



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



381.3

Gul







302097415V



**A R C H É O L O G I E**

**E G Y P T I E N N E .**

---

---

**Se trouve à Paris**  
**chez *Pierre Dufart*, Rue des Saints-Pères, No. I.**

# **ARCHÉOLOGIE EGYPTIENNE**

OU

## ***RECHERCHES***

SUR

**L'EXPRESSION DES SIGNES**

**HIÉROGLYPHIQUES,**

ET

***SUR LES ÉLÉMENTS DE LA LANGUE SACRÉE  
DES ÉGYPTIENS***

PAR

**J. A. DE GOULIANOF**

**MEMBRE DE L'ACADÉMIE RUSSE.**

*Dans un siècle de ténèbres, il est plus facile  
d'établir des vérités, que de détruire des erreurs.*

**GOULIANOF.**

**TOME TROISIÈME.**

---

**A LEIPSIC,**

**CHEZ J. A. BARTH LIBRAIRE - EDITEUR.**

**1839.**



**D R E S D E ,**  
**de l'imprimerie royale de C. C. Meinhold et fils.**

## **TROISIÈME PARTIE.**

---



# PROLÉGOMÈNES.

Ὅσα ἐν τῇ σκοτίᾳ εἶπατε,  
ἐν τῷ φωτὶ ἀκουσθήσεται.

*S. Luc. XII. 3.*

---

## Troisième Partie.

---

### EXAMEN DES ATTRIBUTS SYMBOLIQUES DE LA SOUVERAINETÉ.

---

Les attributs Symboliques de la Souveraineté, dont nous allons étudier maintenant les mystères, sont : *la Couronne, le Manteau royal ou la Pourpre, le Sceptre et le Trône.*

Ces insignes, *la Pourpre* exceptée, se trouvent parmi les Symboles idéographiques de Mr. Champollion, conséquemment à sa théorie.

Nous allons nous arrêter à l'examen du

signe hiéroglyphique , qu'on remarque

trois fois dans le fragment de Rosette, et qui représente *la Grande Couronne* des Souverains

d' Egypte, connue, dans le monde savant, sous le nom de PSCHENT. Toutefois, comme il y a ici deux questions distinctes: *l'image* et *le nom* de la Couronne, nous en ferons deux examens séparés. Nous nous attacherons d'abord à l'examen du mot PSCHENT, dont l'appréciation fournira au monde savant un exemple remarquable de la persévérance de Mr. Champollion dans une méprise, d'ailleurs trop évidente, pour être compatible avec sa vaste érudition hiéroglyphique.

---

## *Chapitre Premier.*

### EXAMEN DE LA GRANDE COURONNE ÉGYPTIENNE ET DE SES LÉGENDES ALLÉGORIQUES.

---

#### §. I.

#### A n a l y s e DU MOT Ψ.XENT, DONNÉ DANS LE TEXTE GREC DE LA PIERRE DE ROSETTE.

Ceux qui connaissent les travaux de l'Égyptologue, se rappelleront sans doute, qu'il fait mention de l'insigne dont nous parlons, dès sa première *Lettre à Mr. Dacier*, écrite vers



la fin de l'année 1822. On lit, à la page 26 de cette *Lettre*, l'assertion suivante :

„La ~~co~~niche de la partie postérieure du „temple de l'Ouest à Philae, est décorée de „six bas-reliefs, représentant tous, un Sou- „verain, la tête ornée de la Coiffure royale „appelée PSCHENT, coiffure, dont *l'inscrip- „tion de Rosette nous a conservé LE NOM „dans son texte grec, et nous a retracé LA „FORME dans son texte hiéroglyphique.*”

Personne, à ma connaissance, n'a remarqué que cette donnée, si positive, n'était, au fond, qu'un emprunt fait à Mr. Ameilhon, qui, dans ses savans *Eclaircissemens sur l'Inscription grecque du monument trouvé à Rosette*, a amplement discuté la question rela-

tive au mot ΨΧΕΝΤ qui se trouve aux deux tiers de la longueur de la ligne 44 du texte grec, dont nous parlons. Pour reprendre l'examen de cette question, nous devons d'abord transcrire le passage grec avec la traduction de Mr. Ameilhon :

Οπως δευσημος η νυν τε και εις τον επειτα  
χρονον, επικεισθαι τω ναω τας του βασιλεως  
χρυσας βασιλειας δεκα αις προσκεισεται ασπις ....  
των ασπιδοειδων βασιλειων των επι των αλλων

ναων· εσαι δ' αυτων εν τω μεσω ή καλουμενη  
 βασιλεια Ψ.XENT ήν περιθεμενος εισηλθεν εις  
 το εν Μεμφ .... τελεσθη τα νομιζόμενα τη πα-  
 ραληψει της βασιλειας. (1)

„Et pour que cette chapelle (2) puisse  
 „mieux se distinguer des autres, maintenant  
 „et dans la suite des tems, qu'on pose au des-  
 „sus les dix couronnes d'or du roi, lesquelles  
 „porteront sur leur partie antérieure un as-  
 „pic (à l'imitation) de ces couronnes à figure  
 „d'aspic, qui sont sur les autres chapelles;  
 „et au milieu de ces couronnes sera placé  
 „cet ornement royal appelé PSCHENT  
 „(ΨXENT) celui qu'il portait, lorsqu'il en-  
 „tra à Memphis dans le (Temple) .... afin  
 „d'y observer les cérémonies légales, pres-  
 „crites pour la prise-de-possession de la  
 „Couronne.“

Voici maintenant les développemens du sa-  
 vant Commentateur, concernant son opinion  
 sur la valeur du mot ΨXENT:

„ΨXENT est un mot de l'ancienne langue

(1) Pag. 86 sq.

(2) Chapelle portative dorée, consacrée à Ptolémée  
 Epiphane, dont il est question vers la fin de la  
 ligne 41 de l'Inscription.

„égyptienne, dont je dois abandonner l'ex-  
„plication à ceux de nos savans qui se sont  
„livrés à l'étude des langues orientales. Ce  
„mot est une nouvelle preuve de ce que j'ai  
„déjà avancé, savoir, qu'on avait conservé  
„pour l'inauguration des nouveaux monarques,  
„sinon toutes, au moins le plus grand nombre  
„des cérémonies, qui s'observaient au sacre  
„des anciens rois.”

„Tout ce qu'on peut assurer, sans crainte  
„de se tromper, c'est que ce mot ne peut  
„désigner ici, ou qu'une couronne, ou qu'un  
„diadème d'une forme particulière, ou qu'un  
„vêtement. J'avoue que je m'étais décidé d'a-  
„bord pour cette dernière opinion, 1<sup>o</sup>, parce  
„que le texte nous présente l'idée plutôt d'un  
„vêtement dont le monarque était enveloppé,  
„ἢν περιθεμενος, que d'une couronne ou dia-  
„dème qu'il eût eu sur la tête; 2<sup>o</sup>, à cause  
„(et cette raison n'était pas la moins plausible)  
„que, dans la description, que le commen-  
„tateur de Germanicus sur Aratus nous a  
„donnée du cérémonial observé à l'inaugura-  
„tion des anciens rois de l'Egypte, il est parlé  
„d'une tunique, dont le nouveau roi était cou-  
„vert. J'ai même cru reconnaître sur plu-  
„sieurs médailles des Ptolémées, rois d'Egypte,

„le collet de cette *tunique* autour du col de  
„ces princes.”

„Nonobstant ces observations, j’ai jugé  
„convenable d’abandonner l’opinion qui m’a-  
„vait fait regarder comme *un vêtement* l’objet  
„désigné par le mot *ΨXENT*. Si ce mot  
„était accompagné de l’adjectif βασιλικα, au  
„lieu du substantif βασιλεια, alors on pour-  
„rait en effet le prendre pour *un vêtement*  
„royal; mais βασιλεια veut impérieusement,  
„ce semble, qu’on attache au mot cophte  
„ou égyptien *ΨXENT* l’idée d’un orne-  
„ment de tête, d’un diadème, ou d’une cou-  
„ronne. Le mot βασιλεια ne peut être pris  
„ici dans un sens différent de celui de ces  
„dix βασιλειαί ou *basilées*, dont il est précé-  
„dé, et qui signifie évidemment *des couronnes*  
„ou *des diadèmes*.” (1)

Il est permis de croire que, si le savant helléniste, qui a pesé les raisons pour et contre les deux acceptions hypothétiques du mot qu’il transcrit par *ΨXENT*, eut cherché dans le dictionnaire Copte de La Croze le terme qui, dans cette langue, désigne *une tunique*, il eut rejeté la leçon, qu’il a admise au détriment de ses motifs en faveur de l’acception

---

(1) Pag. 90 sq.

qu'il a cru devoir abandonner. Mais Mr. Champollion, qui certes n'avait pas besoin de consulter là-dessus les dictionnaires, comment a-t-il fait pour sanctionner, sans le moindre examen, une inadvertance si palpable de son savant devancier, et sans avoir recours, avant tout, aux lumières de Mr. Letronne, qui l'eut tiré d'embarras au sujet de la difficulté grammaticale du mot βασιλεια, mise en avant par Mr. Ameilbon?

Or, voici comment le célèbre Egyptologue aura été amené à consacrer le sentiment erroné du Commentateur :

1°. Le mot *ΒΑΣΙΛΕΙΑ* n'est point un adjectif; et, comme substantif, il ne peut désigner autre chose qu'une Couronne, ou qu'un Diadème.

2°. Cette couronne d'ailleurs était distincte des dix couronnes d'or qui l'entouraient, puisque celles-ci portaient un aspic sur le devant.

3°. Cette couronne particulière s'appelait ΨXENT, mot qui n'offre qu'une assonnance fortuite avec le terme ΤΥΕΝΧΩ TISCENTO, qui désigne une tunique; et il faut d'autant plus se garder de les confondre, que la leçon ΨXENT, transcrite analytiquement, PSCHENT,



prouve qu'elle était du genre masculin, son initiale Π (*p*) n'étant que la forme contractée de l'article ΠΙ, ΠΕ (*pi*, *pé*) — tandis que le mot ΨΕΝΩ est, au contraire, du genre féminin, comme on le voit par son article ΤΙ (*ti*) memphitique.

4°. Enfin, le mot ΨΧΕΝΤ, *Couronne*, se distingue de ΤΨΕΝΩ, *tunique*, par l'absence de la finale ω, qu'offre ce dernier.

Ces raisons, si concluantes aux yeux de l'*Egyptologue*, se trouvent d'ailleurs étayées, dans sa Grammaire, par la *légende alphabétique* du mot ΨΧΕΝΤ, ce qui rend cette leçon d'une évidence complète pour ceux qui se contentent de ces sortes de démonstrations. Mais la critique judicieuse est plus sévère. Elle ne fera aucun fond sur cette dernière preuve de l'*Egyptologue*; d'abord parce que la légende dont nous parlons, et qu'on voit à la page 76 de sa Grammaire Egyptienne, parmi les *Noms hiéroglyphiques déterminés*, cette légende est donnée par Mr. Champollion

sous la forme suivante  placée à côté

du signe , avec la transcription copte

ⲕⲩⲛⲭ (ⲡ). Or, nous osons le dire: cette transcription, *en lettres coptes*, ne peut être qu'une improvisation calquée sur la transcription grecque: ΨXENT de Mr. Ameilhon — expédient d'autant moins favorable à l'intégrité de cette légende, que les trois signes du groupe que nous voyons, n'offrent aucun résultat à l'analyse. C'est ce qu'il est facile de démontrer.

On a vu que *l'ornement royal* (1) dont il s'agit, était placé au milieu des dix couronnes d'or du roi Ptolémée. Mais cet ornement, selon Mr. Champollion, était également *une couronne*, et en même tems *l'insigne spécial* de la souveraineté sur la région supérieure et la région inférieure. (2) Or, en Egyptien comme en français, cet insigne, en tant que *spécial*, devait être désigné sous la forme grammaticale ⲡ-ⲕⲩⲛⲭ: LE SCHENT. La logique et la grammaire se réunissent donc pour protester contre le manque, dans le groupe ci-dessus, de *l'article défini*, ⲡ (*le*) le seul propre à caractériser *la spécialité* de

---

(1) C'est ainsi que Mr. Ameilhon traduit le mot βασιλευς, qu'il prend pour un substantif.

(2) *Tabl. gén. du Précis* No. 276.

la prétendue *couronne*, appelée **SCHENT**, et à la distinguer de toutes les autres. (1)

Mr. Champollion a cru pouvoir suppléer à la défectuosité de sa légende, en mettant, à sa suite, un  $\pi$  copte *en parenthèse*, pour désigner par là, que *l'article* manque dans le groupe. Mais l'Egyptologue a été moins scrupuleux à l'égard de la finale  $\text{Ⲛ}$  de son mot  $\text{ⲙⲓⲛⲓⲛⲚ}$  laquelle manque également au groupe déterminatif en question et qu'il a ajoutée, sans toutefois mettre ce *desideratum* entre deux parenthèses.

Le lecteur s'aperçoit que Mr. Champollion a usé ici des artifices d'un sculpteur qui, trouvant le torse d'un animal inconnu, lui adopte *une tête et une queue de sa façon*. Voyons si le sculpteur ne s'est point mépris sur le torse.

Le Groupe trilitère, donné par Mr. Champollion comme légende déterminative du casque royal, offre à l'analyse les valeurs suivantes :

1<sup>o</sup>. Le premier signe, au dessus  représente un C (s) sous le No. 82 de l'Alpha-

---

(1) On peut voir à la page 76 de la *grammaire* de l'Egyptologue les différentes espèces de Couronnes égyptiennes, dont la nôtre est la principale.


bet harmonique, de l'Egyptologue et sous le No. 156, page 43 de sa Grammaire.

2°. Le second signe ● Placé à gauche, c'est-à-dire dans un sens inverse de l'ordre habituel, offre, à la page 44, de la grammaire de l'Egyptologue, les trois valeurs  $\text{𓆎}$ , (*qh*)  $\chi$  (*kh*) et  $\text{𓆏}$  (*sch*); mais le  $\text{𓆎}$  étant l'élément memphitique correspondant au  $\text{𓆎}$  (*gh*), sabidique, cette dernière valeur se place naturellement à côté de son homogène  $\text{𓆎}$ . D'ailleurs, le signe dont nous parlons est la forme linéaire de la figure d'un *Crible*(1) qui s'appelle  $\text{𓆎}$  (*gha*) dans le dialecte sabidique, et  $\text{𓆎}$  (*ghai*) dans le memphitique. Notre second signe, d'après la méthode des initiales, représente donc nécessairement les deux aspirations pharyngiennes  $\text{𓆎}$  et  $\text{𓆎}$ , identiques, la première au *g* et aux *g*, *g* aspirés, et la seconde, au *h*, au *h* et au *j* espagnol.

Quant aux deux autres valeurs du même signe, savoir  $\chi$  (*kh*) et  $\text{𓆏}$  (*sch*), elles doivent être considérées comme des modifications des deux premières, et le  $\text{𓆏}$  est le dernier en ordre.

---

(1) Analyse grammaticale raisonnée des anciens textes Egyptiens, par Mr. Salvolini Vol. I. page 44 N°. 187.

3°. Reste le signe , placé à droite et valant un  $\aleph(n)$ ; lequel signe, étant le dernier, réclamerait une place à gauche, d'après l'ordre habituel de la succession des signes hiéroglyphiques.

On s'explique aisément les motifs de Mr. Champollion dans l'arbitraire (1) de sa transcription en lettres coptes du groupe dont nous venons d'analyser les élémens. Le savant Egyptologue, ayant trouvé ce groupe, à côté du Casque royal, a reconnu que ce ne pouvait être que *la légende déterminative* de cet insigne. Or, cet insigne étant identique à celui qui porte le nom (défiguré)  $\Psi.XENT$  dans le texte grec de Rosette, Mr. Champollion a décidé que le groupe trilitère était défectueux et, probablement, dépouillé par le tems des deux signes latéraux, qu'il a dès-lors cru devoir restituer. Toutefois le célèbre Egyptologue n'ayant articulé aucun motif quelconque pour

---

(1) Au bas de la page 52 de la *Grammaire égyptienne*, on trouve le prétendu nom de la Couronne, écrit en lettres Coptes:  $\Pi\text{C}\Psi\text{E}\text{N}^{\text{X}}$ , avec les mots à côté: *grande Couronne royale*; et Mr. Champollion donne cette légende parmi les nombreux exemples de Son Chapitre III. de la „*Représentation* (en caractères hiéroglyphiques) *des Noms communs de la langue Orale!*”



justifier les additions de sa légende, nous les rejetons comme des interpolations arbitraires, et nous nous en tenons strictement aux trois signes du groupe hiéroglyphique en question.

Ce groupe, assujetti aux variantes de son second signe, peut être transcrit de quatre manières suivantes :

*ϸΞΝ, ϸΨΝ, ϸΧΝ et ϸΥΝ,*

qui forment quatre charpentes, parmi lesquelles il s'agit d'opter, pour trouver, si faire se peut, une légende compatible avec les attributs attachés à *l'insigne spécial* qui nous occupe.

Pour satisfaire à une dernière condition en faveur de la légende *Π-ϸΥΞΕΝ-Ψ*, donnée par Mr. Champollion, nous remarquerons ici que, si cette légende eut pu offrir un sens quelconque à l'analyse, elle fournirait au moins une chance à l'hypothèse de la dégradation du groupe déterminatif de la *Couronne*. Or, cette légende manque non seulement d'analogie dans les Dictionnaires, mais elle n'y trouve aucune trace de son existence — aucun moyen de rapprochement matériel. On peut en dire autant des trois dernières variantes du groupe, savoir de *ϸΨΝ, ϸΧΝ et ϸΥΝ*, qui, en recouvrant

leurs voyelles médiales et finales (1) pourront former des mots, mais n'offriront aucune idée conséquente aux prérogatives de la *Couronne*. La seule forme accessible à l'analyse est celle de la charpente CZN, qui, transcrite avec les voyelles qui lui sont propres, nous offrent les variantes C&ZNE, C&ZNI, CEZNE, CEZNI. Or, ces variantes, jointes à différents préfixes, expriment, entre autres idées, celles de *jubere, administrare, imperare* : et répondent aux mots grecs διατάσσω, (2) προστάσσω, (3) κελεύω, (4) επιτρέπω, (5) mots qui, nous aimons à le croire, peuvent servir de légendes à la *Couronne*.

La question morale, qui se présente ici, n'étant point du ressort de l'analyse, nous abandonnons à nos lecteurs le soin de décider si c'est l'extrême incurie, l'attachement aux premières préventions, ou bien la crainte d'être en désaccord avec la leçon du texte grec de Rosette, qui auront subjugué l'esprit

---

(1) On a vu mainte fois, dans le cours de ces analyses, que l'omission des Voyelles était un fait commun dans les textes hiéroglyphiques.

(2) *Act.* VII. 44. (3) *Act.* X. 33. 48.

(4) *Matth.* XVIII. 25. (5) *Matth.* VIII. 21.

de l'Egyptologue au point de lui faire négliger les acceptions que nous venons de reconnaître au groupe déterminatif des attributs nécessaires de *la Couronne*? Mais, s'il n'est point permis de s'imaginer que le célèbre investigateur ait pu ignorer le mot égyptien que nous indiquons, comment justifiera-t-on, aux yeux de la Critique impartiale, l'arbitraire de sa transcription en lettres coptes du groupe hiéroglyphique qui forme la charpente de ce mot? Serait-ce par la présence, dans le texte grec de Rosette, du mot *ΨXENT*? C'eût été promener la discussion dans le cercle vicieux, dont il importe précisément de la dégager, en démontrant aux archéologues, d'abord, que la leçon *ΨXENT* est fautive, ensuite qu'elle n'a rien de commun avec le nom de *la Couronne* en question.

La leçon *ΨXENT* du texte grec de Rosette est fautive; et il y a confusion et omission.

D'abord, le rédacteur du texte grec, distrait par le mot égyptien *ⲡⲩⲙⲉⲛⲧⲱ*, a tracé l'initiale de ce mot au lieu d'un T, lequel d'ailleurs se trouve quelquefois sous la figure *cruciforme* sur les monumens de cette

époque; (1) et le graveur, ignare et indolent, a pris les formes  $\Upsilon$ ,  $\vdash$  démotiques pour celle d'un  $\Psi$  grec, par cela même que ces formes représentaient également un  $\Psi$  grec. (2) Aussi Mr. Champollion (dans le 1 Vol. de son *Egypte sous les Pharaons*, page 256) remarque-t-il „lui-même „qu'il est fort aisé de confondre „le  $\Psi$  ( $ps$ ) avec le  $\text{T}$  ( $ti$ ).”

Ces faits suffisent pour établir ici la possibilité de la confusion dont nous parlons; et la Critique ne nous refusera certainement pas cette première concession.

Nous avons dit que, dans la leçon  $\Psi XENT$ , il y a aussi omission d'une lettre — c'est l' $\omega$ , finale du mot égyptien  $\vdash \Upsilon \epsilon \text{N} \text{ } \omega$ . Pour se convaincre de la possibilité, encore, de cette omission, on n'a qu'à parcourir les pages 24 et 25 des *Eclaircissemens* de Mr. Ameilhon

(1) (2) *Nouveau traité de Diplomatique*, Pl. X. et XI. des pages 679, 681 du 1 Vol. in 4<sup>o</sup> édit. de Paris de 1750. Telle est, par ex. la forme du  $\text{T}$  dans le mot  $\Theta \Upsilon \vdash \Upsilon \text{XI}$  donné dans *l'histoire de l'Art* de Winkelmann. Et La Croze, dans son *Lexicon Aegyptiaco-Latinum*, page 179 donne, sous la lettre  $\text{T}$ , le mot  $\text{HYLAT} \text{T} \text{S}$  pour *Hylatis*, tiré d'une inscription latine qu'il indique.

sur le texte grec du monument de Rosette pour se convaincre des bévues de tout genre que le graveur de ce texte, a commises dans son ignorante apathie: fusion, confusion, altération, mutilation, omission de voyelles et de consonnes. La critique sera donc forcée de nous accorder la possibilité de l'omission de l'Ω finale, dans le mot *ΨXENT* du texte grec de Rosette. (1)

Pour prouver maintenant, que la double corruption de ce mot est réelle — que le mot *ΨXENT* n'est autre chose que la leçon défigurée de ⲭⲩⲉⲛⲧⲱ, nous avons un moyen bien simple: il s'agit de mettre ce terme égyptien à l'épreuve des exigences grammaticales qui résultent des termes grecs, liés à la leçon *ΨXENT* dans le texte.

La difficulté grammaticale qui, selon Mr.

---

(1) Quant au χ pour ⲭ, les Grecs n'ayant pas de lettre équivalente au ⲭ Copte, le rédacteur du texte grec l'a rendu par le χ avec d'autant plus de raison que le χ se modifie en ⲭ (ch) dans toutes les langues; ainsi en Copte on dit par exemple ⲭⲁⲗ et ⲭⲁⲗ pour *flamme*, et on écrit le mot grec *Ἀρχιμαρτυρῆς* par ⲁⲣⲭⲩⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲉⲥ, en confondant l'émission du χ avec celle du ⲭ qui en est une modification.

Ameilhon, s'oppose à ce que l'objet désigné par le mot *ΨXENT* puisse être pris pour *une tunique*, cette difficulté est, comme on l'a vu plus haut, la suivante :

„Si ce mot était accompagné de *l'adjectif*  
 „*βασιλικα* (lisez *βασιλικη*) au lieu du *substan-*  
 „*tif βασιλεια*, alors, (dit le Commentateur) on  
 „pourrait en effet le prendre pour un vête-  
 „ment royal; *mais*, ajoute-t-il, *le mot βασι-*  
 „*λεια veut impérieusement*, ce semble, qu'on  
 „attache au mot copte ou égyptien *ΨXENT*  
 „l'idée d'un ornement de tête, d'un diadème ou  
 „d'une couronne. *Le mot βασιλεια ne peut*  
 „être pris ici dans un sens différent de celui  
 „de ces dix *βασιλειαι* ou *basilées*, dont il est  
 „précédé, et qui signifie évidemment des cou-  
 „ronnes ou des diadèmes.” (1)

Nous sommes un peu surpris de voir que le savant commentateur, si scrupuleux dans les détails de son examen, ait pu se méprendre sur la valeur grammaticale, non moins que sur les rapports du mot *βασιλεια*, après avoir avancé d'ailleurs des motifs qui plaident si puissamment en faveur de son opinion pre-

---

(1) *Suprà*, page 8.

mière à l'égard de l'acception du mot ΨΧΕΝΤ qui dut être celle d'une *tunique*.

Mr. Ameilhon prend, comme on vient de le voir, le mot βασιλικη pour un *adjectif*, et le mot βασιλεια exclusivement pour un *substantif*. Mais les rapports grammaticaux de ces deux termes sont absolument les mêmes : l'un et l'autre sont *des adjectifs* par le fait de leurs désinences — l'un et l'autre ont été, en conséquence, employés, d'abord comme *adjectifs* et plus tard comme *substantifs*. C'est ainsi que l'*adjectif masculin* βασιλειον, pris *substantivement*, suppose tour à tour les mots οίκιον, δικαστήριον, Διάδημα, Στέμμα, etc. et de même, son équivalent féminin βασιλεια, devenu *substantif*, suppose tour à tour les mots αὐλή, οίκία, ἀρχή, ἐξουσία, Περιχεφαλαία, (1) etc.

La preuve, maintenant, que la forme qualificative βασιλειος, employée pour le féminin comme pour le masculin, n'exclut point celle de βασιλεία, c'est qu'on trouve cette dernière forme chez les anciens poètes et prosateurs. Entre autres, chez Hérodote (L. I. c. 112)

---

(1) C'est ainsi qu'on dit en français, *la Capitale* pour *la Ville Capitale*, et *le Capital*, pour *l'argent Capital*.

ὁ τε γὰρ τεθνεὺς βασιλητῆς ταφῆς κυρήσει.  
 et VII. 209: βασιλητὴν πόλιν. Chez Eurip.  
 Hipp. v. 1281 et Hom. II. VII. 193: βασιλητῆδα  
 τιμήν. Aesch. Pers. v. 595, 596: βασιλεια  
 ισχύς, et v. 629: βασιλεια γύναι. (1) Ce  
 dernier exemple se trouve cité par Thomas  
 le Magister. (2)

C'est donc faute d'avoir connu ces exemples  
 et autres semblables, que Mr. Ameilhon a cru  
 devoir affirmer que le mot βασιλεια, dans le  
 passage en question, ne saurait être pris pour  
*un adjectif*. La prévention du savant hellé-  
 niste contre l'acception *qualificative* du mot

(1) *Aeschyli Persae, ad fidem manuscriptorum emendavit notas et glossarium adjecit Car. Jac. Blomfield A. M. Lipsiae 1823.*


(2) Dans la note sur ces exemples d'Eschyle, on a  
 indiqué par erreur le vers 586. Voyez:

Θωμα του Μαγισρου, κατ' Αλφαβητον Ονοματων Αττικων  
*Εκλογαι. Ex dispositione Nic. Blancardi, cum  
 vetustis .... et vivorum .... animadversionibus  
 collegit Joh. Steph. Bernard .... Lugduni Ba-  
 tavorum 1757.*

Voir aussi page 58 de la Nouvelle édition de ce  
 Glossaire, publiée par M. le Dr. Frid. Ritschl,  
 sous le titre un peu différent: Θωμα του Μαγισ-  
 τρου ητοι Θεοδουλου Μοναχου Εκλογη Ονοματων και  
 ρηματων Αττικων. Halis Saxonum 1832, in 8°.



βασίλεια, a distrait son attention d'un autre fait favorable à son opinion première au sujet de la leçon ΨΧΕΝΤ. En effet, le texte porte: η καλουμένη βασίλεια ΨΧΕΝΤ. Or, si le mot βασίλεια eut exprimé un substantif, il eut fallu: η βασίλεια, καλουμένη ΨΧΕΝΤ, alors cela eut signifié sans réplique: *la Couronne*, appelée ΨΧΕΝΤ; mais la phrase, η καλουμένη βασίλεια ΨΧΕΝΤ, témoigne rigoureusement que le rédacteur du texte voulait désigner, *par son nom*, LA TUNIQUE ROYALE des souverains d'Egypte: η καλουμένη: *la nommée*, βασίλεια ΨΧΕΝΤ: *royale* ΨΧΕΝΤ. D'où il résulte que le terme égyptien, défiguré sous la forme ΨΧΕΝΤ, était du genre féminin, et qu'il faut par conséquent lire †ΧΕΝΤΩ, ainsi que nous avons essayé de le prouver ci-dessus, en faisant voir que ce mot ne pouvait être que la transcription du terme ἡμενᾶω, qui est en effet du genre féminin et qui désigne, entre autres, *une tunique* et *un manteau royal*, ainsi que nous le verrons en son lieu.

Une dernière observation à faire, en faveur de l'intégrité de cette légende, c'est que, dans la Grande Description d'Egypte, on aperçoit, à la suite du  un point bien marqué, et destiné, sans aucun doute, à séparer

l'article  $\Upsilon$ , exprimé par ce signe, d'avec le mot *XENT* qui le suit. Page 5 ci-dessus.

Ayant écarté les difficultés illusoires, qui ont induit en erreur Mr. Ameilhon, nous trouvons utile de reproduire maintenant les considérations sur lesquelles porte son opinion conséquente à nos analyses, et à laquelle il a cru devoir renoncer.

Mr. Ameilhon avoue qu'il s'était décidé d'abord pour l'opinion: que l'objet désigné par le mot  $\Psi$ *XENT* dut être *un vêlement*, „1<sup>o</sup> parce que le texte nous présente, dit-il, „l'idée plutôt *d'un vêlement* dont le monarque „était enveloppé  $\eta\nu\ \pi\epsilon\rho\iota\theta\epsilon\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$ , que d'une *Cou-* „ronne ou *diadème* qu'il eût eu sur la tête; „2<sup>o</sup> à cause (et cette raison, observe ce sa- „vant, n'était pas la moins plausible), que, „dans la description, que le Commentateur „de Germanicus sur Aratus nous a donnée du „cérémonial observé à l'inauguration des an- „ciens rois d'Egypte, il est parlé d'une *tu-* „nique, dont le nouveau roi était couvert. J'ai „même cru (dit Mr. Ameilhon) reconnaître „sur plusieurs médailles des Ptolémées, rois „d'Egypte, le collet de cette *tunique* autour „du col de ces princes.“

Telles sont les observations qu'on lit à la

page 90 sq. des Eclaircissemens de l'auteur, observations qui se rattachent au fait historique, rapporté par le scholiaste de Germanicus, savoir: que „le roi était revêtu d'une „*tunique*, telle sans doute qu'en portaient „ceux qui allaient être initiés aux sacrés mystères: *ibi enim sacris initiabantur primum*, „ut dicitur, *reges satis religiose TUNICATI.*“ (1)

Si nous nous sommes fait un devoir de placer sous les yeux de la Critique ces faits rapportés par le savant Helléniste, nous croyons néanmoins qu'il serait inexact de confondre la cérémonie de *l'inauguration* des souverains d'Egypte avec celle de leur *initiation aux mystères*; et puisque, dans le decret du monument de Rosette, il est question de la première de ces deux cérémonies, nous croyons pouvoir assurer, qu'il s'agit ici, non de *la tunique*, dont les nouveaux rois étaient revêtus lors de leur *initiation*, mais de *la pourpre*, insigne de la Souveraineté, placé au milieu des dix couronnes d'or de Ptolémée Epiphane, selon la teneur du decret sacerdotal.

Ceux qui auront lu les détails spécifiés dans le texte de ce decret et relatifs au sacre

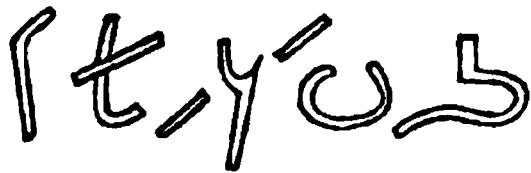
---


(1) Ameillon pag. 46.


de Ptolémée et aux cérémonies légales prescrites pour la prise - de - possession de la Couronne, ceux là pourraient-ils raisonnablement se persuader, en effet, que ce decret ait pu passer sous silence un fait aussi important que celui qui concerne *la pourpre*, dont les rois d'Egypte étaient revêtus solennellement le jour de leur *inauguration*? Pourraient-ils, sans crainte de heurter l'évidence, ne point reconnaître ce *manteau royal* dans: *la καλουμένη βασιλεια* † *XENTΩ*, *ην περιθεμενος, εισηλθεν εις το εν Μεμφει (ιερον)*: la nommée royale † *ϣενϣω*, dont il était revêtu, lorsqu'il entra dans le temple à Memphis?

Rendue à l'évidence de ces preuves, la Critique désirerait sans doute, au profit des archéologues, de trouver ici, ne fut-ce que par surérogation, le fait, péremptoire aux yeux de ces derniers, de la légende du mot † *ϣενϣω* dans le texte *démotique*, qui forme, comme on sait, l'inscription intermédiaire du monument de Rosette. Nous accepterions volontiers cet appel littéraire, si nous avions la certitude, que ceux qui seraient portés à nous l'adresser, voudraient, par leurs propres yeux, se convaincre de l'horrible massacre que le mauvais génie du graveur a fait, avec son

glaiive destructeur, des caractères de cette pitoyable inscription, bien autrement défigurée, que ne l'est l'inscription grecque de ce monument. Mais désireux, autant qu'il est en nous, d'ajouter cette preuve utile à nos analyses, nous invitons nos lecteurs à fixer les yeux sur les six caractères suivans qui occupent le milieu de la ligne 26 de l'inscription démotique :



Le premier caractère, à droite , est un t: il forme les Nos. 40, 41 de l'Alphabet harmonique de l'Egyptologue, qui place arbitrairement ce caractère sous la valeur exclusive du θ grec. Ce même caractère vaut Tî selon Mr. Akerblad. (1)


La seconde lettre, de droite à gauche, , se trouve dans le résumé des découvertes du Docteur Young, ayant pour titre: *Memoir of the life of Th. Young with a Catalogue of his Works and Essays.*(2) Cet habile Archéologue

---


(1) Voyez la Pl. II. renfermant l'Alphabet, résultat de ses analyses de l'inscription *démotique*, qui forme le sujet de sa *Lettre au Cn. Sylvestre de Sacy*, imprimée à Paris l'an X, — 1802.




(2) London 1831 in 8<sup>o</sup>.


donne le caractère dont nous parlons sous la valeur *m*, avec 27 légendes dont il fait partie; lesquelles légendes répondent selon lui, à plusieurs mots grecs, qu'il indique, et qui signifient *placed, carried, held, honoured, put over, etc.* comme on peut le voir à la page 76 et suivante du Mémoire cité. Toutefois, comme le savant anglais n'a point donné la lecture de ces groupes démotiques, la valeur *m* qu'il affecte au caractère en question demeure incertaine; et la preuve, c'est qu'on ne la trouve ni dans la grammaire de Mr. Champollion, ni dans l'Alphabet harmonique qui accompagne son *Précis*, ni dans les tableaux des signes hiéroglyphiques analysés par Mr. Salvolini. Ne pouvant d'ailleurs entrer ici dans l'examen des groupes, dont nous parlons, sans risquer de nous écarter trop loin de la question présente, nous laissons notre caractère inconnu pour passer aux quatre derniers qui le suivent, et qui se succèdent toujours de droite à gauche.

Le premier de ces caractères, qui est le troisième du groupe, , se trouve sous les Nos. 2 et 42 dans l'alphabet harmonique de l'Egyptologue, et sous le No. 38 p. 38 de sa

*Grammaire*, et offre des variantes dont la forme est tantôt inclinée, tantôt raccourcie, ce qui tient absolument au caprice et à la nonchalance de l'écrivain. Ces diverses formes se trouvent sous les valeurs & (*a*), o (*o*), ε (*è*), ει (*èi*), η (*é*), ι (*i*), en raison de la présence de ces voyelles dans les variantes des thèmes égyptiens.

Le quatrième caractère  est un n (*n*); sa forme se trouve désignée la première à droite, dans la colonne des signes démotiques No. 72 de l'Alphabet harmonique de Mr. Champollion.

Le cinquième signe  est le type démotique du  copte dont le signe vaut un simple *t* dans les alphabets paléographiques, tels que le phénicien, l'éthiopien, le grec, le latin, etc. Ce cinquième caractère est donné par Mr. Salvolini sous la forme d'un  valant un *t* démotique. (1)

Le sixième et dernier signe de notre groupe, , est un ω (*ô*) ainsi qu'on peut le voir sous le No. 120 de l'alphabet harmonique

---

(1) Voyez la dernière page, notée L, du volume des planches qui accompagne son *Analyse grammaticale raisonnée des différens textes anciens Egyptiens*.

et sous les Nos. 35 à 38 où il vaut tour à tour, un  $\omega$  ( $\acute{o}$ ) un  $\circ$  ( $o$ ) et un  $\circ\gamma$  ( $ou$ ), en conséquence de l'affinité de ces élémens.

Pour prévenir maintenant les objections que l'on pourrait faire contre la solidité de la valeur de quelques uns des signes de notre groupe, nous ferons observer ici, que, des six caractères qui le composent, *le premier et le dernier*  $\mathfrak{L}$ ,  $\mathfrak{I}$ , ont une valeur incontestable et avouée par tous ceux qui, depuis Mr. Akerblad, ont écrit jusqu'ici sur les *Caractères démotiques*: *le premier* Caractère du groupe, désigne un  $\gamma$  ( $t$ ), et *le dernier* un  $\omega$  ( $\acute{o}$ ). De manière que le  $\gamma$  nous donne l'initiale de l'article préfixe du mot  $\gamma\gamma\epsilon\gamma\gamma\omega$ , et l' $\omega$ , la finale de ce mot.

*Le second* caractère  $\mathfrak{U}$  pris par Mr. Young pour un  $\alpha$  ( $m$ ) dans une série de groupes démotiques, demeure incertain faute de la certitude de la valeur phonétique de ces groupes donnés sans lecture.

Nous ferons remarquer toutefois, que cet *M* hypothétique du D. Young offre des chances d'autant plus favorables à sa métamorphose en  $\mathfrak{U}$  ( $sch$ ) et  $\mathfrak{U}$  ( $s$ ) que, dans les Alphabets paléographiques, l'on trouve ces trois consonnes représentées par des signes identiques.




Ainsi, par exemple, dans le Phénicien primitif, (1) l'on trouve ces lettres confondues sous les formes **𐤮**, **𐤮**, **𐤮**, **𐤮**, **𐤮**, cette dernière adoptée par les Slaves pour la valeur d'un *M*. (2). — Dans le Grec ancien, sous les formes **Μ** **Μ** **Μ** **Μ** et même dans l'Alphabet hébraïque, où le **ס** (*s*) ressemble également au **מ** (*m*), qui n'en diffère que par sa forme angulaire. Or, la même confusion a lieu en caractères hiéroglyphiques, si bien que Mr. Champollion s'est mépris sur la valeur respective de ces signes, de manière que, un *M* de la première édition de son Précis est devenu un *Sch* dans la deuxième; et *vice versa*, un *S* de la deuxième édition est devenu un *M* dans sa Grammaire. (3)

---


(1) Nouveau traité de Diplomatique cité *supra*.


(2) Lexique Slave de Pamva Berynda. Kiew, 1627.


(3) Voyez le No. 65 de l'Alphabet harmonique de la 1<sup>re</sup> Edit. du Précis, valant *m* et relégué sous la valeur *sch*, No. 118 de la 2<sup>e</sup> Edit. Voyez aussi le No. 95 de l'Alphabet harmonique, valant un *s* dans les deux éditions du Précis, et devenu un *m* dans la Grammaire page 41 No. 116, tandis que le signe hiératique équivalent à ce néophyte, et placé à ses côtés, représente un *t* à la page 121 de la même Grammaire dans le nom de la déesse *Tmé*, la ci-devant *Smé* et l'an-

*Le troisième caractère* , que nous affirmons être un ε (è) pourrait être identifié avec le second signe démotique du No. 119 du même alphabet, placé sous les valeurs ϣ, ϣ et ω; mais ces valeurs infirmeraient d'autant moins celle de l'ε, que cette voyelle se confond souvent avec &, ω, o, ox, ϣ et ϣ dans les mêmes signes hiéroglyphiques — circonstance qui prouve, d'une manière sensible, que le caractère démotique dont nous parlons n'est qu'une variante du ϣ phénicien, (ϣ hébr.) commun à la paléographie de tous les alphabets, tant Sémitiques qu'Européens, lequel ϣ représente également les valeurs &, ε, ω, o, ox, ϣ et ϣ, avec les lettres correspondantes dans ces alphabets.

---

cienne *Saté*! Voyez, de plus, pour la péripiétie de cette déesse, le signe No. 102 de l'Alphabet harmonique, représentant „*la plume d'autruche*“ que l'on voit sur la tête de la déesse, et qui, après avoir exprimé l'initiale S de son nom, est devenu, tout à coup, celle de la déesse  (Mè) la *justice*, valeur donnée sous le No. 126 de la *Grammaire Egyptienne* de Mr. Champollion. Comme nous nous trouverons dans le cas de devoir réhabiliter la légende de *Saté*, nous nous réservons de prouver que la prétendue *Justice* de Mr. Champollion manque de *justesse*.

*Le quatrième caractère*  qui est un  $\aleph$  ( $n$ ) ne souffre aucune objection ; à moins qu'on ne veuille le confondre avec le trait également oblique de droite à gauche, mais beaucoup plus allongé, qui représente les valeurs  $r$  et  $l$ , No. 58 de l'Alphabet harmonique de Mr. Champollion.

*Le cinquième caractère*, , que nous avons reconnu être le type du  $\tau$  Copte, valant  $ti$ , type que nous prenons pour un simple  $t$ , se confond, par sa forme, avec les variantes données pour un  $C$  ( $\odot$  hébr.,  $\Sigma$  grec) sous les Nos. 100 et 101 de l'Alphabet harmonique ; à cette différence près, que notre caractère se termine au bas par une courbe, qui l'assimile à un  $t$  latin.

La duplicité des formes de nos trois caractères est, du reste, d'autant plus insignifiante, qu'elle se reproduit dans d'autres caractères démotiques, sans compromettre leur valeur, caractères, qui, sans avoir rien de commun entre eux, présentent néanmoins des formes absolument identiques. Tel est, par exemple, *le trait vertical*, répété dans l'alphabet harmonique de l'Egyptologue, et lequel représente les voyelles  $\delta$ ,  $\epsilon$ ,  $\varnothing$ , sous le No. 11

et les consonnes  $\lambda$ ,  $\text{ʾ}\lambda$ , sous le No. 30. Tel est encore le signe simulant un S retourné  $\text{ʾ}$ , et qui représente, tantôt les voyelles  $\delta$ ,  $\epsilon$ ,  $\varnothing$ ,  $\omega$ ,  $\varnothing\lambda$ ,  $\lambda$ , sous les Nos. 7, 35 et 36; tantôt les élémens  $\omega$ ,  $\lambda$ ,  $\text{q}$  sous le No. 120 (par conséquent toutes les valeurs du troisième signe de notre groupe, identique au  $\text{Y}$  phénicien) tantôt enfin la consonne  $\text{r}$  sous les Nos. 73 et 74 du même Alphabet harmonique.

*Le sixième et dernier caractère* de notre groupe est le signe avoué des voyelles  $\lambda$ ,  $\varnothing\lambda$ ,  $\varnothing$  et  $\omega$ , dont l'affinité ne souffre aucune objection; et la dernière de ces voyelles nous donne la finale du mot  $\text{ʾ}\text{y}\epsilon\text{r}\lambda\omega$  qui désigne *une tunique*.

La duplicité de forme des trois signes précédens de notre groupe, n'étant donc point de nature à porter atteinte à leur valeur, nous aimons à croire que, pour se décider en faveur de notre légende, la Critique, éclairée par les développemens qui précèdent, n'aura plus qu'une dernière question à nous adresser: c'est à savoir: si le groupe que nous venons d'analyser, occupe véritablement la place qui convient au mot  $\text{ʾ}\text{y}\epsilon\text{r}\lambda\omega$  dans l'inscription démotique.

Or, cette question importante peut être

résolue affirmativement à l'aide des légendes qui environnent le mot ΨΥΕΝΧΩ et dont la place, si non la lecture, a été fixée par le Dr. Young.

Nous avons dit que notre groupe occupe le milieu de la ligne 26 de l'inscription, ligne qui répond à la 44 du texte grec. Or, nous citerons d'abord le groupe de la légende MEMPHIS, (1) laquelle suit le mot ΨΥΕΝΧΩ; et si ces deux légendes se trouvent dans l'inscription démotique plus rapprochées qu'elles ne le sont dans la grecque, cette circonstance qui peut tenir au contexte ou bien à quelque omission intermédiaire, ne saurait, en aucune façon, détruire la légende du nom de *Memphis*, reconnue par l'Archéologue anglais.

Notre groupe ΨΥΕΝΧΩ est d'ailleurs précédé, à quelque distance, d'un autre groupe également déterminé par Mr. Young, et qui désigne *des couronnes, des diadèmes*; ce qui répond au mot βασιλειων (2) qui se trouve au

---

(1) Page 91 du *Mémoire* sur les travaux de Mr. Young, ci-dessus cité.

(2) Ce groupe, qui est le septième de la ligne 26, est précédé du signe qui ressemble à l's retourné, dont nous avons parlé ci-dessus, valant ss

commencement de la 44 ligne du texte grec; et à βασιλειας, vers la fin de la 43, qui répond à la fin de la 25 du texte démotique, où nous retrouvons le même groupe.

Pour ajouter à l'évidence qui résulte de ces rapprochemens en faveur de notre analyse du groupe Ὑϣενϣω, nous fixerons l'attention des archéologues sur le groupe qui le suit immédiatement, et lequel, selon l'analyse de Mr. Akerblad, (1) forme la légende οϣρο, précédée de l'article ϣ avec le préfixe α, légende que Mr. Champollion a convertie en celle de ϣοϣϣεν, qui a pour elle le mérite de l'invention. (2) Les deux termes Ὑϣενϣω αϣοϣρο *Tichéntô royale*, répondent donc exactement aux mots βασιλεια ὙΧΕΝΤ de l'inscription grecque, et viennent à l'appui de

---

et qui peut ici servir de préfixe qualificatif; tandis que la finale, qui représente *un serpent*, peut répondre à l'épithète ασπιδοειδης. Cela posé, les quatre signes, enclavés entre les deux précédens, donnent, selon nous, la charpente ϣρππ du mot ϣρπππ qui signifie *un diadème*.

(1) Lettre au Cn. S. de Sacy pages 47 — 49 et Pl. 1 No. 15.

(2) Nous avons examiné ce mot à la page 417 du Volume précédent.

nos analyses précédentes, où nous avons essayé de prouver que le mot βασιλεια (*royale*) exprimait un *adjectif féminin*, et non pas une *couronne*, comme l'a cru Mr. Ameilhon, et comme on le croit encore aujourd'hui pour l'avoir admis sans le moindre examen.

Pour ne laisser rien à désirer à la Critique, il nous reste à signaler ici une dernière donnée de l'Egyptologue, concernant notre discussion. Cette donnée forme la 4 Note, page 2 du texte à la planche 11<sup>re</sup> du *Panthéon* du savant français, qui prétend que „ Dans le „texte hiéroglyphique, le PSCHENT est ex-  
„primé par sa propre image, (1) ligne 9, re-  
„produite une seconde fois à la fin de la  
„même ligne, là où le Grec porte: προειρη-  
„μενον βασιλειον, la susdite couronne.“

Mr. Ameilhon a longuement et consciencieusement discuté la phrase κατα το προειρημενον βασιλειον, pour admettre le terme βασιλειον dans l'acception conséquente au passage qui s'y rapporte. L'expression προειρημενον

---

(1) *L'image* est UN CARQUX, et le *Pschent* UNE TUNIQUE! Les curieux trouveront, au sujet de ce Protée, deux pages d'indications, remplissant le feuillet 11ze du *Panthéon*.

l'avait embarrassé, parce que le mot βασιλειον ne se trouve point dans les passages antécédents. Toutefois le savant Helléniste a établi par ses déductions que : „si le mot βασιλειον ne s'est „point encore fait voir dans le texte de l'in- „scription, quant à l'expression, il s'y trouve „quant à la chose. (1)“

„Je suis très-disposé, dit-il, (2) à croire „que le βασιλειον προειρημενον est *ce même* „petit temple, cette chapelle, sur laquelle „devait être posé le tétragone κατα το βασι- „λειον (*aedicula regia*), ainsi nommée, parce „qu'elle était destinée à servir d'asile ou de „demeure à la statue d'un roi. Βασιλειον, „comme on sait, signifie proprement *l'habi-* „tation du roi; c'est pourquoi je traduis ain- „si: *Il sera attaché au tétragone, posé sur la* „petite chapelle du roi, dont on vient de parler, „κατα το προειρημενον βασιλειον, *des phylactères.*“

Cette opinion, que Mr. Ameilhon ne propose que comme une conjecture, à laquelle toutefois il s'arrête de préférence à d'autres, eut acquis un nouveau poids à ses yeux, si l'habile commentateur eut pensé à la possibi-

---

(1) Pag. 95.

(2) Pag. 95.



lité de l'omission du mot *ναον* dans le texte, mot que réclame la logique. Les démonstrations de ce savant étant sans réplique, nous osons assurer que le graveur a oublié ce mot, et qu'il faut lire *κατα τον προειρημενον βασιλειον ναον*. Alors, *προειρημενον* se rapportera, comme il se rapporte en effet, à la chapelle *τω ναω* dont il est question à la ligne 43 du décret — et le mot *βασιλειον*, au lieu de figurer comme un substantif, sera reconnu pour être l'épithète du mot oublié *ναον*, puisqu'il est question, comme on voit, de la petite *chapelle du roi*.

Mr. Champollion, plus soucieux de l'avenir de son *Pschent*, que de la logique de son auteur, a préféré celle de ses conjectures qui donnait le plus d'éclat à cette *tunique* DIADÉMATISÉE. Voici donc la dernière conjecture de Mr. Ameilhon: (1)

„L'autre conjecture, à laquelle je suis de-  
 „meuré attaché pendant quelque tems, serait  
 „d'entendre par le mot *βασιλειον* cet ornement  
 „royal indiqué sous la dénomination de ΨΧΕΝΤ,  
 „qu'il fallait, aux termes du décret, placer au  
 „milieu des dix couronnes du roi, et auprès ou  
 „autour duquel ces mêmes couronnes auraient

---

(1) Pag. 96.

„été rangées, *κατα το προειρημενον βασιλειον*. Si,  
 „d'après ce qui vient d'être observé,(1) *βασιλειον*  
 „et *βασιλεια* sont synonymes, s'ils peuvent égale-  
 „ment signifier le *diadème* ou la *couronne*, rien  
 „n'empêcherait que le *βασιλειον* de cette petite  
 „phrase : *κατα το προειρημενον βασιλειον*, se rap-  
 „portât à cet *ornement royal* appelé plus haut  
 „*βασιλεια*.“ Le savant helléniste observe néan-  
 „moins, „qu'en admettant l'une ou l'autre de ces  
 „deux dernières conjectures, *la construction*  
 „*de la phrase éprouverait une sorte d'em-*  
 „*barras et de gêne*, provenant de ce que  
 „cette incise, *κατα το προειρημενον βασιλειον*, se  
 „trouve, dit-il, séparée de *τας βασιλειας* par  
 „ce mot intermédiaire *τετραγωνου*, inconvenient  
 „qui ne se rencontre pas dans la conjecture  
 „que j'ai cru devoir adopter, où *κατα το προ-*  
 „*ειρημενον βασιλειον* suit immédiatement le mot  
 „*τετραγωνου*.“

Mr. Champollion, passant par dessus la gêne et l'embarras du Commentateur, s'est arrêté de pied ferme à sa dernière conjecture,

---

(1) L'auteur se réfère ici à son paragraphe précédent, où il fait voir que le mot *βασιλείον* désigne *une couronne* ou *un diadème* dans Plutarque, dans le II. livre des *Paralipomènes*, etc.

savoir que: „*βασιλειον* et *βασιλεια* étant synonymes, rien n'empêcherait que le *βασιλειον* de cette petite phrase, *κατα το προειρημενον βασιλειον*, se rapportât à cet ornement royal, appelé plus haut *βασιλεια*.“

Mais de ce que les mots *βασιλειον* et *βασιλεια* sont synonymes, il ne s'ensuit nullement que l'on soit autorisé d'employer une expression au masculin pour la rapporter à la même expression donnée au féminin. Cette incongruité est d'ailleurs trop grossière pour pouvoir être attribuée à l'inadvertance du rédacteur du texte grec; et, à moins d'une distraction, excusable dans une analyse aussi laborieuse que celle de Mr. Ameilhon, cet auteur n'eut point avancé que rien n'empêcherait que le mot *βασιλειον* se rapportât à *βασιλεια*; car il est absurde de soutenir que le rédacteur du décret eut voulu, à la ligne 45, employer les termes *το προειρημενον βασιλειον*, pour se référer à ce qu'il avait désigné à la ligne précédente par les mots *η καλουμενη βασιλεια*.

Après avoir examiné toutes les considérations que le savant commentateur du texte grec apporte en faveur de la légende ΨΧΕΝΤ, et démontré successivement la corruption de cette légende et l'erreur de Mr. Ameilhon qui

l'a prise pour le nom de *la Couronne* en question — nous devons remarquer finalement, que cette Couronne spéciale qui, au dire de Mr. Champollion, se trouve deux fois à la ligne 9 du texte hiéroglyphique, s'y trouve néanmoins *trois fois*; et que la toute première est celle que l'Egyptologue a passée sous silence. En effet, en tournant les yeux à droite, on voit, vers le commencement fracturé de la ligne 9, et on reconnaît sans difficulté, la partie postérieure de notre *Couronne*, le reste ayant été emporté par la fracture. Si cette réticence de l'Egyptologue était favorable à ses assertions arbitraires, elle ne l'était qu'à l'égard de ceux qui admettaient ces assertions sans éprouver le besoin de les vérifier. Mais la critique, intéressée à l'intégrité des faits, n'admettra jamais la possibilité que la soi-disante Couronne  $\Psi XENT$  ait pu n'être mentionnée qu'une seule et unique fois dans le texte grec, tandis que son image se trouve tracée trois fois à la ligne 9 (correspondante) du texte hiéroglyphique. La critique judicieuse reconnaîtra, au contraire, que la légende  $\Psi XENT$ , rétablie dans sa véritable forme  $TIXENT\Omega$ , identique au mot égyptien  $\text{ⲧⲓⲱⲉⲛⲟ}$ , ne peut désigner *une tunique*, et qu'elle

n'est que la transcription du groupe démotique dont nous avons donné l'analyse, et qui ne se trouve qu'une seule fois aussi dans l'inscription intermédiaire du monument de Rosette.

Passons maintenant à l'examen de la Couronne *Pachent*, de glorieuse mémoire, que nous nommons pour la dernière fois par son nom postiche, pour nous faire entendre par les Archéologues (i) qui, depuis plus de trois lustres, ne la connaissent et ne la citent que sous cette épithète usurpée.

---

## §. II.

### A n a l y s e

#### DE LA COURONNE,

DONNÉE PAR MR. CHAMPOLLION SOUS LE NOM POSTICHE  
DE PSCHENT.

En consultant les deux éditions du *Précis du Système hiéroglyphique* de Mr. Champollion

---



(1) *Le Pachent* a, depuis l'année 1825, pris sa place alphabétique dans le *Vocabulaire des mots techniques*, tome Premier du *Résumé complet d'Archéologie* de Mr. Champollion Figeac: Ouvrage orné d'un frontispice représentant le Temps qui soutient avec ses bras vigoureux le voile soulevé par dessus sa tête. On lit au bas cette légende: *Post tenebras lux.*

le jeune, on voit que la Couronne en question était, aux yeux de ce savant, un caractère *purement figuratif*, c'est-à-dire, un caractère destiné à *représenter directement* la Couronne dont elle offrait l'image : „dans le texte hiéroglyphique de Rosette, dit l'Egyptologue, les seules idées *chapelle, homme, enfant, statue, aspic, PSCHENT* et *stèle*, sont exprimées par des caractères *réellement figuratifs* (1).“ Toutefois, cette réalité n'a point été de trop longue durée pour *la couronne*; car, à la page 26 de sa *Grammaire Egyptienne*, l'Egyptologue place cet insigne royal parmi les caractères *énigmatiques*, dont l'image représentait un objet physique „n'ayant que des rapports très-cachés, excessivement éloignés, souvent même de pure convention avec l'objet même de l'idée à noter.“ Et Mr. Champollion nous apprend (2) que „les deux grandes divisions du Pays furent aussi *ÉNIGMATIQUEMENT EXPRIMÉES*: *la haute-Egypte*,

---

(1) *Précis*, page 331 de la deuxième édition, et page 282 de la première; même assertion à la page 158 de la deuxième édition et 105 de la première.

(2) *Grammaire*, pages 25, 26.


„par la Coiffure nommée  $\text{ⲟⲩⲱⲙⲉⲩⲱ}$ , la couronne  
 „*blanche*,  et la basse-Egypte, par la  
 „coiffure nommée  $\text{ⲩⲣⲟⲩⲱ}$  et  $\text{ⲩⲟⲩⲱⲡ̄}$ , la Cou-  
 „ronne rouge , ornements royaux, sym-  
 „boles consacrés de la *domination souveraine*  
 „sur ces deux principales parties du royaume  
 „des Pharaons.“

En lisant ces détails sur la Couronne, le lecteur s'imaginera peut-être que Mr. Champollion vient de lui expliquer *une énigme*. Mais, demanderons nous :

— Qu'une Couronne royale désigne „la *domination souveraine*“ — y a-t-il là quelque chose d'*énigmatique*?

— Que la *Partie supérieure* de cette couronne, représente l'*Egypte supérieure* et la *partie inférieure*, qui ceint le front, la *basse Egypte* — est-ce encore une énigme? Et si c'en était une, le texte grec de Rosette en aurait-il divulgué le mystère, en indiquant la valeur respective des deux portions de la Couronne, par les mots  $\alpha\nu\omega \chi\omega\rho\alpha$  et  $\kappa\alpha\tau\omega \chi\omega\rho\alpha$ . (1)

---

(1) Le mot  $\chi\omega\rho\alpha$ , *région*, répond au signe  No. 240  
 du *tableau Général du Précis*.

*La couleur* même de la partie inférieure de la Couronne se trouve exprimée en caractères *phonétiques* à la page 76 de la Grammaire, où on lit la légende ꜥꜥꜥꜥ. ꜥꜥ, à la quelle Mr. Champollion ajoute la variante ꜥꜥꜥꜥꜥꜥ, qu'on trouve dans les dictionnaires; et ce n'est que par oubli, que l'Egyptologue a omis la légende ꜥꜥꜥꜥꜥꜥꜥ de la mitre *blanche*, qui forme *la partie supérieure*.

A quel titre donc Mr. Champollion a-t-il rangé la *Couronne* dans la classe des *caractères énigmatiques*, après avoir enseigné d'ailleurs, dans deux endroits de son *Précis*, que l'image de cette Couronne était un caractère *réellement figuratif*?

En déplorant ces divagations, nous dirons, pour notre part, que, *la Couronne* étant un des insignes de la souveraineté, on doit nécessairement chercher les propriétés *énigmatiques* de cet insigne, d'abord, *dans sa forme*, — ensuite, *dans les couleurs distinctives* de ses deux parties intégrantes. Nous allons nous occuper de cette recherche.

---



## A n a l y s e

### DES PARTIES INTÉGRANTES DE LA COURONNE.

En jetant les yeux sur l'image de cette Couronne, on voit d'abord qu'elle a la forme d'un *Casque*. Or, Hérodote (II. 151.) en parlant de Psammétichus, nous apprend que les rois d'Egypte portaient UN CASQUE, pour *insigne de la souveraineté*: *Κυνέας δὲ καὶ οἱ ἄλλοι ἅπαντες ἐφόρεόν τε βασιλέες*. Mr. Miot traduit ce passage ainsi: „*les rois portaient* „*alors assez généralement des casques.*“ Le mot *alors*, suivi des mots *assez généralement*, répondent mal aux termes *οἱ ἄλλοι ἅπαντες* qui signifient *tous les autres*, et se rapportent aux douze rois contemporains qui gouvernaient l'Egypte et dont Psammétichus faisait partie. Nous remarquons cette inexactitude, parce qu'elle fausse la donnée d'Hérodote, qui ne limite ni l'époque, ni l'usage de *l'insigne* dont nous parlons, et qui se trouve sur les monumens de toutes les époques. Indépendamment de ce fait monumental, l'historien d'Halicarnasse nous fournit une autre donnée, qui prouve que LE CASQUE était un *attribut de la Souveraineté*. C'est celle où il raconte la manière dont Amasis devint Roi d'Egypte,

alors qu'il se trouvait au camp des Egyptiens, révoltés contre Apriès, après leur défaite par les Cyrénéens. Au moment où Amasis cherchait à les rappeler à l'ordre, un homme, qui se trouvait derrière lui, *lui mit le Casque sur la tête*, περιέθηκε οἱ Κυνέην, en disant ἐπὶ βασιλῆϊ περιτιθέναι. (II. 162.) *Le Casque* dont nous parlons était donc, sans aucun doute, *l'insigne de la Souveraineté*.

A ces preuves historiques, nous pouvons ajouter celle qui résulte de la légende formée par les trois parties intégrantes du Casque royal.

Les deux parties principales, savoir: *la mitre supérieure* ou *coiffure alongée* de Mr. Champollion, représente un *n*, No. 80 de l'Alphabet harmonique de son Précis et No. 135, page 42 de sa Grammaire. *La partie inférieure* du Casque, avec „*le lituus*“ sur le devant, offre la même valeur *n*, sous le No. 81 de son Alphabet harmonique, et No. 134 de la même page 42 de sa Grammaire.

Nous avons donc *deux n* pour premier résultat.

Remarquons maintenant que si le caractère appelé *lituus*, n'exprime aucune valeur dans son union avec la partie inférieure du Casque,

il se reproduit néanmoins dans l'alphabet harmonique et dans la Grammaire, et y représente à lui seul, des valeurs dont il est aisé d'apprécier la filiation. Ces valeurs sont celles des lettres Coptes ω, ο, οχ, χ et ϣ.(1) Avec un peu d'attention l'Egyptologue y eut ajouté celle de ϣ qui remplace les voyelles χ et οχ dans les mêmes mots, (2) et qui d'ailleurs est la variante la plus constante du ϣ dans le Copte. On lit au bas de la page 17 de l'Analyse (3) de Mr. Salvolini, que le Rituel gnostique du Musée de Leyde porte plusieurs fois la forme démotique du *céraste* (qui vaut un ϣ, *f*) transcrite par la consonne grecque β (*b*). Or, le *céraste* se trouve placé à côté du „*lituus*“ dans l'Alphabet harmonique de Mr. Champollion, comme dans sa Grammaire.

Le caractère, qu'on est accoutumé d'appeler „*lituus*“ nous offre ainsi, entre autres

(1) Nos. 36 et 120 de l'*Alphabet harmonique du Précis* et Nos. 27 et 188 de la Grammaire.

(2) Ce signe doit son existence hiéroglyphique aux initiales οχ et ϣ des termes homogènes οχϣ et ϣϣ, qui signifient *incurvare*.

(3) *Analyse Grammaticale raisonnée des différens textes anciens Egyptiens*, maintes fois cité *suprà*.

valeurs, celles du Ⲭ et du ϣ Coptes; et ces valeurs, jointes à la suite des deux ⲢⲢ qui précèdent, forment ainsi deux groupes alphabétiques, savoir:



ⲢⲢⲬ et ⲢⲢϣ.

Faut-il maintenant beaucoup de pénétration pour reconnaître, dans ces deux groupes, la charpente du mot ⲢⲈⲬ et de sa variante ⲢⲈϣ (1) signifiant κύριος, ἄρχων, βασιλεύς, *princeps, dominus, herus*, et employés avec le préfixe Ⲣ, qui forme les adjectifs? N'est-ce pas là, nous le demandons, le type sur lequel les Grecs ont calqué leurs expressions τὸ βασιλεῖον (ξέμμα) ἡ βασιλεία (περικεφαλαία) que nous avons examinées à la page 21 ci-dessus? La langue Copte nous offre d'ailleurs, pour pendant de nos deux variantes, le mot ⲔⲪⲁⲘ, formé sur le thème ⲔⲪⲱⲩ roi, et désignant un insigne royal, une Couronne. (2) Ici l'absence du préfixe Ⲣ donne au mot ⲔⲪⲁⲘ la forme relative d'un substantif, et l'assimile au mot ⲢⲈⲬ, donné par les deux parties isolées


---

(1) Voir *supra*, page 441, sq.


(2) Le mot ⲔⲪⲁⲘ répond à βασιλεῖον dans le II. Liv. des Rois I. 10. et dans le II. Liv. des Paralip. XXIII. 11.

de la grande Couronne, savoir  et ,

lesquelles parties caractérisent également la *souveraineté, la puissance*. Si le lecteur jette maintenant les yeux sur la Planche 10 du Panthéon de l'Egyptologue, il y verra le dieu *Phthah*, portant sur sa tête d'épervier un

casque, , que Mr. Champollion dit être

„une coiffure particulière, consistant dans la „partie supérieure du *Pschent*, flanquée de „deux appendices de couleurs variées.“ La même coiffure, moins la bigarrure des deux appendices, se voit sur la tête de la même divinité, planche 11 du Panthéon, planche dont le texte est consacré spécialement au développement des propriétés du *Pschent*. Or, les deux appendices de cette coiffure ne sont

autre chose que le caractère , et Mr. Champollion, dans sa Grammaire, page 38 No. 39, donne à ce signe la valeur d'un o, laquelle valeur trahit toutes celles qui s'y rattachent, savoir, ω, ox, x, q et b, ainsi qu'on peut s'en convaincre par l'inspection d'autres caractères qui représentent ces élémens. La coiffure particulière du Vulcain égyptien n'est

donc, encore que la légende mystique *ⲛⲉⲃ* désignant *une Couronne*, et sert ainsi de pendant à la même légende exprimée par la partie inférieure de la Couronne complexe, laquelle partie se trouve sur la main gauche de la divinité en question. Mr. Champollion dit que :  
 „cette divinité soutient, de sa main gauche,  
 „*une sorte de segment de sphère*, surmonté  
 „de la coiffure ornée d'une espèce de *Li-*

„*tus*  “ (1). Et l’Egyptologue cite un

autre endroit où „Phtah-Socari porte également *le segment de sphère*, mais surmonté „d’une coiffure différente.” Que le lecteur jette les yeux sur la planche 11 dont nous parlons, et il reconnaîtra avec nous, que le prétendu *ségment de sphère* a absolument la figure de la *Corbeille* qui symbolise les Souverains d’Egypte, et dont l’analyse forme les pages 438 à 445 du précédent Volume.

Pour compléter donc l’examen de la grande Couronne, passons à l’expression de *ses couleurs*, qui servent de complémens aux signes diagnostiques des mystères.

---

(1) Page 1 du texte à la Planche 11 du Panthéon.

## E X A M E N

DE L'EXPRESSION DES COULEURS  
VERTE ET BIGARRÉE.

Puisque nous venons de parler de la *Corbeille*, homonyme de *la Couronne*, examinons d'abord l'expression de sa couleur *verte*, qui la distingue de la *Corbeille bigarrée*.

~L'on se rappelle que le nom de la *Corbeille*,  $\text{NEB}$  est le paronyme mystique des mots  $\text{NEB}$ ,  $\text{NHB}$  (*nébe*, *nébe*) qui désignent un *Souverain*. Nous avons dit aussi, en parlant (page 441) de la *bigarrure* de la corbeille symbolique: que  $\text{NOXB}$  qui signifie *variegatus*, *colore sparsus*, faisait allusion à  $\text{NOX}$ , qui signifie *magnus*, *dux*, *princeps*. Or, la même allusion est donnée par la couleur *verte*, en Copte  $\text{NHXI}$ ,  $\text{NHXE}$ , qui sert de paronyme aux mots tacites  $\text{NOX}$ ,  $\text{NOC}$ ,  $\text{NAX}$ , signifiant *magnus*, *princeps* etc. Il résulte de ce premier aperçu que la *Corbeille verte*, surmontée de la partie inférieure de la *Couronne*, sert à doubler l'expression de la légende mystique qui compose cette *Couronne*, et qui exprime l'idée de la *domination*, de la *Souveraineté* à l'instar du mot  $\text{OXPAC}$  qui, de même que les mots  $\text{NHB}$ ,  $\text{NEB}$ ,  $\text{NNEB}$ , ont servi de types aux termes grecs  $\beta\alpha\sigma\acute{\iota}\lambda\epsilon\iota\omicron\nu$  et  $\beta\alpha\sigma\acute{\iota}\lambda\epsilon\acute{\iota}\alpha$ .

Quant à l'identité mystique de la *Corbeille verte* avec la *Corbeille bigarrée*, qui symbolise les Souverains d'Égypte, il suffira, pour le moment, de remarquer que les variantes  $\text{NHXI}$ ,  $\text{NHSE}$ ,  $\text{NESE}$ , qui expriment la couleur *verte*, servent de points intermédiaires entre *ses homonymes*  $\text{NAG}$ ,  $\text{NOS}$ ,  $\text{NOX}$ , qui désignent UN SOUVERAIN, et *les homonymes doublés*:  $\text{NESNOS}$ ,  $\text{NOSNES}$ ,  $\text{NOXNEX}$ , plus:  $\text{NOXI}$  et  $\text{NESW}$ , dont les idées sont les objets directs de l'expression mystique de la *Couleur verte* de la *Corbeille*. Or,  $\text{NOXNEX}$ ,  $\text{NOSNES}$  signifient, entre autres  $\text{ὀνειδίζειν}$ ,  $\text{ὀνειδος}$ , *vituperare*, *exprobrare*, *improperare*; *contumelia*, *opprobrium* — le mot  $\text{NESO}$ : *turpis*, *deformis* — enfin le mot  $\text{NOXI}$  (2) désigne *la fausseté, l'iniquité, l'injustice*. ●

Pour compléter l'affinité mystique qui rattache la couleur *verte* à la couleur *bigarrée*, nous produirons enfin les variantes  $\text{NOXZ}$ ,  $\text{NOXQ}$ , qui expriment cette dernière couleur, et se placent, comme on voit, à côté des termes  $\text{NOXI}$  et  $\text{NOX}$ , dont nous venons d'ex-

---

(2) Ce mot, recueilli dans le dictionnaire de Mr. Tattam, est formé sur le thème  $\text{OXI}$  avec le préfixe  $\text{N}$ , d'où les variantes  $\text{E}^{\text{OXI}}$  *iniquus*, *injustus*, et  $\text{AE}^{\text{OXI}}$  *iniquitas*, *injustitia*.



pliquer les valeurs concurremment avec celles de leurs homonymes respectifs.

Les expressions actuelles de la *Corbeille verte* et de la *Corbeille bigarrée*, nous offrent donc, à l'aide de leurs homonymes latens, les idées: *souverain inique, injuste, infame, odieux* — *Prince de l'iniquité, des turpitudes, de l'opprobre, etc.*

Il résulte de ces indications, que les mots  $\text{NEB NHXI}$ , qui signifient *corbeille verte*, et  $\text{NEB NOXZ}$ , *corbeille bigarrée*, ne sont que les compléments des mots  $\text{NEB SD}$ , (1) qui signifient également *corbeille bigarrée*, et lesquels, sous les expressions homonymes  $\text{NEB SD}$ , *Seigneur du Monde*, les seules reconnues par l'Égyptologue, servent d'antonomases mystiques aux épithètes de SATAN: *le Prince de ce Monde, l'Esprit immonde et malin, le génie du mal, etc.* épithètes exprimées par les homonymes de la légende  $\text{NEB SD}$  dont nous parlons.

Nous nous sommes arrêté à ces rapprochemens pour fortifier la conviction de la Critique à l'égard de l'intimité des rapports que nous avons reconnus entre la *Corbeille symbolique des Souverains d'Égypte*, exprimant la légende

---

(1) *Suprà*, pag, 438, *sqq.*

ⲁⲉⲗ, *Seigneur*, et les deux parties de la *grande Couronne égyptienne*, qui expriment la même légende, et concourent aux mêmes résultats : Avant d'aborder le mystère symbolique des Couleurs de la grande Couronne, il nous reste encore une particularité à examiner.

## E X A M E N

DE L'APPENDICE  DE LA GRANDE COURONNE.

Nous venons de voir, que les deux parties de cette Couronne donnaient deux ⲁ : l'un pour l'initiale du mot ⲁⲉⲗ, *dominus*, l'autre pour le préfixe épithétique de la légende 'ⲁⲉⲗ, formée par les trois parties de la Couronne, et répondant au mot ἡ βασιλεία : *la royale* (couronne). La saine critique reconnaîtra donc que *l'insigne royal* dont nous parlons doit son origine et sa forme à la valeur alphabétique des deux caractères, combinés de manière à former *un casque*, dont le nom, caractéristique de *la puissance royale*, est exprimé par les charpentes ⲁⲉ, 'ⲁⲉ, à l'aide de l'appendice, confondu par Mr. Champollion avec l'image d'un *lituus*. Les valeurs alphabétiques, reconnues (1) à ce prétendu *bâton des Augures*,

---

(1) *Suprà*, pag. 49.

n'offre l'initiale d'aucune expression conséquente à *l'insigne augural* (1) de ce nom. Une preuve de plus que ce caractère hiéroglyphique n'offre point l'image d'un *lituus*, c'est que, sans changer de forme ni de valeur, il devient un *casse-tête*, alors qu'il se trouve réuni au bras qui le tient. (2) On peut s'en convaincre en

(2) Les expressions qui se rapportent à l'*augure* sont :

ΧΙΛΛΕΙΝ *οἰωνισμός*; PEQWENZIK, WENZIK ou ZIK *démon, magicien et augure*; ΧΕΛΛ-ΥΑΧ *divination, augurer*; PEQGINI ou GINI, WINI *augurer et Python*; GIWHA *Augure*. Enfin, le mot ΥΒΩΥ signifie *baculus sceptrum* et *baculus episcopalis, archimandritae*; et l'on sait que le *bâton des primitifs Evêques* était recourbé par le haut et s'appelait aussi *lituus*.

(2) Mr. Salvolini, dans sa *Campagne de Ramsès le Grand*, cite plusieurs fois ce Caractère. A la page 87, il dit qu'il symbolise *la force dans les combats*; à la page 106 que „*le bras tenant le casse-tête* est le signe déterminatif *tropique*, servant à indiquer *les Chefs militaires des hommes de la ville, qui vient de faire sa soumission*; à la page 73, *le bras tenant le casse-tête*, au lieu de *la massue*, est *l'insigne des Combattans*. Nous rappellerons pour notre part que *le bras tenant le casse-tête* de Mr. Sal-

comparant, pour ce signe polyonyme, le No. 36 de l'Alphabet harmonique de Mr. Champollion qui donne ce *lituus* isolé, avec le No. 8. représentant *le bras tenant le casse-tête*;



et le No. 81 représentant la partie inférieure du grand Casque royal avec le même *lituus-casse-tête*, où il a une *valeur tacite et mystique*. — Voici maintenant nos aperçus sur cette valeur.

Nous savons, par le fait constant de toutes les analyses qui précèdent, que chaque symbole énigmatique renferme la double condition de son *expression patente*, réunie à son *expression tacite*. Or, puisque c'est toujours ces deux conditions mystiques qui déterminent le choix de chaque symbole, il faut nécessairement que le choix du prétendu *lituus* trouve sa raison dans ces conditions. Nous croyons, à ce titre, pouvoir assurer que le signe dont nous parlons représente *la trompe d'un éléphant*, nommé *LENXI* à la page 164 de la Sc. Mg. du Père Kircher. On voit, dans les Chap. 84, 85 et 86, du II. Livre d'Horpollon, que l'*éléphant* symbolisait entre autres,

---

volini est tout bonnement l'expression alphabétique des valeurs  $\Delta O\mathfrak{X}$ ,  $\Delta \mathfrak{X}$ ,  $\Delta \mathfrak{Q}$ ,  $\Delta \mathfrak{H}$ ,  $\omega$ ,  $\circ$ .

la force et la Souveraineté: (84) ἄνθρωπον ισχυρόν, (85) ἄνθρωπον βασιλέα et (86) βασιλέα.

Mr. Leemans, dans ses annotations au Ch. 85, cite deux autres passages, qui se rapportent à cette allégorie: „Artemid. II. 12. Ἐλέφας, ἐν Ἰταλίᾳ (sc. ὁρώμενος) δεσπότην σημαίνει, καὶ βασιλέα, (1) καὶ ἄνδρα μέγιστον. — Achmet. cap. 27. ὁ ἐλέφας εἰς ὑψηλὸν ἄνδρα, ξένον, ἐξουσιαστὴν, πολὺπλουτον κρίνεται.“ Le savant éditeur observe, au même endroit, que: „*Elephantem oneirocritae quoque regem* —

- 
- (1) Grâce aux soins de Mr. Champollion et de Mr. Rosellini, nous savons, par la légende alphabétique qui accompagne l'image d'un *éléphant*, que ce quadrupède belligérant s'appelait ΔΞΟΥ, ΕΞΟΥ et ΕΞΩ, de même que *l'ivoire*. Or, ces mots font allusion à leurs homonymes: ΔΦΕ qui signifie *tête, chef, prince*; à ΔΦΩΠ, ΕΦΩΦ, mots doublés, qui désignent un *Géant*, et qui, séparés, donnent les formes ΔΦ, ΕΦ, ΩΠ, qui sympathisent, comme on voit, avec les variantes du nom de *l'éléphant*. Voyez la *Grammaire Egyptienne* de Mr. Champollion pages 51 et 84, et pages 209, 210 du Tome 1 des *Monumenti Civili* de l'Archéologue italien.

„interpretantur.“ (1) Remarquez maintenant, le terme mystique du c. 84 d'Horapollon: "Ἀνθρῶπον ἰσχυρὸν, καὶ τῶν συμφερόντων ὁσφραντικὸν βουλόμενοι σημῆναι, ἐλέφαντα ζωγραφοῦσιν, ἔχοντα τὴν προβοσκίδα· ἐκεῖνος γὰρ ταυτῇ ὁσφραίνεται, καὶ κρατεῖ τῶν προσπιπτόντων. Nous avons déjà eu maintes occasions de signaler la précision avec laquelle le Révélateur Niliaque expose ses données pour mieux fixer l'attention des adeptes. Si le mot ἡ προβοσκίδα n'eut point été ici le terme principal de l'énigme, aurait-il eu besoin d'avertir que l'éléphant, qu'on représentait dans cette allégorie, *avait la trompé*: ἔχοντα τὴν προβοσκίδα? *habentem proboscidem*? Nous sommes même persuadé qu'il y a, dans les MSS, omission du participe διασραμμένη ou ἐπηρμένη, après le mot προβοσκίδα que l'original portait: que l'éléphant était représenté, ayant *la trompe levée* ou *contournée*; de manière que *la trompe de l'éléphant* demeurerait toujours le symbole principal. Il est remarquable que le mot προβοσκίς a, dans le grec même, son synonyme symbolique προνομαία, de προνομεύειν, identifié

---

(1) Page 371, édit. in 8°, Amsterd. 1835.

chez Hésychius avec *θεσπίζειν, ἀρπάζειν, κατα-  
 σύρειν* et *αἰχμαλοτεύειν*, mots qui offrent, entre  
 autres idées, celles de *commander, de subjugu-  
 er, d'enlever, de ravir, de piller, de ra-  
 vager*, etc. C'est donc dans l'équivalent égyptien  
 de ce mot de l'énigme qu'il faut chercher  
*l'expression tacite* qu'il remplace en sa qua-  
 lité d'appendice de la Couronne des dieux et  
 des Souverains d'Egypte — car, cet accessoire,  
 absolument sans objet pour la Couronne, est  
 indispensable à son expression mystique, com-  
 plétée par l'initiale du mot *Ⲭⲉⲛⲭⲓ*, qui dé-  
 signe *la trompe d'un éléphant*, figurée par  
 l'appendice dont nous parlons. Or, ce signe  
 obligé peut, selon les cas donnés, servir  
 de simple initiale *Ⲭ*, pour la Couronne *des  
 justes*, et de légende entière pour le dia-  
 dème *des impies*. Ce dernier cas étant celui  
 que nous explorons, nous devons nécessaire-  
 ment chercher le terme convenu, qu'il rem-  
 place par *homophonie*; et ce terme sera, à  
 n'en pas douter, le mot *Ⲭⲉⲛⲭ* dont l'initiale  
*Ⲭ*, n'étant qu'une variante du *ⲡ* et du *Ⲭ*, (1)

---

(1) Le *Ⲭ* est une explosion labiale, suivie d'une as-  
 piration; le *ⲡ* est le même élément, moins l'as-  
 piration; et le *Ⲭ* n'est qu'un *ⲡ*, plus la vibra-

se confond avec ces éléments dans les mêmes mots et les mêmes signes hiéroglyphiques.

Le mot  $\Phi\Xi\text{N}\chi$  cité dans les dictionnaires, se trouve, entre autres, dans le Livre de la Génèse XIX 29, où il répond à  $\text{נחש}$ , qui renferme toutes les idées de *perdition*, tant physique que morale; et dans le passage en question le mot  $\text{נחש}$  exprime *l'anéantissement* (par le feu) des Villes de Sodome et de Ghomore et de tout le pays environnant. La Version des Septante porte *ἐκτρέπω* (*contero*) et la Vulgate *everto*; tandis que le mot sémitique  $\text{נחש}$  signifie *evertere, conterere, corrumpere, delere, destruere, vastare terram, regnum, perdere, exterminare, etc.*

Le mot  $\Phi\omega\text{N}\chi$ , dont  $\Phi\Xi\text{N}\chi$  n'est qu'une variante, se trouve dans les Ps. LXXXVIII. 39. où il répond au mot *κατασρέφω* des Septante pour  $\text{נִצְרָה}$  (LXXXIX. 40) *Ibidem*

---

tion du larynx, qui le rend *sonore*. Ces trois termes ne sont donc que des variantes de l'*explosion labiale*, par conséquent, trois formes d'un seul élément. Quant à l'absence, de la finale  $\chi$  dans le mot  $\Phi\Xi\text{N}\chi$ , figuré par  $\text{BEN}\chi$ , voyez la note de la page 449 ci-dessus.



vers. 44 (45) à καταρρήγνυμι, *frangere, collidere*; et dans Hosée VIII. 7. à καταστροφή, pour תהפוך turbo, *tempête*.

Les variantes φωνχ, φονχ, φενχ offrent donc, comme on voit, toutes les idées de *renversement* et de *destruction*, puisqu'elles répondent tour à tour aux mots ἐκτρέπω, καταρρήγνυμι, κατασρέφω, etc.

Pour prouver maintenant à nos lecteurs l'affinité étroite des mots φωνχ, φονχ, φενχ avec le terme βενχι qui les symbolise, il suffira de fixer leur attention sur la série des mots, qui s'y rattachent comme autant de variantes d'un même thème radical. Ainsi:

A côté de φωνχ, φονχ, φενχ, nous placerons leurs variantes *dénasalisées* φωχι, φονχι, φδχε et πωσε, qui signifient *rumpere, erumpere*, etc.

A côté de φωχι, la variante βωχ *frangere, secare, amputare* — βιχι *confractio, naufragium*, etc.

A côté de βωχ, ses formes antérieures οχωωχε *laedere* — οχωχτι (avec le τι paragogique) *confringere, conterere, evertere, subvertere, destruere*; et les variantes οχοχτι, οχτι, οχωσττι, οχεσττι, etc. ayant les mêmes significations, y compris celles de *ruina, maceries*.

A côté de **Λωχ**, **Λιχι**, les formes antérieures doublées, **οχολοχες** et **οχολεχ** *confringere, conterere, mandere*, mots dont la solution nous donne les formes **οχολ**, **οχες** et **λεχ**, et cette dernière, ramenée à son émission nasale, s'identifiera avec le mot **Λενχι**, dont la finale paragogique **ι** se retrouve d'ailleurs dans les variantes indiquées ci-dessus.

A côté des mêmes formes **Λωχ**, **λεχ**, **Λιχι**, nous placerons enfin les variantes **Λωσε**, **χωσε**, **Λος**, **χος**, **Λας**, **χες**, etc. signifiant, entre autres, *evellere, privare, fraudare, insurgere, seditio, insultus, aggressio*, etc.

En considérant maintenant l'usage que l'éléphant fait de sa *trompe*, et la force qu'il a dans cet organe, on reconnaîtra aisément que le mot **Λενχι** qui l'exprime, peut, à bon droit, participer aux acceptions qui précèdent et réclamer sa place naturelle à côté du mot **Φενχ**, dont il est le remplaçant symbolique dans la grande Couronne des Pharaons. On reconnaîtra par conséquent, que ce mot énigmatique n'est caché sous *la trompe d'un éléphant*, que pour assimiler les Souverains *iniques* et *impies* au *Prince de la perdition et de la destruction*, connu sous les épithètes synonymes d'*Abaddon*, d'*Asmodée* et d'*Apollyon*.

En laissant à la Critique éclairée le soin de peser ces analyses, nous devons maintenant appeler son attention sur le mot  $\text{ο}\chi\rho\&\text{C}$ , désignant également *une Couronne*(1), et dont nous avons fait mention à la page 50 ci-dessus.

Le mot  $\text{ο}\chi\rho\&\text{C}$ , considéré dans ses rapports au langage sacerdotal, peut être, selon la méthode diérétique, la formule convenue des mots  $\text{ο}\chi\rho\omega$  &&\text{C}, dont la réunion est, comme on voit, résumée par la forme  $\text{ο}\chi\rho\&\text{C}$ , qui les remplace à la faveur de cette homophonie. Or,

Le mot  $\text{ο}\chi\rho\omega$  signifie, dans ce mystère, *roi* et *couronne*: βασιλεύς et βασιλεία; — et &&\text{C}, *opprobrium*, *contumelia*, *dedecus*; d'où, avec le préfixe actif  $\text{ϛ}$ , le verbe  $\text{ϛ}\&\&\text{C}$  *contumelia afficere*.(2)

La légende mystique  $\text{ο}\chi\rho\&\text{C}$  allégorise donc, dans l'économie de la langue sacrée, les idées: *Roi* ou *Pouvoir ignominieux*, *injurieux*, *outrageant*, *infame*; et *Couronne de l'infamie* de l'opprobre, des outrages contre la religion et l'humanité.

---

(1) Voyez II. Rois I. 10. où il est question de la Couronne de Saül.

(2) Zoega, pag. 510, No. 32.

Le mot οὐρο désignait d'ailleurs un serpent, d'où le mot grec βασιλίσκος, un basilic, ainsi qu'il résulte du Liv. I, §. I. des *Hiéroglyphes* d'Horapollon, dont le traducteur grec dit: ὄφιν .... ὃν καλοῦσιν Ἀιγύπτιοι Οὐραῖον, ὃ ἐστὶν ἐλληνιστὶ βασιλίσκον. Et Aélien L. VI. §. 38, dit: Τῶν ὑπὲρ ἀσπίδος δηχθέντων οὐ μνημονεύεται οὐδεὶς ἐξάντης τοῦ κακοῦ γεγονέναι. Ἐνθεν τοι καὶ τοὺς βασιλεῖς ἀκούω τῶν Ἀιγυπτίων ἐπὶ τῶν διαδημάτων φορεῖν πεποικιλμένας ἀσπίδας, τῆς ἀρχῆς αἰνιττομένους τὸ ἀνίκητον δὴ ἐκ τῆς τοῦ ζώου μορφῆς τοῦ προειρημένου: „Nullus, qui ab aspidē mortuus fuit, ex malo incolumis evasisse memoratur. Hinc Aegyptiorum reges in diadēmate variegatas aspides gerere intellexi, per figuram istius animalis invictum imperii robur occulte significantes.“

Ces témoignages réunis ne laissent donc aucun doute que le reptile léthifère, qui servait d'insigne à la Couronne des Souverains d'Egypte, citée dans l'inscription de Rosette, n'eût porté le nom οὐρω, qui désignait à la fois un Prince souverain et un Serpent. Quant à la bigarrure de sa peau, on a vu à la page 54 ci-dessus, que cette bigarrure servait de complément à l'idée de Souveraineté pour le

Vulgaire, et aux idées *de turpitude, d'iniquité, d'infamie, d'opprobre* — pour les initiés.

En admettant maintenant la syllabe  $\sigma\pi$ , du mot  $\sigma\pi\delta\epsilon$ , pour la forme contractée du nom du serpent  $\sigma\pi\omega$ , et en prenant la syllabe finale  $\delta\epsilon$  pour le mot  $\delta\epsilon$  signifiant *vetus, antiquus* — nous obtiendrons, pour le langage mystique, la légende: SERPENS ANTIQUUS:  $\acute{o} \acute{o}\phi\iota\varsigma \acute{o} \alpha\rho\chi\alpha\iota\omicron\varsigma$ , qui est une des épithètes de *Satan* dans le Ch. XII. 9 de l'Apocalypse.

Tel est l'ensemble des allégories attachées aux mots équivoques  $\pi\epsilon\delta$  et  $\sigma\pi\delta\epsilon$  qui désignent un *Souverain* et une *Couronne*, et qu'il nous importait de signaler à l'attention des savans.

Enfin, le mot  $\sigma\pi\eta\epsilon$ ,  $\sigma\pi\eta\iota$ , qui désigne un *diadème*, peut, dans ses rapports aux pharaons impies, avoir servi de légende paronymique à ses homophones  $\sigma\pi\eta\iota$ ,  $\chi\pi\eta\iota$ , qui signifient *impingere, offendere, offensio, offendiculum, scandalum*, etc. Ce diadème pouvait donc caractériser les souverains dont les actes scandaleux blessaient la justice et les loix du pays.

Nous terminons ici cette partie de nos Analyses, pour nous occuper maintenant des allégories, qui tiennent à l'expression ambiguë

des deux couleurs: *blanche* et *rouge*, affectées aux deux parties constitutives de la Grande Couronne, et dont l'étude nous initiera de plus en plus dans les mystères du langage symbolique.

---

§. 3.

E T U D E

D E S

ALLÉGORIES DE LA COULEUR BLANCHE.

---

Le mot égyptien qui désigne *la couleur blanche*, nous offre plusieurs variantes d'un seul et même thème. Ces variantes sont:

I°. Oꜣwꜣꜣ, oꜣwꜣꜣ; oꜣwꜣꜣ; oꜣwꜣꜣ.

II°. Oꜣwꜣꜣ, oꜣwꜣꜣ; oꜣwꜣꜣ, oꜣwꜣꜣ, wꜣꜣ.

III°. Oꜣwꜣꜣ.

Conséquemment à l'esprit des langues, ces termes, outre l'idée de *blancheur*, expriment celles de *candeur*, de *splendeur* (1) et de *pureté*.

Ainsi, *la Couronne blanche* peut désigner allégoriquement les idées *Couronne pure*, *Couronne éclatante*, exprimées par צְנִיף כְּהוֹרָה qu'on lit dans Zacharie III. 5.

---

(1) Act. X. 30. dernier mot; oꜣwꜣꜣ.

La même légende: *Couronne blanche*, peut servir d'allusion aux mots *Prince pur, éclatant*.

D'ailleurs, la forme  $\text{O}\chi\chi\text{L}\epsilon\text{U}$  (1) divisée ainsi  $\text{O}\chi\chi\text{L} - \epsilon\text{U}$ , selon l'économie de la langue sacrée, ajoute à l'expression de cette allégorie. En effet,  $\text{O}\chi\chi\text{L}$  signifie *mundus, purus, innocens, sanctus esse*; et la finale  $\epsilon\text{U}$  (prononcée *ache*) peut servir de paronyme (2) aux mots  $\chi\text{U}$  (*ache*)  $\text{O}\text{U}$  (*oche*) qui signifient *nullus, magnus*, et désigner ainsi, allégoriquement les idées *très-pur, très-saint* et *Majesté sacrée*, etc. Telles sont les idées exprimées mystiquement dans Daniel VII. 9. par le VÊTEMENT BLANC de l'Ancien des jours: et

---

(1) Mr. Peyron admet cette forme à la place de  $\text{O}\chi\chi\text{L}\epsilon\text{C}$ , qu'il prend pour un *erratum*; mais celle-ci est une variante immédiate de  $\text{O}\chi\chi\text{L}\epsilon\text{U}$ , ce qui établit l'existence respective de ces formes.

(2) Il importe d'appeler l'attention du lecteur sur la différence des rapports entre un *paronyme* et un *homonyme*. — Chaque mot symbolique, remplaçant le terme propre du mystère, est UN PARONYME, c'est-à-dire, l'*homophone* du mot qu'il remplace. Ainsi, tout homophone, employé dans l'expression allégorique ou symbolique d'un mystère, devient UN PARONYME, pour servir de voile à son *homonyme* qu'il remplace.

*Antiquus dierum sedit, et vestimentum Ejus CANDIDUM quasi nix.* De même St. Matthieu XVII. 2, parlant de la transfiguration de notre Seigneur: τὰ δὲ ἱμάτια αὐτοῦ ἐγένετο λευκὰ ὡς τὸ φῶς. De même encore dans l'Apocalypse VI. 11 et VII. 9, 13 et 14 *le peuple des saints, et des martyrs, vêtus de robes BLANCHES*, et debout devant le Trône et l'Agneau. Et XIX. 14 *les armées célestes vêtues de lin BLANC et PUR.*

*La Couronne blanche* caractérise donc fort bien le petit nombre des Souverains d'Egypte dont les Cartouches sont surmontés de la légende *CDX<sup>3</sup>W<sup>3</sup>N*, exprimant leur *justice* et leur *piété*. Mais ces épithètes seraient déplacées à côté de celles que nous avons déduites de l'expression équivoque des Couleurs *verte* et *bigarrée*, affectées à la Corbeille mystique des Souverains. Il s'agit donc de scruter le mystère de *la Couronne blanche*, considérée comme insigne caractéristique des *Pharaons impies*.

*Ad I<sup>m</sup>. OXW<sup>3</sup>BEY, OX<sup>3</sup>BEY.*

Ces deux variantes, séparées ainsi: OXW<sup>3</sup>BEY, OX<sup>3</sup>BEY (1), donnent lieu à plusieurs rapprochemens.

---

(1) Dans mon *Essai sur les hiéroglyphes d'Horapollon*, j'ai analysé deux exemples de ce pro-



D'abord, les variantes  $\text{O}\chi\omega$ ,  $\text{O}\chi\delta$  qui forment la première portion de ces deux termes, peuvent offrir à leur mystère les chances énigmatiques suivantes :

1<sup>o</sup>.  $\text{O}\chi\omega$  signifie *germen*, et *germinare*, *producere* (1).

2<sup>o</sup>.  $\text{O}\chi\omega$  signifie aussi *nunciare*, *nuncium afferre*, *nuncium*:  $\alpha\gamma\gamma\epsilon\lambda\acute{\iota}\alpha$ , *visitatio*. Ces acceptions réunies ne permettent point de douter que le mot  $\text{O}\chi\omega$  n'ait également désigné un *Ange*, expression qui a fait place à *Ἄγγελος* dans la version de la Bible et dans les écrits Coptes ascétiques, avec une multitude d'autres

---

cédé mystique: le premier indiqué par Horapollon lui-même (1. 7) au sujet de l'Épervier  $\text{B}\delta\text{I}\text{H}\Theta$  (τοῦτο δὲ τὸ ὄνομα διαμεθεῖν) lequel séparé ainsi  $\text{B}\delta\text{I}$ - $\text{H}\Theta$ , donne les mots *âme* et *cœur*; le second tacite (1. 29) au sujet du mot *tonnerre*  $\text{Z}\rho\text{O}\chi\text{B}\delta\text{I}$ , qu'Horapollon dit avoir désigné *la voix éloignée*:  $\text{Z}\rho\text{O}\chi$ - $\text{O}\chi\epsilon\text{I}$ , le mot  $\text{O}\chi\epsilon\text{I}$ , *éloigné*, prononcé  $\text{O}\chi\delta\text{I}$  et  $\text{B}\delta\text{I}$  d'après l'affinité reconnue des élémens de ce mot.

- (1) Les dictionnaires donnent la forme verbale avec le préfixe  $\text{r}\text{f}$ ; mais cela ne dépouille point le génie de la langue de sa propriété de faire également usage de ce thème sans préfixe. Témoin le mot  $\text{O}\chi\omega$  de Notre No. 2 qui suit.

termes égyptiens qui ont subi la même proscription.

Le mot  $\text{OXX}$ , variante du précédent, dans l'expression de la couleur *blanche*, désigne,

1°. L'article *un*.

2°. *Le blasphème*.

Le mot  $\text{XEY}$ , seconde portion des termes  $\text{OXWXEY}$ ,  $\text{OXXXEY}$ , signifiant *blanc*, sert ici de paronyme mystique aux mots  $\text{XEY}$ ,  $\text{PEY}$ ,  $\text{XAY}$ ,  $\text{XAYI}$ , etc. qui offrent plusieurs acceptions parallèles, et toutes relatives à la *destruction*.

1°. La syllabe  $\text{XEY}$ , prononcée  $\text{XAY}$ , (1) remplace ici le mot  $\text{XAYI}$  *cadavre*, dont l'identité avec le mot  $\text{UN}$ , reconnue par Mr. Rossi, revendique, comme on le verra plus tard, toutes les acceptions du terme sémitique. Pour prouver que le mot  $\text{XAYI}$  n'est point emprunté, comme on pourrait le croire, il suffira de le placer à côté de son thème primitif  $\text{OXWYE}$ , qui signifie *consumer* selon Zoega 638, qui cite l'Épître aux Hebr. XII. 29. où ce terme sa-

---

(1) Voyez *suprà* page 321 et *infra*, quant aux terminaisons  $\text{I}$ ,  $\text{E}$  qui constituent les variantes des mots mis en contact dans le chapitre des synonymes de la Sc. Mg. du P. Kircher.

hidique répond à *καταναλίσκειν*, et se dit de l'action dévorante du feu (1). Le même terme dans le Deuteron. IV. 24. et IX. 3. répond à la forme *הִלָּכֵן*, du thème *הִלָּךְ*, qui signifie entre autres *vorare*, *absumere*, *consumere*, *igne*, *gladio*, — acceptions qui appellent, à côté du mot *καταναλίσκειν*, *cadavre*, ses variantes immédiates *καταναλίσκειν*, *καταναλίσκειν*, *καταναλίσκειν*, *καταναλίσκειν*, etc. signifiant *rumpere*, *disrumpere*, *frangere*, *conci-dere*, etc. et *καταναλίσκειν* *disruptus est*, *crepuit*, Act. I. 18. où il est question de la mort violente de Juda.

2°. Le thème doublé *καταναλίσκειν*, *καταναλίσκειν*, dans la II. Epître aux Corinth. XI. 25. où on lit *καταναλίσκειν* *καταναλίσκειν* *caedere virgis*. Ce double thème, séparé ainsi: *καταναλίσκειν*-*καταναλίσκειν*, reconnaît pour forme antérieure le mot *καταναλίσκειν*, que l'on trouve dans les dictionnaires avec la

---

(2) L'édition de Wilkins du N. T. porte *καταναλίσκειν* *καταναλίσκειν*: *καταναλίσκειν* *καταναλίσκειν*, terme qui répond à *הִלָּכֵן* dans le Lévit. IX. 24. rendu, chez les Septante, par *καταφάγω*, tandis que le même *הִלָּכֵן* est traduit ailleurs par *καταναλίσκειν*, *καταναλίσκειν*, *καταναλίσκειν*, *καταναλίσκειν*, etc. De là les mots *καταναλίσκειν* *καταναλίσκειν*, et *καταναλίσκειν* *καταναλίσκειν*: *καταναλίσκειν*, synonyme de *καταναλίσκειν* d'Hésychius, et qui se rattache à *gwangcus* celt. *hunger* allem. *ogre* fr. *ΖΟΚΕΡ* égyptien, etc.

finale paragogique c: **οὐωυς**, et qui répond au mot **וִיט**, *μάσις* *fléau*, employé, dans le sens moral, par Job V. 21. où on lit **וִיט וִיטִל**, *μάσις γλώσσης* *flagellum linguae*; mot qui, dans les Hexaples d'Origènes, offre la variante grecque *συκοφαντία*, *calomnie*.

3°. Le terme **ῥαυοῦς**, *scie*, autre variante du radical **οὐωυ**, accrue de la syllabe **οῦς** paragogique, d'où l'adjectif **ῥαῖνῥαυοῦς** (1), que Mr. Peyron rend par *qui secat*, *secans*, et qui répond à l'expression grecque *πριστηροειδής* dans Esaïe XLI. 15. où il ne s'agit rien moins que de *broyer les montagnes et de réduire les collines en poudre*: „*Ego posui* „*te (Jacob) quasi plaustrum triturans novum* „*habens rostra SERRANTIA: triturabis montes* „*et comminues: et colles quasi pulverem po-* „*nes.*“ Le mot **ῥαυοῦς**, *scie*, est donc, dans son acception mystique, un formidable instrument de destruction. Enfin,

4°. Les variantes **ῥαυ**, **ῥευ**, etc. signifiant, *nu*, *dépouillé*, se disent de l'*Enfer*, Job XXVI. 6. et désignent l'*ignominie* Es. XVI. 22. 39.

Nous avons pris à tâche de placer sous les yeux de nos lecteurs cette série de formes

---

(1) *Zoega, Catal. MSS. M. B. pag. 458 No. 35.*

lexiques pour mettre dans tout son jour l'assertion que nous avons avancée à l'égard du mot  $\text{ⲗⲁⲩⲓ}$ , avoué identique à  $\text{ⲱⲛⲓ}$ , et qui, loin d'être un terme isolé, offre à l'analyse plusieurs termes homogènes, dont il n'est qu'une modification. Ces termes réunis forment la filiation suivante :

$\text{ⲟⲩⲱⲩⲉ-ⲗⲁⲩⲓ}$  {  $\text{ⲗⲁⲩⲓ}, \text{ⲗⲉⲩⲓ}, \text{ⲗⲉⲩⲓⲗⲱⲩⲓ}, \text{ⲗⲁⲩⲓⲟⲩⲣ}.$   
 $\text{Ⲫⲁⲩⲓ}, \text{Ⲫⲁⲩⲓ}, \text{ⲡⲁⲩⲓ}, \text{ⲡⲉⲩⲓ}, \text{Ⲫⲱⲩⲓ}.$

Les acceptions de ces variantes, appliquées à la syllabe finale des formes  $\text{ⲟⲩⲱⲗⲉⲩⲓ}$ ,  $\text{ⲟⲩⲱⲗⲉⲩⲓ}$ ,  $\text{ⲟⲩⲗⲁⲩⲓ}$ , qui désignent la *Couleur blanche*, peuvent, avec celles des syllabes initiales  $\text{ⲟⲩⲱ}$ ,  $\text{ⲟⲩⲱ}$ , donner lieu aux allégories suivantes :

1°.  $\text{ⲟⲩⲱ-ⲗⲉⲩⲓ}$ , paronyme de  $\text{ⲟⲩⲱ-ⲗⲁⲩⲓ}$ , et de  $\text{ⲟⲩⲱ-ⲡⲁⲩⲓ}$  (1), peut signifier *germe de corruption, de dissolution, et Ange de destruction* — titre qui revient à celui d'*Abaddon*, d'*Asmodée* et d'*Appollyon*.

---

(1) Nous avons déjà observé ailleurs que Scholtz, dans sa Grammaire Egyptienne, et Mr. Champollion après lui, prononcent le  $\text{ⲗ}$  comme le  $\text{ⲗ}$ , à la manière des Coptes modernes et à la manière des Allemands dans la diphthongue *ei*: Ainsi le  $\text{ⲗ}$  se confond avec le  $\text{ⲗ}$ .

2°. **𐤀𐤁𐤁-𐤁𐤅𐤅**, *blasphème nu ou manifeste* — personnifié ainsi dans ceux des Pharaons qui, plongés dans l'abyme de leurs impiétés, osaient proférer *ouvertement le blasphème* contre la majesté des dieux.

La même légende mystique **𐤀𐤁𐤁-𐤁𐤅𐤅** signifie d'ailleurs (1) *fléau du blasphème*, comme on dit *glaive du boudoir* : expression parallèle à **𐤁𐤅𐤅 𐤁𐤅𐤅** *flagellum linguae* Job V. 21. et **𐤁𐤅𐤅 𐤁𐤅𐤅** *et lingua eorum gladius acutus*. Ps. LVII. 5.

Ici nous citerons la bête de l'Apocalypse Ch. XIII. 1. ou St. Jean dit: **καὶ εἶδον ἐκ τῆς θαλάσσης** (2) **θηρίον ἀναβαῖνον, ἔχον κεφαλὰς**

(1) Le mot **𐤁𐤅𐤅** *flagellare*, n'est point donné comme substantif; mais l'absence d'un exemple ne détruit point la propriété de la langue de l'employer comme tel, à l'instar des autres thèmes.

(2) On voit que les termes **θαλάσσα** et **ἄβυσσος** désignent ici également *l'Enfer*; ce qui répond aux acceptions du mot **𐤁𐤅𐤅** égyptien, qui désigne *une grande étendue d'eau, la profondeur de la terre et l'abyme de l'enfer*; d'où: **𐤁𐤅𐤅 𐤁𐤅𐤅** **𐤁𐤅𐤅 𐤁𐤅𐤅**, Zoega pag. 231; et dans l'Apocalypse XVII. 8. La bête sortie de *l'abyme*: **𐤁𐤅𐤅**.

ἐπτά, καὶ κέρατα δέκα· καὶ ἐπὶ τῶν κεράτων αὐ-  
τοῦ δέκα διαδήματα, καὶ ἐπὶ τὰς κεφαλὰς αὐτοῦ  
ὄνομα βλασφημίας. *Et je vis s'élever de  
la mer une bête, qui avait sept têtes et dix  
cornes; et sur ces dix cornes dix diadèmes,  
et sur ces têtes UN NOM DE BLASPHEME.*  
Et au Chap. XVII. 8. l'Ange dit: Καὶ μελ-  
λει ἀναβαίνειν ἐκ τῆς ἀβύσσου, καὶ εἰς ἀπώ-  
λειαν ὑπάγειν: *et elle doit monter de l'abyme  
et s'en aller dans la perdition;* et vers. 9, 10,  
poursuivant l'explication des emblèmes de la  
bête, l'Ange dit, que les sept têtes sont aussi  
sept rois: αἱ ἐπτά κεφαλαὶ .... βασιλεῖς ἐπτά εἰ-  
σιν; — et vers. 12, καὶ τὰ δέκα κέρατα ἃ εἶδες,  
δέκα βασιλεῖς εἰσιν: *et les dix cornes que tu a  
vues, sont dix rois.*

Il résulte de cette exégèse, que le nom  
de *blasphème* était inscrit SUR LE FRONT DES  
ROIS, assis sur le corps de la bête monstrueuse,  
qui, sortie de l'abyme, doit rentrer dans la  
perdition. Voilà donc les rois impies identi-  
fiés avec la bête féroce (1), image hideuse de  
Satan, sorti de l'Enfer, et qui doit y rentrer.

3°. La forme οὐρανός, blanc, séparée ainsi

---

(1) Nous nous réservons de faire une étude spéciale  
de la Bête de l'Apocalypse et des emblèmes qui  
en font partie.

ⲟⲩⲗ-ⲁⲩⲩ, allégorise SATAN, dont le nom ⲡⲩⲩⲩ, signifie *adversarius, insidiator, hostis* et ⲡⲩⲩⲩⲛ, *ADVERSARIUS, l'Adversaire*, c'est-à-dire, SATAN κατ' ἐξοχήν. En effet, les syllabes ⲟⲩⲗ ⲁⲩⲩ peuvent donner l'expression mystique *Adversarius magnus*. Il est vrai que, d'après le génie de la langue vulgaire, il faudrait ⲁⲩⲩⲟⲩⲗⲉ, *magnus adversarius*, comme on dit ⲁⲩⲩⲗⲟⲩⲁ, *magnus gemitus*; mais nous rappellerons l'observation consignée à la page 351 du Précis, où l'Egyptologue certifiera pour nous, que „plusieurs mots *étaient écrits d'une manière et prononcés d'une autre.*“ On conçoit du reste, qu'une semblable inversion ne trouble en rien l'économie du langage allégorique.

Nous voyons maintenant que les mots ⲡⲉⲗ ⲟⲩⲗⲁⲩⲩ, qui signifient *Couronne blanche*, peuvent exprimer également et tour à tour, les titres homonymes: *Couronne de l'Adversaire*, et *Prince adversaire*, et *Génie ou Démon de l'inimitié*.

Nous abordons une dernière analyse du mot ⲟⲩⲗⲁⲩⲩ, et, pour cette fois, nous le séparons ainsi: ⲟⲩ-ⲗⲁⲩⲩ.

Or, ⲟⲩ est l'article indéfini *un*, et ⲗⲁⲩⲩ est ici le paronyme mystique de ⲗⲁⲩⲩⲓ, *cadavre*,



dont l'identité avec le mot **𐤅𐤍𐤁** a été, comme on l'a vu, signalée par Mr. Rossi.

Pour apprécier dûment l'allégorie du mot **𐤅𐤍𐤁**, considéré comme insigne de la *Couronne des impies*, nous devons donner les acceptions de son homologue **𐤅𐤍𐤁** sémitique.

Le thème **𐤅𐤍𐤁** fournit les acceptions :

1°. *Putere, putrescere, putridum reddere, foetere, male olerè, putridus, foeditus* etc. **προσώζω, ἐπόζω, σαπρίζω**, etc. et **ὀσμὴ, σαπρία**, *foetor, putredo*.

2°. *Malus, invisus, odiosus; male indolis esse, male agere, odiosus esse, ignominia afficere, dehonestare, foedare, deturpare, infamare, dedecorare, abominari, detestari, aver-  
sari, execrari*, etc. et chez les Septante: **αἰσχροῦμαι, καταισχροῦμαι, βδελύττω, πονηρός εἶμι**, etc.

Le même thème **𐤅𐤍𐤁**, dans le Chaldéen, offre, avec ses variantes, entre autres significations, celles de: *malum, foetidum reddere, malum esse vel videri, displicere; aegre, moleste ferre, male agere, male habere, male facere, male tractare, affligere; malum, 'malus status, mala dispositio; malus, malignus, malitia*, etc. (1),

---

(1) *Lexicon Chald. Talm. Rab. Joh. Buxtorfi* —

De même σαπρὸς qui, dans le sens direct, signifie, comme שָׁנֵא, *putridus, foeditus*, exprime, dans le sens métaphorique, les idées *putridus, spurcus, turpis; noxius, malae indolis*, etc. et chez Hesychius, σαπρὸν: αἰσχρὸν, ἀκάθαρτον. Ainsi, par ex. Ephes. IV, 29: σαπρὸς λόγος, *sermo malus*; Matth. VII. 17: τὸ δὲ σαπρὸν δένδρον καρποὺς πονηροὺς ποιεῖ, *et l'arbre pourri produit des fruits malfaisans*. De même aussi, en Egyptien ὡλζϥ signifie *cadavre*, et ὡλζϥ, ὡλζ, *crime et péché*.

Or, toutes ces idées caractérisent également *Satan*, la source de toutes les impiétés et le principe de toutes les corruptions.

*La Couronne blanche*, נֶחֱבֹן אֲדָמָה, exprime donc, sous cette forme, les idées: *Couronne et Prince des abominations, des turpitudes, génie immonde, génie du mal, démon de la destruction*, etc.

*Ad II<sup>m</sup>. La Couleur blanche*, sous les formes אֲדָמָה, אֲדָמָה, אֲדָמָה, אֲדָמָה, אֲדָמָה,

---

*Lexic. Joh. Cocceii. — Lex. Man. Hebr. Chald. G. Gesenii. — Concord. Vet. Test. Graecae Hebr. Voc. Contr. Kircheri, — Concord. Libr. V. T. Jul. Fürstio.*

nous offre de nouvelles allégories, toutes conséquentes à celles qui précèdent.

En abordant l'examen des mystères de la Couleur *blanche*, nous avons déjà remarqué, que le mot  $\text{כָּדָוִי}$ , *cadavre*, n'était qu'une variante du thème  $\text{כָּדָוִי}$  qui signifie *consumere*. Or, à côté de ce thème, se place la forme  $\text{כָּדָוִי}$  signifiant *putridus*,  $\text{רָקָבִי}$  Job XLI. 18. En supprimant de cette forme  $\text{כָּדָוִי}$ , le  $\text{כ}$  paragogique, on constatera l'existence des formes  $\text{כָּדָוִי}$ ,  $\text{כָּדָוִי}$ ,  $\text{כָּדָוִי}$ , qui manquent dans les dictionnaires, et dont le mot  $\text{כָּדָוִי}$ , *cadavre*, est une variante immédiate.

La même forme  $\text{כָּדָוִי}$ , ainsi que  $\text{כָּדָוִי}$ ,  $\text{כָּדָוִי}$  — toutes trois, variantes du thème primitif  $\text{כָּדָוִי}$ , signifient d'ailleurs *conterere*, *atterere*, *confringere*, *contritio*.

Le même terme  $\text{כָּדָוִי}$  désigne, en conséquence, la *destruction*, par exemple dans Job XXX. 23.  $\text{ὅτι θάνατός με ἐκτρίψει}$ ,  $\text{яко смернь мя сопьетъ}$ . L'idée de *destruction* nous est également offerte par la forme  $\text{כָּדָוִי}$  (1), variante de  $\text{כָּדָוִי}$ , et qui répond à  $\text{καταργέω}$ , *faire cesser d'être*, *abolir*, *anéantir*, dans la Vulgate *destruere* (2).

---

(1) Lexic. Tattam. (2) I. Cor. II. 6 et XV. 26. et II. Timoth. I. 10.

La forme **ⲟⲩⲱⲩⲩ**, dont nous venons de déduire les acceptions, peut servir de légende tacite à la couleur *blanche* d'autant mieux, que cette couleur est, comme nous l'avons vu, exprimée, entre autres, par la forme **ⲟⲩⲱⲩⲩ**, laquelle forme peut être considérée pour une métathèse de **ⲟⲩⲱⲩⲩ**. En effet, la métathèse des consonnes, étant une des vicissitudes très-communes dans la langue Copte(1), peut, à ce titre, faire partie de l'économie du langage mystique, et former par conséquent une phase nécessaire des *paronymes*, qui en sont les élémens.

Les termes mystiques **ⲛⲉⲩ ⲟⲩⲱⲩⲩ** désignent donc tour à tour les idées :

*Couronne et démon de l'oppression, de la tyrannie — démon de la destruction: l'Abaddon et l'Asmodée du texte hébreu, et l'Apol-lyon de l'Apocalypse.*

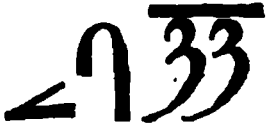
Le digamma, **ⲟⲩ**, des formes: **ⲟⲩⲱⲩⲩ**, **ⲟⲩⲱⲩⲩ**, *blanc*, pouvant, dans l'économie du langage mystique, être pris pour l'article in-

---

(1) Ainsi on dit **ⲩⲁⲩⲩ** et **ⲩⲁⲩⲩ**, **ⲛⲉⲩⲩ** et **ⲛⲉⲩⲩ**, **ⲩⲱⲩⲩ** et **ⲩⲱⲩⲩ**, **ⲩⲱⲩⲩ** et **ⲩⲱⲩⲩ**, **ⲩⲱⲩⲩ** et **ⲩⲱⲩⲩ**, **ⲩⲱⲩⲩ** et **ⲩⲱⲩⲩ**, **ⲩⲱⲩⲩ** et **ⲩⲱⲩⲩ**, etc.


défini  $\text{O}\chi$ , ces formes s'identifient (1) ainsi avec leurs variantes  $\omega\chi\omega$ ,  $\text{O}\chi\omega$ ,  $\text{O}\chi\omega\chi$ , que nous avons indiquées ci-dessus, et qui désignent la même couleur.

Or, 1<sup>o</sup>, la forme  $\text{O}\chi\omega$  fait allusion à son homophone  $\text{O}\chi\omega$ , qui de même que  $\text{O}\pi\omega$ ,  $\text{O}\chi\omega$  signifie *ἐπεριδεῖν*, *despicere* (Job VI. 14. et XXXI. 19. Zacharie I. 12.). *La Couronne blanche* désigne donc ici mystiquement *un prince méprisable*.

Ici nous appellerons l'attention du lecteur sur une assertion de Mr. Salvolini, consignée à la page 30 de son *Analyse grammaticale raisonnée des textes anciens égyptiens*, et relative au groupe hiéroglyphique  qui sert de légende à la coiffure royale, ornée d'un aspic, coiffure que Mr. Salvolini met en rapport avec les deux parties intégrantes de la Grande Couronne, données sous les Nos. 112 et 113, des Planches qui accompagnent son



(1) On trouve d'ailleurs, aux deux Chapitres des *homonymes*, de la *Sc. Mg.* le mot  $\text{O}\chi\omega\chi\omega$  mis en contact avec  $\omega\chi\omega$ , (pag. 270) le mot  $\text{O}\chi\omega\chi$  avec  $\text{O}\chi$  (f. 13. v.) le mot  $\text{O}\chi\omega\omega\chi$  avec  $\omega\omega\chi$  (f. 13. r.) le mot  $\chi\chi\chi\lambda$  avec  $\chi\lambda$  (f. 15. v.).

*Analyse.* On lit, sous le No. 113, l'observation suivante: „Caractère représentant la par-

„tie inférieure du  $\psi\chi\epsilon\upsilon\tau$ : ce signe  ainsi

„que le précédent  est, je crois, en rap-

„port avec le mot NMMS ou NAMMS, qui,  
„d'après un manuscrit hiératique du Musée de  
„Turin, renfermant les litanies du Soleil, pa-  
„raît avoir indiqué, dans l'ancienne langue  
„égyptienne, l'idée générique *Coiffure royale*.“

Mr. Salvolini, s'arrêtant à la surface de sa légende, a pris, sans doute, le dernier signe  pour l'article  $\tau$  féminin, de la Coiffure; en conséquence, il l'a écarté de sa légende; néanmoins, la lecture qu'il propose, ne trouve, dans la langue Copte, aucun appui à son hypothèse. Pour nous, qui ne voyons dans ce groupe, qu'une légende mystique, nous nous garderons bien d'écarter le signe  de notre analyse. En effet,

*Les cinq élémens* du groupe en question répondent aux lettres  $\mathfrak{N}\mathfrak{M}\mathfrak{M}\mathfrak{S}\mathfrak{T}$ . Ces lettres, séparées ainsi,  $\mathfrak{N}\mathfrak{M}\mathfrak{M}\mathfrak{S}$   $\mathfrak{T}$ , peuvent servir de charpentes mystiques aux mots  $\mathfrak{N}\mathfrak{M}\mathfrak{M}\mathfrak{E}\mathfrak{T}$   $\mathfrak{M}\mathfrak{E}\mathfrak{T}\mathfrak{T}$ . Or,  $\mathfrak{N}\mathfrak{M}\mathfrak{M}\mathfrak{E}\mathfrak{T}$  signifie *vere*, *per veritatem* — et

𐤀𐤂𐤕𐤕(1), est une variante de 𐤀𐤂𐤕𐤕𐤕, 𐤀𐤂𐤕𐤕𐤕, 𐤀𐤂𐤕𐤕, etc., qui signifient *μισεῖν, προσοχθίζειν, βδελύσσεσθαι, μισητός* etc., *odisse, odio habere, abominari, odibilis*, etc. Le groupe mystique 𐤎𐤀𐤀-𐤀𐤂𐤕𐤕, lu 𐤎𐤀𐤀𐤀𐤀 𐤀𐤂𐤕𐤕 et 𐤎𐤀𐤀𐤀𐤀 𐤀𐤂𐤕𐤕𐤕, signifiera donc *vere odibilis, vere odiosus, vere abominandus*, comme 𐤕𐤕𐤕𐤀𐤂𐤕𐤕 signifie *odio dignus*. Cette légende, ajoutée au mot 𐤎𐤂𐤕, *couronne, βασιλεία*, paronyme de 𐤎𐤂𐤕 *prince ou roi, βασιλεὺς*, peut donc servir de pendant à la légende mystique 𐤎𐤂𐤕 𐤕𐤕𐤕 *couronne blanche*, qui allégorise ses homonymes 𐤎𐤂𐤕 𐤕𐤕𐤕 exprimant les idées *prince méprisable*.

2°. Les formes 𐤕𐤕𐤕, 𐤕𐤕𐤕, 𐤕𐤕𐤕, etc. répondant chez Kircher (90, 329) aux mots arabes *سهر, ساء, ساء* signifient, entre autres, *dormire, somnum, oblivio, delirium* (2), *hallucinatio, socordia, error, mendum*. La

---

(1) Mr. Tattam cite cette forme dans les Nombres XXI. 5. D'ailleurs on se rapelle que les finales 𐤕, 𐤕 se suppriment dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques.

(2) De même le mot *зáбытѣ*, russe, signifie *assoupissement*, c. à d. *commencement de sommeil*, et *délire*, tel que celui d'un malade.

*couronne blanche* peut ainsi exprimer les idées: *esprit délirant* (1), *démon des erreurs*, *Prince de l'Oubli*, légende en rapport avec le fleuve *de l'Oubli*, dont le nom *Léthé*, est, comme on voit, calqué sur le mot *oḥuy, eḥuy*.

3°. La forme *ωḥuy*, peut également remplacer, dans le langage mystique, le mot *ωḥ-uyē* (2). Or, le mot *ωḥ* signifie *première, subigere, domare, castigare* — et *uyē* signifie *baculus, virga*. Ce mot peut donc exprimer les idées: *virga castigationis, virga oppressionis, flagellum*. Et ici *la Couronne blanche* signifiera mystiquement: *Couronne du fléau de l'humanité*.

4°. De plus, les formes *ωḥ, oḥ*, peuvent servir de paronymes aux variantes *zoḥ, zoq*, qui désignent *un serpent*, d'où *ὄφις*; d'ailleurs le mot *oqʾ*, formé de *oq* et de *ʾ* affixe actif, prouve que l'on employait également les formes *oḥ, oq* pour désigner *un serpent*, puisque *oqʾ* signifie *serpere, repere*,

(1) L'on se rapelle que le mot *ṣeḥ* et ses variantes signifient *esprit, génie, démon et prince*.

(2) Voyez, quant à cette homonymie, les exemples fournis à la page 449 du Volume précédent.



et se dit de ce reptile. L'absence de l'aspiration  $\zeta$  dans le nom générique du *Serpent*,  $\Sigma\Omega\text{B}$ ,  $\Sigma\Omega\text{Q}$ , etc. se confirme d'ailleurs par le nom du grand serpent de l'Enfer:  $\Delta\Phi\omega\Phi$ ,  $\Delta\Pi\omega\Pi$  (1), nom, formé de la réunion des variantes  $\Delta\Phi$ ,  $\omega\Phi$  et  $\Delta\Pi$ ,  $\omega\Pi$ , identiques à  $\Sigma\Omega\text{B}$ ,  $\Sigma\Omega\text{Q}$ ,  $\Pi\Omega\text{B}$ , *serpens*, *draco*, *basiliscus*, et désignant aussi un géant, un rébelle, c. à d. l'Ennemi de Dieu: *Θεομάχος*.

Le mot  $\omega\psi\epsilon$ , finale de l'homonyme tacite  $\omega\text{B}\omega\psi\epsilon$ , pour  $\omega\text{B}\omega\psi$ , *blanc*, désigne, pour sa part, l'idée *fil*s; de manière que la *Couleur blanche*  $\omega\text{B}\omega\psi$ ,  $\omega\text{B}\omega\psi$ , remplaçant ses homonymes  $\omega\text{B}-\omega\psi\epsilon$ ,  $\omega\Pi-\omega\psi\epsilon$ ,  $\omega\Phi-\omega\psi\epsilon$ , exprime mystiquement les idées: *fil*s du serpent, c. à d. de Satan: *υἱὸς διαβόλου* (2). La Couronne blanche était donc, entre autres, la légende de la Couronne du fils de Satan, le rébelle, l'adversaire de Dieu — le Géant  $\Delta\Phi\omega\Pi$  des Egyptiens.

*Ad III<sup>me</sup>*. La Couleur blanche nous offre enfin la variante  $\omega\text{B}\omega\psi$ , qui sert de paronyme mystique à plusieurs termes.

La variante  $\omega\text{B}\omega\psi$  allégorise:

(1) Voir notre II. Partie, vers la fin du Volume.

(2) Act. XIII. 10. St. Jean VIII. 44.

1°. Le mot **𐤁𐤌𐤍**, *cadavre*, et tous ses analogues que nous avons énumérés ci-dessus.

2°. Les mots **𐤍𐤌𐤍** **𐤍𐤌** qui signifient *verge* ou *fléau du blasphème*, légende qui nous a été offerte plus haut, et qui répond à **𐤍𐤌𐤍** **𐤍𐤌**.

3°. Le mot **𐤍𐤌𐤍**, thème primitif de **𐤁𐤌𐤍**, et dont nous avons déduit les valeurs à la page 81 ci-dessus.

4°. Le mot **𐤍𐤌𐤍**, qui désigne *la Nuit*. Ainsi, la légende **𐤍𐤌𐤍** **𐤍𐤌𐤍**, *Couronne blanche*, peut, dans le langage mystique, signifier *Prince de la Nuit*, par conséquent *Prince de ténèbres*, titre de *Satan*, le *Κοσμοκράτωρ τοῦ Σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου*. Eph. VI. 12. La formule **𐤍𐤌𐤍** **𐤍𐤌𐤍** peut d'ailleurs, dans cette allégorie, se passer de préfixes à l'instar de la légende **𐤍𐤌𐤍** **𐤍𐤌**, *le Prince de ce monde*, *l'esprit immonde*, *le génie du mal*.

Nous bornons ici nos investigations du mystère de la *Couleur blanche*, qui caractérise la portion supérieure de la Couronne des *Souverains impies* de l'antique Egypte. Etudions maintenant les allégories de la *couleur rouge*, qui est celle de la portion inférieure de la Couronne.



---

§. 4.

E T U D E

DES

ALLÉGORIES DE LA COULEUR ROUGE.

En abordant l'examen de la Couronne, pé-  
trie de mystères, nous avons vu l'aveu de Mr.  
Champollion que „les deux grandes divisions  
„de l'Egypte furent *énigmatiquement expri-  
„mées*: la haute Egypte, par la Coiffure  
„nommée ⲟⲩⲱⲃⲱ, la Couronne blanche ,  
„et la Basse Egypte, par la Coiffure nommée  
„ⲧⲣⲟⲩ ou ⲧⲟⲩⲣ, la Couronne rouge,   
„ornements royaux, dit l'Auteur, symboles  
„consacrés de la domination souveraine sur  
„ces deux principales parties du royaume des  
„Pharaons (1). “

Nous distinguons ici en caractères itali-  
ques les faits sur lesquels il importe d'appeler  
l'attention des lecteurs.

1°. Quant au fait de l'expression énigma-

---

(1) Grammaire Egyptienne, page 25 sq. et *suprà*  
pag. 44 sq.

*tique* des deux parties de la Couronne, nous avons déjà essayé de prouver, que cet aveu du célèbre Egyptologue était d'autant plus insignifiant, qu'il qualifiait cette même Couronne de signe *véritablement figuratif*, c'est-à-dire : *désignant la Couronne pour la Couronne*. Une autre inconséquence, non moins étrange, c'est de considérer comme *une énigme* des signes hiéroglyphiques dont on trouve l'explication dans le texte grec de Rosette, où *la Coiffure supérieure* répond aux mots *ανω χωρα*, *région supérieure* — et *la Coiffure inférieure*, aux mots *κατω χωρα*, *région inférieure*. Que l'on ajoute à ce parallélisme l'idée d'une Couronne, *βασιλεία*, qui désigne partout *la supériorité, la puissance* — et l'on verra à quoi se réduit *l'expression énigmatique* de cet insigne, considéré dans les rapports ci-dessus énoncés par Mr. Champollion.

2°. Mr. Champollion dit de plus, que *la Coiffure supérieure* était nommée *ὀσώβρυ*, *la Couronne blanche* — et *la Coiffure inférieure*, *ῥοῦν* ou *ῥοῦν* *la Couronne rouge*. Cette assertion de l'Egyptologue, pour être déduite des légendes qui accompagnent les deux Couronnes, n'en demeure pas moins graduée, car ces légendes sont là pour désigner proprement

*les Couleurs*, et non pas *les Couronnes*. Mr. Champollion traduit d'ailleurs ces légendes par : *la Couronne blanche, la Couronne rouge*. Or, nous avons vu que chacune de ces deux Couronnes nous offrait la lettre  $\aleph$  ( $n$ ) *initiale*) du mot  $\aleph\epsilon\aleph$  ( $n\epsilon b$ ) *Couronne*. En outre, la *Couronne supérieure*, considérée comme insigne royal, se trouve également affectée de la *trompe d'éléphant*, qu'on est accoutumé de prendre pour un *lituus*. Les deux couronnes, prises isolément, nous offrent donc, l'une et l'autre, la charpente  $\aleph-\aleph$  du mot  $\aleph\epsilon\aleph$ , *couronne*. Il en résulte que les épithètes en question, accompagnant ces deux Couronnes, signifient littéralement : *La Couronne blanche, la Couronne rouge*. Mais en admettant même que l'on aura dit *la blanche, la rouge*, comme on disait *la pourpre*,  $\eta\ \piορφυρις$ , on concevra que ces épithètes n'enlèveraient rien à l'expression tacite des mystères qui ont présidé au choix de ces Couleurs.

Cela posé, examinons maintenant les propriétés allégoriques de la Couleur ROUGE.

La légende hiéroglyphique recueillie par Mr. Champollion, offre, à la page 76 de sa Grammaire, la Charpente  $\text{Ⲛⲩⲩⲡ}$ , métathèse de la forme Copte  $\text{Ⲛⲣⲉⲩⲩ}$ , qui trouve, dans

les dictionnaires, les variantes simples et doublées: ὤρω, ὠρω et ὕρω, ὕρω; ὕρω-ρω et ὕρωρω, ὕρωρω et ὕρωρω, etc. plus ὕρω et ὠρω page 26 de la Grammaire égyptienne de Champollion.

Remarquons d'abord, que le mot ὕρω-ρω, dans Job XXXVII. 22, est la version du mot grec χρυσαυγούντα, mis pour ⲙⲓⲛⲓⲣⲓ *splendens instar auri*, ⲙⲓⲛⲓⲣⲓ. Cette épithète, allégorisée par la *Couronne rouge*, peut, à juste titre, servir de complément à la *Couronne blanche*, qui symbolise *la pureté, la sainteté, l'innocence* du petit nombre des Souverains dont les Cartouches se trouvent surmontés de la légende ⲙⲟⲩⲧⲟⲩ, exprimant *la piété et la justice*. Mais ces épithètes seraient dérisoires dans leur rapport à ceux des Souverains dont les cartouches étaient caractérisés par la légende ⲙⲟⲩⲧⲟⲩ, *impie*, déduite précédemment de la forme hiératique de *l'abeille*, dont la forme hiéroglyphique désigne, selon Mr. Champollion, les idées: *roi du peuple obéissant* (1).

Or, les variantes ὕρω et ὕρωρω signifient également λυθρώδης, *cruentus*. La

---

(1) II<sup>de</sup> Partie, page 421.

légende  $\pi\epsilon\lambda$   $\chi\rho\epsilon\upsilon$  peut donc allégoriser les mots: *couronne entachée de sang*, et *puissance sanguinaire* et *prince sanguinaire*.

Les variantes  $\theta\omega\rho\upsilon$ ,  $\chi\omega\rho\upsilon$  signifiant *rubris maculis affectus*, peuvent allégoriser également *une Couronne entachée de sang*. La leçon  $\text{انمش}$ , qu'on lit, à la suite de  $\text{اشقر}$  *valde rubens* p. 266 de la *Sc. Mg.* à côté de  $\theta\omega\rho\upsilon$ , et qui désigne *des taches de la peau de diverses couleurs, surtout blanches et noires* — cette leçon ajoute ainsi à la couronne rouge l'allusion d'une couronne et d'un pouvoir entachés, d'un prince et d'un esprit immonde, allégories qui nous ramènent à la légende  $\pi\epsilon\lambda$   $\theta\omega$  désignant mystiquement *le Prince de ce monde, l'Esprit immonde, le Génie du mal*.

A côté du mot  $\theta\omega\rho\upsilon$  se range son homonyme  $\theta\rho\upsilon\theta$ , qui signifie  $\theta\alpha\mu\beta\epsilon\acute{\iota}\nu$ ,  $\phi\omicron\beta\epsilon\acute{\iota}\nu$ , *obstupefacere, terrefacere* etc. La *Couronne rouge* allégorise donc également la légende tacite: *prince effroyable, pouvoir et démon de la terreur, génie stupéfiant*, etc.

La forme  $\chi\rho\epsilon\upsilon$  désigne de plus la *Couleur rousse*. — Or, cette couleur était, au dire de Plutarque, celle de Typhon et de l'âne, son symbole: de là l'horreur qu'on avait pour les hommes roux, et l'usage de

jeter les ânes dans un précipice: τῶν μὲν ἀνθρώπων τοὺς πυρρῶς προπηλάκίζοντες, ὄνον δὲ καὶ κατὰκρημνίζοντες, ὡς Κοπτῖται, διὰ τὸ πυρρὸν γεγονέναι τὸν Τυφῶνα, καὶ ὀνώδη τὴν χροῖαν<sup>(1)</sup>. Nous pensons toutefois que *les allégories*, offertes par les homonymes des variantes qui expriment les Couleurs rouge et rousse, persuaderont les esprits attentifs, que l'horreur pour les gens roux et la destinée fatale des ânes, tenaient, l'une et l'autre, à des motifs purement symboliques. On a vu, en effet, à la page 306 ci-dessus, que le nom d'un âne, CHX, était homonyme de CXH, qui désignait un insensé, et était, à ce titre, une des épithètes de Typhon. Voilà pourquoi l'un et l'autre affectaient, dans le langage mystique, la Couleur dont les homonymes caractérisaient les Pharaons sanguinaires qui souillaient leur pouvoir par des actes terribles et insensés.

Nous avons vu, à la page 91 et suiv. que la charpente hiéroglyphique ὕψ, qui sert de légende à la Couronne inférieure, de Couleur rouge, a été transcrite par Mr. Champollion sous les formes ὕψ et ὕψ, qui

---

(1) *De Isid. et Osir.* pag. 432 (362).



ne sont, comme on l'a dit, que les métathèses des formes ⲭⲣⲉⲓⲩ, ⲭⲣⲟⲩ de la langue Copte. Ces formes, mises à l'épreuve de la méthode diérétique des hiérophantes, nous donnent les termes ⲭⲉ-ⲩⲣ, ⲭⲟ-ⲩⲣ, dont le dernier, ⲩⲣ, peut être vocalisé selon le mystère qui y préside. Or,

1°. Le terme ⲭⲉ fait allusion à ses homonymes ⲭ et ⲭⲉⲓ, qu'il remplace dans cette allégorie, de même que le terme ⲭⲟ, syllabe du mot mystique ⲭⲟⲩⲣ, remplace son homonyme ⲭⲟ, qui offre, avec ces variantes, les idées *dare, dari, concedi*, etc.

2°. La forme ⲭⲟ signifie de plus *Orbis terrarum* et *Terra* (1).

3°. La dernière syllabe muette, ⲩⲣ, sert, d'abord de thème à la forme doublée ⲩⲣⲩⲣ du dialecte sahidique, signifiant: *subvertere, evertere, destruere; subversio, eversio, destructio*. La même forme ⲩⲣⲩⲣ nous offre les variantes ⲩⲣⲩⲣⲟⲩ, ⲩⲣⲟⲩⲣ, ⲩⲣⲉⲣⲩⲣⲟⲩ, ⲩⲣⲟⲩⲣⲉⲣ, avec les mêmes acceptions.

4°. Mr. Peyron, si habile dans ses aperçus linguistiques, reconnaît que le mot doublé ⲩⲣⲩⲣ est, quant à son thème ⲩⲣ, en rap-

---

(1) *Zoega*, 456 No. 3, et *Tutius*, pag. 288.

port d'affinité avec la forme  $\text{y}\delta\delta\text{p}$ , qui n'en est, en effet, qu'une variante, plus simple sous la forme  $\text{y}\delta\text{p}$  — d'où  $\text{y}\delta\text{p}\epsilon$ ,  $\text{y}\delta\text{p}\iota$ , qui toutes signifient *percutere: frapper à mort*, comme par ex. dans la Gén. VIII. 21: *non igitur ultra percutiam omnem animam viventem, sicut feci* — Ibid. XXXII. 11: *Ne forte veniens percutiat matrem cum filiis*. Exod. II. 12: *Percussum Aegyptium, abscondit sabulo*. — Ibid. XII. 12: *Percutiamque omne primogenitum in terra Aegypti*. Ps. III. 8: *Quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi sine causa*. De même dans St. Marc. XIV. 27: *Percutiam pastorem, et dispergentur oves*; dans l'Apocal. XIX 15; *Ut in ipso (gladio) percutiat gentes*.

5°. Le thème  $\text{y}\delta\text{p}$ , désignant *la destruction et la mort*, a fourni, à ce titre, une des épithètes de *Satan*, équivalente, dans son acception, à celles d'*Abaddon*, d'*Asmodée* et d'*Apollyon* (1).

---

(1) Les dictionnaires donnent, il est vrai, les formes  $\text{p}\epsilon\text{q}\text{y}\delta\delta\text{p}$  et  $\text{p}\epsilon\text{q}\text{y}\delta\delta\text{p}$  pour *démon*; mais le préfixe  $\text{p}\epsilon\text{q}$ , nul pour la langue sacrée, se supprime aussi dans la langue vulgaire, qui emploie souvent les mêmes expressions avec et sans préfixe.

En combinant maintenant les valeurs de nos cinq Numéros, nous obtiendrons les allégories suivantes :

Les valeurs du No. 1, données par les syllabes mystiques  $\text{ㄹㄷ}$ ,  $\text{ㄹㅅ}$ , qui signifient *dàre*, *dari*, *concedi*, jointes au mot  $\text{ㅍㅅㅅㅍ}$ ,  $\text{ㅍㅅㅍ}$ , allégorisé par son thème  $\text{ㅍㅍ}$ , qui forme la syllabe mystique des Nos. 3, 4, 5, désignent les idées : *se donner*, *se rendre*, *se vouer au démon de la destruction*. Les mots  $\text{ㄴㄷㅍㅍ}$   $\text{ㄹㄷㅍㅍ}$ , qui signifient *couronne rouge*, désignent donc, sous les formes  $\text{ㄴㄷㅍㅍ}$   $\text{ㄹㄷ-ㅍㅍ}$ ,  $\text{ㄴㄷㅍㅍ}$   $\text{ㄹㅅ-ㅍㅍ}$ , les expressions tacites : *Prince voué au démon de la destruction*.

La syllabe  $\text{ㄹㅅ}$ , No. 2, qui se rapporte

---

Ainsi on dit indifféremment  $\text{ㅅㅍㅍ}$  et  $\text{ㅍㄷㅅㅍㅍ}$  *explorator*,  $\text{ㅅㅅㅅㅅ}$  et  $\text{ㅍㄷㄷㅍㅍㅍㅍㅍㅅㅅㅅㅅ}$ , avec quatre préfixes, *malus*, *maleficus*, *malefactor*;  $\text{ㅅㅅㅅ}$  *potator*,  $\text{ㅍㅅㅅㅍㅍ}$  *sponsor*, etc. De même, on aura dit  $\text{ㅍㅅㅅㅍ}$ ,  $\text{ㅍㅅㅍ}$ , et  $\text{ㅍㄷㄷㅍㅅㅅㅅㅍ}$ ,  $\text{ㅍㄷㄷㅍㅅㅍ}$ , *percussor*, pour désigner le démon de la destruction; et le préfixe  $\text{ㅍㄷㄷ}$  n'ajoute pas plus à l'expression des mots  $\text{ㅍㄷㄷㅍㅅㅅㅅㅍ}$ ,  $\text{ㅍㄷㄷㅍㅅㅅㅅㅅㅅㅅㅅㅅ}$ , donnés dans les dictionnaires, qu'il n'ajouterait aux mots  $\text{ㅅㅅㅅ}$  et  $\text{ㅅㅅ}$ , qui désignent également un démon, et qui s'emploient néanmoins sans ce préfixe.

mystiquement au mot 𐀭𐀮, signifiant *orbis terrarum* et *terra* — jointe aux valeurs de la syllabe 𐀮𐀢, indiquées sous les Nos. 3, 4 et 5, exprime, pour sa part, les idées: *subversor, percussor, destructor mundi*. La Couronne rouge: 𐀮𐀭𐀮 𐀭𐀮𐀢𐀮, prise sous la forme tacite 𐀮𐀭𐀮 𐀭𐀮-𐀮𐀢, allégorise donc mystiquement les épithètes: *Couronne du destructeur du Monde*, et *démon destructeur du Monde* — épithètes auxquelles le titre 𐀮𐀭𐀮 𐀮𐀮 sert de point de ralliement et de contact.

Telles sont les allégories exprimées tacitement par les Couleurs *Blanche* et *Rouge* des deux parties de la GRANDE COURONNE, envisagée dans ses rapports aux Souverains d'Egypte, frappés de la réprobation sacerdotale.

### §. III.

#### E X A M E N

#### DE LA LÉGENDE CORONALE 𐀭𐀮𐀢, 𐀮𐀮.

Nous appelons maintenant l'attention du lecteur sur la légende hiéroglyphique d'une autre Couronne, fournie par le savant Egyptologue à la page 76 de sa Grammaire.

Cette légende, formée de deux Caractères, susceptibles d'être transcrits par 𐀭𐀮𐀢, 𐀮𐀮, est

donnée par Mr. Champollion, à la suite de ces charpentes, sous les formes ꜥꜣꜣꜣ, ꜥꜣꜣꜣ; et on lit à côté: „TOSCH, *coiffure royale, militaire.*“

Or, les mots ꜥꜣꜣꜣ, ꜥꜣꜣꜣ, et leurs variantes ꜥꜣꜣ, ꜥꜣꜣꜣ, ꜥꜣꜣꜣ, ꜥꜣꜣꜣ — ꜥꜣꜣꜣ, ꜥꜣꜣꜣ, ꜥꜣꜣꜣ, ꜥꜣꜣꜣ, signifient, entre autres, *statuere, constituere, administrare, praecipere, jubere, regere, moderare — statutum, lex; regio, provincia, nomus.*

Ces acceptions expliquent parfaitement les propriétés de la légende ꜥꜣꜣꜣ, ꜥꜣꜣꜣ (1), qui accompagne la COURONNE MILITAIRE, donnée par l'Egyptologue, laquelle légende sert

---

(1) Le mot كور, qui, en Arabe, comme en Persan, désigne *une Couronne, un diadème, une tiare*, n'offre, dans ces langues, aucune idée rationnelle, conséquente à cet insigne. Or, ce terme, transcrit en lettres Coptes, ꜥꜣꜣꜣ, rentre dans ses origines égyptiennes, et se place à côté de son thème ꜥꜣꜣꜣ, homogène à ꜥꜣꜣꜣ, ꜥꜣꜣꜣꜣ, qui signifie, entre autres, *figere, statuere* (Z. 524, 599) *praescribere, praecordinare*, предъчисляю, *Jud. 4.* — acceptions qui rattachent les mots ꜥꜣꜣꜣ, ꜥꜣꜣꜣ à ꜥꜣꜣꜣ, qui en est une variante immédiate.

ainsi de complément aux deux précédentes  $\pi\epsilon\kappa$  et  $\sigma\chi\rho\alpha\varsigma$ , qui désignent également une *Couronne*, et servent d'expressions mystiques aux allégories qui s'y rapportent.

Pour scruter maintenant le mystère des charpentes  $\tau\chi\upsilon$ ,  $\vartheta\upsilon$ , données par les deux signes hiéroglyphiques qui servent de légendes à la *COURONNE MILITAIRE*, nous devons mettre l'expression de ces signes à l'épreuve des homonymes qui s'y rapportent.



Le premier de ces Caractères est le *Scarabée*, que M<sup>r</sup>. Champollion appelle  $\vartheta\omega\rho\epsilon$ , à la page 28 de sa Grammaire; et le second, est le No. 118 bis de l'Alphabet harmonique, caractère donné pour l'image d'une *citerne*,  $\omega\eta\iota$ , à la page 361 du Précis — et appelé *bassin d'eau* et *réservoir d'eau* à la page 28 et suiv. de la Grammaire. Examinons ces deux caractères, chacun séparément.

#### LE SCARABÉE.

Le nom  $\tau\chi\omega\rho\epsilon$ ,  $\vartheta\omega\rho\epsilon$ , que porte le *Scarabée* mystique sur les monumens, manque dans les dictionnaires; mais comme il est un

des emblèmes du dieu *Phthah*, auquel il sert d'épithète, sous la forme des légendes hiéroglyphiques 𓆎𓅓, 𓆎𓅓 (1), on peut admettre cette légende pour le nom du Coléoptère en question, avec d'autant plus de certitude, que ces données monumentales viennent à l'appui des rapports mythiques, qui rattachent *le Scarabée* à la divinité dont nous parlons. D'ailleurs l'Onomasticum de Meninski donne, parmi les différens noms du *Scarabée*, la forme persane طرون, dont la charpente radicale طر est identique à 𓆎𓅓, 𓆎𓅓 du nom égyptien du *Scarabée* (2).

Le nom de l'insecte ainsi constaté, nous allons indiquer maintenant les allégories qui

---

(1) Voir les Planches 12, 13 du Panthéon de l'Égyptologue et le texte.

(2) De même, le mot Ἐλδύκις, nom du *Scarabée*, dans les dictionnaires, réduit à la forme Ἐλ, s'identifie avec le mot جعل arabe, qui désigne cet insecte. De même encore le mot persan خبزون *Scarabée*, passe par les variantes خبز و خبز, à la forme خبز, homogène à خنفس arabe et à 𓆎𓅓 qu'on lit dans *Habac.* II. 11. et que les Septante ont traduit par *Kúrdapros*, *Escarbot*, et la Vulgate par un *chevron de bois*, qui porte le même nom.

appartiennent à notre sujet, et qui le mettent en contact avec la question du mythe cosmogonique.

Nous remarquerons d'abord que l'image d'un *Scarabée* exprime le mot 𓂏𓂛, 𓂏𓂛, *Monde terrestre*, ainsi qu'on le voit à la page 98 de la Grammaire de l'Egyptologue. On s'apercevra aisément, que cette propriété du *Scarabée* de désigner *le Monde* d'ici bas, tient non seulement à l'identité des syllabes initiales de son nom 𓂏𓂛𓂏𓂛, 𓂏𓂛𓂏𓂛, etc. avec les mots 𓂏𓂛, 𓂏𓂛 qui désignent *le Monde*, mais aussi à l'allégorie, qui rattache cet insecte au *Monde* qu'il caractérise dans les mythes égyptiens (1). Or, cette allégorie trouve sa solution dans le nom même de l'insecte mystique, dont la légende trilitère, identique à celle du surnom de *Phthah*, est rendue, dans le Panthéon de l'Egyptologue, et dans sa Grammaire, sous les formes *Tré*, *Thré*, *Toré* et *Thoré* (2), correspondantes à 𓂏𓂛𓂏𓂛, 𓂏𓂛𓂏𓂛, 𓂏𓂛𓂏𓂛, 𓂏𓂛𓂏𓂛.

Les deux premières formes 𓂏𓂛𓂏𓂛, 𓂏𓂛𓂏𓂛,

(1) *Euseb. Praep. Evang.* Lib. III. cap. IV. ad finem. *Horus-Apollo*, Lib. I. c. 10.

(2) Panthéon, textes aux pl. 12 et 13. Gramm. pag. 110, 113, 116, etc.



correspondantes à la légende hiéroglyphique trilitère, sont identiques aux mots 𐤅𐤓𐤅, 𐤅𐤓𐤅, qui signifient *ποιῆν*, *facere*, *efficere*, etc. — de là l'idée de *création*, attachée au *Scarabée* égyptien. Par une coïncidence remarquable, le mot *جعل*, identique à *𐤂𐤏𐤕𐤏𐤕*, *Scarabée*, signifie aussi *facere*, *efficere*, et se trouve être l'homonyme de *جيل* *gens*, *natio*(1), *sacculum*, identique à *𐤏𐤓𐤁* *orbis*, *aevum* et de *𐤂𐤏𐤕𐤏𐤕* *stercus animalis globosum*, identique à *𐤂𐤏𐤕𐤏𐤕* *stercus*, *finus*. Remarquez maintenant le parallélisme de ces analogies avec celui des homonymes auquel fait allusion la légende mystique du *Scarabée*.

Il importe d'observer ici, que la légende hiéroglyphique trilitère, que Mr. Champollion lit 𐤅𐤓𐤅, 𐤅𐤓𐤅 et 𐤅𐤓𐤅, 𐤅𐤓𐤅, peut être également lue 𐤅𐤓𐤏, 𐤅𐤓𐤏 et 𐤅𐤓𐤅, 𐤅𐤓𐤅; d'abord parce que la voyelle médiale sousentendue, peut être remplacée par une voyelle quelconque; ensuite, parce que la plume, qui représente la finale de la légende, peut également exprimer toutes les voyelles.

Or, ces variantes de la légende du Sca-

---

(1) *جيل* est homogène à *𐤂𐤏𐤕𐤏𐤕*, *gens*.

*rabée*, peuvent servir d'élémens à une suite d'allégories.

Les formes  $\Theta\omega\rho\epsilon$ ,  $\Theta\omicron\rho\epsilon$  peuvent faire allusion à leurs homonymes  $\Theta\omicron$   $\rho\epsilon$ ,  $\Upsilon\omicron\omega\rho\epsilon$   $\rho\epsilon$  qui signifient *κακουργέω*, *malefacio*, *damno afficio*, *πονηρεύομαι*, *male facio*, *maligne ago*, et *πονηρός εἰμι*, *malus sum*. En effet, les termes  $\Upsilon\omicron\omega\rho\epsilon$  et  $\Theta\omicron$ , signifient *malus* et *malum red-dere*, *corrumpere*; et  $\rho\epsilon$  (1) signifie *facere* et *esse*, *ποιέω* et *εἰμι*.

Les variantes  $\Upsilon\omega$ ,  $\Theta\omicron$  désignant *le Monde* — la même légende du *Scarabée* peut servir de paronyme aux mots  $\Upsilon\omega\rho\epsilon$   $\Theta\omicron\rho\epsilon$ , qui répondra à *δημιουργός*, *creator mundi*, ce qui explique encore l'allégorie du *Scarabée-Créateur*, dont les rapports avec *le génie du mal*, le *Κακουργός*, *ut supra*, se reproduisent dans le mot جيل, homonyme de جيل, גיל, *natio*, *orbis*, *aevum*, et signifiant *durioris indolis homo*, *importunus*, et *iniquus*.

Enfin, les formes nominales du *Scarabée*,  $\Theta\omega\rho\epsilon$ ;  $\Theta\omega\rho\iota$ , peuvent, dans le langage mystique, faire allusion à leur homophone  $\Upsilon\omicron\omega\rho\iota$ , qui signifie *stercus*, *excrementum*, *finus*; ce qui rentre également dans le mythe du

---

(1) Lexic. Tattam.

*Scarabée - Créateur*, d'où l'épithète arabe **أبو**  
**جل**(1), *pater stercoris* — identique à celle  
 de **𐤁𐤓𐤁𐤏 𐤀𐤔𐤓𐤓𐤓𐤏** *Beelzeboul, Dominus stercoris*, la-  
 quelle, dans le Nouveau Testament, désigne  
*Satan, le Prince de ce Monde, l'esprit im-*  
*monde, le génie malfaisant* — idées expri-  
 mées collectivement par la légende hiérogly-  
 phique **𐤏𐤕𐤁 𐤅𐤓** (2). Il est d'ailleurs certain,  
 que l'épithète *Beelzeboul* correspond à *Beel-*  
*zeboub* **𐤁𐤓𐤁𐤏 𐤀𐤔𐤓𐤓𐤓𐤏**, *Baal mûta, Dieu-mouche*,  
 II. Rois, I. 1. sq. Or, Mr. Peyron a reconnu  
 avec Zoega, que *le Scarabée* s'appelait éga-  
 lement **𐤁𐤓**, — et **𐤁𐤓** est le terme générique  
 des *Mouches*, la *Πάμμυια, omnimoda musca*  
 d'Aquila, répondant à l'insecte mystique **𐤁𐤓**  
 qui fait allusion aux fléaux de l'Erèbe. Exod.  
 VIII. 17. Ps. LXXVII. 45. Aussi, la *Mouche*,  
**𐤁𐤓**, offre-t-elle les variantes **𐤁𐤓**, et **𐤁𐤓**, ho-  
 monymes de **𐤁𐤓**, **𐤁𐤓**; d'où **𐤀𐤔𐤓𐤓𐤓𐤏**, **𐤀𐤔𐤓𐤓𐤓𐤏**,  
*serpens, draco* — termes qui désignent égale-  
 ment *Satan*: **ὁ δράκων ὁ μέγας, ὁ ὄφις ὁ ἀρ-**  
**χαῖος, ὁ καλούμενος Διάβολος.** Apocal. XII. 9.

---

(1) *Dict. Français - Arabe par Ellious Bochter*  
*Egyptien, revu et augmenté par Mr. Caussin*  
*de Perceval, etc.* Paris, 1828, in 4°.

(2) II<sup>de</sup> Partie, page 437 sqq.

Les rapports que nous venons de reconnaître entre LE SCARABÉE, *la mouche* et le *serpent*, sont d'autant moins susceptibles de doute, que ces rapports se résument tous également dans les attributs mystiques de *Satan*, dont le SCARABÉE se trouve être ici l'éponyme principal.

Mais nous avons vu que le mot  $\text{𐤀𐤋𐤏𐤍𐤊}$ , forme amplifiée de  $\text{𐤀𐤋}$ , désignait également un SCARABÉE; et que les homonymes qui entouraient le terme sémitique, reproduisaient, par une coïncidence digne d'attention, les allégories que nous avons déduites des homonymes mystiques du nom du SCARABÉE:  $\text{𐤏𐤎𐤏𐤍}$ ,  $\text{𐤏𐤎𐤏𐤍}$ . Etudions maintenant les allégories du mot  $\text{𐤀𐤋𐤏𐤍𐤊}$ , dans leur rapport à la légende qui nous occupe.

Rappelons d'abord, que l'affinité des éléments  $\text{𐤀}$ ,  $\text{𐤎}$ ,  $\text{𐤋}$ ,  $\text{𐤆}$  et  $\text{𐤏}$ , a été constatée par Mr. Champollion, qui en a reconnu les valeurs confondues dans les mêmes signes hiéroglyphiques; ainsi qu'on peut le voir, en parcourant ces valeurs dans le *Tableau des hiéroglyphes phonétiques* de sa Grammaire. On y trouvera, de plus, sous le No. 185 le caractère, représentant un serpent dressé sous les valeurs  $\text{𐤏}$ ,  $\text{𐤆}$  (*dj*, *tch*), et qui se reproduit

sous celles de ꜥ, ꜥ, et ♂(1) grec, à la page 40, No. 96 du même tableau.

Cette dernière vicissitude ainsi donnée, on peut, sans inconvénient, admettre, que l'initiale ♂ du nom du *Scarabée* ♂λ⊙ꜥꜥ, aura pu exprimer les consonnes ꜥ et ꜥ de la charpente hiéroglyphique ꜥꜣꜣ, ꜥꜣꜣ, qui accompagne l'image de la *Couronne militaire*, désignée par Mr. Champollion.

Quant à la filiation des élémens ♂-ꜥ-ꜥ-ꜥ-ꜥ, leur affinité peut établir le point de contact entre le mot ♂λ⊙ꜥꜥ et plusieurs de ses homonymes.

Nous indiquerons en première ligne, le mot ♂λ⊙ꜥꜥ, répondant, dans la Sc. Mg. 165, à

- 
- (1) Cette dernière affinité, non moins physiologique que les précédentes, explique l'anomalie apparente des mots anglais *soldier*, *nature*, prononcés *soldjère*, *nétcheure*, valeurs françaises; la même affinité explique comment le prononcé primitif *djorno* du mot *giorno* italien, modifié en celui de *jour* français, s'est réduit en *dies* chez les Romains, valeur connue; ainsi, la Ville de *Tanis* s'appelait ꜥꜥꜥ et ꜥꜥꜥ, un éthiopien ꜥꜥꜣ et ꜥꜥꜣ, un âne ꜥꜥ et ꜥꜥꜥ, transcrit par ♂ꜥꜥ chez les Grecs, etc.

البقر, *bos* — mot qui explique l'épithète de *taurus* donnée au *Scarabée* (1). L'affinité mystique de  $\kappa\lambda\omicron\chi\iota$ , *boeuf* ou *taureau*, avec le *Scarabée*,  $\varsigma\lambda\omicron\chi\kappa$ , se reproduit d'ailleurs dans le mot  $\delta\varsigma$ , qui désigne aussi un *Scarabée*, et qui, ainsi qu'on l'a vu, confond la légende de cet insecte avec celles de *la mouche* et du *serpent*, à l'aide des variantes  $\delta\epsilon$ ,  $\zeta\delta\varsigma$ , et anciennement  $\zeta\delta\epsilon$  aussi, lesquelles variantes se rattachent au nom du *boeuf*  $\text{'Απις}$ , dont on voit l'image symbolique — (planche 37 du Panthéon de l'Egyptologue) accompagnée d'un *grand serpent couronné*, serpent que Mr. Champollion appelle *Uraeus*, mais dont la forme, identique à celle du No. 116 de l'Alphabet harmonique (2) valant  $\epsilon$  ou  $\rho$  (*rh*)  $\zeta$  copte, trahit le motif de l'association du *Serpent*  $\zeta\omicron\epsilon$ ,  $\zeta\omicron\varsigma$  avec le *boeuf*  $\zeta\delta\mu$ , dont

(1) *Taurus* vocantur *Scarabaci terrestres*, ricino similes. Plin.

(2) Mr. Champollion a jugé à propos de reléguer les trois variantes de ce serpent Nos. 114, 115, 116 de l'Alphabet harmonique valant  $\gamma$  *Rh*, sous la valeur exclusive de *k* dans sa *Grammaire* page 39, No. 63.

la légende, donnée dans la susdite planche, se retrouve à la page 126 de la Grammaire.

Les rapports allégoriques du *Scarabée* avec le *boeuf* ou *taureau* sont également donnés par le nom du *Scarabée* 𐤆𐤏𐤃, 𐤆𐤏𐤃, dont l'homonyme égyptien s'est conservé dans le Chaldéen, 𐤏𐤓𐤏 𐤓𐤏, identiques à ταῦρος, *taurus*, 𐤏𐤓𐤏, d'où la variante 𐤓𐤏 hébraïque.

En nous référant aux allégories attachées aux formes 𐤆𐤏𐤃, 𐤆𐤏𐤃, nous rappellerons ici, que les rapprochemens que nous venons de faire du SCARABÉE avec le *boeuf* ou *taureau*, peuvent être constatés par le signalement suivant, qu' Hérodote L. III. cap. 28. donne du boeuf *Apis*: Ἐχει δὲ ὁ μόσχος οὗτος, ὁ Ἄπις καλεόμενος, σημήϊα τοιάδε· ἐὼν μέλας, ἐπὶ μὲν τῷ μετώπῳ λευκὸν τετράγωνον φορέει· ἐπὶ δὲ τοῦ νώτου, αἰετὸν εἰκασμένον. ἐν δὲ τῇ οὐρῇ, τὰς τρίχας δίπλας ἐπὶ δὲ τῇ γλώσσῃ, Κάνθαρον. Quoique Pline semble expliquer la dernière particularité d'une manière toute naturelle, en disant: *NODUS sub lingua, quem CANTHARUM appellant*(1); néanmoins, avec un peu d'attention, on s'apercevra qu'il n'y a point de chances possibles pour

---

(1) L. VIII. C. 71. §. 46. Edit. de Pancouque.

admettre l'existence d'un *boeuf* qui pût offrir, dans son signalement, l'ensemble des conditions décrites par Hérodote. Ajoutons à cela, que ces conditions devaient se reproduire tous les vingt cinq ans. Et si l'on admettait l'hypothèse : que l'*Apis* était *fucatus* — cette hypothèse équivaldrait à l'aveu que le signalement donné par Hérodote était du domaine symbolique. Ce n'est donc que par préoccupation, que Jablonski dit de l'historien d'Halicarnasse, qu'il a été moins clair que Pline : *quod minus clare Herodotus dixit*; et qu'il ajoute : *in graeco videtur legendum: ὑπό τῇ γλώσση κάνθαρον* (2). Notre savant oublie tout à fait, que l'*Apis* n'était point un simple *boeuf*, mais une *légende compliquée d'allégories*; et que ce n'est point dans les allégories, qu'il faut chercher de la clarté.

Après avoir placé le lecteur sur le point de vue dont il doit envisager le *Κάνθαρον ἐπὶ τῇ γλώσση*, nous allons poursuivre l'investigation des allégories qui s'y rattachent.

Le mot *Σκαλὸς*, *Scarabée*, partagé ainsi : *Σκα-λὸς*, donne lieu aux annominations suivantes :

---

(1) *Pantheon Aegyptiorum* L. IV. C. 2. p. 185.



La syllabe ʾϣ peut allégoriser les idées *dicere, loqui*, exprimées par ses homonymes ʾϣ, ʾϣ (1), ʾϣϣ.

La syllabe ʾϣϣ, est identique au mot ʾϣϣ, qui signifie *mordere pungendo et ungere mordendo*. Le *Κάνθαρος ἐπὶ τῇ γλώσσῃ* peut donc parfaitement désigner *la médianee, la calomnie*, idées qui rentrent dans les épithètes de *Διάβολος* et de ʾϣʾϣ qui signifie *Adversarius* et *Calumniator*. LE SCARABÉE, ʾϣʾϣϣ, sert ainsi d'expression symbolique aux passages suivans: Ps. LVI. 5. *lingua eorum gladius acutus*; idem Ps. LXIII. 4. — Jerem. IX. 8. *Sagitta vulnerans lingua eorum*. — Job V. 21. *flagellum linguae*. — Jerem. XVIII. 18. *percutere linguā*. Enfin le mot ʾϣϣ(2) se dit de la *morsure d'un serpent*, comme dans les Actes XXVIII. 3.

---

(1) ʾϣ permutatur cum ʾϣ idque passim ob sonus durioris, molliorisve affinitatem. (Peyron.) Voir les homonymes de la Sc. Mg. du Père Kircher. Nous remarquerons en outre que la forme ʾϣ se prononce *dja* par les Coptes, par Scholtz et Mr. Champollion.

(2) Le mot ʾϣϣ est donné dans les dictionnaires sous la forme grécisée ʾϣϣ, de même que sa

Le Scarabée  $\varsigma\lambda\omicron\chi\kappa$  peut également exprimer les idées *image du crime, du péché*. En effet,

$\varsigma\lambda$  signifie *species, forma externa*, et n'est qu'une variante de  $\kappa\lambda$  (1), que les dictionnaires donnent sous la forme  $\kappa\omega$  avec les acceptions *statua, idolum*.

$\lambda\omicron\chi\kappa$  fait allusion à  $\lambda\omicron\kappa\kappa$  qui signifie *contortus, distortus, obliquus* (Z. 450) par conséquent *perversus*, en russe *лукавый, πονηρός, malus, malignus*, d'où les variantes  $\lambda\omicron\chi\kappa$ , *oris distortio*, et  $\lambda\iota\kappa\iota$  *culpa* — analogies qui se reproduisent dans les variantes homogènes  $\rho\iota\kappa\iota$ ,  $\rho\delta\kappa\iota$ ,  $\rho\omicron\kappa\epsilon$ ,  $\rho\epsilon\kappa$ , etc. signifiant, entre autres, *obliquus, declinans, declinare, avertere se; et declinatio, transgressio*, etc.

Le mot  $\varsigma\lambda\omicron\chi\kappa$ , SCARABÉE, et son homophone allégorique  $\kappa\lambda\omicron\chi\kappa\iota$ , BOEUF OU TAUREAU, peuvent donc, l'un et l'autre, exprimer les idées: *image du crime, idole du péché*.

---

variante  $\lambda\omicron\zeta$ , mais on y trouve  $\lambda\omega\kappa\kappa$ , qui conserve la forme originale.

- (1)  $\varsigma$  *permutatur cum κ idque ob sonus affinitatem*. Peyron. Ces deux élémens se résument dans le C italien devant *a* et devant *e*. Dans quelques unes des îles de l'Archipel on prononce les mots *κεφάλι, κύματα: tchéfali, tchumata*.

Or, ici nous rappellerons la solennité du sacrifice que l'on faisait, en Egypte, d'un BOEUF de couleur *rousse-ardente* : „Les Egyptiens, dit Plutarque, qui croient que ΤΥΦΩΝ „était *roux*, n'immolent que DES BOEUFs de „cette couleur; et ils sont si scrupuleux à „cet égard, que s'ils trouvent sur un de ces „animaux un seul poil noir ou blanc, ils le „jugent indigne d'être immolé. Ils pensent „qu'on ne doit pas offrir aux dieux en sacri- „fice ce qui leur est agréable, mais, au „contraire, le corps des animaux qui ont reçu „les âmes des hommes impies et injustes, après „leur métamorphose. C'est pour cela qu'ils „prononcent des malédictions sur la tête de la „victime (1), et, anciennement, après la lui avoir „coupée, ils la jetaient dans le Nil.“

Αἰγύπτιοι δὲ πυρρόχροον γεγονέναι τὸν Τυφῶνα νομίζοντες, καὶ τῶν βοῶν τοὺς πυρροὺς καθιερεύουσιν, οὕτως ἀκριβῆ ποιούμενοι τὴν παρατήρησιν, ὥστε καὶ μίαν ἔχη τρίχα μέλαιναν ἢ λευκὴν, ἄθυτον ἡγεῖσθαι. θύσιμον γὰρ οὐ φίλον εἶναι θεοῖς, ἀλλὰ τούναντίον, ὅσα ψυχὰς ἀνοσίων ἀνθρώπων καὶ ἀδίκων εἰς ἕτερα μεταμορφουμένων σώματα συνείληφε. διὸ τῇ μὲν κεφαλῇ

---

(1) Traduction de Mr. Ricard T. XVI. p. 83.

τοῦ ἱερείου καταρασάμενοι καὶ ἀποκόψαντες, εἰς τὸν ποταμὸν ἐρρίπτουν πάλαι (1).

LE BOEUF mystique, ΚΑΛΟΥΚΙ, homonyme du Scarabée ΣΑΛΟΥΚΙ, peut d'autant mieux servir de légende à l'impiété, à l'injustice, que les variantes ΛΟΥΚ, ΛΟΥΚΙ, ΛΙΚΙ, obliquus, culpa, homogènes à ΡΕΚ, ΡΙΚΙ, obliquus, declinans, transgressio, etc. trouvent leurs termes correspondans dans le mot ΨΔϞΥ et ses variantes, qui expriment aussi les idées: impius, improbus, iniquus, delictum, peccatum, apostasia, etc.

Le nom du SCARABÉE symbolique ΣΑΛΟΥΚΙ, homonyme du BOEUF ΚΑΛΟΥΚΙ, peut désigner aussi le péché, à l'aide de son homonyme ΨΩΛΖΙ(2), qui, dans les mystères, se con-

(1) *De Iside et Osiride* p. 433 (363).

(2) Σ permutatur cum Ψ et Ζ (Peyron). Et dans les homonymes de la Sc. Mg. on trouve souvent le Σ et le Ψ comme élémens homogènes des mots mis en contact. Quant au Ζ, que nous mettons en rapport avec le Κ du mot ΣΑΛΟΥΚΙ, on sait que ces deux élémens appartiennent aux mêmes organes: de là l'identité des signes hiéroglyphiques qui les représentent; ainsi on dit: ΚΩΠ, ΖΩΠ et ΧΩΠ, abscondere, etc.

fond. avec les mots ψολζc et σολζc, *cadavre*, formes, dont la dernière peut servir de terme moyen entre σολοσκc *Scarabée* et ψωλζc, *peccatum*. Ces mêmes rapports mystiques sont donnés par le mot הָלַךְ, *cadaver*, homogène à הָלַךְ אֲשָׁחִימֹן *turpis*, ἀφροσύνη *nefas*, insipientia, ἀνόμημα *nefas*, ἀνομία *iniquitas*, μωρόν *stultum* — expressions dont le thème הל, affecté de divers signes-voyelles, signifie, entre autres, φθείρω *corrumpo*, φθορά *corruptio*, πίπτω, *cado*, ἀπόλλυμι *perdo*, ἀτιμάζω *ignominia afficio*, ἀσύνητος *stultus*, ἀφρων *insipiens*, etc.

A côté de toutes ces allégories, données par les homonymes de σολοσκc, se place enfin l'idée d'*hostilité*, qui se rattache immédiatement à la légende qui accompagne l'image de la *Couronne militaire*. Plutarque nous apprend, en effet, que le SCARABÉE était gravé sur les bagues des guerriers: τοῖς δὲ μαχίμοις Κάνθαρος ἦν γλυφὴ σφραγίδος. Toutefois, la raison qu'il en donne: οὐ γάρ ἐστι Κάνθαρος θῆλυς, ἀλλὰ πάντες ἄρσενες, cette raison devient encore plus obscure par les développemens qui suivent, et qui s'écartent tout à fait de la question. Or, chaque terme symbolique étant le paronyme du mot qu'il rem-

place, nous signalerons à l'attention du lecteur le mot  $\zeta\omega\lambda\kappa$  *contentio*, *litigium*, homonyme du nom du *Scarabée*,  $\zeta\lambda\theta\upsilon\kappa\epsilon$ , lequel mot  $\zeta\omega\lambda\kappa$  (1) s'employait probablement aussi sous la forme  $\zeta\omega\lambda\kappa\epsilon$ , comme le mot  $\zeta\theta\lambda\kappa$  *extensio*, qui s'écrit aussi  $\zeta\theta\lambda\kappa\epsilon$ , à l'instar d'une multitude de termes qui admettent un *c* paragogique.

Cette même allégorie est donnée d'ailleurs par le mot  $\text{רִיב}$  hébreu, désignant un *boeuf* et servant de paronyme au mot  $\text{רִיב}$ , qui signifie *insidiator*, *hostis*. Et Pline: TAURUS .... *torva fronte* .... *cornibus in procincta dimicationem poscentibus*. L. VIII. C. LXX. §. 45. De même encore, le mot chaldéen  $\text{ܠܐܒܐ}$  *boeuf* fait allusion à son homonyme  $\text{ܠܐܒܐ}$ , *rumperere*, *disrumpere*, *confringere*, *diruere*, *destruere*, et explique l'apothéose du descendant de Ninus, placé dans la planète de *Mars*, dont il emprunta l'épithète  $\Theta\omicron\upsilon\epsilon\alpha\varsigma$ , pour

---

(1) *De Iside et Osiride* p. 399. (355). Quant au mot  $\sigma\phi\epsilon\alpha\gamma\iota\varsigma$ , nous rappellerons que les *bagues* servaient de *cachets*. Or, le mot  $\zeta\omega\lambda\kappa$ , signifie aussi,  $\acute{\alpha}\pi\omicron\sigma\phi\epsilon\acute{\alpha}\tau\omicron\pi\omega$  (Thren. III. 8.) *obstruo*, *obturo*, *tego*, *occludo* — acceptions qui se prêtent parfaitement à l'allégorie.

avoir été un *fougueux guerrier*: *πικρὸς πολεμστὴς*. (*Vos. de Idololatr.* p. 68.)

Le mot *ῥωλκ* signifie, de plus, *intendere* (*arcum*) et *ῥωλκ* *sagittare*, *τοξεύειν*; et l'on trouve ces deux termes employés dans un sens métaphorique, Ps. X. 2: *Peccatores intenderunt arcum, paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent* (1) *in obscuro rectos corde*. *Idem*. Ps. LXIII. 5.

En rappelant maintenant l'étroite affinité des élémens *𐤅-ῥ-κ-𐤓-𐤅*, indiquée à la page 106 ci-dessus, nous placerons, à côté du mot *ῥωλκ*, *sagittare*, la forme antérieure *𐤓𐤅λκ*, homogène à *𐤓𐤅𐤕*, (*Sc. Mg.* 117) et désignant une *catapulte* (2): machine de guerre (3)

(1) La leçon *ΕΠΧΙΝῥΩΛΚΟ𐤓*, qu'on lit dans la Version Copte, et qui répond à *τοῦ κατατοξεύσαι*, est formée du thème *ῥωλκ*, accru de trois préfixes: *ῥ*, *Π* et *ΧΙΝ*, qui remplacent le préfixe grec.

(2) *Lex. Peyron. et Freytag.*

(3) A ces expressions allégoriques se rattache la figure de *Mars*, représenté avec un anneau à une jambe, conformément à la manière des plus anciens Grecs, qui, selon Pausanias (cité dans l'Essai sur l'Allégorie par Winkelmann) avaient coutume de le représenter avec les pieds enchaî-

dont les anciens se servaient pour lancer *des dards, des javelots, etc.*

Or, le mot ΖΟΛΚΙ, *catapulte*, peut être allégorisé par son paronyme ΚΑΛΟΥΚΙ, qui désigne UN BOEUF, et dont nous avons déduit ci-dessus les légendes allégoriques; et ce dernier rapprochement coïncidera avec la légende mystique, donnée par *le Grand serpent*, que l'on voit dressé au-dessous du *boeuf Apis*, sur la planche 37. du Panthéon que nous avons indiquée ci-dessus. En effet, ce *Serpent* qui, par son nom générique ΖΟΒ, sert d'homonyme au nom d'*Apis*: ΔΠΙ, ΖΔΠΙ, obtient dans les mythes le nom ΔΠΩΠ et ΔΦΩΦ, qui n'est qu'un doublement des formes simples ΖΔΠ, ΖΩΠ, ΖΔΦ, ΖΩΦ, variantes primitives de ΖΟΒ, ΖΟΓ, *serpent*, dépouil-

---

*nés.* Le mot ΖΔΛΔΚ, homonyme de ΖΟΛΚΙ, et identique à حلق, signifie *annulus, torques*, et par conséquent, *Catena*, puisque son thème ΖΩΛΚ signifie *implicatio*; et la *jambe ou le pied* ΕΔΛΟΕ, fait, à la fois, allusion à son homonyme, ΕΩΛΚ *contentio, litigium*, et à son homophone plus prochain ΕΛΟΕ κλίμαξ, *scala*, symbole du *siège*: πολιορκία, chez Horapollen, II. 28.



lées de l'aspiration initiale 𐤀, comme dans le mot 𐤀𐤓𐤕, *reptare, serpere*, et dans ses homogènes 𐤀𐤓𐤕, ὄφις; ce qui constate l'observation de Jablonski: APIDEM et APHOPHIN *in vicem confundisse videantur* (1). L'affinité de ces symboles devient encore plus étroite par le concours de leurs homonymes 𐤀𐤓, 𐤀𐤓𐤕, 𐤀𐤓𐤕, 𐤀𐤓𐤕, 𐤀𐤓𐤕, qui signifient *primere, affligere, domare, ὑποπιάζειν*, et qui rattachent ainsi, en un seul faisceau allégorique, les légendes du SCARABÉE, avec celles de la *Mouche*, du *boeuf Apis* et du *Serpent*, par l'entremise des variantes 𐤀𐤓, 𐤀𐤓𐤕, 𐤀𐤓, qui signifient *Musca*, APIS et SCARABAEUS, et se confondent avec le nom d'𐤀𐤓𐤕𐤕, 𐤀𐤓𐤕𐤕, le *Dragon, ennemi des dieux, le Géant*, dont parle l'Écriture, et dont il a été question à la fin du Volume précédent. Quant à la *Mouche*, nous rappellerons ici le *Dominus Muscarum*, 𐤀𐤓𐤕 𐤀𐤓𐤕, divinité de la ville d'*Accaron*, dont il est fait mention dans le IV des Rois I. 2, 3, 6, et qui fait allusion à son homologue Chaldéen 𐤀𐤓𐤕, *Musca*, homonyme de 𐤀𐤓𐤕 *hostilis, inimicus*; tandis que, dans le N. T., l'épithète mystique de Βεελζεβούβ, remplacée par

---

(1) *Pantheon Aegyptiorum*. L. V, pag. 100.

celle de Βεελζεβούλ, répond au titre נַעַל וְשׁוֹ: *le Prince de ce Monde et l'Esprit immonde*, à l'aide de l'homonymie du mot זְבוּל, οἰκουμένη, *habitatio, Orbis*, avec le mot זָבַל, κοπρία, *stercus*. Enfin, le nom de la Ville d'*Accaron* (où l'on adorait l'idole de la *Mouche*), sert d'allégorie aux idées d'*extermination* et de *destruction*, données par le mot עֲקָרוֹן — d'où l'allusion du Prophète Sophonie II. 4, הָעִקָּר וְעֲקָרוֹן et *Accaron eradicabitur*, allusion citée dans la *Dissertation sur les Paronymes de l'Ecriture Sainte*, par Chr. Ben. Michaelis.

Après avoir essayé d'éclairer les rapports qui unissent les légendes mystiques du SCARABÉE avec celles du BOEUF OU TAUREAU, du SERPENT ET DE LA MOUCHE, nous allons indiquer les points de contact entre ces légendes et celles qui se rattachent aux noms respectifs des INSECTES, désignés dans le Ch. I v. 4 du Prophète Joel, qui, au Ch. II, représente leur essaim comme *une armée formidable, respirant la dévastation*.

Les noms des insectes dont nous parlons et qui se détruisent, les uns les autres, se trouvent indiqués dans l'ordre suivant: זָבָה, יָלֵק, et חֲסִיל.

Le mot זָבָה κάμπη, *eruca*, peut, d'après

l'étroite affinité des élémens ךּ et ם, servir de paronyme mystique aux mots combinés םוּ ךּוּ et םוּ ךּוּ, qui rentrent parfaitement (1) dans l'allégorie du second Chapitre de Joel. En effet, ךּ signifie, entre autres, θρασὺς, βίαιος, δυνατός, ισχυρὸς, κραταῖος, σκληρὸς, σφοδρὸς, ἀναιδής, αὐθάδης, fortis, violentus, potens, validus, robustus, durus, crudelis, impudens, contumax; et םוּ signifie, entre autres, ἄνθρωπος, ἀνὴρ, παῖς, γένος, ἔθνος, λαὸς, ὄχλος, πλῆθος, homo, vir, servus, genus, gens, populus, turba, multitudo. Le mot mystique םוּך peut donc, à l'aide de ses homonymes, désigner, tour à tour, les idées qui résultent

---

(1) Ce genre de *Queri*, ךּוּך, réclame d'autant plus l'attention des Commentateurs, qu'on en voit plusieurs exemples dans le texte de l'Écriture, indiqués par les Massorètes. On les trouve réunis sous la rubrique: *de Vocibus, quae conjunctim scribuntur ut una dictio, sed divisim leguntur ut duae*, entre autres, dans le célèbre ouvrage archéologique intitulé: *Joh. Buxtorfi fil. Anticritica*, etc. pag. 479. Ce genre de *Queri* acquerrait une toute autre importance, si l'on s'appliquait à en découvrir les formules, là où la lettre du texte est susceptible d'un sens allégorique, comme dans le passage que nous étudions.

de leurs acceptions combinées, et faire ainsi allusion à *la violence impudente des hommes puissans et cruels, des peuples audacieux et turbulens.*

Le mot **קִצֵּץ** peut, de plus, faire allusion au thème **קִצֵּץ** qui répond, entre autres, aux idées μέγας, ισχυρός, δυνάστης, κραταιός, σκληρός, ισχύω, κατακυριεύω, etc., idées à l'expression desquelles le mot **קִצֵּץ** sert de paronyme<sup>(1)</sup>.

Le mot **קִצֵּץ** est d'ailleurs, quant à son origine, identique au mot persan کز, qui dé-

---

(1) Cette paronymie est fondée sur la double affinité de ק avec צ, et du ק avec צ. En effet, les deux premiers élémens sont, l'un et l'autre, du genre lingüo-avulaires, et se forment par la contraction du voile du palais; d'où cette définition de S. Muisi, qu'on lit à la page 9 de la Gram. hébr. du Card. Bellarmini: ק est e *lenius* et *quasi blaesum, quale ab iis, qui laborant in littera n exprimenda profertur.* De là chez les Septante, Γάζα pour קִצֵּץ, Γουόζα pour קִצֵּץ, comme קִצֵּץ, et קִצֵּץ, etc. Quant à l'affinité du ק avec le צ, on dit קִצֵּץ et קִצֵּץ, קִצֵּץ et קִצֵּץ, קִצֵּץ et קִצֵּץ, etc. Ces faits établissent donc une parfaite *homonymie* entre le *Khetib* symbolique **קִצֵּץ** et **קִצֵּץ**, son *Queri*.

signe un *Scarabée*, et d'où la variante כִּזְ  
vermis et *Scarabaeus*; en russe козявка, cocci-  
nelle ou *Scarabée hémisphérique*, vache à  
Dieu, божья коровка, etc.

Les mêmes rapports sont donnés par le  
mot כִּזְ, βροῦχος et ἀκρίς, chez les Septante,  
et *bruchus*, dans la Vulgate — insecte, que  
Bochart enseigne être une *Sauterelle* (*Hieroz.*  
*T. II. 445.*) et au sujet duquel on lit, dans  
les *Supplementa* de J. Michaelis p. 1080 sq.  
les observations suivantes: „*Haec omnia qui-*  
„*dem BRUCHO, quem LXX et Vulgata habent, ita*  
„*apta, ut vix dubitari possit, quin recte ver-*  
„*terint, ac temere ab illis Bochartus disces-*  
„*serit. Est vero BRUCHUS primo VERMICULUS,*  
„*sub terra repens, radicesque morsu vastans,*  
„*ENGERLING germanice dicimus; deinde fit ala-*  
„*tus, nobis a Majo mense MÄYKÄFER dictus.*“

De même donc, que le mot כִּזְ désigne  
un ver et un SCARABÉE, de même le כִּזְ,  
*bruchus*, de ver qu'il était, devient UN HAN-  
NETON; ce qui justifie la leçon de Tremel-  
lius (1), qui rend le mot כִּזְ par *Melolontha*;

---

(1) *Testamenti Veteris Biblia Sacra, etc. ad Im.*  
*Tremellio et Fr. Junio. Londini 1581, in 4°.*

— de là aussi l'affinité du كَرَّ avec le קַרַּ, ci-dessus; et les rapports mystiques du SCARABÉE avec *les Sauterelles*, dont nous étudions les allégories.

Quant au sens, figuré par l'insecte קַרַּ, on le trouve dans le mot קַרַּ, son homonyme, qu'il remplace dans cette allégorie. En effet, le mot קַרַּ identique à קַרַּ offre, sous cette dernière forme<sup>(1)</sup>, entre autres acceptions, celles de *abire, perire, discedere, evanescere*, etc., chez les Septante, ἐκπορεύομαι (identique à ἀπογίνομαι), ἀνταναιρέω, ἀπολύομαι, Gén. XV. 2. Ps. XXXIX. 14. et CIX. 23. Jer. XXII. 10. etc.

D'ailleurs la forme קַרַּ réclame, pour ses origines, toutes les acceptions de son homonyme<sup>(2)</sup> arabe هلك, qui signifie, entre autres, *perire, interire, decidere, concidere, ad perniciem deducere, perdere, corruere, absumere, perdens, exitialis*, etc.

De plus, le mot קַרַּ répond, chez les Septante, à τρώω, *vulnero*, dans Job XVI. 6;

(1) Mr. Gesenius, dans son *Lexicon Hebraicum-Chaldaicum*, donne le mot קַרַּ sous le radical קַרַּ.

(2) Voir les *Supplementa* de Michaelis p. 531 sq.

et à διώκω et καταδιώκω, *persequor*, Mich. II. 11. et I. Rois XXX. 22. et ces dernières acceptions, entraînant celles qui précèdent, rentrent immédiatement dans l'esprit du second Chapitre de Joel.

Le second insecte, désigné par ce Prophète, offre, dans son nom חַוּחַ (1), une suite d'allégories conséquentes à celles qui précèdent.

D'abord, le mot חַוּחַ répond, chez les Septante, à πανοπλία, *panoplie*; Job XXXIX. 20: περιέθρηκας δὲ αὐτῷ πανοπλίαν.

Or, cette acception se trouve en contact immédiat avec celles des variantes du thème חַוּ et de ses homophones, qui rentrent tous, à égal titre, dans l'esprit du mystère de Joel.

Ainsi, le thème חַוּ, auquel le mot חַוּחַ *locusta*, sert de paronyme, offre, à l'aide de divers points-voyelles, les acceptions ὄπλα *arma*, ἐχθρός *hostis*, *inimicus*, πολέμιος *hostis*, *hostilius*, *inimicus*, πολεμέω *belligero*, θηρεύω *venor*, ἐνεθρεύω *insidior*, δόλιος *dolosus*, etc.

---

(1) La Vulgate rend ce mot par *locusta*; et les Septante tour à tour par ἀκρίς, βροῦχος, et ἀπτελάβος, autre espèce de *sauterelle*, dont nous parlerons ci-après.

A côté de **לַחֲרָבָה**, *locusta*, se place son homonyme **עֲרָבָה**(1), *desertum, solitudo*, pris dans le sens rationnel d'*aridité, de désolation, de dévastation, d'impiété, de turpitude* — acceptions mystiques données par son type **חֲדַיֵּעַ**, *desertum, solitudo, desolare, vastare*, homogène à **חַיָּץ**, et servant de paronyme à ses homophones **חֲדַיֵּעַ**, *perditus, tristis, scelestus*(2), **חֲדַיֵּעַ** *turpis, αἰσχρὸς, ἀσχήμων, turpis, indecorus, inhonestus, probrosus, ἑσπερίος, obnoxius, etc.* Ainsi, dans le Prophète Isaïe, le mot pluriel **חַיָּץ** est rendu tantôt par *θηρία, bestiae*, (XIII. 21.) tantôt par *δαιμόνια, daemonia* — acceptions allégoriques dont la dernière se rattache au mot **עֲרָבָה** *εσπέρα, vesper, et δυσμὴ, occasus, occidens*, mot qui désigne l'ÉREBE ou l'*Enfer*, à l'instar de son type **עֲרָבָה**, *dysmè*, homonyme de **עֲרָבָה**, *δυσμὴ*, homonyme de **עֲרָבָה**, *δυσμὴ*, *Ἅδης, Infernus*.

A côté du mot mystique **עֲרָבָה**, nous placerons ses homonymes **עֲרָבָה** *vastitas, devasta-*

---

(1) *Ÿ persaepe permutatur cum N, vel, ut accuratius dicamus, Ÿ saepe emollitur in litteram N. Lexicon Genesii, p. 726.*

(2) Zoega 501.



וַיַּי, וַיַּי *desolatus, vastatus, destructus*, וַיַּי *gladius*; et וַיַּי, qui se touche avec le nom de la Sauterelle וַיַּי, et signifie *locus desolatus, vastatus, ruinae, desolatio, etc.*, idées conséquentes à celles de διαφθαίρω *corrumpo*, εξολοθρεύω *extermino*, μάχομαι *pugno*, φονεύω *occido*, ἐρημύω *desero, vasto*, ἐξερημύω *desolo*, données par le thème וַיַּי chez les Septante.

Enfin, la Sauterelle mystique וַיַּי sert de paronyme à la forme וַיַּי (1) qui, précédée du mot וַיַּי, désigne la race ou les enfans des GÉANS; comme dans le II. de Samuel XXI. 16, 18, 20; dans I. Paralip. XX. 4. 6. 8.

Le quatrième et dernier insecte que Joel désigne sous le nom de וַיַּי se trouve chez les Septante traduit, dans Joel, par ἐρυσίβη, et ailleurs par βροῦχος et par ἀκρίς.

Or, le mot וַיַּי, considéré dans le mystère de Joel, sert de paronyme à son homophone (2) tacite וַיַּי, que les Septante rendent tour à tour par ἄφρων *insipiens*, ἀσύνετος

(1) N permutatur cum וַיַּי. p. 128. Lehrgebäude der hebräischen Sprache, von W. Gesenius. Leipzig. 1817.

(2) Quant à l'affinité des initiales וַיַּי et וַיַּי voyez la page 457 du Lexicon de Mr. Gesenius.

*stultus*, homogène à *قسل*, *μωρός fatuus*, *ἀσεβής impius*, *παράνομος iniquus*.

Mais le mot *כְּסִיל* servait aussi de nom mystique à la constellation de l'Orion; et Mr. Gesenius, dans son *Lexicon Man. Hebr. Chald.* remarque ce qui suit: „2) *Sidus coeleste*, Job „IX. 9. et XXXVIII. 31. Amos V. 8. *testibus plerisque interpp. vet. ORIONIS sidus*, „*quod Orientales جبار , عَجَبَانُ , i. e. GIGANTEM appellant. Videntur sidus illud sub figura GIGANTIS, impii coelo alligati, sibi informasse, unde Job XXXVIII. 31. tunc ORIONIS vincula solvere potes?*“ — Mr. Furst, dans ses *Concordantiae Librorum V. T.*, cite l'autorité de St. Jérôme: „*Hieronimus: Quodque sequitur, ORIONA qui Ebraice dicitur CHESIL, etc.*“ Le terme *כְּסִיל* homogène à *قصل robustus, validus, durus*, peut d'autant mieux exprimer l'idée complexe d'un GÉANT, qu'il signifie aussi *ισχύς robur*, (Job XXXI. 24.) — idée qui, jointe à celles de *stultus, insipiens, fatuus, impius, iniquus*, caractérisent parfaitement UN RÉBELLE, ainsi que le remarque Mr. Furst dans ses *Concordances*: „*hinc nomen sideris כְּסִיל Hebraei PECCATO-REM, REBELLEM appellabant, tanquam esset*

„NIMRODI (1) *simulacrum*: נִמְרָד à v. מִרְדָּ.“

En effet, le thème מִרְדָּ, signifie, *contumax, rebellis esse, seditionem mouere*; et chez les Septante ἀφίστημι, ἀποστατέω, ἀποστάτης γίνομαι, ἀθελέω, ἀπειθέω et ἀσεβής, ἀποστάτης: *impius, rebellis* — acceptions communes au thème homogène arabe مَرَد, *audax et constans esse in insolentia et rebellione; insignis inter insolentes et rebelles; contumax, immorigerus, superbus, insolens*.

A l'appui de tous ces rapprochemens nous remarquerons enfin, que le mot tacite כִּסְיָל

(1) Le savant Michaelis, dans ses *Supplementa*, au mot כִּסְיָל cite, au sujet de Nembrod, le passage suivant de la Chronique d'Alexandrie: ἐγερθήθη δὲ καὶ ἄλλος ἐκ τῆς φυλῆς τοῦ Σήμ (τοῦ Χάμ) Χοὺς ὀνόματι ὁ Αἰθίοψ, ὅστις ἐγέννησε τὸν Νεβρώδ, γίγαντα, τὸν τὴν Βαβυλωνίαν κτίσαντα, ὃν λέγουσιν οἱ Πέρσαι ἀποθεωθέντα, καὶ γενόμενον ἐν τοῖς ἄστροις τοῦ οὐρανοῦ, ὃν τινα καλοῦσιν Ὠρίωνα. Οὗτος ὁ Νεβρώδ πρῶτος κατέδιδε πᾶσι θηρία εἰς βρώσιν, donnée en rapport avec celle d'Homère: *Odys. XI. 573*, où Ulysse raconte avoir vu, dans les Enfers, le monstrueux Orion poursuivre les mêmes bêtes féroces, qu'il poursuivait dans les montagnes:

Τὸν δὲ μετ' Ὠρίωνα πελώριον εἰσνόησα,  
θηρας ὁμοῦ αἰλύντα κατ' ἀσφοδελὸν λαιμῶνα,  
τοὺς αὐτὸς κατέπεφνεν ἐν οἰοπόλοις ὄρεσσι.

se trouve avec son paronyme כָּסִיל en rapports d'autant plus intimes (1), que ce dernier terme emprunte à sa variante קָסִין les allégories attachées au mot כָּסִיל, le terme קָסִין signifiant *potens, robustus, validus, durus*.

Les quatre espèces de *Sauterelles*, dont nous venons d'étudier les homonymes, offrent ainsi, à la critique sacrée, une suite de légendes allégoriques, dont on ne saurait plus méconnaître l'application dans les deux passages de Joel et dans celui de l'Apocalypse. Ces *Sauterelles* figurent évidemment tous ceux en général, dont les iniquités de tout genre, et les actions, contraires aux loix divines, leur ont valu l'épithète mystique de *Géants*, c'est-à-dire, de *Rébelles insensés et monstrueux*. De là le nom de נְמִרִים, et ces paroles de Moïse à son sujet : οὗτος ἤρξατο εἶναι Γίγας ἐπὶ τῆς γῆς οὗτος ἦν Γίγας Κυνηγὸς ἐναντίον Κυρίου τοῦ Θεοῦ. Διὰ τοῦτο ἐροῦσιν ὡς Νεβρώδ Γίγας Κυνηγὸς ἐναντίον Κυρίου. Gén. X. 8. 9. Le mot נִמְרִי du texte, auquel répond le mot Κυνηγός,

---

(1) St. Jérôme, *de Nominibus hebraicis*, lit d'ailleurs כָּסִיל et ses homogènes, avec un כ, tels qu'on les trouve dans Amos V. 8. dans Isaïe XIII. 10. Jérém. X. 8. Ps. XCIV. 8, etc., ce qui favorise encore plus l'homonymie: le כ étant au ק ce que le ח est au ח.

*Venator*, offre les acceptions rationnelles *Insi-*  
*diator* et *Adversarius*, données par le thème  
חֲזַק et par son homogène חֲזַק, que la Vulgate  
rend par *hostis*, et les Septante par συνοχή,  
*obsidio*. Jud. II. 3. acceptions, qui conviennent,  
l'une et l'autre, au nom biblique de *Nemrod*,  
*l'adversaire insensé des dieux* (1).

Ici nous rappellerons l'allégorie du Pro-  
phète Joel II. 1—11. qui représente les *Sau-*  
*terelles* comme une armée formidable, dont il  
s'attache à signaler les fureurs. Ainsi, il les ap-  
pelle, 2, λαὸς πολὺς καὶ ἰσχυρός, *populus mul-*  
*tus et fortis*; 4, ὡς ὄρασις ἵππων ἢ ὄρασις αὐ-  
τῶν, καὶ ὡς ἵππεῖς οὕτως καταδιώξονται, *qua-*  
*si aspectus equorum, aspectus eorum, et quasi*  
*equites, sic current*; 5, ὡς λαὸς πολὺς καὶ ἰσ-  
χυρός παρατασσόμενος εἰς πόλεμον, *velut popu-*  
*lus fortis praeparatus ad praelium*; 6, ἀπὸ  
προσώπου αὐτοῦ συντριβήσονται λαοί, *a facie*  
*eius cruciabuntur populi*; 7, ὡς μαχηταὶ δρα-  
μοῦνται, καὶ ὡς ἄνδρες πολεμισαὶ ἀναβήσονται

(1) De là son épithète sidérale „כסיל *stultum*, i. e.  
„*impium ignominiae causa vocasse videntur*,  
„quem Babylonii gigantem, tyrannum, sacris  
„jam literis Mosique invisum, et quem ut  
„*hostem verae religionis*, traditionaria informat  
*historia Asiatica, etc.*“ Michaelis 1321.

*ἐπὶ τὰ τεῖχη, sicut fortes current: quasi viri bellatores ascendunt murum, etc.*

Le caractère, en apparence poétique, de cette description, acquiert son véritable sens dans le Ch. IX. de l'Apocalypse, qui en reproduit certains détails (conf. Joel II. 4.5.) et dont les Commentateurs reconnaissent d'ailleurs l'identité spirituelle avec les paroles du Prophète; or, ces *Sauterelles* mystiques sortirent *du puits de l'abyme*, ouvert par *Lucifer*. Et elles avaient pour *Roi* l'Ange de l'abyme, appelé en Hébreu *Abaddon*, et en grec, *Apollyon*, c'est-à-dire, *l'Exterminateur*: *Καὶ ἔχουσιν ἐφ' αὐτῶν βασιλέα τὸν Ἄγγελον τῆς ἀβύσσου ὄνομα αὐτῷ Ἑβραϊστὶ Ἀβαδδὼν, καὶ ἐν τῇ Ἑλληνικῇ ὄνομα ἔχει Ἀπολλύων* (v. 11.). Et ces *Sauterelles* étaient semblables à des chevaux préparés pour le combat; et elles avaient *sur la tête* comme *des Couronnes* qui paraissaient d'or; et leurs visages étaient comme des visages d'hommes. *Καὶ τὰ ὁμοιώματα τῶν ἀκρίδων ὅμοια ἵπποις ἡτοιμασμένοις εἰς πόλεμον· καὶ ἐπὶ τὰς κεφαλὰς αὐτῶν ὡς σέφανοι ὅμοιοι χρυσῷ, καὶ τὰ πρόσωπα αὐτῶν ὡς πρόσωπα ἀνθρώπων* (v. 7.). Et elles avaient des cuirasses semblables au fer; et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chariots à plusieurs chevaux qui courent au

combat: Καὶ εἶχον θώρακας ὡς θώρακας σιδηροῦς· καὶ ἡ φωνὴ τῶν πτερύγων αὐτῶν ὡς φωνὴ ἁρμάτων, ἵππων πολλῶν τρεχόντων εἰς πόλεμον.

Le savant Commentateur Rosenmuller, qui se range à l'opinion de ceux qui voient, dans les insectes désignés par le Prophète, de véritables Sauterelles, dont la justice divine a châtié la Judée, cite néanmoins l'autorité de plusieurs Pères de l'Eglise, qui ont pris les paroles du Prophète dans un sens purement allégorique: „*Ceterum sintne quae de LOCUSTIS hic et in iis quae sequuntur legimus, proprie intelligenda, an vero allegorice LOCUSTARUM imagine Judaeorum HOSTES describantur, gravis jam Hieronymi temporibus agitabatur quaestio. Et ipse quidem Hieronymus inter utramque sententiam ita fluctuat, ut at posteriorem magis propendeat. Primo enim haec refert narrat ad quatuor imperia, quae singula temporis progressu in Judaeam irruerant. ERUCAM, inquit, quae Hebraice Gazam, Graece dicitur κάμπη, Hebraei Assyrios interpretantur, Babylonios atque Chaldaeos, qui de uno orbis climate procedentes, tam decem tribuum, quam duarum, hoc est, Israelitici populi, cuncta vastarunt. LOCUSTAM autem Medos interpre-*

*„tantur et Persas, qui, subverso imperio Chal-*  
*„daeorum, Judaeos habuere captivos. BRU-*  
*„CHUM Macedonas et omnes Alexandri suc-*  
*„cessores, maximeque regem Antiochum cog-*  
*„nomento Epiphanem, qui instar BRUCHI se-*  
*„dit in Judaea, et omnes priorum regum re-*  
*„liquias devoravit. RUBIGINEM referunt ad*  
*„imperium Romanum, qui, quarti et ultimi*  
*„in tantum oppressere Judaeos, ut de suis fini-*  
*„bus eos pellerent.“* Poursuivant les réflexions de  
 St. Jérôme, le savant Commentateur rapporte :  
*„Judaei, (inquit Hieronymus) putant, in*  
*„diebus Joel, tam innumerabilem LOCUSTA-*  
*„RUM super Judaeam venisse multitudinem, ut*  
*„cuncta complerent; et non dicam fruges,*  
*„sed ne vinearum quidem et arborum cor-*  
*„tices ramosque dimitterent. — Sed, ajoute*  
*„Rosenmuller, hanc Judaeorum sententiam*  
*„ita refellit: Hoc utrum factum nec ne sit,*  
*„liquido affirmare non possumus. Neque enim*  
*„Regum et Paralipomenon narrat historia.*  
*„Quod utique si fuisset nunquam Scriptura*  
*„tacuisset. Tantum dicimus, quod sub me-*  
*„taphora LOCUSTARUM, HOSTIUM describatur*  
*„adventus. — Deinde“* poursuit le Commen-  
 tateur, *„quasi inter utramque sententiam am-*  
*„biguus“* (comme si la réserve ni fallor de



St. Jérôme, équivalait à un doute, et atténuait les preuves qu'il a fournies). „*Ni fallor, inquit, videor mihi in hoc Propheta aliquid reperisse. Narratur IMPIETAS HOSTIUM sub figura LOCUSTARUM. Et rursus sic de ipsis LOCUSTIS dicitur, quasi HOSTIBUS comparentur; ut, cum LOCUSTAS legeris, HOSTES cogites; cum HOSTES cogitaveris redeas ad LOCUSTAS.*“ Notre savant cite ensuite St. Cyrille et Théodoret, qui envisagent les paroles du Prophète également dans un sens métaphorique, de même que les célèbres Rabbins Tauchum et Abarbanel. Puis il ajoute: „*Chaldaeus nostro loco (l. 4.) litteralem sensum amplectitur, quaeque hic exstant LOCUSTARUM nomina vocibus illis in sua lingua respondentibus reddit. Sed infra (II. 25.) ubi eadem quae hic, nomina repetita leguntur, in mysticum sensum delabitur, et pro quatuor LOCUSTARUM speciebus ponit POPULOS, NATIONES, LINGUAS, IMPERATORES, atque REGNA VINDICTAE, id est, quibus Deus usus est ad REBELLUM in populo suo ultionem.*“

Ayant ainsi rapproché les opinions principales concernant le second Chapitre de Joel, nous allons, à l'appui des allégories que nous avons puisées dans les homonymes des quatre

espèces de *Sauterelles* désignées par le Prophète, nous arrêter maintenant à l'examen des allégories des légendes égyptiennes, qui désignent le même insecte : Ces légendes sont  $\text{wxc}$  et  $\text{cxc}$ , variantes homogènes,  $\text{hexi}$ ,  $\text{aloxla}$  et  $\text{c}^{\text{th}}\text{w}$ .

Les variantes  $\text{wxc}$ ,  $\text{cxc}$ , qui expriment le nom le plus commun de la SAUTERELLE, peuvent, à elles seules, servir de points de contact à toutes les allégories que nous avons déduites des quatre noms sémitiques de cet insecte.

D'abord, le mot  $\text{wxc}$ , *locusta*, sert de paronyme à son homophone (1)  $\text{wc}$ , qui signifie *ἐξαλείφειν*, *delere*, termes qui emportent les idées de *destruction* et d'*anéantissement*.

A côté de  $\text{wxc}$  nous placerons son homogène  $\text{wc}$ , *percutere*, *vulnerare* — mots qui ne sont, l'un et l'autre, que des formes contractées de  $\text{woc}$ , signifiant aussi *vulnerare damno afficere*, et homogène à  $\text{woc}$ ,  $\text{woc}$ , qui signifie *perdere*, *viribus privare*, *fatuum reddere* (Z. 391.), *luctari*, *certare*, *rixā* (Z. 381, 438.) — d'où  $\text{wc}$ , variante

---

(1) Lexic. Tattam.

de טוּע, *rixare, contendere, litigare* etc. Enfin les mots טוּוּי, טוּוּי, etc. *athleta, certator, heros*, identiques à טוּי, rendu dans la Sc. Mg. 86, par شجاع variante de شج, *strenuus, fortis, hostilis esse*, et qui se touche avec la forme טוּא, et signifie *strenuus, animosus, furibundus, bellicosus*.

Cette dernière allégorie nous est offerte par le nom de la *Sauterelle* טוּ et טוּ, auquel répond le nom טוּע, dans Amos VII, 1. Nah. III. 17, etc. où les mots טוּ, טוּ font allusion à leurs homonymes latens, גבוה, גבוה, qui signifient *altus, potens, superbus, fastuosus*, et chez les Septante, Prov. XVI. 18, גבוה רוח κακοφροσύνη, *malignitas spiritus* — formes qui se rattachent à leurs variantes גבו, גבו, accrues de l'élément ט, et signifiant *fortis, validus, strenuus, heros, gigas, contumax, superbus, tyrannus* — termes identiques aux variantes جبار, كبار qui offrent les mêmes acceptions.

A côté de טע, *locusta*, nous placerons les formes doublées טעטע et טעטע *caedes*, dont le thème טע, טע, homogène à טוּי, טוּי *conterere, eruere, caedere, caedes*, (Gen. XIV. 17.) se rattache ainsi à טוּי, *inimicus, hostis*, et à טוּי, *sequi, persequi*, διώκειν, καταδιώκειν,

d'où περσοχι *persecutor*, avec le préfixe περ, superflu dans la langue allégorique.

Nous indiquerons enfin le mot σοχι, qui doit avoir désigné un serpent, 1<sup>o</sup>, puisque ce mot est homogène à σοοσς, σοοσς *distortus, obliquus et perversus* — comme &χω *viperu et curvus*, et οχι *injustus, iniquus*; 2<sup>o</sup>, puisque, joint au préfixe ερ, il signifie *serpens, reptans*, ἑρπων, mis pour ὤδῃ Pa. LXIX. 35, mot, qui, à l'instar du mot σοχι, peut résumer les idées *serpent et ennemi*, à l'aide de son homonyme ὤδῃ, qui signifie *conculcator, vexator*, ὁ καταπατῶν (Isaie XVI, 4.). Et cette dernière allégorie se reproduit dans le mot ci-dessus indiqué شجاع, identique à ὤδῃ, σοιχ, *athleta, certator, hostis*, et signifiant aussi *Serpens, et magnus Serpens*, et *Hydra*, nom de la Constellation (1).

Le mot &εχι(2), qui désigne une *Sauterelle*,

(1) Idler, Untersuchungen über die Sternnahmen, S. 267.

(2) Ce mot se trouve dans la Sc. Mg. pag. 167, parmi les noms des oiseaux; mais le mot الجراد, qui lui sert d'explication, autorise à le prendre pour le nom d'une *Sauterelle*. Du reste, le mot &εχι est en rapport avec &αχ, qui désigne un *épervier*. De même, le mot ὤδῃ,

rentre dans la même allégorie. D'abord, le mot 𐤅𐤅, tient au thème varié 𐤅𐤅𐤅, 𐤅𐤅𐤅, 𐤅𐤅𐤅, qui signifie *sauter*: *saltare*, *saltitare*, *exsilire*. Or, ces variantes, et autres du même radical, signifient aussi *exsilire*, *insilire*, *insurgere*, *aggređi*, *aggressio*, *insultus*. A ces idées se rangent, dans le mystère, celles de: *evellere*, *privare*, *fraudare*, *orbare*, données par les variantes 𐤅𐤅, 𐤅𐤅, 𐤅𐤅𐤅, 𐤅𐤅 (1), identiques à celles qui précèdent et qui se rattachent aux formes antérieures 𐤅𐤅𐤅𐤅𐤅 *laedere*, 𐤅𐤅𐤅𐤅𐤅 et 𐤅𐤅𐤅𐤅𐤅 et 𐤅𐤅𐤅𐤅𐤅,

---

légende hiéroglyphique d'un *Scarabée*, désigne aussi un *Milan*; et le mot 𐤅𐤅𐤅, une *Grue*, et l'espèce de *Sauterelle* appelée *ἐκβολή*, — analogies qui se reproduisent dans les variantes persanes 𐬎𐬀 et 𐬎𐬀, dont la première désigne un *Scarabée*, et la seconde, encore une *Grue*; de même en russe, 𐤅𐤅 signifie une *Oie*, et 𐤅𐤅𐤅𐤅, l'espèce de *Sauterelle*, appelée *cruca*. Sans nous arrêter ici aux motifs de ces analogies, nous rappellerons, que le mot 𐤅𐤅 a été admis par La Croze, et par Mr. Rossi dans ses *Etymologiae Aegyptiacae*.

- (1) L'affinité des élémens 𐤅, 𐤅 se manifeste dans tous les thèmes Coptes, comme on peut le voir dans le Dictionnaire de Mr. Peyron.

*mandere, confringere, conterere*, d'où les variantes (avec le π et le ϣ paragogiques) οϣωχπ, οϣωςπ, οϣωςϣ, οϣωχπ, *frangere, confringere, conterere, destruere, evertere, subvertere, subversio, destructio, ruina, maceries*. Enfin, à côté de la forme primitive οϣωωχϣ, nous placerons les variantes οϣον λησής, разбойникъ, Matth. XXVI. 55. et οχι, *fallere, deceptor, injustus, iniquus*.

Le mot αλοϣλδ, qui répond à ἀττελαβος, חֲבֵרָה dans Nah. III. 17. peut, à l'instar du terme hébreu, faire allusion à l'idée *Insidiator*, donnée par le radical חֲבֵר, homonyme d'חֲבֵר, d'où l'*Erèbe* ou l'*Enfer* (suprà, pag. 126.). En effet, le mot αλοϣλδ, appliqué à la méthode diérétique de la langue sacrée (1)

---

(1) Dans la Note de la page 70 sv. ci-dessus, nous avons rappelé le fait de cette méthode, indiquée par Horapollon lui-même, à l'occasion de l'allégorie de l'*épervier*, ΕΔΙΗΘ, dont il a divisé le nom ainsi: ΕΔΙ-ΗΘ, en disant sans équivoque: τοῦτο δὲ τὸ ὄνομα διαίρεθέν. Nous avons essayé d'ailleurs de ramener plusieurs légendes à cette méthode du langage allégorique, dont l'usage est applicable à chaque expression propre à favoriser le mystère par les acceptions distinctes attachées aux portions intégrantes d'une telle ex-

donne les élémens ΔΛΟΥ, *fils*, et ΛΔ, *ca-*  
*lonnie*. LA SAUTERELLE, ΔΛΟΥΛΔ, sert donc

---

pression. C'est par une allégorie, fondée sur cette méthode, qu'Horapollon débute dans le Commentaire de ses Hiéroglyphes: I. 1. S'adressant aux *initiés à l'écorce des Symboles*, l'hiérogammate niliaque demande: Πῶς αἰῶνα σημα-  
ροισι; et il met dans la bouche de ces initiés la réponse suivante: Αἰῶνα σημαροντες, ἥλιον καὶ  
σελήνην γράφουσι, *Aevum significantes, Solem et*  
*Lunam pingunt*. Et il donne pour raison: διὰ  
τὸ αἰῶνια εἶναι στοιχεῖα, *quod* ΑΚΤΕΡΝΑ *sint*  
*elementa*. C'est ainsi que l'entendent et le tra-  
duisent les Commentateurs d'Horapollon. Or, le  
mot αἰῶνια est ici une expression équivoque, qui  
jointe à son substantif στοιχεῖα, signifie, dans le  
langage mystique, στοιχεῖα αἰῶνος: *elementa ae-*  
*ternitatis*, c'est-à-dire: que les mots égyptiens  
qui désignent *le Soleil* et *la Lune*, sont les *élé-*  
*mens* du mot qui, dans cette langue, désigne  
L'ÉTERNITÉ. En effet, le mot ΩΝΔΖ, séparé  
en deux, donne les élémens ΩΝ et ΔΖ, dont  
le premier ΩΝ, désigne *le soleil*, et le second,  
ΔΔΖ, *la lune*, forme baschmourique, donnée  
dans la Grammaire de Mr. Champollion, pages  
133 et 141 — ce qui établit parfaitement les  
rapports homonymiques de ΩΝΔΖ, αἰών, avec  
ΩΝ-ΔΔΖ *Soleil-Lune*, qui sont les élémens de  
*l'éternité*.... Quant à l'acception du mot ΩΝΔΖ,

d'expression mystique à l'épithète: *υἱὸς τῆς συκοφαντίας*, *fil*s *de la calomnie*, parallèle à: *υἱὸς τῆς ἀπειθείας*, *υἱὸς τῆς ἀπωλείας*, *υἱὸς γεννῆς*, etc. Or, les idées de *calomnie* et de *délation*: *πρῶτον*, *διαβολή*, étant attachées à

---

qui, dans les dictionnaires, désigne *la vie*, l'allégorie que nous venons d'examiner, prouve que ce mot résumait les idées de *la vie*, de *la durée* et de *l'éternité*, à l'instar du mot *αἰών*, son terme parallèle, qui désigne *la vie*, *l'âge*, *la durée de la vie et du tems*, *le siècle* et *l'éternité*. Cette induction est d'autant moins susceptible de doute, que le mot *ΩΝ&Ζ*, avec ses variantes immédiates *ΩΝΖ* et *ΟΝΖ*, est le type des variantes postérieures *ΕΝΕΖ* et *ΕΝΖ* (prononcez *anagh* et *angh*) qui désignent *le siècle* et *l'éternité*. Le lecteur attentif s'apercevra donc que *le Soleil* et *la Lune* étaient effectivement *les élémens de l'éternité*, puisque les mots égyptiens *Soleil* et *Lune*, réunis, formaient le paronyme de *l'éternité*; en d'autres termes: que le mot égyptien qui désigne *l'éternité*, a donné, dans sa solution (*διαίρεσις*) les mots *Soleil* et *Lune*, ce qui a suggéré aux hiérogammates l'idée d'en faire *les élémens symboliques de l'éternité*. C'est ce qui a été deviné par Mr. Leemans, qui, dans ses Annotations à ces deux premiers hiéroglyphes d'Horapollon, dit: *αἰώνια στοιχεῖα esse possint στοιχεῖα, sive LITERAS, quibus vox αἰὼν scribitur*.



celles d'*hostilité* et d'*inimitié*, données par l'épithète Sémitique de *Satan* ܥܬܥܐ ὁ Διάβολος — ὁ Κατήγορος τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν, Apocal. XII. 10. — il en résulte, que le nom de la SAUTERELLE, ܕܠܕܝܠܕ, peut servir d'expression mystique aux idées attachées à l'*Adversaire du genre humain*, et rentrer ainsi dans le mystère de Joel et dans celui de l'Apocalypse.

Reste la *Sauterelle* ܥܚܘܝܝ, qui répond à ἐρυσίβη, dans Joel I. 4 et II. 25, où le texte hébreu porte ܠܥܬܐ et la Vulgate *Rubigo*, qui désigne aussi un insecte: la *Sauterelle* aux ailes rouges, appelée en Arabe القمل, mot qu'on lit à la page 347 de la Sc. El. du Père Kircher, et lequel, dans le Dictionnaire de Mr. Freytag, est expliqué, entre autres, par: *insectum parvum RUBRIS alis, species insecti similis LOCUSTAE, et LOCUSTA parva sine alis*. Aussi le mot القمل répond-il à ἐρυσίβη dans Joel I. 4. et II. 25, dans le Ps. LXXVII. 46, etc. où la Version Copte porte ܥܚܘܝܝ. Et Mr. Michaelis, page 2194 de ses *Supplementa*, observe au sujet de قمل, *ut videatur esse insectum FLAVEDINEM admorsu segeti inducens*; et il l'assimile à ܠܥܬܐ *marescere*, etc.

Le mot ܥܚܘܝܝ, ἐρυσίβη, emportant les idées de *corrosion* et de *destruction*, entraîne éga-

lement celle de la *rouille*, dont l'affinité avec la couleur *rouge* ajoute aux mystères qui se rattachent à cette couleur. De là vient que le mot *ἐρνοίβη* répond, dans l'Écriture, à diverses espèces de *sauterelles* — le nom de ces insectes y étant employé toujours dans un sens allégorique: celui de *destruction* et de *perdition*.

Ces faits ainsi rapprochés, nous remarquerons maintenant que le mot *ΕΨΗΥΙ*, dans les passages que nous étudions, sert de paronyme au mot *ΕΨΨΗΥ*, qui signifie *statutus*, *constitutus*, *Praefectus*, *Archos*, à l'instar de *ΡΕΨΨΩΥ*, *Moderator*, qui offre la même idée, sous une autre forme grammaticale.

Ces deux termes, fondés sur le radical *ΨΗΥ*, *ΨΩΥ*, dont nous avons indiqué ci-dessus (p. 99.) les variantes, ramènent ainsi la *Sauterelle* *ΕΨΗΥΙ*, paronyme de *ΕΨΨΗΥ*, à l'expression de la légende mystique *ΨΥ*, *ΨΥ*, qui accompagne la *Couronne militaire* des Pharaons.

*La Sauterelle*, *ΕΨΗΥΙ*, considérée dans ses rapports au mystère de Joel et de St. Jean dans l'Apocalypse, désigne allégoriquement les *obsédés*, les *possédés*, les *énergumènes*, les *démoniaques*, exprimés par le mot *ΕΨΖΗΥ*,


qu'on peut transcrire sous la forme sahidique ΨΞΥ, et qui signifie ὀχλούμενος, *cruciat*, *vexatus*, Act. V. 16. ὀχλουμένους ὑπό πνευμάτων ἀκαθάρτων, *vexatos a spiritibus immundis*.

Remarquons d'ailleurs que le thème ΖΗΥ, *cruciari*, *vexari*, identique à ΖΩΥ, *in discrimen venire*, *periculis vexari*, *affligere*, *in angustiam conjicere*, trouve le complément de ses acceptions dans ses variantes ΖΙϸ, ΖΙϸϸ, ΖΟϸϸ, ΖΔϸϸ, qui signifient, entre autres, *laborare*, *pati*, *cruciari*, *vexari*. L'expression *laborare*, sous les formes ΨΞΖΗΥ, ΨΞΖΩΥ, ΨΞΖΟϸϸ, *laborans*, ἐνεργούμενος, *energumène*, s'identifie donc avec celle de ὀχλούμενος, *vexatus*, et désigne, sous les mêmes formes, *un obsédé*, *un démoniaque*.


Ici nous terminons le parallèle des allégories qui se groupent autour des deux appellations du SCARABÉE, dont l'image sert d'initiale à la légende ΨΥ, ΞΥ, affectée à la *Couronne militaire* des Pharaons.

Les esprits attentifs se seront, sans doute, convaincus, que ce premier signe de la légende de la prétendue *Couronne militaire*, était destiné à caractériser mystiquement ceux des Pharaons, *qui militaient contre les dieux* (Θεομάχοι) en persévérant dans leurs actes

*impies et iniques.* Or, l'image du SCARABÉE

en mouvement  avertit les initiés, qu'il sort du Puits de l'Abyme, représenté par ce dernier caractère de la légende. Et nous allons essayer de prouver, que ce caractère sert effectivement, à l'aide de ses variantes, à désigner *le Nil* et *l'Egypte* — homonymes de *la région des ténèbres, du séjour des morts et de l'abyme de la perdition.*

#### LE P U I T S.


Le caractère dont nous parlons est, ainsi, qu'on l'a vu à la page 100 ci-dessus, le signe hiéroglyphique , que Mr. Champollion appelle tour à tour *puits* et *citerne*, *bassin* et *bassin d'eau*, *réservoir* et *réservoir d'eau* (1), et qu'il désigne partout sous le nom  $\text{w}^{\text{h}}\text{i}$ , bien que l'initiale de ce mot, qui complète la légende  $\text{w}^{\text{h}}\text{y}$ ,  $\text{w}^{\text{h}}\text{y}$ , soit identique avec celle du mot  $\text{w}^{\text{h}}\text{w}^{\text{h}}$ , qui désigne également *un puits*.

Avant d'appeler l'attention des Archéologues sur les rapprochemens successifs auxquels peuvent donner lieu les mots  $\text{w}^{\text{h}}\text{i}$  et

---

(1) *Précis*, pag. 361. *Gramm.* pag. 28, 29, 58 et 99.

ꜣꜣꜣꜣꜣ, nous devons nous arrêter à la forme des signes hiéroglyphiques qui les représentent, et dont nous examinerons plus tard les spécialités symboliques.

Or, le caractère  de la légende qui nous occupe, de même que les cinq autres variantes données à la page 44, No. 197, de la Grammaire de Mr. Champollion, présentent tous également la forme *rectangulaire* et *parallélogramme*, des Puits creusés pour la descente dans les souterrains de *la Nécropolis* de Thèbes (1), dont parle Mr. Passalacqua, dans sa description de la fameuse *chambre sépulcrale*, découverte par lui en Egypte.

A la page 118 de cette description, on lit :  
 „Cinq à six pieds de fouilles présentèrent,  
 „en effet, LE Puits ou CANAL RECTANGULAIRE,  
 „qui annonçait le tombeau, et qui descendait  
 „à plomb, ayant la ligne diamétrale de sa  
 „longueur du nord au sud.“

A la page 119 on lit : „Les anciens tom-  
 „beaux de Thèbes, que je nommerai de fa-  
 „milles, sont ordinairement comme le précé-

---

(1) Voir page 117 sv. de son *Catalogue raisonné et historique des antiquités découvertes en Egypte*. Paris 1826.

„dent: *un puits rectangulaire*, des dimen-  
 „sions nécessaires pour y descendre *horizon-*  
 „*talement les cercueils*, est creusé dans la roche  
 „de grès ou de calcaire. A dix, vingt pieds,  
 „plus ou moins, de profondeur, est creusée,  
 „dans une des parois des extrémités, *la cham-*  
 „*bre sépulcrale* dans l'intérieur de la mon-  
 „tagne. “

A la page 122: „Sous cinq à six pieds de  
 „terre et de sable, commençait *le puits rect-*  
 „*angulaire et parallélogramme*, creusé à plomb  
 „dans la roche de calcaire. Dans sa paroi ou  
 „extrémité du sud, à environ six pieds de  
 „profondeur, se trouvait *l'entrée de la tombe*,  
 „jadis ouverte et brûlée. “

Des données aussi positives ne permettent point de méconnaître, dans les caractères hiéroglyphiques dont nous parlons, les signes figuratifs des *puits sépulcraux*, dont ils représentent *la coupe supérieure*. La condition graphique que nous signalons, est d'autant plus favorable au mystère, que les mots  $\text{𐤀𐤓𐤍}$  et  $\text{𐤀𐤓𐤍𐤕}$  peuvent, à l'instar de leurs analogues sémitiques, grecs, etc. désigner également *un puits* avec et sans eau, *une fosse*, *un fossé*, *un gouffre*, *un abyme*, ce qui ajoute à nos deux termes, les mots  $\text{𐤀𐤓𐤍}$ ,  $\text{𐤀𐤓𐤍𐤕}$ ,  $\text{𐤀𐤓𐤍𐤕𐤕}$ , etc.

pour les mêmes caractères hiéroglyphiques. Nous commençons par l'étude des propriétés allégoriques du mot 𐤙𐤅, donné par Mr. Champollion comme expression exclusive des cinq variantes du caractère mystique dont nous parlons.

### ALLÉGORIES

#### DE LA LÉGENDE HIÉROGLYPHIQUE

#### 𐤙𐤅.

Le mot 𐤙𐤅 et ses variantes prochaines 𐤙𐤅𐤏, 𐤙𐤅𐤏𐤏, signifient également *puteus*, *cisterna*, *canalis*, *lacus*, *fovea*, *fossa*, *cella*, *caverna* (Zoega 313 et Mr. Peyron). De même le mot *φρέαρ*, qu' Hésychius explique par *πηγή* et *λάκκος*, répond chez les Septante à divers termes hébreux qui signifient *puteus*, *cisterna*, *fovea*, *fossa* etc. De même encore le mot *בֵּיר* *puteus*, identique à *بئر* arabe, *виръ* slave, et employé communément sous les formes *בֵּיִר*, *בֵּיִרָה*, *בֵּיר* et *בֵּיִרָה* offre, sous cette dernière, les acceptions *puteus*, *fons*, *cisterna*, *fovea*, *career*, *sepulchrum*; et chez les Septante, *ᾠδης*, Esaie XIV. 19. et XXXVIII. 18. où la Vulgate porte *lacus*.

Or, les termes 𐤙𐤅, 𐤙𐤅𐤏, 𐤙𐤅𐤏𐤏 doivent avoir désigné aussi *une source*, *un torrens*,

ainsi qu'il résulte des acceptions de leur variante  $\text{וַיַּעַל}$ , signifiant *fluctuare, jactare, fluctuatio*, et qui se rattache à  $\text{וַיִּזְרַע}$ ,  $\text{וַיִּזְרַח}$ , *fluere, effluere, effundere, scaturire*; — *evacuare, vacuum, inanem reddere*,  $\text{κενῶω}$ ; ces dernières acceptions, jointes à celles de *fluctuare, fluctuatio*, ramènent les variantes du mot  $\text{וַיַּחַל}$  aux expressions homophones  $\text{וַיַּחַל}$  (1) et  $\text{וַיַּחַל}$ , employés dans la Génèse I. 2. pour désigner *la vacuité, la fluctuation chaotique et l'abyme*.

Or, ces mêmes idées offrent une acception spirituelle dans une suite de variantes qui se rattachent aux formes  $\text{וַיַּחַל}$ ,  $\text{וַיַּחַל}$ ,  $\text{וַיַּחַל}$ ,  $\text{וַיַּעַל}$ , désignant *un puits, un réservoir, une fosse, une source*, etc.

D'abord, la forme  $\text{וַיַּעַל}$ , exprimant *la fluctuation*, désigne aussi *la dissolution morale, la perdition*, dans ces deux passages recueillis par Zoega p. 451, où on lit:  $\text{ΠΛΕΤΕΥΕ}$

(1) Les termes  $\text{וַיַּחַל}$   $\text{וַיַּחַל}$ , *inanis* et *vacua*, se trouvent dans le passage analogue de Jérémie IV. 23. rendus, chez les Septante, par *οὐθὲν nihil*:  $\text{ἐπέβλεψα ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ ἰδοὺ οὐθὲν}$ ; et dans la Vulgate: *aspexi terram, et ecce vacua erat et nihil*.



אֲפֵרֶזְהִי עֲצָוֹת אֵל פִּי־עֵי אֲפִוּחִי;  
et אֲפֵי־עֵי אֲפִוּחִי עֲצָוֹת זֶה פֶּה-  
זֶה.

D'ailleurs, la forme פִּי־עֵ, *puteus*, *fovea*, *lacus*, etc. s'associe, dans le mystère (1), sa variante פִּי־עֵ, *desertum* (2), homogène de פִּי־עֵ *desolatio*, *ruinae*, dont les variantes פִּי־עֵ, פִּי־עֵ, פִּי־עֵ, homophones de פִּי־עֵ, פִּי־עֵ, פִּי־עֵ, etc. signifient entre autres, *castatio*, *perniciēs*, *interitus*, *malum*, *scelus*, *vanum*, *inane*, et se rattachent au thème פִּי־עֵ homogène à פִּי־עֵ *deprimere*, d'où פִּי־עֵ et פִּי־עֵ, *fovea*, *fossa*, identiques à פִּי־עֵ, פִּי־עֵ, פִּי.

En tenant compte de l'affinité des élémens

(1) Le mot פִּי־עֵ *desertum*, rendu, chez les Septante, par φρέαρ, *puteus*, Num. XXI. 18. offre, dans son thème פִּי, la plupart des idées données par le thème פִּי־עֵ et son homogène פִּי־עֵ. Nous y ajouterons le mot slave дебръ, identique au thème פִּי, et synonyme de κοδολή, *collama*, *vallis*, qui désigne le fond d'un puits, II. Macc. I. 19. Il devient dès lors inutile de substituer à פִּי־עֵ la leçon פִּי־עֵ proposée par Dathins et Michaelis en faveur de la version des Septante.

(2) Lex. Tattam.

ϣ, Ϛ, χ (1), qui forment les variantes des thèmes de la langue égyptienne, nous placerons à côté de ϣΔΙΕ, sa forme antérieure χΔΙΕ, *desertum, solitudo; desertus, desolatus, vastatus*; et, dans le sens spirituel, *turpis, tristis, perditus, scelestus* (Z. 501.); plus χΔΙ et χΔΙΘ, αἰσχρὸς, *turpis*, ϚΔΕΙΘ *turpem existimare*, et κατάκρισις *condemnatio*, ὑποδίκος *obnoxius*, ϣϚΔΙΕ, ϣϚΔΙΘ, etc. καταδικάζειν *condemnare, vituperare, reprobare*, etc. de manière que le mot ϣΗΙΕ, *puits*, qui sert de paronyme à ces variantes, désigne spirituellement *le séjour des réprouvés*. De là ces expressions de Daniel IX. 27. מְשַׁחֵם וְיִקְרָשׁ, et XII. 11. מְשַׁחֵם וְיִקְרָשׁ, βδελυγμα τῆς ἐρημώσεως, *abominatio desolationis*, мерзочина запустѣнія, qui font allusion aux *turpitudes idolatriques des impies*, et qu'on retrouve dans I. Macc. I. 54. ὠκοδόμησαν βδελυγμα ἐρημώσεως; dans St. Matth. XXIV. 15., qui rappelle la prophétie de Daniel; dans St. Marc XIII. 14. dans St. Luc. XXI. 20., qui se sert, dans le

---

(1) On a vu plus d'une fois, dans les analyses qui précèdent, que ces trois élémens constituent les variantes des *homonymes* de la Sc. Mg. dans l'ordre même de cette filiation ϣ, Ϛ, χ.

même sens, de l'expression seule ἡ ἐρήμωσις, *desolatio*.

Ici nous rappellerons l'épithète πηγαὶ ἄνυδροι; *puits* (1) *sans eau*, par laquelle St. Pierre (II. Ep. II. 1.) caractérise les faux prophètes: Ἐγένοντο δὲ καὶ ψευδοπροφῆται ἐν τῷ λαῷ, ὡς καὶ ἐν ὑμῖν ἔσονται ψευδοδιδάσκαλοι, οἵτινες παρεισάξουσιν αἰρέσεις ἀπωλείας, καὶ τὸν ἀγοράσαντα αὐτοὺς δεσπότην ἀρνούμενοι, ἐπάγοντες ἑαυτοῖς ταχινὴν ἀπώλειαν; *ibidem* 17: οὔτοί εἰσι πηγαὶ ἄνυδροι, νεφέλαι ὑπὸ λαίλαπος ἐλαυνόμεναι, οἷς ὁ ζόφος τοῦ σκότους εἰς αἰῶνα τετήρηται. St. Jude 12. se sert de l'expression νεφέλαι ἄνυδροι, ce qui, dans le langage sacré, désigne paronymiquement les faux prophètes et les hérésiarques, ainsi qu'on le verra en son lieu.

Par suite de ces mêmes allégories, le dé-

---

(1) On a vu ci-dessus que, chez Hésychius, le *puits*, φρέαρ, est expliqué par πηγή, λάκκος. Dans le passage de St. Pierre que nous citons, le mot πηγή désigne un *puits*, ainsi que le reconnaît Mr. Bretschneider dans son *Lexicon Manuale Novi Testamenti*: PUTREUS, qui foditur et aqua e fontibus in terra reconditis repletur. Ainsi; St. Jean IV. 6. appelle le *puits* de Joseph, πηγή τοῦ Ἰακώβ; d'où πηγάδι, *puits* dans le grec vulgaire.

*sert* désigne mystiquement *le domaine du Tentateur*, c. à. d. de *Satan*. St. Matthieu XII. 43. dit: Ὅταν δὲ τὸ ἀκάθαρτον πνεῦμα ἐξέλθῃ ἀπὸ τοῦ ἀνθρώπου, διέρχεται δι' ἀνύδρων τόπων, ζητοῦν ἀνάπαυσιν, καὶ οὐχ εὕρισκει; *cum autem immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, quaerens requiem, et non invenit.* Id. Luc. XI. 24. Ici nous ajouterons, à côté de *ψΔΙΕ*, la variante *ψΟΧΙΕ* *locus aridus, inaquosus.*

Pour prouver maintenant que *le désert* désigne l'*Égypte* κατ' ἐξοχήν, nous rappellerons ce passage mystique de Tobie VIII. 3. qui dit que l'Ange Raphael enchaîna le démon *Asmodée* dans LES RÉGIONS SUPÉRIEURES DE L'ÉGYPTE, où il s'était enfui: ὅτε δὲ ὠσφράνθῃ τὸ δαιμόνιον τῆς ὁσμῆς, ἔφυγεν ἕως εἰς τὰ ἀνώτατα Αἰγύπτου, καὶ ἔδησεν αὐτὸ ὁ Ἄγγελος; et dans la Vulgate: *Tunc Raphael Angelus apprehendit daemonium et religavit illud IN DESERTO SUPERIORIS AEGYPTI.*

Or, le nom d'Asmodée אֲשֶׁמֶדַי, désigne *le devastateur du monde*, ce nom étant fondé sur le thème אֶשַׁ *perdere, delere, vastare*, thème, dont la forme antérieure אֶשַׁ *vastare, desolare*, a donné les variantes אֶשַׁ *vastatio, desolatio*; אֶשַׁ, אֶשַׁ, אֶשַׁ *vas-*

*titas, desertum; et desolatio, exitium*, qu'on lit sous la forme plurielle ܠܚܝܬܐ, plus ܡܠܬܐ *perdere, vastare; delinquere, reum, culpabilem fieri; ܡܠܬܐ culpa, delictum, peccatum, iniquitas, injustitia, impietas; ܡܠܬܐ peccator, impius, reus, etc.*

Ces acceptions, identiques à celles des variantes égyptiennes ܡܠܬܐ, ܡܠܬܐ, ܡܠܬܐ, ܡܠܬܐ, appellent enfin notre attention sur la variante ܡܠܬܐܐ, *turpis esse*, laquelle, dans l'appendice du Dictionnaire de Mr. Tattam, signifie aussi *fera sylvestris*. Cette acception est d'autant moins douteuse, que le même mot ܡܠܬܐܐ se trouve à la page 454 de la Sc. Mg. du Père Kircher, sous la forme ܡܠܬܐܐܡܠܬܐܐ (lisez [1] ܡܠܬܐܐܡܠܬܐܐ), avec le terme arabe وحش *ferae sylvestres*, dont le thème وحش offre entre autres acceptions, celles de *desolare (regionem) desolatus, desertus, vastatus; sylvestris, tristis, moestus; feritas, ferocitas, etc.*

On sait que le mot *Θηρία*, qui désigne des

---

(1) Le mot Copte, dépouillé de son article ܡܠ, les, et du préfixe ܡܠܬܐ, *quod est*, prouverait même que la forme ܡܠܬܐܐ n'est que le pluriel de ܡܠܬܐ.


*bêtes sauvages et féroces*, répond au terme hébreu **דַּיִץ**, employé toujours au pluriel, comme dans Esale, où les Septante ont *θηρία* et la Vulgate *bestiae*; et que c'est en conséquence de l'acception mystique du mot **דַּיִץ**, que les Septante et la Vulgate l'ont rendu par *δαιμόνια* dans Es. XXXIV. 14. tantôt par *ινδάλματα*, *spectres*, dans Jérém. L. 39. où la Vulgate porte *dracones*. On enseigne également que le mot **דַּיִץ** *bestia*, *fera sylvestris*, se rattache aux variantes prochaines **צִי**, **הַצִּי** *siccitas*, *ariditas*, *regio arida*, *desertum* — d'où **דַּיִץ** *deserticola*, appliqué κατ' ἐξοχήν aux *bêtes sauvages et féroces*. Or, la forme **הַצִּי** n'est encore qu'une variante de **חַדַּץ**(1), *desertum*, homogène à **חַדַּץ**, *fera sylvestris*, donnée sous la forme plurielle **חַדַּצִּים** dans les dictionnaires. La Critique attentive reconnaîtra donc, dans ce dernier terme, le type allégorique, dont les homonymes variés ont motivé le choix des termes **דַּיִץ** et *θηρίον*,

---

(1) Quant à l'initiale **צ** pour **ח**, **ס**, nous citerons le nom de la ville **חַדַּץ**, en hébreu **חַדַּץ**, en Grec *τάνις*; le mot **חַדַּץ** *navis*, en hébreu **חַדַּץ**; le mot **חַדַּץ** *claudus*, en hébreu **חַדַּץ**, en arabe **حظ**, etc.

qui désignent *Satan* dans les passages analogues à ceux que nous avons cités : telle est surtout la *bête monstrueuse* (1) de l'Apocalypse XIII, qui sert d'expression mystique à toutes les *difformités morales*, inspirées par *Apollyon*, *l'Ange de l'abyme*, — *l'Abaddon* et *l'Asmodée* de l'Ancien Testament.

Les allégories auxquelles la légende du *puits*, **𐤅𐤓𐤁𐤀**, sert de paronyme, se résument ainsi dans les trois termes **𐤅𐤓𐤁𐤀**, **𐤅𐤓𐤁𐤀**, **𐤅𐤓𐤁𐤀**, qui, avec leurs variantes **𐤅𐤓𐤁𐤀**, **𐤅𐤓𐤁𐤀**, **𐤅𐤓𐤁𐤀**, etc. toutes étroitement liées entre elles, servent, ainsi qu'on l'a vu, à désigner mystiquement le *Nil* et *l'Égypte*, comme le *domaine de Satan* et le *désert de la perdition*..

Pour faire reconnaître maintenant le symbole spécialement affecté à l'expression de la légende **𐤅𐤓𐤁𐤀** et de ses homonymes, nous indiquerons le terme **𐤅𐤓𐤁𐤀**, variante immédiate de **𐤅𐤓𐤁𐤀**, *puits*, et qui signifie *fluctuare*, *fluctuatio*, idée désignée par les ondulations du caractère  dont la forme parallélogramme figure LES Puits SÉPULCRAUX d'Égypte. Ce Caractère est donc à la fois *figuratif*, *phonétique* et *symbolique*.

---

(2) Nous en donnerons l'analyse en son lieu.

**ALLÉGORIES DE LA LÉGENDE  
HIÉROGLYPHIQUE ΝΟΥΝ.**

Le caractère-puits, que nous venons de placer sous les yeux du lecteur, sert également de légende au mot ΝΟΥΝ, à l'aide de ses traits ondulés figurant *l'agitation des eaux, la fluctuation*, exprimée, entre autres, par le mot ΝΟΥΝ, qui sert de paronyme au mot ΝΟΥΝ, désignant le Nil chez Horapollon I. 21: Νείλου δὲ ἀνάβασιν σημαίνοντες, ὃν καλοῦσιν αἰγυπτισὶ νοῦν. Mr. Akerblad, partageant l'opinion de Jablonski (1), dit, dans son Mémoire sur l'Egypte(2) que „si on lit ἦν au lieu de ὃν, ce passage ne présente aucune difficulté; ΝΟΥΝ, ajoute le savant auteur, „est rendu dans les livres coptes par غبق „profondeur, ce qui exprime fort bien *l'inondation du Nil*, considérée sous un rapport „différent de ceux qu'indiquent les mots ἀνά- „βασις et πλημμύρα.“ Jablonski, dont l'assertion est encore plus positive, se réfère même au passage du Deuter. VIII. 7. et prétend que le mot „ΝΟΥΝ sumitur etiam de

---

(1) *Opusc. I.* 179.

(2) *Nouv. Journ. Asiat.* No. 76. Avril 1834. p. 363.



„*aquæ fluviorum, in campos sese effunden-*  
*tiæ.*“ Mais la citation n'est point exacte;  
 car le terme ΝΟΥΝ répond, dans ce passage,  
 au mot ἄβυσσων; et Moïse dit: εἰς τὴν γῆν .....  
 οὗ χεῖμα ῥοὶ ὑδάτων καὶ πηγαὶ ἄβυσσων ἐκπο-  
 ρεῖσθαι διὰ τῶν ὀρέων, καὶ διὰ τῶν πεδίων:

Le *fluviorum abyssi* de la Vulgate eut été  
 sans doute favorable à l'opinion de ces Sa-  
 vans, si la Version Copte n'eut point été  
 faite sur celle des Septante.

Le Savant suédois, en citant le passage  
 d'Horapollon, que nous avons rapporté, ob-  
 serve que „si on lit ἦν au lieu de ὄν, ce  
 „passage ne présente aucune difficulté.“ Il  
 s'en suit donc, que c'est le pronom relatif ὄν  
 qui présente une difficulté, en tant qu'il se  
 rapporte au mot νοῦν, qui serait dès lors don-  
 né par Horapollon pour une appellation du  
*Nil*. Mais que ce fleuve eut porté ce nom,  
 est-ce bien là une difficulté? selon Tzètzès (1),  
 le *Nil* ne s'appelait-il pas originairement Ὠκε-  
 ανός? Diodore de Sicile (2) ne rapporte-t-il

---

(1) ὁ Νεῖλος ..... πρότερον γὰρ Ὠκεανός αὐτὸν ἐκάλετο.

*L'Égypte sous les Pharaons*, par Mr. Cham-  
 pollion le jeune T. I. p. 128.

(2) Τὸν δὲ ποταμὸν ἀρχαιότατον μὲν ὄνομα σχεῖν ὡκεά-

pas le même fait? Abd-Allatif<sup>(1)</sup>, nous apprend aussi, qu'en Egypte on donne *au Nil* le nom de *Mer*. Or, le mot بحر arabe, qui est le nom du *Nil*, signifie également, comme on sait, *mer*, *grand fleuve* et *profondeur*: de même, le nom Ὠκεανός, que portait originairement *le Nil*, est expliqué, dans Hézychius: par θάλασσα, *mer*, et par ποταμός ὑπερμεγέθης, *fleuve d'une grandeur démesurée*; le même lexicographe explique le mot ποταμός, *fleuve*, par ὁ ὠκεανός, *l'océan*; et le mot ἄβυσσος, *abyme*, par ὕδατα ἄπειρα, ἀκατάληπτα, *eaux immenses*, etc. Ces faits qu'aucun savant n'ignore, laissent-ils le moindre doute sur les acceptions du mot νοῦν, qui répond, dans l'Écriture, au mot ἄβυσσος des Septante? C'est donc tout à fait gratuitement que Jablonski et Mr. Akerblad, après lui, ont dépouillé *le Nil* de son appellation légitime; et la Critique reconnaîtra sans doute, que les termes ὃν καλοῦσιν αἰγυπτισὶ νοῦν, se rapportent à Νεῖλος, et non pas à ἀνάβασις,

---

μην, ὅς ἐστιν ἑλληνιστὶ ὠκεανός. Diod. L. I. p. 22.  
§. 19. ed. Wesselingii.

(1) *Relation d'Egypte*, traduite par Mr. Sylv. de Sacy. p. 7. Note 1.

comme l'ont prétendu les archéologues dont nous venons d'examiner les amendemens.

Cependant Philippe ajoute à la phrase en question, ἐρμηνευθὲν δὲ, σημαίνει νέον; et, quelques lignes après, τοῦ νέου ὕδατος.

Cette épithète ambigüe, employée à dessein par Philippe, a été répétée par Plutarque (1) au sujet du même hiéroglyphe; mais ce dernier auteur s'est servi du terme νέον dans son acception la plus usuelle: celle de *nouveau*, ne se doutant nullement que l'expression νέον ὕδωρ appartenait au langage hiérophantique. De là vient, que les traducteurs et commentateurs du petit traité d'Horus ont tous également pris le mot νέον dans l'acception dont nous parlons. Mr. Rossi, pour sa part, accuse d'ineptie l'auteur du dit traité qui prétend, que le mot égyptien 𐩢𐩣𐩠 signifie en grec νέον(2). Avec un peu moins de préoccupation, Mr. Rossi eut reconnu, que

---

(1) Κεῖναι δὲ ..... ὅτι Νεῖλος ἐπάγει, νέον ὕδωρ τοῖς Αἰγυπτίων ἀφούραις. Sympos. L. VI. Quaest. V. p. 664 (670).

(2) *Horus quidem inepte ex graeculorum ingenio, νοῦν, inquit, ἐρμηνευθὲν δὲ σημαίνει νέον.* Ign. Rossii *Etymol. Aegyptiacae*.

le terme *νέον*, apprécié à sa juste valeur, exprimait parfaitement les idées attachées au mot *νωτι*, auquel répond le mot *بحر* arabe; et nous verrons plus tard, que la leçon grecque était la plus propre à faire face aux allégories du terme égyptien.

D'abord, nous trouvons chez Hésychius le mot ionique *νεῖος*, variante de *νεός*, expliqué par ἡ νεωστὶ μεταβεβλημένη γῆ, etc. καὶ πάντα πληθύνῃ χώρᾳ, ἢ θάλασσᾳ. Le mot *νεῖος* signifie donc *une jachère, une ville populeuse et une mer* (1). Or, à côté du terme ionique *νεῖος*, pour *νεός*, désignant, entre autres, *la mer*, se placent ses homologues :

- 
- (1) Les mots *mer* et *abyme*, exprimant rationnellement *une quantité immense* de choses quelconques, justifient l'usage du mot *νεῖος*, qui désigne *une ville populeuse*; ainsi en russe, on dit *бездна народа*, *un abyme de monde*, pour dire *une grande affluence de monde*. Au lieu de s'attacher à cette acception, les annotateurs d'Hésychius, n'ont vu dans le mot *θάλασσα* qu'une méprise de copiste, et ont substitué au mot *θάλασσα* *mer*, l'épithète *θάλλουσα*, *florissante*; de manière que le mot *νεῖος*, exprimant chez le lexicographe d'Alexandrie, *une ville populeuse*, et *une mer*, est donné par ses commentateurs pour l'expression *d'une ville populeuse et florissante*.

**νειάτος**: κατώτατος, ἔσχατος, *le plus bas, le dernier.*

**νειότατος** pour νεώτατος: κατώτατος, *le plus bas, le plus profond*, par conséquent νεῖος et νέος, *bas, profond*, omis dans les dictionnaires; de là:

**νειόθεν**; *ex imo fundo, du fond de* — **νειόθι**: *in imo fundo, au fond de.*

Il en est de même du mot *novissimus*, qui désigne entre autres, *le fond, l'endroit le plus profond*, comme dans Job XXXVIII. 16: *Numquid ingressus ex profundo maris et in novissimis abyssi deambulasti.* Ps. XV. 24: *ut declinet de inferno novissimo*: Ezech. XXXII. 23. *data sunt Sepulchra in novissimis lacu*, etc.

Pour restituer maintenant au mot ροξη quelques uns de ses homogènes, nous indiquerons le mot ροξη, ροξη, *radix*, au physique et au moral c. à d. *la base, le fond, l'origine*; ce qui revient à πυθμήν: *fond, fondement, racine, souche, profondeur, cavité, gouffre, abyme*; chez Hésychius πυθμήν: *γένεσις, ἀρχή, ρίζα*, et τὸ ὑποκάτω παντὸς σκεύους, de là chez le même Lexicographe νεῖοις (1) .... λέγει δὲ τὸν πυθμένα.

(1) Il est surprenant, pour nous, qu'un savant, d'une

A côté de **ΝΟΥΝΙ**, **ΝΟΥΝΕ**, nous placerons leurs variantes **ΝΟΥΝΙ**, **ΝΟΥΝΕ**, **πηγή**, *fons*: Gen. VII. 11. *αἱ πηγαὶ τῆς ἀβύσσου*, *les sources de l'abyme*.

---

érudition d'ailleurs aussi colossale, que Henri Etienne, ait pu se méprendre sur les rapports rationnels des termes grecques dont nous avons rapproché les variantes, et qu'il ait pu enseigner que **νέατος**, **νείατος**, **νιώτατος**, **νιότατος**, **νιόθι**, **νέος**, **νέος**, etc. dérivait de „**νέος**, **νέος**, **novus**, **novellus**, **recens**; unde (dit le savant), **νιότατος**, „superl. **novissimus**, **infimus**, **imus**, sicut **νιότατον**, **κατώτατον**., Nous avons cru, qu'une chose *nouvelle* était une chose qui venait *de commencer*; que l'idée de **NOUVEAUTÉ**, tenait, par conséquent, à celles de *commencement*, de *principe*, *d'origine*; idées qui se rattachent à celles de *fondement*, de *base*, de *racine*; que LA **RACINE** était *l'origine*, *la partie génératrice d'une plante*, et qu'elle en était la *base*; que *la racine*, *la base* était ainsi *la partie basse, fondamentale et originaire* des choses; que de là la filiation des idées *racine*, *base*, *partie basse*, *fond*, *profondeur incommensurable* ou *abyme*. Qu'enfin, des idées *fondement*, *origine*, *commencement* on arrivait à l'idée de *Nouveauté* d'une manière beaucoup moins illusoire, que celle qui nous enseigne que l'idée de **NOUVEAUTÉ** ramène à celles

A côté de נַחֲשׁ, *abyssus*, le terme נַחֲשׁ, *profundum*, la profondeur, Ps. LXVIII, 16. Chez Mr. Tattam נַחֲשׁ — d'où les modifications נַחֲשׁ, נַחֲשׁ (comme נַחֲשׁ et נַחֲשׁ *fodere*,

de *novissimus*, *infimus*, *imus*. Consultons maintenant l'analogie.

Le mot נַחֲשׁ, *racine*, d'où la variante נַחֲשׁ. נַחֲשׁ, *source*, se retrouve dans l'hébreu נַחֲשׁ *sobolescere*, et proprement (ainsi qu'on lit dans le *Diction. Harmon. Bibl. de Hutter*) נַחֲשׁ *procreare*, *generare*, נַחֲשׁ *propagare*, d'où נַחֲשׁ *soboles*, *proles*. Or, le mot נַחֲשׁ, identique à נַחֲשׁ, signifie *nasci*, *oriri*, *principium*, *initium* et *novus*; et, à côté de נַחֲשׁ, *nasci* se place נַחֲשׁ *filius*. De même en arabe نِدْ et نِدْ *incipere*, *creare*, *exorsus esse*, etc. d'où النِدْ *Inceptor*, et *Creator*; نِدْ *primum*, *principium*; نِدْ *principium*, *initium rei*, نِدْ *incipere*, *novus*, *res noviter existens*, *novatio*, etc. et نِدْ *puteus aquae*, c. à d. *puits*, *source*, *origine*. De même encore le mot נַחֲשׁ *novus esse*, *renovare*, signifie proprement *commencer* et *rétablir*; *instaurare*: *renouveler l'existence*, d'où נַחֲשׁ *Novus*: QUI COMMENCE; et dans le *Lexic. Chald. de Buxtorf*, on lit, au mot „נַחֲשׁ *innovare*, *renovare*, *restaurare*: „*usurpant hoc verbum de CREATIONE mundi*, „*quando disputant, utrum Mundus sit ab aeterno*, *vel an sit INNOVATUS*, *id est CREA-*

*perfodere*, נִדָּן et נִדָּן *deprimere, affligere*), *humilem, depressum, inferiorem esse* دُنِيَ (arabe africain) *bas*, au physique, et دُونَ (arabe) *bas, vil*. ДНО pour ДОНЬ, *fond*, бездонный *sans fond*, бездна *abyme*. DON, DUN, Gallois et Breton, *profond, profondeur*; DWN Gallois, *fond et profond*; enfin dans les mêmes dialectes, NON et NWN *fond, profondeur et rivière profonde*, formes identiques à NON, NOYN, d'ou ANNWN, ἄβυσσος *gouffre, abyme, sans fond*.

A côté de NON, *profondeur*, nous placerons son homophone NON, κατάπαυσις *relaxatio*, répondant à καταπαύω *reposer*, Exode V. 5, que Mr. Tattam cite pour cette forme.

A côté de NON, καταπαύω, ses variantes: NOYN *manere, permanere, perseverare*; NOYNH, *mansio, habitatio*, et mansio, *maison*, terme

„tus à Deo? „ Il est clair, que le terme *innovatus* signifie ici proprement *creatus, inceptus*, la question étant de savoir si le Monde est éternel, ou bien, s'il a eu un commencement, c. à d. s'il a été créé? de là נִבְרָא *Innovator et Creator*. Ces rapprochemens mettront le lecteur en état d'apprécier l'idée-mère du mot νέος, NOUVEAU, dont les savans ont fait à tort une mère dénaturée.



astronomique; plus, *statio*, *portus*, d'où אֲדוֹן, אֲדוֹן in portum *deducere*, c. à d. *terminer sa course*; *appellere navem*, *присшанъ къ беръ*, *совершшии путь*. A côté de אֲדוֹן, *manere*, sa variante אֲדוֹן־כ *deficere*, *cessare*; *consummare*, *συντελεῖν*; *perire*, *ἀπολύεσθαι*; *cessare*, *facere*, *διαπαύειν*.

A côté de אֲדוֹן *requiescere*, nous placerons sa variante hébraïque אֲדוֹן, *dormitare*, (comme אֲדוֹן et אֲדוֹן *nutare*) arabe نَوْمٌ *dormire*, *dormitare*, *quiescere* ventum, *tranquillum esse* mare, *mori* ovem, *quiescere*(1), *acquiescere aliquo*, etc.

En suite, le changement de נ en ט donne:

A côté de אֲדוֹן נَوْمٌ, *dormitare*, *quiescere*, *mori*, etc. la variante אֲדוֹן טוּ *silere*, *quietum red-  
dere* etc. arabe نَوْمٌ permanentens, *perennis*, *quies-  
cens*, אֲדוֹן טוּ *quiescere*, *perpetuo manere*; אֲדוֹן טוּ  
*quies*, *tranquillitas*, *silentium*; אֲדוֹן טוּ *silere*, *quies-  
cere*, *desinere*, *cessare*; אֲדוֹן טוּ *quiescere*, *si-  
lere*, *desinere*; *finem facere*, *perdere*, *peri-  
re*, *destruere*, *vastare*; ; enfin אֲדוֹן טוּ  *silen-*

---

(1) De même אֲדוֹן־כ signifie entre autres, *cubare*, *requiescere*, *dormire*, *mori*; et אֲדוֹן־כ *decubitus*, *requies*, *sopor*, *somnus*, *mors*; item, אֲדוֹן־כ, *quiescere*, *requiescere*, *mori*, etc.

*tium, locus silentii, ORCUS.* Ps. XCIV. 17, et CXV. 17 (Sept. CXIII. 25.).

A côté de *non*, nous ajouterons son homonyme *noni*, expliqué dans la Sc. Mg. 234. par *ساقط* et *انهدم* *lapsus, casus; dirutio, eversio, destructio, vastatio.*

Le même mot *noni* désignait aussi *le désert, la solitude, et un solitaire, un hermite*; d'où *nonnus, nonna*, reconnus pour des termes égyptiens par Vossius *de Idolol.* I. 66. et par plusieurs autres savans, cités chez Jablonski *Opuscula* I. 176, sq. qui le dérive mal à propos de *'nonxenez: quae non est hujus seculi, vel qui, sive quae seculo renuntiavit.* Le mot *nonnus*, répondant à *μοναχός*, désigne nécessairement *un religieux solitaire*, le terme grec emportant l'idée de *l'isolement absolu.* Or, le mot *nonnus*, avoué égyptien, répondra proprement à *ἐρημίτης* HERMITE: *religieux retiré dans le DÉSERT*, en russe *пещ-ныникъ.* Le mot *nonnus* devra ainsi son origine aux HERMITES de la Thebaïde.

De plus, à côté de *non*, nous placerons sa variante *noein*, *moveri, trepidare, movere, tremere facere.* Et pour le caractère-puits, spécialement affecté à la légende *noxn*, qui désigne *le Nil et l'abyme*, nous indiquerons

la même variante 𐤎𐤓𐤁, signifiant *conculere*, *commouere*, *agitare*, *σεισθαι*, *σαλεύεσθαι*, et employée dans Amos VIII. 12: pour désigner l'agitation, la fluctuation des eaux: καὶ σαλευθήσεται ὕδατα ἕως θαλάσσης(1).

Enfin, à côté de la forme 𐤎𐤓𐤁, nous placerons le mot 𐤎𐤓𐤁𐤍, بحران que le Père Kircher 158, explique par *stupefactio*, *tetanus*, mais qui dans Golius, désigne la crise d'une maladie: *morbi crisis*, et signifie aussi critique dans le même sens: يوم بحران *dies criticus*; or, le mot arabe tient évidemment au thème بحر qui signifie *attonitum esse prae terrore*; ce qui justifie son application au jour critique d'une maladie aiguë; car, où il y a danger, il y a crainte ou terreur. Le mot 𐤎𐤓𐤁𐤍, n'est d'ailleurs qu'une variante de 𐤎𐤓𐤁 dont nous parlons, et qui signifie aussi

---

(1) L'édition des Petits Prophètes par Mr. Tattam, au lieu de 𐤎𐤓𐤁, cité dans son Dictionnaire, porte 𐤎𐤓𐤁𐤍, terme qui sert de légende au même caractère hiéroglyphique. Nous remarquerons aussi, que le terme 𐤎𐤓𐤁, ramené à sa forme antérieure 𐤎𐤓𐤁, appelle ses variantes 𐤎𐤓𐤁𐤍, 𐤎𐤓𐤁𐤍, d'où 𐤎𐤓𐤁𐤍𐤎𐤓𐤁𐤍 memphitique, employé dans les mêmes passages, au lieu de 𐤎𐤓𐤁 et de 𐤎𐤓𐤁𐤍 sahidiques.

*movere, trepidare, tremere facere.* Ces expressions ajoutent ainsi, aux allégories du caractère-puits, les légendes: *puits* ou *fosse de la terreur*,  $\text{𐤆𐤇𐤁𐤀} \text{ '𐤏𐤏𐤂𐤀}$  et  $\text{𐤆𐤇𐤁𐤀} \text{ '𐤏𐤏𐤖𐤀}$ , exprimées par ce caractère hiéroglyphique. De là ces rapprochemens dans l'Écriture: Esaïe XXIV. 17:  $\Phi\acute{o}\beta o s, \beta\acute{o}\theta\rho\nu o s \kappa\alpha\iota \pi\alpha\gamma\acute{\iota}s \epsilon\phi' \acute{\upsilon}\mu\alpha s \tau\omicron\upsilon s \epsilon\nu o\iota\chi\omicron\upsilon\nu\tau\alpha s \epsilon\pi\acute{\iota} \tau\eta s \gamma\eta s$ : FORMIDO et FOVEA et LAQUEUS *super te qui habitator es terrae*, et Jérémie, XLVIII. 43.  $\Pi\alpha\gamma\acute{\iota}s \kappa\alpha\iota \phi\acute{o}\beta o s, \kappa\alpha\iota \beta\acute{o}\theta\rho\nu o s \epsilon\pi\acute{\iota} \sigma\acute{\epsilon}$ : *pavor, fovea, et laqueus super te.*

Les légendes mystiques, qué nous venons d'explorer, peuvent se résumer dans la série suivante :

D'abord, la légende directe, donnée par les traits ondulés du caractère-puits, porte:  $\text{𐤆𐤇𐤁𐤀} \text{ '𐤏𐤏𐤂𐤀}$  ou  $\text{𐤆𐤇𐤁𐤀} \text{ '𐤏𐤏𐤖𐤀}$ , *puits* ou *fosse de la fluctuation*; et, dans un sens moral (ut suprâ p. 150.) *puits* ou *fosse de la dissolution, de la perdition.*

Ensuite, et à part les allégories données par les homonymes des variantes  $\text{𐤆𐤇𐤁𐤀}$ ,  $\text{𐤆𐤇𐤁𐤀}$ ,  $\text{𐤆𐤇𐤁𐤀}$ , qui désignent *un puits, une fosse* etc. nous distinguerons les épithètes successives:

$\text{𐤆𐤇𐤁𐤀} \text{ '𐤏𐤏𐤂𐤀}$  *puits* ou *fosse de la ter-*

reux, légende exprimée également par la variante 𐤏𐤍 𐤀𐤏𐤍𐤏𐤍.

𐤏𐤍 𐤀𐤏𐤍𐤏𐤍, *puits ou fosse du repos.*

𐤏𐤍 𐤀𐤏𐤍𐤏𐤍 𐤀𐤏𐤍𐤏𐤍 𐤀𐤏𐤍𐤏𐤍, *lacus novissimus s. inferioris*, 𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍, mis en contact avec *les ténèbres et l'ombre de la mort.* Ps. LXXXVII. 7. Et dans l'Apocalypse IX. 1. 2. 𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍, *puteus abyssi*, dans la version memphitique 𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍 𐤀𐤏𐤍𐤏𐤍, identique à 𐤏𐤍 𐤀𐤏𐤍𐤏𐤍 ou 𐤀𐤏𐤍𐤏𐤍. Cette seconde légende équivaut donc à 𐤀𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍 𐤀𐤏𐤍𐤏𐤍 (Z. 231.) *abyssus subterraneus s. infernalis*, autrement appelé, dans le langage allégorique 𐤏𐤍𐤏𐤍 𐤏𐤍𐤏𐤍, légende qu'on lit deux fois à la page 98 de la Grammaire de l'Égyptologue, qui la donne pour *l'abyme du Ciel* avec des signes déterminatifs exprimant *les fluides*. La légende 𐤏𐤍𐤏𐤍 𐤏𐤍𐤏𐤍 peut, sans doute, dans la langue vulgaire, désigner *les cataractes du Ciel*, 𐤏𐤍 𐤀𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍 𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏𐤍, Génèse VII. II; mais l'expression 𐤏𐤍𐤏𐤍, formée de l'association du préfixe 𐤏𐤍, avec le mot 𐤏𐤍, *ciel*, peut aussi, dans le langage allégorique, faire allusion au *Néant*, attendu que le préfixe 𐤏𐤍 équivaut à la négative 𐤀𐤏𐤍, *non* (1), et que le mot 𐤏𐤍 signifie aussi

(1) 𐤏𐤍 *negationem indicat cum et sine 𐤀𐤏𐤍*; —

*esse* et *existere* et répond à ὢν *existens*. Les deux légendes recueillies par Mr. Champollion sous les formes hiéroglyphiques  $\text{no}^{\text{u}}\text{n}$  'npe désignent donc mystiquement *l'abyme de la non-existence, l'abyme de néant* — légende en rapport avec toutes celles qui précèdent.

A côté de  $\text{psi}$   $\text{a}^{\text{u}}\text{p}^{\text{u}}\text{n}$ , *fosse du repos*, nous placerons sa légende homophone  $\text{psi}$  'a<sup>u</sup>p<sup>u</sup>on, exprimant les idées: *puits* ou *fosse de la désolation, de la dévastation*, légende qui répond à  $\text{nhw}$   $\text{b}^{\text{u}}\text{r}$ , φοεαρ διαφορα̃ς, *puteus interitus*, Ps. LV. 24. dans la version memphitique  $\text{os}^{\text{u}}\text{w}^{\text{u}}$  'n<sup>u</sup>e  $\text{p}^{\text{u}}\text{x}^{\text{u}}\text{ko}$  *puits de la perdition*; plus, à  $\text{hnw}$   $\text{b}^{\text{u}}\text{r}$ , Ps. XL. 3. chez les Septante  $\lambda\acute{\alpha}\kappa\kappa\omicron\varsigma$   $\tau\alpha\lambda\alpha\iota\pi\omega\rho\acute{\iota}\alpha\varsigma$ , et dans la Vulgate, *lacus miseriae*. Mais le mot  $\text{hnw}$  signifie aussi(1) *vastatio, pernicies, interitus*,

---

Exemples: 'npe<sup>u</sup>  $\text{p}^{\text{u}}\text{x}^{\text{u}}\text{ko}$  μὴ ἀπόληται, *non perdetur*, Luc. XXI. 18. 'n<sup>u</sup>  $\text{x}^{\text{u}}$   $\text{th}^{\text{u}}\text{os}$  οὐκ ἀφήσω ὑμᾶς *non relinquam vos*, Joh. XIV. 18. (et N. T. edit. Wilkins.)


- (1) Quant à l'expression  $\text{hnw}$ , employée dans ces paroles de Jérémie XLVI. 17:  $\text{hnw}$   $\text{h}^{\text{u}}\text{e}^{\text{u}}\text{b}^{\text{u}}\text{r}$   $\text{h}^{\text{u}}\text{m}^{\text{u}}\text{h}$  elle fait ici, selon nous, allusion à son homophone égyptien  $\text{psi}^{\text{u}}\text{on}$ , qui signifie *removere, excludere*, et sert de paronyme aux mots

(Lex. Gesenii), et désigne *l'Enfer* dans le Talmud. (Livre *Eruwim*, f. 19.)

Nous appelons maintenant l'attention des archéologues sur une autre légende exprimée

---

rénis **עוֹלָם - עוֹלָם**, *ortus solis*, qui peuvent désigner *l'aurore*, et **עוֹלָם - עוֹלָם**, *Lucifer*: **בֶּן עֶרְוָה** *filius aurorae*, paronyme de **בֶּן עֶרְוָה** *filius Nili*. L'expression **עֶרְוָה**, pour **עוֹלָם**, nous ramènera ainsi à ces paroles d'Ésaïe XIV. 12. *Πῶς ἔειπεν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, ὁ ἑωσφόρος: quomodo cecidisti de caelo Lucifer*. Les deux termes qui suivent le mot **עֶרְוָה** prouvent d'ailleurs que ce mot fait allusion à la *chute* de *Néchao*, vaincu par Nabuchodosor. Quelle que puisse être la leçon masorétique de ces termes, qui partagent l'opinion des Commentateurs, on est d'accord, que le premier, **הַעֲבִיר** tient au thème **עָבַר**, qui signifie *transire, praeterire, evanescere, perire* etc. et que le second **מִן** signifie ici, *tempus statutum, constitutum assignatum*. Ces deux termes servent d'ailleurs de commentaire au nom du Pharaon *Néchao*: *Καλέσας τὸ ὄνομα φαραὼ Νεχάω βασιλέως Αἰγύπτου, Σαὼν Ἐσβεὶ Ἐμωήδ: VOCATE NOMEN PHARAONIS REGIS Aegypti, tumultum adduxit tempus*. La version des Septante (XXVI. 17.) reproduit les termes du texte hébreu en lettres grecques, et y ajoute le nom du Pharaon **נֶכְחֹ** *Néchô*, ci-

par le même caractère-puits, — fosse    
 yhi, yhei, rempli de traits ondulés, désignant la fluctuation.

---

té dans le vers 2. et qui répond à Νέχως d'Hérodote. Or, le mot *Néchô*, Νέχω, est évidemment la transcription des termes égyptiens ΝΕΙ-ΚΩ, ou ΝΕΙ-ΧΩ, car ΝΕΙ équivalant à מועד *tempus statutum, assignatum*, et ΚΩ, ΧΩ à עבר, puisqu'ils répondent dans St. Luc. XV. 29. au mot παρέρχομαι, *transeo, practereo*, employé métaphoriquement, ce qui n'exclue point son acception directe. Les trois termes hébreux, transcrits par les Septante en caractères Grecs, assimilent donc le Pharaon *Nécho*, ΝΕΙ-ΚΩ, qui a consommé le tems de sa gloire, à Lucifer: ΨΔΩΝ, expulsé du Ciel: ΨΟΟΝ; et au bruit évanoui: חןשׁ.

Nous essaierons d'établir ailleurs, que le mot ΩΝ, *soleil*, désigne aussi *Lucifer*, et que les allégories, qui s'y rapportent, se reproduisent dans les variantes du mot לִלְיָהּ, qui a donné le nom de *Lucifer*, לִילְיָהּ désigné dans le passage de Jérémie, comme *filz de l'Aurore*, בן חןשׁ; nous essaierons de prouver que cet *enfant du Nil*, a son image monumentale, combinée de ses principaux attributs hiéroglyphiques.

---



ALLÉGORIES

DE LA LÉGENDE HIÉROGLYPHIQUE

𐤀𐤓𐤀𐤓.

Nous admettons cette charpente sahidique, offrant un thème doublé et susceptible d'affecter différentes voyelles, sans changer d'acception. Chez Mr. Peyron ce thème, écrit également 𐤀𐤓𐤀𐤓 et 𐤀𐤓𐤀𐤓, signifie, entre autres, *ebullire, fervere, intumescere, exundare*; et, au sujet de son homogène simple, 𐤀𐤓, le savant Lexicographe observe: *Prima radicis significatio esse videtur EBULLIRE, tum INTUMESCERE, FERVERE, EXUNDARE, EII-CERE, PROICERE, DEPELLERE, TRUDERE*; plus, sous la forme 𐤀𐤓𐤓𐤓, l'auteur cite ce passage du Cant. V. 12, extrait de Mingarelli, p. 140. *ζεωαοος εϋ𐤀𐤓𐤓𐤓 ε𐤀𐤓, πληρώματα υδάτων, AQUAE INTUMESCENTES*; nous y ajouterons les variantes 𐤓𐤓𐤓𐤓 *fluere, diffluere, fons* 𐤀𐤓𐤓𐤓 et 𐤓𐤓𐤓, Zach. XIV. 12. Ps. I. 3. (Conf. Biel au mot 𐤀𐤓𐤓𐤓).

Les variantes du thème que nous abordons, renferment donc toutes les conditions nécessaires pour exprimer LE DÉBORDEMENT et servir de légende aux traits ondulés du Caractère PUISS, qui désigne le Nil et l'Egypte.

Et ici le mot de Philippe, νέον, que nous avons examiné dans l'article précédent, sert, κατ' ἑξοχὴν, d'équivalent mystique à la légende ῥῥῥ qui nous occupe. En effet, cette légende vocalisée, offre pour thème, les variantes ῥῥ, ῥῥ, ῥῥ, qui se doublent indistinctement. Or, la variante ῥῥ, qui, ainsi que sa forme doublée ῥῥῥ, signifie entre autres, *intumescere*, *exundare*, est homophone à ῥῥι, qui signifie *novus*, *juvenis*, *recens*, et répond, dans l'Écriture, à καινός, νέος, νεώτατος. Le mot νέον est donc propre à faire allusion à la fois, à l'abyme du Nil et à son inondation.

Nous avons rappelé plus haut, que le Nil se nommait originairement Ὠκεανός. On sait également que le Nil était confondu avec Osiris (1). Plutarque nous apprend de plus, qu'on assimilait Osiris à l'Océan et Isis à Téthys: τὸν γὰρ Ὠκεανὸν Ὅσιριν εἶναι, τὴν δὲ Τηθύν, Ἰσιν, ὥς τιθηνουμένην πάντα καὶ συνεκτρέφουσιν (2). De ce témoignage il

---

(1) Ὅσιρις ἐστὶν ὁ Νεῖλος, *suprà*, Vol. II. p. 262. et Plutarque *de Isid. et Osir.* p. 438 (364): Νεῖλος, Ὅσιρίδος ἀποφύσιν.

(2) L. c. pag. 444 (365).

résulte, qu' *Isis* était également assimilée au *Nil*. De là le *bateau* 𐤁𐤏𐤐𐤓(1) son emblème allégorique, homonyme de 𐤁𐤏𐤐 *Novus*, de 𐤁𐤏𐤐 *intumescere*, *exundare*, de 𐤏𐤏𐤐𐤓, identique à 𐤏𐤏𐤐 𐤁𐤏𐤐, et rendu par 𐤏𐤏𐤐 *alimentum*, *cibus*, *triticum* (2), *frumentum omne* — choses que l'on doit au bienfait de l'inondation.

(1) Dans la Sc. M. p. 133. le mot 𐤁𐤏𐤐𐤓 placé à la suite de 𐤏𐤏𐤐𐤓𐤏𐤏𐤐, est expliqué par 𐤏𐤏𐤐𐤓 qui signifie dans Golius *scapha, quae majori navi inservit*.

(2) Voir page 331 de la Sc. El. du Père Kircher, et les dictionnaires arabes.

A l'appui du mot 𐤏𐤏𐤐𐤓, symbolisé par le *bateau* 𐤁𐤏𐤐𐤓, nous citerons la *tour* qu' *Isis* porte sur la tête pour la même allégorie: la *tour*, 𐤏𐤏𐤐𐤓, *turris*, s'appelle 𐤏𐤏𐤐𐤓 𐤏𐤏𐤐, 𐤏𐤏𐤐𐤓 𐤏𐤏𐤐, ce qui sert d'allusion à 𐤏𐤏𐤐𐤓 𐤏𐤏𐤐, 𐤏𐤏𐤐𐤓 𐤏𐤏𐤐, *dare cibum*, allusion d'autant plus parfaite, que les termes 𐤏𐤏𐤐, 𐤏𐤏𐤐, qui signifient *dare*, peuvent faire place à 𐤏𐤏𐤐 𐤏𐤏𐤐𐤓, *nourrir* et 𐤏𐤏𐤐𐤓 𐤏𐤏𐤐𐤓, *manducare dare*, de manière que la *tour* 𐤏𐤏𐤐𐤓 𐤏𐤏𐤐 peut également exprimer les idées: *dare cibum* et *dare cibum manducare*; et à côté du même symbole, nous placerons aussi son homonyme 𐤏𐤏𐤐𐤓 𐤏𐤏𐤐 *impinguari*, *incrassari*, et *pinguis*, 𐤏𐤏𐤐𐤓, persuadé que ces analogies fixeront l'attention de nos

A la suite de tous ces rapprochemens, propres à établir que les variantes  $\text{ⲗⲉⲣ}$ ,  $\text{ⲓⲣ}$ ,  $\text{ⲗⲟⲣ}$ ,  $\text{ⲓⲟⲣ}$ ,  $\text{ⲗⲱⲣ}$ , désignent *le fleuve d'Egypte et son inondation*, nous citerons leurs homogènes  $\text{ⲃⲁⲣ}$  *puteus, fons*, hebr.  $\text{בַּיַּר}$  syr.  $\text{ܒܝܬܐ}$  chald. à côté de  $\text{ⲃⲁⲣ}$  *transire, pertransire*, hebr. et  $\text{ⲃⲁⲣ}$ ,  $\text{ⲃⲁ}$  *extra, foris, foras*, Syro-Chaldéen. Les acceptions de ces termes rentrent ainsi parfaitement dans l'allégorie de la légende du Caractère-*puits* dont nous parlons. Or, les homonymes sémitiques de cette légende nous offrent de nouvelles allégories.

A côté de  $\text{ⲃⲁⲣ}$  *extra, foris, foras*, nous placerons son acception: *locus incultus et sylvestris, feris pascendis destinatus, dictus quasi EXTERIOR*, (Buxtorf), — ce qui nous ramène aux rapports mystiques que nous avons signalés à la page 155. sv. entre  $\text{ⲙⲏⲓⲉ}$  *puits* et  $\text{ⲙⲏⲓⲉ}$  *désert*. De là aussi dans St. Marc I. 45. *l'extérieur désignant le désert*:  $\text{ἐξω, ἐν ἐρημίοις τόποις ἦν. foris, in disertis locis esset}$ , et II. Corinth. XI. 26. *le désert opposé à la ville*:  $\text{κινδύνοις ἐν πόλει, κινδύνοις ἐν ἐρημίᾳ, periculis in civitate, periculis in solitudine}$ .

---

lecteurs. Nous consacrerons, du reste, à Iais un article séparé.

De même, à côté de la forme 𐤁𐤓 *puteus, cisterna*, nous placerons son homonyme Syro-Chaldéen 𐤁𐤓 *desolari, vastari, sylvestre, incultum esse vel reddi*; d'où la variante 𐤁𐤓𐤁𐤓 *desolatus, vastatus, desertus, incultus locus*. Ces dernières acceptions expliquent celles de *fovea, sepulchrum*, attachées au même thème 𐤁𐤓, 𐤁𐤓, et qui désignent aussi *l'Enfer* (1), et le séjour des ténèbres sous l'épithète de ténèbres EXTÉRIEURES, σκότος τὸ ἐξώτερον, dont nous étudierons plus tard les allégories.

### ALLÉGORIES

#### DE LA LÉGENDE HIÉROGLYPHIQUE

𐤅𐤓𐤅𐤓.

Pour donner suite aux allégories de la légende 𐤅𐤓𐤅𐤓, qui désigne *l'inondation*, nous indiquerons ici la forme 𐤅𐤓𐤅𐤓, que Mr. Peyron reconnaît et donne pour une variante memphitique de 𐤅𐤓𐤅𐤓. Or, cette même variante séparée, 𐤅𐤓, 𐤅𐤓, nous offre, avec ses analogues sahidiques 𐤅𐤓, 𐤅𐤓, une suite d'autres variantes homogènes, accrues du 𐤅 paragogique. Telles sont:

---

(1) Pour le mot 𐤁𐤓, désignant *l'Enfer*, conférez Esaïe XIV. 15, 19. Ezéch. XXVI. 20. XXXI. 14, 15. et XXXII. 18 à 30. Ps. LXXX. 5 à 7. etc.

Φερω, φορω, φωρω, Memph. et πρω, περω, πηρω, πορω, πωρω, Sab. signifiant *extendere, expandere*, comme leurs homologues sémitiques פֶּרַשׁ, فرش. Plus,

φωρω, *se extendere*; πλατύνειν, *dilatare*; εξαίρειν, *elevare*; επισκεπάζειν *tegere*;

πρω, πωρω, *effundere, augere, amplificare*, et

πρωω, CANALIS, *in quo se expandit et sternitur aqua*.

Ces termes, employés tour à tour dans un sens direct et métaphorique, s'adaptent donc parfaitement à l'expression mystique de la légende du Caractère - *puits* qui désigne l'INONDATION.

Les faits ainsi rapprochés, nous pouvons passer à l'examen d'autres allégories qui se rattachent à notre légende symbolique.

Nous rappellerons d'abord, que la lettre Φ, qui représente un *p*, suivi d'une *aspiration distincte*, sert, dans le dialecte sahidique, à résumer les élémens ΠΖ (1), qui se rencontrent dans les termes de ce dialecte, et

(1) Il en est de même du Ψ qui sert, dans le même dialecte, à résumer les élémens ΨΖ, dont le premier est communément l'article féminin ΨΕ.

dont le premier (quand le ϣ est initial) est communément l'article ϣε dépouillé de sa voyelle.

Cette propriété, jointe à l'affinité des éléments ϣ, ϣ, ϣ, ϣ, qui constituent les variantes initiales de notre thème ϣεϣωρ, nous offre ainsi, pour équivalens du ϣ, les consonnes ϣζ dont la dernière, ζ, peut être l'initiale des termes symboliques qui concourent dans cette allégorie. Or, ces termes symboliques sont précisément ceux qui, à l'instar des homonymes de la légende ϣωϣ, reproduisent des idées en rapport avec la *cessation du débordement du Nil*, et le *décroissement de ses eaux*.

Tel est d'abord le mot ϣζωρω, *privatio, inopia, diminutio*, qui peut faire allusion au *décroissement du Nil* — le même terme, et ses variantes ζωρωω, ζωρω, ζεϣ, signifiant aussi *sedare, quiescere, quietus esse*, et κοπάζειν *cessare*, qui se dit de la *cessation du vent de la mer*, St. Matth. XIV, 32. St. Luc VIII. 24, etc.

Ces variantes sont d'ailleurs reconnues par Mr. Peyron, être homogènes à ζρωκ, ζρης et ζρωρ, signifiant aussi *cessare, quiescere, sedare, deficere* et qui offrent trois formes contractées

et accrues d'une consonne paragogique. Or, la forme  $\Sigma\rho\omicron\chi\rho$  désigne dans le Ps. CVI. 29 LA CESSATION de la *fureur des flots de l'abyme*; et dans la Gen. VII. I. LA CESSATION DU DÉLUGE, où  $\Sigma\rho\omicron\chi\rho$  répond à  $\kappa\omicron\pi\acute{\alpha}\zeta\epsilon\iota\nu$ :  $\epsilon\kappa\acute{o}\pi\alpha\sigma\epsilon$  τὸ ὕδωρ,  $\pi\rho\epsilon\sigma\mu\alpha$  вода, la Vulgate: *IMMINUTAE sunt aquae*.

Nous avons dit que la forme  $\tau\upsilon\zeta\omicron\chi\rho\omega$  pouvait faire allusion au *décroissement du Nil*. Nous ferons remarquer maintenant, que ce terme est expliqué par l'expression arabe  $\text{العدم}$  qui signifie chez Golius *privatio, inopia, defectus*, et qui, par une coïncidence fortuite ou intentionnelle, se trouve être l'homonyme du mot  $\text{العدمول}$  qui désigne une *Grenouille*, à l'instar du mot  $\text{قر}$ , *quiescere, conquiescere*, qui, par une coïncidence fortuite ou intentionnelle, s'associe son homonyme  $\text{قر}$  qui désigne aussi une *Grenouille*. Ces deux rapprochemens viennent ainsi, d'une manière toute spontanée, à l'appui de l'assertion de Jablonski, qui a reconnu, dans la table Isiaque, la représentation symbolique du *décroissement du Nil* dans l'image d'une GRENOUILLE JUCHÉE SUR LA FLEUR D'UN LOTUS.

Le savant Akerblad, mu par une préven-



tion, souvent fondée, contre les rapprochemens de Jablonski, a signalé celui dont nous parlons comme une pure ineptie :

„Je ne dirai qu'un mot d'une autre dénomination du Nil, qu'on a cru trouver dans le catalogue des rois de Thèbes d'Eratos-thène. *Θηβαίων ἐβασίλευσε Φρουρών, ἥτοι Νεῖλος*, dit cet auteur, et Jablonski propose une étymologie assez malheureuse de ce nom *Phruron*. On sait que la plupart des noms de ce catalogue sont fort corrompus; et il se pourrait que celui dont nous parlons ne fût que le nom thébalque du Nil *Νερο* ou *Νωρ*, avec l'article, et que ce mot, en passant par les mains des copistes, eût pris cette forme méconnaissable (1).“

Laissant à la Critique le soin d'apprécier cette conjecture, qui sert de complément aux raisons du Savant suédois, nous passons aux développemens de Mr. Jablonski. „Autumo igitur, *φρουρών* nomen fuisse *Nili*, quo eum Aegyptii in Sacris illo compellabant tempore, quo agris iam *decedebat*, illiusque aqua sensim quotidie *deficiebat*. Hoc enim sane φρου-

---

(1) Page 361. du *Nouveau Journal Asiatique*, Avril 1834. No. 76.

„*ρῶν* Aegyptiis innuit. *Ζπορυ*, *Hhrur*, vo-  
 „cem Aegyptii usurpant de aquis *subsidenti-*  
 „*bus*, *deficientibus*, et *cessantibus*, sicuti de  
 „aquis diluvii, iam *decreascentibus* adhibetur,  
 „Gen. VIII. 1. 7, et de *aquarum impetu ces-*  
 „*sante*. Ps. LXXXIX. 9. neque minus de *re*  
 „quacunque *desinente*, uti Numer XI. 2. (ubi  
 „verba *Δρ-Ζπορυ* *ἵκε πύρρως*, vertenda  
 „sunt, *cessavit ignis*,) et XVI. 48. Si voci  
 „huic addas notam generis masculini, habe-  
 „bis *Φ-Ζπορυ*, quod Graeci aliter exprimere  
 „non possunt, quam *Φρούρ*, et si denique  
 „adiicias terminationem graecam, enascetur  
 „*φρουρῶν*, quod in Catalogo *Eratosthenis* le-  
 „gimus. Nilus proprie dicebatur hicce flu-  
 „vius ab *adscensu*, quando se in agros *effun-*  
 „*debat*. *PHRURON* a *descensu*, quando eos-  
 „dem *derelinquebat*. Sed videtur nomen hoc  
 „posterius nonnisi in Sacris quibusdam ad-  
 „hibitum, auditumque fuisse. Illud tamen  
 „regi Thebaeo, forte tempore Nili ex agris  
 „Aegyptiorum *descendentis* nato, imponere  
 „placuit. Symbolum hujus *PHRURONIS*, sive  
 „*Nili descendentis* cernitur in *Tabula Bem-*  
 „*bina*, prope finem Segmenti secundi, in Fi-  
 „gura GG. Editionis Amstelaedam. Exhibe-  
 „tur illic *rana loto flori insidens*. Nam *lotus*

„proveniebat in campis uliginosis Aegypti inferioris, postquam *Nilus* illis iam *decesserat*. „Et eodem tempore, ex limo adhuc semihumido, progigni *ranas* existimabant Aegyptii. Et memorabile omnino est, quod cum 𐤀𐤓𐤕𐤕, uti observavimus, Aegyptiis dicatur *aqua subsidens*, ac *sensim deficiens*, iidem *ranam* vocarint 𐤀𐤓𐤕𐤕, quae fere vox eadem est, et nonnisi adspiratione a priori differt (1). „

Ces développemens de Mr. Jablonski, ajoutés à nos analyses, sont trop conséquens à la donnée d'Eratosthène, pour nous permettre de partager l'opinion du Savant suédois, que nous avons rapportée plus haut. *La fleur* même sur laquelle *repose la Grenouille* sert d'ailleurs d'expression à l'allégorie qui nous occupe. Nous voulons parler du mot 𐤀𐤓𐤕𐤕, homonyme de 𐤀𐤓𐤕𐤕, et qui répond à *Kρίνον*, *lilium*, dans l'Ecriture. Or, *la fleur*, sur laquelle est juchée *la Grenouille* isiaque, et qu'on dit être celle du *lotus* ne diffère point de la *fleur de lis*, et son nom est d'ailleurs identique au mot 𐤀𐤓𐤕𐤕 qui désigne

---

(1) *Pantheon Aegypt.* L. IV. pag. 160. sq.

aussi *le lis*(<sup>1</sup>) et *une fleur en général*. Ainsi chez Hésychius le mot *Λωτός*, signifie, entre autres, *πᾶν ἄνθος*; et *λῶτα: ἄνθη*; d'où *λωτίζω*, *cueillir des fleurs*; de même le mot hébreu *לָוַי* est rendu, chez les Septante, par *βλαστός*, *ἄνθος* et le plus souvent par *Κρίνον*. Le mot *κρίνον*, ramené aux allégories de *Σρηψε*, nous expliquera, pourquoi on l'emploie métaphoriquement pour désigner les *indigens* et les *défunts* (<sup>2</sup>), ainsi que nous l'apprennent Hésychius et Suidas. Nous citerons également le mot *لَوْد* arabe, qui signifie, entre autres, *permanens, perennis, quiescens* et *lotus arbor*; et *لَوْد* *quiescens, ita restagnans aqua* (Gol.).

L'emblème isiaque du *Nil en repos*, indiqué par Jablonski, se développe donc dans les homonymes suivans :

*Le Nil*, selon Eratosthène, *Φροαρ*, identique à *Πζροαρ*.

*La cessation du débordement du Nil*, le *décroissement de ses eaux*, le *repos*, *Πζροαρ*.

(1) On peut consulter aussi le *Lexic. Chald. de J. Buxtorf* au mot *לָוַי* et *Ol. Celsii Hierobotanicon* I. 17. sq. au mot *לָוַי*.

(2) Cette allégorie se résume dans le mot *ἐκλείπω*, *deficio*, qui signifie *manquer de* — et *mourir*.

La Grenouille 𐤍𐤕𐤓𐤕𐤓 et 𐤍𐤕𐤓𐤕𐤓, homogène à 𐤓𐤕 arabe<sup>(1)</sup>.

*Le lotus ou lis d'Égypte*, 𐤍𐤕𐤓𐤕𐤓 c. à d. *la fleur* καὶ ἐξοχήν.

En résumé:

*Le Nil* { 𐤍𐤕𐤓𐤕𐤓, 𐤍𐤕𐤓𐤕𐤓, 𐤍𐤕𐤓𐤕𐤓(2).  
*en repos* { Grenouille, reposant (sur un) lotus.

Maintenant on saisira le vrai sens de cette observation d'Horapollon, I. 25. qui dit, en parlant de *la Grenouille du Nil*: καὶ ἐκλείποντι τῷ ποταμῷ, συνεκλείπειν: ut una cum

(1) Mr. Tattam donne cette forme sabidique avec l'article masculin 𐤍, et avec l'article 𐤅 pour le memphitique. Les articles peuvent d'ailleurs être supprimés.

(2) Si on nous indiquait le mot 𐤕𐤍𐤓𐤕𐤓, qui désigne *le lotus et son fruit*, النبق السدر, nous ferions voir que ce terme offre la même allégorie; car la première syllabe, 𐤕𐤍𐤓, signifie *cessare* et la dernière 𐤓𐤕, homonyme de 𐤅𐤓𐤕, 𐤓𐤕, *facere*, peut avec le mot 𐤕𐤍𐤓, exprimer, par conséquent, les idées *cesser d'agir*. Il en est de même de la variante 𐤕𐤅𐤍𐤓𐤕𐤓, la première syllabe, 𐤕𐤅𐤍, étant homonyme à 𐤕𐤍𐤓, et le 𐤓 de 𐤓𐤕𐤕 pouvant servir de préfixe au verbe 𐤅𐤓𐤕, 𐤓𐤕, ce qui donnerait pour le mystère l'expression *cessare facere*.

DEFICIENTE FLUMINE, DEFICIAT: Cela signifie, dans le langage hiérophantique, que *la Grenouille* désigne *le Nil* dans son décroissement.

Dans notre *Essai sur les Hiéroglyphes d'Horapollon*, nous avons rapporté (p. 20.) la donnée de Pierius Valerianus qui nous apprend, que *la tranquillité, le silence, l'exactitude à garder le secret* (*tranquillitas, silentium, taciturnitas*) étaient désignés, entre autres, par l'image hiéroglyphique d'une *Grenouille*. Cette donnée peut ainsi servir de complément à nos déductions, et résumer, dans l'expression mystique de *la Grenouille*, les analogies rationnelles qui existent entre *le repos, le calme, le silence et le secret*.

Ainsi, à côté de la forme  $\Sigma\text{OPO}\Sigma$  *quiescere, cessare, sedare*, etc. prise substantivement,  $\Pi\text{ZOP}\Sigma$ , nous placerons le terme  $\Phi\omega\rho$  qui comprend les élémens  $\Pi\text{Z}\omega\rho$ , et signifie *somnium, somniare*; et métaphoriquement, *MORS et mortuus esse*, comme son équivalent  $\text{ENKOT}\Sigma$  Ps. LXXXVII. 6.  $\text{ENKOT}\Sigma \text{JEN NIAZ}\Delta\Sigma$ :  $\kappa\alpha\theta\epsilon\upsilon\delta\omicron\nu\tau\epsilon\varsigma \epsilon\nu \tau\acute{\alpha}\varphi\omega$  *dormientes in sepulchris*.

A côté de  $\Phi\omega\rho$ , *somnum*, nous placerons son homonyme  $\Phi\omega\rho$  *depellere, extrudere*, donné sous la forme doublée  $\Phi\epsilon\rho\Phi\omega\rho$ , variante de  $\text{Ξ}\epsilon\rho\text{Ξ}\omega\rho$ .

De même, à côté de la forme sahidique **πωωρε**, *somnium*, nous placerons ses homonymes **λωωρε** et **λοορ**, *ἐκβάλλω*, *ἀπωθέω*, *repello*, *abjicio*, *rejicio*, *expello*, *extrudo* etc. acceptions données dans la Sc. Mg. 98. sous la forme doublée **λερλορ**, identique à la légende spéciale du Caractère-*puits*, indiquée par *les traits ondulés*.

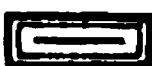
Enfin Zoega, 632, donne la forme **λορε** pour *fastuose se gerere*, et la rattache au thème doublé **λορλορ**. Ce terme peut donc signifier également *hautain*, *recalcitrant*, *rébelle*, *arrogant*, *qui résiste par orgueil*, en un mot, **CONTUMAX**.

Le caractère ondulé nous offre donc, outre les légendes en rapport avec *l'ascension du Nil* et avec son *décroissement*, les expressions symboliques: *fosse du sommeil*, *fosse du repos*, *fosse des rebelles*, *fosse des réprouvés*.

## ALLÉGORIES

### DE LA LÉGENDE HIÉROGLYPHIQUE

**κορι.**

Une suite de nouvelles allégories, mettent le caractère que nous venons d'étudier en contact avec le suivant,  dont le trait in-

térieur simule *une fente, une ouverture, une cavité.*

En abordant l'examen de la forme hiéroglyphique des Caractères-*puits*, nous avons établi sur des témoignages vivans, le fait, que ces Caractères figuraient *l'orifice supérieur des puits sépulcraux* de la Nécropole de Thèbes, décrits par Mr. Passalacqua. Or, le célèbre voyageur nous apprend, qu'à la profondeur de quelques pieds de ces puits, on trouve *des portes dans la paroi extérieure* des chambres sépulcrales, creusées dans la roche, lesquelles *portes* (1) étaient jadis comblées de briques crues qui en défendaient l'entrée. Il n'y a donc, pour nous, aucun doute, que le trait intérieur et longitudinal du Caractère-*puits*, dont nous parlons, ne soit destiné à figurer mystiquement cette *ouverture murée* des chambres sépulcrales, *ouverture* dont la légende hiéroglyphique est donnée ici par le mot *KOPT*, *foramen* (2), qui se rattache à son

---

(1) Par le mot *porte*, dont se sert Mr. Passalacqua, il faut entendre *l'ouverture* pratiquée dans la paroi, et murée ensuite. L. c. pp. 118. 120.

(2) Dans la Sc. Mg. 153, ce mot est expliqué par *fenestra*, ce qui revient nécessairement à *foramen*.



thème 𐤔𐤓 *fodere*, homogène à la forme postérieure 𐤔𐤓𐤔 *abscindere*, et aux variantes sémitiques 𐤔𐤓 𐤔𐤓 *fodere*, 𐤔𐤓𐤔 *perfodere*, plus 𐤔𐤓 et 𐤔𐤓𐤔 *fodere*, 𐤔𐤓𐤔𐤔 *effodere* 𐤔𐤓𐤔𐤔 *foramen*, *fissura petrae*, 𐤔𐤓, 𐤔𐤓𐤔𐤔 et 𐤔𐤓𐤔𐤔𐤔 FONS, toutes homogènes à 𐤔𐤔, 𐤔𐤔𐤔𐤔 𐤔𐤓𐤔𐤔, 𐤔𐤓, *caverna*, *foramen*(1) à 𐤔𐤔𐤔𐤔 *caverna*, *spelunca*, *antrum*, *crypta* etc. et à 𐤔𐤔𐤔, 𐤔𐤔𐤔 𐤔𐤔𐤔, *la partie inférieure*.

Or, la forme 𐤔𐤔 désigne dans Ezech. VIII. 7. *une fente* скважня, pratiquée dans le mur, à l'abri duquel la maison d'Israël exerçait les abominations de son culte idolatrique.

L'allégorie la plus prochaine de la légende 𐤔𐤓, donnée par *le trait intérieur* du Caractère-puits, est celle des variantes contractées 𐤔𐤓, 𐤔𐤓, qui désignent *la fin*, *le*

---

(1) On voit par ces rapprochemens, que les proportions attachées à l'idée 𐤔𐤓, *fissura*, *foramen*, sont absolument relatives, et que cette idée peut, par conséquent, être figurée par *le trait* dont nous parlons. Ainsi, le mot 𐤔𐤓𐤔𐤔 signifie également *fissura*, *foramen*, *intervallum* et *distantia*; 𐤔𐤔𐤔𐤔 *foramen*, *fissura*, et *specus*, *spelunca*; 𐤔𐤔, 𐤔𐤔𐤔, *antrum*, *spelunca*, *fovea*, *foramen*, et *lustrum formicae*, et se rattache à 𐤔𐤔𐤔𐤔 *source*, Gramm. hiérog. p. 99.

*terme, LE PASSAGE* auquel peuvent donner lieu *une fente, une ouverture, un pertuis.*

Les termes κρο, χρο, répondant à πέρας, *finis, terminus*, reproduisent, en effet, les idées de la variante πέραν, *ultra, trans*, (περάω *transeo, trajicio*) sous la forme ΕΠΕΚρο, où la présence de l'article ΠΕ n'est nullement nécessaire à l'expression de l'idée, moins encore dans la langue sacrée, hors les cas soumis à l'exigence d'une homonymie.

La légende ΨΗΕ-ΚΟΡΙ(1) *puteus foraminis*, peut donc, dans le langage mystique, servir de paronyme à ΨΗΙ-ΕΚρο(2); signifiant *fosse*

(1) Le lecteur est averti, que le mot ΚΟΡΙ peut se passer ici du préfixe 'η à l'instar de ΘΟ, 'ΧΟ, dans le titre ΝΕΒ ΘΟ, pour ΝΕΒ 'ΝΘΟ, ou bien ΝΕΒ 'ΑΠΘΟ; de même ΚΑ ΝΡΩ et ΚΑΡΩ, CA ΝΒΟΛ et CAΒΟΛ, etc.

(2) Quant à la forme contractée des mots κρο, χρο, que nous assimilons à la légende ΚΟΡΙ, le dictionnaire de Mr. Peyron pourra convaincre, que la *contraction des termes* est un des principes constitutifs des variantes des thèmes coptes ou égyptiens. C'est en conséquence de ce principe que, dans la Sc. Mg, *les termes contractés servent d'homonymes* à ceux qui ne le sont pas;

du trépas, allégorie donnée par les équivalens sémitiques ܬܪܥܫܐ *terminus, finis; regio ulterior, trans flumen, vel mare sita, trans, ultra* ܬܪܥܫܐ *transeo, pertranseo, trajicio flumen; abeo, pereco, intereo, recedo, morior;* plus ܬܪܥܫܐ *une rive*, donnée également par ܬܪܥܫܐ, sous la forme plurielle ܬܪܥܫܐ dans Sirach XXIV. 14. Telles sont aussi, comme personne n'en doute, les acceptions du mot TRÉPAS, anciennement OUTREPAS (*ultrapassus*, comme *ultrajectus*) d'où l'italien TRAPASSO *passage*, TRAPASSAMENTO *écoulement, cours; cessation, décès, mort*, TRÉPAS; du verbe TRAPASSARE, pour ULTRAPASSARE, *passer outre, passer, traverser, transgresser; cesser, oublier; plus, percer de part en part*, — ce qui revient à ܬܪܥܫܐ, *foramen*(1), et à ܬܪܥܫܐ, *finis, terminus*, pour TRÉPAS, mot qui

---

Ainsi par ex. ܬܪܥܫܐ sert d'homonyme à ܬܪܥܫܐ, f. 13. ܬܪܥܫܐ à ܬܪܥܫܐ f. 14. ܬܪܥܫܐ à ܬܪܥܫܐ p. 255. ܬܪܥܫܐ à ܬܪܥܫܐ p. 267. ܬܪܥܫܐ à ܬܪܥܫܐ p. 269, etc.

(1) De même le mot ܬܪܥܫܐ *foramen*, peut servir de légende mystique à son homonyme ܬܪܥܫܐ *transire, transfere, transgredi*, etc.

se confond admirablement, en faveur de cette allégorie, avec le terme PERTUIS qui, outre l'idée de *trou*, et *d'ouverture pour l'écoulement de l'eau d'un bassin*, désigne, comme le mot TRÉPAS, *un passage étroit creusé dans une rivière, un détroit serré entre deux terres*, etc.

Ici se présente le sombre *nautonnier*, qui fait passer aux âmes le fleuve des Enfers; et auquel, selon Diodore<sup>(1)</sup> les Egyptiens donnaient le nom de *Charon*: πρωρεὺς, ὃν Αἰγύπτιοι κατὰ τὴν ἰδίαν διάλεκτον ὀνομάζουσι Χάρωνα. Jablonski, en citant ce passage dans ses Opuscules I. 394. reconnaît, avec La Croze, l'origine de ce nom dans le mot χάρω, *silere, silentium*: „*Hoc autem Charonti illi Aegyptio, portitori mortuorum, egregie convenire et officio ipsi attributo optimo congruere existimabat olim celeberrimus La Crozius, cum ea de re mecum sermones confereret.*„ Or, le mot χάρω nous offre les variantes κάρω, κωρῶ, dont la dernière se place à côté de son homonyme κούρ *surdus* et *mutus*; ainsi, avec le préfixe ερ, le terme

---

(1) Biblioth. Hist. L. I. C. 92. p. 103 (82) edit. P. Wesselingii.

𐤅𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 répond dans le Ps. XXXVIII. 3. à 𐤕𐤛𐤕𐤕𐤕𐤕 *obmutescere*, et 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 à 𐤕𐤕𐤕𐤕; *ibid.* vers. 10. 𐤅𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕, *obmutescere* et ailleurs 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 *surdus*, les deux états emportant également l'idée du Silence, comme 𐤁𐤌𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕, proprement 𐤀𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕, *non loquens*, signifie *calme, paisible, tranquille, solitaire*; 𐤁𐤌𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕, *silence, calme, tranquillité, solitude*; et 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 *solitude*, de 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 *sourd*; et 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 *surdité*. De même le mot 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 se rattache aux variantes 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕, 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕, 𐤕𐤕𐤕𐤕 *quiescere, quietus esse, sedare, cessare; tranquillus, quietus* etc. homogènes au thème 𐤕𐤕𐤕𐤕, accru de la finale 𐤕 et signifiant *surdus, mutus esse, silere, tacere*, 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕, 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 𐤀𐤕𐤕𐤕, 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕, 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕, 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕, 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 chez les Septante, en arabe 𐤕𐤕𐤕𐤕 *surdus*, etc.

Les ressources allégoriques donnent lieu à d'autres développemens, conséquens à ceux qui précèdent.

Le terme composé 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕, que Mr. Peyron explique par *ponere os* (et qui signifie aussi *possidere os, posséder sa bouche*) peut être mis en rapport avec 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 *ponere manum*; et ces termes ainsi associés, nous ramèneront au *dieu du Silence*, que l'on représente *le doigt sur la bouche*.

Or le mot  $\chi\delta\text{ }^{\vee}\text{ }^{\vee}\text{ }^{\vee}$ , suivi de la préposition  $\epsilon\lambda\delta\lambda$ , signifie *remittere manum, cessare, deficere*, etc. de sorte que *Horus*, qui porte aussi le nom d'*Harpocrate*, désigne, dans les mystères, non pas *le silence*, mais proprement *la cessation d'une manière d'être, la cessation, le terme de la vie, la mort*. Aussi les auteurs de l'image symbolique dont nous parlons, représentent-ils *Horus-Harpocrate* avec *le doigt sur la bouche* et sur *le visage* (1), ce qui donne, pour les deux cas, la légende  $\chi\delta\text{ }^{\vee}\text{ }^{\vee}\text{ }^{\vee}$ , *ponere digitum*, faisant allusion à ses homophones  $\chi\delta\text{ }^{\vee}\text{ }^{\vee}\text{ }^{\vee}$  *ponere in arcam sepulchralem, s. in sepulchrum*, la variante  $^{\vee}\text{ }^{\vee}\text{ }^{\vee}$  signifiant *receptaculum αποδοχείον*, comme *гробъ cercueil, погребъ cave*, et *погребамъ enterrer*. L'emblème caractéristique de *Horus-Harpocrate*, que nous venons d'analyser, sert donc de légende au *dieu de la tombe*, ce qui s'accorde parfaitement avec le témoignage d'Artémidore l'Onirocrite, qui, dans son L. II. c. 39, relatif

---

(1) Les termes  $\rho\delta$ ,  $\rho\theta$ ,  $\rho\omega$ , homogènes à  $\zeta\rho\delta$ , signifie *os et facies, vultus*; de là l'acception de *ipse, persona*, affectée au mot  $\rho\omega$ , comme  $\pi\rho\acute{o}\sigma\omega\mu\omicron\nu$  et  $\lambda\eta\mu\omicron$ , *figure, visage et personne*.

aux *dieux infernaux*, περὶ χθονίων θεῶν, désigne, comme des augures sinistres, *Sérapis* et *Isis*, et *Anubis*, et *Harpocrate*: Σάραπισ, καὶ Ἴσις, καὶ Ἀνουβις, καὶ Ἀρποκράτης(1). Or, ces divinités sont toutes également en rapport avec les allégories attachées au NIL, dont les légendes désignent *le séjour des morts*. Plutarque, en commentant mystiquement quelques épithètes de divinités égyptiennes, nous apprend d'ailleurs que Horus portait le surnom de *Kaïmin*: τὸν μὲν οὖν Ὠρον ἐιώθασιν Καίμιν προσαγορεύειν, ὅπερ ἐστὶν ὁρώμενον. αἰσθητὸν γὰρ καὶ ὁρατὸν ὁ Κόσμος(2): ils ont

---

(1) Edit. N. Rigaltii p. 139. Edit. Reiskii, p. 222.

Ces divinités se trouvent désignées dans le même ordre dans une inscription votive grecque, recueillie par Gruter p. 84, et citée par Cuper dans son *Harpocrates* p. 126.

(2) L. c. 472 sq. (373). L'expression ὁρώμενον, est pour nous, dans cette explication, une légende mystique, un mot à double entente, pareil à *νέον*, qui désigne *l'abyme* et ce qui est *neuf* ou *nouveau*; pareil à *σκότος*, qui désigne *les ténèbres* et l'action de *tuer* (suprà l. 276. sq.). Dans l'allégorie donnée par le mot égyptien grecisé *καίμιν*, l'expression ὁρώμενος doit être lue ὁρᾷ μένος, *cupio anima*, pour *cupio ani-*

de Plutarque, qui dit que *Horus* désigne le monde sensible et visible. *Horus* est, en d'autres termes, la manifestation du Monde, ἐν-δειξις κόσμου; et ces termes répondent ainsi à Κ&ΖΙ &ΗΙΝ ou Κ&ΖΙ &ΙΝ, transcrits chez Plutarque par *Καίμιν*. Cette explication, qui se déduit d'elle-même, semble ne rien laisser à désirer; mais le savant Auteur de l'*Essai sur les Mystères d'Eleusis* nous avertit encore une fois, que: „il ne faut pas s'arrêter „à la première explication qui se présente: „il faut voir, dit Mr. d'Ouvaroff, si l'idée „expliquée n'est pas elle-même l'enveloppe „d'une autre idée.„ Or, nous avons vu que le mot Κ&ΖΙ signifiait aussi *tête*, *chef*, et par suite, *prince*; nous ajouterons ici pour le terme &&ΕΙΝ sa signification de τάφος, donnée par Mr. Peyron, et qu'on lit, en effet, dans le Livre de la Sagesse XIX. 3. τάφοις νεκρῶν, la Vulgate, *monumenta mortuorum*, où *monumentum* répond à &&ΕΙΝ (2), dont l'homogénéité avec les variantes &ΗΙΝ, &ΗΝ, &ΙΝΕ, nous autorise d'admettre celle de &ΙΝ

---

(1) L. c. page 119 et Suprà.

(2) En grec μνήμα et μνημεῖον, rendus communément dans la version Copte de l'Écriture, par ' &Ζ&Δ.



(qui fait partie du mot de Plutarque) avec d'autant plus de certitude, que le terme qui désigne *un monument*, nous est offert sous la Charpente ἄλιν à la page 65 de la Grammaire de Mr. Champollion. Les termes réunis Κ&ΖΙ ἄλιν, qui signifient *terre* ou *monde manifesté*, et servent de légende au dieu *Horus*, ces termes ne sont donc, en dernière analyse, que l'enveloppe de la légende mystique du *Prince des sépulcres*, dont la *cupidité infernale* trouve sa légende dans le mot ὀρώμενος, qui sert de complément à cette allégorie.

Quant à l'identité mythique de *Horus* avec *Harpocrate*, on peut voir dans Jablonski(1), les preuves multipliées qui l'établissent. — La première: c'est que *Horus* et *Harpocrate* étaient, l'un et l'autre, nés d'Isis, qui n'avait toutefois qu'un seul fils: „*Isidem habuisse* „ἐνα παῖδα, *filium unicum*, ex quo consequitur, *Horum et Harpocratem utrumque* „esse *filium illum unicum.*„ Ensuite, le savant panthéologue cite l'autorité de Damascius qui rapporte: λέγεται καθελεῖν ἀπὸ τῆς μητρὸς εἰς τὸ φῶς, ἐπὶ τῆς χεῖλεσιν ἔχων τὸν κα-

---

(3) *Pantheon*, L. II. c. IV. pag. 211. sqq.

τασιγάζοντα δάκτυλον, οἱ Αἰγυπτίοι μυθολογοῦσι γενεσθαι τὸν Ὠρον.,, Cuper, auquel Jablonski emprunte cette citation, a réuni dans son *Harpocrates*(1), une multitude de représentations de cette divinité, ayant *le doigt sur la bouche* ou *sur le visage*, et appelée par les Grecs Σιγάλιον, conséquemment à l'acception du mot Ζοροϋ(2), qui est l'appellation égyptienne de *Horus*.

---

(1) *Gisb. Cuperi Harpocrates, sive explicatio imagunculae argenteae perantiquae, etc. ejusdem Monumenta antiqua inedita, etc. Trajecti ad Rhenum 1694.*

(2) Ne pouvant nous engager ici dans l'examen des emblèmes et des attributs de *Horus*, nous nous contentons de signaler *le chien*, Ζοορ et *le lézard*, Χαρουκι, *Crocodylus-lacerta*, qu'on voit représenté à ses pieds dans Cuper pp. 118 et 7. On voit aussi dans la Grammaire de Mr. Champollion, page 120, le dieu *Horus* sous la figure d'un „*lézard* ou *crocodile* à tête d'épervier. „ Le mot Χαρουκι, qui sert de paronyme à Χαρὸ κε, Χαρὸ σι, peut désigner ici *le domaine du silence*, область безмолвія, les mots κε, σι signifiant, entre autres, *possidere* обладаиъ. De même le mot ضب signifie, en arabe, *se taire* et désigne aussi un *lézard*.

Nous passons à l'épithète de Ζαγρεύς, que l'on donnait à *Bacchus*, et qui se rattache également à notre légende. Ζαγρεύς, chez Hésychius, est expliqué par Χθόνιος Διονύσιος, *Bacchus Chthonien* ou *infernal*. — Hérodote II. 123. dit aussi: ἀρχηγετεύειν δὲ τῶν καὶ τῷ Αἰγύπτιοι λέγουσι Δήμητρα καὶ Διόνυσον „*memorant autem Aegyptii, principatum APUD „INFEROS tenere Cererem et Bacchum.*„ De là l'épithète de Ζαγρεύς (1) calquée sur les élémens du mot ζαγρε, homogène à ζαρηι, *inferior*, κάτωθεν — proprement *région inférieure*, le mot ζα répondant à μέρος, *regio, pars*, σπρانا, σπορωνα, et ζρηι, ζραι, ζρε, signifiant ici *infra, inferior, deorsum*, d'où ζωκεζραι, synonyme de ζωκεζορν et de ζωϝπ, *occidere sol* (2). Les variantes ζρηι, ζραι, ζρε se rattachent ainsi à ϝ, ϝπ, ϝε, la *caverna, spelunca, antrum*, etc. que nous avons rapprochés à la page 123 ci-dessus.

---

(1) On peut voir à la page 204 svv. du I. Vol. des *Recherches historiques et critiques sur les mystères du Paganisme*, de Mr. le Baron de Ste. Croix, les étymologies grecques que ce savant propose au sujet de cette épithète.

(2) Zoega 465.

La légende  $\psi\mu\epsilon\ \tau\kappa\omicron\rho\iota$   $\equiv$  *puteus foraminis*, désignant mystiquement *la fosse du trépas*, réunit ainsi, autour de cette dernière, un enchaînement de légendes, toutes en rapport avec *l'Enfer, ses dieux et leurs attributs*. Pour compléter ces rapprochemens, —

A côté de  $\zeta\rho\epsilon$ ,  $\zeta\rho\delta\iota$ , nous placerons le mot  $\zeta\rho\delta$  *abigere, expellere*, homogène à  $\chi\epsilon\rho$ ,  $\acute{\epsilon}\kappa\tau\rho\acute{\iota}\beta\epsilon\iota\nu$  *expellere, exterere, perdere*; et à  $\chi\omicron\rho$   $\acute{\omicron}\nu\epsilon\iota\delta\acute{\iota}\zeta\epsilon\iota\nu$ , *exprobrare*.

A côté de  $\chi\omicron\rho$ ,  $\chi\epsilon\rho$ , les homonymes  $\zeta\omicron\rho$ ,  $\zeta\epsilon\rho$ ,  $\acute{\omicron}\lambda\omicron\theta\rho\acute{\epsilon}\upsilon\epsilon\iota\nu$ ,  $\acute{\epsilon}\xi\omicron\lambda\omicron\theta\rho\acute{\epsilon}\upsilon\epsilon\iota\nu$ , *perdere, disperdere, vastare*.

Enfin à côté de  $\zeta\omicron\rho$ , nous placerons son homonyme  $\zeta\omicron\chi\rho$ , expliqué dans la Sc. El. 405 par  $\chi\omicron\phi$  *metus, timor, terror, formido*, par conséquent, homogène à  $\tau\tau\grave{\iota}\tau\grave{\iota}$  *tremere, trepidare, territus esse*,  $\acute{\epsilon}\xi\acute{\iota}\varsigma\eta\mu\iota$ ,  $\pi\tau\omicron\acute{\epsilon}\omega$ ,  $\tau\rho\acute{\epsilon}\mu\omega$ ,  $\tau\alpha\rho\acute{\alpha}\tau\tau\omega$ , d'où aussi les mots latins *horresco, horror*, idées que l'Écriture associe à celles de *la fosse et des pièges de la mort*, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus.

## S U I T E

### DES ALLÉGORIES DU THÈME $\zeta\rho$ .

Le mot  $\zeta\omicron\chi\rho$ , fondé sur le thème  $\zeta\rho$ , se reproduit dans une suite de variantes ho-

mogènes, qu'un examen attentif ne saurait méconnaître.

Tel est d'abord la variante ʿṣpɔi (θροέω) *pavere, horrescere*, accrue du préfixe ʿṣ, à l'instar d'une multitude de thèmes<sup>(1)</sup>, et où les élémens ʿṣz se résument dans la lettre ʿṣ.

Ensuite la variante analogue ʿṣpyo<sup>(2)</sup> accrue de la syllabe paragogique yɔ, et répondant à *φοβεῖν, terrefacere*, et à *θαμβεῖν, obstupefacere*.

Ces deux variantes se rattachent, l'une et l'autre, à leurs formes régulières, d'abord aspirées : ʿṣwp, ʿṣop, ʿṣep, ensuite désaspirées ʿṣwp, ʿṣop, ʿṣep, ʿṣap, employées deux à deux, selon la nature des thèmes doublés de la langue, et précédées communément du préfixe y, et quelquefois du c. Ainsi, outre les acceptions, *turbare, perturbare, turbatio, tumultus*, etc. données par les variantes yʿṣep-ʿṣwp, yʿṣop-ʿṣep, yʿṣep-ʿṣwp, etc. nous citerons la forme :

(1) Consul. Lex. Peyrou.

(2) Cette forme a donné les variantes persanes ترس, ترسا, dont la première signifie *metus, timor, terror*, et dont la seconde désigne en autres *un infidèle, un impie*.

ⲱⲩⲟⲣⲧⲉⲣ dans St. Matth. XXIV. 6. mise pour *θροέω*, *perterrefio*, *perturbor*, la Vulgate, *turbo*, la Version Slave, *ужасаюсь*, *s'épouvantant*.

La même forme dans St. Marc XIII. 7. même passage, la Vulgate *timeo*, Slave *ужасаюсь*.

Idem, St. Marc XIV. 33. *ἐκθαμβέομαι*, *obstupesco*, la Vulgate *paveo*, Slave *ужасаюсь*.

Idem, dans II. Thess. II. 2. la Vulgate *terreo*, Slave *ужасаюсь*.

ⲱⲩⲟⲣⲧⲉⲣ St. Luc. XXIV. 37. *πτοέομαι*, *perterrefio*, *tremo*, *trepido*, la Vulgate *conturbo*, la Version Slave *боюсь*, *craindre*; et *exterreri*, dans le papyrus V de Turin, cité chez Mr. Peyron.

ⲱⲩⲉⲣⲧⲱⲣ (1) Act III. 11. *ἐκθαμβέω*, *terrorem incutio*, la Vulgate *stupeo*, Slave *ужасаю* — où l'édition de Wilkins porte *οὐχὸς* la *terreur*, *l'épouvante*, etc. Ezech. XXI. 14. *ⲱⲩⲉⲣⲩⲱⲣ* et *ⲱⲩⲉⲣⲧⲱⲣ* *ἐξίστημι* *obstupefacio*, Slave *ужасаю*.

ⲱⲩⲏⲣⲧⲱⲣ Job XXIII. 15. *πτοέομαι*, la Vulgate *timore sollicitor*, Slave *боюсь*.

---

(1) Lex. Aegypt. Tattam.

ϙῆρ ὕρ, τρέμω *tremo*, πτοέω *terrefacio*, τρόμος *tremor*.

Ces formes, dépouillées de leurs préfixes ὕ, ϙ, nous offrent les charpentes ῥ, ὕ(1) dont la première a donné les variantes ῥοι, ῥυο, ci-dessus indiquées, et dont la seconde ὕ, se retrouve dans les variantes ὕπε sahid. et ὕραζ memph. répondant à son homogène ταραύσω, *turbo*, *conturbo*, *perturbo*, *TERREO*, *consterno*, etc.

De là aussi les variantes doublées ὕρ-ὕρ et ὕρ ὕρ (2) susceptibles des mêmes acceptions, et qui ont donné le nom au *TARTARE*, séjour de la *TERREUR*, prison des *RÉBELLES* et des *IMPIES*.

---

(1) Lex. Aegypt. Tattam.

(2) La langue égyptienne fournit maints exemples de ce genre de vicissitudes; ainsi ϙΟΚ *radere*, passant par les variantes ὕϙΟΚ, ὕΟΚ, aboutit à ὕΟΚ *novacula*; — ϙΔΛΕ, *ascendere*, (donné sous la forme ΔΛΕ) passant par les variantes, ὕϙΔΛ, ὕΔΛ, se réduit à ὕΔΛ, *collis*; — ὕΔϙΟ *constituere*, passant par les formes contractées ὕϙΟ, ὕΟ, se réduit à ὕΟ *mundus*; ϙΗΛΛ *calere*, affectant les variantes ϙΕΛΛΕ, ὕϙΕΛΛΟ, ὕϙΕΛΛΟ, ὕΕΛΛΟ, se réduit à ὕΕΛΛΟ *serere*, *comburare*; ainsi ϙΩΠ *cornu*, dévient ὕΔΠ, etc.

Cette dernière déduction peut être appuyée sur deux autres allégories, qu'on trouve, dans l'Écriture, en rapport avec *la région des ténèbres*, et qui se réfèrent aux formes antérieures  $\Theta\Omega\text{P}\text{X}\text{EP}$ ,  $\text{XEP}\text{X}\text{OP}$ ,  $\text{XEP}\text{X}\text{OP}$ ,  $\text{XEP}\text{X}\text{EP}$ ,  $\text{XEP}\text{X}\text{EP}$ , etc. lesquelles formes ont donné, avec les préfixes  $\omega$ ,  $\text{C}$ , les diverses variantes que nous avons indiquées ci-dessus.

Telle est d'abord l'allégorie du GRINCEMENT *des dents*, exprimé par le mot  $\text{C}\text{XEP}\text{X}\text{EP}$  et dont parle St. Matth. VIII. 12: *οἱ δὲ υἱοὶ τῆς βασιλείας ἐκβληθήσονται εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον. ἐκεῖ ἔσαι ὁ κλαυθμὸς καὶ ὁ βρυγμὸς τῶν ὀδόντων* (1): *filiæ autem regni ejicientur in TENEBRAS EXTERIORES, ibi erit fletus et STRIDOR DENTIUM.*

La seconde allégorie assigne au *TARTARE*, les *perturbateurs publics*, les *turbulens*, les *séditieux*, les *rébelles*, exprimés par les formes antérieures  $\Theta\Omega\text{P}\text{X}\text{EP}$ ,  $\text{XEP}\text{X}\text{EP}$ , et par leurs variantes accrues du préfixe  $\omega$ , les mêmes qui désignent *la stupeur*, *l'effroi*, *la terreur*.

Ainsi, dans St. Matth. XXVII. 24, le mot  $\omega\text{XEP}\text{X}\text{EP}$  répond à  $\Theta\acute{\omicron}\rho\upsilon\beta\omicron\varsigma$ , *tumultus*; dans

---

(1) Idem ibid. XIII. 42. 50. XXII. 13. XXIV. 51. XXV. 30 et St. Luc. XIII. 28.



St. Marc XV. 7. à  $\sigma\upsilon\sigma\tau\alpha\sigma\iota\alpha\varsigma\eta\varsigma$ , *seditionis socius*; dans les Act. XVI. 20. à  $\epsilon\pi\tau\alpha\rho\acute{\alpha}\tau\tau\omega$ , *perturbo*, et XVII. 5. à  $\theta\omicron\omicron\upsilon\beta\acute{\epsilon}\omega$ , et vers. 6.  $\acute{\alpha}\nu\alpha\varsigma\alpha\tau\acute{\omicron}\omega$ , *deturbo*, *perturbo*; *de iis qui seditione rem publicam perturbant* (1). Ce sont là les  $\square\text{נפלי}$  et les  $\square\text{נפני}$  de l'Écriture, dont les premiers signifient *cadentes*, *defectores*, *apostatae*, et *Gigantes*; et dont les seconds, également des *Géants*,  $\gamma\iota\gamma\acute{\alpha}\nu\tau\epsilon\varsigma$ , sont caractérisés dans la version de Symmache par  $\Theta\epsilon\omicron\mu\acute{\alpha}\chi\omicron\iota$  (2). Remarquons de plus que dans Esale XXVI. 19. le mot  $\square\text{נפני}$  est rendu chez les Septante par  $\acute{\alpha}\sigma\epsilon\beta\epsilon\iota\varsigma$ , *impii*; et dans les Prov. II. 18. et IX. 18. la même épithète par  $\gamma\eta\gamma\epsilon\nu\eta\varsigma$  *terrigena*, ce qui s'accorde avec la donnée de Hygin, qui dit: *ex Terra et Tartaro, GIGANTES* (3). Cette généalogie peut d'ailleurs être correctement exprimée par le mot  $\Theta\rho\Upsilon\omega$ , indiqué ci-dessus et signifiant  $\theta\rho\beta\epsilon\iota\nu$ ,  $\theta\alpha\upsilon\beta\epsilon\iota\nu$ , *terrefacere*, *obstupefacere*. En effet, le mot  $\Theta\rho\Upsilon\omega$ , séparé ainsi:  $\Theta\rho$   $\Upsilon\omega$ ,

(1) *Lex. man. N. T. Auct. Bretschneider.*

(2) Job. XXVI. 5. Prov. XXI. 16.

(3) *Hygini quae hodiae exstant J. Scheffero etc. cum Annotationes T. Munckeri. Hamburgi 1674. Voir p. 8.*

\_\_\_\_\_

(1) Les dictionnaires Coptes ou Egyptiens donnent le mot  $\text{ⲙⲟ}$ ,  $\text{ⲙⲟ}$  dans la seule acception d'*arena*; mais, en consultant l'analogie, il est facile de restituer à ces variantes, ainsi qu'à leurs formes antérieures  $\text{ⲭⲟ}$ ,  $\text{ⲭⲟ}$ ,  $\text{ⲕⲟ}$ , la signification de *terre*, et de *monde* ou *terre habitée*. D'abord, Saumaise (de Ling. Hellen. p. 391) et, après lui, Jablonski dans ses *Opusc.* I. 412. sq. ont donné l'analyse du nom du roi thébain  $\text{ⲭⲟⲙⲁⲉⲣⲟⲩⲁ}$ , qu'Eratossthène, dans son Catalogue, explique par  $\text{ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲡⲓⲗⲉⲣⲁⲓⲟⲥ}$ , ce qui répond, en effet, aux mots égyptiens  $\text{ⲭⲟ ⲙⲁⲓ ⲡⲓⲗⲁⲓ}$ , signifiant: *Monde, ami de* ou *aimant Vulcain*. Jablonski cite même l'observation du Vénér. Des Vignoles, qui signale le mot  $\text{ⲭⲟ}$  employé dans l'acception de  $\text{ⲓⲣⲉ}$  dans les Nombres XXVII. 12. où il est question de la *terre* de Chanaan. Nous remarquerons, pour notre part, que les variantes  $\text{ⲭⲟ}$ ,  $\text{ⲙⲟ}$ , prises dans l'acception de *terre*, et de *monde* ou *terre habitée*, peuvent tenir aux thèmes  $\text{ⲕⲟ}$ ,  $\text{ⲭⲟ}$ , signifiant, entre autres, *ponere, firmare, stabilire, constituere*, à l'instar du mot  $\text{ⲙⲟ}$ , *monde* et *terre habitée*,  $\text{ⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ}$ .

caractériser *les rebelles, les séditeux, les impies*, sous l'épithète allégorique de *Géants*.

μῆνη, contracté du thème 𐤅𐤓𐤕𐤕𐤕𐤕 *constituere, firmare, stabilire*; etc. c'est ainsi que l'expression 𐤅𐤓𐤕𐤕𐤕𐤕 memph. remplace son équivalent sabid. 𐤅𐤓𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 signifiant *statuere, constituere, erigere, firmare*. Levit. XXVI. 1; de là aussi 𐤕𐤕𐤕 *statua*. Ces premières déductions trouvent un nouvel appui dans l'expression variée 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕, 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕, 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕, 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕, etc. répondant à χέρσος, *terra inculta*, qu'Hésychius explique entre autres, par πᾶσα γῆ .... ἀνέργαστος, d'où l'expression composée νεώ-χερσος: γῆ νεωστὶ ἐργασμένη. Le même terme χέρσος signifie chez ce Lexicographe ἡ ἔρημος γῆ, καὶ τραχέα, et χερσεῖα: ἐρημία. Telle est aussi l'acception du mot 𐤕𐤕𐤕 Chaldéen, que Buxtorf explique par *desolatus, vastatus, vastus, incultus*, plus, *ager incultus* dans la version de Jonathan ad Esaïe XXVIII. 25. et ad Jér. XII. 13. Or, le terme 𐤕𐤕𐤕 arabe, homogène au Chaldéen, se trouve expliqué dans Golius par: *Terra non consita, nondum sationi apta. VERVACTUM, TERRA, quae per annum INCULTA JACET, ut post conseratur*; plus chez Mr. Freytag, *terra inculta, terre en friche*. Le terme 𐤕𐤕𐤕 VERVACTUM peut donc être expliqué par *terra jaccens*, ce qui répond au mot *jachère* et à أرض مرتاحة *terre en repos*, qu'on lit dans le dic-

## E X A M E N

## DU NOM MYSTIQUE D'ORCUS.

Il nous reste à examiner la légende d'*Orcus*, dont le nom a passé par maintes origines.

Vossius, *de Idololatria* p. 300, dit: „*Orcus*, „*quia omnibus afferet QUIETEM, est QUIETALIS* „*dictus, ut constat ex Festo*„ et il remarque en Note: „*sic rectè est in MS. pro QUIETA-* „*LUS.*„ On lit également dans le *Thesaurus* de Robert Etienne: „*Orcus QUIETALIS dictus.*

---

tionnaire Arabe d'Ell. Boctor. C'est là précisément la valeur de l'expression  $\chi\delta\pi\omega\omega$ , composée de  $\omega\omega$  *terra* et de  $\chi\delta$ , variante de  $\chi\omega$ ,  $\chi\eta$ , *ponere, relinquere, manere, remittere, requiescere*, comme dans les composés analogues  $\chi\delta\rho\omega$ , *ponere os*, pour *silere, tacere*;  $\chi\delta\tau\omega\tau$  *remittere manum*, pour *cessare*; ce qui identifie l'expression  $\chi\delta\pi\omega\omega$  à *cessans solum*. Nous citerons enfin, en faveur du mot  $\omega\omega$ , le terme analogue  $\theta\chi\delta\pi$ , qui répond à  $\chi\omega\mu\alpha$ , signifiant proprement *terre*, et synonyme de  $\tau\epsilon\rho\epsilon$  *humus siccus, terra, orbis terrarum* et  $\alpha\sigma\sigma\epsilon\kappa\alpha$ , qui nous ramène à  $\kappa\omicron\iota$  *agger, αγρός*, variante légitime de  $\kappa\omega$ ,  $\chi\omega$ ,  $\kappa\delta$ ,  $\chi\delta$ , etc. dont nous avons indiqué les valeurs.

Lilius Syntag. I. p. 49., Et immédiatement après : „QUIETALUS, *ab antiquis dicebatur Orcus*, inquit Festus. *Verum QUIETALIS in MS. exstat, teste Dacerio, ut et in Fragmento Fest.* Il nous semble que la forme en us est également admissible; *Quietalis* pouvant être pris pour un adjectif, et *Quietalus* pour un substantif; de manière qu'on aura dit *Orcus-Quietalis*, ou simplement *Quietalus* pour *Orcus*.

Or, la forme aspirée Ὀρχος, moins la finale grecque ος, reproduit les élémens du mot égyptien Ὠρχ, qui signifie *quiescere, cessare*, (Z. p. 655), *quietus, tranquillus, taciturnus*, et, par conséquent, *cessatio, quies, tranquillitas*, comme sa variante contractée Ὠρκ, qui s'écrit également sans voyelle, Ὠρκ. Il est donc impossible de méconnaître l'identité du nom d'*Orcus*, Ὀρχος, avec la forme Ὠρχ donc nous parlons, et, par conséquent, l'origine égyptienne de cette divinité, éponyme de l'*Enfer* et du *fleuve infernal* de ce nom. On sait d'ailleurs, que, chez les Paléens, *Orcus* était invoqué dans les sermens, et que l'on vouait les parjures à sa vengeance : de là le mot Ὀρχος, désignant, à la fois, le serment, l'eau du Styx, que l'on identifiait avec

le fleuve Orcus, et la divinité vengeresse du parjure. Ces circonstances mythiques rentrent également dans les acceptions secondaires du mot  $\Sigma\Omega\rho\kappa$  affectées à ses variantes. En effet, le mot  $\omega\rho\kappa$  (variante désaspirée qui constate la forme  $\Sigma\omega\rho\kappa$ ), signifie *jurare*;  $\delta\mu\nu\nu\mu$ , et  $\alpha\nu\alpha\theta\epsilon\mu\alpha\tau\acute{\iota}\zeta\omega$  *devoveo*, Act. XXIII. 14; de là, avec le préfixe  $\Upsilon$ , les variantes  $\Upsilon\alpha\rho\kappa\omicron$ ,  $\Upsilon\epsilon\rho\kappa\omicron$ ,  $\Upsilon\alpha\rho\kappa\epsilon$  *adjurare daemonem ut discedat*, employés dans les Papyrus (Lex. Peyron) et dans les Actes XIX. 13.  $\delta\rho\alpha\acute{\iota}\zeta\omicron\mu\epsilon\nu\ \upsilon\mu\alpha\varsigma$ , *adjuro vos*.

Les origines de la divinité infernale, dont nous parlons, présente aux archéologues un complément allégorique propre à fixer leur conviction, par l'enchaînement des idées auxquelles se rattache ce complément. Le mot  $\Sigma\Omega\rho\kappa$  qui signifie *quiescere*, etc. exprime, par ses variantes, les affinités rationnelles qui existent entre les termes homogènes latins *sedare*, *sedere*, *insidere*, et *insidiari*. Ainsi,  $\Sigma\rho\delta\kappa$  signifie *sedare*; —  $\Sigma\Omega\rho\kappa$   $\epsilon\gamma\kappa\acute{\alpha}\theta\eta\mu\alpha\iota$  *sedere*, *insidere* Nombr. XXII. 5.  $\Sigma\omega\rho\kappa$  *insidiari*  $\epsilon\nu\epsilon\delta\epsilon\upsilon\epsilon\iota\nu$ , Josué VIII. 4. Sir. XIV. 22.


La divinité infernale appelée Orcus, se présente donc ici comme synonyme de Satan  $\aleph\aleph$  *Adversarius*, *Insidiator*, et  $\aleph\aleph$

*Adversarius* κατ' ἐξοχήν. De là καρτερὸς Ὀρκος (Odys. IV. 253) φοβητότατος Ὀρκος (Athén. X.) *formidabilis Orcus* (Ovid XIV. Met. X.). De là aussi le *grincement des dents*, exprimé par le thème 𐤏𐤏𐤏𐤏 *frendere, stridere dentibus*, lequel thème, transcrit en caractères coptes, donne la charpente 𐤆𐤏𐤏, homogène à 𐤆𐤏𐤏 ci-dessus, et à 𐤆𐤏𐤏, charpente de 𐤆𐤏𐤏𐤏, *quiescere, cessare* dont Mr. Peyron reconnaît l'affinité avec 𐤆𐤏𐤏𐤏(1), offrant les mêmes acceptions. La variante 𐤆𐤏𐤏𐤏 se place donc parfaitement à côté de ses homonymes 𐤆𐤏𐤏𐤏, 𐤆𐤏𐤏𐤏, 𐤆𐤏𐤏𐤏, 𐤆𐤏𐤏𐤏, dont la dernière est donnée seule, et les autres deux à deux, sous les formes modifiées 𐤆𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏, 𐤆𐤏𐤏𐤏𐤏𐤏 signifiant *frendere, stridere*, ce qui place ces homonymes dans les rapports allégoriques qu'on trouve, dans l'Écriture, entre *l'Enfer* et le *grincement des dents*. St. Matth. XIII, 42.

Le terme 𐤆𐤏𐤏𐤏, 𐤆𐤏𐤏, dont nous venons d'exposer les légendes, n'étant lui-même qu'une variante du radical 𐤆𐤏𐤏, 𐤆𐤏 (accrue de la finale 𐤏, et modifiée ensuite), rentre ainsi,

---

(1) On a vu ailleurs que les élémens 𐤏, 𐤏, sont exprimés par les mêmes hiéroglyphes.

avec toutes les légendes qui précèdent, dans les profondeurs mystiques du Caractère-*puits*  qui désigne LA FOSSE DU TRÉPAS.

Ces analyses donnent, en résumé, les légendes tacites :

*Fosse du repos, Fosse du sommeil,  
Fosse du trépas, Fosse de la terreur,  
Fosse du Tartare, Fosse de l'Orcus,  
Fosse des séditeux, Fosse des rebelles,  
Fosse des réprouvés,  
Fosse de la destruction ;*

légendes en rapport avec celles que nous avons déduites de l'expression mystique des Caractères-*puits*, qui ont fait l'objet de nos précédentes investigations.

#### S U I T E

##### DES LÉGENDES QUI PRÉCÈDENT.


Les légendes dont nous allons nous occuper se trouvent exprimées par les charpentes  $\kappa\rho\eta$ ,  $\kappa\rho\delta$ ,  $\chi\rho\delta$ ,  $\psi\rho\delta$ ,  $\psi\rho\eta$ ,  $\zeta\rho\delta$ ,  $\zeta\rho\pi$ , susceptibles de divers modes de vocalisation, et qui ne sont rigoureusement que les charpentes précédentes :  $\kappa\rho$ ,  $\chi\rho$ ,  $\psi\rho$ ,  $\zeta\rho$ , accrues des consonnes  $\eta$ ,  $\delta$ ,  $\pi$  (1), à l'instar

---

(1) Ainsi, pour nous en tenir aux finales dont nous



d'autres thèmes qui admettent différentes consonnes paragogiques.

Or, les légendes complémentaires que nous signalons, peuvent être affectées au caractère-puits , figurant des gouttes de pluie, de rosée, les fluides, etc. idées exprimées par les variantes 𐤆𐤓𐤕 (1), 𐤆𐤓𐤕, 𐤆𐤓𐤕, 𐤁𐤓𐤕𐤕, rigare, madefacere, etc. homogènes à 𐤆𐤓𐤕𐤕, 𐤕𐤕𐤕, stillare, qui réclame d'ailleurs le substantif stilla, gutta, donné par ses synonymes.

Ainsi la légende spéciale 𐤆𐤓𐤕𐤕 de ce Caractère-puits, peut servir de paronyme mystique à 𐤆𐤓𐤕𐤕𐤕 quiescere, quietus esse, silere, sedare, etc. et offrir, les acceptions de quiesco, qui signifie, entre autres, se reposer,

---

parlons, 𐤆𐤓𐤕 devient 𐤆𐤓𐤕; 𐤆𐤓𐤕 devient 𐤆𐤓𐤕, 𐤆𐤓𐤕; 𐤆𐤓𐤕 devient 𐤆𐤓𐤕; 𐤕𐤕𐤕-𐤕𐤕𐤕, 𐤕𐤕𐤕𐤕, 𐤕𐤕𐤕𐤕; 𐤕𐤕, 𐤕𐤕, sous leur forme première 𐤕𐤕𐤕, 𐤕𐤕𐤕, deviennent 𐤕𐤕𐤕𐤕, 𐤕𐤕𐤕𐤕, werfen, vergraben, etc.

- (1) La variante 𐤆𐤓𐤕, dépourvue de son aspiration, a donné 𐤕𐤕𐤕, vin, dont la forme antérieure 𐤆𐤓𐤕 est citée par Eustathius: ἔστι δὲ ἔρπις Ἀλγυπτιστὶ, ὃ οἶνος, et par Tzetzès: Αἰγύπτιοι ἔρπιν καλοῦσι τὸν οἶνον. (Lex. Tattam.)

*prendre du repos, cesser, se taire, dormir, être mort, comme* *покоюсь, покойный et покойникъ.* •

De même encore les légendes spéciales du caractère-*puits*, *ζορν, ζωρν*, peuvent servir de paronymes mystiques à leurs homophones *ζορν, ζωρν* *ύπνώω, obdormio*, Ps. XII. 4. *ύπνώσω εις θάνατον, ζωρν* *ἔει φαιου, obdormiam in morte; comme* *κοιμάω dormio, obdormio, quiesco, mortuus sum.* •

Les mêmes légendes peuvent faire allusion à leurs homonymes *ζωρη, ζωρη, συνθλάω, confringo, briser*, d'où *ζροϋδαι, βροντή, tonitru, terme, qui, en égyptien, désigne le tonnerre et la foudre* (1), de même que sa variante *ἔρϋδαι*, homogène aux formes contractées *ζορη, ὀλοθρεύω, ἐξολοθρεύω, perdo, vasto*, Deut. XX. 20. *κορη, συγκλάω confringo, сокрушаю, Ezéch. XXIX. 7.* lesquelles formes se rattachent toutes également aux thèmes *κορη, ζορ, ἔρ*, ayant les mêmes significations.

A côté de *κορη confringo*, nous placerons les variantes *κορη, κωρη, κερη aboleo, de-*

---

(1) Ainsi que nous l'avons déduit de l'hiéroglyphe I.

29. dans notre *Essai sur Horapollon*, page 15.

*struo*, etc. Rom. III. 31. VI. 6; I. Cor. II. 6. etc. où il est question de *destruction* et d'*anéantissement* physique et moral.

De là aussi les formes contractées κροϗ, χροϗ, *dolus*, *insidiae*, *insidiari*, ἐνεδρεύειν, idées qui rentrent dans les acceptions du nom de *Satan* ܠܫܬܐܢ.

A côté de ܠܫܬܐܢ, *perdo*, *vasto*, la variante ܠܫܬܐܢ, *dirutus*, *desertus locus*, dont Mr. Peyron reconnaît l'affinité avec les formes sabidiqnes ܠܫܬܐܢ, ܠܫܬܐܢ, et avec l'hébreu ܠܫܬܐܢ *delere*, *vastare*, *desolare*, identique à ܠܫܬܐܢ *destruere*, *vastare*, *desolare*, et homogène à ܠܫܬܐܢ *regio sterilis*, *desertum* etc.

A côté de ܠܫܬܐܢ *desertus locus*, nous placerons aussi la variante ܠܫܬܐܢ, signifiant *desertum*, *solitudo*, Exode III. 1, ce qui rentre dans les acceptions de son homophone ܠܫܬܐܢ, identique à ܠܫܬܐܢ et signifiant *extirpare*, *desolare*, *devastare*, *delere*, *perdere*, ἐρημόω(1), ἐξερημόω, ἀπόλλυμι, ἀφανίζω, etc. Et les rap-

---

(1) Nous ne saurions partager l'opinion de Mr. Rossi qui fait dériver le mot ἐρημος, de même que le mot ܠܫܬܐܢ, du thème hébreu ܠܫܬܐܢ, vu que tous ces termes tiennent à une seule et même origine.

ports mystiques des variantes  $\chi\rho\iota\alpha$  et  $\epsilon\rho\epsilon\beta$  avec  $\text{הַבַּיִת}$ , appelleront, à côté de leur homogène hébreu, son homonyme  $\text{בַּיִת}$  *occidere* sol, *vesperare*, d'où  $\text{בַּיִת}$ , *vespera*, qui a donné le mot *'Ereβos*, *l'Erèbe* ou *l'Enfer*, dont il a été question plus haut, et dont l'allégorie met le mot  $\chi\rho\iota\alpha$ , *desertum*, à côté de son homonyme  $\chi\rho\epsilon\alpha\alpha\varsigma$ , *obscuritas*, *tenebrae*, qui désigne *l'Enfer* dans St. Jude 13, de même que sa variante  $\chi\rho\epsilon\alpha\alpha\text{~}\tau\epsilon$  *la fumée*, qui sort *du puits de l'abyme*, Apoc. IX. 2.

Nous indiquerons enfin, à côté des variantes  $\epsilon\omega\rho\epsilon$ ,  $\epsilon\omega\rho\eta$ , leurs homogènes dépouillés des aspirations initiales  $\epsilon$ ,  $\epsilon$  (1), savoir:

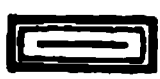
Les formes  $\omega\rho\eta$ ,  $\omega\rho\eta$ , *quietam ac solitariam vitam agere, secedere; quies, tranquillitas et solitudo*  $\text{שְׁלוֹמָה}$ , Kir. p. 98. — termes qui, dans l'allégorie présente, équivalent aux *solitudes éternelles*,  $\text{שְׁלוֹמָה עוֹלָמִית}$  *ἐρημος αἰώνιος* Ezéch. XXVI. 20 et  $\text{שְׁלוֹמָה עוֹלָמִית}$  *ἐρημία αἰωνία*, *solitudines sempiternae*, ibid. XXXV. 9.

---

(1) Comme  $\epsilon\delta\lambda\delta\kappa$  et  $\delta\lambda\delta\kappa$ ;  $\epsilon\omega\lambda\epsilon\alpha$  et  $\omega\lambda\epsilon\alpha$ ;  $\epsilon\delta\rho\epsilon\epsilon$  et  $\delta\rho\epsilon\epsilon$ ;  $\epsilon\epsilon\rho\pi$  et  $\eta\rho\pi$ ;  $\epsilon\omega\sigma\epsilon$  et  $\omega\sigma\epsilon$ ;  $\epsilon\omega\rho\omega$  et  $\omega\rho\omega$ , etc.


Les formes 𐤀𐤓𐤏, 𐤕𐤓𐤏, βδελυγμα, *abominatio*, acception qui, réunie à la précédente, donne βδελυγμα τῆς ἐρημώσεως *abominatio desolationis*, мерзость запустѣнія, Dan. IX. 27. St. Matth. XXIV. 15. etc.

Le même terme 𐤀𐤓𐤏 répond dans la Sc. El. à 𐤕,𐤕𐤓 *repulsus, rejectus, repro-*  
*batus.*


Le caractère-*puits-fosse*, appartenant aux légendes de la couronné militaire des Souverains d'Egypte, nous ajouterons aux allégories de la légende principale 𐤕𐤕𐤓, donnée par le caractère , son homonyme 𐤕𐤕𐤓, *gôri*, (prononcé primitif) signifiant, entre autres, *fortis, potens; fortis esse, opprimere, tyrannia tractare.*

L'Ensemble de ces rapprochemens, déduits de la légende spéciale du caractère-*puits* qui nous occupe, nous offrent, en résumé, l'expression tacite des allégories suivantes :


<i>Fosse du sommeil</i>	}	<i>éternels.</i>
<i>Fosse du repos</i>		
<i>Fosse du désert</i>		
<i>Fosse de la désolation, de la destruction.</i>		
<i>Fosse de l'abomination.</i>		
<i>Fosse des opresseurs, des tyrans.</i>		
<i>Fosse des réprouvés.</i>		

Nous passons maintenant à l'examen d'une autre légende du caractère-*puits* , simulant *des gouttes* par les points marqués dans sa cavité.

*ALLÉGORIES*  
*DE LA LÉGENDE HIÉROGLYPHIQUE*  
ניקי.

La légende ניקי, affectée au Caractère hiéroglyphique dont nous parlons, désigne entre autres, des *Gouttes de pluie, de brouillard, etc.* et répond, dans ce cas, au mot *νιπετός*, mis pour , *stillae*, dans le Deuter. XXXII. 2. où la version d'Aquila porte *ψεκάδες, guttae, stillae*; le même terme hébreu(2) est rendu, chez les Septante par *σαγόνες, guttae*, dans la Vulgate *stillicidium*,

---

(1) Dans Mich. V. 7. le mot  est rendu chez les Septante par *ἄγρες, agni*, ce qui ne peut être qu'une inadvertance du Copiste, qui aura pris l'expression *ῥανίς, gutta*, employée au singulier, pour *ἄγρες* — ce dont on peut se convaincre par la comparaison qui précède: *ὡς δρόσος παρὰ κυρίου πληττουσα, καὶ ὡς ῥανίς ἐπ' ἄγραι;* chez Aquila *ψεκάδες*; Théod. *νιπετός* pour *ῥανίς*; la Vulgate: *quasi ros a Domino, et quasi stillae super herbam.*

Ps. LXIV 11. LXXI. 6, analogie, qui constate, dans le mot *νιφετός*, l'acception de *stillae*, *guttae*, pour les passages que nous citons.

Or, cette légende du Caractère-puits, sert de paronyme mystique au mot *ψυ* désignant entre autres, *le souffle, l'esprit, l'air* qu'on respire, *les vapeurs* et *les ténèbres*: *πνοή*, *πνεῦμα*, *νεφέλαι*, *ὁμίχλη*: et ce dernier terme signifie chez Hésychius *ἀήρ παχύς, σκοτεινός; ἀχλὺς ὑδατώδης; σκοτία*. Le même lexicographe explique *ἀήρης* par *ὁμίχλη*; etc. Et Pollux (I. 113. de son *Ὀνομάσιον*, cité au mot *ἀήρ* dans le *Thes.* de H. Etienne, p. 1382) *νεφελώδης ἦν ὁ ἀήρ, ἀχλυώδης, ζοφώδης, μέλας, βαθυς, συννεφής, σκοτώδης*. Enfin, Plutarque, dans son *Traité de la cause du froid*, dit que *l'air est la première substance ténébreuse*; que les poètes eux-mêmes ne l'ont point ignoré, puisqu'ils donnent à *l'air* le nom de *ténèbres*: *ὅτι ἀήρ τὸ πρῶτως σκοτεινόν ἐστίν, οὐδὲ τοὺς ποιητὰς λέληθεν ἄερα γὰρ τὸ σκότος καλοῦσιν*(1).

L'épithète d'*Αερία*, donnée à *l'Egypte*, offre ainsi les mêmes acceptions; et cette épithète n'est, comme on voit, que la traduction

---

(1) Vol. IX. p. 736 ed. Reiske.

du mot **ΝΙΓΙ**, synonyme de **ΚΗΛΛΕ**, **ΧΗΛΛΙ**, qui désigne également l'*Egypte* comme *pays des noirs et des ténèbres*, d'où la variante **ΧΕΛΛ** *obscuritas, tenebrae*. Ces faits étant connus, Mr. Champollion enseigne à tort, que l'épithète *Ἀεϋλα* a pris sa source dans les traditions grecques sur ce pays (1). La donnée d'Etienne de Byzance, dont il cite l'ouvrage, prouve seulement que le nom *Ἀεϋλα* tient au mot *ἄερα*, ce dont personne ne doute: *Ἀεϋρία, ἡ Αἴγυπτος, παρὰ τὸν ἄερα*; et Henri Etienne, dans son *Thesaurus*, en réunissant plusieurs données, relatives à ce nom, observe avec raison: „*Fuit hoc vetustissimum Aegypti nomen, non Graecum.*„

Le célèbre Egyptologue français va nous aider maintenant à prouver, que le mot **ΝΙΓΙ**, désignant l'*Egypte*, était également l'épithète symbolique du *Nil*, à l'instar du nom même d'*Egypte*, *Αἴγυπτος* (2), qui désigne le fleuve et le pays dont nous parlons.

„Les Egyptiens considéraient le *Nil* comme une image sensible d'*Ammon-Chouphis*, leur

---

(1) *L'Egypte sous les Pharaons*, I. 93.

(2) Nous nous occuperons plus tard de ce nom, qui forme un abyme d'allégories. Voir, en attendant, *L'Egypte sous les Pharaons*. I. 80.



„divinité suprême : le *fleuve* n'était pour eux  
 „qu'une manifestation réelle de ce dieu, qui,  
 „sous une forme visible, vivifiait et conser-  
 „vait l'Égypte. De-là vient que les Grecs,  
 „pénétrés des doctrines égyptiennes, ont ap-  
 „pelé le *Nil*, le *Jupiter-Egyptien*, et qu'  
 „Homère le qualifie de *ΔΙΙΠΕΤΗΣ*, c'est-à-  
 „dire, à *Jove fluens*(1),, .....

„Le Grand démiurge égyptien, *Cnouphis*,  
 „considéré comme le *Nil celeste*, et comme  
 „la source et le régulateur du *Nil terrestre*,  
 „est très-souvent figuré dans les bas-reliefs  
 „des temples, sur les cercueils et les diver-  
 „ses enveloppes des momies. Ses images ne  
 „diffèrent point très-essentiellement de celles  
 „que nous donnons ici sous le No. 3<sup>ter</sup>. Par-  
 „tout il se montre avec sa tête de *bélier* et  
 „ses chairs de couleur *verte*, quelquefois aussi  
 „de couleur *bleue*. On le distingue unique-  
 „ment à sa légende et à quelques attributs  
 „particuliers. Les inscriptions qui l'accom-  
 „pagnent ne contiennent point alors son nom  
 „propre *Nef*, *Nouf* ou *Noum*; elles ren-

---

(2) Jablonski dans son *Panthéon*, L. IV. c. I. §. 14,  
 cite Athénée L. V. p. 203, qui dit *Αἰγύπτου Ζεῦ*  
*Νεῖλις*.

„ferment un simple surnom dont nous avons  
 „réuni toutes les variantes sur notre 2<sup>e</sup> Planche  
 „3<sup>ter</sup>, N<sup>os</sup> 1., 2 et 3. Ces groupes sont com-  
 „posés du caractère symbolique ou symbo-  
 „lico-figuratif *dieu*, et des deux signes pho-  
 „nétiques qui forment le mot *ΠΝ* ou *ΦΝ*, qui  
 „se rapporte aux racines égyptiennes ou coptes  
 „*ΠΟΝ* ou *ΦΩΝ*, *ΠΕΝ* ou *ΦΕΝ*, *fundere*,  
 „*effundere*, mots primitifs, d'où dérivent aus-  
 „si les racines redoublées *ΦΟΝΠΕΝ* et *ΦΕΝ-*  
 „*ΦΩΝ*, *superfluere*, *redundare*. Il est évident  
 „que les groupes hiéroglyphiques précités si-  
 „gnifient *Deus effundens*, ou *Deus effusus*, se-  
 „lon que nous lisons *Nouté-Phôn* ou *Nouté-*  
 „*Phên*, en suppléant la voyelle omise, comme  
 „à l'ordinaire, dans la transcription hiérogly-  
 „phique de ces mots. Quoi qu'il en soit,  
 „l'une et l'autre de ces qualifications convien-  
 „nent parfaitement à *Chnouphis*, considéré  
 „soit comme *l'auteur du Nil*, soit comme le  
 „*Nil lui-même* (1). „ Mr. Champollion remar-  
 que fort bien que „le sens de cette légende  
 „est développé et expliqué par l'image de  
 „*Cnouphis-Nilus* reproduite sur la planche  
 „1<sup>re</sup> au texte 3<sup>ter</sup>. „ En effet, le dieu *Nil*,

---

(1) *Panthéon*, texte 3<sup>ter</sup>.

assis sur un trône, tient dans sa main un grand vase d'où sortent deux filets d'eau; Ailleurs l'Egyptologue observe, „Cnouphis „porte, dans plusieurs inscriptions hiéroglyphiques une légende de la quelle il résulte „que cette divinité présidait à l'inondation. (1),

Enfin, l'Egyptologue rappelle, quant au dieu *Chnouphis*, qu'il portait, entre autres, le surnom de *bon génie*, Ἀγαθὸς δαίμων (2), et il remarque au même endroit que „les „noms de *Hnèf*, *Hnoub*, que les Grecs ont „(dit-il) écrits *Cneph*, *Cnouphis* ou *Chnou-* „bis, se rapportent évidemment aux racines

---

(1) L. c. texte 3 p. 2.

(2) Ibid. texte 3 a, p. 1.

Quant aux épithètes de *Très-Saint*, *le Père* et *le Conservateur du pays*, que Mr. Champollion (texte 3 ter) prétend avoir lues dans le Dialogue intitulé *Asclépius* du livre d'ΗΡΑΜΗΣ, il n'y a, dans ce Dialogue aucune trace de ces épithètes, ni du fleuve auquel on les rapporte. Le lecteur qui voudrait se convaincre par lui-même de l'existence ou de la non-existence des épithètes en question, trouvera ce Dialogue, (intitulé *Οροι Ασκληπιου προς Αμμονα βασιλεα*) à la fin du petit traité gnostique, portant le titre: *Ερμου του Τρισμεγιστου Πομπανδρης*.

„égyptiennes NÈF, NÈB, NIFE et NIBE, *fla-*  
 „*re, afflare, πνεῖν.*„

Pour ne laisser rien à désirer à la Critique à l'égard du fait de l'identité du dieu *Knèf* avec *le Nil*, nous rapporterons maintenant les considérations suivantes de Jablonski, que nous tirons de la page 98 de son traité sur *Cnèph* ou *Cnouphis - Agathodaemon*, (L. I. c. IV. §. 10).

„Ceterum quando *Niligenae*, magnitudi-  
 „nem divinae erga se bonitatis et beneficen-  
 „tiae, ex fertilitate, quam *Nilus exundans*,  
 „regioni suae quotannis adferebat, potissimum  
 „aestimare, ac quodammodo metiri semper  
 „solebant, factum hinc est, ut nomen hoc  
 „*Cnouphis*, id est *boni dei* vel *boni genii*,  
 „etiam *Nilo*, aut symbolis, fertilitatem eius  
 „adumbrantibus, pariter inditum fuerit. Quod  
 „ad *Nilum fluvium* attinet, testem habemus  
 „Ptolomaeum, qui Geograph. Lib. IV. cap. 5.  
 „in haec verba scribit: *Μέγα Δέλτα καλεῖται*,  
 „*καθὸ ἐκτρέπεται ὁ μέγας ποταμὸς, καλούμενος*  
 „*Ἀγαθὸς Δαίμων*. Magnum Delta dicitur  
 „id, juxta quod divertitur *magnus fluvius*,  
 „dictus AGATHODAEMON.„

Il résulte de l'ensemble de ces faits et témoignages, que *le Nil* et *l'Egypte*, portaient,

l'un et l'autre, le nom de 𐤎𐤏𐤕, 𐤎𐤏𐤕, que les Grecs ont traduit par *Ἀερία*, dont le thème *ἄηρ*, avec ses variantes, désigne, comme les mots égyptiens, *l'air qu'on respire*(1), *le souffle, les vapeurs, les ténèbres, etc.*

Mr. Champollion, dans le passage cité (p. 227 *supra*) observe d'ailleurs, que la divinité en question était désignée „ par les noms de „ *Hnèf* et *Hnoub*, que les Grecs ont écrits „ *Cnèph*, *Cnouphis*, ou *Chnoubis*, mots qui „ se rapportent évidemment (dit-il) aux ra- „ cines égyptiennes 𐤎𐤏𐤕, 𐤎𐤏𐤕, 𐤎𐤏𐤕, 𐤎𐤏𐤕, „ *flare, afflare, πνεῖν.*„

Or, nous ferons remarquer ici, que les variantes Grecques du nom de cette divinité, étant en rapport avec les variantes égyptiennes 𐤎𐤏𐤕, 𐤎𐤏𐤕, dont Mr. Champollion signale l'existence, on doit considérer les mots *nèf, nèb, nifè, nibè*, que ce savant donne pour des racines, comme des formes nécessairement postérieures aux précédentes, et résultant de l'élision des élémens initiaux *K, H, Ch*, exprimés par les lettres Coptes 𐤕, 𐤌, 𐤕, et grecques *κ, γ, χ*.

---

(1) *Ἀήρ*: ἄνεμος ὁ πνέων. *Thes. Steph.* p. 1381; de là πνεῦμα pour ἄηρ et ἄνεμος Духъ et Воздухъ

C'est ainsi que le mot grec νέφος, qu' Hésychius rend par σκότος, ἀχλύς, ἀήρ πεπυκνωμένος, *obscurité, ténèbres, nuage sombre, air condensé*, etc. (d'où plusieurs termes polyglottes commençant par la même initiale) n'est qu'une variante des formes antérieures Γνίφος, expliqué chez Hésychius par συννεφια, δῖνος, ἄνεμος, ἀχλύς, σκοτομηνία; et Κνέφος, σκότωσης; Κνέφας, ἐσπέρα, σκοτία, νύξ.

La priorité des formes κνεϙ, κνεϙ, κνοϙ; ζνεϙ, ζνοϙ, ζνοϙα, etc. peut également être établie par le concours des faits hiéroglyphiques qui s'y rattachent.

En abordant la légende inépuisable du *titre Satanique* νεϙ θο, affecté à la plupart des Souverains d'Egypte, (titre, auquel fait allusion celui d'ἀρχων τοῦ κόσμου τούτου, *princeps hujus mundi*) nous avons rapporté (II. 442) l'opinion de Mr. Champollion, au sujet des variantes grecques Κνηφ, Κνουφισ, Χνουβισ, savoir, que les initiales Κ, Χ, de ces variantes répondaient à l'aspiration des mots égyptiens. Voici les propres paroles de l'Egyptologue, qu'on lit à la page 146 et suiv. de son Précis, au sujet des variantes νεϙ, νοϙ, νοϙα, transcrites par les Grecs sous les formes Κνηφ, Κνουφισ, Χνουφισ, Χνουβισ, Χνουμις.

„Les Egyptiens, dit Mr. Champollion, pou-  
 „vaient dans la prononciation *aspirer* cer-  
 „taines consonnes initiales, *sans représenter*  
 „pour cela ces aspirations, en transcrivant  
 „ces mots, soit en hiéroglyphes, soit en tous  
 „autres caractères; et que les Grecs ont vou-  
 „lu noter ces aspirations par leur *K*, ou plus  
 „habituellement par leur *X*..... (1);

---

(1) Mr. Champollion poursuivant ses conjectures dit:  
 „Cette hypothèse pourrait nous expliquer aussi  
 „pourquoi des auteurs grecs (Hérodote et Era-  
 „tosthène) nous ont donné, par exemple, les  
 „mots *KꝚ*, *KꝚꝚ* ou *XꝚꝚ*, comme le nom du  
 „Soleil en langue égyptienne, et le mot *XAM-*  
 „ꝚꝚ, comme le mot égyptien qui signifiait cro-  
 „codile; tandis que, dans les textes coptes,  
 „c'est-à-dire, dans les livres en langue égypt-  
 „tienne écrits en caractères grecs, *Soleil* se dit  
 „simplement *ꝚꝚ*, *ꝚꝚ*, et non pas *KꝚꝚ* ou  
 „*XꝚꝚ*, et *crocodile* *ꝚꝚꝚꝚ* *amsah* et non pas  
 „*ꝚꝚꝚꝚ*. Il est évident que l'addition du *K* ou du  
 „*X* au commencement des transcriptions grecques  
 „*ꝚꝚꝚꝚ*, *ꝚꝚꝚꝚꝚ*, *ꝚꝚꝚꝚꝚ*, *ꝚꝚꝚꝚꝚ*, *ꝚꝚꝚꝚꝚ*, *ꝚꝚꝚꝚ*, *ꝚꝚꝚ*,  
 „*ꝚꝚꝚ* et *ꝚꝚꝚꝚꝚ*, des noms et mots égyptiens purs  
 „*ꝚꝚ*, *ꝚꝚꝚꝚ*, *ꝚꝚꝚꝚꝚ*, *ꝚꝚ* et *ꝚꝚꝚꝚ*, tient  
 „à une seule et même cause., Nous remarque-  
 „rons, pour notre part, que les formes *KꝚ*, *KꝚꝚ*,

„Quoi qu'il en soit, dit l'Egyptologue, je  
 „crois avoir établi que le dieu nommé *Knèph*,  
 „*Chnuphis*, *Chnumis*, par les Grecs, divi-  
 „nité identique avec *Amoun*, porta dans l'écri-  
 „ture hiéroglyphique, des noms qui se li-  
 „saient *nèb*, *nèf*, *nouf*, *noub*, *noum*.,,

Sur la planche 3 du Panthéon, on voit,  
 en effet, six légendes hiéroglyphiques, pla-  
 cées à côté de la grande divinité en ques-

---

*Χρη*, *Χαμψα*, et autres semblables, conservées par  
 les auteurs grecs, prouvent, au contraire, que  
 telle fut aussi l'orthographe première de ces mots  
 chez les Egyptiens, modifiée plus tard par les  
 Coptes, conséquemment à leur manière de pro-  
 noncer ces mots. C'est d'ailleurs renverser les  
 faits, que de croire avec Mr. Champollion, que  
 „*les Egyptiens pouvaient, dans la prononcia-*  
 „*tion, aspirer certaines consonnes sans re-*  
 „*présenter pour cela ces aspirations.*., On  
 voit dans toutes les langues des aspirations ou  
 autres élémens écrits, qu'on ne prononce point :  
 nulle part on ne voit le fait contraire; ainsi, par  
 exemple, le vulgaire russe qui prononce *сmpaмb*  
 pour *сpаmб*, *ндpавб* pour *нpавб*, écrit toujours  
 ces mots de la manière qu'il les prononce. Nous  
 nous référons, du reste, aux observations qui  
 forment la seconde moitié de la note (2) page  
 442, sv. de notre second Volume.



tion, et formant les charpentes 𐤊𐤍, 𐤊𐤍𐤊, 𐤊𐤍𐤊𐤊, parallèles aux mots *Κνηφ*, *Χνουβις*, *Χνουμις*, moins les initiales *K* et *X* et la terminaison grecque *ις* des deux dernières formes, perpétuées dans les légendes monstrueuses des Gnostiques.

A côté de ces légendes phonétiques, réunies par Mr. Champollion, nous placerons la *Corbeille* mystique dont nous avons constaté le nom 𐤊𐤍, 𐤊𐤍𐤊, à l'aide d'une donnée de Plutarque où l'*âme* des hiérophores est comparée à une *corbeille*; et nous avons prouvé que cette assimilation, rapportée par Plutarque, était fondée sur l'homonymie des mots respectifs désignant l'*âme* et la *corbeille* (1).

Mr. Champollion et Mr. Salvolini, son disciple, ont fourni d'ailleurs plus d'une preuve en faveur de l'appellation variée: 𐤊𐤍, 𐤊𐤍𐤊, 𐤊𐤍𐤊 de la *Corbeille*. Ainsi, l'expression de ce symbole forme la syllabe 𐤊𐤍 du nom de la divinité infernale 𐤊𐤍𐤊𐤊, 𐤊𐤍𐤊𐤊 *femme de Typhon* (2) et de 𐤊𐤍𐤊𐤊𐤊, fille du Pharaon Rhamsès le Grand (3).

(1) Ci dessus Vol. II. p. 443. sv.

(2) Tabl. Gén. du *Précis* Nos 83 a et 103. *Gramm. égypt.* pages 121, 122, 124, 140.

(3) *Gramm. égypt.* p. 144.

Mr. Salvolini, dans sa *Notice sur la Campagne* de ce Pharaon, ajoute un autre nom propre, où *la Corbeille* exprime *la syllabe*  $\text{NEB}$  (1); et le savant italien cite de plus le mot baschmourique  $\text{NEBI}$ , signifiant *tout, tous*, et exprimé, selon lui, symboliquement par le signe hiéroglyphique *Corbeille*, dont la signification primitive fut, dit-il, celle de *Seigneur, maître, dominus* (2).

Pour le mot  $\text{NEB}$ , pris dans cette dernière acception, nous citerons un autre fait archéologique, qui ne sera pas sans intérêt pour le lecteur. C'est le nom  $\text{NEBZOW}$  ou  $\text{NEBZO}$ , cité sous la forme grecque *Nepwθ*, par Bochart: „Epiphanius de vitis Prophetarum in Jeremia: τῶν ὑδάτων θῆρες οὓς καλοῦσιν οἱ Αἰγύπτιοι Νεφώθ. Ἕλληνες τοὺς Κροκοδείλους (3).

(1) C'est le nom  $\text{NBI-NH-B-OSNN}$ , cité à la page 104, lequel nom, écrit en caractères démotiques Pl. II. No. 76, répond au même nom hiéroglyphique No. 75. où figure *la Corbeille* en question.

(2) L. c. pag. 111. sq.

(3) Bochart ajoute: „Alii scribunt *Menephotk*. Pseudo-„Dorotheus, in Synopsi: Cum à bestiis aquaticis turbarentur, quas Aegyptii *Menephotk*, Graec-

Le mot *Nεφωθ*, transcrit en caractères coptes, 𐩲𐩺𐩠𐩺, nous offre, dans sa première portion, 𐩲𐩺𐩠, l'équivalent du nom de la divinité *Κνηφ*, le quel nom, moins le *K* initial, répond aux variantes coptes 𐩲𐩺𐩠, 𐩲𐩺𐩠, 𐩲𐩺𐩠. En tenant, en suite, compte de l'aspiration du 𐩺, qui résume les élémens *p'h*, nous aurons pour la portion finale 𐩠𐩺, du mot *Nεφωθ*, la forme copte 𐩺𐩠𐩺, forme qui peut n'être ici que la transcription modifiée des mots 𐩺𐩠𐩺, 𐩺𐩠𐩺, 𐩺𐩠𐩺, dont les deux premiers signifient *timor, terror, terribilis, horridus, tremendus*; et dont le dernier, 𐩺𐩠𐩺, variante de 𐩺𐩠𐩺, désigne le *coucher du Soleil: Occasus*. Le mot *Nεφωθ*,

---

„ci vero *crocodilos* vocant. Atque, dit le Savant français, id puto rectius: sic enim à *Memphi* dici videntur, quae Arabibus est *Menph*, vel *Meneph*. Itaque *Menephoth*, id est *Memphitae*. Et *Memphitae*, id est *Aegyptii*, quia Aegypti metropolis erat *Memphis*., La déduction du Savant eut été bonne, si la ville de *Memphis* eut eu rien de commun avec celle de *Crocodilopolis*; ce qui n'est point. D'ailleurs, l'existence du nom du *Crocodile: Ménéphoth*, ne serait point encore une raison pour exclure celui de *Néphoth*. Voir *Hierozoicon*, Pars II. pag. 796.

restitué en caractères Coptes, peut ainsi, sous les formes ⲛⲉⲃ-ⲥⲟⲩⲭⲉ, ⲛⲉⲃ-ⲥⲟⲩⲧ, exprimer les idées *princeps terroris, dominus horrendus*; et, sous la forme ⲛⲉⲃ-ⲥⲱⲩⲭ, *dominus occasus, dominus occidentis*, le Crocodile étant, en effet, l'image symbolique de *l'occident*, *δύσις*, et celle *des ténèbres*, *σκότος*, — images, désignées, l'une et l'autre, dans les §§. 69 et 70 du Liv. 1<sup>er</sup> d'Horapollon.

Pour prouver maintenant que *le Crocodile*, était l'emblème de *l'Egypte* et de ses *Dominateurs iniques*, nous placerons, à côté du *Crocodile* ⲛⲉⲃⲥⲟⲩⲭⲉ, le titre biblique des Souverains indigènes ⲡⲣⲉⲧⲉ, *Φαράω*, qui tient à ⲡⲣⲉ *princeps, dux exercitus*, et à ⲡⲣⲉⲧⲉ *oppressio, tyrannis* — termes qu'on retrouve dans l'Arabe, avec leurs acceptions patentes et mystiques, savoir *فرع* *Caput familiae, Princeps populi*, et *فرعون* *Pharao*, et *omnis Aegypti Rex*; et in genere, *Tyrannus durus, superbus et abhorrendus*; et avec l'article ⲁⲓ, *CROCODILUS* (Golius et Meninski).

*Le Crocodile* ⲛⲉⲃ ⲥⲟⲩⲭⲉ, peut d'ailleurs faire allusion à son homonyme ⲛⲉⲃ ⲥⲁⲩⲭⲉ: *dominus fluidorum, le Souverain des eaux*; et ce terme sera encore l'homonyme de ⲛⲉⲃ ⲥⲁⲩⲧ, *le Prince de la Terreur*, ce qui nous

ramène au mot כְּהָרִי, traduit par *Kēros* dans Job XXVI, 12. et qui désigne allégoriquement L'EGYPTE ici et dans Esaie XXX, 7. et LI. 9. Ps. LXXXVII et LXXXIX, 11 — allégorie conséquente aux acceptions du mot כְּהָרִי qui signifie *superbia, insolentia, ferocia, timor, terror*.

De même, dans l'Ecriture, le terme חָרִי, résumant, entre autres acceptions, celles de *Dragon* et de *Crocodile*, désigne allégoriquement *l'Egypte*(1) et *les Pharaons* comme *Puissances des ténèbres*, selon l'expression de ces idées, données par les variantes חָרִי, חָרִי, d'où חָרִי *le Crocodile*, dont nous parlons. Telles sont les acceptions mystiques du mot חָרִי et חָרִי dans Esaie LI, 9. dans Ezéch. XXIX, 3. et XXXII, 2. dans le Ps. LXXIV, 13. et dans Mich. I. 8. comme l'observe fort bien J. D. Michaelis dans ses *Supplementa*, page 2370 où il dit, au sujet du

---

(1) Dans la *Traduction nouvelle de la Bible* par Mr. Cahen, on lit *ad Esaïe LI. 9.* en Note: חָרִי *Dragon ou Crocodile, symbole de l'Egypte.* Sur les monnaies romaines, frappées à l'occasion de la victoire d'Auguste sur l'Egypte, se trouve comme *emblème de l'Egypte, un Crocodile* attaché à un palmier.

passage καὶ ποιήσεται κοπετὸν ὡς Δρακόντων:  
 „quo loco PLANCTUS, 𐤓𐤁𐤕𐤕 multo magis CRO-  
 „CODILO convenit, cui FLORATUM et LACRIMAS,  
 „tribuunt veteres(1), quam Serpentibus.,

Nous ferons observer d'ailleurs, que l'épithète *puissance des ténèbres* peut, dans la langue Sacrée des Egyptiens, désigner également l'*Egypte* et les *Pharaons*. Ainsi la forme thébaine 𐤁𐤍𐤕𐤕𐤁, qui désigne la *puissance* (et que nous admettons de préférence, en tant que le *Crocodile* était adoré dans la Thébaïde) donne à l'analyse hiérophantique la charpente 𐤁𐤍𐤕 des mots désignant l'*Occident* et l'*Enfer*, laquelle charpente mystique, associée au mot 𐤕𐤁, *dominus*, *herus*, offre dans son expression équivoque: 𐤁𐤍𐤕𐤕𐤁, les idées *dominus Inferni*, et do-

---

(1) L'expression *larmes de Crocodile*, passée en proverbe chez les anciens, doit son origine à l'homonymie entre les variantes 𐤕𐤁, 𐤕𐤁𐤕, 𐤕𐤁𐤕𐤁, attachées au nom du *Crocodile*, et les variantes 𐤕𐤁𐤍, 𐤕𐤁𐤕𐤁, 𐤕𐤁𐤕𐤕, des formes antérieures 𐤕𐤁𐤕𐤍, 𐤕𐤁𐤕𐤕𐤁, 𐤕𐤁𐤕𐤕𐤕, les seules données dans les dictionnaires, et signifiant κοπετός, θρήνος, *planctus*, *luctus*, *ploratus*. Ainsi on trouve 𐤕𐤁𐤕𐤕𐤁 et 𐤕𐤁𐤕𐤕, 𐤁𐤕𐤕𐤕𐤁 et 𐤁𐤕𐤕𐤕𐤕, 𐤕𐤁𐤕𐤕𐤕 et 𐤕𐤁𐤕𐤕𐤕𐤕, 𐤕𐤁𐤕𐤕 et 𐤕𐤁𐤕𐤕𐤕𐤕 pour 𐤕𐤁𐤕𐤕𐤕𐤕, 𐤕𐤁𐤕𐤕𐤕 et 𐤕𐤁𐤕𐤕𐤕 etc.

*minus Occidentis* — épithètes de l'animal amphibie dont nous parlons; et comme l'*Occident* était, en raison des ténèbres, l'équivalent de l'*Enfer*, on s'explique pourquoi le le CROCODILE était, ainsi que nous l'apprend Plutarque (1) l'emblème vivant de *Typhon* identique à SETH ou *Satan*.

Nous avons dit que le mot תַּנִּינָא résumait, dans l'Ecriture, les acceptions de *Dragon* et de *Crocodile*. Cette coïncidence, en rapport avec la domination tyrannique des Souverains d'Egypte(2), rentre également dans les allégories du mot נֶפֶל et de ses variantes, soit primitives et aspirées, soit non-aspirées, et désignant les idées *Seigneur*, *ténèbres*, *nua- ges*, *Esprit*, *Démon*, et le *Serpent* נֶפֶל mythologique, et le *Crocodile*, son homonyme, dont le nom varié נֶפֶל, נֶפֶל, נֶפֶל, résulte des allégories rapportées par Plutarque, Elieen etc. telles que l'intimité sociale du *Crocodile* avec le Roitelet(3) appelé en grec πρέσβυς et

---

(1) De Isid. et. Osir. p. 463 (371).

(2) „En langue hiéroglyphique, il était aussi le sym-  
bole de la tyrannie dans le Gouvernement.,,  
Dict. de la Fable par Noël. 1823.

(3) *Plutarchii, Opera ed. Reiskii*, T. X. pag. 79 sq.  
*Aeliani de Natura Animalium*. L. VIII. c. 25.

**βασιλεύς**(<sup>1</sup>), épithètes calquées sur les variantes homogènes **NEB**, **NOXA**, dont la dernière s'est conservée dans le nom arabe (<sup>2</sup>) du *roitelet* **ننبت** qui, transcrit en lettres Coptes, **NEA NEA**Ⲛ, donne la charpente du mot **NOXA**, le *Chnoumis* des Gnostiques, et celle du mot **NOA**Ⲛⲉ, *vis, robur, potentia*.

Une autre allégorie qui constate le nom **NEQ**, **NIQE**, du *Crocodile*, est celle donnée également par Plutarque (<sup>3</sup>), qui rapporte que cet amphibie avait le don de la *divination*. Or, les variantes **NEQ**, **NIQE**, **NIQI**, signifiant, entre autres, *spiritus, inspiratio, nebula*, peuvent exprimer l'idée d'une *prophétie ténébreuse*, en rapport avec le reste des allégories; et l'on sait que les termes de l'Écriture répondant à *πνεῦμα* et à *νεφέλαι*, désignent aussi un *prophète, un inspiré*, bon ou mauvais, selon le personnel de ceux auxquels ils se rapportent.

Les faits qui se groupent autour des variantes **NEB**, **NEQ**, **NIQI**, désignant le *Croco-*

(1) *Hésychius et Aristot. Hist. Anim. IX. 10.*

(2) *Dict. Français-Arabe d'Ell. Bochtor*, publié par Mr. Perceval.

(3) *Oeuvres morales*, Vol. X. p. 64.



*dile*, ces faits allégoriques, joints au mot *Nεφωθ*, donné par Epiphane, trouvent leur démonstration monumentale dans l'image hiéroglyphique de cet amphibie, représentant l'initiale 𓆎 de son nom. Telle est la valeur de cette image remplaçant plusieurs autres signes hiéroglyphiques de l'élément 𓆎, à la page 30 de la Grammaire de l'Egyptologue et à la page 42, No. 145 de l'Alphabet du même ouvrage.

Mr. Salvolini, à la page 32 de son *Analyse raisonnée des textes anciens égyptiens*, fait de plus, à l'égard de la même valeur alphabétique du *Crocodile*, les remarques suivantes :

„Ce n'est que dans les inscriptions du pro-  
 „naos du temple d'Esné, où se lit entre  
 „autres le nom impérial précité (Vespasien),  
 „qu'on trouve *l'image du crocodile* employée  
 „phonétiquement, et remplaçant la *ligne*  
 „*ondulée* ou *le vase N* (110, 111): elle y  
 „est mise pour exprimer l'articulation N du  
 „nom de Trajan, ainsi que *la N d'une foule*  
 „*de mots égyptiens*. Cette particularité des  
 „inscriptions du pronaos du grand temple  
 „d'Esné est évidemment *une affectation* de  
 „la part du scribe, due à l'idée du culte  
 „particulier du dieu égyptien *Sewek* (Saturne)  
 „auquel elles se rapportent: on sait que *le*

„*Crocodile* était le symbole spécial de cette  
 „divinité. Au reste, je suis persuadé, que  
 „c'est en se laissant un peu entraîner par  
 „son envie de subtiliser (1) que ce même  
 „scribe a pu se permettre de donner la va-  
 „leur phonétique de N au *Crocodile*: '𐩺𐩣𐩠𐩢,  
 „MSAH.,,

Si l'on veut faire abstraction de ces aper-  
 çus doctrinaires de Mr. Salvolini, pour s'en  
 tenir au seul fait de la valeur alphabétique  
 N, donnée par le *Crocodile* 𐩺𐩢𐩠𐩢𐩠𐩢, il ne

---

(1) Nous laisserons au lecteur le soin de décider qui,  
 de Mr. Salvolini ou du Scribe égyptien, trahit,  
 en effet, *l'envie de subtiliser*; le lecteur déci-  
 dera aussi entre *l'affectation évidente* attribuée  
 au scribe par Mr. Salvolini, et la divagation plus  
 évidente, pour nous, de ce savant, qui croit  
 pouvoir concilier *les rapports alphabétiques* qui  
 existent entre le *Crocodile* '𐩺𐩣𐩠𐩢, valant, se-  
 lon lui, un N, et le dieu *Sewek* dont le *Crocodile*  
 '𐩺𐩣𐩠𐩢 est, selon lui, le symbole spécial, en  
 dépit des mots *Σούχος* et *Σόγχος*, fournis par les  
 anciens pour le nom du *Crocodile*.

Ayant à parler des allégories du *Crocodile*  
 𐩺𐩢𐩠𐩢𐩠𐩢 dans une légende spéciale du Caractère-  
*pu:ts*, nous nous référons, pour le moment, aux  
 développemens qui forment les pages 239 à 250  
 de notre second Volume.

restera plus aucun doute à la Critique à l'égard de l'existence des variantes nominales que nous avons explorées ci-dessus, et qui se rattachent toutes également aux variantes, 𐤏𐤕𐤁, 𐤏𐤕𐤁, 𐤏𐤕𐤑, 𐤏𐤕𐤑, 𐤏𐤕𐤕, 𐤏𐤕𐤕, etc. qui désignent les idées *seigneur, souffle, esprit, démon*, etc.

En poursuivant la question des formes premières de ces variantes, qui se rattachent d'ailleurs aux variantes nominales 𐤏𐤕𐤑, 𐤏𐤕𐤕-𐤕𐤕, 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕, 𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕, données par les anciens et appropriées par les Gnostiques — nous rappellerons ici le témoignage de Plutarque, qui cite *le Crocodile* parmi les symboles mystiques de *Typhon* (1).

Or, cette donnée mythologique appelle notre attention sur la légende hiéroglyphique du *Sphinx*, monstre né, selon Apollodore (2), de l'union de *Typhon* avec l'*Echidne*, fille du Tartare et de la Terre.

C'est encore Mr. Salvolini qui va certifier au lecteur, que l'image d'un *Sphinx*, mâle quand même, remplace la *Corbeille*, exprimant la syllabe 𐤏𐤕𐤁 dans les textes hiérogly-

---

(1) *De Iside et Osiride*, p. 463.

(2) *Biblioth. d'Apollodore*. T. I. p. 287 et 117.  
édit. de Mr. Clavier.

phiques. Pour compléter ses indications sur la valeur  $\text{NEB}$  de la *Corbeille*, le Savant italien dit (1):

„Quant à la signification du mot  $\text{NEB}$ ,  
 „sans tenir compte de son identité avec le  
 „Copte  $\text{NHK}$ , *seigneur, maître*, etc. les va-  
 „riantes des textes hiéroglyphiques nous en  
 „offrent d'elles-mêmes la preuve. Le pap.  
 „R. T. m'a offert au chap. 5, 1<sup>re</sup> sect. (1<sup>re</sup> part.),  
 „l'image d'un *Sphinx mâle* (59, 41) à la  
 „place de la *Corbeille*,  $\text{NEB}$ , j'ai observé en  
 „outre, que les textes en écriture hiératique  
 „remplacent toujours le caractère *un Sphinx*  
 „par la forme hiératique (60, 41) de la  
 „*Corbeille* en question: ce remplacement ne  
 „pouvait avoir lieu que par suite d'une iden-  
 „tité de signification dans les deux caractères.  
 „Or, un passage de Clément d'Alexandrie  
 „nous atteste formellement que le *sphinx*  
 „était pour les Egyptiens le symbole, soit  
 „de la *force* ( $\alpha\lambda\kappa\eta\varsigma$ ), soit de la *puissance*  
 „ou *domination* ( $\kappa\rho\acute{\alpha}\tau\omicron\upsilon\varsigma$ ).„

Si l'on fait attention à l'argument dont Mr. Salvolini appuie le fait de la valeur syllabique du *Sphinx*, on se persuadera que

---

(1) *Analyse raisonnée* etc. page 113.

cette valeur était à ses yeux purement *symbolique* ou *idéographique*, puisqu'il cite en preuve le témoignage de St. Clément d'Alexandrie, selon lequel *le Sphinx* était, dit-il, *le symbole*, soit de *la force* (ἀλκῆς) soit de *la puissance* et de *la domination* (κράτους); et Mr. Salvolini observe, que si *la Corbeille* et *le Sphinx* se remplaçaient mutuellement „ce „remplacement ne pouvait avoir lieu que par „suite d'une *identité de signification* dans les „deux caractères.„

Mr. Champollion dans sa Grammaire, page 27, enseigne aussi que: „on représentait LA „MÊME IDÉE *maître* ou *seigneur* (donnée par „la *Corbeille*) par l'image du *Sphinx* Ὡϣ (1)



combinaison d'une tête humaine avec

- 
- (1) La légende Ὡϣ, que Mr. Champollion aura  
 • trouvée à côté de cette image du *Sphinx*, s'adapte parfaitement aux attributions de cet animal symbolique, préposé à *la garde des temples*. La légende Ὡϣ, dont le Savant français ne nous a point fourni les élémens, peut se transcrire également par Ὡϣϣ, ce qui donne la charpente hiéroglyphique du mot Ὡϣϣϣ *limen postis*, εἰσθμός, θύρωμα; idem Ὡϣϣϣρῶ *homogène* à ἔωωρε ἑμποδίζω, *impedire*, ἔρω,

*„le corps d'un lion, comme pour désigner la  
„force morale unie à la force physique. „*

Si le savant Egyptologue eut été moins préoccupé de sa doctrine des *symboles idéo-graphiques*, il eût mis plus de précision dans le signalement du *Sphinx* dont il a placé l'image sous les yeux de ses lecteurs. Pour suppléer à son incurie, nous dirons donc, que le *Sphinx* en question offre aux yeux la combinaison du *Corps d'un lion avec une tête d'homme couverte d'un Capuchon*. Or, ces traits symboliques, étudiés dans l'ordre de leur combinaison, offrent à l'analyse

*Un capuchon*  $\kappa\lambda\delta\varphi\gamma$  et  $\chi\lambda\delta\varphi\gamma$ , pour les lettres  $\kappa$ ,  $\chi$ .

*Un visage*,  $\eta\delta\gamma$  et  $\eta\omega$  (1) pour la lettre  $\eta$ .

$\epsilon\rho\delta$ , *vincere, superare*, etc. plus  $\delta\epsilon\rho$ ,  $\omega\epsilon\rho$ , *tremere, contremiscere* (Z. 347, 547) — idées qui toutes conviennent aux allégories mythiques du *Sphinx*.

- (1) Dans la discussion de notre système des initiales, appliqué aux hiéroglyphes d'Horapollon dans notre second Volume, nous avons essayé (page 127 sv.) de rétablir les acceptions de *face* ou de *visage*, conséquentes aux idées exprimées par les variantes  $\eta\delta\gamma$  et  $\eta\omega$ , à l'instar du mot

*Un lion, 𐤏𐤓𐤏, pour la lettre 𐤏.*

Les trois parties constituant de l'image du *Sphinx* nous offrent ainsi les charpentes 𐤏𐤓𐤏 et 𐤏𐤓𐤏, que Mr. Champollion (Gramm. p. 96) transcrit par „CHNOUMIS, l'un des décans,, identique, comme on l'a vu, à 𐤏𐤓𐤏𐤏,

𐤏𐤓𐤏, qui désigne, entre autres, l'action de voir, la vue et le visage. Pour convaincre le lecteur que le visage hiéroglyphique exprime la lettre 𐤏, dans les cas donnés, nous citerons ici quelques exemples parmi ceux qu'on trouve dans le petit traité du célèbre Ibn Wahschiyyèh, sauvé de l'oubli par le savant Orientaliste Mr. de Hammer. Telle est, à la page 83, la face humaine 𐤏𐤓𐤏 symbolisant l'air 𐤏𐤓𐤏; à la page 108 la même face, symbolisant l'or 𐤏𐤓𐤏; ibid. la face rayonnante, symbolisant le soleil, dont la forme primitive 𐤏𐤓𐤏, homogène à 𐤏𐤓𐤏𐤏 lumière, trouve sa charpente 𐤏𐤓, dans les initiales des mots 𐤏𐤓𐤏𐤏 splendor et 𐤏𐤓𐤏 facies — combinaison symbolique admirablement conséquente à la chose; plus, à la même page 83, l'épervier à face d'homme, ce qui donne la charpente 𐤏𐤓 du mot 𐤏𐤓𐤏, 𐤏𐤓𐤏 seigneur, que Wahschiyyèh rend par 𐤏𐤓 Dieu; plus, l'image d'un chérubin, où la tête représente un 𐤏 et les ailes un 𐤅 pour la charpente 𐤏𐤅 du mot 𐤏𐤅𐤏, miséricors, épithète donnée par ce symbole.

ΧΝΟΧϞ, ΚΝΕϞ, ΚΝΕΒ, employés chez les Grecs avec la finale ις — et auxquelles se rattachent les formes non-aspirées ΝΕϞ, ΝΕΒ, ΝΟΧΒ, ΝΟΧϞ, ΝΟΧΛΛ etc.

Cette analyse réduit donc l'image monstrueuse du *Sphinx* à son expression rigoureusement *alphabétique*, et assimile, en même tems, ce monstre, né de *Typhon* et de l'*Echidne*, à son homonyme ΚΝΕϞ, ΧΝΟΧΛΛ, etc. symbolisé chez les Gnostiques par l'image vivante d'un *Serpent*.

Le lecteur attentif comprendra maintenant pourquoi et comment l'image d'un *Sphinx* remplace la figure de la *Corbeille* ΝΕΒ dans l'expression des idées *maître* et *seigneur*; et pour preuve, que le *Serpent à replis* portait également le nom varié ΚΝΕΒ, ΚΝΗΒ, ΖΝΕϞ, etc. chez les Egyptiens, nous rappellerons le témoignage de Sanchoniathon, que nous avons cité ci-dessus, et qui dit, à propos de ce *Serpent* mystique: Φοίνικες δὲ αὐτὸ (τὸ ζῶον) Ἀγαθὸν Δαίμονα καλοῦσιν ὁμοίως δὲ καὶ Αἰγυπτίοι Κνὴφ ἐπονομάζουσι (1).

Eusèbe qui rapporte cette donnée ajoute même que les *Serpens* de ce nom étaient ré-

---

(1) *Suprà* Vol. II. page 285.



putés pour *autant de dieux suprêmes et pour modérateurs de toutes choses*: θεοὺς τοὺς μεγίστους νομίζοντες, καὶ ἀρχηγοὺς τῶν ὅλων: „*deorum maximos esse, rerumque omnium principes ac moderatores putarent* (1).„

Or, l'existence sur les monumens du *Serpent* 𐤀𐤓𐤓 peut être constatée par son image hiéroglyphique représentant l'initiale 𐤀 de son nom. Tels sont les trois *Serpens à replis*, donnés à la page 39, No. 63, de la Grammaire de Mr. Champollion (2). Ce même nom se présente dans l'arabe sous les deux formes homogènes قنبض, *Serpens* et حنفش, *Vipera*, lesquelles formes, transcrites en lettres Coptes, donnent les charpentes 𐤀𐤓𐤓 et 𐤀𐤓𐤓𐤓, qui s'assimilent, par leur finales, aux variantes grecques 𐤀𐤓𐤓𐤓 et 𐤀𐤓𐤓𐤓, ci-dessus.

L'identité nominale que nous venons de reconnaître entre le dieu 𐤀𐤓𐤓, le *Sphinx* et le *Serpent*, résulte également pour la *Corbeille*, étudiée dans sa valeur graphique et monumentale; et il est aisé de prouver, que

---

(1) Praepar. Evang. pag. 42.

(2) Mr. Salvolini, pour sa part, donne au même reptile les valeurs 𐤀, 𐤓 et 𐤓, L.

les variantes multipliées du Caractère *Corbeille*, telles que :



expriment les élémens  $\chi$ ,  $\zeta$ ,  $\kappa$ ,  $\chi$  et  $\zeta$ ,  $\mathfrak{z}$ , d'abord, selon les dialectes, ensuite selon les termes qu'ils représentent *symboliquement*; et il importe de rappeler ici, que les Caractères *symboliques* (*tropiques* ou *idéographiques*, selon Mr. Champollion) ne diffèrent des caractères *phonétiques*, qu'en ce qu'ils représentent, alors qu'ils sont simples (1), LA SEULE INITIALE du nom d'un objet pour son nom entier; tandis que les caractères *phonétiques* sont destinés, dans les textes hiéroglyphiques, à servir (toujours à l'aide de l'initiale de leur nom) de parties intégrantes d'un mot écrit phonétiquement. Or, il arrive souvent, que le même Caractère offre ces deux conditions graphiques, selon

---



(1) Nous disons, *alors qu'ils sont simples*, attendu que les Caractères compliqués, qui forment les *anaglyphes* de Mr. Champollion, sont également qualifiés par lui de Caractères *symboliques*, *tropiques* ou *idéographiques*. Tel est, par ex. l'image monstrueuse du *Sphinx*, dont l'analyse nous a offert les élémens  $\kappa$   $\mathfrak{z}$   $\mathfrak{z}$  du *décan Chnoumis*, désigné par Mr. Champollion.


le bon vouloir des hiérogammates. Tel est le cas du Caractère *Corbeille* en question, qui, outre sa propriété de symboliser des objets ou des idées auxquels ils sert de *paronyme*, représente aussi les élémens 𐩈, 𐩢, 𐩨, 𐩈 et 𐩢, dans les légendes phonétiques dont il fait partie. Ainsi par ex. dans un assez long titre royal, donné sous le No. 389 du tableau général qui accompagne le *Précis* de Mr. Champollion, on trouve le Caractère *Corbeille* exprimant les lettres 𐩨 et 𐩢 dans la charpente 𐩢𐩨 ou 𐩨𐩢 du nom de la divinité *Socari*(1), tandis que, dans le même titre, le même caractère est employé *symboliquement* c. à d. *isolément*, pour exprimer le mot 𐩨𐩨𐩨 *seigneur*, auquel le mot 𐩨𐩢𐩨, *corbeille*, sert de paronyme.

Remarquez maintenant que Mr. Salvolini, dans son Alphabet No. 121, donne à la *Corbeille* la valeur exclusive 𐩨, en se fondant sur la variante d'une légende hiéroglyphique où ce caractère remplace le trait horizontal

---

(1) On trouve la même charpente hiéroglyphique où la *Corbeille* représente les lettres 𐩢, 𐩨 à la page 167 de la Grammaire de l'Egyptologue, qui lit *Sacr*, pour *Sacar* du tableau général.

valant aussi un  $\aleph$ . Or, cette valeur exclusive peut être contestée, d'abord, parce que la *Corbeille*, comme on vient de le voir, représente les lettres  $\kappa$  ou  $\varsigma$  dans le nom de *Socari*; ensuite, parce que ce même nom se trouve écrit le plus souvent<sup>(1)</sup> avec un autre caractère, remplaçant la *Corbeille* et donné par Mr. Champollion pour un *bassin*  $\kappa\aleph\kappa\aleph\aleph$  ou  $\varsigma\aleph\kappa\aleph\aleph$ , lequel *bassin* n'offre jamais la valeur d'un  $\aleph$ ; et avec un peu d'attention, on reconnaîtra d'ailleurs que ce *bassin*  n'est, au fond, qu'une variante graphique de la *Corbeille*, , dont il ne diffère que par l'appendice que Mr. Champollion appelle un *anneau* <sup>(2)</sup>.

Pour satisfaire aux exigences de la Critique, nous signalerons encore la *Corbeille*  servant d'initiale à la charpente  $\kappa$  —  $\varsigma$  du mot  $\kappa\epsilon\varsigma$ , que Mr. Salvolini donne pour un *couteau* ou *épée*, sous le No. 149 de l'Alphabet de son *Analyse raisonnée*.

Nous citerons encore la variante  qui, dans l'alphabet de la Grammaire de Mr. Cham-



---

(1) Tabl. gén. du Précis Pl. 3. Nr. 49 et Panthéon Egypt. ppl. 8, 10, 11.

(2) Précis page 74 et 360.

pollion, représente sous le No. 222 la valeur  $\mathcal{Z}$  pour le Sahidique, et par conséquent celle du 𐩢 pour le Memphitique.

La même valeur  $\mathcal{Z}$  nous est offerte sous le No. 212 de l'Alphabet de Mr. Salvolini, qu'il reconnaît être „le même à la rigueur „que celui qu'il a reproduit sous le No. 121 „valant  $\mathfrak{K}$ ; mais qui se distingue, dit-il, pour „tant de ce dernier par la forme des signes „(lisez *du signe*) marqués dans le milieu. „ La preuve que le signe intérieur n'influe point sur la valeur du caractère dont nous parlons, c'est que ce caractère équivaut à *la Corbeille* No. 149 que nous avons indiquée ci-dessus; et qu'il en est de même du Caractère-bassin dont les variantes intérieures ne changent non plus rien à ses valeurs  $\mathfrak{K}$ ,  $\mathfrak{G}$ , reconnues par Mr. Champollion.

Une autre preuve de l'identité des Caractères que nous rapprochons, nous est fournie par la variante  indiquée par Mr. Salvolini sous le No. 249 de son Alphabet et valant  $\mathfrak{K}$ ,  $\mathfrak{G}$  — variante qui ne change rien à la valeur phonétique du type  de *la Corbeille*, quoi qu'en ait dit Mr. Salvolini du Caractère précédent.

Les trois valeurs alphabétiques, reconnues

par Mr. Champollion aux variantes de ce type, sont donc celles de  $\kappa$ ,  $\varsigma$  et  $\zeta$ . Or, nous rappellerons, pour la gouverne du lecteur,

1°. Le fait constant de l'affinité du  $\kappa$  et du  $\varsigma$ , en raison de laquelle ces deux élémens se remplacent dans les mêmes mots et se confondent dans les mêmes signes hiéroglyphiques.

2°. Le fait également constant de l'affinité du  $\kappa$ , du  $\chi$  et du  $\psi$ , qui se remplacent selon les dialectes, et se confondent nécessairement dans l'expression des mêmes signes hiéroglyphiques.

3°. Le fait non moins certain de l'affinité des élémens  $\chi$ ,  $\varsigma$  et  $\psi$ , qui se remplacent dans les mêmes mots, selon les dialectes et se confondent dans les mêmes signes hiéroglyphiques.

4°. Le fait, appréciable dans les dictionnaires, de l'affinité des élémens  $\kappa$  et  $\zeta$ , dont le premier,  $\kappa$ , se substitue par  $\chi$  et par  $\psi$ , et le second,  $\zeta$ , par  $\psi$ , selon les dialectes — affinité qui explique l'emploi des mêmes signes hiéroglyphiques pour l'expression de ces cinq élémens.

Ces affinités élémentaires donnent les tableaux de filiation suivans :

ش - خ { ح - غ  
          { ك - ق   ث

𐤓 - 𐤅 { 𐤓 - 𐤓  
          { 𐤓 - 𐤓   𐤓

𐤓 - 𐤓 - 𐤓 - 𐤓 - 𐤓.

س - ش - 𐤓 - ج - ك.

La filiation de ces élémens, en expliquant la vicissitude des termes homogènes, justifie en même tems les valeurs 𐤓, 𐤓, 𐤓, reconnues par Mr. Champollion aux variantes du type de *la Corbeille*.

Pour compléter ces aperçus, utiles à la question présente, il nous reste à faire apprécier au lecteur l'induction que l'analyse peut tirer de la triple affinité de la consonne 𐤓 avec 𐤓, 𐤓 et 𐤓, qui se substituent habituellement dans les mêmes mots.

Nous avons dit, en effet, que le 𐤓 et le 𐤓 se trouvent exprimés par les mêmes signes hiéroglyphiques, ainsi qu'on peut le voir à la page 40 de la Grammaire de Mr. Champollion. A la page 43, les mêmes signes assument les valeurs 𐤓, 𐤓 et 𐤓; et à la page 44, les valeurs 𐤓, 𐤓 et 𐤓 s'expriment aussi par des signes identiques.

Rappelons de plus, la remarque mainte fois reproduite à l'égard de la consonne  $\varsigma$  qui, dans les homonymes de la Sc. Mg. tient le milieu entre le  $\chi$  et le  $\psi$ , comme dans la série  $\omicron\chi\psi\epsilon$ ,  $\omicron\chi\varsigma\kappa$ ,  $\omicron\chi\chi\epsilon$  (p. 259), et qui se trouve le plus souvent en rapport d'homonymie avec le  $\psi$ , comme dans  $\varsigma\omega$  et  $\psi\omega$ ,  $\varsigma\lambda\omicron\chi$  et  $\psi\lambda\omega\chi$  (259) etc.

L'induction que l'analyse peut tirer des affinités de la consonne  $\varsigma$ , avec les consonnes  $\kappa$ ,  $\psi$  et  $\chi$ , sera la suivante:

Les valeurs connues des consonnes  $\kappa$ ,  $\psi$  et  $\chi$  (*k*, *ch*, *dj*, français) n'ayant point entre elles de rapport direct, il en résulte:

1°. Que le  $\varsigma$ , pour être homogène au  $\kappa$ , devait, dans l'origine, avoir exprimé la valeur identique à celle du  $\rho$  et du  $\varsigma$ .

2°. Que le  $\varsigma$ , pour être une variante du  $\chi$ , suppose, dans cette dernière, une valeur analogue qui, dans l'origine, ne pouvait être autre, que celle du *g* français devant *a*, *o*.

3°. Que, les élémens homogènes *g* et *q*, représentés par les consonnes  $\chi$  et  $\varsigma$ , subissant plus tard les vicissitudes qui leur sont propres, donnèrent respectivement:



I<sup>o</sup>. Le 𐤅, *g* français dans *ga*, *go*, *gou*,  
 les { *g* français, dans *gué*, *gui*, *gu*.  
 variantes { *g* italien, dans *ge*, *gi* (*dj* français).

II<sup>o</sup>. Le 𐤅, identique au 𐤅, 𐤅,  
 les { *qu* et *c* français, dans *quatre*, *cas*.  
 variantes { *qu* français, dans *qué*, *qui*, etc.  
 { *c* italien, dans *ce*, *ci* (*ch* angl.)  
 { *ch*, français dans *chose*, *chute*.

Plus,

Le 𐤅, *g* français, dans *ga*, *go*, etc.  
 — la variante 𐤅 identique au 𐤅 (1) soit vi-  
 brant, soit non-vibrant.

---

(1) La valeur primitive du G Européen devant *a*, *o*,  
 que nous reconnaissons au 𐤅, modifié plus tard  
 en G italien devant *e*, *i*; et la valeur du 𐤅 non-  
 vibrant ou GH, H *wulaire*, — ces valeurs re-  
 connues au Caractère - *Corbeille*, sont, l'une et  
 l'autre, également exprimées par le caractère  
 𐤅𐤅𐤅 donné avec ses variantes 𐤅𐤅𐤅, 𐤅𐤅𐤅,  
 sous les Nos 31 et 32 de l'Alphabet harmoni-  
 que du Précis de l'Égyptologue français, et sous  
 le No. 209 de sa Grammaire, pour 𐤅, 𐤅;  
 tandis que les mêmes variantes expriment le 𐤅  
 arabe, G italien devant *e*, *i* dans les Alphabets  
 d'Ibn Wahschiyyèh, savoir, le signe 𐤅𐤅𐤅  
 dans l'Alphabet *Birbavi* ou Monumental, page

Le  $\varsigma$ , ( $\rho$ ,  $\varsigma$ ),  
 — la variante  $\chi$  ( $\pi$ ,  $\chi$ ) modifiée plus tard  
 en  $\chi$  ( $\rho$ ,  $\chi$ ,  $\chi$  grec.);  
 Et le  $\chi$ , la variante  $\psi$ .

Ces vicissitudes élémentaires, applicables d'ailleurs aux origines de toutes les langues (1),

---

12, et le  $\infty$  dans l'Alphabet des *Hermésiens*, page 120 du même Recueil. C'est en raison de l'affinité de ces valeurs, que le Caractère dont nous parlons a pu, dans le mystère, servir à l'expression des initiales  $\chi$ ,  $\varsigma$ ,  $\zeta$  des mots  $\chi\rho\rho\chi\varsigma$ ,  $\varsigma\rho\rho\varsigma$ , et  $\zeta\Delta\chi\iota$ , désignant également un *noeud coulant*, un *lacet*: LAQUEUS.

- (1) Les remarques que le B<sup>on</sup> Sylvestre de Sacy fait au sujet de la vicissitude des valeurs exprimées par les consonnes  $\ك$   $ج$  et  $ق$  offrent les mêmes analogies. En effet, à la page 19 de sa Grammaire Arabe, on lit: „Le  $ج$  représente „une articulation pareille à celle du *g* italien, „lorsqu'il est suivi d'un *i*, comme dans *giardino*, „et peut s'exprimer par les lettres *nr*. Cette „prononciation est la plus usitée, et c'est celle „des habitans de l'Arabie. Mais en Egypte, à „Mascate, et peut-être dans quelques autres „provinces, on prononce le  $ج$  comme notre *g*

peuvent maintenant éclairer la question de l'appellation originaire de *la Corbeille*, donnée par Mr. Salvolini, sous le nom exclusif ٢٤٤, en dépit de ses valeurs ڪ, ڪ et ڪ, reconnues, mais non motivées.

---

„suivi d'un *a* ou d'un *o*, par exemple dans les  
 „mots *garder*, *agonie*.„ Le ڪ reproduit donc  
 les deux valeurs que nous avons reconnues au ڪ.

A la page 21 et suiv. le célèbre Orientaliste  
 dit: „Le ڪ indique une articulation à peu-près  
 „semblable à celle de notre *k*, mais qui doit  
 „être formée du gosier, et qu'il est très-diffi-  
 „cile de bien imiter. Beaucoup d'Arabes, ceux  
 „de Mascate, par exemple, confondent la pro-  
 „nonciation de cette lettre avec celle du ڪ. Cette  
 „même prononciation est ordinaire dans les états  
 „de Maroc. Dans une grande partie de l'Égypte,  
 „le ڪ n'est qu'une *aspiration* forte et brusque.„

„Le ڪ répond aussi à notre *k*; mais il ne  
 „se prononce pas du gosier comme la lettre pré-  
 „cédente. Les Turcs et beaucoup d'Arabes lui  
 „donnent souvent une prononciation amollie, ana-  
 „logue à celle du *q* dans les mots français *queue*  
 „*qui*, et que l'on peut rendre en mettant un *i*  
 „après le ڪ. A Mascate on prononce le ڪ  
 „comme notre *e* devant *a* et *o*; en sorte que  
 „l'on ne distingue pas cette lettre du ڪ et du

Fondé sur l'autorité de ces vicissitudes, nous devons restituer à *la Corbeille* les variantes primitives de son nom, attachées au signe qui la représente et dont l'expression revêt tour à tour les charpentes hiéroglyphiques :

{ xnb, xnq, كنب, كنف, gnb, gnf.

{ xnb, xnq, جنب, جنف, djnb, djnf.

{ gnb, gnq, قنب, قنف, qnb, qnf.

{ gnb, gnq, چنب, چنف, tchnb, tchnf.

{ knb, knq, كنب, كنف, knb, knf.

{ xnb, xnq, خنب, خنف, khnb, khnf.

{ znb, znq, غنب, غنف, qhnb, ghnf.

{ tnb, tnq, حنب, حنف, qhnb, qhnf.

ynb, ynq, شنب, شنف, chnb, chnf.

Ces charpentes du nom de la *Corbeille*, pour n'être point le produit d'une déduction purement spéculative, doivent se reproduire dans l'expression des allégories qui nous occupent, autant du moins que peuvent le per-

---

„ ق. Quelques Arabes prononcent le ق et  
 „ le ك comme le c italien devant un i dans le  
 „ mot *ciò*, articulation que l'on peut rendre en  
 „ français par les lettres tch.

mettre les élémens de la langue égyptienne, nouvellement thésaurisés par les deux savans Lexicographes.

Or, les *valeurs alphabétiques* Z, K, G, de la *Corbeille*, jointes à sa *valeur symbolique* (1) 𓆎𓅓, nous donnent déjà les variantes Z𓆎𓅓, K𓆎𓅓, G𓆎𓅓, et réalisent ainsi l'identité phonétique, que nous avons signalée entre le dieu Z𓆎𓅓, K𓆎𓅓, et la *Corbeille*, qui exprime symboliquement les idées *maître* et *seigneur*.

Or, à côté des formes Z𓆎𓅓, K𓆎𓅓, G𓆎𓅓, désignant *une Corbeille*, nous placerons, 1<sup>o</sup>, la variante 𓆎𓅓𓆎𓅓, que Z. 344. donne pour *un Sac*, mais que Mr. Peyron explique par *Corbis, Canistrum*, en tant que le mot 𓆎𓅓𓆎𓅓 se trouve employé dans la phrase 𓆎𓅓𓆎𓅓𓆎𓅓 𓆎𓅓𓆎𓅓𓆎𓅓 *une corbeille remplie de pain*. Le Savant piémontais n'en reconnaît pas moins l'affinité de ce terme avec le mot 𓆎𓅓, *Sac*-

---

(1) Le lecteur sait, par le fait de nos analyses, que nous entendons par *SYMBOLIS*, des caractères ou images hiéroglyphiques, soit simples, soit combinés, et renfermant l'expression tacite d'une ou de plusieurs idées auxquelles les légendes de ces caractères ou images servent toujours de **PARONYMES**.

*cus*, ne considérant, sans doute, dans ces deux ustensiles, que l'idée générale de *Capacité* (1). De là aussi la variante  $\chi\alpha\lambda\alpha\sigma$  *Corbis*, homogène à  $\text{جونه}$  *vas, capsa, canistrum*, — à  $\chi\epsilon\lambda\alpha$  *cavitas*, et à  $\kappa\epsilon\lambda\eta$  *sinus* (2) — termes qui rentrent nécessairement dans les idées exprimées par le mot  $\text{كنف}$ ,  $\eta\text{כֶּנֶף}$ , *custodire, ouvrir, tegere*, et  $\eta\text{כֶּנֶף}$ , *ala, umbra, protectio*,

---

(1) Si, au lieu de prendre les idées abstraites et générales pour bases de tous les rapprochemens de ce genre, on s'en tenait aux individualités des objets, on n'aboutirait, dans ces rapprochemens, qu'à des absurdités, lesquelles absurdités rentre-  
raient nécessairement dans le domaine de la doctrine qui conteste les idées générales aux origines du langage, accordé à l'homme comme expression solennelle de son Intelligence et comme attribut de sa Rationnalité. Ceux qui soutiennent le *système des substantifs*, qui enseignent que les mots primitifs désignaient *les noms* des objets, et non pas *leur manière d'être*, ceux là feront bien de la science pour passer, par exemple, d'un *vaisseau* capilaire à un *vaisseau* de haut bord; d'un *nuage*: *cloud* облако, à un *vêtement*: *cloth* облачение, etc. ce qui est plus difficile, selon nous, que d'ajuster un *sac* à une *Corbeille*.

(2) Kirch. Sc. El. pag. 473.

d'où les variantes جنيف, *legens*, *clypeus*, *velum*, مقاب *vehum*, مقاف *loculus*, etc.

2°. A côté des formes 𐤀𐤎𐤅𐤋, 𐤁𐤎𐤓𐤓, nous placerons aussi la variante 𐤅𐤎𐤓𐤓𐤓 *Corbis*, *canistrum*, dont la charpente 𐤅𐤎𐤓 est homogène à celle des variantes زنبيل *cophinus*, *corbis*, *canistrum*, زبر (persan) *linter*, *saccus coriaceus*, etc. où les finales 𐤓, 𐤓 et 𐤓 sont paragogiques.

La légende hiéroglyphique de la *Corbeille*, jointe à ses diverses appellations coptes, nous offre ainsi la série des variantes 𐤀𐤎𐤅𐤋, 𐤀𐤎𐤅𐤋, 𐤁𐤎𐤓𐤓, 𐤅𐤎𐤓𐤓𐤓 et 𐤁𐤎𐤓, dont l'homogénéité avec les noms sémitiques ajoute à l'évidence des formes originales 𐤁𐤎𐤅𐤋 (*gnèb*), 𐤀𐤎𐤅𐤋 (*qnèb*) et 𐤀𐤎𐤓𐤓 ou 𐤀𐤎𐤅𐤓 (*Knéf* ou *knéf*) que nous venons de reconnaître à ce caractère polyonyme.

Ces faits ainsi constatés, nous pouvons appeler maintenant l'attention des archéologues sur une autre légende symbolique de la *Corbeille*, maintes fois indiquée dans la Grammaire de Mr. Champollion. C'est la légende 𐤎𐤓, 𐤎𐤓𐤓, signifiant *tout*, *tous* : *omnis*, *omnes*, et que les dictionnaires donnent sous les formes 𐤎𐤓𐤓, 𐤎𐤓𐤅𐤎, et 𐤎𐤓𐤓 — variante de 𐤎𐤓, parallèle à 𐤎𐤓𐤓𐤓, *seigneur* — variante de 𐤎𐤓𐤓.

Cette homonymie explique donc parfaitement au lecteur la communauté du symbole affecté à l'expression de ces deux légendes; et *la Corbeille*, avec ou sans trait intérieur, répond, en effet, tantôt à l'idée *seigneur*, tantôt à celle de *totalité* (1).

Les conditions graphiques étant les mêmes de part et d'autre, la Critique ne se méprendra plus sur la véritable légende hiéroglyphique qui exprime, avec ses variantes, l'idée *omnis*, *omnes*; et l'on sera tenu de reconnaître la capacité de cette légende d'affecter tour à tour les valeurs alphabétiques  $\chi$ ,  $\varsigma$ ,  $\kappa$ ,  $\zeta$  en tête des variantes coptes du nom de *la Corbeille*, qui exprime ces valeurs alphabétiques dans la Grammaire de Mr. Champolion. Ces résultats positifs donnent donc, pour charpentes du mot *omnis*, *omnes*, les variantes  $\chi\text{nb}$ ,  $\varsigma\text{nb}$ ,  $\kappa\text{nb}$  et  $\zeta\text{nb}$ , que nous transcrivons par *gnb*, *qnb*, *knb* et *ghnb*.

N'étant pas à la hauteur de Mr. Champolion, qui lit les textes hiéroglyphiques à peu près comme sa langue maternelle, nous n'au-

---

(1) Voir pp. 204, 231, 239, 244 pour la Corbeille sans le trait intérieur et pp. 103, 166, 174, 186, etc. pour la Corbeille avec ce trait.



rons garde de nous arrêter ici à l'examen des passages mystiques, où le célèbre Investigateur donne constamment au Caractère-*Corbeille* l'acception *tout, tous*; et si nous signalons aux Archéologues cette seconde légende de la *Corbeille*, c'est afin de les convaincre que, docile aux exigences de notre tâche, nous sommes loin de vouloir nous soustraire à la question qu'on pourrait nous adresser ici au sujet des rapports que, dans notre manière de scruter l'intelligence mystique des symboles, nous trouvons entre les allégories lugubres de LA CORBEILLE, qui désigne le *Maître des Enfers*, et la légende *tout, tous*, exprimée par le même hiéroglyphe.

Nous dirons donc, que la *Corbeille*, considérée dans son acception symbolique *tout, tous*, se trouve en rapport immédiat avec les légendes du dieu *Pan*. Pour que la Critique soit à même de porter un jugement sur cette allégorie, nous croyons utile de mettre ici quelques faits mythologiques à l'épreuve des légendes que nous avons déduites pour l'expression hiéroglyphique des idées *tout, tous*, en question.

Or, nous rappellerons d'abord que, parmi les différens pères et mères, que l'anti-

quité idolatrique donnait à *Pan*, Servius rapporte que ce dieu était réputé fils d'*Aether* et de *Junon*. Le Scholiaste de Théocrite lui donne aussi *Aether* pour père, mais il lui donne pour mère la Nymphé *Oénéis*. Le même Scholiaste rapporte que, selon Aristippe, *Pan* était fils de *Jupiter* et d'*Oénéis*(1).

Or, ces trois généalogies conviennent également à la légende mystique du dieu *Pan*, symbolisé par la *Corbeille*. L'on sait, en effet, que l'*Aether* et *Jupiter* se confondent dans la mythologie; de là l'épithète d'*Ammon-CHNOUBIS*, identique à *Ammon-Knef*(2),

(1) Voir, dans la *Bibliothèque d'Apollodore*, publiée par Mr. Clavier, les Notes de ce savant helléniste au L. I. pp. 41 sv. d'où nous empruntons ces données.

(2) Mr. Champollion, dans son Précis, en parlant du dieu *Knef*, et de ses variantes nominales (p. 48) cite la dédicace grecque de ce dieu, qu'on lit dans son temple à Oasis, et qui assume les deux épithètes d'*Amon* et de *Chnoubis*, sous la forme contractée *AMENHBI*, forme que l'Egyptologue ramène aux charpentes coptes *Amn* et *nb*. A la page 144 Mr. Champollion cite aussi l'inscription des Cataractes, expliquée par Mr. Letronne, et qui porte textuel-

le Ζεύς des Grecs et le *Jupiter* des Romains. On sait aussi que *Junon* est l'*air*: Ἥρα, ὁ αἴρ (Suid.). Henri Etienne remarque : „Ἥρα *Juno* ; „allégorice autem dicitur ὁ αἴρ, *Aër*, a quo „et dicta isto nomine creditur transpositis „literis. Nous remarquerons, que la transposition des lettres n'est ici qu'apparente, et que, d'ailleurs, *Junon* que appellation la même porte l'*air*. Que Ἥρα est une forme contractée de Ἡέρα, variante de Ἀέρα, d'où aussi Ἥαρ, Ἐαρ, Ἡρ, identique à Ἥρα; *Air* et *Junon*, et signifiant ψυχὴ, πνεῦμα, et αἷμα; et à ἩΠΙ qu'Hésychius explique par αἴρα, *air* et Ἥρα, *Junon*, et οἶνος, *vin*. Or, le sang désigne aussi le *vin* chez les anciens et dans l'Ecriture. Le mot Οἶνος, équivalent à Ἡρ, qui désigne le *vin*, l'*air* et *Junon*(2), expli-

---

lement Ἀμμωνι ο καὶ ΧΝΟΤΒΕΙ c. à d. *Ammon* qui est aussi *Chnoubis*; et l'Egyptologue l'identifie avec *Ammon-Knèph*, etc.

- (1) Quant aux rapports entre Ἥρα, la *Junon* grecque, et SATI, la *Junon* égyptienne, le nom de cette dernière ne laissera aucun doute sur les origines de ce mythe, si l'on consulte l'analogie. En effet, il est facile de reconnaître, dans les formes hiéroglyphiques C𐤅𐤓, C𐤅𐤓𐤅, que Mr. Cham-

quera ainsi aux Archéologues à quel titre la Nymphé *Oenéis*, *Oĩrñis*, remplace *Junon* dans la généalogie que nous venons d'examiner. Pour faire entrevoir les sources de cette généa-

---

pollion lit *Sati*, *Saté*, l'expression des idées qui ont présidé au mythe de cette déesse. Nous placerons donc les légendes C<sup>˘</sup>YI, C<sup>˘</sup>YH à côté des variantes C<sup>˘</sup>YI, C<sup>˘</sup>I, C<sup>˘</sup>YOI, C<sup>˘</sup>YOI, qui signifient *odor*, *aroma*, *thymiama*, etc. et qui tiennent nécessairement aux idées *spiritus*, *halitus*, *exhalatio*; à l'instar des mots homogènes יִרְיָ, רֵיחַ, *spiritus*, *halitus*, *aër*, *ventus*, *animus*, *anima*, d'où יִרְיָ, رِيحٌ, *odor*; du mot θυλάμα; qui tient à θυμός: πνεῦμα, *spiritus*, *animus*, etc. du mot духъ *esprit* et *odeur*, d'où воздухъ *air*, душа *âme*, душистый *odorant*. Nous ajouterons à ces analogies le mot C<sup>˘</sup>YX flabellum, en arabe مروحة de رَحٌّ *spiritus*, *ventus*; en russe вѣеръ, de вѣю *souffler*, *venter*; de même опахало *éventail*, de пахую, паху, *souffler*, *venter*; et запахъ *odeur*, etc. Nous remarquerons enfin que les mots YH<sup>˘</sup>, YHO<sup>˘</sup>, YO<sup>˘</sup> et YX<sup>˘</sup>, YO<sup>˘</sup>, *spiritus*, *halitus*, *ventus*, ne sont que les variantes des formes C<sup>˘</sup>YH, C<sup>˘</sup>YOI, C<sup>˘</sup>YOI, contractées de C<sup>˘</sup>YH, C<sup>˘</sup>YX, et dépouillées de l'initiale C, selon le génie de la langue, qui fournit maintes vicissitudes de ce genre.

logie nous rappellerons la légende 𐤏𐤕𐤓 𐤏𐤓𐤂𐤁𐤌, homonyme de 𐤏𐤏𐤓𐤕 𐤀𐤓𐤁𐤀, et de 𐤕𐤓𐤏𐤓𐤕, la *Corbeille*, assimilée à 𐤏𐤓𐤕𐤁𐤀 dans Plutarque. De même le mot 𐤀𐤓𐤁𐤀 répond à 𐤏𐤓𐤕 *spiritus* dans Job VI. 4. et le mot arabe 𐤀𐤓𐤁𐤀 *vinum*, reconnaît pour thème la forme 𐤀𐤓𐤁𐤀 identique à 𐤏𐤓𐤕, *spiritus*.

Il est à présumer, que ces rapprochemens archéologiques jetteront quelque lumière sur le sens qu'il faut attacher à la légende originale du dieu *Pan*, dont la généalogie laisse entrevoir, en effet, ses rapports homonymiques avec l'*Esprit* 𐤏𐤓𐤂𐤁𐤌, symbolisé par la *Corbeille*, et avec le *Serpent* 𐤏𐤓𐤂𐤁𐤌, l'*Esprit des ténèbres*, qui gouverne le Monde d'ici bas. C'est à ce titre du moins que nous consentons avec Macrobe<sup>(1)</sup>, à voir dans cette divinité „*non silvarum dominum, sed universae „substantiae materialis dominatorem: τὸν τῆς „ὑλῆς Κύριον*„ des Arcadiens. Eusèbe, qui ne se méprenait point sur l'esprit de ces fables, le caractérise beaucoup mieux. En rapportant la description que *Pan* fit de lui même dans un oracle cité chez Porphyre, l'Archevêque de Césarée conclut: *Οὐκέτ' ἄρα*

---

(1) *Saturnal.* L. I c. XXII.

ὁ Πάν σύμβολον ἦν τοῦ Παντός, Δαίμων δ' αὖ  
εἶη τις τοιοῦτος, οἷος καὶ ὑπογέγραπται, ὁ καὶ  
τὸν χρησμὸν ἐκδούς. „PAN ergo non jam UNI-  
„VERSI *symbolum est, sed DAEMON potius,*  
„*qualem se ipse descripsit, qui oraculum is-*  
„*tuc effudit*(1).„

Obligé de nous renfermer dans les bornes  
des légendes immédiates de la *Corbeille*, nous  
laissons au lecteur le soin de consulter les données  
réunies par Jablonski(2) au sujet de cette di-  
vinité. Nous nous contentons de nous référer  
au témoignage d'Hérodote(3) et à celui de  
Diodore de Sicile(4), quant aux traits prin-  
cipaux de l'iconographie hideuse du dieu *Pan*,  
identifié avec LE BOUC *Mendès*, dont on lui  
attribuait les penchans. Toutefois nous nous  
garderons bien de donner avec les auteurs  
profanes, dans le piège hiérophantique; et

(1) *Praepar. Evangel.* Lib. III. Cap. XIV. p. 124.

(2) *Pantheon Aegyptior.* L. II. cap. VII.

(3) *Καλέσται δὲ ὅτε Τράγος, καὶ ὁ Πάν αἰγυπτισὶ Μένδης.*  
L. II. c. 46.

(4) *Τὸν δὲ Τράγον ἀποθέωσαν, καθάπερ καὶ παρὰ τοῖς*  
*Ἑλλήσι τιμιμῆσθαι λέγουσι τὸν Πρίαπον, διὰ τὸν γεν-*  
*νητικὸν μόριον.* Lib. I. Cap. 88. p. 98. edit. Wes-  
seingii.

sans nous arrêter à l'examen des questions, qui pourront avoir place ailleurs, nous remarquerons ici, que les attributs de *Pan*, identifié avec *le bouc*(1), caractérisent, dans le

- 
- (1) Pour ne point intervertir la suite des légendes homonymiques, nous rendrons compte séparément des rapports mystiques qui unissent le dieu *Pān* au *bouc*, son emblème. Nous rappellerons donc, que *le bouc* désigne un *démon* dans Esaïe XIII. 21. et XXXIV. 14. Or, le mot פֶּלֶא du texte signifie proprement *pilosus*, *hirsutus*, et *hircus*; tandis que son homologue égyptien פֶּלֶא signifie *pellis*, *percutere*, et *daemon*; de plus le mot פֶּלֶא, *valde hirsutus*, séparé ainsi: פֶּלֶא-פֶּלֶא, peut désigner le *démon de la Calomnie*, qui est l'acception du mot *Satan*; car פֶּלֶא signifie *calomnie*, et פֶּלֶא, qui offre la variante פֶּלֶא, peut donner, dans le dialecte baschmourique, les variantes פֶּלֶא et פֶּלֶא qui seront dès-lors homophones à פֶּלֶא *esprit, démon*. D'ailleurs le mot פֶּלֶא peut, sous cette forme même, servir de paronyme à פֶּלֶא dans l'allégorie en question.

Quant au *bouc* lui-même, son nom égyptien פֶּלֶא פֶּלֶא et פֶּלֶא פֶּלֶא pour פֶּלֶא פֶּלֶא, sert, dans cette allégorie, de paronyme aux mots פֶּלֶא 'פֶּלֶא, פֶּלֶא פֶּלֶא, qui désignent *le démon du néant*. Tel est encore *Mentès* ou *Mendès*,

mystère, *la fornication morale, les turpitudes, la calomnie et toutes les corruptions et abominations*, engendrées par l'*Esprit malin*. Telle est, dans le Ch. XXIII. 20 d'Ezéch. l'acception du mot *αἰδοῖον*, mis pour *הַזֶּהוּ* qui

---

qu'Hérodote et autres anciens identifient avec *le bouc*; ce qui prouve que le mot égyptien *𓂏𓂐𓂏𓂐* signifiait également *Enfer* et *Démon*, comme le mot *Ἄδης*, qui, à l'instar du mot *𓂏𓂐𓂏𓂐*, désigne *Pluton et son empire*. Si l'on jette maintenant les yeux sur le texte No. 4 du Panthéon de l'Egyptologue, on y trouvera une foule de témoignages qui établissent l'identité de *Mendès* avec *Amon-Ra* ou *Amon-Soleil*, *l'Esprit-Démiurge*, *l'Ammon-Générateur*, *le Pan* des Grecs et *le Priape* des Egyptiens; qu'on voit sur la planche „*habens veretrum erectum.*„ Ces aperçus rapides expliqueront pourquoi *les boucs* symbolisaient, dans l'Écriture, les *Souverains iniques et impies*. Voir Zach. X. 3, et Esaïe XIV. 9 et le verset suivant, où *les boucs des nations: les Souverains impies*, descendus dans *les Enfers*, apostrophent *le Roi de Babylone*, qu'ils assimilent à eux-mêmes. Or, selon Hérodote et d'autres anciens, cités par Jablonski (Panthéon L. II. c. 7.) *LE BOUC étant l'image vivante de MENTÈS et de PAN*, Eusèbe avait raison de ne voir dans ce dernier que l'emblème mystique du *DÉMON*.



fait allusion aux *abominations idolatriques* (1) des Egyptiens et des Chaldéens. Or, le mot ܠܘܝܢ, *sinus*, employé dans la version Slave, est en rapport avec le mot ܠܘܝܢ de la version Copte, donné pour équivalent du mot grec, et signifiant également *sinus*, comme sa variante ܠܘܝܢ, à laquelle nous ajouterons celle de ܠܘܝܢ (2), donnée à la page 473 de la Sc.

---

(1) *La flûte de Pan à sept tuyaux* sert de légende à l'ensemble de ces idées. En effet, *la flûte*, ܠܘܝܢ, *tibia*, *fistula*, appelée ܠܘܝܢ, ܠܘܝܢ, ܠܘܝܢ, n'est, dans cette allégorie, que le paronyme mystique de ses homophones ܠܘܝܢ, ܠܘܝܢ, ܠܘܝܢ, etc. signifiant *corrumpere*, *contaminare*, *polluere*, *violare virginem*; *impurus*, *impudicus*, *profanus*, *abominabilis esse*. Et le nombre *sept*, ܠܘܝܢ, sert d'allusion à ses homonymes ܠܘܝܢ, ܠܘܝܢ, ܠܘܝܢ *spernere*, *contemnere*, *rejicere*, *reprobare*, dont les thèmes ܠܘܝܢ, ܠܘܝܢ, ܠܘܝܢ signifient, de plus, *opprobrium*, *ignominia*, *contumelia*, *turpitude*, *reprobatio*, etc.

(2) La Sc. El. du Père Kircher étant disposée par ordre de finales, la leçon arabe qui sert d'expression au mot ܠܘܝܢ, ne laisse aucun doute sur l'existence de cette forme, homogène à celles des mots ܠܘܝܢ, ܠܘܝܢ, et où le ܠ final est pa-

El. a côté de **حُضْن** qui signifie, entre autres, *sinus, gremium; sein, giron*.

Le mot **ΚΕΝΩ**, réduit à sa charpente hiéroglyphique **ΚΝΩ**, se confond ainsi avec la légende nominale du dieu *Pan*, et caractérise parfaitement, par son symbole, *le démon des turpitudes et de la fornication idolatriques*.

L'affinité des dialectes sémitiques avec ceux de la langue égyptienne peut servir d'ailleurs à compléter cette allégorie. En effet le mot arabe, **قنفر** homogène à **قناف** dépouillé de sa consonne **ر** paragogique, s'identifie avec le mot **ΚΕΝΩ** dont nous parlons. Or, à côté des mots **قناف**, **قنفر** nous citerons leurs homonymes **حنفس** *impudens*, **قفش** *coitus*, **حنفش** *Vipera* et **قنبض** *Serpens*, variantes qui, transcrites sans leurs consonnes paragogiques, donnent les formes **قنφ** ou **قن**, et **كنك**, qui reproduisent encore les charpentes nominales de *la Corbeille*, du *Serpent* **ΚΝΕΩ**, du dieu *Chnoubis* symbolisé par ce reptile, et de *Pan*, homonyme de *la Corbeille*.

Nous citerons de plus pour cette allégorie,

---

ragogique: „**ϣ** *paragogicum additur radicibus*, „*ut* **οϣωω**, **οϣωωϣ**; **ωωϣ**, **ωωϣϣ**; „**ϣωω**, **ϣωωϣ**, etc., Lexic. Peyron.

les variantes 𐤀𐤆𐤏 *profanus, impius*, et 𐤀𐤆𐤏𐤓 *impietas*, lesquelles, jointes à leurs homogènes 𐤀𐤆𐤏𐤓 *impudens*, 𐤀𐤆𐤏𐤓 *mahum, improbitas, infamia* et 𐤀𐤆𐤏𐤓 *perire*, homonyme de la forme persane 𐤀𐤆𐤏𐤓 *magnus Corbis* (accrue de la syllabe paragogique 𐤀𐤆𐤏𐤓) nous fourniront ainsi une suite d'épithètes conséquentes à l'insigne dont nous parlons.

Nous avons dit que le mot 𐤀𐤆𐤏, qui exprime *le symbole des turpitudes*, répondait aussi au mot *sinus*, à l'instar du mot 𐤀𐤆𐤏 slave. Or, à côté de 𐤀𐤆𐤏 se placent ses variantes 𐤀𐤆𐤏𐤓, 𐤀𐤆𐤏𐤓, qui signifient *pars interior, interna; intimum*, etc. idées homogènes à *sinus*, et qui rattachent la forme 𐤀𐤆𐤏 aux variantes 𐤀𐤆𐤏, 𐤀𐤆𐤏 données pour *phallus* à la page 94 de la Grammaire de Mr. Champollion. Par une coïncidence digne d'attention ces deux dernières variantes, 𐤀𐤆𐤏, 𐤀𐤆𐤏, concourent à la même allégorie; et de même que le mot 𐤀𐤆𐤏, *PENIS*, sert d'paronyme à 𐤀𐤆𐤏, *le Prince des turpitudes*, de même aussi les mots 𐤀𐤆𐤏, 𐤀𐤆𐤏, *PENIS, PHALLUS*, résument les idées *jubere, imperare, praecipere, consilium dare*, exprimées par leurs homonymes 𐤀𐤆𐤏, 𐤀𐤆𐤏, 𐤀𐤆𐤏𐤓𐤀𐤆𐤏, etc. et qui caractérisent par ce symbole *les sug-*

*gestions immondes de Satan, l'ascendant de ses préceptes; et l'empire de ses abominations.*

Pour compléter les légendes symboliques du dieu *Pan*, conséquentes aux allégories qui précèdent, nous citerons

1°. Pour le dieu *PAN*, dans ses rapports au *Bouc-Mendès*, les homonymes:

ذَبَّ *insania, furor*, et ذَبَذَب (forme doublée) *penis*; d'où les variantes:

ذَبَّ *pilosus, hirsutus*, et اذَبَّ idem, et *foecundus*; et ذَبَّ, ذَبَّ *penis*.

تَزَبَع *malignum, malae indolis, et iracundum, furibundum esse*.

اَزْبَعَة *nomen superbi Daemoni, typho elati*.

اَبْرَزْبَعَة *Typhon ventus*, le même que *Satan*.

ذَبَّ *pilosum, hirsutum esse, pilositas*, homonyme de ذَبَاب *musca*, דָּבָה dans l'épithète mystique de Βεελζεβοίβ.

ذَبْعِي *hirsutus facie, pravus indole*.

ذَبْر *villosus*, ذَبْر *validus, potens*.

ذَابِر *totus, omnis*, acception qui caractérise immédiatement le dieu *PAN*, le ΠΑΝ, ΚΑΝ des Egyptiens, offrant la même idée.

2°. Pour le dieu *PAN*, envisagé dans ses rapports à *la Corbeille*, son symbole, et au

*Serpent-KNEPH* son homophone, nous indiquerons les homonymes respectifs :

زبيل *Corbis, Canistrum.*

زبل *finus, stercus, sordes*, identique à ܠܝܢܝܐ Chald. dans l'antonomase de *Satan* : Βεελζεβούλ, parallèle à Βεελζεβούβ.

idem, ܠܝܢܝܐ *polluere, inquinare,*

ܠܝܢܝܐ *Corbis* et ܠܝܢܝܐ *serpens magnus*, d'où la variante ܠܝܢܝܐ *draco, Crocodilus, etc.* désignant l'Égypte dans Esale LI. 9. et *Satan* dans Ezéch. XXIX. 3. XXXII. 2. etc. — Plus :

قازح *penis, durus.*

قزح *Satanas, Angelus qui* NUBIBUS *praeest*, allégorie en rapport direct avec celle de la légende ܠܝܢܝܐ, κνέφος, νέφος.

قزح *Satanas, قزح *Draco magnus* etc.*

Ces allégories qui se pressent autour de la légende du dieu *Pan*, identique au *Knèph* des Egyptiens, démontreront, au lecteur qui les aura appréciées, combien Eusèbe avait raison de dire, que le *déastre* en question, loin d'être, ainsi qu'on l'a cru et qu'on le croit encore, la personnification de l'*Univers*, n'était que l'image du *Démon*, décrite sous sa propre dictée.

Les allégories de la légende ܠܝܢܝܐ, qui iden-

tifie le dieu *Pan* avec *Ammon-Cnouphis*, image symbolique du *Soleil*, se reproduisent d'ailleurs dans une autre légende, qui caractérise les mêmes divinités et fournit les mêmes attributs. Telle est la légende hiéroglyphique  $\text{C}^{\text{N}}$ , dont nous avons déjà exploré les mystères et qui résume, à elle seule, les allégories de *PAN*, le démon des turpitudes, de *KNEPH*, l'Esprit des ténèbres, d'AMMON le Dieu des abominations, et de *SETH* ou *TYPHON*, le type de *SATAN*, l'Adversaire du Genre humain. En nous référant aux développemens qui concernent *Seth* et *Ammon* et forment les pages 282 à 294, et 381 à 407 de notre second Volume, nous indiquerons ici rapidement les allégories suivantes :

1°. Pour le dieu *Pan*, le *Kneph* des Egyptiens :

$\text{C}^{\text{N}}$ , βασιλίσκος, *serpens*.

$\text{C}\Delta^{\text{N}}$ , *serpens* (Gramm. I. 183).

$\text{CH}^{\text{N}}$ , *penis*, *phallus*.

..  $\text{CH}\Theta$ ,  $\text{CH}^{\text{N}}$  *Typhon* ou *Satan*.

2°. Pour *Ammon-Cnouphis*, le *Soleil* des païens, c'est-à-dire l'Esprit des ténèbres et des abominations idolatriques :

$\text{C}\Delta^{\text{N}}\Xi$ , *ignis*, *flamma*, *flammeus*, *splendere* ; et  $\text{C}\Delta^{\text{N}}$  *rayon* (Gramm. 179).

A côté d'*Amon-Cnouphis*, image du *Soleil*, nous placerons sa-fille *Junon*, dont le nom 𐤊𐤏𐤍𐤏, 𐤊𐤏𐤍𐤏 résume les idées de *feu*, de *flamme*, de *splendeur*, idées qui lui valurent l'emblème du *serpent* 𐤊𐤏𐤍𐤏, son homonyme, qu'on voit sur la planche 7. B. du Panthéon; et on lit dans le texte à la planche 7, la remarque de Mr. Champollion que: „la déesse „*SATI paraît avoir rempli certaines fonctions „dans LE MONDE INFÉRIEUR, l'Amenti*; que „son image décore les portes des superbes tom- „*beaux* des Pharaons dans la *Vallée de Biban- „el-Molouk*, à Thèbes; et que sur quelques „manuscrits *funéraires*, cette divinité, por- „tant la légende *Sati déesse*, ou bien *Sati, FILLE „DU SOLEIL*, reçoit à l'entrée du tribunal de „*L'AMENTI l'âme du défunt.* „ Or, *Junon* était soeur de *Pluton*, c'est-à-dire, de *Baal-Zébul, Domini stercoris*, ce qui la rattache à

𐤊𐤏𐤍𐤏, 𐤊𐤏𐤍𐤏 *stercus, finus.*

𐤊𐤏𐤍𐤏, 𐤊𐤏𐤍𐤏, 𐤊𐤏𐤍𐤏, 𐤊𐤏𐤍𐤏 *ejicere, dejicere, abjicere*; d'où les variantes contractées, et suivies d'𐤏𐤍𐤏𐤍:

𐤊𐤏𐤍𐤏, *reprobare, improbare.*

𐤊𐤏𐤍𐤏, *repudiare.*

𐤊𐤏𐤍𐤏𐤍𐤏, *abjici, reprobari, destitui.*

ΕΥΚΥΗΧ, *reprobus, reprobandus, vilis, abjectus, contemtibilis.*

ΕΥΚΥΗΧ, *reprobatus, damnatus.*


Enfin, pour le voile de ces allégories, et la sauvegarde des hiérogammates, nous citerons les homonymes équivoques :

ΚΑΥ, *haut, sublime*, comme ΔΑΔΟΥΝ, *Ammon* (suprà II. 382).

ΚΩΙΥ, *fama, laus, celebritas.*

ΚΩΕΙΥ, *ἐπιφανής, illustris, insignis, manifestus* — L'une et l'autre de ces expressions pouvant être prises en mauvaise part, comme dans St. Matth. I. 19. où ΚΩΕΙΥ répond à παραδειγματίζω *infamo, ignominiae publicae expono.* De même le mot ἐπιφανής, *illustris, splendidus*, signifie, dans un sens mystique, *horrible, terrible*, comme dans Joel II. 11, 31. dans Habac. I. 7. etc. — et voilà pour *Ptolémée Epiphane.*

Pour donner suite aux allégories qui concernent le dieu *Pan*, nous devons nous arrêter maintenant à l'examen des légendes att-

chées à son autre symbole mystique , que

Mr. Salvolini, d'accord avec son illustre hiérogammate, donne pour le *Caractère idéogra-*



*phique* DIEU, et qu'il accompagne d'une masse imposante de rapprochemens, tendant à établir le mot 𐤅𐤓 comme expression exclusive de ce symbole.

Citons d'abord les indications qu'on lit dans le Dictionnaire de Mr. Peyron au sujet de ce Caractère.

„In Kir. 123 𐤅𐤓 Kircherus  
 „vertit *Regula, Gnomon*, probante Rossio p.  
 „229. Arabica vox Lexicis ignota, fortasse est  
 „ipsa coptica 𐤅𐤓, Arabica civitate ab Ae-  
 „gyptiis donata; quum instrumentis fabrorum  
 „accenseatur inter *Malleum* et *Ligonem*, me-  
 „dia esse debet *Ascia*, vel *Instrumentum cus-*  
 „*pide ferrea munitum*, non vero *Regula*, aut  
 „*Gnomon*. Occurrit etiam 𐤅𐤓 in Z. 446,  
 „ubi verte: *cuspidis eius (ensis) eiusque ma-*  
 „*nubrium lux sunt*; tum Z. 506, ubi, quem-  
 „admodum p. 362. est *Instrumentum agri-*  
 „*colae cuspidis ferrea munitum*., Pour tra-  
 duire le terme 𐤅𐤓 par *Regula, Gnomon*, le  
 Père Kircher aura pris peut être ce mot pour  
 une leçon fautive de 𐤅𐤓 qui signifie, entre  
 autres, *linea, regula, modus certus*, accep-  
 tions analogues à celles qu'il donne à la forme  
 en question à la page 124. Mais le mot  
 𐤅𐤓 nous est donné, dans le Dictionnaire

Français-Arabe d'Ellious Boctor, où ce mot signifie UNE PIOCHE.

Du reste le mot arabe en question peut reconnaître pour thème la forme طرّ identique à 𐤕𐤓𐤐 et signifiant *findere, secare, amputare, etc.* Mr. Peyron ajoute :

„Coronidis loco addam, *Deos* uti primus  
 „demonstravi, veteribus Aegyptiis dictos fuisse  
 „𐤕𐤓𐤐; porro constat *symbolum Deorum* fuisse  
 „signum hieroglyphicum 𐤕𐤓𐤐, quod est seu  
 „*Ascia*, seu *Lamina versatilis malo infixa*.  
 „Quare credo hoc signum esse figuram instru-  
 „menti 𐤕𐤓𐤐, seu 𐤕𐤓𐤐𐤕, 𐤕𐤓𐤐𐤓, quod ob  
 „sonus affinitatem *Deos* 𐤕𐤓𐤐 significabat. „

Le lecteur remarquera ici que, selon Mr. Peyron, la propriété de la *hache* de symboliser l'idée *Dieu* tient uniquement à l'homophonie du mot 𐤕𐤓𐤐 (1) *hache*, avec le mot

---

(1) La forme 𐤕𐤓𐤐, admise par Mr. Peyron pour le nom de la *hache*, et qui manque d'ailleurs dans les dictionnaires, n'est évidemment qu'une variante du terme sabidique 𐤕𐤓𐤐𐤕 *malleus*, d'où les modifications 𐤕𐤓𐤐 et 𐤕𐤓𐤐𐤕 désignant le même instrument. Sans trop empiéter sur nos analyses ultérieures, nous signalerons ici les rapports mythologiques entre *l'arbitre* de

ꜥꜣꜣ qui désigne l'idée *Dieu*. Mr. Salvolini, en adhérant à cette opinion, à la page 198 de son *Analyse*, déclare à la page 199 ce qui suit: „Je dois faire remarquer, que la longue  
 „comparaison d'inscriptions de toute espèce,  
 „et surtout de manuscrits que j'ai eu occasion  
 „d'étudier, ne m'a pas encore offert un seul  
 „exemple d'après lequel il soit permis de croire  
 „que le signe LA HACHE ait jamais eu une va-  
 „leur phonétique quelconque dans les écritures  
 „hiéroglyphiques: il est possible cependant  
 „que l'opinion de Champollion, qui pour-  
 „tant lui en attribue une, se fonde sur l'autorité  
 „de quelque inscription qui ne soit pas  
 „encore parvenue à ma connaissance.„ Ainsi  
 donc, d'après Mr. Salvolini „le caractère HACHE  
 „n'a jamais eu une valeur phonétique quel-

---

nos destinées, la Nécéssité, ꜥꜥꜣꜣ, *necessitas*, *arbitrium*, etc. et le marteau ꜥꜥꜣꜣꜣꜣ, qui en était le symbole conjointement avec les clous: allégorie qui tient à l'homonymie complémentaire de la forme ꜥꜣꜣ, *malleus*, avec la forme doublée ꜥꜥꜣꜣꜣꜣ qui signifie *infigere*, d'où, chez les Romains, le proverbe *le clou est enfoncé*, et chez Horace: *Necessitas clavos fixit adamantinos*. (Od. III. 24, 5. sv.)

„conque dans les écritures hiéroglyphiques,,  
et en dépit de l'identité absolue de son nom  
𐤠𐤇𐤍 avec le mot 𐤠𐤇𐤍 *Dieu*, le Caractère  
*hache* est purement idéographique!

Nous lisons, à la page 198 de l'*Analyse  
raisonnée* de Mr. Salvolini, que „la preuve  
„sur laquelle le savant Philologue, Mr. Peyron,  
„s'étaie à cet égard, est fondée sur le monu-  
„ment bilingue du Musée de Turin, sur lequel  
„il a lu en grec le nom et le titre divin *Αμυν-  
„ρασωνθης*, dont la partie égyptienne du mo-  
„nument lui a offert la transcription démotique,,  
que Mr. Salvolini donne sous le N<sup>o</sup>. 64 Pl. 44  
de son *Analyse raisonnée*.

Ne pouvant entrer ici dans l'examen de la  
légende démotique en question, nous nous hâ-  
tons de remarquer d'abord, que *la hache*,  
pour laquelle on admet le mot 𐤠𐤇𐤍, peut  
servir de symbole au dieu *Pan*, en tant que  
le mot 𐤠𐤇𐤍 exprime l'idée *omnis*, *πᾶν*, comme  
son homogène arabe *ط* *Universitas, omnis*;  
et qu'il sympathise, en même tems, avec son  
homonyme doublé 𐤠𐤇𐤍𐤠𐤇𐤍, dans l'allégorie  
de la *terreur panique*. Ainsi, nul doute que  
le Caractère *hache* n'ait été propre (aux con-  
ditions données) à servir de symbole à l'ex-

pression de l'idée *dieu*, 𐤋𐤍𐤏, restituée par Mr. Peyron.

Le Caractère dont nous parlons, et qu'on voit à la page 250 du Dictionnaire de ce savant, reproduit en effet la forme des variantes 𐤌 𐤌 sous lesquelles se présente exclusivement ce Caractère à la page 164 et suivante de la Grammaire de Mr. Champollion. Mais il importe d'observer, dans l'intérêt de la donnée de Mr. Peyron, que la forme de cet outil, dont le fer présente un parallélogramme, ne doit point être confondue avec celle du signe analogue, qu'on voit dans l'inscription de Rosette et sur la planche 13 du *tableau général* du *Précis* de Mr. Champollion. Or, nous remarquerons 1<sup>o</sup>, que cette dernière forme est absolument semblable à celle du caractère

𐤌 doublé, qu'on voit dans l'Alphabet hiéroglyphique de Wahschiyyèh (1) avec la valeur 𐤌 qui répond au K grec. Les valeurs alphabétiques K et 𐤌 étant d'ailleurs exprimées, sur les monumens, par les mêmes signes hiéroglyphiques, nous signalerons aux archéologues le mot 𐤌𐤍𐤏𐤍 qu'on lit à la page 261 de la

---

(1) L. c. pag. 119.

Sc. Mg. avec le mot arabe الشقيل que Kircher rend par *malleus ferreus* (1) le mot arabe et ses analogues désignant également un *marteau de fer* et une *pioche* de terrassiers, de carriers, de maçons, propre à ouvrir la terre, à briser les pierres, à saper, à démolir.

Les valeurs alphabétiques K, Ɔ, que nous reconnaissons, entre autres, au Caractère hié-

- (1) Ce mot peut être une variante de الشقيل expliqué chez Golius par *lignum capite ferrato, quo utuntur agricolae Basrenses*. Ainsi, le mot &ΘΕΡ *malleus*, est expliqué dans la Sc. Mg. 124 par الموزابة للحجارة *malleus lapidarius*, ou *ad lapides tundendos*, comme le traduit Kircher; ce qui revient à une *pioche* ou *marteau de fer*. De même le mot معول, *instrumentum ferreum acuminatum quo saxa finduntur*, est homogène à مخرط explained dans la Sc. Mg. 123 par المنقار qui signifie, chez Golius, *rostratum instrumentum ferreum fabri ferrarii*, et qui n'est qu'une variante de المنقر dont ce savant identifie l'acception avec celle de معول qu'il explique par LIGO seu MARCULUS *mucronatus quo petrae cavantur*; de même encore le terme مقراع signifie MARCULUS *MALLEUSVE, quo saxa rumpuntur*, par conséquent aussi ligo: PIOCHE.

rographique en question, sont indiquées indirectement par Mr. Salvolini lui-même, qui, poursuivant ses preuves en faveur de la légende 𐤔𐤓, observe à la page 200 de son Analyse que: „lorsqu'il est parlé d'une déesse, „il n'est pas rare de voir, dans les textes, „les groupes 68, et 69, 44, TERÎ, forme féminine du groupe précédent TER, employés „indifféremment l'un à la place de l'autre. „Comme on le voit, dans la variante 68 le „signe *la hache* est remplacé par l'image d'un „*serpent Ureus*. Or, ce remplacement démontre, „à mon avis, l'emploi *réellement tropique* du „signe *la hache*, dans toutes les formes semblables à la forme 69: nous verrons dans „l'article suivant, que le *serpent Ureus*, dont „on a fait usage à sa place, n'est, en effet, „que le *signe tropique* de l'idée déesse. Au „surplus, l'opinion de Champollion, relativement à la valeur alphabétique N de *la hache* (dans le groupe dont il s'agit ici), tombe „en présence du fait que je viens de citer (1),

---

(1) Pour offrir au lecteur „une preuve encore plus „évidente de l'inexactitude de la lecture TER ou „NTER, adoptée par Mr. Champollion, Mr. Salvolini essaie de mettre désormais hors de doute, „qu'il existait entre le mot TER ou NTER, *dieu*

„puisque, comme je l'ai déjà démontré à l'article 72 de l'Introduction, le caractère *l' Ureus*, qui deviendrait ici son *homophone*, n'a d'autre valeur phonétique que celle de *κ*.,,

Or, si, comme l'assure Mr. Salvolini, le caractère *Uraeus* n'a d'autre valeur phonétique que celle du *κ*, comment cet *Uraeus* devient-il ici L'HOMOPHONE de la *hache*, qui devrait représenter un *ϣ* par son initiale? La valeur toute idéographique des symboles, qui était l'idée fixe de l'Auteur, expliquerait mal encore ces divagations; car, dans le système, emprunté par lui à Mr. Champollion, les Caractères tropiques ou idéographiques, ne passent à l'état de signes phonétiques qu'à l'aide de l'initiale de leurs noms respectifs. Or, nous le demandons encore une fois, comment la *hache* *ϣhp*, deviendrait-elle, par son initiale, L'HOMOPHONE de *l' Uraeus*, dont la valeur phonétique est celle d'un *κ*?

---


„et l'expression *ⲙⲟⲩⲧⲉ* ou *ⲙⲟⲩⲧⲣ*, offrant la même idée, une étroite analogie.,, Ce résumé de la démonstration finale de Mr. Salvolini (dont on lit les détails à la page 200 et suiv.) peut faire voir au lecteur à quel point ce savant investigateur possédait le talent des divagations.



Mais ici la question se complique d'une autre difficulté, que Mr. Salvolini dit à tort avoir résolue. Il prétend, en effet, ainsi qu'on vient de le voir tout à l'heure, avoir *démontré*, à l'article 72 de son Introduction, que le Caractère *Uraeus* n'avait d'autre valeur phonétique que celle d'un κ. Or, à la page 22 de cette Introduction à son *Analyse raisonnée*, Mr. Salvolini n'a offert au lecteur sous le No. 72, pour la valeur κ de l'*Uraeus*, d'autre démonstration que celle d'un renvoi à la *Lettre à Mr. Dacier*, de Mr. Champollion, qui donne cette valeur sans la discuter. Voici cependant ce qu'on lit à la page 1 texte 3 a du Panthéon du savant français :

„Les archéologues ont cru jusqu'ici que  
 „le *Serpent*, emblème du *Bon Génie Cnou-*  
 „*phis*, était ce reptile remarquable par la  
 „*dilatation de son corps, qui décore la coif-*  
 „*fure des Dieux et des Rois*, et se montre si  
 „fréquemment dans les sculptures égyptiennes,  
 „soit groupé avec d'autres symboles, soit isolé  
 „et ayant la tête ornée de diverses coiffures;  
 „mais cet *Aspic*, qui n'a rien de commun  
 „avec le *Serpent du Bon Génie*, porta chez  
 „les Egyptiens le nom d'Ὠϣαῖος (*Ouraïos*),  
 „mot qui, dépouillé de la finale que les Grecs

„y ont ajoutée en le transcrivant, contient,  
 „sans aucun doute, le mot égyptien ouro,  
 „*Roi*; c'est pour cela que cet *Aspic* fut en  
 „même temps l'emblème et l'insigne de la  
 „*Puissance royale*; aussi les Grecs traduisi-  
 „rent-ils son nom par *Βασιλίσκος*, mot déri-  
 „vé de *Βασιλεὺς*, *Roi*, comme le nom égyptien  
 „lui-même.”

Le serpent *Uraeus*,  remarquable par  
 la dilatation de son corps, représente la valeur  
 K sous le No. 62, page 39 de la Grammaire de  
 l'Egyptologue, et offre les valeurs homogènes  
 6, K, X, répondant à ρ, ϛ, ϝ sous les Nos.  
 57 et 109 de l'Alphabet harmonique de son  
 Précis. Or, le moyen de concilier ces valeurs  
 avec l'initiale Os du mot *Ouro*, *Roi*, homo-  
 nyme d'*Ouro*, nom de l'*Aspic*, emblème et  
 insigne de la *Puissance Royale*?

„Le principe fondamental de la méthode  
 „phonétique”, dit Mr. Champollion à la page  
 28 de sa Grammaire, „consista à représen-  
 „ter une voix ou une articulation par l'imi-  
 „tation d'un objet physique dont le nom, en  
 „langue égyptienne parlée, avait pour ini-  
 „TIALE la voix ou l'articulation qu'il s'agis-  
 „sait de noter.”

Ce principe fondamental, établi déjà dans

le Précis, explique-t-il au lecteur comment l'*Aspic Ouro* (Ouro) a donné un K par son INITIALE?

Pour dégager le lecteur du malaise qu'il éprouve par le fait de ces inconséquences, nous allons placer sous ses yeux la remarque qu'on lit à la page 2 du texte 7 b, du Panthéon au sujet de cet *Uraeus* qui orne, comme on sait, les coiffures des divinités égyptiennes et de la plupart des Pharaons. „Le haut du corps, „dit Mr. Champollion, est *considérablement dilaté*; et *cette forme*, quelque extraordinaire „qu'elle puisse paraître, est *motivée sur un fait réel*: L'URAEUS, nommé aujourd'hui vi- „père *Hhayé* en Egypte, possède en effet la „singulière faculté de s'ENFLER la portion su- „périeure du corps, soit *lorsqu'il s'irrite*, soit „*lorsqu'il veut se dresser pour atteindre une* „*proie* (1). „

---

(1) Comme il est question ici de l'*Uraeus*, emblème de *Junon*, (qui se distingue des autres par l'enroulement de sa queue) Mr. Champollion ajoute immédiatement après, que: „l'Animal sacré de „la *Junon* Egyptienne est figuré avec le sceptre „des dieux *bienfaisants*. „ Le fait de l'*enflement* de l'*Aspic Ouro* étant positif, nous laissons aux plus habiles le soin de concilier ces deux

Donc, cette dilatation de l'*Uraeus* est l'effet de son *enflement* volontaire. Cela étant, nous citerons le mot  $\Sigma\rho\omicron\varsigma\omega$ ,  $\Sigma\rho\omicron\varsigma\omega$  qui répond à  $\omicron\gamma\kappa\acute{o}\omega$ , *enfler, gonfler, s'enfler d'orgueil*, donné sous la forme  $\alpha\lambda\eta\chi\epsilon\rho\omicron\varsigma\omega$ ,  $\tau\acute{o}\ \upsilon\pi\epsilon\rho\omicron\gamma\kappa\omicron\nu$ , *tumida, inflata superbia*. Or, le génie de la langue égyptienne permet de ramener ces formes contractées, aux formes antérieures  $\Sigma\omicron\chi\rho\omicron$ ,  $\Sigma\omicron\chi\rho\omega$ , qui se rapprochent d'ailleurs de la variante memphitique  $\Sigma\epsilon\rho\omicron\varsigma\omega$  qui signifie *alta, superba verba vel cogitationes, jactantia*, et *magnus*, dans Zach. IX. 2. Cette variante se rapprochera ainsi de la forme thébaine  $\epsilon\rho\rho\omicron$ , *roi*, des dictionnaires, dont l'orthographe antérieure  $\Sigma\epsilon\rho\rho\omicron$ ,  $\Sigma\epsilon\rho\rho\omega$ , parallèle à  $\Sigma\epsilon\rho\omicron\varsigma\omega$ , nous offrira les variantes de  $\Sigma\omicron\chi\rho\omicron$ ,  $\Sigma\omicron\chi\rho\omega$ , qui désignaient l'*élévation, la majesté*, d'où les mots  $\omicron\chi\rho\omicron$  *Roi*,  $\omicron\chi\rho\omega$  *Reine*, dépouillés de leur aspiration  $\Sigma$  initiale. La vicissitude des termes que nous rapprochons, trouvant maintes applications analogues dans les dictionnaires, nous autorise donc d'admettre, pour l'appellation primitive de l'*Aspic*

---







emblèmes de Junon, donnée pour déesse de la *bienfaisance*, idée dont le symbole accompagne le *Serpent qui s'enfle et se dresse pour se jeter sur sa proie*.

oxpo, le mot zo xpō, désignant le *Serpent gonflant*, d'où les variantes contractées zpoxo, zpoxω(ι), *magnus, excelsus, prae-tumidus, arduus, durus esse*. Et quant aux valeurs κ, ϸ et χ de l'*Uraeus*, non motivées par l'*Egyptologue*, nous répéterons ici que les consonnes, Ζ, Ϸ, Χ, Κ et ϸ se remplacent dans les mêmes mots et s'expriment par les mêmes hiéroglyphes.

Il résulte de ces aperçus, que l'assertion de Mr. Salvolini, qui prétend que l'image du Serpent *Uraeus* remplace, pour la valeur κ, le Caractère *hache*, qu'il nomme 'XEP, est une assertion éminemment inconséquente; car, à moins d'être sous l'empire constant des illusions, il est impossible de soutenir, à la fois et d'une manière également positive, que l'*Uraeus* dont l'initiale donne un Oχ, n'a toutefois d'autre valeur phonétique que celle d'un κ, et que néanmoins cet *Uraeus* remplace la *hache* 'XEP, dont l'initiale est un 'χ! Nous dirons donc, pour terminer cette digression obligée, que

---

(1) C'est ainsi que les formes analogues zo pōx, zo xpōx, *quiescere, sedare*, ont donné les variantes contractées zpoxp, zpok, etc. Voir *Supra* et le *Lexicon* de Mr. Peyron.

le Serpent, appelé *Oὐραῖος*, *Uraeus*, par les Grecs, ne remplace le Caractère  et ses variantes , , , ,  etc., qu'à la faveur de l'homogénéité des élémens *Σ*, *Ϛ*, *Ϟ*, *κ*, *χ*, exprimés sur les monumens par le Caractère *Uraeus*, et dont le *Ϟ* se trouve être précisément l'initiale du mot *ϞΝΟΧ*, qui désigne *une pioche et un marteau*, dont la forme est celle du Caractère dont nous parlons.

Nous avons dit (page 284 ci-dessus) que le mot *ϚΝΡ*, qui désigne *une hache ou un marteau*, étant l'homophone du mot *ϚΝΡ* qui signifie *omnis*, pouvait, à ce titre, faire reconnaître dans cet instrument la propriété de symboliser le dieu *Pan*. La même allégorie nous est offerte par le mot *ϞΝΟΧ*, homophone de la légende du dieu *ϞΝΟΧ*, le *Κνούφης*, dont la variante *Hnéf* (supra) transcrite en caractères coptes, *ΣΝΕ*, se place à côté de son homonyme *ΣΕΝ*, qui signifie *timere, pavere, formidare*, et répond à *σελλεσθαι* dans Malach. II. 5. Si l'on se rappelle maintenant que *Pan* était l'image de *Satan*, on aura la solution de la terreur panique, cachée sous l'enveloppe des fables inventées à ce sujet. Le mot *ΣΕΝΟΧ*, *copia*, *abundantia*, *ubertas*, etc. placé

à côté de son homonyme זַעַנָּק, expliquera, en même temps, l'origine de l'épithète de *Pluton*, le dieu des *Enfers* et le démon des *turpitudes*, qui recevait de si larges tributs. Nous ajouterons enfin, à côté de זַעַנָּק, son homophone זִמְנָק, *somnus*, pour l'allégorie de *Pluton*, le synonyme mystique du dieu de la *terreur* et du *sommeil éternel*.

Tels sont les homonymes attachés à la légende de *la pioche* ou du *marteau* mystique, qui accompagne les images des divinités égyptiennes et sert constamment à *exprimer les turpitudes et les abominations idolatriques*. Tel est aussi le sens spirituel du *Marteau* qui, dans Jérémie L. 23. sert d'épithète à la Cité de Babylone: *Malleus universae terrae*, הַמַּרְטֵא כָּל הָאָרֶץ לְכָל הָאָרֶץ. C'est là la légende mystique inscrite sur le front de *la femme*, assise sur la Bête de l'Apocalypse XVII. 5: καὶ ἐπὶ τὸ μέτωπον αὐτῆς ὄνομα γεγραμμένον· Μυστήριον.

Le mot MYSTHPION, homogène à מִסְתֵּרִים, exprime parfaitement les allégories du *Phallus spirituel*, homonyme de *la Pioche* et du *Marteau*, symboles de *la destruction*. En effet, le mot מִסְתֵּרִים, qui en est le thème, signifie, entre autres, *occultare* et *destruere*: la

première de ces acceptions étant en rapport avec **LE MYSTÈRE des turpitudes idolatriques** et la seconde, avec **la corruption, la destruction morale** qui en résulte. Or, la légende **MYSTHPION**, inscrite sur le front de la femme, fait allusion au nom de **ΚΝΕΦ** qui en est le type, et dont l'homogénéité avec le mot **ἡλζ**, **occultare**, peut d'ailleurs être fondée sur l'autorité de la doctrine qui enseigne que „par **ΚΝΕΦ** on voulait „indiquer que cet être **inconnu et caché** était „l'ESPRIT **Πνεῦμα (ΚΝΕΦ)** qui anime et gouverne le Monde<sup>(1)</sup>„ De là l'identité de **Knèf** avec **Amon**, **Ἄμων**, **Ἄμν** le **Δημιουργὸς τοῦ Κόσμου**, **Princeps Mundi** — homonymes du mot mystique **Ἄμν** pour **Ἄμν** — qui est la personification de l'idée **ἡλζ occultare** que la fable attache à **Ammon-Knèph**, et qui fait allusion à son homonyme **Ἄμν**, adjectif du mot **ἡλζ Soleil**, qui désigne aussi un simulacre.

Pour donner suite, à l'étude de cette allégorie, nous devons remarquer maintenant,

---

(1) Panthéon de Mr. Champollion 3. a; l'Egyptologue dit: **qui anime et conserve le Monde**; mais le mot **Δημιουργὸς**, épithète principale de **Knèph** ou **Amon-Ra**, le **SOLLEIL**, identique à **Δημάρχος**, autorise de dire **qu'il gouverne le Monde**. Voir pages 297 et 384 de notre second Volume.



que le mot 𐤏𐤏𐤏 *tegere, operire, occultare*, qui rentre dans le passage de St. Jean, s'y trouve en rapport mystique avec son homogène 𐤏𐤏𐤏, rendu par *συγκάλυμμα* et par *operimentum*, dans le Deuter. XXIII, 1. (XXII, 30.) où on lit: *Non accipit homo uxorem patris sui, nec revelabit OPERIMENTUM patris sui*; et XXVII, 20. *Maledictus qui dormit cum uxore patris sui, et revelat OPERIMENTUM patris sui*. Pour apprécier le sens mystique du mot 𐤏𐤏𐤏 dans ces passages, il suffit de les rapprocher du Lévit. XVIII, 8. où ce mot se trouve remplacé par son antithèse 𐤏𐤏𐤏 *NUDITAS*, que les Septante traduisent par *ἀσχημοσύνη* et la Vulgate par *turpitude: TURPITUDINEM uxoris patris tui non discooperies: TURPITUDO enim patris tui est*. Le mot 𐤏𐤏𐤏, qui remplace ici le mot 𐤏𐤏𐤏, signifie d'ailleurs *PUDENDA, turpitude, foeditas, ignominia, dedecus*. Esale XX, 4. 𐤏𐤏𐤏 𐤏𐤏𐤏 𐤏𐤏𐤏 *αἰσχύνη Αἰγύπτου, ignominia Aegypti*. Il n'est donc pas douteux que le mot 𐤏𐤏𐤏, dans les passages cités, ne soit en rapport direct avec son homogène 𐤏𐤏𐤏 (𐤏𐤏𐤏) *sinus et pudendum virile*, et avec son homonyme 𐤏𐤏𐤏 *μιαίνω, μολύνω, φονοκτονέω, μοιχεύω, πειράζω, ἀνομέω, ἄνομος, παράνομος, ἀσεβής, polluo, caede contamino, adulteror, tento,*

*iniquus ago; iniquus, impius, profanus, etc.* Tel est aussi le sens spirituel du mot **ΧΩΙΥ** *scortator, adulter*, homogène à **ΧΟΟΥΥ** *κίβδηλος, ἀδόκιμος, spurius, impurus, reprobus, haereticus in fide*, — comme **ΠΖΪ** *Meretrix*, et **ΠΑΖΪ** *scortationes*, qui se dit du culte des idoles, conséquemment au sens spirituel du thème **ΠΖΪ**.

Pour persuader la Critique que telles sont les acceptions spirituelles attachées au mot *Μυσήριον*, inscrit sur le front de la Femme de l'Apocalypse, il suffira de fixer son attention sur ce fait: que le mot *Μυσήριον*, qui est LA LÉGENDE de la Femme, serait démentie par l'explication qui suit immédiatement cette légende: *Βαβυλὼν ἡ μεγάλη, ἡ Μήτηρ τῶν Πορνῶν, καὶ τῶν βδελυγμάτων τῆς γῆς*, explication qui trouve d'ailleurs son complément dans le dernier verset du Chapitre, où l'Ange dit à St. Jean: *Καὶ ἡ Γυνὴ ἣν εἶδες, ἐστὶν ἡ Πόλις ἡ μεγάλη ἡ ἔχουσα βασιλείαν ἐπὶ τῶν βασιλέων τῆς γῆς: Et MULIER quam videristi, est CIVITAS magna, quae habet regnum super reges terrae*: Voilà ἡ Σφυρὰ πάσης τῆς γῆς, *MALLEUS universae terrae*, LE MARTEAU spirituel de toute la terre, qui, dans le Prophète Jérémie caractérise la cité de Babylone, non pas la cité de ce nom, mais la Mère

*spirituelle des fornications et des abominations de la Terre, qualifiée ainsi à l'instar de la grande Cité appelée spirituellement Sodome et Egypte, Apoc. XI. 8. ἡ πόλις ἡ μεγάλη ἥτις καλεῖται πνευματικῶς Σόδομα καὶ Αἴγυπτος. Ainsi au Ch. XVIII. 2. St. Jean dit de la Grande Babylone spirituelle: καὶ ἐγένετο κατοικητήριον δαιμόνων, καὶ φυλακὴ παντὸς πνεύματος ἀκαθάρτου: et facta est habitatio daemoniorum et custodia omnis spiritus immundi.*

Il nous reste à indiquer les rapports spirituels entre *la grande cité* et *la femme*, entre *le marteau spirituel*, *le front de la prostituée* et la légende *Mystère*, que nous avons explorée ci-dessus.

Le mot πόλις, *civitas*, *urbs*, désigné par *la femme impudique*, trouve, dans son équivalent ΒΔΚΙ, le développement du sens spirituel du passage en question. En effet, le mot ΒΔΚΙ, auquel fait allusion le mot πόλις sert de paronyme au mot ΒΟΚΙ qui répond, entre autres, à ἄβρα signifiant également *famula* et *pellex* (παλλακὴ), et cette dernière acception se rattache parfaitement à son homophone ΒΟΚΙ, qui répond à ἐν γαστρὶ ἔχουσα, *gravida*, *prægnans*: c'est *la femme adultère, grosse d'impicités*: c'est, selon les paroles de St. Jean,

ἡ Μητέρα τῶν πορνῶν καὶ τῶν βδελυγμάτων, *la Mère des fornications idolatriques* désignée par la légende *Μυστήριον*, laquelle légende, dégagée de sa finale *ιον*, reconnaîtra pour type le mot *ΑΙCΥΗΡ*, *ΑΕCΥΗΡ*, *Genitrix deorum*, homonyme de *ΑΕCΥCΥΗΡ*, *Θεοσυγῆς*, *Deo inimicus*, *Dei contemtor*, ce dernier terme pouvant admettre aussi la forme *ΑΕCΥΗΡ* à l'instar du mot *ΑΔCΠCΥCΥΕ*, *Deipara*, qui s'emploie aussi pour *ΑΔCΥCΠCΥCΥΕ Θεοσυγῆς* (1).

Les mêmes allégories nous sont offertes par le mot mystique *יְצִנְךָ*, homonyme de l'épithète *יְצִנְךָ* qui, ainsi que le mot *יְצִנְךָ*, désigne *l'Esprit occulte et inconnu*, auquel fait allusion l'acceptation directe du mot *Μυστήριον*, et qui sous l'épithète d'*Amon-Knèph*, ou *Amon-Cnouphis*, personifie le *Démon des fornications idolatriques*.

En effet, le mot *יְצִנְךָ*, selon la méthode diérétique (2), donne les syllabes *יְצִ* et *נְךָ*,

(1) *Lexicon Tattam*.

(2) C'est le genre de *יְצִנְךָ* reconnu par les Massorètes et cité dans l'*Anticritica* de Joh. Buxtorf, sous la rubrique: *De vocibus quae conjunctim scribuntur UT UNA DICTIO, sed divisim leguntur UT DUAE*. Voir page 121 ci-dessus.

dont la première sert de paronyme au mot חַי MATER et METROPOLIS, et la seconde, חַי, remplace son homophone חַי, identique à חַי, et qui ne sont, l'un et l'autre, que la transcription connue du mot חַי Soleil, qui était, comme on sait, le nom d'*Héliopolis*.

Or, la forme חַי se confond, dans le mystère, avec son homogène חַי signifiant *inanitas, vanitas*, et qui, comme le remarque Mr. Gesenius, se disait spécialement: *de vanitate idolorum, omniumque rerum ad idololatriam pertinentium, adeoque de ipsis idolis*; d'où חַי בית *domus idolorum*; et la même forme חַי pour חַי, nom d'*Héliopolis*, employée dans Ezéch. XXX. 17. pour caractériser la *Cité des idolatries*.

La forme חַי signifie d'ailleurs *mendacium, fraudulentia, nequitia, scelus*. Le mot חַי, admis dans LE MYSTÈRE, pour le paronyme des mots חַי חַי, la *Métropole du Soleil*, peut donc, sous la forme Masorétique חַי pour חַי, désigner cette *Métropole* et exprimer, en même tems, les idées: *Mater mendacii, Mater vanitatum* (1); *Mater idolorum, Mater idolola-*

---

(1) Ainsi, dans l'épithète d'*Amon*: τῆς ἀληθείας προσάτης, citée par Jamblique parmi d'autres, l'ex-

*triae, Mater nequitiae; Mater sceleris*: et selon les Septante, qui, dans les Prov. XI, 7. traduisent la forme  $\text{יִן}$  par  $\alpha\sigma\epsilon\beta\acute{\eta}\varsigma$ : **MATER IMPIORUM.**

En poursuivant les allégories du mot  $\text{ΒΑΚΙ πόλις}$ , nous ferons remarquer que ce mot mystique fait également allusion à ses homonymes  $\text{ΒΕΚΕ, ΒΗΚΕ, ΒΥΚΕ, μισθός, merces}$ , qui joints au mot  $\text{ΒΟΚΙ}$ , désignent une femme mercénaire, et répond ainsi au mot *Meretrix*.

Enfin, le mot  $\text{ΒΑΚΙ, πόλις}$ , sert d'allégorie à son homonyme  $\text{ΒΟΨΕ}$  (*boqué*) qui signifie ἀνα-

---

pression  $\alpha\lambda\acute{\eta}\theta\epsilon\iota\alpha$  sert de paronyme mystique aux mots  $\alpha\lambda\lambda\alpha\ \theta\epsilon\acute{\iota}\alpha$ , le mot  $\theta\epsilon\acute{\iota}\alpha$  pris dans l'acception de  $\theta\epsilon\acute{o}\iota\varsigma\ \iota\sigma\iota\acute{o}\tau\alpha$ , donnée par Hésychius; de manière que l'expression  $\alpha\lambda\acute{\eta}\theta\epsilon\iota\alpha$ , qui répond à  $\text{יֵדֵן}$  *fides*, sert d'allégorie aux mots  $\text{יִן דֵן}$  *Mater nihili, nequitiae, idolorum*. De même encore, dans l'épithète *Amon*:  $\kappa\alpha\iota\ \sigma\omicron\phi\iota\alpha\varsigma\ \pi\rho\omicron\varsigma\acute{\alpha}\tau\eta\varsigma$ , le mot  $\sigma\omicron\phi\iota\alpha$  est pris dans le sens de *astus, astutia, σοφία* chez Hérodoté, et de  $\pi\acute{\alpha}\sigma\alpha\ \tau\acute{\epsilon}\chi\eta$  chez Hésychius; l'identité de  $\sigma\omicron\phi\iota\alpha$  avec  $\pi\alpha\upsilon\sigma\tau\omicron\gamma\iota\alpha$  et  $\pi\omicron\tau\eta\rho\iota\alpha$ , résulte d'ailleurs de l'acception même du mot  $\tau\acute{\epsilon}\chi\eta$ , qui signifie, entre autres,  $\delta\acute{o}\lambda\omicron\varsigma$ , *dolus*, d'où l'expression  $\sigma\omicron\phi\iota\sigma\acute{\eta}\varsigma$ , qu'Hésychius explique par  $\alpha\pi\alpha\tau\epsilon\acute{\iota}\omega\upsilon$ ,  $\delta\iota\delta\acute{\alpha}\sigma\kappa\alpha\lambda\omicron\varsigma\ \pi\alpha\upsilon\sigma\tau\omicron\gamma\omicron\varsigma$ , et  $\pi\alpha\upsilon\sigma\tau\omicron\gamma\omicron\varsigma$  par  $\delta\acute{o}\lambda\omicron\iota\varsigma$ ,  $\pi\acute{\alpha}\nu\tau\alpha\ \epsilon\upsilon\ \pi\omicron\tau\eta\rho\iota\alpha\ \epsilon\rho\gamma\alpha\acute{\zeta}\omicron\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$ . — *Satis.*

𐤔𐤓𐤕𐤓, *insurgere*, et 𐤒𐤓𐤕𐤓 *insurgens*, *sedition-  
sus*, etc. et désigne la Cité spirituelle, RÉ-  
BELLE envers Dieu. Telle est, en effet, la  
Cité impie de Babylone, décrite par Jérémie  
LI. par Esaïe XIII et XIV, etc. et dont les  
persécutions contre les adorateurs du vrai Dieu,  
lui ont valu l'épithète mystique de MARTEAU,  
𐤒𐤓𐤕𐤓, qui résume toutes les allégories de  
son homonyme Amon-CNOUPHIS, le Démon-  
des idoles, l'Esprit des ténèbres, et le Mo-  
dérateur des impies.

Le mot 𐤔𐤓, qui répond à *Káμi*, con-  
court également dans cette allégorie; puisque  
le mot *Káμi*, outre ses acceptions de *pagus*,  
*vicus*, offre encore, dans l'Écriture, celles d'*op-  
pidum*, *urbs*, *civitas* (1).

Ainsi 𐤔𐤓 présente, dans sa solution, les  
mots 𐤔𐤓, qui répondent à *Meretrix*, puis-  
que 𐤔 signifie *dare* et *vendere* (2) et 𐤓

---

(1) *Biel, Novus Thesaurus Veteris Testamenti.*

(2) Le mot 𐤔 employé dans l'acception de *vendre*,  
se trouve communément accompagné d'𐤕𐤓𐤕𐤓;  
mais on a vu maintefois que ce terme n'est point  
de rigueur. Ainsi, dans Joël III. 8. le mot 𐤔  
et sa variante 𐤔𐤓, se trouvent employés seuls,  
et répondent à ἀποδίδωμι, *vendo* et *venundo*.

*amor*: ʿʿʿʿ, d'après cette analyse, désigne donc *une femme qui trafique de son amour*.

Nous citerons de plus, pour le mot κώμη, synonyme de πόλις, les formes sabidiqes ʿʿʿʿ, ʿʿʿʿ, dont la première est absolument identique à ʿʿʿʿ, γυνή, *mulier*; et ce même mot séparé de son article, ʿʿ ʿʿʿʿ, ʿʿ ʿʿʿʿ, s'associe, dans le mystère, l'acception de son homonyme ʿʿ ʿʿʿʿ, *merces*, employé pour ναῦλον dans Jonas I. 3. où le mot grec répond à ʿʿʿʿ *merces* (mercenarii), dont le thème ʿʿʿʿ signifie *mercede conducere* et *mercede corrumpere*.

L'acception *Meretrix*, qui surgit de tous ces rapprochemens, se lit encore sur *le front* de la femme de l'Apocalypse. En effet, *le front*, ʿʿʿʿʿʿ, sert de paronyme à son homophone ʿʿʿʿ, qui résume les élémens ʿʿʿʿʿʿ, et signifie μισθοῦσθαι, *mercede conducere*, et à ʿʿʿʿ μισθὸς *merces*, homogène à ʿʿʿʿ et à ses variantes ʿʿʿʿʿʿ, ʿʿʿʿʿʿ, signifiant *terere*, *conterere*, καταλύνω, *briser avec le MARTEAU*. Ainsi, le mot ʿʿʿʿ, *percutere*, *pulsare*, et MALLEUS λαξευτήριον, donné sous la forme plurielle ʿʿʿʿʿʿ et ʿʿʿʿʿʿ(1), *instrumenta quibus*

---

(1) Voir, pour cette forme, les *Supplementa* de



*lapides caeduntur*, par conséquent une Pioche, un MARTEAU, se rattache au thème chaldaïque doublé פֶּסֶל פֶּסֶל, signifiant *destruere, vastare, perdere, pervertere, corrumpere, depravare*; et ce thème s'associera, dans le mystère, les variantes פֶּסֶל, פֶּסֶל, exprimant les idées *Universitas, omnis, omnes, totum*, qui servent de légendes au dieu PAN, dont les attributs assumeront, à côté des acceptions du mot פֶּסֶל פֶּסֶל *vastatio, perditio, corruptio, depravatio*, celles de son homogène פֶּסֶל פֶּסֶל, qui signifie *contemptus, ignominia, turpiter factum* et PUDENDA.

Telles sont les légendes à l'aide desquelles le MARTEAU פֶּסֶל פֶּסֶל, et ses homonymes, caractérisent mystiquement le DIEU PAN, c'est-à-dire, TOUS LES DIEUX d'Egypte, dont il accompagne les images et qui ne sont, en dernière analyse, que des modifications figuratives du *Démon des turpitudes idolatriques*, qui figure dans les épithètes fastueuses des *Pharaons*. La *Pioche* ou *Marteau*, פֶּסֶל פֶּסֶל, symbole direct d'*Ammon-CNOUPHIS*, le même que KNÈB, CNÈPH, NÈB, NÈF, etc. *dominus, herus*, (titre de *Satan* et des *Souverains d'Egypte*,

---

Michaelis, No. 1166, où il observe: *permulti Codices sine jod, כַּלְפֹּת* habent.

ⲛⲉⲗ ⲙⲟ, ὁ Ἄρχων τοῦ κόσμου) trouve d'ailleurs ses équivalens dans le mot Chaldéen ܡܠܟ *Malleus*, homonyme de ܡܠܝܚ *Princeps*, *Dux*, et de ܡܠܟ *Pharaon*, et dans le mot arabe مِقْرَاع, *MALLEUS quo saxa rumpuntur*, homonyme de مَقْرَع *PRINCEPS populi familiaeve, DOMINUS*.

La poursuite des mystères de la légende KNÈF et de ses homonymes, nous a conduit dans une digression, qui, par des voies secrètes, nous a initiés aux allégories de la *Pioche* ou *Marteau* ⌈, dont l'origine appartient à la légende en question.

Plaçons sous les yeux du lecteur les autres preuves démonstratives de Mr. Salvolini en faveur de sa lecture idéographique ⲛⲉⲗ du signe qu'il appelle *Hache*.

A la page 194 de son *Analyse raisonnée* l'investigateur dit: „La variante la plus fréquente „que j'ai remarquée dans les textes sacrés, à „la place du signe *la hache*, consiste dans l'hié- „roglphe *un personnage dans un état complet „de repos, sans bras et sans enseignes* (52, 44) „expression *figurative* la plus habituelle de „l'idée *dieu*: Champollion a déjà constaté (Pré- „cis, chap. VI.) la valeur que j'accorde ici à

„ce dernier signe; il est *le déterminatif per-*  
*pétuel* des noms propres des divinités égyptiennes; quelquefois même on voit cette  
 image parée des enseignes(1) particulières au  
 dieu dont elle détermine le nom.,

Le signalement que Mr. Salvolini donne du Caractère *dieu* qui remplace *la hache*, est éminemment inexact(2). Et le *croquis informe*

 désigné par l'investigateur, trahit d'ail-

---

(1) Mr. Salvolini emploie souvent le mot *enseigne* pour *insigne*; et le lecteur doit y faire attention, pour ne point confondre ce mot avec celui dont l'auteur se sert à la page 195 pour désigner un caractère que Mr. Champollion dit être véritablement *une enseigne*, et dont il sera question par la suite.

(2) D'abord, le personnage dont il s'agit, pour être *dans un état complet de repos*, devrait être nécessairement *assis*; or, on ne voit que la partie supérieure de ce personnage; le moyen donc d'assurer qu'il est *dans son assiette*?


Il n'est point exact non plus de dire que le personnage en question, soit *sans bras*; c'est *la main seule* qui manque à son bras.

Enfin il n'est point vrai que le personnage-*dieu* soit *sans insignes*, quelle que soit d'ailleurs

leurs, par son choix, une absence totale de critique. C'est dans la forme complète d'un caractère, et non pas dans son *croquis*, que l'on doit chercher l'expression de l'idée dont ce caractère est le symbole. Or, la forme

complète de l'image-dieu  est donnée par

Mr. Champollion sous le No. 229 du tableau général de son Précis. Cette forme, étudiée dans ses élémens, offre les résultats suivans.

*Le capuchon* de cette image exprime, selon les dialectes, les valeurs κ, χ et ϸ, x, puisqu'il remplace le caractère  dans le nom de l'Empereur Germanicus (1). Ce qui prouve que *le Capuchon*, donné sous les formes κλδϣ et χλδϣ dans les dictionnaires, se prononçait également ϸλδϣ et xλδϣ, *qlaft* et *glaft*.

Nous ferons remarquer de plus, que le caractère *dieu* se trouve aussi représenté, tantôt avec *un globe* sur la tête, et tantôt avec *une couronne*, remplaçant *le capuchon* à l'aide des initiales ϸ, κ, χ des mots κθϣ, *globe*,

---

la variante qu'on fasse valoir pour le prouver, à moins de s'arrêter au croquis informe ci-dessus.

(2) *Analyse raisonnée*, pag. 22. No. 70.

et ΕΡΗΠΕ, ΚΛΟΑ, ΧΛΩΑ, *couronne, dème.*

Ensuite, *le visage*, le seul apparent, donne un Α par l'initiale de son nom ΑΔΥ.

Pour mieux caractériser cette valeur; on a revêtu l'image-*àieu* d'une espèce de *corselet*, faisant allusion au mot ΑΕΒΥ qui signifie *opus contextum* et *implexio, intorsio filorum*, mot dont le thème ΑΩΒΥ *plectere, intexere* caractérise parfaitement cette espèce de *corselet-maillot*.

L'insigne que nous indiquons peut d'ailleurs servir à deux fins. En tant que *Corselet*, il peut exprimer les initiales Φ, Π, des variantes ΦΩΡΚ, ΠΩΡΚ, qui désignent *un Corselet une Cuirasse*.

Enfin l'image-*dieu*, ne représente que la partie supérieure du corps, par conséquent *la moitié*, idée exprimée par les mots ΦΔΥΙ, ΠΔΥ, *dimidium*, qui fournissent également les initiales Φ, Π.

Cet examen offre ainsi la série des élémens suivans :

*Le Capuchon*: Κ, Χ, Ε et Σ.

*Le Visage* et le *Corselet-maillot*: Α.

*Le Corselet* et la *moitié du Corps* Φ, Π.

Ces élémens réunis, nous offrent donc les













combinaisons ΚΝΦ, ΓΝΠ, ΧΝΠ, ΧΝΦ, ΧΝΦ, etc. qui sont évidemment les charpentes du nom de ΚΝΕΥ, donné par les écrivains grecs sous les formes Κνηφ, Κνουφ-ις, Χνουφ-ις, Χνουβ-ις (1).

Pour assurer l'expression mystique de cette légende, le génie hiéroglyphique a représenté l'image-dieu SANS MAIN, tout en se réservant la faculté de fixer dans le poignet l'insigne de la vie, ou autre attribut selon les exigences symboliques. Le dieu ainsi mutilé, acquiert une double expression de la souveraineté dans le mot ΓΗΧΙ *purpura*, auquel le mot ΓΔΧΗ, *mutilus*, sert de paronyme. Ajoutez ici les variantes ΧΔΓΗ *mutilus, mancus*; ΧΗΓΕ *purpura* et ΧΔΧΗ *hostis, adversarius, inimicus* — et vous y retrouverez encore les synonymes de Satan שָׂטָן, l'ennemi, l'adversaire du genre humain.

Après avoir déduit l'expression graphique de ce déastre égyptien, il nous reste à appeler l'attention des archéologues sur ses formes hiératiques **L**, **L**, **L**, que Mr. Champolion, dans sa Grammaire page 43 No. 179,

---

(1) *Précis*, page 143. sv.

met en rapport avec le signe  sous les valeurs  $\chi$ ,  $\varsigma$ ; et page 40, en rapport avec ,  $\kappa$ ,  $\varsigma$ , sous le No. 71 du même Alphabet. Le lecteur attentif, en tenant compte de ces valeurs, qui servent d'initiales à la légende du *magot* dont nous parlons, reconnaîtra avec nous que les formes hiératiques, que nous avons placées sous ses yeux, offrent les rudimens de l'image complète, analysée ci-dessus. Nous remarquerons de plus, qu'à la p. 109 de la Grammaire, l'Égyptologue donne pour variante hiératique de ce *déastre*, les caractères ,  qui servent encore de variantes au symbole  pl. IX No. 8 et *passim*, du Cahier qui accompagne ses deux Lettres au Duc de Blacas; que les signes , , variantes de , répondent à  (*gh*) sous le No. 209 page 45 de la Grammaire; et les mêmes signes, plus , sous le Nos. 31, 32, de l'Alphabet du *Précis*; — qu'enfin le même type hiératique est donné dans une position renversée, , pour variante du caractère , valant  $k$ ,  $g$ , sous le No. 21 de l'Alphabet harmonique.

Les valeurs  $\Sigma$ ,  $\kappa$ ,  $\varsigma$ ,  $\chi$ , qui résultent de ces rapprochemens et qui servent d'initiales à la légende variée dont nous parlons, nous dispense d'insister davantage sur la question de savoir si les symboles en question expriment DES IDÉES ou des *élémens alphabétiques*.

Revenons à Mr. Salvolini.

Passant aux acceptions *idéographiques* de L'EPERVIER, le savant investigateur entre dans une longue digression, à la fois archéologique et dogmatique, tendant à démontrer que cet oiseau „sacré„ sert de légende *idéographique* au mot  $\chi\epsilon\rho$ , en remplacement du Caractère *hache* en question: „Non moins souvent (dit „l'auteur, p. 195) le caractère *la hache* ou „son synonyme, le caractère figuratif 52, 44„ (le croquis amorphe du Caractère-*dieu*) „est „remplacé dans les inscriptions par l'hiéro- „glyphe *un Epervier*. „Ici, Mr. Salvolini cite le témoignage d'Horapollon, qui, comme nous le savons, le lecteur et moi, donne *l'Epervier* pour symbole de *dieu*, et pour symbole de l'*âme*, idées auxquelles Mr. Salvolini associe celle d'*esprit* ou *génie*, qu'il considère avec raison comme *primitive*; et il observe que „le texte „Rituel funéraire offre quelques centaines de „fois l'exemple du signe *l'Epervier*, forme



„linéaire du caractère hiéroglyph. , em-

„ployé pour exprimer l'idée de *âme humaine*,  
 „en parlant de l'*âme* d'un défunt: *ce signe*,  
 „comme on le voit, dit Mr. Salvolini, ne re-  
 „présente autre chose qu'un *Epervier à tête*  
 „*humaine*„ (pp. 196 sv.).

Or, le caractère l'*Epervier*, tel que le donne Mr. Salvolini sous le No. 60 de la pl. 44 qui accompagne son Analyse, et tel qu'on le voit à la page 5 de la Grammaire de l'Egyptologue, offre aux yeux: un *Epervier à visage d'homme*, barbu, la tête couverte d'un *Capuchon*. Le

même signe symbolique  se voit sur le

Grand papyrus du Cabinet royal des antiques, à Paris, tableau de droite de la portion du papyrus, côté No. 9; cette image-ci diffère des précédentes en ce que l'oiseau mystique a le visage imberbe, et qu'il porte le *Corselet* dont se trouve revêtu le Caractère *dieu* (p. 308). La preuve, maintenant, que l'image fantastique de ces *Eperviers* n'est autre chose qu'une variante *alphabétique* de l'expression KNEQ, donnée par l'image mutilée, ci-dessus, cette

preuve résulte de l'analyse des élémens figuratifs de ces *Eperviers*; et cette analyse se réduit à l'indication de l'initiale  $\mathfrak{L}$  des deux noms  $\mathfrak{L}\mathfrak{H}\mathfrak{X}$  et  $\mathfrak{L}\mathfrak{A}\mathfrak{I}\mathfrak{C}$  que porte l'*Epervier*, et dont le second nous est donné par Horapollon I. 7. sous la forme  $\mathfrak{L}\mathfrak{A}\mathfrak{I}\mathfrak{H}\mathfrak{F}$ . Ainsi,

*Le Capuchon*,  $\mathfrak{X}$ ,  $\mathfrak{K}$ ,  $\mathfrak{C}$ ,  $\mathfrak{X}$ ,

*Le Visage*,  $\mathfrak{N}$ , et *le Corselet*,  $\mathfrak{N}$  (1),

*Le Corselet*,  $\mathfrak{P}$ ,  $\mathfrak{N}$  et l'*Epervier*  $\mathfrak{L}$ ,

donnent, dans leur combinaison variée, les charpentes  $\mathfrak{X}\mathfrak{N}\mathfrak{L}$ ,  $\mathfrak{K}\mathfrak{N}\mathfrak{P}$ ,  $\mathfrak{C}\mathfrak{N}\mathfrak{L}$ ,  $\mathfrak{X}\mathfrak{N}\mathfrak{L}$ , etc., qui forment, comme on voit, les variantes du nom de la divinité  $\mathfrak{K}\mathfrak{N}\mathfrak{E}\mathfrak{Q}$ ,  $\mathfrak{K}\mathfrak{N}\mathfrak{E}\mathfrak{P}$ ,  $\mathfrak{X}\mathfrak{N}\mathfrak{O}\mathfrak{X}\mathfrak{L}$ , etc. et des diverses autres légendes allégoriques affectées à cette divinité et que nous avons rapportées ci-dessus.

Il importe de remarquer maintenant, que chaque caractère symbolique, soit simple soit combiné, offrant l'expression graphique de son nom, la légende que nous venons de déduire des élémens figuratifs de l'*Epervier*, doit nécessairement avoir désigné le nom de cet oiseau, exprimé par les variantes ci-dessus. C'est ainsi que le Caractère-dieu exprime la char-

---

(1) Signe surérogatoire servant de doublure au visage  $\mathfrak{N}$ , et de variante à l'*Epervier*  $\mathfrak{L}$ .

pente du mot ΚΑΕΦ; que la pioche ou marteau exprime le mot ΚΝΟΨ, que la corbeille exprime les variantes ΚΑΕΒ, ΚΑΕΓ, ΧΝΟΒ etc. et que tous ces caractères servent également de symboles aux idées *seigneur, esprit, âme*, etc. L'absence, dans les dictionnaires, d'un mot analogue à la légende donnée par les élémens figuratifs de l'*Epervier*, ne saurait donc porter la moindre atteinte à l'existence de cette légende, inhérente à ce symbole, et que constatent d'ailleurs maintes données des anciens relatives à cet oiseau.

Tel est d'abord le mot ΒΔΙ (pour ΠΔΖΙ) signifiant πνεῦμα et ψυχή, et désigné par Horapollon I. 7. dans la première syllabe du nom de l'*Epervier*, βαιήθ.

Nous citerons ensuite la donnée de Plutarque au sujet d'*Horus* dont l'*Epervier* était le symbole spécial (1): *ἔτι δὲ Ὡρος ἡ πάντα σώ-*

---

(1) A la page 196 Mr. Salvolini remarque que: „les „monumens et les anciens auteurs attestent que „l'image d'un *Epervier* servait habituellement à „représenter dans les textes le nom du dieu „*Horus*; „ et Mr. Champollion donne en effet l'image de cet oiseau pour la légende du nom de cette divinité *Tabl. génér. du Précis* Nos. 95, 96 et *Gramm.* pp. 110. 118.

ζουσα καὶ τρέφουσα, τοῦ περιέχοντος ὧρα, καὶ  
 κρᾶσις ἀέρος(1) „est autem ORUS tempestas  
 „ac temperies AERIS ambientis omnia servans  
 „atque alens.„ Et Elien XI. 10. parlant d'Ho-  
 „rus dit: Αἰγύπτιοι, ὅνπερ οὖν πεπιτεύχασι φο-  
 ρᾶς καρπῶν καὶ εὐημερίας(2) αἰτιώτατον ἀπάσης;  
 „quem Aegyptii frugum proventus et totius  
 „anni fertilitatis praecipuum esse auctorem  
 „existimant.„

L' *Epervier* symbolise donc *Horus*, en tant que ce personnage mythique était, entre autres, l'emblème de la *température de l'air*, qui conserve et nourrit tous les êtres, et l'auteur particulier de la *fertilité* et de l'*abondance* de l'*Egypte*. Or, il a été prouvé ci-dessus que les variantes ΝΕQ, ΝΙQI, ΝΙΞΕ qui, dans les dictionnaires, désignent le *souffle* et l'*esprit* et par conséquent l'*air*, n'étaient que des formes postérieures des variantes ΖΝΕQ, ΚΝΕQ, ΣΝΙΞΕ etc. dont les initiales Ζ, Κ, Σ, sont données par la *corbeille*, par la *pioche* ou *marteau*, par le *déastre* égyptien et par l'*Eper-*

---

(1) *De Isid. et Osir.* p. 444 (365).

(2) Voir, pour la variante *ἐνημερίας*, les Annotations de Mr. Jacobs, T. II. p. 381 de son édition d'*Elien*.

*vier*. Ajoutez, à côté de la variante ΖΝΕϚ, le mot ΖΕΝΟΨΙ qui signifie *abundantia, fertilitas, annona bona* — et vous aurez l'explication complète des deux données archéologiques en question. A ces données se rattache étroitement celle d'Horapollon I. 6. qui nous apprend que *l'Epervier* symbolisait l'idée *Dieu*, à cause de sa *fécondité*; plus, *l'Air* et *le Soleil*; allégories rapportées également par Eusèbe qui, dans sa *Préparation Evangélique* L. II. c. XI, dit: τὸν γὰρ Ἱέρακα Ἡλίου ἀφιεροῦσι φωτὸς δὲ καὶ πνευμάτος Ἱέραξ αὐτοῖς σύμβολον (1). „So-  
 „*h' enim ACCIPITREM consecrant, quo tamquam*  
 „*luminis, pariter ac SPIRITUS symbolo uti so-*  
 „*lent.*„ La légende ΚΝΕΞ, qui résulte des élémens graphiques de *l'Epervier*, convient d'autant mieux à ces données, que cette légende mystique, ainsi qu'on l'a vu précédemment, désigne l'ESPRIT qui gouverne le monde d'ici bas; et le Soleil, sous les épithètes équivalentes d'*Amon*, d'*Amon-Ra*, d'*Amon-Chnouphis*, d'*Amon-Kneph*, etc. dont la dernière se trouve sur les monumens, sous la forme

---

(1) Et St. Clément d'Alexandrie, Stromates, p. 671.

ὁ δὲ Ἱέραξ (σύμβολον) Ἡλίου, πυρώδης γὰρ καὶ ἀνα-  
 ρητικός.

contractée *AMENHBI*(1) qui résume le nom de *Kneph*, l'ESPRIT et d'*Amon*, LE SOLEIL.

Pour saisir maintenant le véritable sens de ces symboles, il suffira de rapprocher quelques faits archéologiques.

Or, il est reconnu que *Pan*, *Mendès*, *Priape*, *Amon*, *Amon-Cnouphis*, *Knèph*, et *Horus* sont tous également des personnifications symboliques du SOLEIL, le *Grand Dèmiurge* des Egyptiens; et que toutes ces divinités ne sont rigoureusement, qu'un seul et même personnage mythologique.

Ainsi on lit dans le texte 4 du Panthéon:

*„Le Dèmiurge, la Lumière éternelle, l'Etre  
„premier qui mit en lumière la force des causes  
„cachées, se nomma Amon-Ra ou Amon-Ré  
„(Amon-Soleil), (pl. 1, 2 et 5); et ce Créa-  
„teur premier, l'Esprit dèmiurgique, procé-  
„dant à la génération des êtres, s'appela Amon,  
„et plus particulièrement Mendès: cette plan-  
„che représente le Dèmiurge générateur, ca-  
„ractérisé d'une manière spéciale, et qui ne  
„permet aucune incertitude.„*

---

(1) Précis pp. 144 à 148; et *Panthéon Egyptien*,  
texte à la pl. 3 a.

„Etienne de Byzance (*De Urbibus*, au mot *Πανὸς πόλις*) parle en ces termes de la statue du dieu qu'on adorait à *Panopolis*: „Là, existe, dit-il, un grand simulacre du dieu, *habens verëtrum erectum*. Il tient de la main droite un fouet pour stimuler la Lune; on dit que cette image est celle de *Pan*. „ C'est là une description exacte et très-détaillée de l'*Ammon-Générateur*, figuré sur notre planche. „

„On voit donc ici l'image de la grande divinité que les Grecs confondirent avec leur *Pan*, parce que les Egyptiens avaient choisi pour son emblème le bouc, animal qui, d'après *Horapollon*, était le symbole de la génération et de la fécondité. Ce BOUC SACRÉ, nourri dans une des principales villes de la Basse Egypte, portait le nom de MENDÈS, qu'on a attribué également au dieu lui-même. „

Mais la légende KNEB, déduite de l'image de l'*Epervier*, caractérise aussi, dans ce symbole, les propriétés allégoriques de KNEPH, l'*Esprit* qui gouverne le monde inférieur, d'*Amon-Knéph* ou *Amon-Cnouphis*, le même qu'*Amon-Ra* ou le *Soleil-Démiurge*, que Mr.

Champollion identifie avec *Amon-Générateur*, le dieu *Pan* ou *Priape*, personnifié dans *le Bouc-Mendès* des Egyptiens. Ajoutons à celà, que l'image d'un *Epervier* sert également de légende au dieu *Horus* qui n'était encore que *le Soleil* ou *l'Esprit des ténèbres*, personnifiées dans l'image obscène de *Priape*. Voici la donnée de Suidas à ce sujet: *Τὸ ἄγαλμα τοῦ ΠΡΙΑΠΟΥ, τοῦ ὨΡΟΥ παρ' Αἰγυπτίοις κεκλημένου, ἀνθρωποειδὲς ποιοῦσιν... Ἐν δὲ τῇ εὐωνύμῳ κρατοῦν τὸ αἰδοῖον αὐτοῦ ἐντεταμένον .... ταῦτόν γάρ τῳ Ἡλίῳ δοξάζουσι. „Si-  
 „mulacrum PRIAPI, quem HORUM Aegyptii vo-  
 „cant, humana forma fingunt .... Laeva ma-  
 „nu vero tenens VERETRUM SUUM INTENTUM....  
 „Eundem enim ac SOLEM esse arbitrantur.,  
 Et St. Jérôme „in Osee IX. 10. *Ipsi autem*  
 „*educti de Aegypto, fornicati sunt cum Ma-*  
 „*dianitis et ingressi sunt ad BEELPHEGOR ido-*  
 „*lum Moabitarum, quem nos PRIAPUM pos-*  
 „*sumus appellare. Denique interpretatur BEEL-*  
 „*PHEGOR idolum tentiginis habens in ore, id*  
 „*est in summitate pellem, ut TURPITUDINEM*  
 „*MEMBRI VIRILIS ostenderet,* et, dans son L. I. C. 12 contre Jovinien, *PHEGOR in lingua hebraea PRIAPUS appellatur.* Seldenus qui four-*



nit cette donnée<sup>(1)</sup>, cite aussi le témoignage d'Origène, qui dit: *BEELPHEGOR sit species TURPITUDINIS*; et Isidor cité par le même savant (p. 161) dit, *BEELPHEGOR interpretatur SIMULACRUM IGNOMINIAE*.

Telle est la légende exprimée sur les monumens par l'image de l'*Epervier* 𐤆𐤓𐤕, tracée à côté d'un oeil, 𐤁𐤀𐤌, 𐤁𐤀𐤌, légende, que l'*Egyptologue* lit 𐤁𐤀𐤌𐤆𐤓𐤕, l'*oeil d'Horus*. En ajoutant à l'expression de ces deux mots l'article 𐤍𐤀, on aura les légendes 𐤁𐤀𐤌𐤍𐤆𐤓𐤕 et 𐤁𐤀𐤌𐤍𐤆𐤓𐤕, transcrites par 𐤁𐤀𐤌𐤍𐤆𐤓𐤕 et *Beelphegor*, et désignant le démon des *turpitudes idolatriques*, qui assume entre autres épithètes, celles d'*Amon-Cnouphis*, de *Knéf*, de *Pan*, de *Priape*, de *Mendès*, de *Séth*, de *Phallus* et d'*Ithyphallus* (2). Or, ces deux dernières épithètes se trouvent être la traduction exacte du mot 𐤍𐤀𐤌, *Phallus*, et de son homonyme 𐤍𐤀𐤌 *extendere, protendere*, ce qui donne le mot composé Ἰθύ-φαλλος. Ainsi s'explique le mot ἀερός (3) calqué

(1) *De Diis Syris Syntagmata* T. I. p. 158.

(2) Graecis vero et Latinis *Phallus* et *Ithyphallus* dicitur *Priapus*. Seldenus l. c. pag. 299.


(3) Les annotateurs d'Hésychius veulent que le terme

sur les acceptions de κνεq, l'*Esprit* et le dieu *Pan*, et de son emblème spécial, κενq, le *Phallus*. En effet, le terme ἀερός, qui tient au mot ἀήρ, est rendu chez Hésychius par ἀναιδής, *impudens*; et Sopingius le commente: *est cui PENIS nimio FLATU distenditur*; de là chez le même Lexicographe, ἀεροβλεῖ: ταίνει: *tentigine laborat*—acceptions qui rentrent dans l'épithète Ἰθυράλλος, qui est l'antonomase du dieu des obscénités. Telle est l'image d'*Amon-Générateur* donnée sur la Pl. 4 du Panthéon par l'*Egyptologue*, qui reconnaît son identité avec „*Amon-Ra* ou *Amon-Soleil*, le *Créateur premier*, l'*Esprit démiurgique*, procédant à la „génération des êtres, appelé plus particulièrement *MENDÈS*, et *habens veretrum erectum*., De là les deux légendes qui accompagnent l'image de ce démiurge des abominations, dont la première, de droite, porte, selon la lecture de Mr. Champollion, „le dieu „*Amon* (ΑΑΠ ΠΟΥΤΕ) *Seigneur des régions*

---

Ἀερός ne soit que le mot Αἰρός, défiguré par les Copistes. Mais il y a ici préoccupation; car la forme Αἰρός se trouve à sa place; et sa présence est une preuve en faveur de l'existence du terme Ἀερός, qui se reproduit d'ailleurs dans l'expression composée ἀεροβλεῖ.

*du monde*,, et dont la seconde, de gauche, est signalée par ce savant comme étant *„le „nom du dieu, exprimé en caractères sym- „boliques.„*

Il importe de remarquer ici, que dans la 1<sup>re</sup> édition du Précis l'Auteur fournit cette légende, sous le No. 106 du tableau général, où on lit cette explication: *„Le caractère phonétique C, placé sur une enseigne: nom sym- „bolique d'Amon Générateur*,, et que dans la deuxième édition, au lieu d'*Amon*, on lit d'*Horus, générateur. Horus* est exprimé, en effet, par l'image de *l'Epervier*, placée au pied du caractère *Enseigne*, et à côté du caractère *Dieu*: ce qui, d'après le témoignage des Anciens, ne laisse aucun doute sur le personnel de la divinité que représente l'image en question. Quant au Caractère *Enseigne*  surmonté du signe phonétique C, qu'il nous soit permis de douter que la valeur de ce Caractère ait pu échapper à la sagacité du célèbre Egyptologue. Quoi qu'il en soit, nous remarquerons que cette *Enseigne* sert, entre autres, de finale à la charpente hiéroglyphique 𓆎-𓆎 du nom de *Tot*(1) et à

---

(1) L'Ibis perché sur cet enseigne, a toujours les

celle du mot  $\text{N} \text{O} \text{X} \text{Y}$ , donné sous le No. 57. 44 de l'Analyse raisonnée de Mr. Salvolini; et, pour peu qu'on y fasse attention, on reconnaîtra avec nous que ce Caractère  $\text{T}$  tel qu'on le voit dans la légende nominale d'*Amon* ou *Horus Mendès*, se place à côté de ses variantes



figurant dans la légende du dieu *Toth*, variantes dont le type est identique au  $\text{T}$  phénicien, correspondant au  $\text{ט}$  hébreu, et dont les deux premières trouvent d'ailleurs leur forme renversée . ainsi  $\text{A}$  et équivalant au  $\text{L}$  arabe dans l'Alphabet hiéroglyphique, page 24 du petit traité d'Ibn Wahschiyyèh.

Ces rapprochemens ne permettant point de douter de la valeur réelle de ce Caractère, prétendu *idéographique*, nous remarquerons que sa valeur  $\text{Y}$ , ajoutée à celle du Caractère  $\text{H}$  qui le surmonte, formera ainsi la charpente hiéroglyphique  $\text{C-Y}$ , qu'on a vu dans les pages précédentes (278) être celle du nom

---

*pieds écartés* pour exprimer le mot  $\text{Y} \text{X} \text{Y} \text{C}$   
*gressus*, *διαβήματα* pour l'initiale  $\text{Y}$  de la char-  
 pente  $\text{Y} \text{Y}$ .

de CH 𓆎, *Séth* ou *Typhon*(<sup>1</sup>); et l'identité de cet être infernal avec *Horus*, *Amon* et le *Soleil*, résulte de l'association même de leurs symboles respectifs, combinés dans l'image em-

blématique  le *Crocodile*, (*Typhon*)

à tête d'*Épervier* (*Horus*), surmontée des cornes de bélier (*Amon*) avec le disque du *Soleil*(<sup>2</sup>).

La légende mystique de *Typhon-Chnouphis*, symbole du *Soleil*, se trouve également donnée par un *Crocodile à cornes de bélier surmontées du disque*, comme on le voit à la page 120 de la Grammaire de Mr. Champol-

lion 

Ces deux emblèmes allégoriques représentent donc parfaitement la *Région du Couchant*, dont le *Crocodile* est le symbole(<sup>3</sup>),

---

(1) Page 120 de la Grammaire Egyptienne, et 302 à 309 de notre second Volume.

(2) Cette image est donnée dans la Grammaire Egyptienne, page 120, pour celle d'*Horus*.

(3) Dans Horapollon I. 69 et 70, le *Crocodile* est le symbole du *Couchant* et des ténèbres.

laquelle Région caractérise *les ténèbres de l'Enfer*, présidé par *Typhon* et *Sèth*, les éponymes de *Satan*.

La même charpente C-Ⲛ sert de légende aux mots C&Ⲛ, CḥⲚ, *phallus*, qui se confondent, dans le mystère, avec C&Ⲛ, CḥⲚ, *stercus*, *FIMUS*, dont le synonyme Ⲓⲱⲓⲡⲓ, *stercus*, *fmus*, caractérise le dieu Ⲓⲱⲡ, *Horus* (1), divinité dont nous parlons et qui est, comme on voit, le type originaire de *BELZÉBUL*, le démon des immondicités.

Aussi la légende en question sert-elle de charpente aux mots C&Ⲛ, CḥⲚ, CḗⲚ, *abjicere*, *reprobare*, et à leur homonyme CḲḗⲚ *infamia*, *ignominia*; ce qui confirme parfaitement le témoignage d'Isidor, cité à la page 321 ci-dessus, et qui dit „*BEELPHEGOR inter-pretatur simulacrum IGNOMINIAE.*„

Nous abordons maintenant l'examen d'un autre emblème de *Cnèph* ou *Cnouphis*, digne de fixer l'attention de nos lecteurs éclairés.

Le célèbre Egyptologue, en signalant, dans son *Panthéon*, texte 3 a, l'identité des épi-

---

(1) Voir page 120 de la Grammaire de Mr. Champollion, où le mot Ⲓⲱⲡ, *Horus*, sert de légende à l'image du *Crocodile à tête d'Epervier*.

thètes *Cnèph*, *Cnouphis*, *Cnoubis*, *Chnoumis*, *Ammon - Cnouphis*, *Ammon - Chnoubis*, qu'il dit être l'ESPRIT INCRÉÉ, LA GRANDE ÂME DE L'UNIVERS, observe, qu'on le représentait symboliquement sous la forme d'un *Serpent*; et Mr. Champollion se réfère à Horapollon „qui, „confirmant, dit-il, le témoignage d'Eusèbe, „nous apprend, qu'un *serpent entier* (ὁλόκληρος ὄφις) était l'emblème de l'*Esprit qui* „*pénètre toutes les parties de l'Univers.*„

„Le symbole de CNOUPHIS, l'*Âme du* „*Monde*, poursuit l'Egyptologue, est donné, „entre autres, sous la forme d'UN ÉNORME „SERPENT, monté sur des *jambes humaines* „..... et ce reptile, emblème du *Bon Génie*, „le véritable SERPENT *Agathodaemon*(1) est

---

(1) Mr. Champollion ajoute que: „on le retrouve également *barbu* au revers de plusieurs médailles „de NÉRON, *frappées en Egypte*; médailles „dans lesquelles, *circonstance fort remarquable*, „cet Empereur porte le titre de *Nouvel Agathodaemon*, ΝΕΟΑΓΑΘΟΔΑΙΜΩΝ, gravé autour du *Serpent* lui-même. L'inscription grecque „du *Sphinx*, poursuit Mr. Champollion, donne „aussi à ce même Prince le titre: ὁ Ἀγαθὸς Δαίμων τῆς οἰκουμένης, le *Bon Génie*, (*Agathodaemon*) de l'Univers.„

„souvent *barbu*„, comme sur la planche 3 *a*, qui accompagne le texte d'où nous tirons ces indications. Enfin, Mr. Champollion, en signalant l'identité de ce *Serpent* avec celui des *Ophites*, observe : „Cet animal *sacré* est figuré „sur un très-grand nombre de pierres gravées, „dites *Gnostiques* ou *Basilidiennes*. Le *Ser-* „*pent* y porte des têtes variées; mais il est „constamment accompagné de son nom égyptien, transcrit sous les formes grecques, „*XNOYBις*, *XNOYΦις*, *XNOYΜις*..

Mr. Champollion n'a pas pris la peine de nous dire, pourquoi *l'Esprit incréé*, la grande âme de *l'Univers*, le *Bon Génie*, en un mot, a-t-il une barbe? et pourquoi est-il monté sur des pieds humains? Essayons donc de mettre cet éponyme de Néron à l'épreuve des éléments qui le composent. Voici son emblème

en miniature :



*Le Serpent*, dans l'alphabet harmonique du Précis est donné sous les valeurs  $\supset (k)$ ,  $\supset (q)$ , et  $\chi (kh)$ ; indiquées sous les Nos. 57 et 109.

*La barbe*, en tant qu'insolite, dans un *Serpent*, doit être aussi mise en ligne de compte.



Or, elle donne un 𐤌 (*m*), car la *barbe* s'appelle 𐤌𐤓𐤅𐤓 (*morte*).

Restent *les pieds* dont le nom 𐤓𐤌𐤅, 𐤓𐤌𐤅, donne, selon les dialectes, un 𐤓 et un 𐤓<sub>(1)</sub>, valeurs auxquelles nous ajouterons celle du 𐤌, la seule que Mr. Champollion reconnaît *au pied*, pour l'avoir trouvé dans le nom et le titre de la reine 𐤌𐤌𐤓𐤓 𐤌𐤌𐤓𐤓𐤅𐤓 (Tabl. gén. No. 147).

Les trois parties intégrantes du *Serpent* en

---

- (1) Il ne faut pas confondre l'expression de ces pieds avec les autres *pieds écartés*, qui désignent la *marche*, et que l'on trouve dans l'Alphabet harmonique des deux éditions du Précis sous les valeurs 𐤓, 𐤓, 𐤓, T, No. 25. Du reste, dans sa Grammaire hiéroglyphique, l'Egyptologue a retiré ces valeurs aux *deux pieds en marche*; mais on les retrouve sous le No. 148 surmontés du petit vase et valant, comme lui, un 𐤌. Or, nous ferons remarquer que les mots 𐤓𐤌𐤅𐤓 et 𐤓𐤌𐤅𐤓 signifiant, l'un et l'autre, διαβήματα, *gressus*, justifie également toutes ces valeurs puisque le 𐤓 répond également au 𐤓 et au T et, à ce titre, les deux signes combinés peuvent, selon les cas, exprimer les consonnes *nn*, *nd* et *nt*. Mr. Champollion a eu donc tort de dépouiller *les deux pieds en mouvement* de leurs valeurs, indiquées dans l'Alphabet harmonique.

question donnent ainsi les charpentes  $\kappa\alpha\lambda\phi$ ,  $\kappa\alpha\lambda\pi$ ,  $\kappa\alpha\lambda\beta$ ,  $\chi\alpha\lambda\phi$ , etc., qui ne sont que des variantes d'un même thème, quel qu'il soit.

Or, la forme  $\kappa\alpha\lambda\phi$  se trouve être précisément la charpente du nom mystique  $\kappa\alpha\lambda\eta\phi$ , divinité égyptienne qu'Asclépiade appelle  $\text{Κμηφισ}$ , Stobée  $\text{Καμηφισ}$ , et que Gale (qui cite ces noms dans les notes de son édition de Jamblique p. 301) considère avec raison comme des variantes du nom de  $\text{Κνηφ}$ ; et quant à la forme  $\text{Ημηφ}$ , donnée par Jamblique, elle n'est, au fond, que la transcription de la forme égyptienne  $\text{Ζαηφ}$ , variante de  $\text{Κμηφ}$  en question, qui suppose la forme grecque  $\text{Ἡμηφ}$ . Jamblique, parlant au nom d'Hermès, c'est-à-dire des Gnostiques, dit au sujet de cette divinité  $\delta\acute{\nu}\ \kappa\alpha\iota\ \text{Εἰκτὼν}\ \epsilon\pi\omicron\nu\omicron\mu\acute{\alpha}\zeta\epsilon\iota$ .

Le dieu *Knèph*, *Kmèph* ou *Hmèph* portait donc également le nom d'ΕΙΚΤΩΝ. Là-dessus Mr. Champollion déclare dans son Panthéon 15. b., que: „il ne saurait être douteux que „le premier Hermès, n'ait été bien certaine- „ment le même que le dieu nommé par Jamblique, d'après les livres sacrés de l'Égypte „*EIKTΩN*, le premier des dieux célestes „(*Οὐράνιοι Θεοὶ*) intelligence supérieure émanée

„de l'intelligence première **KNÈPH**, le Grand „*Démiurge.*„ Ainsi, en dépit de l'autorité de Jamblique, chez qui *Ημῆρ* (*Κνῆρ*) et *Εἰκτών* ne sont que les noms d'un seul et même personnage, Mr. Champollion donne le dernier pour l'émanation de *Knèph*, sans s'expliquer toutefois sur le sens qu'il attache au nom de cet *Εἰκτών*, que Jablonski (dans ses Opuscules I. 64) ramène fort bien à la forme égyptienne 𐤊𐤍 𐤊𐤍, qu'il explique par *spiritus universi*, en se référant à son Panthéon L. I. c. IV. § 6. où il traite longuement de la divinité de ce nom.

Pour compléter l'explication de Jablonski, nous ferons remarquer d'abord que le mot 𐤊𐤍 s'écrivait aussi 𐤊𐤍, comme on peut le voir dans la Grammaire de Mr. Champollion (1) et dans le mot composé 𐤊𐤍𐤊𐤍 𐤊𐤍, *tremblement de terre*, etc. de même 𐤊𐤍 𐤊𐤍 *Spiritus Universi*.

Quant au mot 𐤊𐤍, *spiritus*, ce mot, tel quel, désigne, ni plus ni moins, le *Démon*, comme dans le Ps. XC. 6. où on lit: 𐤊𐤍𐤊𐤍, 𐤋𐤍𐤊𐤍 𐤋𐤍𐤊𐤍 𐤊𐤍𐤊𐤍𐤍𐤍 pour, καὶ δαιμονίου μεσημβρινοῦ, et *daemonio meridiano*; Ibid. CV.

---

(1) Pages 94, 145, 175, 197, 206, 209.

23. (Septante 37) dans St. Matth. VIII. 16, 28, 31. XVII. 18. dans l'Apoc. IX. 20. XVI. 14. XVIII. 2. De même on lit dans les Actes XVII. 20. l'expression  $\rho\epsilon\zeta\psi\delta\alpha\alpha\psi\epsilon\iota\zeta$  composé du préfixe  $\rho\epsilon\zeta$ , de  $\psi\delta\alpha\alpha\psi\epsilon$  *cultor*, et de  $\iota\zeta$ , *δαίμων*, ce qui répond exactement au terme grec *δαισιδαίμων*, qu'Hésychius explique par: *ὁ τὰ εἰδῶλα σέβων, εἰδωλολάτρης, ὁ εὐσεβὴς καὶ δειλὸς περὶ θεοῦς.*

Remarquons maintenant que la forme  $\iota\zeta$  n'est qu'une variante désaspirée de la forme antérieure  $\zeta\iota\kappa$ , qui désigne à la fois un *Moderateur*(1), un *Démon* et un *Magicien*(2), et que cette dernière acception est également donnée par le mot  $\zeta\delta\tau\omicron$ , homogène à  $\zeta\iota\kappa$ , et par sa variante  $\delta\chi\omega$ , homogène à  $\iota\zeta$ . Ajoutons à cela que, dans la Grammaire de Mr. Champollion (pages 62, 231, etc.) le mot  $\zeta\iota\kappa$  donné sous la charpente hiéroglyphique  $\zeta\kappa$ , désigne une *liqueur*, un *remède*, un *PHILTRE*, un *breuvage*.

Or, la forme  $\zeta\iota\kappa$ , dépouillée de son aspi-

(1) Grammaire hiéroglyphique, pp. 66, 76, 117, 148, 170, etc.

(2) Mr. Tattam cite, pour cette dernière acception, le Ms. Vatic. LXXI.

ration initiale, est celle précisément qui a donné la première portion de l'épithète *EIK-TΩN* qu'au rapport de Jamblique, Hermès dit avoir été celui qui, dans l'origine, a institué la MAGIE: Καὶ ὁ, φησι (ὁ Ἑρμης), πρῶτον Μάγευμα προτάττει ὃν καὶ Εἰκτὼν ἐπονομάζει (1).

Le personnage mythique ΖΙΚΘΟ ou ΖΙΚΞΟ identique à ΚΑΛΗΦ, porte donc en lui même la démonstration de cette donnée de Jamblique, puisque les variantes ΖΙΚ, Ξ designent *l'Esprit malin, qui gouverne le Monde, le Démon, et la magie* dont il est l'inventeur, et *les philtres* dont il a suggéré l'usage et qui opèrent par son intervention; cela explique pourquoi „les Anciens invoquaient dans la confection de ces *philtres* les divinités INFERNALES. „ Mr. Noël auquel nous empruntons cette citation, remarque que, dans la composition de ces *philtres*, il entrait, entre autres, certains os de *Grenouille*(2). Or, la même

---

(1) J'ignore pourquoi Gale, a traduit cette donnée par: *quod etiam primam effigiem appellat et Eicton*. Dans ses Notes, page 301 ce savant traduit les mots πρῶτον μάγευμα par *primum exemplar*; et ajoute „lego μάγευμα, *partum*.,

(2) Dictionnaire de la Fable.

offertes par la variante baschmourique  $\aleph\epsilon\lambda\iota\gamma$ , intégralement identique à  $\aleph\epsilon\lambda\iota\gamma$ , qui désigne *une barbe* dans le même dialecte. Or, le mot  $\aleph\epsilon\lambda\iota\gamma$ , *ἀγαπητός*, *dilectus*, sert également de paronyme à son homophone  $\aleph\epsilon\lambda\omega\gamma$ , FORNIX, *voûte*(1) et explique ainsi la triple acception de ce mot latin qui désigne *une voûte, un lieu de prostitution et une prostituée*.

Pour compléter ce rapprochement, nous indiquerons l'insigne de *l'amour sensuel*  $\zeta\beta$  et  $\zeta\beta$  qui signifie également *penis* et *barba*, et dont la variante  $\zeta\beta\iota\tau$  *venenum in ore serpentis*,

---

(1) Cette même allégorie se reproduit dans le mot  $\kappa\eta\pi$ , *κάμαρα*, FORNIX, et *abscondere*, *latere*, *occultus esse*;  $\zeta\eta\pi$  CAPTIVUS, REUS;  $\zeta\eta\pi$ , *fovea subterranea concava*;  $\zeta\eta\pi$ ,  $\zeta\omega\pi$ ,  $\zeta\omega\pi$ , *abscondere*, *abscondi*, *occultus esse*, par conséquent *locus* ou *fornix occultus*; —  $\zeta\omega\pi$ ,  $\zeta\omega\pi$ , *γάμος connubium*, et *γαμέω*, *γαμίζω desponsare* — ces derniers homonymes, pris dans l'acception moderne de *γαμῶ*, *γαμίζω* qui désignent *l'acte de fornication*. Telles sont aussi les acceptions du mot  $\zeta\beta$ , homogène à  $\zeta\eta\pi$ ,  $\zeta\omega\pi$ , et qui désigne, entre autres, *un arche* et *un lieu de prostitution*, FORNIX et *πορνείον*; or, les variantes  $\zeta\beta$ ,  $\zeta\omega\pi$  rattachent cette allégorie à leur paronyme  $\zeta\omega\beta$  qui désigne un SERPENT.

caractérise, dans cette allégorie, *le Serpent mystique qui distille le philtre ou le poison de la fornication idolatrique.*

Mais *la barbe* de *Κμηφ* a d'ailleurs, comme on voit, une *boucle* à son extrémité. Pour nous renfermer dans les bornes de la légende, nous citerons donc les variantes ΚΑΝΕΥ et ΚΑΝΕΩΙ (*kanèu* et *kanèfoi*) qui désignent *une boucle de cheveux: cincinnus*, et dont la seconde, séparée ainsi, ΚΑΝΕΩ Ι, signifiera *Kanèf esse* et servira de paronyme aux mots ΚΝΕΩ Ι, *Knèf esse*. *La barbe à boucle*: 𐤀𐤓𐤕𐤕 '𐤏𐤓𐤕𐤕 et 𐤀𐤓𐤕𐤕 '𐤏𐤓𐤕𐤕𐤕, sert ainsi de légende mystique aux mots égyptiens signifiant *philtre de Knèf*, légende qui, jointe à celle du *Serpent* lui-même, *Kmèph*, certifie l'identité du personnage mythique désigné par ces deux noms.

Enfin, la couleur *verte* de la barbe vient compléter cette légende d'une manière qui ne laisse rien à désirer. En effet, le mot 𐤏𐤏𐤕, *viridis*, remplace, dans cette allégorie, ses homonymes 𐤏𐤏𐤕, 𐤏𐤕𐤕, signifiant *emittere, projicere, injicere*; de manière que, joint aux variantes 𐤀𐤓𐤕𐤕, 𐤀𐤓𐤕𐤕, BARBE, homonyme de 𐤀𐤓𐤕𐤕, 𐤀𐤓𐤕𐤕 *philtre, poison*, il donne les légendes mystiques 𐤏𐤏𐤕𐤀𐤓𐤕𐤕, 𐤏𐤕𐤕𐤀𐤓-

λιν, *emittere, projicere, injicere philtum, venenum*. L'expression  $\pi\epsilon\chi\alpha\alpha\delta\iota\omega\varsigma$ , qui rend ces idées dans les dictionnaires, peut offrir la même allégorie, attendu que le mot  $\alpha\alpha\delta\iota\omega\varsigma$  et sa variante  $\alpha\alpha\delta\iota\omega\varsigma$  peuvent servir de paronymes aux mots  $\alpha\alpha\epsilon\iota\omega\iota$  (*ma toi*) *dare amorem*, ce qui assume les propriétés du PHILTRE — *breuvage magique ou poison qui inspire un amour insensé*.

Ajoutez, pour la couleur verte, les variantes  $\pi\eta\varsigma\epsilon$ ,  $\pi\epsilon\varsigma\epsilon$ , homonymes de  $\pi\alpha\varsigma$ ,  $\pi\omega\varsigma$ , *magnus, princeps, dux* — et la légende entière de la *barbe verte, bouclée à son extrémité*, vous offrira, dans le langage mystique, les idées:  $\acute{o}\ K\nu\epsilon\phi$ ,  $\acute{o}\ \text{Ἄρχων ὁ φίλτροβόλος}$ , et  $\acute{o}\ \iota\omicron\beta\acute{o}\lambda\omicron\varsigma$ : *Knèph, le Prince des philtres et des venins* — légende qui se reproduit dans l'antonomase de *Kmèph*,  $\zeta\iota\kappa\iota\omega$ ,  $\iota\zeta\iota\omega$ , désignant tour à tour le *Démon de la concupiscence de ce Monde*, l'*Esprit qui distille sur lui le venin de ses turpitudes*, l'*Esprit immonde*, le *Prince et le Modérateur de ce Monde*, l'*Esprit de ce Monde*, et l'*Esprit malin*:  $\acute{o}\ \text{Ἄρχων τοῦ Κόσμου τούτου}$ ,  $\acute{o}\ K\omicron\sigma\mu\omicron\kappa\rho\acute{\alpha}\tau\omega\rho$ ,  $\tau\acute{o}\ \Pi\nu\epsilon\tilde{\upsilon}\mu\alpha\ \tau\omicron\tilde{\upsilon}\ K\omicron\sigma\mu\omicron\upsilon$ ,  $\tau\acute{o}\ \Pi\nu\epsilon\tilde{\upsilon}\mu\alpha\ \tau\acute{o}\ \pi\omicron\nu\eta\rho\acute{o}\nu$ ,  $\tau\acute{o}\ \Pi\nu\epsilon\tilde{\upsilon}\mu\alpha\ \tau\acute{o}\ \acute{\alpha}\chi\acute{\alpha}\theta\alpha\rho\tau\omicron\nu$ , et autres antonomases



de *Satan*, exprimées par la légende 𐤏𐤂𐤁 𐤆𐤌 (1), parallèle à 𐤆𐤌 𐤆𐤌, 𐤆𐤌 𐤆𐤌, à laquelle correspond ici l'antonomase qu'on lit dans Zach. XIII. 2: 𐤏𐤂𐤁 𐤆𐤌 𐤏𐤂𐤁 *τὸ Πνεῦμα τὸ ἀκάθαρτον*, *Spiritus immundus*, en rapport avec les idoles et les faux prophètes: *disperdam NOMINA IDOLORUM de terra .... et PSEUDOPROPHETAS, et SPIRITUM IMMUNDUM auferam de terra*. De là chez les Rabbins „𐤏𐤂𐤁 𐤆𐤌 *nomen immunditiei, id est immundum; dicitur de nomine* „SPIRITUS IMPURI, *id est DIABOLI per quod* „*nomen fit INCANTATIO aut MAGIA* (2). „

Passons maintenant aux allégories attachées aux pieds de 𐤏𐤂𐤁, et à leur couleur rouge ou écarlate.

Le caractère hiéroglyphique *pied* ou *jambe*, vaut constamment un 𐤆 et un 𐤌 dans l'Alphabet du Précis de M. Champollion et dans l'Alphabet de sa Grammaire. Ces valeurs, déduites de l'emploi de ce caractère dans les textes hiéroglyphiques, sont d'ailleurs homogènes à 𐤏, 𐤆, initiales des variantes 𐤏𐤂𐤁, 𐤏𐤂𐤁, qui désignent les *pieds* dans les dictionnaires; ce qui prouve d'une manière évidente

---

(1) Suprà, Vol. II. pag. 457.

(2) Lexic. Chald. Talmud. Rabb. Joh. Buxtorf.

qu'originellement *les pieds* ou *jambes* s'appelaient  $\text{OXX}^{\text{N}}$ ,  $\text{LX}^{\text{N}}$  et, par suite,  $\text{ΦX}^{\text{N}}$ ,  $\text{ΠX}^{\text{N}}$ . On conçoit d'ailleurs que, si les variantes  $\text{OXX}^{\text{N}}$ ,  $\text{LX}^{\text{N}}$  n'eussent point désigné *les pieds* ou *jambes* dans la langue égyptienne, le caractère hiéroglyphique qui les représente, n'eut pu exprimer les valeurs  $\text{OX}$ ,  $\text{L}$ , qui sont celles de leurs initiales.

Cette induction, fondée sur les faits hiéroglyphiques, acquiert un nouveau jour par la présence dans les dictionnaires des mots qui se rattachent aux formes  $\text{LX}^{\text{N}}$ ,  $\text{OXX}^{\text{N}}$ , dont nous parlons. En effet, de même que les variantes  $\text{ΦX}^{\text{N}}$ ,  $\text{ΠX}^{\text{N}}$ , qui désignent *les pieds*, se rattachent à  $\text{ΦW}^{\text{N}}$ ,  $\text{ΠW}^{\text{N}}$ ,  $\text{ΠH}^{\text{N}}$ , signifiant *fugere, fuga, currere, abire, migrare; persequi, insequi*, etc. de même, les variantes antérieures  $\text{LX}^{\text{N}}$ ,  $\text{OXX}^{\text{N}}$ , reconnaissent pour homogènes les mots  $\text{OXW}^{\text{N}}\text{X}^{\text{L}}$ ,  $\text{OXW}^{\text{N}}\text{X}^{\text{L}}$ ,  $\text{OXX}^{\text{N}}\text{X}^{\text{L}}$  signifiant *progredi*(1), *proficisci*, *transgredi, praetergredi, transire, transmigrare*, etc.

S'il n'est pas permis d'admettre, comme possible, *l'absence des motifs* dans les détails

---

(1) Ainsi *снопъ*, *piet*, se rattache à *снупаю*, *пре-снупаю*, *отснупаю*, *marcher, avancer, s'écarter, s'éloigner, transgresser*, etc.

d'une image symbolique; et si l'on ne veut point d'ailleurs, à l'exemple du maître de la science, passer sur ces motifs pour ne s'arrêter qu'à *la surface du sublime* — on sera alors tenté de se demander dans quel but *le Serpent bon Génie* est-il doté de *jambes* ou de *pieds*? C'est, répondra l'école de Champollion, parce que „*le Serpent CNOUPHIS, le bon Génie, ou le bon Esprit*, était le principe de toutes choses, „*l'Esprit*, qui animait et perpétuait le Monde, „en le PÉNÉTRANT dans toutes ses parties (1). „ Mais demanderons-nous alors: *le Serpent*, sous sa forme naturelle, ne serait-il pas plus apte à symboliser l'idée de *pénétration*? Oui, sans doute, si le choix de chaque SYMBOLE n'eût point ses motifs secrets dans l'expression des idées auxquelles son nom sert de *paronyme*. De là la monstruosité obligée des images, — de là *la barbe verte et bouclée* de KNÈPH, de là ses *pieds rouges*, sur lesquels, monté comme sur des échasses, il *parcourt* et *pénètre* sans relâche le Monde qu'il gouverne à son gré.

Pour faire donc apprécier au lecteur le rôle que *les pieds* jouent dans cet emblème, nous rappellerons d'abord le fait traditionnel, que *le*

---

(1) *Panthéon Egyptien* texte 3, p. 2.

*Nil*, image sensible d'*Ammon-Cnouphis*, portait dans les mythes le nom d'*Agathodaemon*, identique à celui de *Cnouphis*; qu'à ce titre, le *Nil* était aussi appelé selon Mr. Champollion (Panthéon 3<sup>ter</sup>) *DEUS effundens*, et selon nos analyses précédentes sur le Caractère *pioche* ou *marteau*, Ⲫⲛⲟⲩⲩⲁ (p. 294) ⲕⲛⲟⲩⲩⲁ *effundens*. Or, les variantes ⲟⲩⲉⲩⲃ, ⲟⲩⲉⲩⲩⲁ (*ouatb*, *ouatf*) qui signifient *effundere*, peuvent, d'autant mieux être allégorisées par leur homophone ⲟⲩⲁⲩ (ouat), *piéd*, que ce mot, joint à la charpente ⲕⲁⲩⲩ, exprimée par l'image du *Serpent*, forme la légende ⲕⲁⲩⲩⲁⲩ ⲛⲟⲩⲁⲩ, *Serpens gradiens*, qui sert de paronyme à la légende tacite ⲕⲁⲩⲩⲁⲩ ⲛⲟⲩⲉⲩⲩⲁ *Kméph effundens*, identique à *Knèph effundens*, le *Deus effundens* de Mr. Champollion.

Suit maintenant la donnée d'Horapollon, conforme à celle de Jamblique, et qui dit que, chez les Egyptiens, l'image d'un *Serpent entier* symbolisait le *Tout-puissant* de ce Monde, par la raison que: οὕτω παρ' αὐτοῖς τοῦ παντὸς Κόσμου τὸ διήκον ἐστὶ πνεῦμα: ita apud „ipsos totum mundum PERMEANS est spiritus. „ Et Jamblique de Myster. (Sect. VIII, c. 5) faisant allusion à *EIKTΩN*, dont il est question dans son Chap. 3, rapporte ces paroles du

**Prophète Bitys:** τὸ τοῦ Θεοῦ ὄνομα τὸ διήκον δι' ὅλου τοῦ Κόσμου; ce que Jablonski traduit ainsi: „*nomen illud Dei, quod omnia PERVA-* „*DIT et totum mundum PERMEAT.*„ En effet, le terme διήκω signifie, entre autres, *parcourir, traverser, pénétrer, passer à travers*, etc. acceptions données par le mot ΟΞΩ ΞΞ et ses variantes ΟΞΩ ΞΞ, ΟΞΩ ΞΞ, ΟΞΑ ΞΞΙ, homonymes de ΟΞΑ ΞΞ *pied*, et signifiant, entre autres, *progredi, proficisci, transgredi, transferre se*, etc. En ajoutant à ces idées celle de *perforare*, exprimée par les formes ΟΞΩ ΞΞ et ΟΞΩ ΞΞ, homonymes de ΟΞΑ ΞΞ, *pied*, et de ΟΞΩ ΞΞ *transire*, on reconnaîtra, nous le pensons du moins, l'expression de ces idées dans la légende ΟΞΑ ΞΞ, donnée par *les pieds du Serpent*, qui servent ainsi d'explication à la donnée de Jamblique et d'Horapollon.

Cette allégorie du *Maître-Serpent*, qui PARCOURT l'Univers et le *pénètre* dans toutes ses parties, nous est également offerte par le mot ΞΑ ΞΞΞ, qui désigne *un reptile*, et qui se rattache à son homonyme ΞΩ ΞΞΞ, signifiant *transire, pertransire, confodere, transfodere*, plus, *penetrare*, donné avec le préfixe ΕΞΟΞΝ, préfixe, dont le mot ΞΩ ΞΞΞ peut se passer, aussi bien qu'il s'en passe dans l'expression de l'idée

*transfodere*, qui dit bien plus que *penetrare*. Et, pour qu'un lecteur incrédule, ne fasse point intervenir ici le hasard, nous signalerons les mêmes rapports, donnés par le thème  $\zeta\omicron\chi\iota$ , *serpere*, *reptare*, d'où  $\epsilon\text{'}\text{'}\zeta\omicron\chi\iota$ ,  $\epsilon\rho\pi\omega\nu$ , *Serpens*, *Reptans*, et ses homophones  $\zeta\omega\chi\epsilon$ ,  $\chi\omega\chi\iota$  *fodere*,  $\zeta\omicron\chi\iota$  *currere*, *percurrere*, *sequi*, *persequi*,  $\rho\epsilon\varsigma\zeta\omicron\chi\iota$  *persecutor*, et sa variante  $\chi\delta\chi\epsilon$  *hostis*, *inimicus*, homogène, dans cette allégorie, à  $\chi\omega\chi$  *Caput*, *princeps*, *dux*, *prae-*  
*ses*, *dominator*, idées auxquelles fait allusion la couleur rouge des pieds du Serpent, les mots  $\chi\omega\varsigma\epsilon$  *couleur*, et  $\chi\eta\varsigma\epsilon$ ,  $\zeta\eta\chi\iota$ , *pourpre*, servant ici de paronymes aux diverses expressions homophones que nous venons de rapprocher. A côté de ces légendes nous ajouterons celles du Serpent  $\varsigma\iota\text{'}\text{'}\chi$ ,  $\varsigma\delta\text{'}\text{'}\chi$ , dont la profession de *parcourir le Monde*, exprimée par son homonyme  $\varsigma\delta\delta\text{'}\text{'}\chi$ , *abire*, *transire*, *praeterire*, *transgredi*, l'identifie avec  $\varsigma\eta\text{'}\text{'}\chi$  ou SATAN, l'Oppresseur du genre humain, qui, interpellé par le Seigneur, lui répondit:  $\rho\epsilon\iota\lambda\theta\omega\nu\ \tau\eta\nu\ \gamma\eta\nu$ ,  $\kappa\alpha\iota\ \epsilon\mu\pi\epsilon\rho\iota\pi\alpha\tau\eta\sigma\alpha\varsigma\ \tau\eta\nu\ \upsilon\pi'\ \omicron\upsilon\text{-}$   
 $\rho\alpha\nu\omicron\nu$ ,  $\pi\acute{\alpha}\rho\epsilon\iota\mu\iota$ : *circuivi terram et perambula-*  
*vi eam*. Job. I. 7. Voilà l'EIKTΩN de Bitys:  $\omicron\upsilon\tau\omicron\varsigma\ \tau\omicron\upsilon\ \pi\alpha\nu\tau\omicron\varsigma\ \kappa\omicron\varsigma\mu\omicron\nu\ \tau\omicron\ \delta\iota\text{'}\text{'}\gamma\kappa\omicron\nu\ \epsilon\varsigma\iota\ \Pi\nu\epsilon\upsilon\mu\alpha$ . (1)

---

(1) Cette même allégorie de *Knèph ambulans* nous


Si, parmi nos lecteurs, il en est qui ne s'abusent plus sur la nature de ce *Serpent* mystique, ni sur l'objet de ses *courses* dans le Monde, ni sur les effets de sa faculté *pénétrante*, nous signalerons à ces lecteurs attentifs, une autre légende tacite exprimée par la charpente 𐤕𐤁𐤕𐤓 qui résulte des parties intégrantes de l'image monstrueuse de ce Ser-

---

est offerte par la légende mystique de *Bacchus*, le même qu'*Osiris*, et qui ne sont, l'un et l'autre, que la personnification symbolique du *Soleil*. Le mot *Baxxos*, dégagé de sa finale *s*, donne, en caractères coptes, les mots 𐤒𐤁𐤕 𐤓𐤕 qui peuvent exprimer les idées *per terram, per mundum ambulans*. En effet, 𐤒𐤁𐤕 peut servir de paronyme à 𐤒𐤓𐤕 περιπατέω, πορεύω, *ambulo, eo, proficiscor*; et 𐤓𐤕, 𐤓𐤓, désignent *la terre et le monde*, ainsi qu'on l'a vu à la page 210 ci-dessus. Or, la légende 𐤒𐤁𐤕 𐤓𐤕 sert de paronyme mystique aux mots 𐤒𐤁𐤕 𐤓𐤕 signifiant *terram, mundum in seditionem movens*; *BACCHUS* nous offre donc une légende parallèle à celle de *Satan, L'ADVERSAIRE de Dieu*. Le mot 𐤒𐤁𐤕, qui exprime l'idée ἀναστροφή, se rattache d'ailleurs à son paronyme 𐤒𐤓𐤕 *Accipiter*, ce qui complète l'allégorie de cette légende, l'*Epervier* nous expliquant encore ici pourquoi il est le symbole du *Soleil*. Voir l'épithète *Ζαγερύς* de *Bacchus*, page 203 ci-dessus.

pent: C'est la légende ΚΟΛΛΑΨ ἐρυσίβη répondant au mot arabe القمل qui signifie, entre autres, *insectum parvum rubris alis; species insecti, similis locustae*, etc.

Or, voici les rapports qui unissent l'insecte ΚΟΛΛΑΨ avec l'insecte ΕΨΥΧΥΨ qui répond aussi au mot القمل, ἐρυσίβη, dans les passages indiqués à la page 143 ci-dessus.

Les mots ΚΟΛΛΑΨ et ΕΨΥΧΥΨ désignent, l'un et l'autre, des *insectes destructeurs*, et la rouille qui *ronge* le fer et les plantes, et qui est engendrée par l'Air dont l'appellation ΝΕΨ, ΝΥΨ, ΚΝΕΨ sert de légende mystique au Caractère puits  et à tous les symboles de ΚΝΕΨ que nous avons analysés jusqu'ici.

Le mot ΕΨΥΧΥΨ, pris dans sa double acception, sert d'ailleurs de paronyme au mot ΕΨΥΧΥΨ, signifiant, entre autres, *Praefectus*, *Archon*, et homogène à ΡΕΨΥΧΩΨ *Moderator*. De même le mot ΚΟΛΛΑΨ, ἐρυσίβη, se trouve exprimé tacitement par la légende figurative du *Serpent* ΚΑΛΗΨ (1) identique à ΚΝΕΨ, et exprimant les idées Ἀρχων τοῦ Παντός, *Domini-*

---

(1) Voir les exemples fournis à la page 193 ci-dessus pour la métathèse des voyelles.



*nus Universi*, personnifiées dans le dieu *Pan*, dont nous avons exploré les attributs.

Le parallélisme des légendes étant l'instrument le plus propre à écarter le doute dans ces questions, nous signalerons finalement au lecteur le Serpent λoqλeq (variante[1] de poqpeq, zoqzeq) mentionné dans le Rituel funéraire égyptien, Chap. XIX. où il est question, dit Mr. Salvolini „de tuer (écraser) le „reptile Loflef dans l'Amenthé. „

- 
- (1) Nous rappellerons, pour l'appréciation de ces variantes, que le *z*, équivalent au *g*, exprimait alternativement 1<sup>o</sup>, *une aspiration vibrante* ou *Rh uvulaire*, homogène au 'P grec, *Rh* northumberlandais; 2<sup>o</sup>, *une aspiration non-vibrante*, avec contraction du voile palatin. La vibration de *la lnette*, passant à *la langue*, le *g* vibrant se modifie en *y* et ainsi le *z* devient *p*, lequel *p*, réduit enfin au simple *contact* du bout de la langue avec le palais, se modifie ainsi en *j*, *λ*, *l*. A la place de ces faits physiologiques, Mr. Salvolini, après maints rapprochemens incohérens, signale la valeur *λ* du *Serpent à replis* comme *une anomalie*, et l'attribue (pour sa défaite) „à cette affectation, que l'on „remarque, dit-il, dans presque tous les textes „hiéroglyphiques de la haute époque. „ *Analyse* „*Raisonnée*, page 23 et sv.

„Or, poursuit l'auteur, soit que *Loflef* fût  
 „le nom particulier d'un *reptile* quelconque  
 „dans les doctrines mythologiques égyptiennes,  
 „soit que ce même mot ait servi à désigner  
 „en général, comme DJATFI (cf *supra*), l'idée  
 „de *reptile* ou *ver*, ce que le copte λoqλeq  
 „*insecte* fait croire, je pense que c'est d'après  
 „ce dernier nom que les Scribes de la basse  
 „époque ont cru pouvoir lui donner la valeur  
 „de R ou L.,

Nous remarquerons, pour notre part, que  
 le même mot doublé λoqλeq répond à σῆτες,  
*tineae*, dans Sir. XIX. 3. version Slave, *чepвие*  
*vers rongeurs*; ce qui revient à κoααq légende  
 mystique du *Serpent*; et le nom de l'insecte  
 λoqλeq est en rapport direct avec les idées,  
*corrodere, corrumpere, conterere*, exprimées par  
 son homonyme λoqλeq, qui, conséquemment  
 à ces idées, signifie aussi *interitus, perditio*.

Le mot doublé λoqλeq, réduit à son thème,  
 offre d'ailleurs plusieurs variantes.

Telle est d'abord la forme λωq expliquée  
 chez Kircher par نسد qui signifie *corrumpere*,  
*perdere, vitare*; plus, μωραινεσθαι, *insipidus*,  
*fatuus, stultus esse*; forme homogène à λoβε,  
 λoβι, λιβε, *inquinare, concupiscere, amore*  
*deperire*, d'où πεqλιβι *daemoniacus, energu-*

*menus*: idée exprimée également par les variantes ΖΟΒ, ΖΟQ et ΖΒΟ, *serpens* et ΖΒΩ, *vipera*, homophones de ΖΒΔ *animi perturbatio* et de ΖΩΒ, ΖΩQ, donnés avec le préfixe Ερ, 'p(1), et signifiant *operari*, *operatio* ενεργέω, ενέργεια (διαβόλου), d'où ενεργούμενος, *énergumène*. A côté de la forme ΖΩΒ se place son homonyme ΖΩΠ, κέρας, *cornu*, l'un des symboles de *Knèph-Pan*, dont il a été question ci-dessus, et qu'Eusèbe reconnaît avec raison pour une des personnifications du *Démon*, en citant pour preuve le signalement que *Pan* fait de lui-même par la bouche de son oracle, qui le caractérise ainsi: δισσοκέρατι, δισσόποδι, τραγοσκέλει, τρυφῶντι: „*cornu gemino, gemino pede, hircinisque cruribus* „*insigni*, VOLUPTUARIO(2).„ Le dernier trait de ce signalement se rattache donc aux variantes ΛΙΒΕ, ΛΙΒΙ, μανία, *insania*, *dementia*, *insania furoris*, *concupiscentia*, *insania amoris*. Or, Mr. Peyron, toujours habile

---

(1) Le préfixe actif Ερ, 'p associé aux thèmes verbaux, est nul dans le langage allégorique, et n'appartient point aux origines des langues anciennes.

(2) L. c. pag. 124.

dans l'appréciation de l'affinité des idées, place à côté de ces acceptions, celle de *δίψα*, *sitis*, donnée par les mêmes mots, et il y ajoute leur homogène arabe *لاب* *sitire*, dont la variante *لُوب* se trouve dans l'hébreu *לֹב*, usité sous la forme *לֹבֵן*; et nous pouvons leur associer la forme arabe *لِب* *venenum*, dont l'affinité avec les mots qui précèdent ramène l'analyse au mot *φῖλτρον*: „*genus VENENI AMOREM* „*et ut plurimum insaniam ingerentis*„ (supra p. 335).

Le mot *لِب*, réduit à la charpente *لب*, pourra ainsi, à bon droit, être restitué à la langue égyptienne, et placé, sous les formes *λωϷ*, *λδϷ*, à côté du mot doublé *λδπλεπ*, *exaestuatío*, dont Mr. Peyron signale l'affinité avec *λωϷλεϷ* *concupiscere*; ainsi, en arabe, le mot *حب* *venenum*, rentre dans l'acception de *حب* *fervor*, *vehementia caloris*, etc. identique à *חַמָּה* *aestus*, *ira* et *venenum* quod *viscera adurit*, et à *חַמָּה* *calor*, *aestus Solis*.

Telle est encore l'affinité des idées, conséquentes à cette allégorie du *Serpent mystique*, et données par les homonymes arabes du mot *زوح*, *زوق*, *Serpens*, savoir:

*حباب*, *dilectio*, *amor*, *Serpens*, et *Satanas*.

𐤇𐤃, *amare, cupere* et 𐤇𐤃 *ardor ignis.*

𐤇𐤃, *peccare, delinquere*; et 𐤇𐤃, *peccatum, crimen et interitus.*

*Le Serpent de l'Amenti*, 𐤋𐤓𐤋𐤓, l'homogène de 𐤋𐤓, 𐤋𐤓, et qui assume toutes ces idées, est donc le synonyme du *Démon* 𐤋𐤓, *Auteur de la magie et des philtres vénéneux des Magiciens.*

Pour compléter ces rapprochemens, dans les bornes des légendes qui nous occupent, nous citerons le mot 𐤋𐤓𐤋, donné dans la Sc. Mg. 131. sous la rubrique *Instrumenta pharmacopolae*, et traduit par البرنية *Vas pharmacopolae*. Or, la preuve que le mot 𐤋𐤓𐤋 tient aux variantes 𐤋𐤓, 𐤋𐤓, *insania amoris, concupiscentia*, et *venenum*, c'est le mot 𐤓𐤓𐤋𐤓 (1), calqué sur le mot

---

(1) Comme Mr. Peyron renvoie, pour l'origine du mot 𐤋𐤓𐤋, à la page 103 des Etymologies de Mr. Rossi, nous transcrivons ici ses conjectures:  
 „𐤋𐤓𐤋 porro, vel 𐤋𐤓𐤋 mihi est quan-  
 „tum conjectura assequi possum, tamquam 𐤋  
 „𐤋𐤓𐤋, ab' 𐤋𐤓 *tollere*, 𐤋𐤓 *infirmetas*,  
 „nempe *vas ad morbos ac infirmitates depel-*  
 „*lendas. Tale est autem vas medicamenta-*  
 „*rium.*„ Nous pensons que le mot 𐤓𐤓𐤋𐤓  
 place le mot 𐤋𐤓𐤋 à l'abri de ces conjectures.

**ΛΙΒΙΔ** et expliqué chez Hésychius par ἡ χύτρα, ἣν ἡτοίμαζον τοῖς καθαίρουσι τὰς πόλεις. Ainsi le mot **φάρμακον** et ses homogènes **φαρμακεία**, **φαρμακεύς**, etc. reproduisent les acceptions des mots **ΛΙΒΙ**, **ΖΙΚ**, **ΦΑΖΡΕ** etc. et signifient *drogue, suc, médicament, remède; poison, charme, breuvage magique ou mortel, sortilège; médecin, magicien, sorcier, enchanteur, empoisonneur*, etc.

L'affinité reconnue de l'idée *concupiscentia* avec celle de *sitis*, exprimées, l'une et l'autre, par le mot **ΛΙΒΙ** homogène à **لَب** *sitire*, et à **ΛΙΒΙ** *philtrum, venenum*, appelle également à côté du mot **ΖΙΚ**, *philtre, breuvage amoureux*, etc. le mot **ΖΚΟ**, *esurire, famelicus esse, fames*, contracté de **ΖΟΚ** qui a donné la variante **ΖΟΚΕΡ**(1) et **ΖΗΚΕ** *pauper*; c. à d. *qui manque de — qui est dans le besoin*. Ainsi **ΖΙΚ**, dans l'acception de **PHILTRE**, désigne le breuvage qui excite le besoin, l'ardeur, l'appétit charnels, l'amour illicite, inspirés par LE DÉMON.

Telles sont les allégories attachées au nom

---

(1) **ΖΟΚΕΡ** est homogène à *Hunger, Ogre* français, dont les affinités se retrouvent d'ailleurs dans toutes les langues. Voir la Note à la page 73.

du *Serpent* ףװ, qui préside à toutes les conceptions théurgiques du Sacerdoce égyptien. Or, l'image de ce *reptile tortueux*, appropriée à la légende de ףװ, caractérise ce même *Léviathan* de l'Écriture, sur lequel le Prophète Esaié XXVII, 1, voit s'élever le glaive du Seigneur: ἐπὶ τὸν Δράκοντα Ὅφιν Φεύγοντα, ἐπὶ τὸν Δράκοντα Ὅφιν Σκολιόν: les Rabbins et les Commentateurs Chrétiens y reconnaissent également *l'Égypte*.

Nous remarquerons d'ailleurs, que le mot du texte ףװ, *Serpens*, fait allusion à son homonyme ףװ *incantatio, augurium, omen*; Kircher, dans sa Concordance, explique fort bien le mot ףװ par *Serpens, Coluber, a curiosa observatione, tentatione, insidiis et experientia dictus*; et la forme ףװ, variante de ףװ, par, *curiose et callide observare, etc. augurari, divinare, ominari, tentare*. De là, chez Hésychius, Οἰωνός: ὉΦΙΣ: ἐπιεικῶς γὰρ λέγεται εἰς τὰς μαντείας τοὺς Ὀφεις ἔχειν, οὓς καὶ Οἰωνοὺς ἔλεγον. Ainsi, le mot ףװ, ףװ, *Serpens*, s'associe, dans ce mystère, au mot ףװ, ףװ, *latere, occultus esse et occultus*, homonyme de ףװ, *aspicere, observare*, de ףװ *existimare*, de ףװ, ףװ, *res, opus*; acceptions conséquentes à *la divination, à la*

*magie*; d'où ἐρζω, ἐλζω, τὸ ἐνεργεῖν, ἐνέργεια *operatio*, qui se confondent, dans le mystère, avec ἐλζω signifiant *vapor*, *halitus* et par conséquent *Spiritus*, ce qui nous ramène aux acceptions de la légende κνεξ, *Serpens*, *spiritus*, *halitus*, *nebula*, etc.

Nous remarquerons ensuite, que le mot פָּרַח auquel répond ici le mot φεύγοντα des Septante, se trouve, dans Job. XXVI. 13, traduit par Ἀποσάτην: προσάγματι δὲ ἐθανάτωσε Δράκοντα Ἀποσάτην, — acception qui présente, en effet, le sens spirituel du mot *aufugere* exprimé par פָּרַח, qui signifie aussi *abire*, *elapsus esse*, *fugere*, *transire*, *pertransire*; plus *fugare*, *expellere*; et chez les Septante, διδράσκω, ἀποδιδράσκω, ἀναχωρέω, ἐκχωρίζω, ἀποθέω, ἐκβράζω, ἐκδιώκω, ἀποσατέω, d'où פָּרַח ἀποσάτης, ut supra; et Mr. Gesenius signale l'identité du thème hébreu avec פָּרַח qui signifie, entre autres, *recedere*, *discedere e suo loco*, *deficere*, *abire in terram incultam*, — idées complémentaires, exprimées par LES PIEDS du Serpent κνεξ, dont nous avons déjà signalé les rapports avec la donnée de Jamblique, reproduite dans le petit traité d'Horapollon.

Pour fixer l'attention des Archéologues sur l'intimité des rapports allégoriques *de ces pieds*



avec les paroles de Job et d'Esaié, nous indiquerons ici les homonymes qui se groupent autour des variantes ΦΔΥ, ΠΔΥ, ΞΔΥ, ΟΞΔΥ, qui désignent *les pieds*, ainsi que nous l'avons établi ci-dessus.

Or, à côté de la variante ΟΞΔΥ, *pied*, nous placerons ses homonymes ΟΞΕΥ, ΟΞΟΥ, ΟΞΩΥ *discedere, separare se, ἀποσπάω, διῃσημι*, d'où les variantes ΟΞΩΥΞΕΞ, ΟΞΩΥΞ, *transire, transgredi* — acceptions qui amènent nécessairement celle de *transgression, d'apostasie*, exprimée par LES PIEDS du Serpent, et qui trouve son complément dans les mêmes variantes ΟΞΩΥΞ, ΟΞΩΥΞΕΞ, signifiant aussi μεταβάλλω, *transmuta, converto: changer de nature et de manière d'être*. Exod. VII. 17, 20. Joël II. 31. Act. II, 20 etc.

La même variante ΟΞΩΥΞΕΞ, en conséquence de ces dernières acceptions, prises en mauvaise part, répond à κίβδηλος, Lev. XIX, 19. Or, le mot κίβδηλος signifie ἀδόκιμος, νόθος, ἀκάθαρτος; κίβδηλον, *adulterinum, spurium, impurum*, idées données par la forme ΞΗΥ, homophone de ΞΔΥ, *pieds*, et signifiant *impurus, profanus* (Z. 473) de même que ses variantes ΞΔΥ, ΞΟΥ, ΞΟΥΞΕ, ΞΟΥΞΕ, ΞΟΥ, etc. signifiant βεβηλοῦν *polluere, profa-*

*nare*, βδελύσσειν *abominari*, βδελυγμα *abominatio*, etc. Le même mot κίβδηλον signifie *vitiosum*, *pravum*, *falsum*, etc. (Biel). De même le mot براح *discedere*, *abire*, homogène de פֶּרַח qui se rapporte aux légendes des *pieds*, signifie aussi *pravus*, comme dans l'exemple donné chez Golius رای براح *consilium pravum et infelix*; et برح *malum*, *noxa*, — idées exprimées par les variantes וְחָוָה, וְחָוָה, homonymes de וְחָוָה, וְחָוָה, *pieds*, et identiques à וְחָוָה, וְחָוָה, וְחָוָה, וְחָוָה, etc. qui signifient, entre autres, *delere*, *perdere*, *exterminari*, *perire*; *perditio*, *exitium*, *ruina*, — idées, dont l'ensemble, appliqué aux autonomases bibliques de *Satan*, ne permet plus de méconnaître dans les *pieds rouges* du *Serpent* כְּמֶפֶח, la légende d'*Asmodée*, d'*Abaddon* et d'*Apollyon*, qui parcourt le *Monde* et s'insinue dans tous les esprits, pour les pervertir et les corrompre.

Par une coïncidence digne d'attention, la légende des *pieds* nous offre une dernière allégorie, qui assimile le *Serpent* כְּמֶפֶח à *LUCIFER*, *expulsé* du Ciel, allégorie donnée par le mot וְחָוָה, homogène à וְחָוָה, *abominari*, et répondant à ἐξωθέω *expello*, *ejicio*, *dejicio*, acceptions parallèles à ἀπωθέω, ἐκβά-

ζω, ἐκδιώκω, qui répondent, chez les Septante, au terme 𐤀𐤇𐤁 dans l'épithète *serpens fugiens* des passages de Job et d'Esaié. Telle est l'acception du mot 𐤕𐤓𐤅 dans le Ps. V. 11. (Copte 9) à laquelle s'associent nécessairement celles de *repudio*, *reprobo*, exprimées par le même mot ἀπωθέω.

Cette filiation de légendes allégoriques, auxquelles LES PIEDS du *Serpent Kmèph* servent de paronyme, rattache admirablement le mystère du *Bélier-Amon* à celui du *Serpent Knèph* ou *Cnouphis*. En effet, le *Bélier* est toujours représenté ayant les pieds en mouvement



aussi Mr. Champollion, observe-t-il (texte 2 *quinq.* de son Panthéon) que „le Bé-  
„lier, emblème d'*Ammon* en général, exprime  
„par lui même l'idée *âme* et *esprit*„, ce qui  
assimile nécessairement le *Bélier* au *Serpent Knèph*, qui exprime la même idée et caractérise également *Ammon-Knèph* ou *Cnouphis*. Fondé sur la légende qui accompagne le *Bélier*: *l'Esprit vivant, le premier des dieux* ou *principium deorum*, l'Égyptologue conclut au même endroit que: „on ne saurait mécon-  
„naître ici le *Jupiter Égyptien* qui, selon  
„Manéthon, était considéré comme L'ESPRIT

„QUI PARCOURT, PÉNÈTRE ou *comprend toutes choses*, παντων χωρουν πνευμα., C'est, dit Mr. Champollion, „LE GRAND ESPRIT DU MONDE „INTELLECTUEL., LE BÉLIER-*Amon* qui *parcourt et pénètre le Monde*, n'est donc, dans le fond, qu'une variante emblématique du SERPENT *Knèph* ou *Kmèph*, au sujet duquel le *théurge* Jamblique, sur l'autorité du Prophète Egyptien Bitys, dit: Τὸ τοῦ Θεοῦ *ONOMA* τὸ διήκον δι' ὅλου τοῦ κόσμου: NOMEN *illud dei quod omnia PERVADIT et totum Mundum PERMEAT*. Nous avons vu, en effet, à la page 343, sv. que les mots ⲭⲁⲩⲗⲉ et Ⲫⲟⲩ, qui désignent *un reptile*, exprimaient, en même tems, les idées données par les mots mystiques χωρέω et διήκω, relatifs *aux pieds* du Serpent *Kmèph*. Or, ces mêmes idées trouvent leur expression dans la légende secrète d'*Amon-Cnouphis*, fournie par le Croquis hiératique du *Bélier*, dont nous avons donné l'analyse à la page 402 sv. de notre second Volume.

La question présente nous obligeant de revenir à cette analyse, nous allons placer, sous les yeux du lecteur le Croquis dont nous parlons, et dont la juste appréciation résulte de la remarque de Mr. Champollion, qui dit avoir „observé que là où le texte hiéroglyphique emploie

„un seul signe qui est *symbolique*, le texte Sacerdotal  
 „correspondant le remplace souvent par un groupe de  
 „deux, de trois ou de quatre caractères., Et l’Égyptologue conclut que „il est évident dès-lors, que le  
 „texte hiératique, repoussant le signe *symbolique*, ex-  
 „prime le sens même de cette image par des ca-  
 „ractères *phonétiques* représentant le mot égyptien,  
 „signe de l’idée qui est exprimée par ce signe *sym-  
 „bolique* même., (Supra, Vol. II, page 398 sq.)

Pour faciliter au lecteur l’intelligence du  
*Groupe hiératique du BÉLIER*, nous plaçons,  
 à côté de la forme entière de ce Groupe, deux  
 autres formes décomposées dans leurs rudimens :



Voici maintenant chaque rudiment isolé et  
 mis en rapport avec ses équivalens, soit hié-  
 roglyphiques, soit hiératiques :

	1.	2.	3.	4.	Valeurs.
I <sup>o</sup> .					𓂏
II <sup>o</sup> .					o, ω, 08
III <sup>o</sup> .					𓂏
IV <sup>o</sup> .					ı
V <sup>o</sup> .					c
VI <sup>o</sup> .					ω, o
VII <sup>o</sup> .					π

*ad I.* Ce premier signe simule parfaitement *une tête de Bélier*, animal symbolique exprimant un  $\text{ⲗ}$  (*b*) et un  $\text{Ⲛ}$  (*v*) dans l'Alphabet du Précis No. 15, et dans la Grammaire No. 56. Le signe parallèle, que nous plaçons dans la colonne 3, est évidemment une variante du Croquis hiératique de la tête du *Bélier*; et Mr. Champollion lui donne la valeur  $\text{ⲟ}$  (*e*) valeur qui se confond dans les mêmes signes avec celles de  $\text{ⲟ}$ , de  $\text{ⲟⲚ}$  et de  $\text{Ⲛ}$ .

*ad II.* Ce signe tracé immédiatement au dessous de la tête, se trouve parmi les signes hiératiques No. 35 de l'Alphabet du Précis, valant  $\text{ⲟ}$ ,  $\text{ⲟ}$ ,  $\text{ⲟⲚ}$ , sous la forme parallèle que l'on voit dans notre Colonne 2; et celle de la Colonne 3 se trouve sous le No. 31 de la Grammaire avec les mêmes valeurs.

*ad III.* Le troisième signe qui représente une ligne courbe ou concave, trouve des variantes multipliées dans les Croquis hiératiques de l'Abeille<sup>(1)</sup>, où ces variantes expriment la

---

(1) Ces Croquis, donnés par Mr. Champollion, se trouvent dans le Cahier des Planches qui accompagnent ses deux *Lettres à Mr. le Duc de Blacas*. Le signe que l'on voit dans notre Colonne 2 représente celui qui se trouve sur la planche IX de ce Cahier.

consonne 𐤀 du mot 𐤅𐤁𐤀𐤅𐤁, dont nous avons donné l'analyse à la p. 427 sv. de notre second Volume. Le signe que l'on voit dans notre Colonne 2, et qui fait partie de ces variantes, trouve son analogue dans le signe hiératique de la colonne 3, auquel Mr. Champollion reconnaît la valeur 𐤀 sous le No. 25 de l'Alphabet harmonique de son Précis. La colonne 4 offre une variante parallèle que nous tirons du Papyrus de Mr. Fontana.

*ad IV.* Ce signe, placé sur la croupe du *Bélier*, exprime les voyelles ı, ɛı, ıı, dans l'Alphabet du Précis No. 42, et dans la Grammaire No. 38. Voir nos Colonnes 3, 4. Le signe de la colonne 2 se trouve à la page 224, quatrième caractère hiératique à droite de la ligne première, à la page 228 ligne 9 *bis*, et *alibi*.

*ad V.* Ce signe, dont la forme hiératique de la Colonne 3 se voit dans la Grammaire sous le No. 158, valeur de la lettre copte c, exprime, sous la forme de notre colonne 2, la consonne arabe 𐤀 dans l'alphabet Hermésien de Wahschiyyéh, page 120.

*ad VI.* Ce petit signe, qui simule la partie postérieure du *Bélier*, peut exprimer les voyelles ɔ, ɔ, car ce signe est identique à

celui de la série II, et n'en diffère que parce qu'il est tracé de gauche à droite.

*ad VII.* Ce dernier signe, qu'on peut prendre pour *les pieds* (1) de l'animal, est identique au caractère hiératique qu'on voit dans la Colonne 2, et qui exprime les consonnes Φ, Π, sous le No. 106 de l'Alphabet du Précis.

Les rudimens de l'image hiératique du *Bélier* nous offrent donc, en lettres coptes, les combinaisons variées: Ⲭⲟⲩ, Ⲭⲟⲩⲉ, Ⲭⲟⲩⲩ, Ⲭⲟⲩⲉ; ⲟⲩⲟⲩ, ⲟⲩⲟⲩⲉ, ⲟⲩⲟⲩⲉ; et Ⲙⲟⲩ, Ⲙⲟⲩⲉ, Ⲙⲟⲩⲩ etc.

Ces combinaisons, ramenées à leur expression respective, forment donc les mots:

ⲟⲩⲟⲩ, ⲟⲩⲟⲩⲉ *discedere, separare se*, qui font allusion à *l'apostasie*, et d'où les variantes ⲟⲩⲟⲩⲩ, ⲟⲩⲟⲩⲩ, *transire, transgredi, mutari, converti, etc.*

Ⲭⲟⲩ, Ⲭⲟⲩⲉ, Ⲭⲟⲩⲩ, ⲃⲉⲗⲩⲅⲩⲙⲁ *abominatio, βεβηλοῦν profanare, polluere.*


---

(1) Nous avons dit, dans notre première analyse de ce Groupe, p. 403, que l'animal semblait être *assis*. Or, la Critique doit faire attention, que ce groupe étant *alphabétique*, son inventeur a dû se soumettre aux convenances de la légende qu'il voulait exprimer, et non pas au *symbolisme des pieds en mouvement*.



𐤁𐤗𐤅𐤍, 𐤐𐤕𐤅𐤍 ἑξολοθρεύειν, ἀπαλείφειν, *de-  
lere, destruere, perdere, exterminare*; ὄλε-  
θρος, ἑξολόθρευσις, *perditio, destructio, exi-  
tium*, etc.

Et 𐤒𐤗𐤍 (1) répondant, dans la Sc. Mg. 257, au mot arabe البريد que Golius expli-  
que par *valde contumax et superbus*, et Mr. Freytag par: *valde audax et constans in in-  
solentia et rebellione*, — mot que nous avons vu à la page 129 ci-dessus avoir fourni le nom de *Nemrod*.

Le *Bélier* mystique, symbole d'*Amon*, offre donc à l'analyse des légendes identiques à celles que nous avons déduites de l'expression des élémens figuratifs du *Serpent-KMÈPH*: emblème polyonyme des *Impies et de leurs abomina-  
tions idolatriques*. De là l'union symbolique d'*Amon* avec *Cnouphis*(2), figurée par l'image d'un *Serpent à tête de Bélier* 

---

(1) Dans notre première analyse du Groupe, nous avons proposé la légende 𐤅𐤓𐤍𐤍, 𐤅𐤓𐤍, qui signifie *impudentia, opprobrium, turpitude*, acceptions homogènes à celles du mot 𐤁𐤗𐤅𐤍 et que l'affinité des élémens 𐤅, 𐤒, autorise d'admettre pour une variante du mot 𐤒𐤗𐤍.

(2) Grammaire hiéroglyphique page 120.

image qui caractérise à merveille la communauté des attributs de ces deux personnages mythologiques qui ne sont, comme on l'a vu, que des emblèmes équivoques de *l'Esprit occulte qui gouverne le monde*, du mystérieux *Hèmèph*(1), que nous avons reconnu être identique à *Knèph* (figuré par le *Serpent barbu aux pieds humains*) et qui, au rapport de Jamblique, portait le surnom d'*EIKTON*: 𐤀𐤊𐤌𐤍, 𐤀𐤊𐤌𐤍, parallèle à 𐤍𐤏𐤁𐤌 𐤍𐤏, 𐤍𐤏𐤁𐤌 𐤍𐤏, l'antonomase mystique de *Satan* et l'épithète de la plupart des *Pharaons*, des *Lagides* et des *Césars*.

La légende 𐤍𐤍𐤏𐤍, dont nous venons d'étudier les mystères, désigne donc, en résumé, *L'ESPRIT DES TÉNÉBRES* et ses *séductions idolâtriques*, exprimées par les *symboles de la fornication et de la destruction morales*, le *PHALLUS* et le *MALLEUS*, 𐤍𐤍𐤏𐤍 et 𐤍𐤍𐤏𐤍, homonymes du *Serpent* 𐤍𐤍𐤏𐤍 et 𐤍𐤍𐤏𐤍: *KNÈPH* et *CNOUPHIS*, „*qui parcourt le Monde et le* „*pénètre dans toutes ses parties.*„

Or, nous avons reconnu aussi, que le mot 𐤍𐤍𐤏𐤍, et ses variantes 𐤍𐤍𐤏𐤌, 𐤀𐤍𐤏𐤌, 𐤍𐤍𐤏𐤌, 𐤍𐤍𐤏𐤌𐤌, 𐤍𐤍𐤏𐤍 etc. étaient autant de formes primitives des variantes postérieures 𐤍𐤏𐤌, 𐤍𐤏𐤍,

---

(1) Supra, pag. 330.


פִּנְיָ, פִּנְיָ, פִּנְיָ, les seules recueillies dans les Dictionnaires, et signifiant, *flare, afflare, sufflare, anhelare, spirare; spiritus, halitus, flatus; nebula, nimbus*, etc. et qu'elles se rattachaient aux formes sémitiques פִּנְיָ, פִּנְיָ, פִּנְיָ, פִּנְיָ, نفح, نفس etc.

Nous avons reconnu également, que le mot κνεῖ et ses variantes désignaient *les Ténèbres* et *l'Air*, d'où l'épithète Ἀερία, caractérisant *l'Egypte* comme *pays des ténèbres*: Ἀερία: ἡ Αἴγυπτος παρὰ τὸν Ἀέρα, donnée équivoque, dont nous avons établi le véritable sens sur celle que Plutarque fournit au sujet du mot Ἀήρ: ὅτι Ἀήρ τὸ πρῶτως σκοτεινὸν ἐστίν, οὐδὲ τοὺς ποιητὰς λέληθεν: Ἀέρα γὰρ τὸ Σκότος καλοῦσιν(1). De là chez Hésychius le mot ἀερία, expliqué par ὁμίχλη; de même ἡέρα: ὁμίχλη, σκοτία; ἀήρης et ἡήρ: ὁμίχλη; ἀερόεν: μέλαν, βαθύ; ἡερόεν: σκοτεινόν; d'où Τάρταρα τ' ἡερόεντα dans la Théogonie d'Hésiode 119.

A côté des formes κνεῖ, κνεῖ, ζνοῖ, etc. désignant *l'Air*, *les vapeurs*, *les nuages*, *l'obscurité*, *les ténèbres*, nous placerons leurs

---

(1) Suprà pag. 223. sq.

homogènes *Γρόφος*, *Κνέφος*, *Κνέφας*, offrant les mêmes acceptions; plus, les mots כִּנֵּף, كنف *tegere*, *operire*, *occultare*, قنيف *nubes aquae abundans*, قنيب *nubes*, كنف *umbra*, d'où l'hiéroglyphe  الروح *Spiritus*, donné à la page 85 de Wahschiyyèh, et qui forme la légende ΚΝΙϞ, homogène aux termes sémitiques, et fournie par l'initiale des mots ΚΩϞ, ΚΟϞC *circulus*, *orbis*, jointe au mot ΝΙϞ *nebula*, figuré par les points condensés de cet hiéroglyphe, qui constate ainsi, pour sa part, la forme antérieure ΚΝΙϞ, ΚΝΕϞ, des mots coptes ΝΙϞ, ΝΕϞ, etc.

Or, les légendes ΚΝΕΒ, ΚΝΕϞ, ΓΝΟΒ, ΖΝΟϞ, exprimées par les symboles dont nous venons d'achever l'analyse, désignent toutes également les idées *Princeps*, *Herus*, *Potens*, *Moderator*, *Dominus*, *Deus*: Ἀρχων, Ἐξουσιαστής, Δημιουργός, Κοσμοκράτωρ, Θεός, etc. et ces idées, jointes à celles d'*Air* (1), d'*Esprit*, de *Vapeurs*, de *Nuages*, de *Ténèbres*, données par les mêmes légendes, fournissent ainsi les épithètes mystiques :

---

(1) De même le mot Ἄνεμος a donné l'adjectif ἀερόν :

μύα; et, en arabe روح *spiritus* et ريح, *ventus*, *potentia*, *victoria*.

*Souverain ou Puissance de l'Air,  
Prince ou Puissance des Ténèbres,  
Esprit des Ténèbres, et Dieu des Ténè-  
bres,*

— épithètes qui caractérisent le Prince de ce Monde, l'Esprit malin, le Démon des impiétés et de la turpitude, l'Esprit des siècles pervertis. Ce sont là ces Puissances de l'Air et des Ténèbres, auxquelles font allusion les paroles que St. Paul adresse aux Ephésiens II. 1, 2. Καὶ ὑμᾶς ὄντας νεκροὺς τοῖς παραπτώμασι καὶ ταῖς ἁμαρτίαις, ἐν αἷς ποτε περιπατήσατε κατὰ τὸν αἰῶνα τοῦ κόσμου τούτου, κατὰ τὸν Ἀρχοντα τῆς Ἐξουσίας τοῦ Ἀέρος, τοῦ Πνεύματος τοῦ νῦν ἐνεργοῦντος ἐν τοῖς υἱοῖς τῆς ἀπειθείας. *Et vos, cum essetis mortui delictis et peccatis vestris, in quibus aliquando ambulastis secundum saeculum mundi hujus, secundum Principem potestatis Aeris hujus, Spiritus, qui nunc operatur in filios diffidentiae.*

Même Epître, VI. 12, —

Ὅτι οὐκ ἔσιν ἡμῖν ἡ πάλη πρὸς αἷμα καὶ σάρκα, ἀλλὰ πρὸς τὰς Ἀρχὰς, πρὸς τὰς Ἐξουσίας, πρὸς τοὺς Κοσμοκράτορας τοῦ Σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου, πρὸς τὰ Πνευματικὰ τῆς πονηρίας ἐν τοῖς Ἐπουρανίοις. *Quoniam non est nobis*

*colluctatio adversus carnem et sanguinem ; sed adversus Principes et Potestates, adversus mundi Rectores Tenebrarum harum, contra Spiritualia nequitiæ, in Caelestibus.*

De même, dans l'Épître aux Colos. I. 13. et dans St. Luc XXII. 53. *Satan* est désigné sous l'antonomase ἡ Ἐξουσία τοῦ Σκότους, *Potestas Tenebrarum*; et on lit, dans les Notes de Beausobre: „les ténèbres marquent, dans „le style des Juifs, le Démon, qui est le „Prince des ténèbres.„

Quant à l'Ἀρχοντα τῆς ἐξουσίας τοῦ Ἀέρος, dont les légendes du dieu *Knèph* nous expliquent les mystères, l'on sait que les auteurs sacrés et profanes en font également mention. Ainsi Xenocrate, cité par Plutarque(1) parle des *Esprits grands et puissans*, qui se trouvent dans la région de l'*Air*, et dont le naturel sombre et morose se plait aux discours obscènes, et autres pratiques superstitieuses: εἶναι φύσεις ἐν τῷ περιέχοντι μεγάλας μὲν καὶ ἰσχυράς, δυστρόπους δὲ καὶ σκυθρωπὰς, αἱ χαίρουσι .... τὴν αἰσχρολογίαν, etc. De même Diogène de Laërte, dans la vie de Pythagore No. 32. dit: εἶναί τε πάντα τὸν Ἀέρα ψυχῶν

---

(1) De Iside et Osiride, pag. 425 (361).

ἐμπλεων, καὶ τούτους δαίμονάς τε, καὶ ἥρωας νομίζεσθαι, καὶ ὑπὸ τούτων πέμπεσθαι ἀνθρώποις, τούς τε ὀνείρους καὶ τὰ σημεῖα νόσου τε καὶ ὑγείας. Le savant Mayer, qui cite ce passage à la page 41 de son *Historia Diaboli*, remarque à la page 200: „*In Aëre caliginoso, quo cingimur, tamquam sede daemonum, quos Tertullianus Aëris incolas dixit* „.... *Theodoretus, qui Tartarum Aërem caliginosum et crassum dixit* (1)., L' Ἄρχων τῆς ἐξουσίας τοῦ Ἀέρος, le Prince de la puissance de l'Air, est donc SATAN, le Prince des démons; et l'Air, étant ici le synonyme des Ténèbres, — L' Ἄρχων τῆς ἐξουσίας τοῦ Ἀέρος devient, en dernière analyse, le Prince des ténèbres idolatriques, symbolisé par le ΚΝΕΡΗ des Egyptiens.

Nul doute maintenant que l'indication de St. Paul ἐν τοῖς ἐπουρανίοις, qui termine le verset 12 du Ch. VI. (ci-dessus), ne se rapporte aux puissances du Ciel idolatrique, contre lesquelles l'Apôtre exhorte les Ephésiens

---

(1) HISTORIA DIABOLI, seu Commentatio de Diaboli, malorumque Spirituum existentia statibus, judiciis, consiliis, potestate, Auct. J. God. Mayer. Edit. alt. Tübingae 1780.

à combattre: πρὸς τὰς Ἀρχάς, πρὸς τὰς Ἐξουσίας, πρὸς τοὺς Κοσμοκράτορας τοῦ Σκότους τοῦ Αἰῶνος τούτου, πρὸς τὰ Πνευματικὰ τῆς Πονηρίας ἐν τοῖς Ἐπουρανίοις: *adversus Principes et Potestates, adversus Mundi Rectores Tenebrarum harum, contra Spiritualia Nequitiae, IN CAELESTIBUS*. De là l'exhortation qui précède: ἐνδύσασθε τὴν πανοπλίαν τοῦ Θεοῦ, πρὸς τὸ δύνασθαι ὑμᾶς σῆναι πρὸς τὰς μεθοδείας τοῦ Διαβόλου: *Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias Diaboli*.

Il s'agit ici évidemment des *puissances célestes*, c. à d. *des faux dieux* du paganisme, personnifiés dans le firmament. C'est là *la Milice du Ciel*, מַלְאָכֵי נֹכַח désignée dans le Deuter. IV. 19. où le mot נֹכַח est rendu chez les Septante par Κόσμος, employé dans le sens de τάξις (1), *troupe, armée, cohorte*: καὶ μή ποτε ἀναβλέψας εἰς τὸν Οὐρανὸν, καὶ ἰδὼν τον ἥλιον, καὶ τὴν σελήνην, καὶ τοὺς ἀστέρας, καὶ πάντα τὸν Κόσμον (2) τοῦ Οὐρανοῦ, πλανηθεῖς προσκυνήσης αὐτοῖς καὶ λατρεύσης αὐτοῖς. *Ibidem, XVII. 3.* καὶ ἀπελθόντες λατρεύσωσι θεοῖς

---

(1) Chez Hésychius Κόσμος: τάξις, στρατηγός. Voir les notes, et *Biel: Novus Thesaurus Veteris Testamenti*.

(2) La Vulgate a omis ici la version du mot נֹכַח.



ἑτέροις, καὶ προσκυνήσουσιν αὐτοῖς, τῷ ἡλίῳ ἢ τῇ σελήνῃ, ἢ παντὶ τῷ Κόσμῳ τῷ ἐκ τοῦ Οὐρανοῦ, ἃ οὐ προσέταξα. *Ut vadant et serviant diis alienis, et adorent eos, solem et lunam, et omnem Militiam Caeli, quae non praecipi.* Item, II. Rois XVII. 16. Καὶ προσεκύνησαν πᾶσιν τῇ Δυνάμει τοῦ Οὐρανοῦ, καὶ ἐλάτρευσαν τῷ Βαάλ. Item ibid. XXI. 3. 5. Item Esale XXIV. 21. Καὶ ἔσαι ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἐπάξει ὁ Θεὸς ἐπὶ τὸν Κόσμον τοῦ Οὐρανοῦ. *Et erit: in die illa visitabit Dominus super Militiam Caeli in excelso*, οὐ ὁ ἑβραῖος ἔχει πᾶσαι αἱ Δυνάμεις τῶν Οὐρανῶν, καὶ ἐλιγνύσεται ὁ Οὐρανὸς ὡς βιβλίον, καὶ πάντα τὰ ἄστρα (1) πεσεῖται ὡς φύλλα ἐξ ἁμπέλου καὶ ὡς πίπτει φύλλα ἀπὸ συκῆς, — ὅτι ἐμεθύσθη ἡ μάχαιρά μου ἐν τῷ Οὐρανῷ. *Et tabescet omnis MILITIA CAELORUM, et complicabuntur sicut liber Caeli: et omnis MILITIA EORUM defluet sicut defluit folium de vinea et de ficu, quoniam inebriatus est in*

---

(1) Ἄστρα pour Δύναμεις 𐤏𐤍𐤁𐤓. et Jérém. VII. 18. τῇ στρατιᾷ τοῦ Οὐρανοῦ la milice du Ciel pour 𐤏𐤍𐤁𐤓 𐤏𐤍𐤁𐤓 *Reginae Caeli*. Voir St. Matth. XXIV. 19. et Apoc. VI. 13. 14.

*Caelo gladius meus.* C'est aux puissances de ce Ciel idolatrique, aux divinités sidérales du paganisme que se rapportent les paroles de St. Paul qui les appelle τὰ Πνευματικά (pour τὰ Πνεύματα) τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἐπουρανίοις *les Esprits de malice dans les lieux célestes*; aussi avons-nous vu que l'épithète ἐπουράνιος, ἄπε, appliquée au paganisme, désignait le *néant*, exprimé par le même mot ἄπε(ι); et que *les légendes des dieux du paganisme* n'étaient non plus, en dernière analyse, que *des épithètes et des antonomases personnifiées de L'ESPRIT MALIN.* Moïse, initié dans les mystères des doctrines égyptiennes, le confirme lui-même dans le Deuteron. XXXII. 17. Ἐθυσαν Δαιμονίοις, καὶ οὐ Θεῷ, Θεοῖς οἷς οὐκ ᾔδεισαν, *immolaverunt DAEMONIIS et non Deo, Dns quos ignorabant.* De même le Roi Prophète dans son Cantique XCVI. 5. dit: Ὅτι πάντες οἱ Θεοὶ τῶν ἐθνῶν Δαιμόνια: *Quoniam omnes Dii Gentium DAEMONIA*; Ibid. CVL 37. Καὶ ἔθυσαν τοὺς υἱοὺς αὐτῶν καὶ τὰς θυγατέρας αὐτῶν τοῖς Δαιμονίοις: *et immolaverunt filios suos et filias suas DAEMONIIS.* De même encore dans le Prophète Baruch IV. 7. παρωξύ-

---

(1) Ci-dessus, page 171. sv.

νατε γὰρ τὸν ποίησαντα ὑμᾶς, θύσαντες Δαιμονίοις καὶ οὐ Θεῷ: *exacerbastis enim eum qui fecit vos, Deum aeternum, immolantes DAEMONIIS, et non Deo.* Et St. Paul dans sa I<sup>re</sup>. Epître aux Corinthiens X. 20. Ἀλλ' ὅτι ἃ θύει τὰ ἔθνη; Δαιμονίοις θύει, καὶ οὐ Θεῷ: *Sed quae immolant gentes, DAEMONIIS immolant, et non Deo.*


Que les initiés aux mystères du paganisme ne voyaient dans les dieux, que des démons, c'est ce qui résulte d'ailleurs des développemens fournis par Eusèbe dans sa *Préparation Evangelique*(1), où maints oracles de ces divinités ajoutent à l'évidence de la démonstration de sa thèse: τὰ θνόμενα παρ' αὐτοῖς, Δαίμοσιν ἄλλ' οὐ Θεοῖς θύεται: *DAEMONIBUS istorum sacrificia fieri non Diis.* De là vient que toutes les divinités égyptiennes exerçaient certaines fonctions .... dans les Enfers(2), et qu'en conséquence, les dieux qualifiés de *Seigneurs de la région supérieure* dominaient

---

(1) L. IV. C. XV. à L. V. C. XVII. inclus.

(2) C'est ainsi que s'exprime Mr. Champollion à propos de la déesse *Junon*, qu'il dit avoir exercé certaines fonctions dans les Enfers, comme on l'a vu à la page 279 ci-dessus.

également sur *la région inférieure* c. à d. sur *les Enfers*.

En appelant l'attention des archéologues sur ce fait important, caché sous le voile des mythes allégoriques, nous terminerons ces longues analyses par une remarque utile à nos intérêts : c'est que les développemens auxquels a donné lieu l'examen successif des données symboliques de Mr. Salvolini — ces développemens rattachés à une suite de légendes homogènes, rentrent tous également dans le domaine de la légende principale, figurée par les points mystiques du puits  légende, dont la forme moderne  $\text{NQT}$ , signifiant *des gouttes de pluie, de brouillard*, sert de paronyme au mot  $\text{NQT}$  que nous avons vu désigner tour à tour *l'air, le souffle, l'Esprit, les vapeurs et les ténèbres*(2). Pour faire voir ici que ce puits symbolique sert de point de coïncidence à toutes les légendes qui précèdent, nous indiquerons enfin la charpente hiéroglyphique  $\text{ZNBI}$  qui, à la page 98 de la Grammaire de Mr. Champollion, désigne *une fontaine*, et qui est identique au mot  $\text{ZONBE}$ ,  $\text{πηγή}$ , *fons* des dictionnaires.


Or, la charpente  $\text{ZNBI}$  peut servir à l'ex-

---

(1) Ci-dessus page 233.

pression du nom de 𐤆𐤓𐤕𐤁 ou 𐤆𐤓𐤕𐤁𐤓, transcrit par les auteurs grecs sous la forme *Χνουβις*, variante de *Κνουβις*, *Κνηφ* etc. ce qui rattache cette charpente à toutes celles qui précèdent.

D'ailleurs, le mot 𐤆𐤓𐤕𐤁, 𐤆𐤓𐤕𐤁𐤓, doit, à l'instar de ses équivalens *πηγή*, 𐤐𐤓𐤁, avoir signifié également *fons* et *puteus*; il peut par conséquent servir de légende au Caractère

 qui figure l'ouverture supérieure des *puits sépulcraux*, ainsi qu'on l'a vu à la page 148 ci-dessus.

A côté du mot 𐤆𐤓𐤕𐤁, nous placerons donc son homonyme 𐤆𐤓𐤕𐤁𐤓𐤁, *pluvia*, figuré par les points intérieurs du puits et exprimant analytiquement les mots 𐤆𐤓𐤕 '𐤁𐤓𐤁 *humor coeli*; et cette légende remplace d'autant plus parfaitement le mot 𐤓𐤓𐤓, qu'elle peut, dans ce mystère, servir d'allégorie aux variantes combinées 𐤆𐤓𐤕𐤁𐤓𐤁, 𐤆𐤓𐤕𐤁𐤓𐤁𐤓𐤁, 𐤆𐤓𐤕𐤁𐤓𐤁𐤓𐤁𐤓𐤁, dont l'analyse fournit encore une antonomase de *Satan*. En effet, 𐤆𐤓, 𐤆𐤓𐤕, 𐤆𐤓𐤕, homophones de 𐤆𐤓, 𐤆𐤓𐤕 *pluvia*, *imber*, *humor*, signifient *malus* et *malum esse*, et '𐤁𐤓𐤁 désigne *le néant*(1). Ce dernier terme combiné

---

(1) Ci-dessus page 171 sv.

avec les variantes ci-dessus, peut donc exprimer les idées *Malus nihili*, et caractériser ainsi *Satan*, en ajoutant à l'idée *malus*: le *Malin*, celle de *nihili*: du *Néant*.


La forme hiéroglyphique  $\text{Z}\text{N}\text{B}\text{I}$   $\text{Z}\text{N}\text{B}\text{E}$ , désignant *un puits* et *une source*, offre d'ailleurs aux allégories du mystère la latitude du choix des voyelles. Dès-lors, les formes  $\text{Z}\text{N}\text{B}\text{E}$ ,  $\text{Z}\text{N}\text{B}\text{I}$  qui désignent *une source*, peuvent, dans le langage hiéroglyphique, servir de charpentes aux variantes  $\text{N}\text{O}\text{B}\text{E}$ ,  $\text{N}\text{O}\text{X}\text{B}\text{I}$ , *peccatum*, jointes au mot  $\text{Z}\text{E}$  *cadere*, *delinquere*, *perire*, *interire*; *casus*, *lapsus*, *ruina*. Les mots latens  $\text{Z}\text{E}\text{N}\text{O}\text{B}\text{E}$ ,  $\text{Z}\text{E}\text{N}\text{O}\text{X}\text{B}\text{I}$  que nous indiquons, répondent donc au mot Slave  $\text{r}\text{p}\text{t}\text{x}\text{o}\text{n}\text{a}\text{d}\text{e}\text{n}\text{i}\text{e}$ , exprimant *la chute par le péché*; et ces idées entraînent nécessairement celles de *destruction* et de *perdition*, exprimées par le même mot  $\text{Z}\text{E}$ .

Ces dernières allégories, jointes à celles que nous avons déduites des formes originaires du mot copte  $\text{N}\text{I}\text{Q}$ , et de ces variantes,  $\text{N}\text{E}\text{Q}$ ,  $\text{N}\text{E}\text{B}$ ,  $\text{N}\text{I}\text{Q}\text{E}$ ,  $\text{N}\text{I}\text{B}\text{E}$ ,  $\text{N}\text{I}\text{Q}\text{I}$ ,  $\text{N}\text{I}\text{B}\text{I}$ , figurées par les points intérieurs du caractère  $\boxed{\text{.....}}$   $\text{Y}\text{N}\text{H}\text{I}$ ,  $\text{Y}\text{N}\text{H}\text{E}\text{I}$ , qui désigne *un puits*, *une fosse* et *le désert*(1)

---

(1) Ci-dessus, page 149 à 152.

— peuvent ainsi fournir en résumé les légendes suivantes :


<b>Source, Puits, Fosse ou Désert</b>		<i>des ténèbres.</i>
		<i>de la transgression, du péché.</i>
		<i>des abominations idolatriques.</i>
		<i>du démon de la terreur.</i>
		<i>du Malin, de l'Esprit malin.</i>
		<i>de la perdition, de la destruction.</i>

---




### ALLÉGORIES

#### DE LA LÉGENDE HIÉROGLYPHIQUE

𐤙𐤓𐤓𐤓.

Nous abordons enfin le Caractère puits  figurant dans la charpente hiéroglyphique 𐤙𐤓 qui sert de légende symbolique à la *Couronne militaire des Pharaons*. Les investigations laborieuses dont nous avons fait précéder l'examen de ce Caractère, ont dû démontrer à nos lecteurs la nature allégorique de ces homogènes, rangés comme lui, par Mr. Champollion, dans la catégorie exclusive des signes *phonétiques* ou *alphabétiques*. Il importe de prouver maintenant que le caractère *puits*, qu'il nous reste à explorer, affecte, à l'égal de ces analogues, la propriété des si-

gues que nous avons reconnus être tour à tour *figuratifs, phonétiques et symboliques*.

Il est impossible de méconnaître que les *traits droits ou inclinés*, qu'on voit dans l'intérieur des variantes du Caractère puits , ,  ne soient destinés à figurer un *lien*; et pour ne laisser aucun doute à cet égard, nous rappellerons les expressions δεσμός et δεσμωτήριον, dont le premier désigne, entre autres, un *lien* et l'état d'*incarcération*, et le second *la prison*. Ainsi le mot δεσμός répond à רִצְמוֹ, *claustrum, conclusio, carcer*, employé allégoriquement dans Esaie XLII. 7: *ἐξαγαγεῖν ἐκ δεσμῶν δεδεμένους, καὶ ἐξ οἴκου φυλακῆς καθήμενους ἐν σκότει*: *et educeres de CONCLUSIONE vinctum, de domo carceris sedentes in tenebris*. Et dans l'Ecclésiaste IV. 14 au lieu de ἐξ οἴκου φυλακῆς, *de domo carceris*, on lit ἐξ οἴκου τῶν δεσμῶν, où le mot δεσμῶν répond à l'hébreu רִצְמוֹתְ variant de רִצְמוֹנְתְ, dont le thème רִצְמֹ, signifiant *ligare, vincire, devincire*, a donné les dérivés רִצְמוֹ, רִצְמֹ, δεσμάτης, *devinctus, captivus, ligatus* et רִצְמוֹתְ בֵּיתֹ οἶκος φυλακῆς, *domus laci, custodia, carcer*. De là aussi le sens spirituel du mot δεσμός dans St. Jude 6. Ἀγγέλους τε τοὺς μή τηρήσαντας τὴν ἑαυτῶν ἀρχὴν .... δεσμοῖς



ἀϊδίοις ὑπὸ ζόφον τετήρηκεν. *Angelos vero qui non servaverunt suum principatum .... VINCULIS AETERNIS sub caligine reservavit.*

Ces rapprochemens font ressortir d'autant mieux l'acception mystique des traits figurés dans la cavité du Caractère *puits* dont nous parlons, que *les puits* servaient effectivement de PRISONS dans l'antiquité.

Ainsi, (dans la Génèse XXXIX, XL et XLI,) Joseph et ses deux consorts sont incarcérés dans *un puits* (sans eau), désigné tantôt par le mot propre בּוֹר *puteus, cisterna, fovea*, tantôt par בֵּית הַסֵּוֶר *domus carceris*, mots que la version des Septante rend alternativement par λάκκος, par ὀχύρωμα et par δεσμητήριον, et la Vulgate par *lacus* et *carcer*.

De même au Ch. XXXVIII. de Jérémie, dans une suite de versets depuis le 6°, le mot בּוֹר désigne le *puits* (sans eau) où fut jeté le Prophète; tandis qu'au Ch. précédent, vers. 16, on lit בֵּית בּוֹר, *domus putei*, que la Vulgate traduit, comme les Septante, par *domus lacu*, οἰκία τοῦ λάκκου. Et dans l'Exode XII. 29. les mêmes mots hébreux sont rendus chez les Septante simplement par λάκκος et dans la Vulgate par *Carcer*.

Pour prouver maintenant que le terme בּוֹר

employé dans les passages que nous indiquons, désignait *un puits sans eau* qui servait de *prison* ou de *basse-fosse* aux captifs, nous citerons les paroles prophétiques de Zacharie IX. 11. annonçant le Rédempteur qui, au prix de son sang, retire *les pécheurs captifs du puits sans eau*, c'est-à-dire, *de l'abyme de la perdition*. **וְהִצִּילֵנִי מִיַּד יְהוָה מִבּוֹר מֵיִן בְּוֹ:**  
*Kaì sù èn aĩmati diaθήκης σου ἔξαπέστειλας τοὺς δεσμίους σου ἐκ λάκκου οὐκ ἔχοντος ὕδωρ: Tu quoque in sanguine testamenti tui emisisti vinctos tuos DE LACU, IN QUO NON EST AQUA.* Or, on a vu à la page 151 et suiv. les allégories qui rattachent le mot **וְהִצִּילֵנִי** *pu-teus, lacus*, à ses homonymes **וְהִצִּילֵנִי** et **וְהִצִּילֵנִי**, ce dernier signifiant *aridus, siccus*, et **וְהִצִּילֵנִי** offrant les idées *desertus, desolatus, vastatus*, prises dans leur *acception spirituelle*. De là l'antonomase **πηγαὶ ἄνδρῳ** *puits sans eau*, par laquelle St. Pierre caractérise *les faux docteurs*, laquelle antonomase équivaut à celle de **νεφέλαι ἄνδρῳ**, désignant également *les hérésiarques* dans St. Jude 12, ainsi qu'on l'a vu à la page 153 ci-dessus. Et le mot **ΖΑΝ-ΓΗΤΙ** qui, dans la version copte, répond à **νεφέλαι**, est précisément le terme auquel se rapporte le sens spirituel du mot **νεφέλαι**

qui désigne *les chefs criminels des hérésies*. En effet, le préfixe ΖΑΝ qui, dans ce mot, est l'article indéfini pluriel, identique à ΖΕΝ, peut servir de paronyme au mot ΖΩΝ et à ses variantes simples ou doublées ΖΟΝ, ΖΟΝΖΕΝ, ΖΕΝΖΩΝ, ΖΕΝΖΕΝ qui signifient *jubere, imperare, praecipere, consilium dare*, et ΓΗΠ *nubes*, fait ici allusion à son homonyme ΓΗΠ, signifiant ὑπεύθυνος, ἐνοχος, *obnoxius, sons, reus*.

Pour compléter ces rapprochemens nous citerons enfin les versets 21, 22, du Ch. XXIV d'Esaië, où le Prophète prédit la chute de *la milice du ciel*, c. à d. *des dieux sidéraux* qui seront, avec les Rois leurs adorateurs, *enchaînés en masse et jetés dans le puits*, qui leur servira *de prison*, jusqu'au jour où le Seigneur les visitera. *Et erit: in die illa visitabit Dominus super MILITIAM CAELI in excelso, super terram; et congregabuntur in congregatione unius fascis IN LACUM, (לַיִם) claudentur IBI IN CARCERE; et post multis dies visitabuntur.*

Ayant ainsi établi les rapports spirituels entre *les liens* et *le puits sans eau*, nous pouvons passer maintenant à l'examen de la légende ἄνρ, *vinculum*, considérée dans ses

rapports au *Nil*, dont le Caractère puits demeure toujours le symbole immédiat.

La légende  $\mathfrak{A}\mathfrak{H}\mathfrak{I}\mathfrak{P}\mathfrak{I}$  que nous indiquons, reconnaît pour thème la charpente  $\mathfrak{A}\mathfrak{P}$ , qui signifie *ligare, vincire, cingere* etc. et qui offre dans les dictionnaires les variantes  $\mathfrak{A}\mathfrak{O}\mathfrak{X}\mathfrak{P}$ ,  $\mathfrak{A}\mathfrak{O}\mathfrak{P}$ ,  $\mathfrak{A}\mathfrak{A}\mathfrak{P}$ ,  $\mathfrak{A}\mathfrak{E}\mathfrak{P}$ ,  $\mathfrak{A}\mathfrak{H}\mathfrak{P}$ ,  $\mathfrak{A}\mathfrak{H}\mathfrak{I}\mathfrak{P}\mathfrak{I}$ ,  $\mathfrak{A}\mathfrak{A}\mathfrak{I}\mathfrak{P}\mathfrak{E}$ ,  $\mathfrak{A}\mathfrak{P}\mathfrak{P}\mathfrak{E}$ , exprimant les mêmes idées, plus, celles de *vinculum, fasciculus, ligatura* etc.

Or, les variantes  $\mathfrak{A}\mathfrak{H}\mathfrak{P}$ ,  $\mathfrak{A}\mathfrak{H}\mathfrak{I}\mathfrak{P}\mathfrak{I}$ , figurées par les liens du puits, servent ici de paronymes aux variantes  $\mathfrak{A}\mathfrak{H}\mathfrak{P}\mathfrak{E}$ ,  $\mathfrak{A}\mathfrak{A}\mathfrak{H}\mathfrak{I}\mathfrak{P}\mathfrak{I}$ , désignant l'inondation:  $\pi\lambda\eta\mu\mu\acute{\upsilon}\rho\alpha$ , *inundatio, aestuatio*, plus le *Nil*, النيل, donné à la page 214 de la Sc. Mg. du Père Kircher sous la forme memphitique  $\mathfrak{T}\mathfrak{A}\mathfrak{A}\mathfrak{H}\mathfrak{I}\mathfrak{P}\mathfrak{I}$ , et à la page 138 du I. Vol. de l'Egypte sous les Pharaons(1) par Mr. Champollion, qui observe en Note que: „on pourrait dériver ce mot de  $\mathfrak{T}\mathfrak{A}\mathfrak{A}\mathfrak{H}\mathfrak{I}\mathfrak{P}\mathfrak{I}$ , se „courageable, en arabe, *Dhahir*. Kircher (poursuit l'Egyptologue) l'interprète couleur bleue: „nous ignorons sur quelle autorité. Ce nom „pourrait aussi avoir été en usage chez les

---

(1) Mr. Champollion indique le Suppl. No. 17 fol.  $\mathfrak{P}\mathfrak{A}\mathfrak{A}\mathfrak{H}$ , verso, Mss. copt. Bibl. Imp. fonds de St. Germain.

„anciens Egyptiens, mais on ne peut pas le  
„prouver.„

Nous ferons remarquer d'abord que l'acception *secourable*, que Mr. Champollion affecte au mot 𐪎𐪓𐪔𐪓𐪓𐪓𐪓𐪓, ne peut appartenir qu'à la leçon arabe 𐪕𐪓 qu'il aura lue dans le Ms. copte qu'il indique, laquelle leçon signifie *adjutor, opitulator*, ce qui n'offre aucun rapport direct avec la question présente. Le terme 𐪕𐪓 ne peut, en effet, répondre au mot memphitique 𐪎𐪓𐪔𐪓𐪓𐪓𐪓𐪓, *le Nil*, que dans une acception propre à exprimer l'*inondation*, désignée par le même mot 𐪎𐪓𐪔𐪓𐪓𐪓𐪓𐪓 et par sa variante sahidique 𐪎𐪓𐪔𐪓𐪓𐪓𐪓𐪓𐪓, ainsi qu'on l'a vu tout à l'heure. Or, ce thème 𐪕𐪓 signifie, entre autres, *surmonter, dépasser, sortir des bornes, surgir, se manifester*; d'où plusieurs variantes désignant l'*élévation, la proéminence, la supériorité, la superficie, l'extérieur, le dehors, et extra, foris* — idées congénères à celles des mots *trans, ultra, locus ulterior*, exprimées par les variantes 𐪓𐪓𐪓𐪓 et 𐪕𐪓𐪓𐪓, qui rentrent ainsi dans la légende du caractère 𐪓𐪓𐪓𐪓, les mots *transcendere* et *ultra fluere* pour *superfluere*, pouvant s'appliquer parfaitement à l'eau du Nil qui sort de ses limites, qui déborde: c'est

toujours *transfluere*, *fluere ad locum ulteriorem*.

Nous ferons remarquer d'ailleurs que les variantes  $\aleph\text{HP}$ ,  $\aleph\aleph\text{HP}$ ,  $\aleph\aleph\text{HP}\iota$ ,  $\aleph\aleph\text{HP}\iota$ , sont homogènes à  $\text{בַּר}$ ,  $\text{בְּרָא}$ , *extra*, *foris*, *foras*,  $\text{בְּרַח}$  *transire*, *pertransire*, qui rentrent dans la forme radicale  $\text{עבר}$  (1) *transire*, *trans*, *ultra*, *SUPER*, laquelle forme, comme le remarque Mr. Gesenius (Lexic.), s'emploie *de aquis, quae REDUNDANTES ripas transeunt*. Or, le même radical offre les acceptions *evanescere*, *perire*, *interire*, conséquentes aux allégories du *puits de l'abyme*, et qui nous sont également données par la forme  $\aleph\text{D}\chi\text{PK}$ , variante de  $\aleph\text{D}\chi\text{P}$ , *vinculum*, expliquée dans la Sc. Mg. fol. 12 par les mots  $\text{فرغ}$  et  $\text{فنى}$ , dont le premier signifie aussi *evanescere*, *perire*, et le second, *ad finem perducere*, *finem im-*

---

(1) L'affinité des termes que nous rapprochons, a été remarquée par Mr. Rossi, qui, dans ses *Etymologiae Aegyptiacae*, place la forme  $\aleph\text{HP}$  à côté de  $\text{مر}$  *transire*, et celle de  $\aleph\aleph\text{HP}$  à côté de  $\text{עבר}$ ; et il renvoie au mot  $\aleph\aleph\text{D}\chi\text{P}$  où il fournit plusieurs exemples de l'alternation des éléments  $\aleph$  et  $\aleph$  ( $\text{D}$  et  $\text{P}$ ) dans les mêmes mots.

*ponere, mortuus esse.* Et de même 𐤅𐤓, identique à 𐤅𐤓 signifie, entre autres, *transire, abire, mortuus esse, perire, interire.*

Les Variantes 𐤅𐤓, 𐤅𐤓 désignent donc parfaitement LE TRÉPAS<sup>(1)</sup>.

La leçon 𐤅𐤓 que nous venons de rétablir, convient d'autant mieux à la légende 𐤅𐤓-𐤓𐤓, désignant *le Nil et l'inondation*, que le terme arabe assume, avec l'acception de cette légende, celle de son homonyme 𐤅𐤓𐤓𐤓 qui désigne LE MIDI, et dont les variantes 𐤅𐤓𐤓𐤓, 𐤅𐤓𐤓𐤓𐤓, *dies, meridies, le jour, et le midi*, sont d'ailleurs homophones à 𐤅𐤓𐤓𐤓, variante du mot 𐤅𐤓-𐤓𐤓 dont nous étudions les allégories.

Or, il importe d'observer avant tout, que les variantes 𐤅𐤓-𐤓𐤓, 𐤅𐤓-𐤓𐤓 et 𐤅𐤓𐤓𐤓, qui désignent *le Nil et l'inondation*, loin d'avoir une existence isolée, se rattachent à une suite d'autres termes dont il est aisé d'établir la filiation.

Tel est d'abord le terme moyen 𐤅𐤓𐤓𐤓

---

(1) Voir, pour l'allégorie de ces idées, les rapprochemens fournis à la page 193 et suiv.; et pour celle des mots *extra, foras*, la page 178 et suiv. ci-dessus.

*fermentum*, dont le savant Zoega, p. 460, signale l'affinité avec la forme thébaine  $\text{𐎗𐎕𐎔𐎡}$  et qui est d'ailleurs homogène aux variantes  $\text{خَيْر}$  et  $\text{𐎕𐎔𐎡}$ , dont la première signifie aussi *fermentum*, et dont la seconde exprime les idées *aestus undarum*, de même, que  $\text{𐎗𐎕𐎔𐎡}$ ,  $\text{𐎗𐎕𐎔𐎡}$  signifient *AESTUATIO*, *inundatio*, à l'instar de son synonyme  $\text{𐎕𐎔𐎡}$  et de ses variantes doublées, qui signifient également *fervere*, *ebullire*, *intumescere*, *exundare* (1).

Or le mot  $\text{𐎕𐎔𐎡}$  reconnaît pour thème le radical  $\text{𐎕𐎔𐎡}$  signifiant *fervere*, *aestuaré*, *TUMERE*, lequel radical appartient d'ailleurs au type primitif  $\text{𐎕𐎔𐎡}$ , d'où les variantes  $\text{𐎕𐎔𐎡}$  *calidum esse*, *calefieri*, *aestuaré*, etc.  $\text{𐎕𐎔𐎡}$ , *calor*, *fervor*, *aestus*, et  $\text{𐎕𐎔𐎡}$  *calor*,  $\text{𐎕𐎔𐎡}$ , *calidus* et *Aegyptus* et  $\text{𐎕𐎔𐎡}$ , *niger*,  $\text{φαιός}$  *nigrus*, *fuscus*, *adustus*  $\text{حَم}$  *calefacere*, *denigrare*, *aestus*, etc.  $\text{شام}$  *niger et infestus esse*,  $\text{شوم}$  *niger et infestus*; et ces va-

---

(1) Ces rapprochemens, qu'on pourrait étendre à d'autres termes, ne permettent point de partager l'opinion du savant Akerblad qui prétend que „le „mot  $\text{𐎕𐎔𐎡}$  n'a aucun rapport avec le mot „ $\text{𐎕𐎔𐎡}$  qui désigne l'inondation., Loco supra citato, pag. 363.



riantes homogènes sont reconnues être identiques aux formes coptes 𐤅𐤅, 𐤅𐤅, 𐤅𐤅, *calere, calidus esse*, et à leurs variantes 𐤅𐤅𐤅, 𐤅𐤅𐤅𐤅, 𐤅𐤅𐤅𐤅, 𐤅𐤅𐤅𐤅𐤅 *calor, ardor, aestus, 𐤅𐤅𐤅 calidus, 𐤅𐤅𐤅 aestas*, d'où les variantes 𐤅𐤅𐤅𐤅, 𐤅𐤅𐤅𐤅, 𐤅𐤅𐤅, *niger, niger esse, 𐤅𐤅𐤅𐤅 nigredo, 𐤅𐤅𐤅𐤅, 𐤅𐤅𐤅𐤅 Aegyptus, 𐤅𐤅𐤅𐤅 obscuritas, tenebrae*, etc.

L'identité des termes que nous indiquons n'étant susceptible d'aucun doute, l'analyse, pour être conséquente à la déviation successive de ces variantes, devra reconnaître que les formes 𐤅𐤅𐤅𐤅, 𐤅𐤅𐤅𐤅, 𐤅𐤅𐤅𐤅𐤅, qui désignent *l'inondation* et *le Nil*, appartiennent au radical primitif 𐤅𐤅 et à ses variantes 𐤅𐤅, 𐤅𐤅, 𐤅𐤅, accrues des syllabes paragogiques 𐤅𐤅, 𐤅𐤅, 𐤅𐤅, etc. et susceptibles d'admettre diverses voyelles médiales. Cette conséquence rigoureuse nous fera ainsi reconnaître dans le mot 𐤅𐤅𐤅𐤅(1), donné pour

---

(1) La vicissitude de la forme primitive 𐤅𐤅𐤅𐤅, réduite à 𐤅𐤅𐤅, trouve plusieurs exemples analogues dans la langue Copte. Telle est, entre autres, la forme 𐤅𐤅𐤅𐤅 devenue 𐤅𐤅𐤅, 𐤅𐤅, 𐤅𐤅, 𐤅𐤅 et réduite enfin à la charpente 𐤅𐤅; telle est aussi la forme primitive 𐤅𐤅𐤅𐤅,

*sinus, gremium*, la forme primitive du mot  $\Delta\Delta\text{HIPI}$ , qui se touche avec la variante  $\Delta\Delta\text{HP}$  *sinus, gremium*, et dont l'idée première de *cavité, de fond*, se reproduit dans les acceptions du mot  $\text{NOXN}$  qui désigne à la fois *le Nil, l'abyme, et l'inondation*(1).

En restituant donc aux formes  $\Delta\text{HP}\epsilon$ ,  $\Delta\Delta\text{HIPI}$ ,  $\Delta\Delta\text{HIPI}$  l'aspiration initiale  $\text{Z}$ , conservée dans le mot  $\text{Z}\Delta\Delta\text{HP}$ , l'on reconnaîtra l'identité de ces mots coptes avec le thème arabe  $\text{غمر}$ , qui reproduit également les acceptions du mot  $\text{NOXN}$  désignant *le Nil, l'abyme et l'inondation*. Ainsi,

$\text{غمر}$  signifie *superstare ac tegere rem aqua*.

$\text{غمرقة}$  *magna et premens copia aquarum et hominum*(2), *vortex aquarum*.

$\text{Z}\omega\zeta\text{K}$ , tenant aux radicaux  $\text{Z}\omega\chi$ ,  $\text{Z}\omega\varsigma$ , et modifiée successivement en  $\omega\chi\epsilon\text{K}$ ,  $\omega\chi\eta$ ,  $\omega\varsigma\epsilon\text{K}$ ,  $\omega\varsigma\text{K}$ ,  $\text{KHK}$ ,  $\text{K}\text{K}\Delta$  etc; de même la forme  $\text{Z}\Delta\text{THP}$  *malleus*, passant par la forme  $\Delta\text{THP}$  et  $\Delta\text{THP}$ , s'est réduite  $\text{THP}$ , etc.

(1) Ci-dessus, page 158 svv.

(2) Voir à la page 162 ci-dessus la note relative au mot  $\text{νῆος}$  expliqué chez Hésychius par  $\text{πάντα πληθύη χώρα, ἡ θάλασσα}$ .

<sup>٩</sup> غمر *aquae copia, profundum mare, gurgites, abyssus; opes multae.*

غار, غمر *gurgites, profundum.*

<sup>٩</sup> غمورة *profunditas.*

La forme غم; base originale de ces variantes, nous offre de plus les expressions

غمس *demergere, submergere.*

<sup>٩</sup> غيبس *obscuritas et obscura nox* (homogène à χελλ *obscuritas, tenebrae*), et *locus quo fluit aqua.*

غتي *nubilosa nox*, parallèle à χηλλ, χαλλε, κδλλ, κηλλ, κελλ, *obscurus et niger*, et à βλλη, *nubes, nebula.*

Or, l'idée de *profondeur*, qui se confond avec celle d'*obscurité* et de *couleur noire*, affecte également celle de *couleur bleue*. De là

βαθὺς *profond et foncé*, et chez Hésychius βαθὺ: μέλαν, et ἀερόεν *ténébreux*; et chez le même lexicographe, Κυανόν: εἶδος χρώματος οὐρανοειδές: *couleur bleue de Ciel*: et

Κυάνεος: μέλας, σκοτεινός, *noir, obscur*; κυανέη: μέλαινα, φαιά; κυανόπεζα: μελανόπους, *qui a les pieds noirs*; κυανοχαίτης: μελανόθριξ, *qui a les cheveux bruns*; De même on dit κυανόθριξ, *qui a les cheveux noirs*, et

*κυάνεος* CAERULEUS, *bleu foncé, noirâtre, noir, foncé, sombre, obscur*; *κυανός*, *azur du Ciel, de la mer, etc.*

Et en russe *глубь, глубина* *profondeur*, et *голубой* *bleu*; *сѣнь* *ombre*, et *синій* *bleu foncé*.

Ces rapprochemens ne laissent donc aucun doute sur l'acception de *couleur bleue* qu'offre le mot *נִיל* à l'instar du mot *النيل* qui l'accompagne et qui désigne également *le Nil* et *la couleur bleue* (1).

Ces mêmes affinités nous sont offertes par les variantes *שָׁחַר*, *שָׁחַר* du thème *שָׁחַר* qui signifie, dans les dictionnaires, *nigricare, fuscus, niger, et obscurus apparere, esse*. Il résulte, en effet, d'une citation qu'on lit à la page 681 du célèbre ouvrage de Braun, *de Vestitu sacerdotum hebraeorum* (Lib. II. Cap. XII.), que les mots *שָׁחַר* *שָׁחַר* qui signifient *niger, fuscus, obscurus*, désignaient également *la couleur bleue*. Voici le passage de ce savant:

„Rabboth Bemidbar, colorem vexilli Is-

---

(1) Nous essaierons de prouver ailleurs que le mot *Nil*, *نيل* appartient à l'Égypte. Voir pour les deux acceptions du mot *נִיל* les pages 214 et 253 de la Sc. Mg.

„oascaris, quem dicit insculptum fuisse sa-  
 „phiro, tradit habuisse depictum Solem et Lu-  
 „nam. Quod factum est procul dubio quia sa-  
 „phirus est colore coelesti, id est caeruleo. Ve-  
 „rum quidem est, Rabboth docere colorem  
 „hujus vexilli fuisse שַׁחַר quod nigrum signi-  
 „ficat:

„יששכר ספיר ומפּה שלו צבוע שחור,  
 „Ischaschcar saphiro (insculptus erat) et color  
 „ejus erat schachor<sup>(1)</sup>. Sed affirmare ausim  
 „in hoc loco שַׁחַר significare colorem cae-  
 „ruleum, non autem nigrum. Nam caeruleus  
 „color intensus et saturatus instar sereni coe-  
 „li est, et primo aspectu tanquam niger ap-  
 „paret. Belgis diceretur donder blaup. Sed  
 „libro I. cap. XIII. paragr. VII. ostendimus  
 „שַׁחַר id est caeruleum, non raro dici  
 „schachor. Sed et ipsi auctores Graeci Sa-  
 „phirum, nigrum dicunt. Theophrastus περὶ  
 „λίθων: ἣν καλοῦσιν, inquit σάπφειρον. αὐτὴ  
 „γὰρ μέλαινα, οὐκ ἄγαν πόρρω τοῦ κυανθοῦ τοῦ  
 „ἄρρενος. quem vocant saphirum; is enim ni-  
 „ger est, nec multum distat à Cyano mas-  
 „culo. Ad hunc locum optime notavit Delae-  
 „tius: Saphirum nigram dici ob saturum co-

---

(1) Nous supprimons le reste de la citation.

„lorem *caeruleum*. Sic et Epiphanius, loco  
 „quem supra allegavimus, eodem modo do-  
 „cet: *Saphirum purpurascere, instar πορφύ-*  
 „ρης μελαίνης, *purpurae nigrae*. Ejusmodi  
 „igitur *Saphirum caeruleo colore saturatam,*  
 „pellucidam, sculpturae aptam et pretiosam  
 „intelligit Rabboth.,,

L'affinité des couleurs *noire* et *bleue*, établie sur les rapprochemens qui précèdent, trouve un dernier fait dans l'emploi des variantes שחור ושחור et שחור, désignant *le Nil* dans Josué XIII, 3. dans le I. Chron. XIII, 5. dans Esaïe XXIII, 3. dans Jérémie II, 18, ainsi que l'ont reconnu les Commentateurs.

Pour initier le lecteur plus avant dans le mystère, nous ferons observer que le même radical שח, qui sert d'expression aux couleurs *noire* et *bleue*, désigne aussi *l'aurore*, d'où les variantes arabes سحر antelucanum tempus, et سحر matutinum tempus, aurora, dont la charpente radicale سحر homogène à سحر. سحر, sert de terme moyen entre la forme שח et son homogène שח candor, d'où les variantes שח silbós, nitidus, splendidus, lucidus, candidus, et שח lumen, identiques au thème سحر, auquel se rattachent les idées

d'inondation et de *midi*, et le nom du *Nil*, cité par Mr. Champollion. Or, l'idée de *lumière* se confond encore avec celle de la *couleur bleue* dans le thème זרר qui donne les mots זרר *caerulei caesiue coloris qualitas*, זרר *caeruleus et caesius color*, et זרר *caeruleos, caesios habens oculos; valde clarus, limpidus et nitens*. Ces mêmes analogies nous sont donc offertes par le mot זרר désignant l'inondation, le *Nil* et la *couleur bleue*, et dont la variante זרר désigne le *Nil*, le *Jour* et le *Midi*.

La critique attentive ne pouvant plus douter de l'homogénéité des thèmes זרר et זרר qui ont donné le nom du *Nil*, et dont le dernier est d'ailleurs identique à זרר variante de זרר<sup>(1)</sup> nous pouvons maintenant appeler son attention sur le sens spirituel du mot זרר désignant le *Midi* dans la seconde moitié du verset 6 Ps. XCI, conçue ainsi:

מקטב יסוד זרר

---

(1) L'affinité des élémens ז et ז, fondée sur la filiation ז-ז-ז-ז-ז constate l'homogénéité de plusieurs termes, tels que זרר et זרר, זרר et זרר etc.

On sait que l'ambiguïté des deux premiers termes a donné lieu à diverses versions, savoir :

Selon le sens littéral du texte hébreu : *ab excidio vastabit meridie.*

Selon les Septante : ἀπὸ συμπτώματος καὶ δαιμονίου μεσημβρινοῦ : *a ruina et daemonio meridiano.*

Selon Aquila, suivi par St. Jérôme : ἀπὸ δηγμοῦ δαιμονίζοντος μεσημβρίας : *a morsu daemoniaco meridie.*

Selon Symmaque : ἀπὸ συγκυρήματος δαιμονιώδους μεσημβρίας, *a casu daemoniaco meridie.*

Selon la Vulgate : *ab incursu et daemonio meridiano.*

Selon la version Chaldéenne : *ab agminibus daemonum qui perdunt in meridie.*

Selon la Syriaque : *a spiritu daemonis qui est in meridie* (1).

Mr. Michaelis, dans ses *Supplementa ad Lexica Hebraica* p. 2291 observe au sujet de la leçon וְשׁוֹר ce qui suit :

„וְשׁוֹר Ps. XCI, 6. in omnibus codicibus „hucusque inspectis per Vau scriptum, non „debebat, ut fieri solet, ad radicem וְשׁוֹר re- „ferri, sed ad וְשׁוֹר : nec apte composita phra-

---

(1) Voir les Hexaples d'Origène, édit. de Montfaucon, et les Scholies de Mr. Rosenmuller.



„*sis, cuspis, vel pestis, vastat meridiem.*  
 „*ساد pro سود est, niger fuit vel evasit; sio,*  
 „*que et in conjugatione nona et undecima, سود*  
 „*denigravit, اسود niger: hinc verto, cuspis*  
 „*(mortis venenata) quae denigrat meridiem,*  
 „*i. e. tristem facit meridiem ac tanquam in*  
 „*noctem convertit. Praecesserat, pestis in te-*  
 „*nebris incedens, cum hac componitur, in luce*  
 „*diei grassans, meridiemque in caliginem con-*  
 „*vertens.*“

„In veteribus nihil in loco difficili opis:  
 „prope omnes, LXX, Vulg. Aquila, Sym-  
 „machus, Syrus, Chaldaeus, sed varia ac per-  
 „plexa nonnunquam constructione, de *dae-*  
 „*mone* aut *daemoniacis* cogitarunt, ex 𐤅𐤓,  
 „Judaica quoque superstitio *meridiana* hic *dae-*  
 „*monia* videt. Hieronymus, ut est a Bene-  
 „dictinis editus, a *morsu insanientis in meri-*  
 „*die* vertit, sed alii codices editionesque ha-  
 „bent, *insanientis*, quod foret, δαίμονιάδους,  
 „ut vertit Symmachus.,

Et à la page suivante sous l'art. 2430, on  
 lit au mot 𐤅𐤓 *daemonia* pro *diis culta*:

„Ad hanc radicem 𐤅𐤓 referendum vide-  
 „tur, sive a *nigredine* nomen acceperint, ut  
 „*nigri sint, mali genii*, sive ab his, qui ea  
 „adorabant, *domini* appellati sint, est enim

„**ساد** et *dominari*, indeque **سيد** *dominus*. Forte  
 „utrumque verum, quosque *idololatrae do-*  
 „*minos*, eosdem Israelitae *nigros* vocarunt *igno-*  
 „*miniose*. Alii ad **וַשְׁ** *vastavit* retulerunt:  
 „sic tamen **וַשְׁרִי** scribendum esset. LXX  
 „**δαίμόνια** verterunt, hosque sunt alii sequuti.  
 „Conciuit linguae Syriacae usus, cui **ܕܝܡܘܢܝܐ**  
 „*daemonia* sunt, et vero semper *mala*,  
 „nunquam bono aut medio Graeci **δαίμωνιον**  
 „significatu.“

Enfin selon l'assertion de Vossius, telle aura  
 été aussi l'acception du mot qu'on lit aujourd'hui  
 sous la forme **וַשְׁ**: „*Nempe olim legebatur*  
 „**וַשְׁ**, **VESCHED**, *hoc est* ET **DAEMONIO**. Quam  
 „vocem et vidimus *jam ante Deuter. XXXII,*  
 „17. *Sed nunc legitur* **וַשְׁ**, **JASCHUD**, *id est*  
 „**VASTANTE**.„ Cette opinion du Savant est  
 d'ailleurs confirmée par la version des Sep-  
 tante et de la Vulgate. Et Buxtorf, au mot  
 „**וַשְׁ**, **וַשְׁ** *Daemon, Spiritus malignus*, ob-  
 „serve: *quasi VASTATOR et PERDITOR dictus;*  
 „*nihil enim magis satagit, quam genus ho-*  
 „*minum perdere.*„

Or, les formes primitives **וַשְׁ**, **וַשְׁ** em-  
 portent également les idées de domination, de  
 puissance, de force, de violence, d'oppres-  
 sion, de dévastation, de destruction, de per-

*dition*; et c'est conséquemment à ces idées que la forme שַׁט donnée au pluriel שָׂטִים, désigne des démons et des idoles pour caractériser la perdition des impies qui se trouvent sous la puissance des démons.

Dans la doctrine rabbinique le mot קַטב offre la même allégorie. Buxtorf, dans son Dictionnaire Rabbinique dit: קַטב *Apud Talmudicos sumitur pro Spiritu maligno*; et Jarchi, (ad l. c.), assure que le mot קַטב est le nom du Démon qui nuit en plein midi<sup>(1)</sup>.

Don Calmet, dans son Commentaire de la Bible, a réuni plusieurs passages qui ont trait au Démon du Midi; et il observe aussi que

---

(1) Le même observe au sujet du mot דִּבְרָא qui précède, et qui signifie *perniciés, pestis, mors*: דִּבְרָא *damnum infert noctu*; et au sujet du mot יָחַד, *sagitta*, qu'on lit dans le verset 5: „Vox „יָחַד, i. e. *SAGITTA hic significat DÆMONEM qui „volitat tanquam SAGITTA.*“ Or, cette allégorie rentre dans les homonymes du mot אֶרֶב *sagitta*, identique à אֶרֶב *serpens*, qui fait allusion à חַיָּה Sèth ou Typhon; et les variantes אֶרֶב, אֶרֶב du nom de la flèche, exprimant également l'idée *splendere*, expliquent ainsi l'allégorie de la flèche qui vole en plein jour: a SAGITTA volante IN DIE.

„Le Chaldéen l'entend d'une troupe de dé-  
 „mons qui attaquent les hommes en plein mi-  
 „di. C'est (poursuit le savant Commentateur)  
 „une tradition ancienne des Hébreux que *Ké-*  
 „téb (קֶטֶב), qui est ici dans le texte, signi-  
 „fie un des plus violens démons qui ose nous  
 „attaquer en plein jour et à force ouverte, au  
 „lieu que les autres démons ne nous attaquent  
 „que la nuit et par surprise. St. Jérôme et  
 „Théodoret croient que le Psalmiste a parlé  
 „ici suivant l'opinion du Vulgaire qui croit  
 „qu'il y a certains démons dangereux surtout  
 „à *Midi*. Cette opinion se voit dans les  
 „Poètes, etc. „

Après avoir réuni les données relatives au passage qui nous occupe, nous pouvons remarquer maintenant que les versions multipliées de ce passage, présentent toutes également l'idée de *Démon*, idée qu'elles affectent tantôt au mot קֶטֶב, tantôt à la leçon qu'on lit actuellement יָשָׁר. Or, la version des Septante, en justifiant la leçon יָשָׁר, signalée par Vossius, ne permet plus de se méprendre sur le sens spirituel qui a déterminé le choix des mots יָשָׁר צְהָרִיָּם qui désignent ici le *Démon du Nil*, c'est-à-dire, le *Démon des ténèbres idolatriques*, exprimé par la lé-



*rose*, et répond à *Синецъ*, *le personnage bleu foncé*, c'est-à-dire, *le Diable* — épithète qui doit son origine aux allégories des mots *𐤀𐤍𐤏𐤓* et *𐤀𐤍𐤏𐤓*, synonymes de *𐤍𐤏𐤓* et de *𐤏𐤓*, identique à *ظهر* que nous avons vu désigner *le Nil* et *le Midi*.

Voyez maintenant l'image mystique du *Nil*, identifié avec *Amon-Chnouphis*, et représenté sous la figure d'un homme à tête de Bélier: ses chairs, son capuchon et même la boîte de son trône, sont de *couleur bleue*. Mr. Champollion, qui donne cette image sur la planche 3<sup>ter</sup> de son *Panthéon*, observe, entre autres, que „les Egyptiens considéraient *le Nil* comme un image sensible d'*Amon-Chnouphis*; que *ce fleuve* n'était pour eux qu'une „manifestation réelle de ce dieu„ ce qui lui valut en effet l'épithète de *Jupiter-Egyptien* et de *Nil céleste*. Or, ces indications de l'*Egyptologue* s'accordent parfaitement avec la donnée d'Eusèbe qui, dans sa *Préparation Evangelique* L. III, c. XI. en décrivant les insignes du *Démiurge*, que les Egyptiens appelaient du nom de *Knèph*, rapporte que les chairs de ce dieu étaient d'un *bleu foncé*: τὸν Δημιουργόν, ὃν ΚΝΗΦ οἱ Αἰγύπτιοι προσαγορεύουσιν, ἀνθρωποειδῆ, τὴν δὲ χροίαν ἐκ κύανου μέλανος

ἔχοντα. — Vers la fin du même chapitre Eusèbe dit qu'on attribuait au *Nil* une origine céleste, et qu'à ce titre le *Nil* était identifié avec *Osiris*: Ὅσιρις ἐστὶν ὁ Νεῖλος, ὃν ἐξ Οὐρανοῦ καταφέρεισθαι οἴονται. Ce trait n'est encore qu'une allusion mystique au mot ambigu ἄλπε, qui signifie *céleste* et qui désigne en même tems le *Néant*, ainsi que nous l'avons remarqué dans l'examen de la légende נִיְל ci-dessus.

La couleur *bleue foncée*, ἐκ κίανου μέλανος, qui offre une des spécialités d'*Amon-Knèph*, le *Nil* persounifié, appelle notre attention sur les affinités de l'épithète de *Satan*, ὁ Μαῦρος, le *Noir*, identique à celle de Синець, le *Bleu*, le mot μαῦρος affectant les acceptions de son thème μαυρόω, ἀμαυρόω qui, outre les idées *obscurcir*, *noircir*, offre celles de *perdre*, *de détruire*, *d'anéantir*, à l'instar du mot σκότος qui, à côté des idées *obscurité* et *ténèbres* désigne celles de *mort* et de *destruction*. De là l'épithète mystique בֶּן שָׁחַר *filius Aurorae*, par laquelle le Prophète Esaïe XIV, 12. désigne *Lucifer*, l'*Ange prévaricateur*, épithète où le mot שָׁחַר, *Aurore*, fait allusion aux *ténèbres de l'Enfer*. De là aussi, en Chaldéen, l'épithète מַלְאָךְ הַתְּשַׁחֲוִית *Angelus*

ou *Rex nigredinis*, pour *Angelus mortis*. De là la magie noire ou diabolique: l'art d'évoquer les morts et d'opérer des maléfices par l'entremise des démons — idées qui rentrent dans le radical שח, exprimant la couleur noire, la bleue, le Nil et Lucifer. En effet, l'acception de la forme hébraïque שח quærerere, se complète par son homogène Chaldéen שח, que Buxdorf explique par *petere, expetere, desiderare, requirere, postulare, exigere*; en y ajoutant l'acception de *cogere*, donnée par la forme שח, on aura ainsi l'idée complète du mot EVOCARE, qui signifie: *forcer le démon à comparaître*. Aussi Michaelis, dans ses *Supplementa*, reconnaît-il au mot שח la signification de *fascinus, praestigiae*; et il observe: „A NIGREDINE, quam verbum שח Hebraeis, Chaldaeis, Syris, سحر Arabibus significat, praestigiiis et magicis artibus, noctis tempore et beneficio tenebrarum exerceri solitis, nomen duxerunt Arabes سحر fascinauit, incantavit, decepit, سحر, fascinus, incantamentum, praestigium (Golius) et سحار, ساحر fascinator, incantator. Nomen adeo ab Arabibus ad Europeos transiit, schwarze Kunst. „

---



R É S U M É

DES ALLÉGORIES DU CARACTÈRE ㄅㄣ.

Nous avons vu que la légende spéciale de ce Caractère, désignant mystiquement *des liens*, pouvait être exprimée par les variantes ㄅㄣㄆ, ㄅㄣㄆ, ㄅㄣㄆ, ㄅㄣㄆ, ㄅㄣㄆ, ㄅㄣㄆ, ㄅㄣㄆ, qui rentrent toutes dans la charpente ㄅㄣ, et signifient *ligare, vincire, cingere, vinculum, ligatura, fascis*, etc. et que ces idées caractérisaient, entre autres, *la détention, la réclusion, la captivité, la prison*.

Cette légende spéciale, jointe à celle du Caractère ㄅㄣ, exprimée par les variantes ㄅㄣ, ㄅㄣ, etc. qui désignent aussi *une fosse*, forme ainsi la légende complète: *puits ou fosse des liens, de la captivité*, etc.

Or, cette légende complète peut, à l'aide des variantes des légendes spéciales, indiquées ci-dessus, offrir maintes allégories, conséquentes aux homonymes de ces variantes, et figurées par le Caractère ㄅㄣ en question.

Ainsi, la variante ㄅㄣ fait allusion à ses homonymes ㄅㄣ, ㄅㄣ, *locus ulterior, trans, ultra*, et, avec la légende principale, désigne *le puits ou la fosse du trépas*.

La variante  $\Delta\Delta\eta\rho$  fait également allusion à son homonyme  $\Delta\Delta\eta\rho$  *sinus*, dont nous avons reconnu les acceptions de *profondeur* et d'*abyss*, d'où la légende complète: *puits* ou *fosse de l'abyss*, légende qui caractérise spirituellement *le Nil*, comme *abyss* de l'*idolatrie*, *le Nil* étant, dans ce mystère, l'éponyme de l'*Egypte*, MÈRE DE TOUS LES DIEUX. De là le fait mythologique rapporté par Diodore de Sicile qui affirme que *tous les dieux Egyptiens tiraient leur origine du Nil*, identifié avec l'*Océan*: οἱ γὰρ Αἰγύπτιοι νομίζουσιν Ὠκεανὸν εἶναι τὸν παρ' αὐτοῖς ποταμὸν Νεῖλον, πρὸς ᾧ καὶ τὰς τῶν θεῶν γενέσεις ὑπάρχει (1).

A côté de la forme  $\Delta\Delta\eta\rho$ , qui désigne l'*abyss* de la *perdition morale*, nous placerons sa forme antérieure  $\Sigma\Delta\Delta\eta\rho$  identique à  $\Sigma\Delta\Delta\eta\rho$  *désert*, *région dévastée* — terme dont le sens spirituel désigne également la *perdition*; de là la variante  $\Sigma\Delta\Delta\eta\rho$  *adversitas*, *malum*, *crimen*, *agon mortis*.

Ainsi, la forme  $\Delta\Delta\eta\rho$  se rattache à ses homonymes  $\Delta\Delta\epsilon\rho\iota$ ,  $\Delta\Delta\eta\rho\iota$ , désignant *le Nil*, et dont la dernière forme se touche avec

---

(1) *Biblioth. Histor.* T. I. pag. 16. edit. Wesselingii.

le mot 𐤅𐤓, une des légendes spéciales du Caractère *puits* 𐤅𐤓.

Le même mot 𐤅𐤓, nom mystique du *Nil* et de son *débordement spirituel*, désigne aussi *la Couleur bleue foncée*, qui sert d'épithète à *Satan*, et dont l'expression se confond d'ailleurs avec celle de ses homonymes 𐤅𐤓, 𐤅𐤓, 𐤅𐤓 qui désignent *le Midi* — d'où *les démons du Midi*.

Enfin, la variante 𐤅𐤓, *vinculum*, sert de paronyme mystique à son homophone 𐤅𐤓 exprimant les idées *evanescere*, *perire*, *mortuum esse*, idées qui rentrent dans les allégories de la légende spéciale 𐤅𐤓, *vinculum*, paronyme de 𐤅𐤓, *locus ulterior*, qui désigne spirituellement *le trépas*.

Ce résumé offre donc, pour le Caractère *puits* en question, les légendes suivantes :

<b>Puits</b> ou <b>Fosse.</b>	{	<i>des liens de la mort.</i>
		<i>du trépas.</i>
		<i>de l'abyme.</i>
		<i>de la perdition.</i>
		<i>des ténèbres.</i>
		<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="margin-right: 10px;"> <div style="display: flex; flex-direction: column; align-items: center;"> <div>du Noir,</div> <div>du Bleu,</div> </div> <div style="font-size: 3em; margin: 0 10px;">}</div> <div>de Satan.</div> </div> </div>

## CONCLUSION

ET

## RÉSUMÉ GÉNÉRAL.

Les rapports constans qui unissent les diverses légendes allégoriques, données par les variantes du *Caractère-puits* que nous avons explorées, nous paraissent de nature à faire apprécier à la Critique l'induction que l'on peut tirer de l'ensemble de ces analyses, aux quelles d'ailleurs cette induction peut servir ici de *Résumé général*.

1°. Les diverses variantes graphiques du *Caractère-puits* servent toutes également d'expressions mystiques au *Nil* et à *l'Egypte*.

2°. L'EGYPTE étant la source du *Paganisme*, les légendes qui désignent ce pays, se confondent avec celles du NIL dans l'expression mystique de toutes les divinités païennes, personnifiées dans leurs divers attributs.

3°. Les légendes multipliées de *l'Egypte* et du *Nil*, désignaient mystiquement, à ce titre, l'*abyme* et les *ténèbres idolatriques*; — l'*inondation du fleuve* et le *débordement des impiétés païennes*. Le *Nil* et *l'Egypte* servaient ainsi de légendes à l'*abyme de la perdition*.

4°. Les légendes des divinités égyptiennes n'étaient, en dernière analyse, que *des personifications des attributs de l'Esprit malin, du Démon des fornications morales, qualifié de Prince de ce Monde*, à cause de l'empire qu'il exerce sur les esprits enclins à la perversion.

5°. Les divinités égyptiennes n'étaient, dans la doctrine secrète du Sacerdoce, que *des divinités infernales*, cachées, pour le Vulgaire, sous l'enveloppe mystique des emblèmes, et placées sous la sauve-garde de leurs légendes allégoriques.

6°. *L'Egypte et le Nil*, exprimés par les variantes du Caractère-*puits*, désignaient donc, à la fois, *l'Enfer et le Ciel idolatrique*, identifié avec *le Néant*.

Ce résumé des analyses qui précèdent, est, à nos yeux, d'autant plus positif, qu'il est déduit, dans le fait, du chaos des allégories attachées à une multitude d'autres légendes (1) du Caractère-*puits*, que nous avons concurremment étudiées.

---

(1) Les allégories attachées à ces légendes, bien qu'étroitement en rapport avec celles qui précèdent, doivent former un Volume séparé.

Nous abordons maintenant l'examen de la légende hiéroglyphique  $\text{𓂏𓏏}$ ,  $\text{𓂏𓏏}$ , qui a servi de point de départ à ces analyses et qui, au dire du maître de la science, caractérise *la Couronne militaire des Pharaons*.

### ALLÉGORIES

#### DE LA LÉGENDE HIÉROGLYPHIQUE

$\text{𓂏𓏏}$ ,  $\text{𓂏𓏏}$ .

Nous avons vu à la page 99 ci-dessus que la légende hiéroglyphique  $\text{𓂏𓏏}$ ,  $\text{𓂏𓏏}$ , sert de charpente aux variantes identiques :

$\text{𓂏𓏏𓂏}$ ,  $\text{𓂏𓏏𓂏}$ ,  $\text{𓂏𓏏𓂏}$ ,  $\text{𓂏𓏏𓂏}$ ,  $\text{𓂏𓏏𓂏}$ ;

$\text{𓂏𓏏𓂏}$ ,  $\text{𓂏𓏏𓂏}$ ,  $\text{𓂏𓏏𓂏}$ ,  $\text{𓂏𓏏𓂏}$ ,  $\text{𓂏𓏏𓂏}$ ;

qui signifient, entre autres, *statuere, constituere, administrare, praecipere, jubere, regere, moderare*; — *statutum, lex; regio, provincia, nomus*.

Nous y avons remarqué, en même tems, que le mot  $\text{تاج}$ , désignant une *Couronne, un diadème, une tiare*, pouvait être revendiqué par la langue égyptienne sous la forme  $\text{𓂏𓂏}$ , homogène à  $\text{𓂏𓂏}$  *figere*, d'où les variantes  $\text{𓂏𓂏}$ ,  $\text{𓂏𓂏𓂏}$  *figere, statuere, praescribere, praeordinare*,  $\text{предсоставляю}$ , (St. Jude, 4).

Il importe de remarquer maintenant, que ces variantes, homogènes à 𐤆𐤍𐤏, 𐤆𐤍𐤏, n'offrant, non plus que ces dernières, aucune idée conséquente à la spécialité de cet insigne, c'est-à-dire à la *puissance militaire*, nous devons chercher, dans les homonymes de ces variantes, le mystère de la légende qui nous occupe, et qui rentre dans les charpentes hiéroglyphiques 𐤆𐤍𐤏, 𐤆𐤍𐤏.

Or, le mot 𐤆𐤍𐤏 et sa variante 𐤆𐤍𐤏, signifiant *in discrimen venire, periculis vexari, cruciari, vexari*, et homogène aux formes doublées 𐤆𐤍𐤏𐤆𐤍𐤏, 𐤆𐤍𐤏𐤆𐤍𐤏, etc. qui signifient, entre autres, *opprimere, affligere*, et *opprimi, affligi, oppressio, afflictio*, peuvent, dans la règle, affecter le préfixe actif 𐤆, qui exclut dès-lors l'équivoque du sens passif, dont ces dernières formes sont également susceptibles. Les mots 𐤆𐤍𐤏, 𐤆𐤍𐤏, identiques à 𐤆𐤍𐤏, 𐤆𐤍𐤏, — et leurs homogènes 𐤆𐤍𐤏, 𐤆𐤍𐤏 identiques à 𐤆𐤍𐤏, 𐤆𐤍𐤏, forment donc, à l'aide du préfixe 𐤆, des verbes actifs, signifiant *opprimere, affligere, vexare; oppressio, vexatio, tyrannis*, et, d'après le génie de la langue, qui admet les mêmes formes pour les substantifs actifs, *Vexator*,

*Oppressor, Tyrannus*(<sup>1</sup>). Telles sont les légendes de la Couronne Militaire exprimées par le Scarabée et le puits dont nous connaissons les valeurs.

Pour prouver maintenant que ces légendes secrètes désignaient *l'hostilité spirituelle, la tyrannie des puissances qui militaient contre les Dieux*, nous ferons remarquer que les charpentes  $\Upsilon\Upsilon$ ,  $\Theta\Upsilon$  de ces légendes, qui signifient *statuere, constituere, regere, moderare*, etc. et avec le préfixe  $\rho\epsilon\alpha$  (superflu dans la langue Sacrée) *Moderator, Rex*, etc. désignent mystiquement LE DESTIN et ses attributs. En effet, les mêmes charpentes, indifféremment vocalisées, expriment aussi les idées *destinare, praedestinare, praeordinare*, par conséquent *FATUM, le Destin*, qui, selon la théogonie d'Hésiode (211 sv.) était fils de la Nuit et frère des songes, du Sommeil et de la Mort.

*Nύξ δ' ἔτεκε στυγερόν τε Μόρον, καὶ Κῆρα  
μέλαιναν,*

---

(1) Nous croyons devoir donner cette analyse, parce que, dans les Dictionnaires, le préfixe  $\Upsilon$ , propre à tous les thèmes, manque d'exemples pour les termes dont nous parlons.



**Καὶ Θάνατον, τέχε δ' Ὑπνον, ἔτικτε δὲ φυλον  
Ὀνείρων.**

Or, cette progéniture mystique trouve ses origines dans les homonymes des mêmes légendes 𐤠𐤎𐤏, 𐤠𐤎𐤏, qui accompagnent *la Couronne militaire des Pharaons*. Ainsi, les variantes 𐤠𐤎𐤏𐤏, 𐤠𐤎𐤏, 𐤠𐤎𐤏, appropriées au mystère de cette Couronne, servent de paronymes mystiques

ἀ ῥοδῶε, ῥεδῶε, *Nox.*

à. ŕeŕuy, ŕeŕy, *somnium*, *oblivio*, *de-*  
*liratio*, *lethargia*.

à ʒωω, ʒωω, etc. *terminus, finis.*

à τὸν, *Sepulchrum: locus, cadaveri assignatus.*

à **ἄνωγ**, *siccitas, ariditas*, dont le thème **ὑποοξε**, **ὑποοχι** et ses variantes, admettent les acceptions *διάκενος, ματαίος, inanis*, et se trouvent ainsi en rapport avec le sens spirituel du mot *désert* qui, dans l'Écriture, désigne *le domaine des faux dieux et la perdition morale des impies*.

• Ici nous terminons l'examen de la légende  
 xy, y, donnée à la page 76 de la Gram-  
 maire de l'Egyptologue, et dont l'expression  
 hiéroglyphique nous a engagé dans le méandre  
 des allégories qui s'y rapportent.

Nous devons maintenant revenir à l'examen de la légende mystique ꜥ ꜥꜥꜥꜥꜥ désignant *le Manteau inaugural* des Souverains d'Égypte.

---

**EXAMEN**  
**DES ALLÉGORIES DE LA LÉGENDE**  
**ꜥ ꜥꜥꜥꜥꜥ,**

DÉSIGNANT LE MANTEAU INAUGURAL DES SOUVERAINS  
 D'ÉGYPTÉ.

Nous avons vu, dans les analyses préliminaires de ce Volume, que la dénomination impropre de *Pschent* donnée par Mr. Ameilhon à la grande Couronne, avait été adoptée sans examen par le Chef de l'Ecole égyptienne, qui l'a mise en vogue parmi toutes les puissances archéologiques. Nous allons nous occuper maintenant de la forme régulière de cette légende, que nous avons reconnu être celle de ꜥ ꜥꜥꜥꜥꜥ, dont l'article féminin ꜥ a été, par inadvertance, transformé en  $\Psi$  (*ps*) et pris par Mr. Ameilhon pour un élément initial de ce mot(1).

Le mot ꜥ ꜥꜥꜥꜥꜥ, considéré dans ses valeurs usuelles, fait pressentir, en quelque

---

(1) Supra, pag. 23.

sorte, l'esprit qui a dicté l'usage de revêtir de cet ornement ceux qui allaient être investis de la Souveraineté.

Pour être digne de l'auguste caractère de juge suprême, et de défenseur de l'opprimé, il fallait, sans doute, être *mort au Monde*, c'est-à-dire *au Mal*, et *se prémunir* contre les passions. Telles sont, en effet, les idées auxquelles peut faire allusion le mot 𐤙𐤍𐤔𐤕𐤕, qui désigne, entre autres, *un linceul* et *une cuirasse*. Mais cette allégorie, appréciable dans ses rapports aux Souverains justes et pieux, dégénérerait dans la même légende, alors qu'il s'agissait de souverains impies et corrompus; et si le symbole demeurerait le même pour les uns comme pour les autres, cette circonstance qui servait d'égide au mystère, n'y apportait aucune confusion, attendu que l'intelligence de chaque insigne, de chaque symbole, de chaque légende d'une valeur relative, dépendait nécessairement des conditions attachées à l'ensemble des circonstances mises en rapport dans un texte allégorique. C'est ce que nous avons vu dans l'examen des propriétés mystiques de la Grande couronne, qui servait d'insigne commun aux Pharaons, aux Lagides et aux Césars.

Le mot  $\text{WEN}^{\text{XW}}$ , et sa variante  $\text{WEN}^{\text{W}}$ , étudiés dans leur rapport aux Souverains frappés de la réprobation sacerdotale, offrent maintes allégories appréciables au moyen de la méthode diérétique, signalée par Horapollon.

Séparés, selon cette méthode, les mots  $\text{WEN}^{\text{XW}}$ ,  $\text{WEN}^{\text{W}}$ , acquièrent, dans la langue sacrée, des acceptions mystiques, puisées dans les homonymes de ces syllabes. Ainsi,

1°.  $\text{WEN}^{\text{XW}}$  et  $\text{WEN}^{\text{W}}$  peuvent caractériser la tunique mystérieuse comme insigne de *Satan*, exprimé par les mots  $\text{SD}$ ,  $\text{XZD}$ ,  $\acute{o}$  *Πονηρός*, et  $\text{SD}$  (1),  $\text{W}$ ,  $\acute{o}$  *Κόσμος*. Les mots  $\text{WEN}^{\text{XW}}$ ,  $\text{WEN}^{\text{W}}$ , peuvent exprimer les idées *malignum esse*, *Diabolus* et *Mundus*, de la

---

(1) La forme  $\text{W}$  peut rigoureusement être prise pour une forme désaspirée de  $\text{XZD}$ , identique à  $\text{SD}$  et signifiant *le mal* et *le monde*; ce qui nous offre la différence de *t'ho* à *to*. C'est ainsi que le mot  $\text{SD}$ , *monde*, contracté de  $\text{XZD}$  (supra Vol. II. p. 446 sv.) se réduit à  $\text{W}$ , dans le mot composé  $\text{KEL}^{\text{W}}$ , *terraemotus*, qui sert de parallélisme à notre mot  $\text{WEN}^{\text{W}}$  considéré comme un composé mystique du préfixe  $\text{WEN}$  joint au mot  $\text{XZD}$ ,  $\text{SD}$ , désaspiré sous la forme  $\text{W}$ , et signifiant *le monde* et *le mal*. Voir, pour la forme  $\text{KEL}^{\text{W}}$  Z. 456, et pour  $\text{EL}^{\text{XW}}$ ,  $\text{'EL}^{\text{W}}$ , *perditio*, Ib. 232 et 652.

même manière que le mot ΖΙΚ *Daemon*, signifie, sous la forme ΨΕΝΖΙΚ, *veneficum esse, veneficus, Magus*, et, par conséquent, *a Dæmone inspiratus*.

2°. Les syllabes ΨΕΝ ΄ΥΩ, ΨΕΝ ΄Ω, peuvent offrir également les acceptions tacites ἄγγελος τῆς πονηρίας, et ἄγγελος κακός et πονηρός, comme ΨΕΝΠΟΥΡΙ qui signifie ἄγγελος καλός. De manière que la légende ΨΕΝ΄ΥΩ, ΨΕΝ΄Ω, servira de complément mystique à celle de ΝΕΒ ΄ΘΟ, ΝΕΒ ΄Ω, désignant l'Ἀρχὸν τοῦ Κόσμου, *le Prince de ce Monde*, légende dont nous connaissons les allégories.

3°. Les mots ΨΕΝ΄ΥΩ, ΨΕΝ΄Ω, séparés ainsi: ΨΕ Ν΄ΥΩ, ΨΕ Ν΄Ω, peuvent d'ailleurs exprimer exactement l'épithète υἱὸς τοῦ πονηροῦ qu'on lit dans St. Matth. XIII. 38. et celle de: υἱὸς τῆς πονηρίας, parallèle à celle de υἱὸς τῆς ἀνομίας II. Rois XII. 15; ἔγγονον κακόν. Proverbe XXX. 12. 14. et υἱὸς τῆς ἀπωλείας (St. Jean XVII. 12, — II. Thess. II. 3.) cette dernière, résultant également de l'acception mystique du mot ΨΕΝ΄Ω, dont la forme grammaticale (1)

---

(1) De même ΨΕΝΙΩ΄Υ signifie *filius patris*; ΨΕΝΩ΄Ω, *filius fratris*; ΨΕΝΖΑ΄Ω, *filius Aaronis*, etc.

est parallèle ici à celle de  $\text{w}^{\text{en}}\text{b}^{\text{on}}$ , *filius malus*, donnée pour *malum* dans l'Appendice de Mr. Tattam, et identique à  $\text{w}^{\text{p}}\text{b}^{\text{on}}$  *filius praeus* (Zoega 503).

4°. Les mots  $\text{w}^{\text{e}}\text{ n}^{\text{w}}$ ,  $\text{w}^{\text{e}}\text{ n}^{\text{w}}$ , peuvent enfin signifier *baculus mundi*, et *virga malitiae*, car  $\text{w}^{\text{e}}$  signifie *baculus*, *virga*,  $\rho\acute{\alpha}\beta\delta\omicron\varsigma$ ; de manière que ces formes sont grammaticalement parallèles à celle de  $\text{w}^{\text{en}}\text{b}^{\text{ai}}$  qui signifie *baculus palmae*.

Les allégories de  $\text{w}^{\text{en}}\text{w}$ , conséquentes à celles de la Couronne  $\text{n}^{\text{en}}\text{b}$ , appellent maintenant notre attention sur la Couleur de cet insigne royal, que l'inscription de Rosette n'a point spécifiée.

Pour suppléer, s'il est possible, à ce silence, nous remarquerons d'abord que ce *vêtement royal*, désigné sous son nom égyptien  $\text{w}^{\text{en}}\text{w}$ , était, d'après le témoignage du monument, celui dont Ptolémée Épiphane était revêtu lorsqu'il entra à Memphis dans le temple:  $\eta\ \kappa\alpha\lambda\omicron\upsilon\mu\epsilon\nu\eta\ \beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\iota\alpha\ \Upsilon\chi\epsilon\text{NT}\ (\Omega)\ \eta\text{n}\ \pi\epsilon\rho\iota\theta\epsilon\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma\ \epsilon\iota\sigma\eta\lambda\theta\epsilon\nu\ \epsilon\iota\varsigma\ \tau\omicron\ \epsilon\nu\ \text{Μεμφ}\ \dots\ (\nu\alpha\omicron\nu)$ . Or, l'expression  $\pi\epsilon\rho\iota\theta\epsilon\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$ , appliquée d'ailleurs à la circonstance d'une entrée solennelle, ne permet point de douter que la  $\text{w}^{\text{en}}\text{w}$  royale en question ne fût un *Vêtement exté-*

rieur, par conséquent *le Manteau royal*, et que c'est à ce titre qu'il était placé au milieu des dix Couronnes d'or sur la chapelle particulière de Ptolémée. Le terme ܡܝܥܢܬܐ désignait donc, selon les cas, *un manteau*, *un linceul*, *une robe longue*, *une cuirasse*; mais il n'offre point, dans les dictionnaires, l'acception d'une *tunique* (1), non plus que le mot ܒܠܘܥ, bien qu'il signifie, tour à tour, *tegumentum*, *involutum*, *linceum*, *amictus*, *vestis* (2), *pallium*, et qu'il se dise du *manteau royal*, comme dans St. Marc XV. 17, 20: ܒܠܘܥ ܢܫܝܢ pour πορφυρίς, et dans St. Jean XIX. 5. pour πορφυροῦν ἱμάτιον, équivalent à ܟܠܕܐܝܥ ܢܟܟܟܟܐ ܟܠܐܡܘܨ ܟܕܟܡܢܗ, de St. Math. XXVII, 28. De même ܟܠܐܡܘܨ signifie *une casaque*, *un hoqueton*, *un manteau* et *la pourpre*.

Quant au terme sémitique qui désigne *la pourpre*, Bochart, dans son Hierozoïcon (pag. 407), en signalant l'homogénéité des formes ܡܝܥܢܬܐ, ܡܝܥܢܬܐ, ܡܝܥܢܬܐ, ܡܝܥܢܬܐ les assimile

(1) C'est le mot ܡܝܥܢܬܐ, ܡܝܥܢܬܐ qui, dans l'Écriture et les livres ascétiques, est employé pour désigner *une tunique* et *des vêtements*.

(2) En russe плащъ *vêtement*, плащъ *manteau*, плащаница *linceul*, etc. sont aussi des termes d'une même origine.

avec raison au mot grec ῥῆγος (1) et il observe : „Ut ad אַרְגָּוָן, *argavan*, alludit graecum ῥῆγος, quod explicat Etymologus τὸ πορφυροῦν περιβόλαιον, *amictum purpureum* (2). „ Or, le mot ῥῆγος, dépouillé de sa syllabe finale ος, devient identique au thème אַרְגָּו, *plectere, texere*; à côté duquel Mr. Gesenius place, avec raison, le mot אֲרָאָה, qui conserve le א initial. Sans fatiguer le lecteur par l'exposé des étymologies variées sur le terme sémitique qui nous occupe, nous appellerons son attention sur les analogies que ce terme, ramené à la forme primitive אַרְגָּו, peut offrir pour la question présente.

Le mot אֲרָאָה, que nous avons reconnu être *le manteau royal*, par conséquent, *la pourpre*, dont Ptolémée Epiphane était revêtu

(1) L'absence de la voyelle α dans le mot ῥῆγος, doit d'autant moins embarrasser la critique, que ce mot se trouve, dans le *Thesaurus Graecae Linguae* de H. Etienne, placé sous le thème ἀράσσω, modifié en ῥάσσω, ῥήσσω, d'où ῥῆγος.

(2) Le mot ῥῆγος nous offre d'ailleurs ses affinités dans ῥηγεὺς *tinctor*, ῥῆξαι: βάψαι, identiques à אַרְגָּו *colores inducere, colorare*, et à sa variante אַרְקָו *coloribus ornare, contexere*, d'où le mot italien *ricamare*, reconnu, par Mr. Gesenius, être identique à אַרְקָו.



lorsqu'il fit son entrée solennelle à Memphis, le mot  $\psi\epsilon\kappa\chi\omega$ , disons-nous, reconnaît pour thème le mot  $\psi\epsilon\kappa\chi$  qui signifie aussi *plectere*; de même le mot  $\pi\rho\alpha\iota\upsilon$ , *filer*, a donné l'expression  $\pi\rho\epsilon\pi\rho\alpha\delta\alpha$ , qui désigne *la pourpre*.

Pour prévenir maintenant toute discussion à l'égard du mot  $\tau\psi\epsilon\kappa\chi\omega$ , qu'Atneilhon a cru un moment pouvoir prendre pour *une tunique*, nous devons rappeler ici, 1<sup>o</sup>, que *la tunique* était par fois confondue avec le *pallium*; 2<sup>o</sup>, que *la tunique*, comme le *pallium* et la  $\chi\lambda\alpha\mu\upsilon\varsigma$ , étaient de couleur *rouge et pourpre*, selon l'esprit de ces insignes. Ainsi, on lit dans *Braunius de Vestitu Sacerdotum Hebraeorum* (556), au sujet de la *tunique extérieure*: „*Exterior tunica itaque pallium di-*  
„*ci videtur, prout togam etiam pallium te-*  
„*res dicitur Tertulliano; quaemadmodum tam*  
„*pallia Graecorum, quam togae Romano-*  
„*rum ἱμάτια dicebantur à Graecis. Non mi-*  
„*rum igitur, tunicam exteriozem Pont. Max.*  
„*aliquando pallium vocari.*„ De même que la  $\chi\lambda\alpha\mu\upsilon\varsigma$ , le  $\chi\iota\tau\omega\tilde{\nu}$  désignait aussi *un vêtement militaire, une cuirasse*; et H. Etienne, dans son *Thesaurus*, cite les auteurs qui parlent des  $\chi\alpha\lambda\kappa\acute{\epsilon}\omicron\upsilon\varsigma\ \chi\iota\tau\omega\tilde{\nu}\alpha\varsigma$  et  $\chi\alpha\lambda\kappa\omicron\chi\iota\tau\omega\tilde{\nu}\alpha\varsigma$  et  $\chi\iota\tau\omega\tilde{\nu}\alpha\ \chi\acute{\alpha}\lambda\kappa\epsilon\omicron\upsilon\varsigma$ , signifiant la même chose que  $\chi\alpha\lambda\kappa\epsilon\omicron-$

θώρηκας et χάλκεον θώρηκα. D'ailleurs, *la tunique* et *la pourpre* étaient désignées quelquefois par le mot *ἱμάτιον* qui signifie *un vêtement en général*. C'est ce que nous avons vu dans le passage de St. Jean, où on lit πορφυροῦν ἱμάτιον, *vêtement écarlat*, pour *manteau écarlat*; et dans St. Marc ζῶον ἑσθῆσι *vêtement écarlat*, pour πορφύραν du texte grec, acceptions qui se rangent à côté des données de Braunius sur *la tunique extérieure*, désignée quelquefois par le mot *pallium*. Le même Auteur remarque à la page 554 sq: „*Exterior (tunica) autem ut plurimum auro, purpura, praetextis et gemmis ornata erat. Tales erant Tunicae pictae, plumatae, auratae, palmatae, triumphales, gemmatae, persicae de gemmis, purpureae, paragaudiae.*„ On lit, de plus, dans le Thesaurus de H. Etienne: Κοκκίνη χλαμύς et κόκκινος χιτών, et χιτῶσι φοινικοῖς, *puniceis tunicis, ἐν πορφυραῖς χλαμύσι, et χιτῶνα ἔχων πορφυροῦν μεσόλευκον*. Plus, dans le Thesaurus Linguae latinae de R. Etienne: *Russae tunicae*, quae à Graecis φοινικίδες dicuntur; *tunicae russae* apud Trebell. Poll. in Claud.; *tunicas ducalas russas*. Et dans Fl. Vopiscus in Div. Aurelian. „*Pallium breve purpureum*„ *lanestre* (in templo Jovis Optimi Maximi ca-

„pitolini) — Ibid: Tetricus *Chlamyde coccinea* ornatus, et dans Prob. Imperat: „Appellatusque Imperator ornatus etiam *pallio purpureo*, quod de statua templi oblatum est (1).„

Il résulte de l'ensemble de ces aperçus, que *la tunique*, de même que *le manteau royal*, étaient souvent de couleur *rouge* ou *écarlate* (2). Si donc, nonobstant les considérations, qui autorisent la Critique à prendre le mot WEN'XO pour *la pourpre*, on insistait à y voir *une tunique*, cette hypothèse ne changerait rien à la couleur de *la tunique royale*, couleur qui, de tout tems, a fait partie des insignes de *la puissance et de la souveraineté*, et qui par cela même, doit fournir à l'analyse, le complément des allégories que nous avons tirées de la légende mystique WEN'XO, qui, dans l'inscription de Rosette, désigne indubitablement (3) *le manteau royal*.

---

(1) Pag. 635, 640 et 689, *Historiae Augustae Scriptor. Latin. Minor. part. tertiæ, edit. Borchhorn-Zverii. Lugd. Batav. 1632.*

(2) Fl. Vopiscus que nous venons de citer dit (640) que Tetricus était orné: *chlamyde coccinea, tunica galbina*; ce qui ne change rien à la question, puisque nous avons prouvé en son lieu que la couleur *verte* était également l'expression mystique de la *souveraineté*.

(3) Si nous avons dit, à la page 42, en terminant

**É T U D E**  
**DES ALLÉGORIES ATTACHÉES**  
**A LA COULEUR**  
**POURPRE ou ÉCARLATE.**

---

Dans l'examen des allégories de la Grande Couronne, nous avons étudié la légende spéciale de sa portion inférieure teinte *en rouge*; et cette légende nous a offert une suite d'allusions dont les développemens forment les pages 89 à 98 de ce Volume.

*Le Manteau royal*, appelé exclusivement ἡ Πορφυρίς, *la Pourpre*, appelle notre attention sur les affinités allégoriques d'autres légendes auxquelles se rattachent les données des Anciens relatives à cette Couleur.

On a vu d'ailleurs, par les citations qui précèdent, que la Couleur du *manteau royal*, comme celle de la *tunique*, était indistinctement qualifiée de *rouge*, de *pourpre* et d'*écar-*

---

l'analyse de la Grande Couronne, que le mot ΤΥΝΙΚΗ ne pouvait désigner *qu'une tuni-*  
*que*, c'était pour nous renfermer dans les bornes du commentaire de Mr. Ameilhon qui, dans ses savantes analyses, optait entre *la Couronne* et *la Tunique*.

*late.* La Couleur *pourpre* du *manteau royal* devient ainsi le complément nécessaire de la Couleur *rouge*, qui caractérise la partie inférieure de la Grande Couronne des souverains de l'antique Egypte.

Nous allons aborder l'étude des allégories de ces couleurs, en nous arrêtant successivement aux affinités spirituelles de chaque légende.

#### LA SOUVERAINETÉ SACRÉE.

---

La Couleur *pourpre* ou *écarlate* était, dès la plus haute antiquité, affectée aux insignes distinctifs de la Sainteté et de la Majesté Royale. „Hanc ob causum, dit *Braunius de* „*Vestitu* (282 sq.) a Cassio in Oratione ad „*milites πορφυρά ιερή, sacra purpura*, et ab „*Imperatoribus Theodosio, Arcadio et Honorio* „*sacer murex* dicitur, quod tamen de *Con-* „*chylio* quoque volunt intelligi.“ Cod. lib. XI. „Tit. VIII. de Vestibus Holoberis et auratis „et de intinctione *sacri muricis.* „

„Hanc autem *purpuram* adhibitam fuisse „ad *vestitum Pontificum* apud gentiles, omnes „fere auctores clamant. *Diis enim advoca-* „*tur placandis* ut ait Plinius (L. IX. c. 36). „Unde apud Pollucem *πορφυροβαφεῖς ἐσθῆτας*

„Eupolis dicit περίσεμνα τῇ θεῷ, *ornamenta*  
 „*deae*, aut si mavis cum Rodolpho Gualthero,  
 „*vestes consecratae Deae.*„ On voit d'ailleurs  
 dans Jérémie X. 9. que les païens revêtaient  
 leurs idoles de *la pourpre*: כְּבוֹשֶׁת לְבָרְזָן *et*  
*purpura indumentum eorum*; les Septante καὶ  
 πορφύραν ἐνδύσουσιν αὐτὰ; *item* Baruch VI. 71.

La pourpre caractérisait donc parfaitement  
 les souverains dont les actes étaient dictés par  
 la justice, et dont la piété sanctifiait la puis-  
 sance; et comme ces conditions devaient tou-  
 jours être réunies dans la personne royale, *la*  
*pourpre* devint un des attributs nécessaires de  
*la Souveraineté*. De là les locutions: *attinge-*  
*re purpuram, sumere purpuram, Regum pur-*  
*pura, Romana purpura*, etc. Ainsi, le mot  
 רְגָמָה *la Pourpre*, désigne *les Gouvernans* ou  
*les Rois* dans le Ps. LXVIII. 28, où on lit:  
 שָׂרֵי יְהוּדָה רְגָמָה, les Septante: LXVII. 28.  
 ἄρχοντες Ἰούδα ἡγεμόνες αὐτῶν; et la Vul-  
 gate: *Principes Juda, duces eorum*. — Le  
 terme רְגָמָה désigne donc ici les ἡγεμόνες,  
*duces*, dans son acception métonymique; et  
 Cocceius(1) observe: „*PRINCIPES Judae nihil*  
*„nisi PURPURAM gestarunt inter eos.*„

---

(1) Joh. Cocceii Theol. Doct. ac Prof. Lexicon et

Passons à la langue Egyptienne.

*La pourpre*, en Egyptien, s'appelle, selon les dialectes,  $\chi\omega\varsigma\epsilon$ ,  $\chi\eta\varsigma\epsilon$ ,  $\chi\eta\varsigma\iota$  et  $\varsigma\eta\chi\iota$  — et ces variantes, mises en contact avec les formes  $\chi\eta\varsigma$ ,  $\varsigma\omega\chi$ ,  $\varsigma\omega\chi$ ,  $\chi\omega\varsigma\epsilon$ , etc. qui signifient *tingi*, *intingi*, *colorari*; *tincturae*, *colores*, reproduisent ainsi les rapports originaires de  $\beth\gamma$ , *colores induere*, *colorare*(1), et de sa variante  $\beth\kappa$ , *coloribus ornare*, avec les mots  $\gamma\eta\mu\eta$ ,  $\gamma\eta\mu\eta$  etc. qui désignent *la pourpre* et comprennent la couleur *rouge* et *l'écarlate*. C'est en conséquence des rapports dont nous parlons, que Zoega (576) dit, au sujet du mot  $\chi\omega\varsigma\epsilon$ : „refero ad M.  $\varsigma\eta\chi\iota$ , *purpure*, et verto: *coloris pulchritudine distinguere*(2). „ Nous ajouterons les variantes

---

*Commentarius Sermonis Hebraici et Chaldaici,*  
au mot  $\gamma\eta\mu\eta$ .

- (1) Avec un peu d'attention, on reconnaîtra que le mot français *rouge*, rentre dans le thème du mot  $\beth\gamma$ , reconnu identique avec  $\gamma\eta\mu\eta$  et avec  $\epsilon\eta\gamma\omega\varsigma$ , ainsi qu'on l'a vu ci-dessus. Les trois derniers mots que nous indiquons désignaient donc, dans l'origine, *le rouge*, quelle qu'en ait été la nuance, et, en même tems, *la couleur* et *la teinture* en général.

- (2) Ces mêmes rapports se reproduisent dans les mots

ΧΘΧ, 6086, *Carlamus, semen Croci sylvestris*, — d'où les expressions: *amictus croceus* — *chlamys croceus* — *honor croceus*, etc.

Pour faire apprécier maintenant les origines allégoriques de *la couleur pourpre*, il importe de réunir autour des légendes qui s'y rattachent, les termes soit égyptiens, soit sémitiques, qui expriment ces allégories.

*La pourpre* est l'insigne de la *Souveraineté*, de la *domination*, de la *puissance*. Or, ces idées rentrent dans le mot ΧΘΧ, qui signifie *Caput, Princeps, Praeses, Dux*, et *dominari*: et ΧΘ6Ε, *Altissimus, Sublimis* (Tattam).

Les variantes 608Χ, ΧΘ6Ε, ΧΗ6Ε, ΧΗ6, qui désignent *la pourpre*, expriment donc *la Souveraineté*, à la faveur de leur homonymie avec les mots ΧΘΧ et ΧΘ6Ε, qu'elles remplacent dans le langage mystique. L'allégorie de *la pourpre*, et son institution comme *insigne de la souveraineté*, rentrent donc évidemment dans les mystères de la langue égyptienne.

---

russe homogène: краса *beauté*, украшеніе *ornement*, украшашъ *orner*, красить *teindre* et *colorer*, краска *couleur*, красный *rouge* et *beau*, прекрасный *tres-beau*, красѣшь *rougir*, etc. Voyez *supra* pag. 441.



**ALLÉGORIES ATTACHÉES AU NOM D'ADAM.**

---

Le nom d'*Adam* appartient à la même allégorie, conséquente d'ailleurs aux paroles de Dieu, qui dit aux Protoplastes: καὶ πληρώσατε τὴν γῆν, καὶ κατακυριεύσατε αὐτῆς, καὶ ἄρχετε τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ πάντων τῶν κτηνῶν, καὶ πάσης τῆς γῆς, etc. (1). *Et replete terram, et subjicite eam, et dominamini, etc.*

Les commentateurs sont partagés entre l'opinion la plus commune que le nom d'אָדָם dérive d'אֶרֶץ *terre*, (comme *homo* de *humus*) et celle de Flavius Joseph, qui prend le nom אָדָם dans l'acception de terre rouge: σημαίνει δὲ Ἀδαμος κατὰ γλῶτταν τὴν Ἑβραίων, πυρρὸς, ἐπειδήπερ ἀπὸ τῆς πυρρῆς γῆς φουραθείσης ἐγεγόνει, τοιαύτη γάρ ἐστιν ἡ παρθένος γῆ καὶ ἀληθινὴ: significat ADAMUS, lingua Hebraïca, RUFUS, quoniam ex terra rubra fermentata factus est, hujusmodi enim terra virgo est vera (2). „

---

(1) Gen. I. 26. 28.

(2) Antiq. Jud. lib. I. cap. I. cité, entre autres, dans le Commentaire philologique sur la Génèse par

Le nom אָדָם, étudié dans ses rapports spirituels, peut concilier en quelque sorte les deux étymologies qui précèdent. Nous avons vu en effet que les anciens employaient indistinctement les épithètes κόκκινος, πορφύρεος, φοινίκελος, pour désigner la même couleur, qu'ils appelaient tantôt *rouge*, tantôt *vermeille*, tantôt *écarlate*. Or, à la page 277 de Braunius de *Vestitu Sacerd. Hebr.* on lit, au sujet du mot אָרָגָמָן, qui désigne *la pourpre*, les indications suivantes: „Maimonides Kele Ham-  
„mikdasch Cap. VIII. ARGAMAN est lana ru-  
„bro colore (צָבוֹעַ אָדוֹם) *tincta*. Aben Ezra  
„ad XXV Exodi: ARGAMAN colore *rubro*  
„(אָדוֹם) *est*. Et Abarbanel, ad eundem  
„locum: צָבוֹעַ אָדוֹם *Color ruber.* „

L'opinion de Joseph qui voyait dans le nom d'אָדָם l'épithète de *rouge*, cette opinion est vraie en ce sens, que l'acception littéraire de *la couleur rouge* servait de voile matériel à l'esprit du mystère, qui appartenait à l'économie du langage sacré. Le nom אָדָם, considéré comme une épithète, n'était en effet que le remplaçant du mot שָׁמֶשׁ, qui

---

J. Le Clerc et dans le *Lexicon de J. Cocceius*,  
au mot אָדָם.

signifie, comme nous l'avons vu, *Caput, Princeps, Præses, Dux, Dominator*. Le mot אָדָם, qui signifie d'ailleurs *homme* en général, peut d'autant mieux se rattacher au mot אֶרֶץ, qui désigne *la terre*, qu'*Adam* était, par le fait, *le Chef* du *genre humain*, et *le dominateur de toute la terre*: πάσης τῆς γῆς, *universae terrae* — et ce second titre est également applicable à *l'homme*, considéré par rapport aux autres animaux, qu'il *subjugué et domine à son gré*.

#### LA MAJESTÉ DIVINE.

---

*La pourpre* exprimait d'ailleurs spirituellement *la Majesté Divine*, ainsi qu'il résulte d'une tradition orale qu'on lit à la page 546 des *Exercitationes Sacrae* du célèbre Heinsius. En parlant des emblèmes de l'Ancienne Alliance, le savant Commentateur observe: „Quibus ἄγγραφα non pauca Magistri addidere; „ut cum, ne alia, quae posteriores excogitarunt, commemorem, una quasi voce, sed „contracta, אֲרִיֶּלֶם, *Urielem suum, Raphaellem, Gabrielem, Michaellem* (1) ac *Nurielelem* „denotant, quos DIVINAM MAJESTATEM, tan-

---

(1) Mat. Hiller, dans son *Onomasticum sacrum*, ex-

„quam totidem signiferos, cum in montem  
„Sinai descenderet, circumstitisse volunt.,,

La preuve, que le mot אַרְגַּמָּן n'est point artificiel, comme semble l'avoir supposé Heinsius, qui le donne pour une forme contractée des initiales des cinq épithètes du Très-Haut, c'est l'inutilité absolue de l'épithète *Nuriel*, tout à fait identique à *Uriel*, mais dont la présence était indispensable à l'expression de la finale ך du mot אַרְגַּמָּן, que le mot *Nuriel* fournit par son initiale.

---

plique ainsi les quatre premières épithètes :  
אֱלֹהֵי לֹאֲרִיָּאֵל *Lux est Deus* (p. 244) et *Ignis est Deus* (567); רִפְּאֵאֵל *Medicus est Deus* (915) *Medicus* pour *Sanator*, *Reparator*, *Consolator*; גִּבְרִיָּאֵל *Vir Dei*, id est, à *Deo Missus* (294), mais qui signifie également *Fortis*, *Potens est Deus*, ce qui est mieux en rapport avec les autres épithètes exprimant la *Majesté de Dieu*; מִיְכָאֵל. *Quis est sicut Deus, quis par est Deo?* (265, 340). Quant à l'épithète *Nuriel* citée par Heinsius, cette épithète qu'on ne trouve ni dans l'*Onomasticum* de Hiller, ni dans Buxtorf, est évidemment formée de נֹר signifiant comme נֵר, נֶר et נֹר πῦρ, *ignis*, φῶς *lumen*, φωτίζω *illumino*, λύχνος *lucerna*. L'épithète נֹרִיאֵל signifie donc aussi *Lux* ou *Lumen est Deus* et *Ignis est Deus*.

Les cinq Anges figurant *la Majesté Divine*, n'ont donc été choisis pour cette allégorie, que parce que les initiales de leurs noms respectifs sont identiques aux élémens du mot אֲרָמָן qui désigne *la pourpre* et qui entoure le mot כּוֹכָב, son type spirituel, des épithètes nominales *des cinq Anges* qui caractérisent *la Majesté et la Puissance du Très-haut*.

## E X A M E N

## DU SENS SPIRITUEL DE L'ÉPITHÈTE

## FILS DE L'HOMME

## DÉSIGNANT LE SAUVEUR.

---

Pour aborder dûment le mystère auguste de cette épithète, nous devons exposer d'abord les exégèses doctrinales qui s'y rapportent. Or, le Père Don Calmet, dans son *Commentaire littéral sur la Bible*, remarque à l'égard du *Fils de l'Homme*, בֶּן אָדָם, dont parle le Roi Prophète Ps. LXXX. 18. que: „*Ce fils*, du consentement du Caldéen et des „anciens Rabbins (1), c'est *le Messie* (מֶלֶכָּא „מִישָׁחָא) qu'ils attendent; que, selon les Pères „et la plupart des Interprètes Chrétiens, c'est

---

(1) D. Calmet cite *Aben Ezra et Rab. Obadiah*.

„J. C. *Fils de Dieu et Fils de l'Homme, vrai Dieu et vrai Homme*, qui s'est comparé à „une vigne dans l'Evangile.„

Lightfoot, dans son *Harmonia Evangelistarum*, au vers. 51 du 1. Ch. de St. Jean après maintes considérations sur l'épithète, *Filius Hominis*, observe finalement que: „*hunc titulum* „*Christi* HUMANITATEM denotare atque adeo „indicare posse ad quantum honorem nostram „in eo naturam evexit Deus. Attamen cum „*Filium hominis*, tam saepe et tam emphatice seipsum vocat, hoc nostras omnium co„gitationes in altiore hac de re meditationem provehit.„

A la page 541 de ses développemens sur le vers. 27 du Ch. V. du même Evangéliste, où le Sauveur dit: καὶ ἐξουσίαν ἔδωκεν αὐτῷ καὶ κρίσιν ποιεῖν, ὅτι υἱὸς Ἀνθρώπου ἐστὶ: et potestatem dedit et judicium facere, QUIA *filius Hominis est* — le savant Ecclésiastique Anglais observe entre autres:

„*Vox Filius hominis*, quam toties sibi in „Evangelio Christus applicat, non merum eum „*hominem* insinuat, sed peculiare illud semen

---

(2) Vol. I. page 402 de ses *Opera Omnia*, edit. Roterdami 1681.

„mulieris, aut *Filium Hominis Adamo* pro-  
 „missum in generis humani reparationem, ope-  
 „rumque Satanae exterminationem, ut supe-  
 „rius diximus. Hocque modo ratio Christi  
 „auctoritatis, quia est *Filius Hominis*, plenius  
 „adhuc illustratur: quia nempe *Filius* erat il-  
 „lius promissi, haeres mundi, redemptor  
 „generis humani, exterminator Daemonum;  
 „quia Dominum eum mundi Deus fecit, judi-  
 „cemque hominum ac Daemonum, destruc-  
 „torem Serpentis et seminis ejus, Servatorem  
 „sancti seminis ipsi fidem habituri obedientiam-  
 „que praestituri, rectoremque omnium hoc in  
 „mundo sive ad fidem, sive ad obedientiam  
 „spectantium. „

Pour concilier finalement l'épithète *υἱὸς Ἄν-  
 θρώπου* de ce verset avec celle de *υἱὸς Θεοῦ*,  
 qu'on lit aux Vers. 25 et 28, le célèbre Com-  
 mentateur observe :

„*Animadvertite qui consulto phrases mutet.*  
 „Vers 25. loquitur de suscitatione mortuorum  
 „voce *Fili Dei*; atque hic de exequendo ju-  
 „dicio, quia *Filius Hominis* est: non tantum  
 „ut duas in Messia naturas doceret; sed prae-  
 „terea ut duplicem in se potestatem distingue-  
 „ret: naturalem, qua Deus erat; et dispen-  
 „satam, ut erat, et quia *Filius Hominis erat.* „

Quelque plausibles que puissent être, dans le fond, les développemens que nous transcrivons, la Critique sacrée sera obligée de convenir que ces développemens ne sont rigoureusement applicables au *Messie* qu'autant qu'on le considère comme *l'expression de la puissance de Dieu, revêtue de l'image de l'Homme*. Mais nous osons le dire: les paroles *ὅτι υἱὸς Ἀνθρώπου ἐστὶ*, prises dans un sens littéral, ne sauraient, par aucun argument, être conciliées avec les paroles qui précèdent: *καὶ ἐξουσίαν ἔδωκεν αὐτῷ καὶ κρίσιν ποιῆν*, attendu que *la puissance de Juge suprême* qui caractérise le Messie, étant toute spirituelle, on ne saurait la considérer comme un attribut conséquent à sa nature humaine, qu'on déduit de l'épithète *υἱὸς Ἀνθρώπου*, laquelle épithète se trouve d'ailleurs en rapport avec son antithèse *υἱὸς Θεοῦ*, qui précède et qui suit cette épithète (Vers. 25 et 28).

La Critique remarquera également, que l'acception littérale des paroles *ὅτι υἱὸς Ἀνθρώπου ἐστὶ* est, dans la bouche du Sauveur, démentie par sa *Nature Divine*, attendu que si Jésus était *Homme* par le fait de son incarnation, il n'était point *Fils de*



*l'homme* (1). Mais le Sauveur eût-il même dit ὅτι Ἀνθρωπος ἐστὶ, le mot Ἀνθρωπος eût conservé son acception *spirituelle*; car ce n'est point comme *Homme*, mais comme *Dieu* que Jésus exerce sa puissance de *Juge Suprême de l'humanité*. Telle est l'acception du mot Ἀνθρωπος, par lequel St. Paul désigne le Sauveur dans sa I<sup>re</sup> Epître aux Corinthiens XV. 45. svv.

Οὕτω καὶ γέγραπται — Ἐγένετο ὁ πρῶτος

- 
- (1) Quant aux paroles de l'Apôtre Philippe qui dit à Nathanaël qu'il voulait conduire vers Jésus-Christ: εὐρήκαμεν Ἰησοῦν τὸν υἱὸν τοῦ Ἰωσήφ, τὸν ἀπὸ Ναζαρέτ. St. Jean I. 45. nous rappellerons la remarque de Dom Calmet que: „Philippe „parle selon l'opinion du peuple. Il n'avait pas „encore eu le loisir de sçavoir la véritable origine de Jésus, ni le mystère de sa naissance. „Il le considérait comme un simple homme; et „c'était l'idée de la plupart des Juifs d'alors. „Il ne sçavait pas que Jésus était Fils de Dieu, „qu'il était né d'une Vierge, que Joseph n'était „que son père nourricier, que le lieu de sa naissance était Bethléem. Ces vérités n'étaient pas „encore connues. Il fallait disposer les peuples „à croire la Divinité de Jésus, et la virginité „de Marie, par un grand nombre de miracles. „

ἄνθρωπος Ἀδὰμ εἰς ψυχὴν ζῶσαν ὁ ἔσχατος Ἀδὰμ  
εἰς πνεῦμα ζωοποιοῦν.

Ἀλλ' οὐ πρῶτον τὸ πνευματικὸν ἀλλὰ τὸ ψυ-  
χικόν, ἔπειτα τὸ πνευματικόν.

Ὁ πρῶτος Ἀνθρωπος ἐκ γῆς, χοϊκός· ὁ δεύ-  
τερος Ἀνθρωπος, ὁ Κύριος ἐξ οὐρανοῦ.

Ainsi, ὁ Ἐσχατος Ἀδὰμ, ou ὁ Δεύτερος Ἀν-  
θρωπος, *le dernier Adam* ou *le second Homme*,  
est *l'Esprit vivifiant*, *le Seigneur Céleste* τὸ  
Πνεῦμα ζωοποιοῦν — ὁ Κύριος ἐξ Οὐρανοῦ;  
et c'est comme tel, et non comme *Premier*  
*Adam*, *le terrestre* (ὁ χοϊκός) que le Sauveur  
revêt *la puissance et la suprématie de Juge*  
*de l'humanité*. La Critique est obligée d'en  
conclure que les paroles ὅτι Ἀνθρωπος ἐστὶ ex-  
cluent rigoureusement le sens littéral.

C'est donc *le Fils de l'Homme Spirituel*  
qui a le pouvoir sur la Terre de remettre les  
péchés: ὅτι ἐξουσίαν ἔχει ὁ Υἱὸς τοῦ Ἀνθρώ-  
που ἐπὶ τῆς γῆς ἀφιέναι ἁμαρτίας. St. Matth.  
IX. 6.

C'est *le Fils de l'Homme Spirituel*, que  
toutes les nations de la Terre verront venir  
sur les nuées du Ciel avec une grande puis-  
sance et une grande Majesté: ὄψονται τὸν Υἱὸν  
τοῦ Ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐπὶ ταῖν νεφελῶν τοῦ

οὐρανοῦ, μετὰ δυνάμεως καὶ δόξης πολλῆς Ibid. XXIV. 30, et XXVI, 64.

C'est ce *Fils de l'Homme Spirituel* que le Prophète Daniel vit, dans une vision de nuit, venir avec les nuées du Ciel (les Prophètes) et s'avancer jusqu'à l'Ancien des jours qui lui donna une puissance éternelle, et la domination impérissable sur tous les royaumes et les nations de la Terre; (VII. 13. 14).

Et *l'Homme Spirituel*, dont le *Fils* est le Sauveur du Monde, c'est *l'Homme* qui, dans une vision divine, apparut au Prophète Ezéchiel assis sur son trône de saphir, *l'Homme* dont il vit la similitude dans les régions suprêmes du Firmament, soutenu par les Chérubins: *Et super Firmamentum, quod erat imminens capiti eorum, quasi aspectus lapidis sapphiri similitudo throni: et super similitudinem throni, similitudo quasi aspectus HOMINIS de super* (1).,,

---

(1) Ezech. I. 26. Nous essaierons de prouver en son lieu, que la vision détaillée dans ce Chapitre et renouvelée au Ch. X. renferme la légende la plus complète de la *Mission Divine du Sauveur*, et qu'elle explique, en même temps, les rapports spirituels qui existent entre les *Quatre Chérubins*

*L'Homme spirituel*, dont le Prophète a vu la similitude étant l'*Etre suprême* — le *Fils de l'Homme Spirituel* est donc le *Fils du TRÈS-HAUT*. Or, le mystère que nous étudions se développe parfaitement par les affinités allégoriques du mot **𐤀𐤓**, signifiant, entre autres, *potentem fieri, altum, exaltatum esse*, maxime de his qui *Potentia et Gloria eminent* (Gesenius). En effet, le thème **𐤀𐤓** homogène à **𐤀𐤓𐤔**, trouve son type spirituel dans le mot égyptien **ꜥꜣꜣ**, auquel il se rattache par ses variantes immédiates **𐤀𐤓**, **𐤀𐤓𐤔**, qui signifient, entre autres, *potens, altus, excelsus, sublimis*, et *Altissimus*, Ὑψιστος, épithète de Dieu dans le Ps. XCI. 8. Σὺ δε Ὑψιστος εἰς τὸν αἰῶνα, Κύριε: *Tu autem ALTISSIMUS in aeternum Domine*; dans Esale LVII. 15. ὅτι τὰ δὲ λέγει ὁ Ὑψιστος, *quia haec dicit EXCELSUS*; dans Michée VI. 6. ἀντιλήψομαι Θεοῦ μου Ὑψίστου, *curvabo genu Deo EXCELSO*.

Telle est l'acception du mot **ꜥꜣꜣ**, *sublimis esse*, et de sa variante **ꜥꜣꜣꜣ**, qu'on lit dans le Chapitre de *Nominibus Firmamenti*, page 49 de la Sc. Mg. avec la leçon **ꜥꜣꜣꜣ**

---

et les Quatre Evangélistes, qui caractérisent leurs emblèmes distinctifs.

(علو), qui signifie, entre autres, *altum, sublimem, excelsum, elatum esse* etc. *Sublimitas, eminentia, celsitudo, altitudo*.

Or, le mot פֶּאֵל memphitique, et פֶּאֵל sabidique, employés dans les composés, sont identiques à פֶּוֹאֵל, פֶּוֹאֵל homme. Les variantes פֶּאֵל, פֶּוֹאֵל (*rame, róma*) peuvent donc, dans ce mystère, servir de paronymes parfaits aux mots tacites פֶּאֵל, פֶּוֹאֵל (*rame, rama*) dont l'acception adjectivale, qui manque dans les dictionnaires, doit, à l'instar des variantes hébraïques אֵל, אֵל, avoir désigné *l'Être suprême, le Très-Haut*, ainsi qu'il résulte de la forme grécisée Παῦας, pour Πῶας, qu'Hésychius explique par ὁ Ὑψιστος Θεός.

En consultant d'ailleurs l'analogie on reconnaîtra sans difficulté, que les variantes פֶּאֵל, פֶּוֹאֵל doivent, à l'instar de leurs synonymes sémitiques, avoir exprimé, dans l'origine, des idées parallèles à celles des variantes חֹדֵעַ, חֹדַיִם, dont la première signifie, entre autres, *excelsus, sublimis, altus, Altissimus, DEUS*; et la seconde, *Herus, Dominus, DEUS*.

Quant au mystère allégorique de la couleur *rouge, pourpre ou écarlate*, nous ferons remarquer que les mots פֶּאֵל, פֶּוֹאֵל, considérés dans leur prononcé originaire, étaient

homophones (1) aux variantes  $\chi\rho\omega\alpha$ ,  $\chi\rho\omega\alpha$ , qui désignent *le feu, la flamme et le pourpre*. En effet, les formes Coptes  $\rho\epsilon\alpha$ ,  $\rho\omega\alpha\epsilon$  se prononçaient originairement  $\mathfrak{z}\rho\alpha\alpha$ ,  $\mathfrak{z}\rho\omega\alpha\alpha$  et  $\mathfrak{z}\rho\alpha\alpha$ ,  $\mathfrak{z}\rho\omega\alpha\alpha$ , ce qui les assimilait aux variantes  $\chi\rho\omega\alpha$ ,  $\chi\rho\omega\alpha$  dont nous parlons, et à côté desquelles se rangent les variantes  $\mathfrak{z}\rho\epsilon\alpha\alpha\alpha$ ,  $\mathfrak{z}\rho\epsilon\alpha\alpha\alpha$  *malum punicum* dont l'initiale hiéroglyphique représente, selon Mr.

- 
- (1) Cette homophonie est fondée sur ce fait que, dans l'origine, le  $\rho$  était le signe de *l'aspiration vibrante*, qui se formait par le *frémissement de la luette*; de manière que le  $\rho$  primitif, de même que ses homogènes  $\mathfrak{z}$ ,  $\mathfrak{z}$ , exprimaient rigoureusement *les deux valeurs congénères*  $\mathfrak{z}\rho$  et  $\mathfrak{z}\rho$ , telles qu'on les entend dans le  $\gamma$  des Juifs modernes, dans le R saxon, dans le R *grasse* des Parisiens, et dont l'expression originale nous est également offerte par le  $\mathfrak{P}$  grec, le  $Hr$  tauton., le  $Rh$  northumberlandais, etc. Nous savons que la physiologie moderne range cet R *aspiré* parmi les éléments qui accusent un défaut dans les organes; et s'il ne nous est point permis d'examiner ici cette assertion, nous n'en sommes pas moins tenu d'observer que le R *lingual* et *non aspiré* n'existait point dans l'origine. Voir, pour cette affinité, la note à la page 347 ci-dessus.

Champollion un R (1), mais, dans le fait, un R *aspiré*, c. à d. *l'aspiration vibrante* exprimée par les équivalens du R paléographique. De là aussi l'affinité de 'פאאן avec פון *malum punicum*, avec חמון, *coralia rubra*, et *sublimia, excelsa*, termes, qui, dépouillés de leurs désinences, et réduits aux formes radicales רם, רח, רח, identiques à רח *altus esse, altus, excelsus*, se confondaient (2) nécessairement, dans le mystère, avec leurs homonymes רח *rubere, rubrum esse, רח, רח, rufus, rubedo, רח ανθρωπος, רח rubinus, רח sanguis*, etc.

Les termes פאא, *Princeps*, et פאא, *Homo*, justifient donc parfaitement la distinc-

(1) Alphabet harmonique du Précis, No. 112 et Grammaire hiéroglyphique No. 99.

(2) L'homophonie des termes que nous rapprochons était favorisée par l'affinité des élémens exprimés par les lettres ר et ר qui, dans l'origine, étaient d'ailleurs *congénères*, et se confondaient dans le même signe; de manière que l'on entendait à la fois un R *aspiré* et un D, comme on l'entend encore aujourd'hui dans les dialectes des Indes Orientales. De là la ressemblance de ces deux consonnes dans la paléographie de toutes les langues.

tion établie par St. Paul entre LE PREMIER ADAM — *Père du Genre humain*, — et LE SECOND ADAM — *Fils du Très-Haut*. De là cette filiation :

ΩΝ	Ruber	{	ΧΘΧΧ, — ΧΩΧ	{	Princeps.
			ΧΩΓΕ, — ΧΩΓΕ		Dominus.
	Homo	{	ΡΕΛΛ, — ΡΕΛΛ	{	Altissimus.
			ΡΩΛΛΕ, — ΡΔΛΛΔ		Sublimis.
					Altissimus.
					Deus.

En appelant l'attention des Commentateurs sur les développemens du sens spirituel de ce mystère, nous passons maintenant à l'examen des allégories contraires, attachées à l'expression des mêmes couleurs *rouge*, *pourpre* ou *écarlate*.

### L'INIQUITÉ, LE PÉCHÉ.

Les couleurs *rouge* et *écarlate* allégorisaient aussi *le Péché*. Le Prophète Esa  ie, I. 18. signale ce mystère en termes positifs : κα  ι   αν   σιν α  ι   μαρτ  αι υ  μ  ν   ς φοινικο  ν,   ς χ  ονα λευκαν     αν δ     σιν   ς κόκκινον   ς   ριον λευκαν  ; et la Vulgate : „*si fuerint peccata vestra ut coocinum, quasi nix dealba-*



„buntur; et si fuerint rubra quasi vermiculus, velut lana alba erunt.„

Le terme נִצָּח, employé dans le texte, répond généralement au mot ἁμαρτία, et son thème נִצָּח à ἁμαρτάνειν (1); mais les Septante ont également reconnu à ce thème et à ses dérivés, les acceptions de ἀδικεῖν, ἐννοεῖν κακά, μαιίνειν; ἀσέβημα, ἀνόμημα, ἀνομία; ἄνομος, ἀσεβής, injuria afficio, mala cogito, polluo; impietas, iniquitas, delictum; iniquus, impius. Ces acceptions, qui ne sont que des spécifications du péché, se trouvent quelquefois explicitement affectées au mot נִצָּח; par exemple dans Osée XII. 9. נִצָּח רָשָׁע כִּי אָדִיקָא עַל חַטֹּאתָיו ὡς ἡμαρτεν, mot pour mot: *iniquitatem quae sit peccatum*; et Ps. XXXII. 5. נִצָּחַתִּי כִּי אָסֵפֵּינִי עַל חַטֹּאתָיו τὴν ἀσέβειαν τῆς ἁμαρτίας μου, *impietatem peccati mei*. PÉCHER, c'est donc: *dévier* du chemin droit, *se détourner*, *se divertir* de ses devoirs, *prendre une voie*

---

(1) Mr. Gesenius, dans son *Lexicon Manuale*, cite Homère qui a employé le mot ἁμαρτάνω à propos d'une flèche qui n'atteint pas son but. C'est toujours le sens primitif de *déviation*, *de dévier*. En Slave рѣху, *je pêche*, offre aussi cette acception dans les anciennes annales; et le Dictionnaire de l'Académie donne прорѣхъ pour промахъ, *action de manquer le but, en tirant*.

*oblique*, etc.; de là se *pervertir*, *perversité*, *déviatio*n, *dépravatio*n, *pervers*, *dépravé* etc.

Ces idées, mises en rapport avec les couleurs *rouge* et *écarlate*, peuvent trouver, dans l'expression de ces couleurs, le mystère de leur allégorie. En effet, le mot **צָנִיף** *coccus*, *color coccineus*, dérivé de **צָנַף** *splendere*, *lucere*, arabe **سلا** *idem*, et *lux*, *splendor*, peut faire allusion à son homonyme **צָנִיף** chald. qui signifie *horrendus*, *abominabilis* et répond à **צָנַף** du texte hébreu, Jérém. V. 30. De même, le mot **חִלְצֵה** qui, dans le passage que nous étudions, signifie *coccum* et *color coccineus*(1), peut faire allusion à ses homonymes **חִלְצֵה**, **חִלְצֵה**, **σχολιόν τι**, *pravum quid*, *iniquitas*, *perversitas*; et ces acceptions mystiques peuvent être également allégorisées par leur homonyme chaldaïque **חִלְצֵה**, d'où le dérivé **חִלְצֵה** et l'hébr. **חִלְצֵה**, qui désignent *la couleur hyacinthe*, *la pourpre* etc. Telle est

---

(1) Le mot **חִלְצֵה** qui signifie aussi *vermis*, c. à d. le ver qui donne *le vermillon*, et que, par cette raison, la Vulgate a rendu par *vermiculus*, trouve ses analogues dans la langue Slave, qui donne **червь** pour *vermis*, **червецъ** pour *vermiculus*, et **червень** *purpura*, *coccum*.

aussi l'expression mystique πορφύροντες, expliqué dans Hésychius par κακοτεχνούντες, et son synonyme φοινιίζειν, rapporté par *Lucien Pseudolog.* (p. 898 A.) et recueilli par Spencer<sup>(1)</sup>, qui lui donne la signification de *fornicari*, laquelle doit être admise dans le sens mystique de פדף qui signifie: *commettre un adultère spirituel, en se vouant au culte des faux dieux*. C'est ce que la langue Slave rend par le mot блудить, qui signifie proprement **ERRER** et métaphoriquement: *commettre l'adultère*, d'où блудъ *égarement, erreur, aberration, et fornication*. Telles sont les accep-

---

(1) *De Legibus Hebraeorum* (in 4<sup>o</sup> T. I. p. 464. et in fol. T. I. p. 614.) Le célèbre auteur assimile l'expression φοινιίζειν à λεσβιάζειν, λεσβιάζ and à πορνείαζειν, signifiant métaphoriquement *fornicari, libidinari*; et il se fonde sur la vie *obscène et déréglée* des habitans de ces villes; mais, s'il n'y a aucun doute que les trois dernières expressions ne soient calquées sur les noms de *Lesbos* et de *Corinthe*, il est également certain que ces expressions sont imitées de celle de φοινιίζειν, dont l'acception mystique trouve son type non équivoque dans celle de πορφύροντες dont la métaphore rentre dans les mystères homonymiques qui nous occupent.

tions des variantes **ⲛⲱⲓⲕ**, **ⲛⲱⲉⲓⲕ**, *adulter, adulterium, incredulus, gentilis*, et des variantes **ⲱⲁⲓⲕⲧ**, **ⲱⲱⲓⲕⲧ**, etc. signifiant *delinquere, errare, peccare, falli; delictum, error, peccatum, iniquitas, impius, improbus et adulter*.

Nous réservant de prouver ci-après, que l'expression *ⲡⲟⲓⲣⲓⲛⲓⲛ* est d'origine égyptienne, nous allons indiquer ici d'autres termes exprimant *le péché et l'iniquité*, et dont les homonymes explicites désignent *la couleur rouge et la pourpre, la couleur ardente ou de feu*: **ⲡⲓⲣⲟⲥ**, *igneus*; et cette homonymie expliquera l'allégorie du Prophète qui assimile *le Péché* à ces couleurs.

Nous citerons d'abord les variantes

**ⲭⲱⲟⲭⲭ**, **ⲒⲱⲟⲭⲒ** qui signifient *curvus, obliquus, distortus*; d'où

**ⲒⲱⲟⲭⲒ**, *tortuosus, perversus, pervertere, praevaricari* — et **ⲉⲧⲒⲱⲟⲭⲒ** qui *oblique operatur*, mis en rapport avec l'expression opposée **Ⲓⲱⲧⲧⲱⲛ**, qui signifie *recte agere, rectus esse*.

Or, ces variantes sont homonymes aux termes **ⲭⲱⲭⲉ**, **ⲭⲟⲭ**, **Ⲓⲱⲭ**, **ⲭⲟⲭⲭ**, **ⲒⲟⲭⲒ**, **ⲭⲛⲒ**, **ⲭⲛⲒⲉ**, **ⲭⲛⲒⲓ**, **Ⲓⲛⲭⲓ**, qui, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, désignent *la couleur rouge, la pourpre, l'écarlate, la couleur de feu*, etc.

*L'Appendix* du Dictionnaire Copte de Mr.

Tattam nous fournit de plus la forme  $\text{ZH}\chi\text{I}$ , variante de  $\text{SH}\chi\text{I}$ , désignant également la couleur *pourpre* ou *écarlate*. Or,  $\text{ZH}\chi\text{I}$ , *pur-pura*, est homonyme d' $\text{O}\chi\text{I}$ , *fallere*; *iniquus*, *injustus*, *deceptor*; et d' $\text{X}\chi\omega$ , *curvus*, variantes identiques à  $\text{عاج}$ , *curvus*, *distortus esse*, *pervertere*, et  $\text{اعرج}$  *curvus*, *qui prava indole est moribusque*.

Des allégories analogues peuvent être déduites des homonymes de plusieurs autres termes, désignant la couleur *rouge* ou *ardente*, et les objets caractérisés par *ces couleurs* et par *les nuances* qui s'y rapportent.

Tel est d'abord le terme  $\text{X}\omega\text{q}$  et ses variantes  $\text{XOq}$ ,  $\text{XO}\chi\text{q}$ ,  $\text{XHq}$ ,  $\text{XEq}$ ,  $\text{XOqXEq}$ , etc. qui signifient *urere*, *ardere*, *fervere*, *torrere*, *assare*, *comburi*; *combustio*, *ustio*, *ardor*, *calor*, *fervor*; d'où les variantes  $\text{XE}\text{C}$  *carbo*, *lapis carbunculus*, et *aerugo*; et  $\text{XE}\text{IC}$  *erysipelas*.

Or, à côté de ces formes se placent leurs homonymes  $\text{X}\omega\text{qE}$  *desolare*, *vastare*;  $\text{X}\omega\text{q}$  *perditus*, *tristis*, *scelestus*;  $\text{XHq}$  *desolatus*, *vastatus*; acceptions qui sont d'ailleurs en rapport avec celles des variantes  $\text{X}\omega\text{E}$ ,  $\text{S}\omega\text{E}$ ,  $\text{S}\text{E}\text{E}$ , dont les deux premières signifient, entre autres, *infirmus*, *vilis*, d'où  $\text{XE}\text{E}\text{I}\omega\text{O}\chi$  *abjectus*: et la seconde,

𐤂𐤁𐤀, jointe au mot 𐤆𐤇𐤕 *cœur*, répond à *δειλός*, *timidus*, *ignavus*, *improbus*; *faible*, *lâche*, *misérable*, *méchant*, *pervers*, etc. Telles sont les acceptions du mot *δειλός* dans l'Apocalypse XXI. 8. où ce mot se trouve en contact avec une suite d'épithètes de la même catégorie.

A côté de 𐤆𐤇𐤕, désignant *la dévastation morale*, nous placerons son homonyme 𐤆𐤇𐤕 *debitum*, pris dans l'acception spirituelle de *péché*, *d'impiété*, *d'iniquité*, etc. laquelle acception se reproduit dans le mot hébreu רָחַץ signifiant aussi *debitum*, plus, sous la forme רָחַץ, *reum esse*; et רָחַץ, syro-chaldéen, *peccare*, *delinquere*; *inique*, *impie*, *improbe agere*; *reum*, *culpabilem*, *debitorem esse*; et רָחַץ *Debitor*, *reus*, *peccator*, *improbus*. De même רָחַץ, *debitum*, se rattache au thème רָחַץ, qui assume les idées *d'erreur*, *de fraude*, *de déception*, *de séduction* et *de corruption*. Telle est aussi l'acception spirituelle du mot ὀφείλημα dans St. Matth. VI. 12, remplacé par son équivalent littéral ἁμαρτία dans St. Luc XI. 4. L'allemand Schuld, etc. Enfin, à côté des formes 𐤆𐤇𐤕, 𐤆𐤇𐤕, nous citerons leur homonyme 𐤆𐤇𐤕𐤀 donné dans Zoega 465 et signifiant *obscurare*, *tenebras obducere*, *lucē*

*privare* — acceptions qui caractérisent l'*aveuglement de l'erreur, les ténèbres du péché* qui mènent à la *perdition*.

Zoega, que nous venons de citer, remarque (501) au sujet du mot  $\chi\omega\lambda$ : „*forte pertinet ad*  $\psi\omega\lambda$ , *a quo*  $\chi\lambda\iota\epsilon$ , *et significat perditus, tristis, scelestus*. Or, le terme  $\psi\omega\lambda$ , qui a donné la variante  $\psi\lambda\epsilon$  *desertum*, synonyme de  $\chi\lambda\iota\epsilon$ , offre les idées *destruere, evertere, vastare, desolare, desolatio, vastatio* — idées dont l'acception spirituelle se retrouve dans les variantes  $\psi\omega\lambda\text{ }^{\text{v}}$ , *falli, delinquere, peccare, errare* — *error, peccatum, delictum, iniquitas* —  $\psi\omega\lambda\text{ }^{\text{v}}$  *peccare, peccatum* —  $\psi\lambda\epsilon\text{ }^{\text{v}}$  *delinquere, impius, adulter, improbus* etc. De là le mystère de la femme revêtue de la pourpre et assise sur la bête écarlate de l'Apocalypse XVII. 3. 4:

A côté de  $\chi\omega\lambda$ ,  $\chi\eta\lambda$  (supra) se placent leurs variantes homonymes  $\psi\omega\lambda$ ,  $\psi\eta\lambda\epsilon$ ,  $\epsilon\lambda$ , signifiant *rubigo, aerugo* — idées en rapport avec la *couleur rouge* et la *corrosion*. Or, les termes que nous indiquons reconnaissent pour homogènes les variantes:  $\psi\eta\lambda\epsilon$ ,  $\psi\eta\lambda\text{ }^{\text{v}}$ ,  $\psi\phi\eta\text{ }^{\text{v}}$  et  $\chi\phi\eta\text{ }^{\text{v}}$ , *erubescere, verecundia, pudor*, et *pudore afficere*, qui se rattachent à  $\chi\epsilon\lambda\epsilon$ , *aerugo, lapis carbunculus*,

*carbo et morbus ex carbone*,  $\chi\epsilon\lambda\iota\varsigma$  *erysipelas*, etc. de même en grec  $\epsilon\rho\upsilon\sigma\iota\beta\eta$  et  $\varphi\omicron\iota\nu\iota\alpha$ , qui désignent la *rouille*, offrent l'idée de couleur *rouge* et *pourpre*; et chez Euripide (Iphig. A. 187.)  $\alpha\lambda\omicron\chi\upsilon\nu\alpha\ \varphi\omicron\iota\nu\iota\sigma\sigma\omega$ , *suffundo rubore, pudore purpureo* q. d. *purpureo pudore, rubefacio* (apud H. Steph.). De même en russe,  $\rho\omicron\kappa\alpha$  l'*érésipèle*, et  $\rho\kappa\alpha$  la *rouille*, tiennent au mot  $\rho\upsilon\kappa\iota\iota\tilde{\iota}$  qui signifie *roux ardent*. Ainsi le mot  $\psi\omega\upsilon\varsigma$  se rattache à  $\psi\omicron\kappa\varsigma$  *urere, συγκαίειν*, terme sahidique employé dans le Ps. CXX. 6. à la place de  $\rho\omicron\kappa\varsigma$  memphitique signifiant *urere, comburere, ardere, incendere* etc.

Nous citerons encore les variantes  $\zeta\omega\omega\alpha\alpha\epsilon$ ,  $\zeta\omicron\omega\alpha\alpha\epsilon$ , *obliquus, distortus, perversus, pravus*, allégorisées par leurs homonymes  $\kappa\omicron\omega\alpha\alpha\epsilon\varsigma$ ,  $\kappa\omicron\alpha\alpha\varsigma$   $\text{القلم}$ ,  $\epsilon\rho\upsilon\sigma\iota\beta\eta$ , *rubigo*, mot, dont la forme radicale  $\kappa\omega\alpha$  se rattache aux variantes  $\zeta\eta\alpha\alpha$ ,  $\zeta\eta\alpha\alpha$ ,  $\zeta\epsilon\alpha\alpha$ ,  $\psi\eta\alpha\alpha$ ,  $\psi\omega\alpha\alpha$ ,  $\pi\omega\pi\eta$ ,  $\text{فح}$  exprimant les idées *fervidus esse, fervere; fervor, aestus, calor, ardor*, etc. ce qui nous ramène encore à la couleur *rouge — ardente, ou de feu*:  $\delta\omicron\upsilon\delta\alpha\delta\eta$   $\text{'}\eta\chi\rho\omega\alpha$  *color igneus: rufus, ruber*,  $\pi\upsilon\rho\acute{\rho}\omicron\varsigma$ , lequel mot  $\chi\rho\omega\alpha$  *ignis*, a, par sa forme sahidique,  $\kappa\rho\omega\alpha$ , donné le nom  $\kappa\rho\delta\alpha\alpha$ , *Carthamus sylvestris*, dont on tire



*la couleur rouge ou écarlate*, plus, le mot arabe قَرْمَز *coccus baphica, vermiculus cocci, ejus succus: Kermes, coccinus, carmesinus*. De même le thème حَم identique à حَمَل, حَمَل, etc. a donné les variantes حَمِ rubere, حَمِ ruber, rufus, حَمَة rubedo, anthrax, pestilens, erysipelas. —

En insistant, dans l'étude de cette allégorie, à assimiler la couleur rouge à celle du feu, nous citerons encore d'autres affinités qui s'y rapportent.

Telle est d'abord, la charpente radicale PK, homogène aux thèmes sémitiques קַך, קַך, חַך qui, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, (p. 417, sv. 424, sv.) ont donné naissance à plusieurs mots désignant *la couleur rouge, le pourpre, l'écarlate* etc.

Or, la charpente PK, accrue de l'affixe ז, offre, dans les dictionnaires, les formes POKZ, POKZ, PAKZ, PEKZ signifiant *urere, comburere, ardere, exardescere, incendere, combustio, titio*, etc. A côté de la forme POKZ se place sa variante POKZ, *exaleu, exurere, accendere*; et à côté de POKZ, les mots POKZ *comburere*, POKZ *combustio*, variantes de POK primitif, dont les homogènes PEK, POK, réunis, ont donné les acceptions

*putridus, tabidus*; de là aussi les formes רִקֵב *putredo*, homogènes à רִגֵם רִגֵם, et la forme רִגֵז *irasci, indignari, effervescere, excandescere*, et sa variante רִגֵז qui signifie *ira, furor, excandescencia*, à l'instar des expressions russes ярость et гнѣвъ, *fureur* et *colère*, qui tiennent aux mots жаръ, жаръ, et огонь, désignant la *chaleur* et le *feu*.

Les variantes, soit primitives, pωk, pok, p&k, pek, soit postérieures pωkz, pokz, p&kz, pekz, signifiant *urere, ardere*, etc. pouvaient donc désigner la *couleur rouge* ou *ardente* à l'égal des mots κρωαα, χρωαα avec et sans la présence du mot &ο&αα, qui signifie *couleur*. Ainsi, la variante primitive p&k, accrue de la syllabe paragogique ~ε, a donné le mot p&k~ε consigné dans le MS. Par. 43. p. 130 avec la leçon الردع, que Mr. Tattam p. 858, prend dans son acception de *macula*. Cependant la même leçon signifie chez Golius: „*inquinamentum vestigiumque CROCI, sanguinis, quin ipse CROCUS*„ d'où الردع Croco *tincta vestis*, الردع tunica Croco vel unguento *resplendens*; et leur thème ردع, *inficere — tingere, inquinare*. L'analogie autorise donc de prendre le mot p&k~ε dans l'acception de *Crocus*, donnée par الردع, le mot p&k~ε n'étant

qu'une variante homogène à  $\rho\&\kappa\chi$ , comme le mot  $\kappa\rho\&\alpha\alpha$  *Carthamus sylvestris*, n'est qu'une variante de  $\kappa\rho\omega\alpha\alpha$ , qui désigne *le feu* et la couleur *rouge* ou *ardente*. Notre induction est d'autant moins susceptible de doute, que la charpente  $\rho\kappa$  offre, dans la langue arabe, رَق, une suite d'analogies qui se rattachent aux thèmes رَق, رَج, رَج, que nous avons indiqués ci-dessus. En effet,

رَقاق signifie CALIDUS, FERVIDUS (dies).

رَقو *effusi* SANGUINIS *piaculum*;

رَقن *pingere* CYPRO, CROCO *tingere*;

رَقان رَقون CYPRUS, CROCUS — variante de  $\rho\&\kappa\chi\epsilon$ ;

رَقان *pro* رَقان, CYPRUS, *arbor seu planta* RUBRA, CROCUS, SANGUIS DRACONIS, *gummi* RUBRI *species* — ICTERUS, AURIGO, identique à יֶרֶקוֹן *flavum*, *flavedo*, *fulvum*, *flavedo segetis*;

اَرَق ICTERUS, *vitium segetis*, RUBIGO.

L'ensemble de ces rapprochemens ne permettant point de méconnaître l'affinité des mots coptes, indiqués ci-dessus, avec leurs homogènes sémitiques, nous placerons maintenant sous les yeux du lecteur les homonymes de la

charpente ρ-κ, qui favorisent le parallèle allégorique établi par le Prophète Esaië entre la couleur rouge et le péché. Ces homonymes sont :

ρЕК répondant à ἀφίσημι, *subverto*. Num. XXXII. 9.

ρΔΚ, ἐκτρέπω I. Tim. V. 15. ἐξετράπησαν ὀπίσω τοῦ Σατανᾶ.

ρΔΚΙ, πλάγιος, *obliquus, declinans*, Vulg. *ex adverso, contra*, Lev. XXVI. 24, 40, 41.

ΡΙΚΙ, ΡΙΚΕ, ἀποσατέω, *deficio, transgredior*, Num. XXX. 16. *declinatio, transgressio* (Lex. Peyron), ἀνατρέπω, *subverto*, развращаю. Tit. I. 11. plus : μέμψις, *accusatio, reprehensio*, et *culpa* dans la Vulgate, d'où les dérivés : ΔΡΙΚΕ, ἔγκλημα, *crimen*, Act. XXV. 16. ΔΨΔΡΙΚΕ *irreprehensibilis*, ΔΕΨΔΨΔΡΙΚΕ *inculpabilitas*.

ρΔΚΨ *inclinare, curvare, avertere se, declinare*, forme homonyme de ρΔΚΨΕ, qui désigne la couleur rouge et écarlate.

Et, dans le dialecte baschmourique, ΛΙΚΙ variante de ΡΙΚΙ *culpa, transgressio*, ΔΛΙΚΙ *accusatio, crimen, culpa* — termes qui se rattachent aux variantes ΛΟΨΚ *distortio oris*, ΛΩΚΨ et ΛΟΞ, pour ΛΟΚC *contortus, obliquus*; en russe, лука *courbure, sinuosité*, лукъ *arc*, лукавый *пονηρός, fourbe, malin, méchant*; —

plus λ&κζ, λωκζ, variantes de ρ&κζ, ρωκζ πυροῦσθαι, *uri*, *ardere*, *comburare*, etc. d'où encore la couleur *rouge* ou *ardente*, πυρρός, πυρράκης, *rufus*, *rufus*, רֶדְמָן, et דָּתָן du passage d'Esaië.

Les rapports spirituels entre la couleur *rouge* ou *ardente* et le *péché*, ainsi appréciés, nous pouvons, à la clarté de ces analogies, étudier maintenant le mystère allégorique qui rattache ces rapports aux légendes symboliques de L'INIMITIÉ.

#### L'INIMITIÉ.

---

Que la couleur *rouge* ou *écarlate* désignait aussi *la haine* et *l'inimitié*, c'est ce qui peut être constaté par une suite de légendes allégoriques, dont l'emploi, dans le langage sacré, résulte également de l'étude de plusieurs passages de l'Écriture, et de l'examen des données équivoques des Anciens. Nous nous bornerons à quelques indications.

Plutarque dans ses *Symposiaques* L. VIII. Ch. VII, en parlant des symboles des Pythagoriciens, nous apprend, entre autres, que le Chef de cette Ecole défendait d'admettre des *hirondelles* dans sa maison: χελιδόνα οἰκίᾳ μὴ

δέχεσθαι. Pour expliquer le précepte de Pythagore, Plutarque observe que *l'hirondelle hait l'homme*, et que sa méfiance la rend toujours sauvage et soupçonneuse: ἡ δὲ χελιδὼν, τῇ φύσει μισάνθρωπος εἶναι, καὶ δι' ἀπιστίαν, ἀτιθάσσευτος ἀεὶ καὶ ὑποπτος.

Or, *l'Hirondelle* s'appelle, entre autres, ῥηνε, ῥημι, et ῥαχελίρι.

Ce dernier nom, donné à la page 169 de la Sc. Mg. a été analysé par Mr. Rossi, dans ses *Etymologiae Aegyptiacae*, où on lit: „ ῥαχ „est στρουθὸς, *passer, avicula*. Βίρι autem „forsitan est ῥερι, *novus*, nempe *avis nova*. „In proverbio enim est νέα χελιδὼν(1) apud „Suidam ex Aristophane in *Equit.* act. I. quia „vere *nova* redit. Verius tamen ῥαχελίρι „est *avis verna*. Βίρι a βηρ, βηρος, *ver*, quod „*Aeolum* est; unde Latini *ver*. H siquidem „Copti, ut I saepe enuntiant ac scribunt. Ita „etiam Oppiano *Halieut.* lib. 3. ειαρινη ορνις, „*avis verna* dicitur *hirundo*; et Ovidio lib. 2. „*Fastor.* in fine, *veris praenuncia venit hi-* „*rundo*. Nihil apud antiquos vulgatius. „

C'est à tort que Mr. Rossi dépouille ici la

---

(1) Voir Bochart. *Hierozyicon*, T. II. p. 66. où on lit le passage de Suidas; et *Erasmii Adagia*, p. 19.

langue égyptienne du mot **Ⲭⲏⲣ**, passé chez les Eoliens, et désignant *le printemps*, c'est-à-dire, la saison où la nature *se renouvelle*. En effet, le mot **Ⲭⲏⲣ** n'est, et ne peut être qu'une variante du terme **Ⲭⲉⲣⲓ** *novus* et *renovari*, idée exprimée chez les Coptes avec le préfixe **ⲉⲣ**, et qui comprend nécessairement celles de *chaleur*, de *renaissance*, de *germination*, de *végétation*, de *floraison* et d'*éclat*, exprimées par le mot **Ⲭⲉⲣⲓ** et ses homogènes.

Ainsi la charpente **Ⲭⲣ**, simple ou doublée, et différemment vocalisée, offre les variantes:

**ⲬⲣⲬⲣ** *fervor*, *ardor*.

**ⲉⲬⲣⲬⲉⲣ**, *fervens*, *ardens*.

**Ⲭⲱⲣ**, **ⲬⲉⲣⲬⲱⲣ**, **ⲬⲱⲣⲬⲉⲣ**, *fervere*, *expellere*, *ejicere*, *projicere*, idées applicables aux plantes qui poussent des rejetons.

**Ⲭⲉⲣⲓ**, *novus*, *juvenis*, *recens*.

**ⲉⲣⲬⲉⲣⲓ**, *renovari*, *renovare*.

**ⲕⲉⲧⲬⲉⲣⲓ**, *novitas*, *renovatio*, *pulchritudo*, *venustas*. Et les homogènes:

**Ⲭⲉⲣⲓ**, **Ⲭⲱⲣⲓ**, *splendidus*.

**Ⲭⲱⲣⲓ**, *splendere*, *florescere*, *oriri*, *exoriri*; *splendor*, *nitor*, etc.

et **Ⲭⲣⲱ** *ver*, forme contractée de **Ⲭⲱⲣⲓ**.

**ⲡⲱⲣⲉ**, *germinatio*.

**ⲡⲱⲣⲉ**, *oriri*, *nasci*.

πεῖρε, *ortus esse, effulgere.*

πριωδός, avec différens préfixes, *splendidus.*

Les mots Ⲅⲁⲭ sabidique et ⲭⲁⲭ memphitique, répondant à στρουθίον, *passer, passer-culus*, peuvent donc, dans leur association au mot Ⲅⲓⲣⲓ, désigner parfaitement *une hirondelle*, comme *oiseau du printemps* ou de *la saison nouvelle.*

Or, l'épithète ⲄⲁⲭⲁⲄⲓⲣⲓ, ⲭⲁⲭⲁⲄⲓⲣⲓ, peut offrir à l'analyse maintes allégories en rapport avec *LUCIFER, l'Ange rébelle* — l'éponyme de *SATAN, l'Ennemi du Genre humain.*

Avant d'aborder l'étude de ces acceptions spirituelles de *l'hirondelle*, il importe de s'arrêter un instant à l'examen des rapports d'appellation qui existent entre cet oiseau et d'autres qui se confondent dans l'Écriture.

Nous remarquerons d'abord que les variantes ⲭⲁⲭ, Ⲅⲁⲭ, devaient, dans la langue égyptienne, désigner également *un passereau* et *une hirondelle*; de là l'expression νεα χελιδών, calquée sur le mot ⲄⲁⲭⲁⲄⲓⲣⲓ; de là aussi l'affinité matérielle des variantes ⲭⲁⲭ, Ⲅⲁⲭ, avec чижъ russe, qui désigne *un moineau*, et avec ד"ד, ד"ד hébreu qui désignent *une hirondelle*; et Mr. Champollion a reconnu



à l'image hiéroglyphique de cet oiseau la valeur du  $\chi$ , qu'il donne sous le No. 107 de son Alphabet harmonique (1).

Quant à la communauté de nom de *l'hirondelle* et du *passereau*, nous pourrions citer le mot  $\sigma\tau\rho\upsilon\theta\acute{o}\varsigma$ , qui offre un contraste beaucoup plus frappant, puisqu'il désigne, selon les cas, un *passereau* et une *autruche*, de même que le mot  $\sigma\tau\rho\upsilon\theta\acute{\iota}\omicron\nu$ .

On sait d'ailleurs que le nom de *l'hirondelle*, et ceux du *moineau* ou *passereau*, de *l'autruche*, de *l'hibou* et du *dragon*, se confondent alternativement dans la version des Septante, dans la Vulgate et dans le Chaldéen.

---

(1) A la page 361 de la deuxième édition de son Précis, Mr. Champollion donne à cet oiseau le nom de  $\chi\lambda$  qui manque dans les dictionnaires; mais dans sa Grammaire hiéroglyphique (page 37. No. 30) l'Egyptologue a substitué à cette valeur celle d'un  $\omega$ ; et le mot  $\chi\theta\rho$ ,  $\mu\acute{\epsilon}\gamma\alpha\varsigma$ , de l'inscription de Rosette, est devenu maintenant  $\omega\theta\rho\iota$ , terme inconnu dans le Copte. Mr. Salvolini qui s'attribue cette réforme, a fourni une longue suite de raisons pour faire valoir cet  $\omega$  aux dépens des initiales  $\chi$ ,  $\varsigma$  des noms  $\chi\lambda\chi$  et  $\varsigma\lambda\chi\omega\theta\rho\iota$ , ainsi qu'on peut le voir à la page 15, et 101 à 104 de son *Analyse raisonnée*.

Ainsi le mot **גִּירָה** qui désigne *une hirondelle*, **χελιδών**, dans Esale XXXVIII. 14. est traduit dans Jérémie VIII. 7. par **στρουθίον** (1), *moineau*, où la Vulgate porte *hirundo*.

De même le mot **גִּירָה** par lequel les Commentateurs entendent *une hirondelle*, est rendu dans les Prov. XXVI. 2. par **στρουθοί**, *passeres*, et dans le Ps. LXXXIII. 4. chez les Septante, par **τρυγών**, chez Aquila par **στρουθός**, et dans la Vulgate par *avis*.

Ainsi le mot **טַרְטוּל**, qui désigne *le mâle de l'Autruche*, en arabe **ظليم** (2) est rendu dans la version des Septante par **γλαύξ**, et dans la Vulgate par *noctua*, tandis que Jonathan le traduit par *hirundo* (3) Lev. XI. 26. Deut. XIV. 15.

Bien plus, le mot **טַרְטוּל**, identique à **טַרְטוּל**, qui désigne tour à tour *un serpent, un dragon, une baleine, un crocodile*, se trouve, dans la version des Septante, traduit deux fois

(1) L'épithète *ἀγροῦ* qui, dans les Hexaples d'Origène précède le mot **στρουθία**, appartient au mot antérieur **χελιδών**, qui répond à **טַרְטוּל**, d'où la version slave **ласповица сельная**; ce qui est conforme au Cod. Alexandr. publié par Grabe.

(2) Bochart, Hieroz. II. 232.

(3) Bochart L. c. 236.

par στρουθός, *passer*, Jérém. X. 21. XLIX. 32.  
et une fois par ὄρνις, *avis*. Esaïe XXXV. 7.

Ces rapprochemens sont plus que suffisans pour établir le fait, que les mots ΧΔΧ, ΓΔΧ, ont dû désigner également *un passereau*, *une hirondelle* et *une autruche*, et que ces mots ont servi de type<sup>(1)</sup> aux termes στρουθός et στρουθίον qui offrent les deux dernières acceptions.

Quant à la couleur *rouge*, qui intéresse la question présente, et symbolise *la haine* et *l'inimitié*, la Critique attentive en retrouvera les traces dans les affinités suivantes.

Les variantes ΧΔΧ, ΓΔΧ, que nous disons pouvoir désigner également *une hirondelle*, *un passereau* et *une autruche*<sup>(2)</sup>, sont homo-

---

(1) Voir ci-après les affinités du mot ΕΕΠΙ, reproduites par son homologue φοῖνιξ.

(2) Les variantes ΧΔΧ, ΓΔΧ désignant *l'Autruche* peuvent tenir aux thèmes homogènes ΧΩΧ, ΧΗΧ, et ΓΩΓ, ΓΗΣ qui signifient *coquere*, *assare*, idées en rapport avec la propriété vraie ou prétendue de l'estomac de cet oiseau vorace qui *dissout* *liquéfie* et *digère* tout ce qu'il avale. Ainsi on lit dans Bochart l. c. 258. „Scipsit Averroës „*eam voratum aurum in corpore suo liquefa-*  
„*cere, ac si sit igne calidius, per proprietatem*

nymes aux mots  $\zeta\alpha\chi\eta$ ,  $\zeta\eta\chi\iota$ ,  $\chi\eta\zeta\epsilon$ , qui désignent *la couleur pourpre*, et qui sont d'ailleurs homophones à  $\chi\alpha\chi\epsilon$ ,  $\chi\alpha\chi\iota$ , *inimicus*, *hostis*. Le précepte de Pythagore  $\chi\epsilon\lambda\iota\delta\acute{o}\nu\alpha$  οἰκία μὴ δέχεσθαι signifie donc:  $\epsilon\chi\theta\rho\acute{o}\nu$  οἰκία μὴ δέχεσθαι.

*L'Hirondelle* est donc ici l'éponyme allégorique de *Satan*  $\text{שָׂטָן}$  et  $\text{שָׂטָן}$  d'où *SATANAS*, *Adversarius*, *Insidiator*, *Inimicus*, *Hostis*.

A côté du mot  $\chi\alpha\chi\epsilon$ , *inimicus*, se placent, dans le mystère, ses homonymes  $\chi\alpha\zeta\eta$ ,  $\zeta\alpha\chi\epsilon$ , signifiant *sinister*, *laevus*; *pars sinistra*, *laeva* acceptions qui expliquent l'allégorie du nom de *SAMAEL* (1), homonyme de *SAMMAEL*: „*LAEVUM NUMEN, quem Diabolum dixerunt* „*Graeci Christiani, SAMMAEL, Chaldaei dicunt, quem et posteriores Judaei novērunt* (2). „

---

„*illi insitam.* „ Et selon d'autres auteurs cités:  
 „*Lapides vorat et in stomacho suo liquefacit*  
 „ .... — *Et vorat ossa dura, et lapides et*  
 „*glebas et ferrum quae instar aquae liquefa-*  
 „*cit. Etiam carbones vorat qui illi non nocent.*  
 „*Et ad ruborem usque calefit ferreum cymba-*  
 „*lum centum denariorum ponderis, et Struthio-*  
 „*ni projicitur, quae illud vorat et recondit.* „

(1) *Prince des démons*. Dict. Bibl. de D. Calmet.

(2) *Dan. Heinsii Aristarchus Sacer*, pag. 706.  
*Sacrar. Exercitation. ad N. T. edit. alt.*

En effet, le mot  $\text{לְנִמְצָד}$ , approprié à son homonyme  $\text{לְנִמְצָד}$ , *sinistra manus*, peut, dans son analyse, faire allusion aux mots Chaldaïques  $\text{לְנִי נִמְצָד}$  qui signifient *Deus veneni* — idées conséquentes aux indications qu'on lit, entre autres, à ce sujet, dans le *Lexicon Chaldaicum Talmudicum* de Buxtorf: „SAMMAEL, „*Angelus malignus, qui et Angelus mortis et* „*Princeps aëris, i. e. volans in aëre vocatur;* „— *Caput coetuum malignorum* (Spiritus „malorum) *est SAMMAEL, et illi omnes sunt* „*authores litium et odii;* — SAMMAEL *impius,* „*princeps omnium Diabolorum.* — SAMMAEL „*nihil aliud esse quam ipsum SATANAM;* — „SAMMAEL *per serpentem Evam deceperit;* — „SAMMAEL *volans instar Avis etc.,*

Ces indications allégoriques se rangent toutes également à côté des homonymes de  $\text{XDX}$ ,  $\text{GDX}$ , qui désignent *l'hirondelle*. Tels sont, entre autres, les mots:

$\text{XDXE}$ , *inimicus;*

$\text{XDXH}$ ,  $\text{GDXE}$ , *sinister;*

$\text{KDXE}$ , *obscuritas, tenebrae*, pour *aër* (1);

$\text{XDX}$ , *Caput, Princeps;*

---

(1) Supra, pag. 223, et pour l'affinité de  $\text{X-G-K}$  pag. 225.

ΣΩΟΥΣ, *perversus*;

ΣΟΧΙ, *persequi, persecutor*, complément de ΧΑΧΕ, *inimicus, hostis*.

ΣΟΧΙ, *Serpens (antiquus) ὁ ὄφις (ὁ ἀρχαῖος)* qui séduit Eve.

Enfin l'allégorie: „*Sammael volans instar* „*Avis*„ se rattache immédiatement à ΧΑΧ, ΣΑΧ, *l'hirondelle* mystique dont nous parlons.

En ajoutant aux mots ΧΑΧ, ΣΑΧ, l'épithète 'אַרְבִּי ou 'אַרְבִּי qui caractérise spécialement *l'hirondelle* comme *oiseau du printemps*, l'analyse y reconnaîtra l'allégorie qui résulte de l'ambiguïté de cette épithète. En effet, l'appellation composée ΣΑΧאַרְבִּי ou ΣΑΧאַרְבִּי, ΧΑΧאַרְבִּי, peut, à l'aide des homonymes de cette épithète, parfaitement exprimer les idées *Ennemi ardent*, et désigner par conséquent *Lucifer* sous les épithètes: *Prince resplendissant, Prince déchu ou expulsé*, c. à d. *l'Ange rébelle, expulsé du Ciel* et devenu *le Prince des démons*.

L'acception mystique de *Lucifer* nous est également offerte par les noms sémitiques des oiseaux en question.

Ainsi le mot חֲרִיד, *hirundo*, peut faire allusion à ses homonymes חֲרִי et חֲרִי et à leurs variantes.

יִי que Mr. Gesenius explique par „*motus* „*celer refertur ad micandi, radiandi signi-* „*ficatum.* „ De là dans le Chaldéen נִיִּי pierre précieuse, répondant à ׀ׁׂ׃ dans l'Exode XXVIII. 19. et que Braunius prouve être *la belle hyacinthe* (1). De là encore la variante יִי qui, selon les développemens de Michaelis (*Supplementa*), désigne *l'orgueil, le faste, l'arrogance.* De là aussi l'épithète ׀ׁׂ׃ qui, dans la Génèse XIV. 5, désigne *des Géants, c. à d. des rebelles,* ce qui nous ramène aux affinités allégoriques des variantes X&X, 6&X,

---

(1) Après de longs développemens sur la pierre appelée ׀ׁׂ׃ le savant Auteur conclut: „Cum „igitur varia sint genera *hyacinthorum*, credi- „bile omnino est, auctores per *Lyncurium*, ideo- „que per nostrum ׀ׁׂ׃ intellexisse *hyacinthum*. „ex optimis illis, qui maxime ad *carbunculum* „accedunt, et qui aliquo modo *electrum* reprae- „sentant, quales Boëtius ponit in primo genere, „Gallis *jacinthe la belle*, quod *instar ignis* „*rutilat*, ut idem Boëtius loquitur. Tales revera „*Lyncurios* agnovit Theophrastus. Sunt enim, „ut ait, διαφανῆ τε σφόδρα καὶ πυρρόα. Et Pli- „nius: *Lyncum humor arescit in gemmas car-* „*bunculis similes, igneo colore fulgentes.* „ De Vestitu Sacerd. Hebr. p. 702.

צָפּוֹר *avis, avicula et passer.*

צִפֹּר Chald. *avis, avicula, volucris et passer.*

אַסְפּוֹר et סַפִּיר Chald. et סַפִּיר hebr. *saphirus*, pierre précieuse au sujet de laquelle Braunius (l. c. 680) rapporte entre autres que „*eas absolutum felicitis purpuræ colorem habere*„ et selon l'opinion de Coccejus, cité par le même (674) „*saphirum non tantum fuisse lapidem rubrum, sed specificè rubrum*„ BINUM. ;

שִׁפֹּר *splendere*, terme dont Mr. Gesenius reconnaît l'affinité avec סִפֹּר et צִפֹּר.

שִׁפְרָה *splendor, pulchritudo.*

סַפִּיר Chald. *lucidus, pellucidus.*

צִפְרָא, צִפֹּר Chald. *tempus matutinum, Aurora*, — acception en rapport direct avec *Lucifer, fils de l'Aurore*, et avec צִפְרִיָּן *Dæmones sylvestres, hircorum specie apparentes, vel spectra MATUTINA*; et צִפִּירָא, *hircus*; en hébreu צִפִּיר et שִׁעִיר; et ce dernier, employé au pluriel, désigne également *des démons*: צִפְרִיָּם, δαίμόνια, Esaïe XXXIV. 14. et XIII. 21, 22, où ces boucs mystiques se trouvent associés aux *autruches* et aux *dragons*, תַּנִּינִים, que les Septante identifient d'ailleurs avec *les passereaux* et les *autruches*,



dans le même Prophète, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus.

Ces affinités allégoriques, conséquentes à celles qui nous sont offertes par les homonymes des variantes  $\chi\alpha\chi$ ,  $\varsigma\alpha\chi$ , désignant *un passereau*, *une autruche*, et *une hirondelle*, donnée par le mot  $\varsigma\alpha\chi\alpha\lambda\iota\pi\iota$ , se reproduisent avec une clarté nouvelle dans les homonymes symboliques d'un autre nom de *l'hirondelle* donné par les variantes  $\beta\eta\eta\epsilon$ ,  $\beta\eta\eta\iota$ ,  $\beta\epsilon\eta\iota$ , auxquelles on peut ajouter celle de  $\beta\omicron\eta$ , que réclame l'analogie.

En effet le mot  $\beta\omicron\eta$ , qui dans le Lévit. XI. 17, répond à  $\nu\kappa\tau\iota\chi\acute{o}\rho\alpha\varsigma$ , *corvus nocturnus*, peut d'autant mieux se ranger parmi les variantes du nom de *l'hirondelle*, que la même ambiguité se rencontre dans d'autres termes, tels que le mot hébreu  $\text{עֵרָבָה}$  qui, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, désigne, selon les versions, *le mâle de l'autruche*, *un hibou* et *une hirondelle*. Le mot  $\text{طَرَب}$ , désigne également *une hirondelle* et *une chauve-souris*, et répond à  $\varsigma\epsilon\eta\varsigma\epsilon\lambda\omicron$ ,  $\varsigma\iota\eta\varsigma\lambda\omega$ , termes auxquels Mr. Peyron reconnaît les mêmes acceptions, et qui signifient *vespertilio* vel *noctua* selon Mingarelli (Lexic. Tattam).

De même encore le mot תַּשְׁמֵחַ, que les Septante dans le Lévit. XI. 18. rendent par πορφυρίων, *porphyrion*, *ardea purpurea*, répond dans le Deuter. XIV. 16. au צִדְיָא de Jonathan, que Buxtorf traduit par *vespertilio*, acception reconnue au mot תַּשְׁמֵחַ par R. Salom. et Mendelsohn, tandis que le Père Kircher, dans sa Concordance, remarque: *quidam dicunt esse speciem Noctuae.*

De même Dom Calmet, dans son Dictionnaire de la Bible, remarque au sujet du mot עֵצִי: „ce terme hébreu que les Interprètes „expliquent communément de la *chauve sou-* „*ris*, signifie *hirondelle* selon les Rabbins. „

De même encore le mot arabe حشاش est donné dans Golius pour *vespertilio* et *hirundo*.

Rappelons d'ailleurs ici le *Vespertilio-spectrum* de Linnée, le *Vampire* ou *chauve-souris* monstrueuse, qui suce le sang de ses victimes, et que la tradition populaire assimile aux *génies malfaisans*, ce qui rentre dans les acceptions du mot Chald. צִדְיָא qui désigne une *chauve-souris*, et qui tient au radical צִדָּה homogène à l'hébreu שָׁדַד signifiant entre autres *perdere*, *vastare*, *conficere* et à צָדָה *avertere se*, *opponere se alicui*, d'où צָדָה, ἐνεδρεύειν, *insidiari*, et צָדָה *Adversarius*, *hostis*,

homogène à 𐤔𐤓, Chald. ܫܕܝܐ *Satanas, Dæmon.*

*Le hibou et la chauve-souris étant d'ailleurs des animaux sinistres et nocturnes, se confondent, dans le mystère, avec l'hirondelle, dont les propriétés symboliques appartiennent au langage sacré des Egyptiens.*

Ainsi les variantes 𐤀𐤏𐤍𐤏, 𐤀𐤏𐤍 et 𐤀𐤏𐤍, qui désignent *une hirondelle*, associées à leur homogène 𐤀𐤓𐤍, *corvus nocturnus*, et, d'après l'analogie, *hirundo*, servent de paronymes symboliques à

𐤀𐤓𐤍, 𐤀𐤓𐤍(1), *malus, noxius, foedus.*

𐤀𐤓𐤍, *noxa, nocumentum.*

𐤀𐤓𐤍, *laedere, foedare.*

𐤀𐤓𐤍𐤏, 𐤀𐤓𐤍, *invidus, malus, foedus.*

𐤀𐤓𐤍𐤏, expliqué dans la Sc. El. 390, par 𐤀𐤓𐤍𐤏 mot que Meninski traduit par *mali, im-*

(1) Quant à l'affinité matérielle de ces mots avec les variantes 𐤀𐤏𐤍𐤏, 𐤀𐤏𐤍, 𐤀𐤏𐤍 qui désignent *une hirondelle*, nous en appelons aux homonymes de la Sc. Mg. où l'on trouve entre autres, 𐤀𐤓𐤍 à côté de 𐤀𐤓𐤍 (260) 𐤀𐤓𐤍 à côté de 𐤀𐤓𐤍 (263) 𐤀𐤓𐤍 à côté de 𐤀𐤓𐤍, 𐤀𐤓𐤍 à côté de 𐤀𐤓𐤍 (268) 𐤀𐤓𐤍 à côté de 𐤀𐤓𐤍 (27), etc.

*probi, seditiosi*, et en italien par *cattivi, malvaggi, scelerati, tristi, seditiosi*; et l'analyse du mot contracté  $\chi\delta\chi\delta\omega\sigma\iota$  offre les acceptions  $\epsilon\chi\theta\rho\acute{o}\varsigma$   $\pi\omicron\nu\eta\rho\acute{o}\varsigma$ .

Telles sont les idées que *l'hirondelle mystique* de Pythagore enveloppe dans l'expression des variantes de son nom; et ces rapports allégoriques expliquent à merveille le précepte du maître: *Χελιδόνα οἰκίᾳ μὴ δέχεσθαι*.

En poursuivant les affinités de ce précepte nous rappellerons encore la défense de Pythagore de *planter des palmiers*, rapportée également par Plutarque: *μάλιστα δὲ οὗτος (ὁ Πυθαγόρας) ὥς ἔοικε θαυμασθεῖς, καὶ θαυμάσας τοὺς ἄνδρας, ἀπεμιμήσατο τὸ συμβολικὸν αὐτῶν καὶ μυσηριῶδες, ἀναμίξας αἰνίγμασι τὰ δόγματα τῶν γὰρ καλουμένων γραμμάτων ἱερογλυφικῶν οὐδὲν ἀπολείπει τὰ πολλὰ τῶν παραγγελμάτων, οἷόν ἐστι τὸ . . . . μὴδὲ φοίνικα φυτεύειν(1). „Pythagoras autem maxime ut apparet in admiratione habitus admiratusque Sacerdotes istos, imitatus est rationem eorum, res notis quibusdam et per ambages proponendi suasque sententias involucris textit. Nam quae*

---

(1) *De Iside et Osiride*, 397 (354).

„vocantur literae hieroglyphicae, his pleraque  
 „Pythagorae nihil concedunt, qualia sunt .....  
 „non plantare palmam .... etc.,

Or, le *palmier* s'appelle, entre autres, OXOMI, BEMI et WENBEMI.

La première de ces variantes OXOMI, énigmatise son homonyme<sup>(1)</sup> tacite BOMI, *malus, noxius, foedus, invidus*.

La seconde, BEMI, prononcée par les Coptes *bami*, remplace le même homonyme.

Le mot WENBEMI qui signifie également *lignum palmae, planta palmae et palma*, fait allusion à son homonyme tacite WENBOMI<sup>(2)</sup>

(1) B saepe permutatur cum litteris affinis OX, Φ, Q, dit Mr. Peyron; et les homonymes de la Sc. Mg. admettent les éléments OX, B, pour variantes des mots mis en contact, comme OXBI et BBI, OXOXI et BIXI, OXWY et BWY, etc.

(2) Le palmier s'appelle également BH<sup>~</sup> et WENBH<sup>~</sup>, d'où BH<sup>~</sup>, *ramus palmae*.

Le premier de ces termes fait allusion à son homonyme BH<sup>~</sup>, *profanus, impurus*, (Zoega 493) *abominandus*; — le second, allégorise son homophone WENBH<sup>~</sup> *angelus impurus, nunciatus abominandus*, etc.

Le mot BH<sup>~</sup> peut d'ailleurs faire allusion à

qui signifie *angelus malus*, et *filius malus*, et *nuncius foedus*, etc.

Reste le mystère du précepte *μη φυτεύειν*, *non plantare*. Or, parmi les mots égyptiens qui expriment l'idée *φυτεύειν*, *inserere*, *plantare*, il en est un qui explique ce mystère. C'est le mot *ᲢᲘᲘᲉ* qui, outre l'acception *plantare*, offre celle de *adungere se*, *adhaerere*, *perlinere ad*, etc. La légende complète *μη φοίνα φυτεύειν*, signifie donc : *ne vous associez point aux gens pervers, aux méchants*. Ce dogme énigmatique de Pythagore se résout donc, comme toutes les énigmes, au moyen des *homonymes* puisés dans le langage sacré des Egyptiens.

Pour revenir maintenant à *la couleur rouge*, qui nous occupe, nous ferons remarquer que

---

son homonyme *ᲬᲉᲘ* variante de *ᲘᲉᲘ*, *ᲘᲱᲘ*, *ᲘᲱᲘᲥ*, *ᲬᲱᲘᲥ*, *ᲘᲱᲘᲥᲉ*, *ᲘᲱᲘᲥᲱ*, qui signifient *delere*, *perdere*, *exterminare*; *ruina*, *perditio*, *exitium*. Le mot symbolique *ᲘᲉᲘᲬᲉᲘ* peut donc servir de paronyme à son homophone tacite *ᲘᲉᲘᲬᲉᲘ*, propre à exprimer également les idées : *filis de la perdition*, *ὁῦς τῆς ἀπωλείας*, *Ange exterminateur* et *Ange de la mort*.

les variantes ΕΩΝ, ΕΗΝΕ, ΕΗΝΙ et ΕΕΝΙ, qui désignent *l'hirondelle*, rentrent parfaitement dans l'expression ambiguë de cette couleur, qui se confond d'ailleurs avec *la couleur pourpre, l'écarlate, la rousse, la jaune*, etc. exprimées également par des termes homogènes qui désignent *le feu*: comme πυρ, πυρρός et πυρρόακης.

Nous remarquerons ensuite, que le mot ΟΥΩΙΝΙ, *palmier*, est absolument identique à ΟΥΩΙΝΙ qui désigne *la lumière et la splendeur*, d'où les variantes ΟΥΔΙΝ, ΟΥΔΕΙΝ, ΟΥΕΙΝΕ, etc. Or, le mot ΟΥΩΙΝΙ, *palmier*, a donné le mot φοῖνιξ, qui a conservé toutes les acceptions primitives du mot ΟΥΩΙΝΙ, celle de la couleur y comprise. Ainsi φοῖνιξ signifie *palmier, branche et fruit du palmier* (1), — *couleur de feu, rouge, pourpre, ponceau* — et φοινίκεος, *rouge écarlate, couleur de pourpre et des fruits de palmier*.

---

(1) De même ΕΗΥ, *palma*, peut servir de paronyme au mot ΟΥΩΥΩΥΕΥ ὤρεα, *pallor, rubigo*, homogène à ΟΥΩΥ, ΟΥΩΥ, λαμπρός, *splendidus*, donné avec deux préfixes ΕΥ, que le génie de la langue peut retrancher sans inconvénient.

Si les dictionnaires Coptes ne donnent point le mot ⲟⲩⲱⲙⲓ et ses variantes pour expressions de la *couleur rouge* ou *pourpre*, etc. ces couleurs étant inhérentes à la *lumière* et *au feu*, appartiennent de fait aux acceptions du mot ⲟⲩⲱⲙⲓ. De là l'expression φοῖνικι φαεινόν, qu'Hésychius explique par φοινικίνῃ χρώματι λελαμπρυσμένον — ce qui revient au mot ⲟⲩⲱⲙⲓ qui désigne la *lumière* et la *splendeur*.

De plus, le mot φοινίκεος signifie *roux* et *blond*, comme il résulte des mots φοινιχολόφοιο pour ξανθοῦ λόφου, et φοινικόχλοις pour ξανθόχλοις, chez Hésychius, d'où φοῖνια: πυρρᾶ; φοινόν: πυρρόν; φοῖνια: ἐρυσίβη; φοῖνικι: ἐρυθρῷ βάμματι; φοινίσσων: βάπτων, ἐρυθρῶν; φοῖνιον: ἐρυθρόν; φοινίξαι: αἰμάξαι, βάψαι; φοῖνιξ: τὸ δένδρον φοῖνικος, καὶ ὁ καρπὸς, καὶ ὁ πυρρὸς τῷ χρώματι. Or, ces mêmes couleurs sont données par le mot ⲁⲟⲩⲓⲛ, variante de ⲟⲩⲩⲓⲛ *lux, splendor*, rendue dans la Sc. Mg. par les mots arabes, الاصفر sous le chapitre des Couleurs (p. 206) et اليرقان sous le chapitre des maladies (p. 160). Or, le mot الاصفر signifie *flavus, pallidus* et *croceus* — et اليرقان désigne la *jaunisse* (1). Au mot ⲁⲟⲩⲓⲛ nous ajou-

---

(1) Mr. Peyron lit اليرقان *splendens* (non *icterus*);



terons la variante ΔΟΧΔΝ, qui désigne la couleur, et signifie aussi ξανθός (1) *flavus, rufus*, Lev. XIII. 36. et ξανθίλειν *flavescere, rufum reddere* Lev. XIII. 30. 31.

Le mot ΔΟΧΔΝ n'est d'ailleurs lui-même qu'une variante de ΟΧΔΝ, mot qui, outre les acceptions de χῶμα, *terra, pulvis, terrae cumulus*, données dans les dictionnaires, réclame celles du mot latin RUBRICA, désignant le vermillon et une sorte de terre rouge; la série des variantes qui se rattachent au mot ΟΧΔΝ, ne laisse aucun doute que ce mot n'ait désigné la terre rouge d'Egypte, dont parle Plinie au §. XV de son Liv. XXXV. „De AEGYPTIA TERRA. *Ex reliquis RUBRICAE generibus, fabris utilissima Aegyptia et Africana.*„ Le terme ΟΧΔΝ, en faveur duquel nous revendiquons les acceptions de *Rubrica*, et par conséquent celle de la couleur rouge, trouve d'ailleurs son analogue dans le mot רוֹמָה, רוֹמָה *rubber, rufus* d'où רוֹמָה *humus, terra, pulvis*.

---

mais c'est évidemment une faute d'impression. De même, au lieu de الأصفر on lit à la page 206 de la Sc. Mg. الأصفر, ce qui n'est encore qu'une faute d'impression.

(1) Lexic. Tattam.

En résumant ces affinités, nous aurons :

La forme **οχλν** pour homonyme de **λν**, que nous avons reconnu signifier *noctua* et *hirundo*, et qui dans l'allégorie que nous étudions, remplace le mot **λων**, qui signifie *malus*, *noxius*, *foedus*.

Le mot **οχωιν**, *lux*, *splendor*, et *palma*, à côté de **λν**, signifiant également *malus*, *noxius*, *foedus*, et remplacé par son paronyme **λεν** (*bani*) qui signifie *une hirondelle*.

Ces affinités allégoriques, dûment appréciées, faciliteront maintenant l'intelligence des rapports mystiques qui existent entre *l'Hirondelle* et le *Phénix*, symbole avoué du *Soleil*.

#### LUCIFER OU LE PHÉNIX.

---

Le nom **δλλον** du *Phénix*, est le seul que l'on connaisse; on le trouve à la page 169 de la *Sc. Mg.* où il est expliqué par le mot arabe **سندل** que Kircher traduit par *avis indica*, *species Phoenicis*(1). Mais les analo-

---

(1) Mr. Klaproth, dans sa *Seconde Lettre sur les hiéroglyphes*, a établi l'existence de ce mot d'une manière qui ne laisse rien à désirer, ainsi qu'on peut le voir à la page 35 et sv. de cette Lettre.

gies matérielles du mot **ⲗⲉⲛⲓ**, passées dans le Grec avec le nom de cet oiseau, suppléent largement au silence des Vocabulaires Coptes. Ces analogies rattachent au terme dont nous parlons les acceptions suivantes:

**ⲗⲉⲛⲓ** } **φοῖνιξ, palma.**  
**ⲟⲩⲱⲛⲓ** }

**ⲟⲩⲱⲛⲓ, Κιθάρα, Cithara.**

**ⲗⲟⲓⲛⲏ, νάβλα, nablum, et φοῖνιξ(1), lyra.**

**ϣⲟⲛⲕ, pictura, sculptura(2), φοίνικες: γλυφαί.**

Reste le mot **φοῖνιξ** pour le *Phénix*, dont l'appellation dans l'hébreu, comme dans le Grec, se confond avec celle du *Palmier*.

Or, le *Phénix* figurant parmi les symboles d'Horapollon, écoutons les ambages que cet initié répète au nom des hiérophantes L. I. c. 34.

Ψυχὴν δὲ ἐνταῦθα πολὺν χρόνον διατρίβουσιν βουλόμενοι γράψαι, ἢ πλημμύραν, φοίνικα τὸ ὄρνεον ζωγραφοῦσι· ψυχὴν μὲν, ἐπειδὴ πάντων τῶν ἐν τῷ κόσμῳ πολυχρονιώτατον ὑπάρ-

(1) Hérodote IV. 192.

(2) Appendix Tattami, et Sc. Mg. **ⲣⲉϣϣⲟⲛⲕ نقاش**  
*pictor, sculptor, caelator*, pag. 113.

χει τοῦτο τὸ ζῶον. Πλημμύραν δὲ, ἐπειδὴ Ἑλίου ἐστὶν ὁ Φοῖνιξ σύμβολον, οὐ μηδὲν ἐστὶ πλεῖον κατὰ τὸν κόσμον, πάντων γὰρ ἐπιβαίνει, καὶ πάντα ἐξερευνᾷ ὁ ἥλιος, εἰθ' οὕτω πολὺς ὀνομασθήσεται. „Animam vero hic *multum tem-*  
*pus* degentem volentes scribere, aut *inun-*  
*dationem*, *Phoenicem* avem pingunt: animam  
 „quidem, quod omnium in terra maxime *lon-*  
*gaeum* sit hoc animal; *inundationem* vero,  
 „quoniam *Phoenix* Solis sit symbolum, quo  
 „nihil amplius in mundo; nam supra omnia  
 „cursum peragit et omnia lustrat Sol, atque  
 „tum propterea *multus* vocabitur.„

*Le Phénix* était donc, en résumé, le symbole mystique de la *longévit* et de *l'inon-*  
*dation*.

Le mot sahidique  $\text{Z}\Delta\lambda\lambda\text{o}(1)$ , γῆρας, *senectus*, qui s'écrit communément  $\text{Z}\lambda\lambda\text{o}$  et se prononce *hallo*, peut parfaitement être allégorisé par son paronyme  $\Delta\lambda\lambda\text{o}\eta$ , *alloé* qui est le nom connu du *Phénix*.

Quant à *l'inondation*, nous rappellerons les légendes hiéroglyphiques  $\text{π}\eta$ ,  $\Phi\eta$ , qui accompagnent l'image de *Chnouphis*, considéré comme divinité du *Nil* présidant à son *inon-*

---

(1) *Lexicon Tattam*.

*dation*; légendes qui ne laissent aucun doute que les formes radicales ΠΕΝ, ΠΟΝ, ΦΕΝ, ΦΟΝ, ΦΩΝ, etc. *effluere, effundere, effusio*, n'aient désigné également *l'inondation* (1) à l'instar de leurs formes doublées ΦΕΝΦΩΝ, ΦΟΝΠΕΝ qui signifient, *superfluere, redundare, superabundare*.

Les mots ΦΕΝ, ΦΟΝ, ΦΩΝ; ΠΕΝ, ΠΟΝ, ΠΩΝ, étant homonymes à ΕΕΝΙ, qui désigne *une hirondelle* et à sa variante ΕΟΝ, ajoutent ainsi aux analogies matérielles qui plaident en faveur de notre assertion que le mot ΕΕΝΙ a dû, dans les mystères, être une des appellations du *Phénix*.

*Le Phénix* étant d'ailleurs le symbole du *Soleil* et de la *lumière*, nous placerons à côté de la forme ΕΕΝΙ son homonyme ΟΥΕΙΝΕ, homogène à ΟΥΕΙΝ, ΟΥΑΙΝ, ΟΥΩΙΝ, etc. qui signifient *splendor, lumen, lux*, d'où la forme postérieure connue ΩΝ, pour ΟΥΩΝ, désignant *le Soleil*, et homogène aux variantes ΟΥΩΝ, ΟΥΩΝΖ, ΟΥΕΝΖ, *manifestare, apparere, clarum, manifestum esse*, dont la dernière ΟΥΕΝΖ, s'associe les formes φέγγω (pour φένγω) et φαίνω, homogènes à φοῖνιξ.

---

(1) Comme разливаюсь et разливъ.

Nous rappellerons de plus l'allégorie de l'émigration du Phénix et de son retour en Egypte(1) — allégorie donnée par le mot *ΟΥΕΙΝΕ*, *transire*, *pertransire*, identique à *ΟΥΕΙΝΕ* *lumen*, *splendor*, *lux*; — et par les variantes *ΦΕΝΖ* ἀποσρέφειν, Deuter. XXII. 1. *ΦΩΝΖ* ἐπισρέφειν, Apoc. I. 12. homogènes à *ΟΥΕΝΖ*, *ΟΥΩΝΖ* φαίνεσθαι, ἐπιφαίνειν, σαφῶς, ἐπιφανής, etc.

Enfin, pour nous rapprocher du mystère qui fait l'objet de nos investigations, nous rappellerons le mot *ΟΥΩΝΙ* *lyre* qui, signifiant aussi *lumen*, *splendor*, *lux*, explique pourquoi cet instrument mystique se trouve entre les mains d'*Apollon*, image du *Soleil* et dieu des *lumières*, présidant les *Muses*.

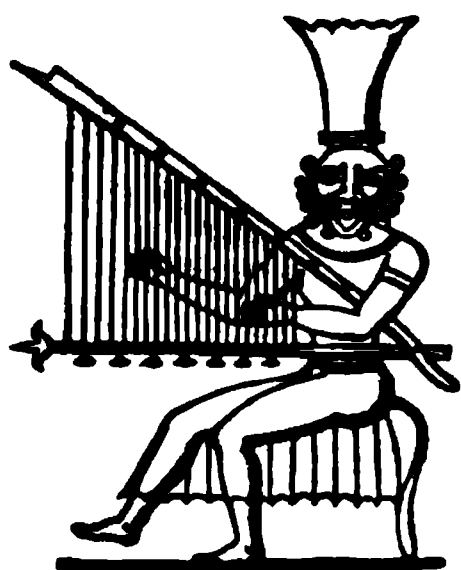
Toutefois, quelque séduisante que puisse être l'allégorie de ce dieu, ennobli par le génie des Grecs, son identité avec *Pan lucidus*, et *facie rubra*, le synonyme de *Mendès*, de *Cnef*,

---

(1) „*Sic Phoenix* EMIGRAT *ex Aegypto*, *locum* „*que unde Genitor advenerat* VOLATU REPETIT. „ Voir page 383 de la monographie de Texellius, Ouvrage in 4<sup>o</sup> publié sous le titre *Petri Texellii Eccl. Briclanae Past. sen. PHOENIX visus et auditus, sive fictae illius avis descriptio symbolica. Amstelædami 1706.*

*d'Osiris*(<sup>1</sup>) appelle impérieusement l'attention des Archéologues sur le type égyptien de cette divinité, reconnaissable à *la lyre* fixée sous son bras gauche et qu'elle manie de ses deux mains. Telle est l'image mystique qu'on voit sur la planche annexée à la page 17 du Vol. III. des Monum. Civil. de Mr. Rosellini — image représentant un personnage hideux, que le savant Archéologue s'est réservé d'examiner ailleurs: „*Un' arpa di men solita forma, e*  
 „*che a venti due corde, si vede nelle mani*  
 „*d'una mostruosa figura, di che altrove si*  
 „*parlerà, sopra una colonna del pronaos del*  
 „*tempio di Dakkeh in Nubia, che fu fondato*  
 „*dai Tolomei, e sotto l'Imperatori continuato.*„

Voici la miniature exacte du personnage.




---

(1) Nous rappellerons l'Épigramme 29<sup>e</sup> d'Ausone:

*Αἰγύπτου μὲν Ὅσιρις ἐγὼ, Μουσῶν δὲ Φανάκης,  
 Βάκχος ἐνὶ ζωοῖσιν, ἐνὶ φθιμένοις Αἰδωνεύς,  
 Πυρογενής, δίκρανος, τιτανολάτης, Διώνυσος.*

Mr. Guigniaut, dans le 5<sup>e</sup> Volume de sa traduction du célèbre Ouvrage de Mr. Creuzer (1), Volume renfermant *l'explication des Planches*, a reproduit la figure du personnage en question qu'il caractérise de la manière suivante :

„*Vieillard assis et jouant d'un instrument à cordes : le caractère de sa physionomie* (2)

---

Et Spon, dans ses *Miscellan. erudit. Antiquit.* page 87, cite ces paroles de l'Oracle d'Apollon rapportées par l'Empereur Julien: *Εἰς Ζεὺς, εἰς Ἄϊδης, εἰς Ἥλιός ἐστι Σάραπις: Unus Jupiter, unus Pluto, unus Sol est Sarapi.*

(1) *F. Creuzers Symbolik und Mythologie der alten Völker*, etc. Ouvrage traduit sous le titre *Religions de l'Antiquité, considérées principalement dans leurs formes symboliques et mythologiques*, refondu en partie, complété et développé par J. D. Guigniaut.

(2) Nous remarquerons que la physionomie et ce qui caractérise spécialement la figure de ce personnage, tel qu'on le voit sur la planche XXXVII, No. 156 du Volume de Mr. Guigniaut, n'offre aucune similitude avec la figure du personnage donné par Mr. Rosellini. La Copie, que le lecteur a sous les yeux, laisse aussi à désirer l'ilarité maligne qui caractérise le personnage ambigu.



„et sa coiffure le rapprochent naturellement  
„d'une des principales figures du No. suivant.  
„Nous voyons ici *Phtha*, le *Démiurge*, in-  
„venteur des arts et de la musique en parti-  
„culier, organisant toutes choses par sa di-  
„vine harmonie.„

La principale figure dont veut parler Mr. Guigniaut, est celle du No. 127, laquelle, selon Mr. Creuzer, représente „le Créateur *Knèph* ou „*Agathodémon*, le bon esprit„, tandis que Mr. Guigniaut pense que „ce vieillard barbu „nain à gros ventre et à face bizarre, por-  
„tant une coiffure de plumes, est plutôt *Phtha*, „le *Démiurge* et l'artisan céleste(1).„

Il est permis de pressentir que Mr. Rosellini nous fournira d'autres explications sur le sujet mythique dont nous parlons. Les traits hideux de la face, et surtout la longue queue du personnage, écarteront, sans doute, les brillantes méprises que nous venons de rapporter — et „le *Démiurge*, inventeur des „arts et de la musique en particulier, orga-  
„nisant toutes choses par sa divine harmonie„, ne sera, nous l'espérons, aux yeux de Mr. Rosellini que ce qu'il était de fait pour le

---

(1) L. c. p. 46. La coiffure du nôtre est un muid.

**Sacerdoce Egyptien.** Ne pouvant nous engager ici dans l'examen de tous les attributs symboliques de cette image<sup>(1)</sup>, nous remarquerons que ces attributs caractérisent suffisamment la nature de ce personnage, pour qu'on y reconnaisse *Sèth* ou *Satan*. Nous rappellerons surtout, que *le modius*, qu'il porte sur sa tête, s'appelle en égyptien  $\mathfrak{AEN}^{\text{X}}$  — et que ce mot, qui désigne *l'Enfer* et *l'Occident*, a fourni le nom de *MENDÈS*, identique à *Pan*, à *Priape*, à *Amon*, à *Amon-Cnouphis*, à *Knèph*, à *Horus*, divinités que l'on sait être toutes également des personnifications symboliques du **SOLEIL** <sup>(2)</sup>, et que nous avons reconnues être identiques à *Sèth* ou *Typhon*, *l'Esprit des ténèbres idolatriques*, allégorisé par la queue  $\text{CH}^{\text{X}}$ ,  $\text{C}\mathfrak{A}^{\text{X}}$ , qui sert de paronyme symbolique à cette divinité infernale.

Or, le personnage monstrueux dont nous devons la fidèle copie à Mr. Rosellini, nous offre, par son attribut principal, *la harpe*, ou *la lyre*, la légende mystique de *l'Esprit*

(1) Nous avons déjà averti le lecteur que nous nous occuperons ailleurs de ces détails.

(2) Ci-dessus, page 318.

*des ténèbres et du génie malfaisant, identifié avec Lucifer ou le Soleil idolatrique.*

Mr. Champollion, dans son *Egypte sous les Pharaons* (II. 41.) en parlant d'Héliopolis, appelée *On* dans la version Copte du Ch. XLI. 45, de la Génèse, cite „St. Cyrille qui, dans „ses Commentaires sur Osée, assure à cet „égard que, *On* signifie le Soleil parmi les „Egyptiens: „Ὡν δὲ ἐστὶ κατ' αὐτοῖς ὁ ἥλιος. „Il est, en effet, hors de doute, poursuit Mr. „Champollion, que le mot *On* a des rapports „intimes et frappans avec les racines égyptiennes *oswn*, ouvrir, éclaircir, *oswini* lumière, et *oswnz* paraître, se montrer, se „manifester. „

Ces rapprochemens venant à l'appui de nos analyses, nous ferons remarquer maintenant que le mot *oswini*, qui signifie *splendor*, *lumen*, *lux*, se trouve, dans l'image en question, exprimé mystiquement par son paronyme symbolique *oswini*, qui désigne une lyre, une guitare. Nous y ajouterons la légende tacite *ʿx&ʿʿ*, *splendor*, *lux*, donnée par son paronyme symbolique *ʿxwʿʿ*, *ʿxwʿʿ*, *fimbria*, *κράσπεδον*; et la légende *c&ʿʿ*, *ignis*, *splendere*, *flammeum esse*, exprimée mystiquement par la queue *c&ʿ* — et ces mêmes légendes

symboliques serviront encore de paronymes aux mots :

ⲟⲩⲉⲓⲛⲉ *transire*, *pertransire*, identique à ⲟⲩⲉⲓⲛⲉ, *lucere*, *splendere*, *lumen*, *lux*;

ⲩⲱⲟⲩⲉ, *ire*, qui se dit de *la course du Soleil*.

ϸⲁⲁⲩ *transire*, *procedere*, *praetergredi*;  
— idées qui ramènent la Critique aux propriétés du *Serpent Cnouphis*, identique à *Knèph*, le *Kmèph* de Jamblique, surnommé *EIKTΩN* et qui, au dire du Prophète Bitys, est *l'Esprit qui parcourt le Monde et le pénètre dans toutes ses parties*: τοῦ παντός κόσμου τὸ διήκον πνεῦμα. Or, les développemens que nous avons fournis sur ce mystérieux *EIKTΩN*, qui n'est que la transcription grécisée du mot égyptien ⲩⲓⲕⲩⲩⲱ, ont démontré suffisamment l'identité de ce personnage mythique avec *Satan* — *l'Oppresseur du Monde* qui, interpellé par le Seigneur, lui répondit περιελθὼν τὴν γῆν, καὶ ἐμπεριπατήσας τὴν ὑπὸ οὐρανὸν: *circuivi terram et perambulavi eam* (1).

*La Lyre* étant d'ailleurs l'attribut qui, selon les savans modernes, caractérise *le dieu des arts et spécialement le créateur de la mu-*

---

(1) Suprà, pag. 344 sqq.

*sique et de la divine harmonie*, — LA LYRE est précisément le symbole dont les mystères homonymiques devront convaincre les Archéologues de la nécessité de renoncer enfin aux séductions des données traditionnelles pour s'en tenir désormais aux faits qui résultent de l'appréciation du symbole en question.

En jetant les yeux sur les tableaux donnés sous les Nos. 2 et 5 de la Pl. XCV. des Monum. Civili de Mr. Rosellini, on voit trois figures d'harpistes accompagnées de légendes, parmi lesquelles on distingue les élémens 𐤀-𐤏, suivis d'un 𐤏, — élémens que le savant Archéologue a reconnus être ceux de la charpente du mot 𐤀𐤏𐤍𐤍, suivi de l'initiale de son article féminin 𐤏𐤍 (1), les articles se plaçant très-fréquemment à la fin des légendes hiéroglyphiques. Jablonski, dans ses Opuscles, a reuni de plus, sous le mot *τεβουρι*, trois variantes, transcrites en grec par *βουρι*, *βου*, *βυρι*, lesquelles variantes, ainsi que le mot 𐤀𐤏𐤍𐤍, rentrent toutes dans la forme primitive 𐤏𐤏𐤍𐤍, qui signifie *nablium* et *cithara*.

---

(1) Les dictionnaires Coptes donnent les mots 𐤏𐤏𐤍𐤍, 𐤀𐤏𐤍𐤍, avec l'article neutre 𐤏𐤏, ce qui, selon le génie de la langue, n'exclut point l'article féminin.

Examinons l'expression mystique de ces légendes.

Le mot  $\omicron\chi\omega\iota\mu\iota$ , séparé ainsi:  $\omicron\chi\omega$   $\iota\mu\iota$ , nous offre deux mots distincts:

$\omicron\chi\omega$  signifie, entre autres, *nuncius*, *nuncium*: ἄγγελος, ἀγγελία.

$\iota\mu\iota$  exprime les idées *ducere*, *ferre*, *afferre*, *transfere*, etc.

Le mot  $\omicron\chi\omega\iota\mu\iota$ , pris dans ces acceptions, peut donc exprimer les idées *nuncium afferre*, διαβάλλειν, équivalent à *nunciare*, qui signifie aussi *dénoncer*; et, dans le langage sacré: *nuncium afferrens*, et *Nuncius*, par conséquent *délateur*, *dénonciateur*, Διάβολος, доношникъ, навѣстникъ, idées exprimées par le mot  $\pi\omega\tau\epsilon$  *Satan*, *Adversarius*, *Accusator*; d'où  $\pi\alpha\rho\omega\tau\epsilon$ , *accusatio*, Esr. IV. 6. Dans cette allégorie, les mots  $\omicron\chi\omega$   $\iota\mu\iota$  peuvent d'ailleurs faire allusion à leurs homonymes  $\omicron\chi\alpha$   $\iota\mu\iota$  qui signifient *calumniam afferre* et, par conséquent, *calumniam afferens*, *Calumniator*: Telle est la légende de *Lucifer*, expulsé du Ciel avec ses Anges, et que St. Jean désigne tour à tour sous les noms de *grand Dragon*, *d'ancien Serpent*, *de Diable*, *de Satan* et *de Calomniateur*, Apoc. XII. 9. 10: Καὶ ἐβλήθη ὁ Δράκων ὁ μέγας, ὁ Ὄφινς ὁ ἀρχαῖος, ὁ καλούμενος Διάβολος, καὶ ὁ Σα-

τανᾱς, ὁ πλανῶν τὴν οἰκουμένην ὅλην, ἐβλήθη εἰς τὴν γῆν καὶ οἱ Ἄγγελοι αὐτοῦ μετ' αὐτοῦ ἐβλήθησαν ..... κατεβλήθη ὁ Κατηγορὸς τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν, ὁ κατηγορῶν αὐτῶν ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ ἡμέρας καὶ νυκτός. Ici nous rappellerons la tradition des Arabes qui donnent à *Lucifer* le nom d'*Eblis* qui, selon Herbelot, est un diminutif ou une corruption de Διάβολος. Le même auteur rapporte qu'ils lui donnent aussi le nom d'*Azazel*, qui est le nom du bouc émissaire que l'on chassait dans le désert chargé des péchés et des malédictions du peuple juif (1); et cette dernière tradition ramène la Critique au mot חִירְסִי *hircus*, homonyme de חִירְסִי *passer* et *avis* qui se rattache aux allégories de SAMMAËL (2) et du *Phénix*.

La lyre mystique ΟΥΩΙΝΙ peut, par son expression, assimiler encore le personnage en question à *Typhon*; le synonyme d'*Abaddon* et d'Ἀπολλύων: *Perditor*, *Vastator*. En effet, ΟΥΩ signifie aussi *destruere*, et répond à חֲבַץ dans le Ps. VIII, 3. chez les Septante καταλύω, et dans la Vulgate *destruo* — accep-

---

(1) Voir aussi le Dict. de la Bible de D. Calmet au mot *Lucifer*.

(2) Ci-dessus, page 463.

tions conséquentes à celles de *finire*, *cessare*, *dissolvere*, exprimées également par le mot  $\text{OXW}$ . Et le terme  $\text{INI}$ , outre les idées indiquées ci-dessus, offre celles de *similitudo*, *imago*, *species*, *vultus*.

Le mot  $\text{OXWINI}$  peut donc, à l'aide de ses portions intégrantes  $\text{OXW INI}$ , exprimer tacitement les idées : *destructionem afferens*, *dux destructionis*, et *imago destructionis*.

Ces allégories attachées à l'expression du mot  $\text{OXWINI}$ , *lyre*, trouvent d'ailleurs leurs complémens dans les mots  $\text{LOINH}$ ,  $\text{LONI}$ , variantes du nom de ce symbole mystique de *Lucifer*. En effet,

La variante  $\text{LOINH}$ , *nablium*, peut servir de paronyme à  $\text{LOONE}$ ,  $\text{LONE}$ , qui signifient *invidus*, *noxius*, *nocumentum*.

Et la variante  $\text{LONI}$ , *nablium*, est identique à  $\text{LONI}$  qui signifie aussi *malus*, *noxius*, *noxa*, *nocumentum*.

Ajoutons à ces allégories, celles de l'acte qui se rapporte à l'instrument.

Le personnage mystique est figuré *jouant de la lyre*.

Or, les mots propres qui expriment cet acte, sont  $\text{KEA}$ ,  $\text{KIA}$ , pris dans leurs acceptions de *pellere*, *pulsare*, *plus*, *musicum*



*instrumentum pellere*, acceptions dont la dernière résulte des passages cités par Rossi, Etymol. 86. où on lit: ΕΓΚΕΛΛΕΛΑ Ε΄ΥΕΓΚΥΘΑΡΑ et ΔΑΚΙΛΑ Ε΄ΥΕΓΚΥΘΑΡΑ, *citharam suam pulsans*.

La forme grammaticale ΠΕΓΚΕΛΑ, ΠΕΓΚΙΛΑ, doit donc avoir signifié *Pulsator: celui qui touche un instrument à cordes, une lyre, une harpe, une guitare*; et ces termes expliquent le mystère; car la même expression ΠΕΓΚΙΛΑ répond, dans la Sc. Mg. 44, au mot arabe محرك *qui signifie moteur, instigateur, provocateur*, etc. ainsi l'expression محرك فساد est expliquée dans Meninski par *auctor, concitator mali, belli, tumultus*. Dès lors, la légende symbolique ΠΙΠΕΓΚΙΛΑ 'ΑΒΟΝΙ, *Pulsator citharae, nablii*, peut désigner mystiquement sa légende homophone ΠΙΠΕΓΚΙΛΑ 'ΑΒΟΝΙ, propre à exprimer les idées: *Moteur du mal, Instigateur, Provocateur*.

Ajoutons aux mots ΚΕΛΑ, ΚΙΛΑ, leurs homonymes ΧΕΛΑ, ΧΙΛΑΙ, ΓΙΛΑΙ, *invenire*, d'où ΠΕΓΧΙΛΑΙ, ΠΕΓΓΙΛΑΙ, *inventor*. La légende symbolique ΠΙΠΕΓΧΙΛΑΙ 'ΑΒΟΝΙ désignant, pour le Vulgaire, *l'Inventeur de la harpe ou de la lyre*, signifiera donc tacitement, *Inventor*

*mali*, et caractérisera, par conséquent, le *Kaxòv Δαίμονα*, le *Génie du mal*.

Ajoutons encore, à côté de *KEA*, *KIA*, *movere*, *pulsare*, leur variante *XEN*, donnée sous la forme doublée *XENXEN*, *musicum instrumentum pellere*; d'où la forme contractée *XNA* *percutere*, homogène à *XWON* *pellere*;

à côté de *XEN* primitif, sa forme sahidique *GN*, donnée sous la forme doublée *GNGN* pour *canere*, *cantare*;

à côté des variantes *XEA*, *XIAI*, *GIAI*, *invenire*, leurs formes antérieures *GN* et *GEN*, *XINE*, *GINE* — et *GINI* *Augurium*.

Ces affinités donneront pour le mystère: les légendes:

*πῑρεϙσῑνι 'αῤον Augur mali*, ou *malus*.  
*πῑρεϙσῑνι*, *Python*.

Et *GINI* étant homogène à *uini* (1), comme *GEN* l'est à *uen*, et signifiant *Augur* et *Nuncius*, *Angelus* — la légende symbolique *GEN-ῤονι*, ou *GENAῤονι*, qui signifie, avec ou sans préfixes, *inventor lyrae*, et *fidibus* ou *ad tyram Cantator*, fera allusion à son homonyme tacite *uenῤονι* *Nuncius mali*, *Angelus malus*

---

(1) *Lexicon Peyron*.

et *malus Nuncius*, parallèle à *γεννοσχε* qui signifie *bonus Nuncius*.

Enfin, le mot *GEN, GN, invenire, canere, cantare*, peut servir d'allégorie à son homonyme *GNHN* (1) *Adversarius, contentiosus, litigator*: *ὁ Ἐχθρὸς*, qui désigne *Satan* dans St. Matthieu XIII, 25 et 39; dans la 1<sup>re</sup> Epître de St. Pierre V. 8. *ὁ Ἀντίδικος ὑμῶν*, et dans St. Luc, X. 19. *δύναμις τοῦ Ἐχθροῦ*; — et cet *Ennemi*, c'est encore *Lucifer*, c'est *Satan tombé du Ciel comme une éclair*: *Ἐθεώρουν τὸν Σατανὰν, ὡς Ἀστραπὴν, ἐκ τοῦ Οὐρανοῦ πεσόντα*. St. Luc X. 18. *Videbam Satanam sicut fulgur de Coelo cadentem.*, *Les mauvais Anges ou les Démons*, dit Dom Calmet (2), nous sont ordinairement représentés dans l'Ecriture comme composant un Etat, dont *Lucifer ou le Diable est le Prince*.

En poursuivant le fil de ces allégories, nous ferons remarquer, que les variantes *ΛΟΝ, ΛΟΝΕ, ΛΟΟΝΕ*, jointes au préfixe *ΕΡ, ῥ*, signifient *noxa, laedere, foedare, deformare*, ce qui

(1) Ainsi *GEN, GN*, *mollis*, fait *GNON*; *KHΛ* *niger*, fait *KHΛON*; *ZEPI*, *sedare*, fait *ZPOXP* et maints autres.

(2) Commentaire littéral de la Bible T. VII. page 397.

ramène l'analyse au mot **נָבַל** signifiant aussi *foedare* et *impurum habere*, et dont les affinités lexicologiques se rattachent mystiquement aux mots **נָבַל** et **נַבְלִיּוּם** *nablum*, *νάβλα*, qui désignent l'instrument dont nous parlons.

Ces deux variantes, appliquées au mystère qui nous occupe, peuvent servir de paronymes aux expressions suivantes:

**נָבַל**, *cadere, decidere, perdere, consumere, etc.*

**נָבַל** (Chald.), *foedare, turpem reddere, deturpare, dehonestare, rejicere, abominabile reddere, etc.*

**נָבַל**, *homo mente et animo corruptus, spiritualiter mortuus, stultus, insipiens, stupidus, amens, vilis, abjectus, impius, iniquus, nequam.*

**נַבְלִיּוּם**, *stultitia, nequitia, scelus, nefarium, iniquitas.*

Or, le thème **נָבַל** est homogène à **נָפַל** qui n'en est qu'une variante et qui signifie aussi *cadere, decidere* et *projicere, dejicere, destrudere, lapsum esse*. De là

**נָפַל** *abortus*, homonyme de **נָבַל**, *nablum*, pris dans l'acception du mot *извергъ* qui désigne un avorton, et signifie en même tems, *rebut, abject, monstre, etc.* d'où la forme **נַפְלִיּוּם**

*cadavre*, homogène à נִבְלָה et désignant aussi *la chute, la ruine*, etc.

Enfin, la forme Chaldaïque נִבְלָא, *Gigas, Orionis sidus*, dont nous avons précédemment développé l'allégorie, et auquel le mot נִבְלָא *nablum*, sert de paronyme. Cette assonance est d'autant plus favorable au mystère, que le mot נִבְלָא, identique à נִפְּיל, employé dans l'Écriture sous la forme plurielle, désigne *les Anges rebelles expulsés du Ciel*: „Malo, dit „Mr. Gesenius, cum Hebraeis et Aquila (Ἐπι- „πίπτοντες) *irruentes, grassantes*, ut נִפְּיל sit „significatu intransitivo. Qui Genesis locum „(VI. 4.) de *defectione Angelorum* interpre- „tabantur, נִפְּילִים vertere solebant *cadentes, „defectores, apostatae.* „ Ces acceptions peuvent, historiquement, faire suite à celles du mot arabe الجَبَر homogène à נִבְּוֹר, et qui, à côté de la signification de *GIGAS* et *sidus Orionis*, offre celles de *praepotens, superbus, superbe se effereus, contumax* et *tyrannus*. LA LYRE du monstrueux personnage peut donc, dans l'expression de son mystère, confondre *Lucifer* avec *Orion*, la constellation la *plus brillante* du Ciel, l'un et l'autre n'étant, en dernière analyse, que des emblèmes mystiques

de *Satan*, expulsé du Ciel avec ses complices.  
Apocal. XII. 9. 10.

En poursuivant, au profit des Archéologues, le parallélisme entre les légendes égyptiennes et les légendes sémitiques, données par la *Lyre de Lucifer*, nous signalerons les rapports homonymiques entre les thèmes כָּנָן et כָּנָה qui offrent respectivement les acceptions suivantes: Ad I<sup>re</sup>.

כָּנָן, כָּנָה hébr. Κιθαρίζω, *fides pulsare*,  
Esaïe XXIII, 16. Vulg. *canere*.

כָּנָן, Chald. *pulsare instrumentum musicum*.

כָּנָה, Chald. *melodia, concentus, cantus*.

כְּנָנִין, Chald. *Pulsator musicus, Psalles*.

כְּנִינָה, *fidium cantus, instrumentum pulsatile, Cithara*, Job. XXX. 9.

Ad II<sup>re</sup>.

כָּנָה, Hébr. et Syro-Chald. *lucere, splendere, fulgere, coruscare*.

כָּנָה, *lux, splendor, fulgor ut ignis*.

כְּנִינָה, LUCIFER: à cette épithète se rapportent les paroles du Christ, ci-dessus citées: ἐθεώρουν τὸν Σατανὰν, ὡς Ἀστραπὴν, τοῦ Οὐρανοῦ πεσόντα: *Videbam Satanam sicut FULGUR e Coelo cadentem*.

כָּנָה, *bellum gerere, praeliari, bellare*, — idées en rapport avec les Géants rebelles, et

*les Titans* : תִּצְוֹן, *contendens, pugnans*. Plus, אָגִיחַ, Chald. *praeliari, bellare*, homonyme de הִיחַ *coruscatio, splendor*.

Pour compléter ces rapprochemens, dans les bornes que nous nous sommes prescrites, nous signalerons les affinités qui existent entre les allégories déduites des mots égyptiens qui désignent *le modius, la frange et la queue* de Lucifer — et les allégories attachées aux équivalens sémitiques de ces termes. Nous ferons donc remarquer,

1°. Que le mot hébreu מִדְּיָן, *modius*, peut, dans les légendes tacites de cet emblème, servir de paronyme à ses homophones :

עִיפָה, *tenebrae*, répondant à אֶעֱצֵץ, *modius et occidens*;

אִי־בָה, *inimicitia*, et אֹיֵב *Adversarius, inimicus* — épithète de SATAN, *l'ennemi du genre humain*.

2°. Que le mot Chaldaïque פִּימְרָא, *fimbria*, homogène à פִּימְרָא hébreu, *lamina splendens*, se rattache à פִּימְרָא signifiant *micare, splendere, splendorem emittere*, — idées en rapport avec *Lucifer et le Soleil*, et dont nous avons fourni les affinités avec הִיחַ, הִיחַ désignant *l'éclat, l'orgueil, l'arrogance* et les *Géants*(1).

(1) Ci-dessus, page 465, sv.

3<sup>o</sup> Que le mot hébreu **צִיצִת** homogène à **צִי** et signifiant aussi *fimbria*, s'associe au mot Chaldaïque **צוציטה**, *cauda*, qui peut faire allusion à son homonyme **צוצייתא**, *scintillae*, *coruscationes*, ce qui revient au mot **צא** *cauda*, paronyme de **צאע** *splendere*, *flammeus esse*, *flamma*, *ignis*.

Or, les homonymes **צִי**, **צוץ**, **צִיז**, **צוץ**, par une filiation conséquente aux allégories de *Lucifer*, ramènent nécessairement l'analyse aux variantes **סוס**, **סִיס**, qui désignent une *hirondelle*, et dont l'équivalent égyptien **ΣΕΝ**, homogène à **φοῖνιξ**, a fait l'objet de ces laborieuses investigations.

Ces allégories associées à celles des mots **צפור**, **צֶפֶר** et **צאצא**, **צאצא**, qui désignent le *passereau*, identifié avec *SAMMAEL*, *volans instar avis*, se confondent toutes également dans les légendes de l'image monstrueuse de *Lucifer*, **צֶפֶר**, *l'Aurore idolatrique*, dont l'éclat illusoire est assimilé aux ténèbres de *l'Enfer*. Or, si, dans une question de recherches, l'autorité des analogies, conséquentes à un objet donné, peut fixer l'opinion d'une saine critique, nous appellerons finalement son attention sur la double acception du mot **φοῖνιξ**, que nous avons reconnue à son homogène



égyptien Ⲭⲉⲙ, et qui se reproduit dans l'Hébreu לִיָּן, mot que les Septante et la Vulgate expliquent par φοῖνῖξ, *palma*, tandis que les Commentateurs hébreux lui reconnaissent, ainsi qu'à son homologue Syro-Chaldaïque נִלְיָן, la signification de *Phénix* (1).

Or, le terme לִיָּן, pris dans sa signification de *Phénix*, peut servir de paronymes à maintes expressions consonnantes. Telles sont, entre autres :

לִיָּן, נִלְיָן, Chald. לִי, לִילִי, לִלִּי, hébr. *profanus*, *profanum*, mots dont le thème לִלִּי *profanare*, et לִלִּי *profanari: e sancto profanum fieri*, fait une parfaite allusion au mot לִיָּל, qui désigne LUCIFER, *l'Ange rébelle, déchu de sa sainteté*.

לִיָּל, Chald. *cadere, incidere, residendi causa*: allusion à *Lucifer, tombé du Ciel*, pour résider dans ce Monde, qu'il domine par ses malignités.

לִיָּל terme que Mr. Gesenius identifie avec l'éthiopien ላላ, *canere, ψάλλειν: „CANENDI „autem significatus radice proficiscitur, a „mulcendo, demulcendo.* Et il l'assimile à

---

(1) Voir les Commentaires au sujet de ce mot employé par Job XXIX. 18.

κηλέω qui signifie, en effet: *charmer par la douceur de sa voix ou par des chants magiques: enchanter, séduire, tromper, subjuguier*. Le mot חֲלֵלָה, homonyme de חֵלֶל, est donc en rapport direct avec *l'hilarité perfide du Joueur de la Lyre ou de l'Harpiste, qui subjugué les esprits par ses accents*.

חֲלֵלָה *Cithara*, que Mr. Gesenius dérive du thème précédent à l'instar de son homogène חֲלֵלָה — acception donnée par le mot φοῖνιξ, qui désigne également *le Phénix*.

A ces expressions se rattache une nouvelle série d'homonymes, à l'aide de l'affinité des aspirations ח et ח qui se remplacent d'ailleurs dans les mêmes mots. Tels sont,

חֲלֵלָה offrant, avec son homogène syriaque, les acceptions *removere, recedere, elongare, ejicere*, idées qui peuvent faire allusion à *Lucifer expulsé du Ciel*.

חֲלֵלָה, *lucere, splendere et canere, laudare, laudari, gloriari, sese jactare, desperare, insanire* — idées conséquentes à la présomption insensée de *Lucifer* qui voulait s'égaliser à Dieu, d'où son nom חֲלֵלָה sous lequel Esaïe XIV. 12. désigne *l'Ange rébelle: Quomodo cecidisti de Coelo LUCIFER, qui mane*

*oriebaris? corruisti in terram, qui vulnerabas gentes?*

Dans l'espoir que les rapprochemens, placés sous les yeux de la Critique, lui auront fait saisir les rapports que *la harpe* ou *la lyre* établit entre *Apollon* et *Lucifer*, nous allons lui soumettre une dernière légende symbolique, plus parlante encore que *la lyre*, savoir, *le Quadriga du Soleil*.

L'expression de cet emblème, mise en rapport avec les élémens qui le composent, donne rigoureusement les termes

ΠΙ ΟΥΟΙ ΠΙ ΓΥΟ ΖΥΩΡ,

*le char les quatre chevaux,*

Que le Vulgaire prenait pour *le char* et *les quatre chevaux* du Soleil.

Cette légende, écrite d'une manière compacte

ΠΙΟΧΩΙΝΙΓΥΟΖΥΩΡ

faisait allusion à la légende mystique

ΠΙ ΟΥΟΙ ΠΙ ΓΥΟ ΖΥΩΡ

qui servait de paronyme aux expressions tacites

1.

2.

3.

ΠΙ ΟΥΟΙ ΠΙ ΓΥΟ ΖΥΩΡ.

ὁ Ἑωσφόρος ὁ Κόσμος πρῶτωρ.

ad 1<sup>m</sup>. Nous avons vu dans les analyses précédentes, que le mot ΟΥΟΙ, qui désigne

mystiquement *Lucifer*, exprimait, par ses élémens  $\text{O}^{\text{X}}\text{O}-\text{I}^{\text{N}}$ , les épithètes *destructionem afferens*, et *Dux destructionis*, épithètes identiques à celles d'*Asmodée*, d'*Abaddon* et d'*Apollyon*.

ad 2<sup>m</sup>. Que le mot  $\text{I}^{\text{N}}\text{XO}$  (1), le *Monde*, est, dans cette légende, l'homonyme tacite du mot symbolique  $\text{Q}^{\text{X}}\text{O}$  (2) *quatre*, c'est ce qui est d'accord avec la donnée mystique de Pythagore qui enseignait que le nombre QUATRE s'appelait le Monde: ἡ δὲ καλουμένη Τετρακτὺς ... καὶ Κόσμος ὠνόμασαι: *Tetractys ... et appellabatur Mundus* (3).

ad 3<sup>m</sup>. Le mot  $\text{Z}^{\text{X}}\text{O}^{\text{P}}$ , *chevaux*, fait ici une parfaite allusion à son homonyme  $\text{Z}^{\text{X}}\text{O}^{\text{P}}$ , exprimant, entre autres, les idées *necessitas* et *arbitrium*, ἀνάγκη et ἐξουσία, — idées d'autant plus étroitement liées entre elles, que la *nécessité* était considérée par les anciens comme l'*arbitre du Monde*. Πυθαγόρας, dit Plutarque

(1) Le génie de la langue admet cette forme donnée par la contraction de l'article  $\text{I}^{\text{N}}$ , qui comme préfixe au mot sahidique  $\text{XO}$ , *Monde*.

(2) L'affinité intime des élémens  $\text{Q}-\text{X}-\text{O}$  constate cette homonymie.

(3) *De Iside et Osiride*, pag. 501, (381).

(Lib. I. de Placitis Philosophorum) — Ἀνάγκην  
ἔφη περιχεῖσθαι τῷ Κόσμῳ: *Pythagoras ajebat*  
*Mundo circumdatam esse necessitatem*(1).

Remarquez d'ailleurs, que le *Quadriga* en question était composé de Coursiers fougueux qui *se dressaient* en tous sens. C'est encore une expression symbolique; et pour l'expliquer nous rappellerons la donnée d'Isidore citée par Vossius, et qui témoigne que les anciens: „*DESULTORES (equos) Lucifero et Hespero consecraverunt.*„ Vossius ajoute: „*Causas deinde praeterquam de DESULTORIBUS ad-*“ „*jungit. Horum DESULTORUM dico, ea est ra-*“ „*tio, quod LUCIFER de equo in equam DESI-*“ „*LIRE crederetur*(2).„

Or, le mot *ϙως* et ses variantes *ξως*, *ξωσε*, *ϙωσε*, donnent la solution de cette allégorie avec tous ses rapports mystiques à *Lucifer*.

En effet, la variante *ϙωσε*, qui signifie *saltare*, *insilire*, *exsilire*, exprime en même tems les idées *ἀσράπτειν*, *emicare*, *fulgurare*, et *ἐπιφάσκειν*, *lucere*, *splendescere*. De même *ῥεξ* *Aurora* et *ῥεξ* *salire*, *saltare* et *discedere*. Or,  
La Variante *ξωσε*, *saltare*, *exsilire*, etc.

---

(1) *Plutarchi Oper. Moral.* Vol. IX. pag. 506 (884).

(2) *De Idololatria Gentili*, pag. 172.

sert de paronyme mystique à son homogène  
 לֹדֶשׁ, *insurgens*, d'où עֲרִבֹדֶשׁ, *seditionus*, et  
 סִיבֹדֶשׁ, *insultus*, *agressio*, plus, פֶּעֶקְקֹדֶשׁ,  
 προπετής, *tëmerarius*, *procax*, צִמְרִי, Syr.

Les Chevaux *desultores*, consacrés à *Lucifer*, allégorisent donc parfaitement l'audace de cet Ange rébelle, révolté contre la puissance du Très-haut, qui lui dit: צִמְרִי "Απαγε! *Apage!*

Revenons au *Phénix*.

L'analyse du mot אֶרְשִׁינָה — autre appellation du *Phénix*, mentionnée dans le Sanhédrin, et citée par Buxtorf, peut offrir aux Archéologues le résumé des allégories déduites des légendes symboliques de *Lucifer* qui composent une partie des emblèmes du personnage monstrueux en question.

Le mot אֶרְשִׁינָה, séparé ainsi אֶרְשִׁינָה, offre à l'analyse le mot אֶרְשִׁי, *lumen*, *lux*, et le mot שִׁינָה, pour שִׁנָּה et שִׁנָּה hébr. שִׁנָּה, Chald. qui signifient, entre autres, *mutari*, *permutari*, *discedere*, *secedere*, *mutare se*, *mutatus esse*, *maxime in deterius*, *in pejus*; *deformatus esse*, *mutari mente*, *insanire* etc. Ces acceptions font donc une parfaite allusion à *Lucifer*, déchu de sa splendeur et flétri par les difformités de son orgueil insensé. Cette dernière légende appelle maintenant l'attention des

Archéologues sur le thème **קֶצֶף**, et ses homonymes, qui font suite à ceux que nous venons d'indiquer dans la légende allégorique d'**אֶרְשֵׁי־קֶצֶף** qui désigne *le Phénix*.

Le thème hébreu **קֶצֶף** signifie *splendere, lucere*.

De là **קֶצֶף** *Coccus, color coccineus, color splendens* (Gesenius), terme, qui se rattache, dans le mystère, à son homonyme **קֶצֶף**, *secundus*, idée attachée à la doctrine du *duanisme*, dont le principe adverse caractérise *l'Ange rébelle et les démons*. On lit, en effet, dans Plutarque: *Πυθαγόρας τῶν ἀρχῶν τὴν μὲν Μονάδα Θεὸν, καὶ τὰ γὰθὸν, ἥτις ἐστὶν ἡ τοῦ ἐνὸς φύσις, αὐτὸς ὁ Νοῦς τῆς δ' ἀόριστον Δυάδα, Δαίμονα καὶ τὸ Κακὸν, περὶ ἣν ἐστὶ τὸ ἱλικὸν Πλῆθος. ἐστὶ δὲ καὶ ὄρατὸς ὁ Κόσμος*(1). „*Pythagoras de principiis Unitatem, Deum ac bonum, quae sit unius natura, ipsa Mens. Infinitam autem BINARIUM naturam, GENIUM (Daemonem) et MALUM, unde est, MULTITUDO materiae et visui expositus MUNDUS.*„ Et, dans son *Traité d'Isis et d'Osiris* Plutarque dit: *ἓιν δὲ τὴν Δυάδα καὶ τόλμαν (προφάσει): eundem Binarium contentio-*

---

(1) *Plutarchi Operum moral. et Philosoph. Vol. IX. De Placitis Philosophorum, pag. 494, (881).*

*nem et audaciam*(<sup>1</sup>). Reiske, pour *τόλμαν*, propose *πόλεμον*, leçon conséquente à la même allégorie.

Ainsi, à côté du thème *הַזֶּה*, homogène à *سلا*, *splendere*, *lucere*, *splendor*, *lumen*, *lux*, *elatio*, *celsitudo*, se range la filiation des homonymes suivans :

*הַזֶּה* *mutatus esse in deterius; alius, diversus esse.*

*זֶה* *Coccus, color coccineus.*

*זֶה* *arrogantia, superbia, insolentia.*

*זֶה* *deformem, foedum reputare, probrose habere, infamare, accusare, dedecorare.*

*זֶה* *SECUNDUS*, *ثاني*.

*זֶה* *odiosus*, Chald.

*זֶה* *Osor, inimicus*, Chald.

*זֶה* *res horrenda, vel abominabilis, diversitas, contrarietas, contrarium.*

*זֶה* *deformis, turpis esse.*

*זֶה* *odisse* *זֶה* et *זֶה*, *זֶה*, Chald.

*זֶה* *Osor, inimicus.*

*זֶה* *odium*, et *זֶה*, Chald. et *شان*.

Enfin, la forme Chaldaïque *זֶה*, favorisée par l'absence originaire des voyelles et con-

---

(1) L. c. 501 (381).



fondant ainsi, dans son expression équivoque, l'idée SECUNDUS avec celle de DRACO, *l'Ancien Serpent, l'Ennemi du Genre humain*. En arabe ثنى *Secundus esse*, et تنى *Serpens, Draco*.

Or, les mots תני, ثنى et תני sont homogènes à כחא duo, d'où les formes אכחא et אעכחא signifiant *secundus*, et donnant lieu à la même allégorie à l'aide de leurs homonymes tacites אכחא(1), אכחא, et אעכחא, אעכחא, propres à désigner LA PUISSANCE SANGUINAIRE de *l'Esprit malin*. Et d'abord, le mot אכחא s'emploie pour désigner un *Vicaire, un Substitut*. Or, *l'Esprit malin étant le Prince de ce Monde, et le Dieu de ce Monde, ó θεός τοῦ αἰῶνος τούτου* (II. Cor. IV. 4) devient *le Second dieu* par le fait de ses malignités. Ainsi, אכחא signi-

---

(1) L'affinité des élémens ח—כ favorise parfaitement cette homonymie. Ainsi, par ex. dans la version Copte de la Bible, le mot *Iovav* est transcrit par Ιωβαν, et, vice versa, le mot *Δαβιδ* par ΔΔβιδ. De même on écrit נכחא et נכחא, *lancea*; אכחא et אכחא *mansio*, אכחא et אכחא *mentha*; אכחא et אכחא *color*, etc.

fie, entre autres, *magnus, potens*(1), et les variantes *cnog, cnob, cnab, cnag*, désignent *le sang*, selon les dialectes: *ΛΔΖCΔΥ* signifie donc *le Second et Puissance sanguinaire*.

Les mots *ΛΔΖ, ΛΕΖ* signifient également *saturare, implere se*, de manière que les variantes *ΛΔΖCΔΥ, ΛΕΖCΔΥ* peuvent, à l'aide de leurs homonymes, signifier dans ce mystère, *se repaître, s'assouvir de sang*, — allégorie conséquente à la donnée d'Eusèbe, qui, parlant des *Esprits malins*, *περί τῶν πονηρῶν δαιμόνων*, rapporte, entre autres, que ces démons *se délectent surtout de sang et d'immondicités*: *μάλιστα δὲ αἵματι χαίρουσι, καὶ ταῖς ἀκαθαρσίαις*.

Pour ne point se méprendre sur l'esprit de la doctrine du *dualisme*, il est essentiel d'ailleurs de l'envisager, non dans ses formules vulgaires, mais dans ses rapports *au langage sacré*, qui sert de voile au mystère, et qui en donne en même tems la solution. Ainsi Plutarque, en développant l'opinion traditionnelle *des deux principes contraires, des deux puissances rivales et opposées* dit: *Οὐ δυεῖν πίδων εἰς ταμίας, ὥσπερ νάματα τὰ πράγματα*

---

(1) Alphab. Tibet. Ant. Georgii, pag. 104.

καπηλικῶς διανέμων ἀνακεράννυσιν ἡμῖν, ἀλλ' ἀπὸ  
 δυεῖν ἐναντίων ἀρχῶν, καὶ δυεῖν ἀντιπάλων δυ-  
 νάμεων τῆς μὲν ἐπὶ τὰ δεξιὰ, καὶ κατ' εὐθεϊαν  
 ὑφηγομένης, τῆς δ' ἔμπαλιν ἀνασρεφούσης καὶ  
 ἀνακλώσης. ὃ τε βίος μικτός, ὃ τε κόσμος, εἰ  
 καὶ μὴ πᾶς, ἀλλ' ὁ περίγειος οὗτος καὶ μετὰ σε-  
 λήνην, ἀνώμαλος καὶ ποικίλος γέγονε. καὶ μετα-  
 βολὰς πάσας δεχόμενός. εἰ γὰρ οὐθὲν ἀναιτίως  
 πέφυκε γενέσθαι, αἰτίαν δὲ κακοῦ τὰγαθὸν οὐκ  
 ἂν παράσχοι, δεῖ γένεσιν ἰδίαν καὶ ἀρχὴν, ὥς-  
 περ ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ, τὴν φύσιν ἔχειν. καὶ δοκεῖ  
 τοῦτο τοῖς πλείοις καὶ σοφωτάτοις. νομίζουσι γὰρ  
 οἱ μὲν θεοὺς εἶναι δύο, καθάπερ ἀντιτέχνους.  
 τον μὲν γὰρ ἀγαθῶν, τὸν δὲ φαύλων δημιουργόν.  
 οἱ δὲ τὸν μὲν ἀμείνονα, Θεόν, τὸν δὲ ἕτερον Δαί-  
 μονα καλοῦσιν. (de Isid. 456.) „Non esse unum  
 aliquem primum, qui e duobus doliis res nobis  
 veluti aliquem liquorem cauponis in morem dis-  
 tribuat atque misceat. Ergo *a duobus princi-  
 piis contrariis, aduersisque duabus facultati-  
 bus*, quarum altera ad dextram et recta du-  
 cat, altera retrorsum avertatur atque reflek-  
 tat, eum vitam esse mixtam, tum ipsum mun-  
 dum (si non universum, eum saltem qui ad  
 terram est et Lunae subjacet) inaequaliter ferri,  
 variisque et omnis generis motibus agitari. Si  
 enim nihil absque causa fit, et mali causam

*bonum non praebet: necesse est in natura ut boni, ita etiam mali ortum peculiarem, suumque principium exstare. Atque haec quidem sententia plerisque, et iisdem sapientissimis probatur. Existimant enim alii duos esse deos, quasi contrariis deditos artibus, ut bona alter, alter mala opera conficiat. Alii eum qui est melior, DEUM: qui deterior, DAEMONEM dicunt.*, Or cette dernière doctrine, conforme à l'Écriture, s'accorde parfaitement avec le précepte de Pythagore qui appelle la Dyade *Δαίμονα καὶ τὸ Κακὸν*, περί ἧν ἐστὶ τὸ ὑλικὸν Πλῆθος. ἐστὶ δὲ καὶ ὁ ὁρατὸς ὁ Κόσμος.

Remarquez d'abord ici les acceptions τὸ Κακὸν, τὸ Πλῆθος et ὁ Κόσμος, données toutes trois par le mot équivoque *ΘΟ*, qui signifie également *Οἰκουμένη: orbis terrarum, terra habitata*; et *Πλῆθος: multitudo*; et *μέγα Κακὸν: magnam malum*, forme sahidique pour *ἄλζο* memphitique (Z. 474).

Remarquez ensuite que Pythagore emploie le mot *Δύας* pour faire allusion à *δύα*, *δύη* expliqué, chez Hésychius, par *δυσυχία*, *ἐνδεια*, *πόνος*, *ταλαιπωρία*, *infortunium*, *inopia*, *labores*, *aerumnæ*, d'où *δυηπάθεια* pour *κακοπάθεια*, *δυσυχία*. (H. Etienne.) Avec un peu d'attention on se persuadera donc, que le

mot *Δυας*, tout en témoignant l'existence des *deux principes*, se rapporte exclusivement au *Second*; car il est absurde d'attribuer le *règne du mal* et les *vicissitudes*(1) de ce Monde au concours des deux principes; et cependant telle en serait la conséquence, si l'on voulait prendre à la lettre les paroles de Pythagore: *τὴν δ' ἀόριστον Δυάδα, Δαίμονα καὶ τὸ Κακὸν*; et celles de Plutarque: *ἔσιν δὲ τὴν Δυάδα, καὶ τόλμαν*. Le terme *Δυὰς* est donc une expression équivoque, faisant allusion à son homonyme *Δύα*, et désignant exclusivement le *Second principe*, l'*Ange rébelle et audacieux*, qui a voulu s'égaliser à la Lumière éternelle et passer pour le *Soleil de vérité*(2). C'est LUCIFER, qui, précipité du Ciel, devint le *Prince de ce Monde*, le *dieu des ténèbres*, et la *lumière des impies*, אֱלֹהֵי הַתְּמָרָה Job XVIII, 5.

Les allégories attachées aux homonymes tacites du mot *שְׁנִי* et de son équivalent *שְׁנִי*, peuvent, à la suite de ces considérations, être complétées par le mot équivoque *שְׁוָא* signifiant *par, paritas, aequalitas, aequare*,

(1) Ces vicissitudes sont dûes au *Second* principe:

*שְׁנִי* *Alter, Secundus*, et *שְׁנִי* *mutare in deterius, diversus esse, deformare*, supra p. 508.

(2) *ὡς ἀληθινόν* I. St. Jean II, 8. Voir *Biel Thes. V. T.*

*adaequare* — idées en rapport direct avec *l'Ange rébelle* qui se croyait *l'égal* du Seigneur, et qui a été *frappé de sa réprobation* et *réduit au néant*.

Ainsi, à côté de  $\psi\omega\psi$ , se range, dans ce mystère, son homonyme:  $\psi\omega\psi$  qui signifie, entre autres, *arrogantia*, *turpitude*, *reprobatio*, *ignominia*; *ignominiosus*, *turpis*, *reprobatus*, *abjectus*, *rejectus*; *contemtibilis esse*, *contemni*, *ad nihilum redigi*, etc. — idées qui caractérisent à merveille *l'Ennemi des hommes* et *le Rival du Seigneur*.

L'affinité des élémens  $c-\psi-\varsigma-x$ , dont le Dictionnaire de Mr. Peyron fournit de si nombreux exemples(1), dévoile à la Critique attentive une suite d'autres légendes, auxquelles le mot mystique  $\psi\omega\psi$ , *par*, *aequalis*, sert de paronyme. Telles sont :

$\varsigma\omega\varsigma$  *insanus*.

$\psi\omega\chi\epsilon$  *luctari*, *certare*.

$\psi\omega\chi$ , variante de  $\psi\omega\epsilon\chi$  et de  $\varsigma\omega\chi$ , *certator*, *luctator*, *certans*, *contendens*, *bellator*.

$\varsigma\omega\chi\iota$  *persecutor*.

$\chi\&\chi\epsilon$  *inimicus*, *hostis*.

---

(1) On peut voir en tête de chaque lettre le fait de cette affinité signalé par Mr. Peyron.

— homonymes qui se rattachent tous également à ceux de la couleur *pourpre* ou *écarlate*, *ΥΕΣΕ*, *GHXI*, *XHGE* et *XWGE*.

### ALLÉGORIES

#### DU POURPRE DANS LES MYSTÈRES.

La même couleur servait d'expression allégorique à maintes pratiques dans les *mystères*.

Voici quelques faits archéologiques, que nous empruntons à Mr. le Baron de Sainte-Croix, qui les rapporte à la page 286 et suiv. du Tome I<sup>er</sup> de ses savantes *Recherches historiques et critiques sur les mystères du Paganisme*:

„Les prêtresses et les prêtres d'Eleusis  
 „prononcèrent leurs imprécations contre Al-  
 „cibiade debout, en se tournant du côté du  
 „*Couchant* (1), et en secouant leurs robes *teintes*  
 „*en pourpre*. On était obligé de se servir de  
 „*vêtemens de cette couleur*, toutes les fois  
 „qu'on sacrifiait *aux Euménides*. La laine  
 „*teinte en pourpre* et travaillée, devait être  
 „également employée dans les *sacrifices pré-*  
 „*paratoires des mystères*: il en était fait men-  
 „tion par le panage Théodore, à l'occasion

---

(1) *Le Couchant* désigne *l'Enfer* et *la mort*.

„des Ceryces. Les lits des initiés, pendant  
 „la célébration des fêtes de Cérès, étaient  
 „entourés de banderoles de la même couleur.  
 „Homère donne à la mort l'épithète de *pur-*  
 „*purea*(1) et Artémidore dit en propres ter-  
 „mes, que la Couleur pourpre a rapport à  
 „la mort: οἱ δὲ (στέφανοι) ἐκ τῶν πορφυ-  
 „ρῶν, καὶ θάνατον σημαίνουσιν. ἔχει γὰρ τινα  
 „τὸ πορφυροῦν χρῶμα συμπάθειαν καὶ πρὸς  
 „τὸν θάνατον(2).... Les anciens répandaient

---

(1) Vide infra.

(2) *Oneirocrit. lib. I. Cap. 79. pag. 66 B. ed. Rigalt.* Le passage grec est rapporté en Note chez Mr. de Sainte-Croix. Nous citerons un autre fait historique, relatif au présage funeste attribué à la couleur pourpre, et raconté dans la vie de l'Empereur Florian, frère germain et successeur de Tacite, auquel se rapporte le présage dont nous parlons: „*Omina imperii Tacito* (dit Flav. Vopiscus) *haec fuerunt: Fanaticus quidam, in templo Sylvani, tensis membris exclamavit: Taciti PURPURA, Taciti PURPURA; idque septimo: quod quidem postea omni deputatum est. Vinum quo libaturus Tacitus fuerat in Templo Herculis Fundani, subito PURPUREUM factum est. Vitis quae uvas Amineas albas ferebat, eo anno quo ille imperium meruit, PURPURASCERE plurima PURPURA coepit. MORTIS OMINA haec fuerunt: PATRIS SEPULCRUM, disruptis januis, se aperuit: MATRIS UMBRA se per diem et Tacito et Floriano velut viventis obtulit.,* L. c. pag. 674.



„sur les tombeaux diverses fleurs de couleur  
 „de pourpre et de safran .... Toutes ces pra-  
 „tiques étaient *allégoriques* et se rapportaient  
 „à la vie future; car les *initiés* étaient sensés  
 „passer par un état de mort; et de là venait  
 „la conformité de plusieurs cérémonies de  
 „l'initiation avec celles qui étaient usitées dans  
 „les sépultures et les sacrifices funèbres.,,

On voit, par ces indications, que la couleur de pourpre et celle de safran désignaient également la mort, la sépulture, les sacrifices, et l'initiation. Nous allons nous arrêter à chacune de ces allégories.

#### LA MORT.

---

LA MORT peut avoir été symbolisée par la couleur pourpre à l'aide des mots  $\chi\omega\chi\epsilon\lambda$ ,  $\chi\omega\chi$  et  $\varsigma\omega\varsigma$ , homonymes de  $\chi\omega\varsigma\epsilon$ ,  $\varsigma\omega\chi$ ,  $\chi\eta\varsigma$ , qui désignent la pourpre et la couleur pourpre ou écarlate.

$\chi\omega\chi$ , répond à  $\tau\epsilon\lambda\epsilon\iota\omega\upsilon\nu$ , *perficere* (1), Act. XX. 24, où on lit  $\chi\omega\kappa$  dans l'édition de Wilkins. Or,  $\chi\omega\kappa$  signifie, entre autres, *perficere*

---

(1) *Lexicon Tattam.*

ΩΩς, dans l'Appendice de Mr. Tattam, répond à μέρος, *portio*, *fatum* (2).

De là l'allégorie citée par Mr. Sainte-Croix  
(I. 176) concernant *Proserpine Chthonienne*

(2) *Ms. Par.* 43. pag. 51, cité.

ou *infernale*, qui „annonçait *la mort* et cou-  
 „pait *le cheveu fatal*, pris pour le dernier  
 „lien qui nous attache à la vie., Les dic-  
 tionnaires Coptes donnent, pour le mot *cheveu*,  
 les variantes  $\varrho\omega$  et  $\mathfrak{L}\omega$ ,  $\varrho\omega\iota$  et  $\varrho\omega\iota$ , et l'ana-  
 logie prouve qu'on disait également  $\mathfrak{L}\omega\iota$ (1)  
 comme  $\varrho\omega\iota$ . Or, le mot  $\chi\omega\chi\mathfrak{E}\mathfrak{L}$  et sa variante  
 $\chi\mathfrak{E}\chi\mathfrak{E}\mathfrak{L}$ , (formés sur les thèmes  $\chi\omega\chi$ ,  $\chi\mathfrak{E}\chi$ :  
*caedere, disrumpere, abscindere, amputare*)  
 signifient *contrahere, breviare, adimere, de-*  
*trahere, imminuere* et *exanimari*:  $\epsilon\chi\psi\upsilon\chi\epsilon\iota\nu$   
 dans Ezéch. XXI, 7. selon Lacroze. En ajou-  
 tant au mot  $\chi\omega\chi\mathfrak{E}\mathfrak{L}$  le terme  $\omega\iota$  qui signifie  
*être*, on aura l'expression mystique  $\chi\omega\chi\mathfrak{E}\mathfrak{L}\omega\iota$   
 qui signifiera tour à tour: *couper le cheveu*,  
 $\chi\omega\chi\mathfrak{E}\mathfrak{L}\omega\iota$ ; et *trancher, abréger l'être*:  $\chi\omega$ -  
 $\chi\mathfrak{E}\mathfrak{L}\omega\iota$ . D'ailleurs  $\varrho\omega\iota$  qui signifie *cheveu*, si-  
 gnifie aussi *est* (Ps. XLVI. 2.) et  $\epsilon\varrho\varrho\omega\iota$ , *existens*.  
 Les mots  $\chi\omega\chi\mathfrak{E}\mathfrak{L}\omega\iota$ , *couper le cheveu*, peu-  
 vent donc remplacer, dans ce mystère, les

---

(1) Le  $\mathfrak{L}$  et le  $\varrho$  se remplacent dans la plupart des  
 mots, et l'affinité de ces deux élémens et des  
 voyelles  $\omega$ ,  $\varrho$ , établit une parfaite homonymie  
 entre  $\varrho\omega\iota$  *cheveu*, et  $\mathfrak{L}\omega\iota$  sa variante qui man-  
 que dans les dictionnaires, bien qu'on y trouve  
 $\mathfrak{L}\omega$  pour *cheveu*.

mots  $\chi\omega\chi\epsilon$  *qui* et  $\chi\omega\chi$  *ε**qui*, qui signifient *cesser d'être et trancher l'existence*.

### LA SÉPULTURE.

---

LA SÉPULTURE, peut avoir été exprimée par les mots  $\chi\omega\chi\iota$ ,  $\zeta\omega\chi\epsilon$ , etc. qui signifient, entre autres, *fodere*,  $\sigma\acute{\alpha}\pi\tau\epsilon\iota\nu$ , *effodere*, *suffossio*, et qui doivent avoir signifié aussi *fossa*, *fovea*, *sepulcrum*.

A ces homonymes de *la couleur pourpre*, on peut joindre le mot  $\psi\omicron\chi\chi$ , *perfodere*, homonyme de  $\psi\epsilon\chi\epsilon$ , qui n'est qu'une variante de  $\zeta\eta\chi\epsilon$ ,  $\chi\eta\zeta\epsilon$ , *le pourpre*. Ces affinités symboliques expliquent donc parfaitement l'usage de répandre sur LES TOMBEAUX diverses fleurs de couleur de pourpre et de safran.

Ici tout est symbolique:

Le mot  $\zeta\eta\eta\epsilon$ ,  $\zeta\eta\eta\iota$ , *fleur*, fait allusion à  $\zeta\eta\eta\epsilon$ , *sedari*, *quiescere*, et *cessare* (1). Num. XI. 3. XVI. 48. Ces mêmes idées étaient exprimées par les mots  $\zeta\eta\eta\epsilon$ ,  $\zeta\eta\eta\epsilon\omega\epsilon$  qui ne

---

(1) Nous avons pour analogues:  $\chi\omicron\iota\mu\acute{\alpha}\omega$  *appaier*, *calmer*, *reposer*, *dormir*, *tuer*;  $\chi\omicron\iota\mu\eta\mu\alpha$ , *repos*, *sommeil*;  $\chi\omicron\iota\mu\eta\tau\acute{\eta}\rho\iota\omicron\nu$ , *dortoir*, *cimetière*; etc. en russe,  $\mu\omicron\kappa\omicron\iota$  *repos*,  $\mu\omicron\kappa\omicron\iota\mu\eta\kappa\acute{\iota}$  *défunt*.

sont que les variantes de  $\Sigma\rho\omicron\chi\rho$ ; et par le mot  $\Sigma\epsilon\rho\iota$ , qui doit avoir eu aussi sa variante  $\Sigma\rho\epsilon\rho\iota$  et servi, dans les mystères, d'homonyme immédiat à  $\Sigma\rho\eta\rho\epsilon$ ,  $\Sigma\rho\eta\rho\epsilon$ , *fleur*. Voir supra, pag. 182 à 186.

*La diversité des fleurs* faisait nécessairement allusion au *changement* de manière d'être. En Egyptien les variantes  $\text{w}\delta\delta$ ,  $\text{w}\delta\delta\epsilon$ ,  $\text{w}\text{y}\delta\epsilon$ , etc. qui signifient *alius*, *varius*, *diversus esse*, *differre*, signifient aussi *mutatio*, *permutatio*, *transformatio*, etc.

La *variété* était d'ailleurs exprimée par le mot  $\Theta\Omega$ , qui désigne aussi *le Monde*,  $\tau\acute{\eta}\ \omicron\lambda\kappa\upsilon\upsilon\mu\acute{\epsilon}\nu\eta$ , *orbis*:

*Les diverses fleurs* qu'on répandait sur les *tombeaux*, signifiaient donc symboliquement(1): *cesser d'être de ce Monde*.

Il nous reste à nous occuper de la couleur de *Safran*, qui était, avec la couleur *pourpre*, celle de toutes les fleurs que l'on répandait sur les *tombeaux*.

---

(1) Que le lecteur n'oublie point la valeur du mot *Symbole* réintégré ailleurs: *un Symbole, c'est l'image d'un objet physique, dont le nom sert de paronyme au mot tacite qu'il remplace dans le mystère du langage allégorique.*

Les dictionnaires Coptes nous donnent d'abord les variantes ⲭⲟⲩⲭ, ⲄⲟⲩⲄ, ⲱⲟⲩⲭ, qu'ils expliquent par *Carthamus*, *semen Croci sylvestris*, et Kircher pages 193, 263, donne le mot arabe القرطم que Golius traduit par *Carthamum*, *Cnicus*; de plus, Rob. Etienne, dans son *Thesaurus linguae latinae*, dit: „*Cnecum* (vel „*Cnicum*) officinae uorunt *Cartami*; aut *Croci hortensis* nomine.„ Or, la plante *Crocum* qui n'est que la transcription du mot hébreu כַּרְפֻס, s'appelle en arabe زعفران *Safran*; et مزعفر, *fulvus*, *ex fulvo rubens*. Les variantes ⲭⲟⲩⲭ, ⲄⲟⲩⲄ, pouvaient donc, à la faveur des épithètes respectives, désigner dans l'origine le *Crocus hortensis* et le *Crocus sylvestris*, l'une et l'autre de ces espèces donnant également la couleur de *Safran*. Cette couleur, exprimée par les variantes ⲄⲟⲩⲄ, ⲭⲟⲩⲭ, servait ainsi de légende mystique au mot ⲭⲱⲭ, *perficere*, τελειοῦν, qui se rapportait au terme de la vie. On lit dans l'*Hierobotanicon* d'Ol. Celsius (1), à propos des divers usages relatifs au *Safran*: „*Denique et in rogos atque tumula defunc-*

---

(1) *Hierobotanici sive de Plantis S. Scripturae pars posterior* pag. 16.

„*torum* (*aquam croco tinctam spargebant*).

„Antipater Epig. in Laidem.

Ἦς καὶ ἐπ' εὐώδει τύμβος ὀδῶδε κρόκῳ.

„Cujus etiam bene olenti *tumulus* fragrat  
*croco.*„

„*Sepultis apprecabantur*:

„..... tenuem, et sine pondere terram,

„Spirantesque *crocos*, et in urna perpe-  
tuum ver.„

La Sc. Mg. page 193, nous donne encore le mot *القرطم البري* *Carthamus sylvestris*, et chez Golius, *Atractylis*, plante que Théophraste nomme *φόρος* à cause de son suc de couleur rouge, le mot *φόρος* désignant le sang chez Hésychius. La fleur de cette plante est d'ailleurs jaune, et on l'appelle aussi *Crocum sylvestre*: *Safran sauvage*.

On a vu que les mots *χρῶς*, *χρῶς*, qui désignent le *Safran*, tenaient à la couleur pourpre qui s'appelle *χρῶς*, *χρῶς*, *χρῶς*, etc. De même, le nom *κρῶς* reconnaît pour thème le mot thébain *κρῶς*, *κρῶς*(1), qui signifie *ignis*, correspondant à *χρῶς*, *χρῶς*, memphitiques, et dont il est aisé de saisir l'affinité avec le terme arabe *قرمز* qui a donné les mots

---

(1) Lexicon Tattam.

*carmin* et *cramoisi*. La plante κρᾶσα, dont nous parlons, pouvait donc désigner : par son suc, la couleur *rouge* ou *de feu*, et par sa fleur, la couleur *jaune* ou *rousse*. Les épithètes *rufus* et *ruber*, *roux* et *rouge* ne diffèrent point non plus quant à leur origine; le mot πυρρόος, *igneus*, signifie aussi *rufus* et même *flavus*: *blond*. Ainsi l'épithète πυρρόος de l'Apocal. VI. 4. et XII. 3. est rendue, dans la Vulgate, par *rufus*, et dans la version memphitique, par ⲁⲟⲩⲱⲛ ⲛϭⲭⲣⲱⲩⲁ et ⲁⲟⲩⲱⲛ ⲛϭⲭⲣⲱⲩⲁ, mots qui signifient proprement *couleur de feu*. Les mêmes épithètes πυρρόος, *rufus*, répondent à ⲁⲓⲛ dans la Gén. XXV. 30. Nombr. XIX. 2, dans Zach. I. 8, et VI. 2, etc. terme que la version slave rend aussi par рѣжій *roux*. Le mot ⲁⲓⲛ désigne donc également la couleur *pourpre* ou *écarlate*, la *rouge* et la *rousse*.

L'affinité de ces acceptions, données par les mêmes mots, établit nécessairement celle que nous avons signalée entre le mot κρᾶσα le *safran sauvage*, κρῶσα et κρῶσα, le *feu*, et قرمز le *cramoisi*; et cette affinité explique parfaitement l'alliance des deux couleurs : de *pourpre* et de *safran*, qui étaient celles des



*diverses fleurs que l'on répandait sur les tombeaux.*

Quant à l'expression mystique du mot  $\kappa\rho\alpha\alpha$ , considéré dans cette allégorie, il est aisé de voir qu'il fait allusion à son homonyme  $\kappa\rho\alpha\alpha\iota$ ,  $\kappa\chi\rho\alpha\alpha\iota$ , *Cinis*, mot employé métaphoriquement, entre autres, dans la Gén. XVIII. 27. où Abraham dit à l'Eternel: *cum sim pulvis et cinis*; l'hébreu  $\text{עָפָר וְעָפָר}$  — ce qui identifie *la poussière avec les cendres*, métaphore donnée par le mot  $\pi\rho\alpha\chi\tau$ ; dans Sirach X. 9. *quid superbit terra et cinis*, et XVII. 31: *et omnes homines terra et cinis*. Or, le mot  $\text{עָפָר}$  désigne aussi *la tombe, le sépulcre*: par ex. Ps. XXII. 30.  $\text{יִרְדִּי עָפָר}$  *descendentes in pulverem*, i. e. *in sepulcrum*. idem. Job. VII. 21: *nunc in pulvere dormiam, et si mane me quaesieris, non subsistam*(1). Cette dernière allégorie nous est offerte par la couleur  $\kappa\rho\omega\alpha$ ,  $\chi\rho\omega\alpha$ ,  $\pi\upsilon\rho\acute{o}\varsigma$ , *igneus, rufus*, de la plante  $\kappa\rho\alpha\alpha$ , qui remplace son homonyme tacite  $\kappa\rho\epsilon\alpha\alpha\varsigma$  thébain et  $\chi\rho\epsilon\alpha\alpha\varsigma$  memphitique (prononcez *kramse, khramse*) qui signifient *obscurité, et ténèbres*, idées qui, dans l'Ecriture, désignent LA MORT, d'où l'expression

---

(1) *Vide* Job. XX, 11. XXI, 26 etc.

complexe מְלִצְמָה UMBRA MORTIS: *Antequam vadam et non revertar ad terram tenebrosam, et opertam* MORTIS CALIGINE, Job. X. 21. et XXVIII. 3. *lapis caliginis et umbra mortis.*

La forme thébaine κρεῖσς, *tenebrae*, a d'ailleurs son homonyme immédiat dans la variante κερᾶς qui désigne métaphoriquement les *cendres* dans les deux passages ci-dessus cités de Sirach; et cette forme se touche avec le mot arabe قَرْمَز qui désigne la couleur écarlate.

Nous remarquerons enfin, que les variantes δοῦδν, δοῦων, qui, jointes aux épithètes ἡκρωᾶ, ἡχρωᾶ, expriment le mot couleur, ont aussi leur part dans cette allégorie.

D'abord le mot δοῦδν désigne lui-même la couleur *jaune* ou de *safran*, puisqu'il répond à l'épithète ξανθός, *flavus*, *rufus*(1), dans le Lévit. XIII, 39. et chez Hésychius: ξανθόν: πυρρόν, χλωρόν; et ξανθή: πυρρά, ἢ πυρροειδής.

Le même mot δοῦδν peut faire allusion à son homonyme οὔδν *terra*, *pulvis*, comme dans l'Exode VIII. 16, 17. où il répond au

---

(1) Mr. Tattam, qui cite ce passage, reconnaît au même mot la signification de ξανθίζειν *flavescere*, *rufum reddere*, dans le Lévit. XIII. 30. 31.

mot **קֶפֶר** qui, ainsi qu'on la vu ci-dessus, désigne métaphoriquement **LE SÉPULCRE**.

Que de ressources allégoriques pour l'expression d'une seule idée! Mais la Sc. Mg. nous offre encore une allégorie. A la page 189 nous trouvons le mot **אֶפְרַח** à côté d'**عَصْفَر** que Kircher explique par *Crocus hortensis*. Mr. Peyron, en y ajoutant la forme sahidique **אֶפְרַח**, observe: „*sed ex vi vocis arabicae est* „*Cnicus herba ejusve flos, qui fulvae tinctorae inservit.* „ Telle est, en effet, la leçon de Golius; et Meninski ajoute: *der wilde Safran, le Safran sauvage*. Nous rappellerons d'ailleurs la remarque de R. Etienne qui dit: *Cnecum (Cnicum) officinae norunt Cartami, aut Croci hortensis nomine*. Le mot **عَصْفَر** nous offre de plus la variante **اَصْفَر**, qui signifie *pallidus, croceus, flavus*.

Le mot **אֶפְרַח**, **אֶפְרַח** désignait donc une espèce de *Safran*, soit des prés, soit des jardins, dont on faisait usage dans les cérémonies de la *sépulture*; et cet usage s'explique également par les affinités *allégoriques* de ce mot. D'abord, la variante **אֶפְרַח** fait allusion au mot **אֶפְרַח**, rendu dans la Sc. M. par **الكرامة** *veneratio*, leçon que Mr. Freytag explique par *veneranda dignitas, honor*. Le mot

ⲭⲁⲓⲟ, et ses diverses variantes signifient, dans les dictionnaires coptes, *honore prosequi, honorare, laudare; honor, pretium, laus; praestans; honore, aestimatione dignus; gloriosus, etc.* Le même mot Ⲭⲉⲭⲁⲓⲟ et sa variante ⲬⲉⲮⲁⲓⲟ, séparés ainsi: Ⲭⲉ ⲭⲁⲓⲟ, Ⲭⲉ Ⲯⲁⲓⲟ (1) offrent une double allégorie; car Ⲭⲉ signifie *verus* et *justus*, comme ⲓⲛⲛ, ἀληθινός, δίκαιος, πιεός, *verus, justus, fidus*; et, en russe, правдивый et праведный; Ⲭⲉ signifie aussi *amare, amor, dilectio*. La plante funèbre Ⲭⲉⲭⲁⲓⲟ, ⲬⲉⲮⲁⲓⲟ, servait donc, par l'expression de sa couleur de *Safran*, ⲭⲟⲩⲭ, ⲉⲟⲩⲉ, à symboliser le *trépas* — et par l'expression mystique de son nom, à *honorer* la mémoire de ceux dont les actes ont *mérité l'amour, la louange, la gloire*, selon le rang qu'ils occupaient dans la société.

#### L'INITIATION.

---

*La Couleur pourpre* était aussi le symbole de *l'initiation*. Mr. Sainte-Croix rapporte que

---

(1) La forme Ⲯⲁⲓⲟ ne se trouve point dans les dictionnaires; mais sa variante Ⲯⲁⲩⲭ correspondante à ⲭⲁⲩⲩⲭ, sauf l'omission de l'ⲓ, prouve que la forme dont nous parlons existait aussi.

„les lits *des initiés*, pendant la célébration  
 „des fêtes de Cérès, étaient entourés de ban-  
 „delettes de cette couleur; .... *Les initiés*  
 „(dit le savant Archéologue) étaient sensés pas-  
 „ser par un état *de mort*; et de là venait la  
 „conformité de plusieurs cérémonies de *l'ini-*  
 „tiation avec celles qui étaient usitées dans  
 „les sépultures et les sacrifices funèbres<sup>(1)</sup>.,,

Nous avons vu que le mot ΧΩΧ signifie *perficere*, τελειοῦν; et nous avons remarqué que ΧΩΧ était une variante de ΧΩΚ qui offre la même idée. Or, ΧΩΚ, et ses homogènes, signifient *PERFICERE, absolvere, implere, complere, mori; perfectio, extremitas, finis, vertex; obitus, mors*; enfin *INITIARI, consecrari*. De même, en grec, τελετή désigne *l'accomplissement, la fin, le terme* et *L'INITIATION, la consécration, les mystères, etc.* „Mourir, „dit Plutarque (2), c'est être *initié aux grands* „mystères. De là le rapport naturel entre les „deux termes qui expriment ces deux actions, „comme il est entre les choses: διὸ καὶ τὸ ῥή- „μα τῷ ῥήματι, καὶ τὸ ἔργον τῷ ἔργῳ τοῦ τε- „λευτᾶν καὶ τελεῖσθαι.,,

---

(1) *Supra*, pag. 516, sq.

(2) *Sainte-Croix, Mystères du Paganisme, Tome I,*  
 page 380.

Si l'on fait maintenant attention à ce que toutes ces idées rentrent dans celle de **PERFICERE**, donnée par le mot **XUX**, homonyme de *le pourpre*, on comprendra pourquoi cette couleur symbolisait également *la mort et l'initiation*. Ainsi **XUX**, qui signifie **PERFICERE** et *vertex*, a donné la variante **XUX**, signifiant **PERFICERE** et *caput*, comme **ACHEVER** et *chef* (*tête*) et désignant, en même tems, **L'INITIATION**, à l'instar de sa forme primitive **XUX**, qu'il remplace dans l'allégorie de la couleur dont nous parlons.

Les mêmes allégories nous sont offertes par les homonymes —

**תְּכֵלֶת** *purpura caerulea, hyacinthus.*

**תְּכֵלֶת** et **תְּכֵלֶת**, *perfectio, consummatio.*

**תְּחִלָּה** *initium*, a **תָּחַל** *incipere, aperire;*  
par conséquent *initiation*, dans le langage mystique.

#### LA MORT VIOLENTE.

---

*La Couleur pourpre* désignait enfin **LES SACRIFICES**, à la faveur de son homophonie avec le mot **XUX** et ses variantes **XUX**, **XHX**, **XEX**,

ΧΗΧΙ, ΓΕΧΘΟΧ, etc. qui signifient *caedere, concidere, secare, abscindere, amputare, committere*, etc. acceptions qui amènent celle de SACRIFICÉ, omise dans les dictionnaires, ce qui n'exclut point son usage dans les mystères, et d'autant moins que les termes dont nous parlons sont équipollens aux mots  $\psi\epsilon\chi$ ,  $\psi\omega\chi$ , qui signifient aussi *caedere, concidere, abscindere, amputare, mactare, jugulare, immolare* et SACRIFICARE.

Cette dernière allégorie appelle notre attention sur celle de *la mort violente*, désignée également par *le pourpre*.

Nous avons vu à la page 516 ci-dessus la remarque de Mr. de Sainte-Croix, que : Homère donne à *la mort* l'épithète de PURPUREA; II. E. (83) τὸν δὲ κατ' ὅσσε Ἑλλαβε πορφύρεος θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή. Or, Unger, (dans ses *Analecta Antiquario-Sacra*, en renvoyant à *Pancirollus de Reb. deperd.* p. 9,) observe que l'épithète en question désignait *la mort violente et subite*, qu'il assimile à celle que les pêcheurs de *la pourpre* font subir à cet animal: „Ad hanc occisionem purpurae respexerunt Homerus et Virgilius, quando ille, „θάνατον πορφύρεον, mortem purpuream — hic,

*„vomere animam purpuream allegant, mortem  
„violentam ac repentinam intelligentes(1). „*

Si nous ne partageons point l'opinion du savant Archéologue quant à l'origine de l'expression πορφύρεος θάνατος, nous ne doutons pas néanmoins, que cette expression n'ait désigné *une mort subite et violente*; et nous trouvons cette idée complexe dans le mot ΣΩΣ, que nous avons déjà cité (p. 518) et qui est expliqué par μόρος, expression qui, chez Hésychius, signifie, comme on l'a vu, φόνος, θάνατος, φθόρος, et μοῖρα τοῦ βίου, *mort violente, meurtre, anéantissement, calamité, fatalité*, etc. Le mot μοῖρα désignait souvent *le sort funeste*, comme рокъ en russe: роковой часъ, роковая смерть: *heure fatale, mort cruelle*, ce qui revient à θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή, qu'on trouve souvent réunis dans Homère. On lit chez H. Etienne, φόνος καὶ μοῖρα, θάνατος καὶ μοῖρα et θάνατόν τε μόρον τε(2). Le mot ΣΩΣ qui exprime ces idées, se trouve donc allégorisé par ses homonymes ΣΩΧΕ, ΣΗΧ, etc. qui désignent *la couleur rouge et la pourpre*, à

---

(1) *Sectio prima de Cingulis eorumque vario apud veteres usu*, pag. 115.

(2) Pag. 6017. sq.



l'instar de la légende mystique  $\Upsilon\omicron\upsilon\upsilon\rho$ , qui désigne les mêmes couleurs et allégorise en même tems *la destruction, la fatalité, le Destin* (1). Ces affinités symboliques nous ramènent à l'avis d'Artémidore l'Oneirocrite, que *la couleur DE POURPRE avait aussi de la sympathie avec LA MORT*: ἔχει γάρ τινα τὸ πορφυροῦν χρῶμα συμπάθειαν πρὸς τὸν θάνατον (*supra*, p. 516). Cette sympathie appartient, comme on voit, au langage mystique, où une expression allégorise une autre à la faveur de leur *homonymie*. Ainsi les mots πορφύρεος θάνατος caractérisent, dans la langue sacrée, *une mort violente*, parce que les mots  $\zeta\omega\chi\epsilon$ ,  $\chi\eta\varsigma$ ,  $\zeta\eta\chi\epsilon$ , etc. qui désignent *la couleur pourpre*, sympathisent avec leurs homonymes:  $\zeta\omega\varsigma$ ,  $\mu\acute{o}\rho\omicron\varsigma$ ,  $\phi\acute{o}\nu\omicron\varsigma$ ,  $\varphi\theta\acute{o}\rho\omicron\varsigma$ , *clades, caedes*,  $\zeta\epsilon\chi\zeta\omicron\chi$   $\Upsilon\chi\eta\chi\epsilon$  *percutere gladio*, Jérém. XX, 4. (Tuk. 295) *κατακόπτειν, caedere, concidere*; idem  $\chi\epsilon\chi$ ,  $\chi\eta\chi$ ,  $\chi\omicron\chi$  *scindere, frangere, rumpere, contundere*, etc.  $\chi\omega\chi\epsilon\beta$  *exanimari* (Lacroze 171),  $\zeta\omicron\chi\zeta\epsilon\chi$ ,  $\zeta\epsilon\chi\zeta\omega\chi$ ,  $\zeta\omega\omega\chi\epsilon$ ,  $\chi\omega\chi\iota$  (Z. 446),  $\zeta\omega\omega\chi\epsilon$  et  $\psi\omega\chi\epsilon$ ,  $\psi\omega\varsigma$ ,  $\psi\omega\omega\varsigma\epsilon$ ,  $\psi\omicron\omicron\varsigma\epsilon$ , *certare, luctari, damno afficere, vulnerare, perdere, evanescere* etc. (Z. 391, 532). La forme  $\psi\omega\chi\epsilon$  et

---

(1) *Supra*, pag. 97, sq. et 410 sq.

ses analogues sympathisent d'ailleurs avec  $\text{ϣ}\epsilon\chi\epsilon$ , qui désigne aussi *la pourpre*(<sup>1</sup>), et trouve ses affinités dans les variantes (<sup>2</sup>)  $\text{ϣ}\delta\text{ϣ}\iota$ ,  $\text{ϣ}\epsilon\text{ϣ}$ , etc. qui signifient *plaga*, *percussio*, *vulnus*, *disperdere*, *dissipare*; et enfin dans le mot  $\text{ϣ}\iota\text{ϣ}$  exprimant les idées *punitio*, *ultio*, *vindicta*; et ces dernières affinités du mot  $\text{ϣ}\epsilon\chi\epsilon$ , *la pourpre*, rendent raison du motif mystique qui obligeait de se servir de vêtemens *de cette couleur* toutes les fois qu'on sacrifiait aux *Euménides*, ainsi qu'on l'a vu à la page 515 ci-dessus.

#### LA CALAMITÉ.

---

Remarquons maintenant que le mot  $\pi\lambda\eta\gamma\eta$ , *plaga*, de même que le mot *percussio*, s'emploient, dans l'Écriture, pour désigner, *une Calamité publique, un fléau*. „ $\text{Πληγή}$ „ dit Mr. Bretschneider dans son *Lexicon Novi Testam.*

---

(1) Voir, de plus, les dictionn. Coptes de M<sup>l</sup>rs. *Peyron* et *Tattam*.

(2) Mr. Peyron, sous la lettre  $\text{ϣ}$ , dit:  $\text{ϣ}$  *permittatur cum*  $\chi$ ,  $\varsigma$ . Nous remarquerons, pour notre part, que cette permutation a lieu dans l'ordre organique:  $\chi$ ,  $\varsigma$ ,  $\text{ϣ}$ ; la Sc. Mg. de Kircher offre une multitude d'homonymes qui se distinguent par ces élémens.

„tropice: *calamitas publica, afflictio gravis,*  
 „clades, *qua hominum corpora vexantur, vel*  
 „etiam *necantur, ut fames, pestis, hostium vel*  
 „ferarum *impetus, morbi vehementes et quae*  
 „sunt *his similia, quibus, instar flagellorum,*  
 „corpus *vulneratur; etiam clades in bello*(1).„  
 Ainsi, Philon le Juif, parlant des plaies d’Egypte,  
 dit, entre autres: ταῖς δ’ ἀπ’ αἰέρος καὶ οὐρανοῦ  
 πληγαῖς οὗτος ὑπηρέτει, „nam *hic erat mini-*  
 „ster *calamitatum ex aëre coeloque nascenti-*  
 „um(2)„ et après il ajoute: τοσαύταις μὲν  
 δὴ πληγαῖς καὶ τιμωρίαις Αἴγυπτος ἐνουθετεῖ-  
 το, ὧν οὐδεμία τῶν Ἑβραίων: „Tot *plagis*(3)  
 „Aegyptus *castigata est, quarum tamen nulla*  
 „Hebraeos *attigit.*„

Or, il résulte d’une tradition, recueillie par  
 St. Epiphane, que les prêtres égyptiens pour  
 perpétuer le souvenir de ces calamités, insti-

(1) *Lexicon manuale Graeco-Latinum in Libros  
 Novi Testamenti. Lipsiae 1829.*

(2) *Lib. I. de Vita Mosis*, p. 622. c. et p. 624. c.  
 pour la citation suivante.

• (3) La version latine a omis le mot τιμωρίαις, qui de  
 même que le mot *ὑμῶν* (homonyme de *ὑμῶν*,  
 dont nous venons de parler), signifie, *punitio,*  
*ultio, vindicta.*

tuèrent l'usage symbolique de *teindre en couleur rouge* tous les objets, l'anniversaire du jour fatal où Dieu, consommant sa justice, *extermina leurs premiers-nés*: Ἐν γὰρ τῷ καιρῷ ὅτε τὸ Πάσχα ἐγένετο ἐκεῖσε (ἀρχὴ δὲ αὕτη γίνεται τοῦ ἔαρος, ὅτε ἡ πρώτη ἰσημερία) Ἐκ ΜΙΑΤΕΛΣ λαμβάνουσι πάντες Αἰγύπτιοι κατὰ ἀγνοσίαν, καὶ χρίουσι μὲν τὰ πρόβατα, χρίουσι δε καὶ τὰ δένδρα, τὰς συκάς, καὶ τὰ ἄλλα, φημίζοντες καὶ λέγοντες, ὅτι φησὶ τὸ πῦρ ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ κατέφκεξέ ποτε τὴν οἰκουμένην. τὸ δὲ σχῆμα τοῦ αἵματος τὸ πυρωπὸν ἀλεξητήριον ἐστὶ τῆς τοσαύτης ΠΛΗΓΗΣ καὶ τοιαύτης. πόθεν δὲ οὐκ ἔχομεν δεῖξαι τῆς ἀκολουθίας. „*Etenim sub idem* „*tempus, quo illic olim Pascha celebratum* „*est (quod in veris initium, atque aequinoc-* „*tium incidit) Aegyptii omnes MINIO oves suas* „*inficiunt, nec non et arbqres, uti ficus, et* „*caetera ejus modi. Cujus quidem ritus ta-* „*metsi caussam nesciant, istud tamen prae se* „*ferunt, ac vulgo jactitant: illo die unicer-* „*sum terrarum orbem incendio conflagrasse.* „*Hujus porro CALAMITATIS advertendae vim* „*quandam in cruore illo, atque igneo colore* „*esse positam. Quibus verò de Caussis, negant* „*sibi esse compertum*(1). „

(1) Sancti Epiphaniï Salaminis, in Cypro, Epis-

Marsham, dont le système était de tout ramener aux Egyptiens, en citant le foud de cette donnée, veut insinuer que l'usage en question était déjà établi en Egypte: „*Epiphanius* „*ad primum illud Pascha retulit non dissimilem* „*Aegyptiorum morem* Ἐν τῷ καιρῷ ὅτι τὸ Πάσχα, „etc. (1)„ Le Saint Evêque veut prouver, au contraire, que l'usage, relatif au sang de l'Agneau pascal, s'était perpétué parmi les Egyptiens mêmes, à cela près que ceux qui en rapportaient la tradition, avaient perdu le souvenir de l'origine et du motif de cette pratique: πόθεν δὲ οὐκ ἔχομεν δεῖξαι τῆς ἀκολουθίας: *cujus quidem ritus tametsi causam nesciant*; et il ajoute: Ἀλλὰ καὶ τοῦ προβάτου τυθέντος ἐν τῇ τῶν Αἰγυπτίων χώρᾳ, ἔτι παρ' Αἰγυπτίοις τυγχάνει ἁδομένη ἡ παράδοσις καὶ παρὰ τοῖς εἰδωλόλατραις: „*Quin etiam quod ad illum agnum at-* „*tinet, in Aegypto a Judaeis immolatum, ejus* „*rei memoria apud Aegyptios ipsosque deorum* „*cultores hodieque remanet.* „

---

*copi, Tom I. Lib. I. Adversus Nazareos, Haeresis V. Ord. XVIII. pag. 39. Ed H. Valesio. Coloniae 1682.*

(1) *Chronicus Canon Aegyptiacus, Hebraicus, Graecus et Disquisitiones D. Joh. Marshami. Londini 1672. Secul. IX. pag. 141.*

La Critique attentive conviendra toutefois, que, s'il y a coïncidence d'époque dans les deux pratiques mises en rapport, il n'y a aucune conformité dans la formule de ces pratiques. En effet, dans le rit de l'Ancienne Alliance, c'était LE SANG DE L'AGNEAU qui servait de signe pour le salut des captifs d'Israël — et dans l'usage des Egyptiens, coïncidant à l'époque de ce rit, c'était le VERMILLON qui servait de *signe alexitère*, selon la tradition des Egyptiens; il y a donc contraste entre les deux usages: entre LE SANG de l'Agneau chez les Juifs, et LE VERMILLON dont on teignait *les brebis, les arbres, les figuiers*, chez les Egyptiens; puisqu'ici *la brebis* est confondue avec les autres objets — et là, c'est *le sang de l'agneau*, qui est *le signe de salut*. D'ailleurs, St. Epiphane observe, quant à l'usage pratiqué par les Egyptiens: *cujus quidam ritus tametsi causam nesciant*; et plus bas: *quibus vero de causis negant esse compertum.*,, Et toutefois le St. Evêque remarque, que les Egyptiens prétendaient qu'à pareil jour, *le feu avait dévoré toute la terre*. De là, au rapport de Flavius Joseph (1), l'épithète de *φαρμουδι*, donnée par les Egyptiens au mois

---

(1) *Antiquit. Lib. II.*

*d'Avril* pour éterniser l'époque de cette *calamité*. Ce nom est d'autant moins douteux, que, dans le 1<sup>er</sup> Vol. des Opuscules de Jablonski, publiés par le savant G. Te Water, on trouve d'autres citations où *φαρμουθι* répond au mois *d'Avril*(1). Et Jablonski observe quant à la signification de ce mot: „*id enim Aegyptiorum sermone sonat LETHALEM vel LETHIFERUM, quia nimirum mensis ille omnibus Aegyptiorum in hominibus et pecoribus primogenitis lethalis et exitialis fuit.*„ Mr. Peyron, dans son Dictionnaire, cite plusieurs endroits du *Catalogue* de Zoega, où on lit *Φαρμαουθι*, *Παρμαουθε*, etc. qui est le huitième mois des Egyptiens, correspondant au mois *d'Avril*. Ces termes analysés donnent un *Φ* et un *Π* pour l'article initial; le verbe actif *αρ*, iden-

---

(1) „Coptice Scribitur *Φαρμαουθι* et *Φαρμαουθι*:  
 „*Vide Thes. Epist. La Crozianum t. III. p.*  
 „134. — *In Anthologia Graeca t. I. p. 355. Εἰα-*  
 „*φρον φαρμουθι ρόδον προτάγγελος ἐστὶ* Interprete  
 „Grotio: *Prata rosis index veris Parmuthi co-*  
 „*lorat.* — *In lapide literato apud Donium In-*  
 „*script. Antiq. p. 23 legitur ΑΠΡΙΑΙΩΝ ΠΑΡ-*  
 „*ΜΟΘΙ.*„ Voyez la Note (6) de la page 376  
 de ses Opuscules.

tique à  $\epsilon\rho$ , et le mot  $\aleph\omicron\delta\gamma\tau\epsilon$  qui, ainsi que ses variantes  $\aleph\omicron\omicron\delta\gamma\tau$ ,  $\aleph\omicron\delta\gamma\tau$ , etc. signifie *mori*, *occidere*, *interficere*, *mortificare* — idées exprimées, comme on l'a vu, par les homonymes du VERMILLON dont on teignait *les brebis*, *les arbres* et *les figuiers*. Pour faire voir aux Archéologues que ces trois objets ne sont point donnés au hasard, nous allons les soumettre à l'épreuve de la langue sacrée.

1<sup>o</sup>. Le mot  $\pi\rho\acute{o}\beta\alpha\tau\alpha$ , *brebis*, est traduit communément en égyptien par  $\epsilon\varsigma\omega\omega\delta\gamma$ ,  $\epsilon\varsigma\delta\gamma$ , etc. Cependant le mot  $\pi\rho\acute{o}\beta\alpha\tau\omega\nu$  répond souvent à  $\text{פֶּבֶשׁ}$ , qui signifie *agnus* et *ovis*, et qui, chez les Septante, est rendu alternativement par  $\acute{\alpha}\mu\nu\omicron\varsigma$ ,  $\acute{\alpha}\rho\eta\nu$ ,  $\acute{\alpha}\rho\nu\acute{\iota}\omicron\nu$  et  $\pi\rho\acute{o}\beta\alpha\tau\omicron\nu$ ; de même les variantes  $\text{אַמַּר אֶרְבֵּי}$  Syr-Chald. signifient *ovis*, *agnus*, *pecus*; de même encore le mot  $\text{זִיכִּיל}$  et sa variante  $\text{זִיחִיל}$  répondent à  $\acute{\alpha}\mu\nu\omicron\varsigma$  et  $\acute{\alpha}\rho\nu\acute{\iota}\omicron\nu$ , tandis que la forme  $\text{זִיחִיל}$ , autre variante, signifie *ovis* dans l'Appendice de Mr. Tattam, et à la page 166 de la Sc. Mg. la forme  $\text{זִיכִּיל}$  répond à  $\text{النَّعْجَة}$  qui désigne aussi *une brebis*. Or, puisque, dans l'étude des symboles polyonymes, le choix des expressions mystiques doit être déterminé par l'esprit même de ces symboles, nous admettons ces dernières variantes qui se placent à côté de leurs ho-



mophones זחלע, זחלי, זעלי, signifiant *luggere*, *luctus*, et nous offrant, par conséquent, l'allégorie du jour de deuil, exprimé tacitement par la brebis symbolique.

2<sup>o</sup>. L'arbre s'appelle, entre autres, ויע (1) et ויחן; ce dernier terme, séparé ainsi: ויח ח, — peut servir de paronyme mystique à ויע ח. Or, ויע signifie, entre autres, *filius*, *filia*; et *percussio*, *ictus*; et la finale ח qui forme les préfixes des adjectifs, sert, dans le même cas, de particule intermédiaire aux mots composés.

Il est d'ailleurs aisé de prouver que le mot ויע est homogène à ויח, qui signifie *initium*, et que l'un et l'autre de ces mots devaient, à ce titre, avoir désigné un premier né, non seulement dans le langage sacré, mais aussi dans la langue vulgaire.

Et d'abord, le mot ויע, dans son acception de *filius* et *filia*, signifie proprement né ou née de. De là l'affinité du mot ויע avec ויח, *nāsci*, *oriri*, qui se dit de la naissance

---

(1) Le mot ויע, dans les dictionnaires, est expliqué par *lignum* et *virga*, mais il signifie aussi *arbor*, comme on le voit par les composés ויען-בני *palma*, ויענצי *tamariscus*, ויענצי *cedrus*, etc.

du jour, mais qui exprimait les idées *naître* et *naissance*, en général, comme il résulte de l'acception *initium*, *principium* qu'offre le mot  $\text{ⲙⲁ}$  dans les dictionnaires.

A ces acceptions homogènes s'associe encore l'idée *venire*, donnée également par le mot  $\text{ⲙⲉ}$ , laquelle idée est équivalente à celle de *nasci*, car *naître*, c'est *venir au monde*.

Ainsi, en grec,  $\gamma\acute{\iota}\nu\omicron\mu\alpha\iota$  signifie également *naître* et *venir, arriver*.

Nous remarquerons enfin, que le mot  $\text{ⲙⲉ}$  est homophone à  $\text{ⲙⲁ}$  et que ces deux mots se prononçaient également *cha*, selon les écrivains grecs anciens, qui transcrivent le  $\epsilon$  par un *a*, selon les Coptes, et les Philologues modernes Mr. Champollion y compris.

Les affinités que nous venons de signaler prouvent donc irrévocablement que les termes homogènes  $\text{ⲙⲉ}$  et  $\text{ⲙⲁ}$  devaient, dans l'origine, avoir exprimé l'idée complexe *premier-né*, que les Coptes rendent par le mot composé  $\text{ⲙⲁⲙⲁⲓⲥⲓ}$ . Ainsi, en russe, les mots  $\text{ⲙⲉⲙⲉⲛⲉⲛⲉⲛⲉ}$  et  $\text{ⲙⲉⲙⲉⲛⲉⲛⲉⲛⲉⲛⲉ}$  signifient également *primogenitus*, le premier de ces mots répondant à  $\text{ⲙⲁ}$ , et le second à  $\text{ⲙⲁⲙⲁⲓⲥⲓ}$ .

3°. St. Epiphane nomme le troisième objet symbolique,  $\text{ⲟⲩⲕⲁⲥ}$ , *les figuiers*; mais comme

il s'agit *des figuiers d'Egypte*(<sup>1</sup>), nous ne balançons pas à croire que le mot *συκῆ* ne désigne ici le mot *συκκι*, *συκζε*, qui est le nom des *figues* et des *figuiers d'Egypte*; chez Hézychius: *συκάμινα*, *μορέα*: τὸ δένδρον καὶ ὁ καρπός; d'où *συχομορέα*, *sycomore*, qui se dit aussi de *l'arbre* et de *ses fruits*. Or, il a été dit ailleurs que *le sycomore* était, selon la découverte de Mr. Champollion, *le symbole de l'Egypte*(<sup>2</sup>).

Les trois mots symboliques — *ΖΗΚ* ou *ΖΙΕΚ*, *ΥΗΝ* et *ΝΟΧΖΕ*, ramenés aux mots qu'ils remplacent *ΖΗΚ* ou *ΖΕΚ*, *ΥΕΝ* et *ΝΟΧΖΕ*, nous offrent donc les deux légendes :

1) *Luctus—percussio—Aegyptus*,

2) *Luctus—primogeniti—Aegyptus*,

termes qui formaient un sens complet(<sup>3</sup>) dans

(1) Il est conséquent de supposer que St. Epiphane, parlant d'Egypte, a dû sousentendre *les figues et les figuiers de ce pays*, qu'il a visité.

(2) Voir, entre autres, la Grammaire Egyptienne, page 150, où *l'Egypte* porte le nom mystique *ΝΟΧΖΙΚ&Ζ* et *Κ&ΖΝΝΟΧΖΙ*, *la Terre du Sycomore*.

(3) Les deux légendes que nous venons d'explorer peuvent être rendues en russe, chacune également par trois mots :

I°. Оплакиваніе пораженія Египта.

II°. Оплакиваніе первенцевъ Египта.

la langue sacrée, dont le but était de voiler, de toutes les manières, l'intelligence de ses élémens, et qui se bornait à des formules les plus simples, par cela même qu'elle était *symbolique*.

On remarquera peut-être, que St. Epiphane fait entendre, par les mots *καὶ τὰ ἄλλα*, qu'on enseignait plusieurs autres objets, qu'il n'a point nommés. Nous répondrons à cela que, cet *et caetera*, fût-il même de rigueur, ne saurait porter aucune atteinte à l'expression des deux légendes, qui sont d'ailleurs d'autant plus parfaites, que leurs élémens se suivent dans le même ordre que celui dans lequel St. Epiphane a indiqué les trois objets symboliques en question, et nous' pensons qu'une Critique sensée n'en fera point honneur au hasard.

Nous nous réservons d'examiner ailleurs si *la Mer rouge* doit sa dénomination à quelque particularité physique ou locale, ainsi que l'ont avancé quelques anciens, ou bien si ce n'est encore là qu'une épithète purement *symbolique*.

---

**APERÇU GÉNÉRAL.**

---

Ne pouvant nous appesantir ici sur la question relative à *l'expression des signes hiéroglyphiques* et au *langage sacré des Egyptiens* — question dont les développemens ne pourront être appréciés qu'à la fin de nos *Prolégomènes*, nous croyons néanmoins utile de terminer ces recherches par un aperçu rapide des résultats qu'il est permis de déduire de la marche que nous avons suivie dans nos analyses, et des objets de nos investigations.

Quant à *l'expression des signes hiéroglyphiques*, les faits que nous avons exposés et ceux dont nous sommes en possession, nous autorisent de poser la question en ces termes :

Chaque caractère hiéroglyphique peut être, tour à tour, *figuratif*, *phonétique* et *symbolique*.

1<sup>o</sup>. Un caractère hiéroglyphique est *figuratif*, en tant qu'il représente un objet physique ou un objet d'art, dans un degré d'exactitude proportionné aux conditions du mystère.

2°. Il est *phonétique* ou *alphabétique*, à l'aide de l'initiale de son nom, chaque fois qu'il fait partie intégrante d'une légende hiéroglyphique composée de plusieurs caractères, ayant une valeur *phonétique*.

3°. Il est *SYMBOLIQUE*, chaque fois qu'il se trouve isolé, c. à d. chaque fois qu'un signe hiéroglyphique, soit simple, soit composé, forme une légende séparée, laquelle légende sert toujours de *PARONYME* aux expressions *ta-cites* qu'elle remplace dans le mystère. Tels sont les caractères que l'école de Mr. Champollion dit être *essentiellement idéographiques*.

ad 1<sup>m</sup>. Les caractères considérés comme purement *figuratifs*, étant calqués sur des types alphabétiques, ont toujours une valeur *phonétique*, par leur origine, et *symbolique* par leur emploi *équivoque* dans les textes hiéroglyphiques.

ad 2<sup>m</sup>. Les caractères *PHONÉTIQUES* ou *ALPHABÉTIQUES*, considérés comme tels par leur usage dans les légendes *phonétiques*, sont susceptibles d'affecter une valeur *SYMBOLIQUE*, selon les exigences du mystère. Ainsi, pour donner un exemple, le bélier et le pied, exprimant un  $\beta$  dans le titre  $\sigma\epsilon\beta\alpha\varsigma\omicron\varsigma$ , peut désigner un *impie*.

ad 3<sup>m</sup>. Les caractères *symboliques* sont ou *simples* ou *combines*.

Les Caractères *symboliques simples* appartiennent à l'ordre des caractères *figuratifs*, toutes les fois qu'ils représentent un objet *physique* dont le nom sert à l'expression tacite d'un ou de plusieurs de ses homonymes.

Un caractère soit FIGURATIF, soit SYMBOLIQUE, représentant un objet d'art, composé de plusieurs parties homogènes, ne doit jamais être considéré comme un caractère simple. Tels sont par ex. les signes de la grande couronne, du trône, les caractères homme, déesse, etc. caractères dont chaque partie intégrante fait l'office d'un élément, soit alphabétique, soit symbolique.

Un caractère hiéroglyphique, quelque simple qu'il semble être en apparence, est toujours et constamment complexe, par le fait de ses conditions graphiques qui servent toujours d'expressions tacites aux homonymes qui s'y rapportent. Telles sont par exemple les variantes de la Corbeille et du Puits, dont les conditions graphiques renferment un abyme d'allégories.

Un caractère SYMBOLIQUE, composé de plusieurs signes hétérogènes, peut, selon l'esprit du mystère, exprimer une seule légende for-

*mée par le concours de ces signes, et donner lieu à plusieurs légendes conséquentes au nom équivoque de chacun de ces signes symboliques.*

Parmi les caractères *symboliques*, ne représentant qu'un seul objet homogène, il en est qui ont une valeur *relative*, et s'emploient en bonne et en mauvaise part, selon l'esprit du mystère. Tels sont les hiéroglyphes *symboliques* représentant *la Grande couronne, la Corbeille, etc.* — D'autres caractères *symboliques*, également simples, ont une valeur constante et positive. Telle est *l'Abeille, le Bélier, le Crocodile, etc.*

Cet exposé rapide de l'expression des signes hiéroglyphiques, en résumant en peu de mots les moyens de nos investigations, appelle l'attention des Archéologues sur le fait que nous avons déduit de nos analyses, et qui devient l'antithèse du fait consigné dans le Précis de Mr. Champollion. En effet, le célèbre Egyptologue donne pour dernier résultat de ses recherches, et pose en fait „avec une pleine „évidence,, —

„Que (1) *l'écriture hiéroglyphique est un système complexe, une écriture tout à la fois*

---

(1) Précis, page 375.



**„figurative, symbolique et phonétique dans un  
„même texte, une même phrase, je dirais  
„presque dans le même mot.„**

Ce qui signifie en d'autres termes, que les textes hiéroglyphiques offrent constamment le mélange des signes de trois espèces distinctes, savoir, des signes *figuratifs*, des signes *symboliques* et des signes *phonétiques*, qui entrent dans la même phrase et presque dans le même mot.

Mr. Champollion établit d'ailleurs comme une **„proposition fondamentale (1), que les signes, reconnus pour phonétiques dans les noms propres, conservent cette valeur phonétique dans tous les textes hiéroglyphiques (2) où ils se rencontrent.„**

C'est précisément l'antithèse des résultats de nos études, qui nous ont acquis la conviction que **chaque caractère hiéroglyphique pouvait, dans le même mot, être tour à tour FIGURATIF, PHONÉTIQUE et SYMBOLIQUE.**

---

(1) Précis, page 102.

(2) Cette proposition fondamentale est démentie par Mr. Champollion lui-même, qui reconnaît aux mêmes caractères une valeur tantôt *phonétique* et tantôt *symbolique*; témoins le *Bélier*, le *Crocodile*, la *Corbeille*, les *Bras levés*, etc. etc.

Les investigations qui font l'objet de ce Volume et de celui qui précède, fourniront, sans doute, à la Critique les moyens de porter son jugement sur le système de Mr. Champollion, favorisé d'ailleurs par le texte de St. Clément d'Alexandrie, texte où il est question de l'enseignement superficiel de l'Écriture hiéroglyphique, c'est-à-dire *de l'écorce de la lettre et non de l'esprit de ses signes*, dont l'intelligence était, selon le témoignage de St. Clément, réservée à un très-petit nombre d'élus de la Caste sacerdotale: τῶν ἱερέων τοῖς κριθεῖσιν εἶναι δοκιμωτάτοις ἀπό τε τῆς τροφῆς, καὶ τῆς παιδείας, καὶ τοῦ γένους (1). Stromates L. V. Ch. VII. § 42. On lit également dans Diodore de Sicile: Τὰ δ' ἱερὰ καλούμενα παρὰ μὲν τοῖς Ἀιγυπτίοις μόνους γινώσκειν τοὺς ἱερεῖς

---

(1) St. Clément dit, il est vrai, qu'on initiait également aux mystères ceux qui étaient appelés à régner: Ἀγύπτιοι οὐ τοῖς ἐπιτυχοῦσι τὰ παρὰ σφίσιν ἀντίθετο μυστήρια οὐδὲ μὴν βεβήλους τὴν τῶν θείων εἶδῃσιν ἐξέφερον, ἀλλ' ἢ μόνοις γε τοῖς μέλλουσιν ἐπὶ βασιλείαν προῖέναι, καὶ τῶν ἱερέων, etc. Mais nous laissons à la saine Critique le soin d'apprécier cette donnée, et de décider s'il entraît dans les calculs des hiérophantes d'éclairer les gouvernans sur le sens intime des titres et qualifications mythiques, pareilles à celles qui ont fait l'objet de notre examen.

παρὰ τῶν πατέρων ἐν ἀπορρήτοις μανθάνοντας (1).

— Les auteurs profanes ne pouvaient donc, avec la meilleure intention du monde, consigner dans leurs écrits, que ce qu'ils apprenaient, soit par tradition, soit même de la bouche des hiérophantes, qui les mystifiaient comme des profanes, en leur prodiguant *l'écorce* pour *la sève* de l'arbre de la science hiéroglyphique. ●

Le fait *rationnel* qui résulte de nos analyses, savoir : que toutes les divinités égyptiennes n'étaient rigoureusement, que *des attributs personnifiés du Génie du mal*, ce fait, désormais pour nous incontestable, témoigne suffisamment, que la connaissance du vrai Dieu était réservée au dernier degré de *l'initiation*. Nous rapporterons ici les réflexions qu'on lit à ce sujet à la page 38 du savant *Essai sur les Mystères d'Eleusis* de Mr. d'Ouvaroff.

„Nous le répétons : il ne faut pas se dissimuler l'impossibilité de déterminer d'une manière positive les notions que recevaient les Epoptes ; mais le rapport que nous avons reconnu entre ces initiations et la source véritable de toutes nos lumières, suffit pour

---

(1) *Biblioth. Histor.* L. III. c. 3.

„croire que non seulement ils y acquéraient  
„de justes notions sur la Divinité, sur les re-  
„lations de l'homme avec elle, sur la dignité  
„primitive de la nature humaine, sur sa chute,  
„sur l'immortalité de l'âme, sur les moyens  
„de son retour vers Dieu, enfin sur un autre  
„ordre de choses après la mort, mais encore  
„qu'on leur découvrirait des traditions orales,  
„et même des traditions écrites, restes pré-  
„cieux du grand naufrage de l'humanité. Nous  
„savons, en effet, que l'Hiérophante com-  
„muniquait aux Eoptes *des livres sacrés qui*  
„*ne pouvaient être lus que par les initiés.*”  
Pour eux seuls se déchirait le voile des fu-  
nestes illusions qui enveloppaient l'intelligence  
du Vulgaire et des Classes inférieures du Sa-  
cerdoce; et ces illusions, envahissant les es-  
prits chez tous les peuples, et passant de po-  
stérité en postérité, ont acquis de nos jours  
une importance proportionnée au génie du  
Siècle, et forment l'objet de ses graves et  
profondes méditations.

---

## A P P E L

## A LA CRITIQUE SACRÉE.

Il nous reste maintenant à appeler l'attention des Commentateurs sur quelques faits généraux, propres à éclairer la question des rapports mystiques qui attachent *le langage de l'Ecriture* à la *langue dite sacrée* des Egyptiens.

L'on sait d'abord, par les Actes des Apôtres (VII, 22), que Moïse était instruit *dans toute la sagesse des Egyptiens*: καὶ ἐπαιδεύθη Μωσῆς πάσῃ σοφίᾳ Ἀιγυπτίων. Ce qui vient à l'appui de la donnée de Philon qui, dans son premier livre de la vie de Moïse, dit entre autres: καὶ προσέτι τὴν διὰ Συμβόλων φιλοσοφίαν, ἣν ἐν τοῖς λεγομένοις ἱεροῖς γράμμασιν ἐπιδείκνυνται, καὶ διὰ τῆς τῶν ζώων ἀποδοχῆς, ἃ καὶ Θεῶν τιμαῖς γεραίρουσι (1). Cette donnée, reproduite par St. Clément d'Alexandrie (2), aurait-elle été rappelée dans les Actes, s'il y eut été question de *la sagesse humaine*? Le

(1) *Philonis Judaei Opera*, Francofurti 1691, p. 606.

(2) *Stromat.* L. I, Ch. XXIII. pag. 413. *Ed. Potter.*

témoignage de St. Paul est trop explicite pour laisser le moindre doute sur le cas que les Apôtres faisaient de cette *Sagesse*. En effet, au Ch. I. 19, 20, de sa Première Epître aux Corinthiens, St. Paul dit, entre autres: *Γέγραπται γάρ Ἀπολῶ τὴν σοφίαν τῶν σοφῶν, καὶ τὴν σύνεσιν τῶν συνετῶν ἀφαιτήσω. Ποῦ σοφός; ποῦ γραμματεὺς; ποῦ συζητητῆς τοῦ αἰῶνος τούτου; Οὐχὶ ἐώρανεν ὁ Θεὸς τὴν σοφίαν τοῦ Κόσμου τούτου. Et Ch. II. 5, ἵνα ἡ πίσις ὑμῶν μὴ ᾖ ἐν Σοφίᾳ ἀνθρώπων, ἀλλ' ἐν δυνάμει Θεοῦ. (vers 7.) Ἀλλὰ λαλοῦμεν Σοφίαν Θεοῦ ἐν μυστηρίῳ, τὴν ἀποκεκρυμμένην, ... Plus (vers. 13) en parlant des révélations que les Apôtres étaient appelés à enseigner, St. Paul dit: *Ἀ καὶ λαλοῦμεν, οὐκ ἐν διδακτοῖς ἀνθρωπίνης Σοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν διδακτοῖς Πνεύματος Ἁγίου, πνευματικοῖς πνευματικὰ συγκρίνοντες* „nous „annonçons (ces révélations) non avec les „discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais „avec ceux de l'Esprit Saint, traitant spi- „rituellement les choses spirituelles.„*

La Sagesse divine, révélée aux Apôtres, se trouve donc dans l'Esprit de l'Ecriture, c'est-à-dire dans le Mystère de la Parole: *Σοφία Θεοῦ ἐν μυστηρίῳ (ΛΟΓΟΙ) ἀποκεκρυμμένη*. De là ce mot du fils de Sirach sur l'avenir des Saintes

**Écritures:** Ἐν γὰρ ΛΟΓΩΙ γνωσθήσεται ΣΟΦΙΑ, καὶ παιδεία ἐν ῥήματι γλώσσης (IV. 24). Et St. Jean répète deux fois, dans l'Apocalypse, que la *Sagesse* se caractérise par *l'intelligence de l'Esprit des paroles divines*: XIII. 18. Ὡδε ἡ σοφία ἐστίν. ὁ ἔχων τὸν νοῦν, ψηφισάτω τὸν ἀριθμὸν τοῦ θηρίου· ἀριθμὸς γὰρ ἀνθρώπου ἐστίν, καὶ ὁ ἀριθμὸς αὐτοῦ χ ξ ς. Et XVII. 9. Ὡδε ὁ νοῦς ὁ ἔχων σοφίαν. Αἱ ἑπτὰ κεφαλαὶ ὄρη εἰσὶν ἑπτὰ, ὅπου ἡ γυνὴ κάθεται ἐπ' αὐτῶν. La *Sagesse*, considérée dans ses rapports aux *paroles de l'Écriture*, consiste donc dans *l'intelligence de l'esprit du mystère qu'enveloppe le sens littéral de ces paroles*. Et c'est aussi dans *le mystère de la Parole*, qu'il faut chercher la *Sagesse*, que, de l'aveu des Apôtres, Moïse puisa chez les Egyptiens. En effet, St. Etienne, après avoir dit: καὶ ἐπαιδεύθη Μωσῆς πάσῃ Σοφίᾳ Αἰγυπτίων, ajoute: ἥν δὲ δυνατὸς ἘΝ ΛΟΓΟΙΣ καὶ ἔργοις.

Pénétré du sens de ce témoignage, notre tâche sera de prouver, que la *Sagesse*, attribuée aux *Egyptiens*, se rapporte toute entière à *l'économie de leur langue*, considérée dans ses *propriétés mystiques*, et que cette langue peut fournir à l'Exégèse la solution de toutes les difficultés, tant de l'Ancien que du Nouveau

Testament, sans préjudice du même moyen de solution, inhérent aux langues sémitiques, et qu'on a également méconnu.

On reconnaîtra, en effet, dans le langage biblique, caché sous le voile de la langue Egyptienne, *une Sagesse* tellement profonde, qu'on sera forcé d'en attribuer l'inspiration au *ΛΟΓΟΣ*, Lui-Même, appelé par Dénys l'Aréopagite<sup>(1)</sup> ὁ τῶν Συμβόλων Δημιουργός. A l'aide de cette langue des mystères, on obtiendra, non seulement l'intelligence des *Paraboles* et des *Allégories* de l'Écriture, de ses *Types*, de ses *Symboles* et des *Signes extérieurs du Culte*, — mais aussi l'explication des *visions prophétiques*, figurant les mystères de la Nouvelle Alliance, avec une précision d'autant plus admirable, qu'elle se reproduit sous toutes les formes allégoriques dont nous parlons<sup>(2)</sup>.

Les Commentateurs sacrés reconnaîtront,

(1) *Suiceri Thesaurus Ecclesiast.* pp. 1089 à 1103 — *St. Chrysostom. in Matth.* — *Casaubon. Exercitat. in Baron.* XVI. 457.

(2) Nous publierons, dans un Travail séparé, notre *Essai sur l'intelligence de ces mystères, considérés dans leur rapport aux Catéchèses de St. Cyrille de Jérusalem.*



en même tems, la différence essentielle entre l'usage qu'ont fait de cette langue les Auteurs inspirés de l'Ecriture, et les abus du Sacerdoce Egyptien, qui ne s'en est servi que pour y puiser les élémens de toutes les impiétés idolatriques, dont s'est souillé plus tard le peuple Hébreu, et qui forment les bases du syncrétisme monstrueux des Gnostiques. —

Il nous reste à prévenir une objection superficielle, qui serait, du reste, favorable à la question présente. Parmi les Haghiographes de l'Ancien Testament(1), la presque totalité des prophètes n'ayant point été en Egypte, ils ne pouvaient avoir la connaissance de la langue sacrée de ce pays : Cette objection devient encore plus positive à l'égard des Evangélistes et des Apôtres. Comment concevoir dès lors, dira-t-on, la possibilité d'expliquer, par le ministère de la *langue sacrée* des Egyptiens *les paroles des Prophètes et celles des Evangélistes et des Apôtres*, qui n'avaient nulle connaissance de cette langue ? Or, si le ministère de

---

(1) Outre Moïse et Josué — Esdras, (David,) Jésus fils de Sirach, Jérémie, Matthieu sont les seuls parmi les Haghiographes qu'on reconnaît avoir été en Egypte.

cette langue peut conduire à l'intelligence du sens *spirituel* de l'*Ecriture*, ce fait deviendra la démonstration en quelque sorte matérielle de la *Révélation* des mystères de la Nouvelle Alliance et de l'*Inspiration* des Haghiographes. Mais les Haghiographes eussent-ils même été tous également versés dans les mystères de la langue égyptienne, l'accomplissement de leurs prophéties, cachées sous le voile de cette langue allégorique, n'en demeurerait pas moins la preuve la plus triomphante de l'*inspiration* de leurs paroles, et de la *Révélation* de l'*Ecriture*, dont ils étaient les Organes, élus par la Providence du Très-Haut. Ici nous rappellerons les paroles du Sauveur dans St. Matthieu X, 19, 20. Ὅταν δὲ παραδιδῶσιν ὑμᾶς, μὴ μεριμνήσητε πῶς ἢ τί λαλήσητε· δοθήσεται γὰρ ὑμῖν ἐν ἐκείνῃ τῇ ᾠρᾷ, τί λαλήσετε. Οὐ γὰρ ὑμεῖς ἐσε οἱ λαλοῦντες, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς ὑμῶν, τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν. Item St. Maro XIII, 11, et St. Luc XII, 11, 12. Nous rappellerons aussi les paroles du Roi-Prophète L. 8. Ἴδοι' γὰρ ἀλήθειαν ἠγάπησας. Τὰ ἄδηλα καὶ τὰ κρύφια τῆς σοφίας σου ἐδήλωσάς μοι. *Ecce enim veritatem dilexisti: incerta et occulta sapientiae tuae manifestasti mihi.*

Les analyses que nous avons fournies jus-

qu'ici nous semblent suffisantes pour faire pressentir à la Critique l'utilité du *Novum Organum* que nous soumettons à ses lumières, et qui, nous l'espérons, deviendra entre ses mains l'Instrument le plus propre à aplanir les difficultés qui embarrassent l'Exégèse, et l'organe immédiat de l'intelligence des allégories, enveloppées dans le mystère de *la langue dite sacrée* des Egyptiens. Quant à ceux qui s'attachent à l'acception de *la lettre*, pour censurer ce qu'ils n'entendent point, et qui répètent ces mots de Julien: Ἀνέγνων, ἔγνων — κατέγνων, nous leur rappellerons l'antithèse de St. Basile, qui répondit au Prince idolâtre: Ἀνέγνως, οὐκ ἔγνως εἰ γὰρ ἔγνως, οὐ κατέγνως.

L'avertissement de St. Paul vient à l'appui de cette réplique; Dieu nous a conféré, dit-il, le ministère de *l'Esprit*, et non celui de *la Lettre*; car *la Lettre tue, et l'Esprit donne la vie*: τὸ γὰρ Γράμμα ἀποκτείνει, τὸ δὲ Πνεῦμα ζωοποιεῖ(1). Pour que *la Lettre* cesse enfin d'être délétère, il faut neutraliser sa puissance par l'intervention DES HOMONYMES, conséquens à *l'Esprit* du texte; — il faut se persuader et se convaincre, par l'étude de ces

---

(1) II. Epître aux Corinth. III. 6.

**HOMONYMES**, que *la Lettre* n'est que **LE SIMULA-  
CRE** du mot propre qu'elle remplace, et que  
l'intelligence du *sens spirituel*, caché sous cette  
double enveloppe, ne peut être obtenue que  
par *le ministère de la Parole*.

Quant aux propriétés de *l'Organon*, que  
nous proposons pour l'investigation de *l'Esprit*  
de l'Écriture, — il y a plus de deux cents  
ans, que le célèbre Commentateur Heinsius a,  
dans les Prolégomènes de son *Aristarchus Sa-  
cer*, signalé un fait parallèle à celui que nous  
avons constaté par de longues et pénibles élucub-  
rations; savoir: que plusieurs passages de  
l'Évangile de St. Jean ont été conçus par cet  
Apôtre *en langue Syriacque*. Voici comment  
l'Auteur s'exprime à ce sujet: ... „*Siquis ex me*  
„*quaerat, quanam lingua scripserit Evange-*  
„*lista noster; Hellenistica scripsisse dicam.*  
„*Si quis, qua conceperit qui scripsit; SYRIA-*  
„*CAM FUISSE DICAM. Ad eam autem quod est*  
„*Hellenistis proprium, et voces et sermonem*  
„*deflexisse Graecum: quare AD ALLUSIONES,*  
„*non quae extant, sed quas ANIMO CONCEPE-*  
„*RAT, eundum esse; nihil enim aequè atque has*  
„*amat Oriens: Statim initio, καὶ τὸ φῶς ἐν*  
„*τῇ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέ-*  
„*λαυεν, dicitur. Quod si Chaldaice aut Syriace*

„*efferas, suavissimam ALLUSIONEM, quam nec*  
 „*Graeca, nec Hellenistica admittit lingua,*  
 „*protinus agnosces. Nam τὸ לבב GABEL, est*  
 „*καταλαμβάνειν, לבב CEBAL autem ἡ σκοτία,*  
 „*לבב enim Thargumistis OBSCURARI. Quanto-*  
 „*pere autem hos amaverit Evangelista, pas-*  
 „*sim jam ostendimus (1).*„

Nous ajouterons à ces développemens d'observation que le savant Critique fait sur la même question, à la suite d'un long examen du mot ἀρετή, employé par St. Pierre dans son Epître II, Ch. I. v. 5. „*Igitur, ut jam dicebam,*  
 „*ALIA LINGUA PRIMO CONCIPIIT QUAE SCRIBIT,*  
 „*alia, quae jam concepit, Hellenista exprimit.*  
 „*Primo enim ad originem ipsius linguae re-*  
 „*spicit, qua sua exprimit, aut ejus sequitur in-*  
 „*terpretes. Et quia quae diversis concipi ac*  
 „*scribi solent, non conveniunt ubique (nam ut*  
 „*litterae ac syllabae, SIC ET ALLUSIONES AC*  
 „*PARONOMASIAE, quae singulis sunt propriae,*  
 „*transfundi commode vix possunt), de his*

---

(1) Le savant Commentateur fournit d'autres exemples, ainsi qu'on peut le voir au feuillet \*\*\*\*\* et suiv. de la 1<sup>re</sup> édit. in 8<sup>o</sup> de 1627 et à la page 668 de la 2<sup>e</sup> édition in fol. de 1639, précédée de ses *Exercitationes sacrae ad Novum Testamentum*.

„*ipsis ex interprete earum lingua ferri sententia ac judicari potest. Utrum, nempe, Hebraea aliquid conceptum fuerit an Syra: nam in eo quod eadem scriptum ac conceptum, nulla difficultas*(1).„ C'est donc, par la découverte DES HOMONYMES, dans les passages obscurs et difficiles, que le célèbre Critique est parvenu à se convaincre de cette importante condition de l'Exégèse, savoir: que les auteurs du Nouveau Testament ont souvent employé, non pas le mot propre, exprimant leur idée, mais *l'équivalent du mot Sémitique, dont L'HOMONYME renferme cette idée, soit en Syriacque, soit en Chaldéen, soit en Hébreu. Salomon Glassius, dans sa Philologia Sacra, au chapitre des PARONOMASES, pour appuyer la découverte du célèbre Commentateur, cite maints exemples de ces homonymies hétéroglottes, et dit: „quandoque vocum Παράχρησις et allusio IN ALIA LINGUA quam ea, qua script, sit autor sanctus, quaerenda est*(2).„

Nous citerons enfin l'intéressante Dissertation inaugurale du savant Commentateur Chr.

---

(1) Ibidem, un peu avant.

(2) *Salomonis Glassii Philologia sacra. Edit. nova. Lipsiae 1713. Voyez pages 1996 à 2002.*

Michaëlis (1), destinée exclusivement à l'examen des *Paronomases sacrés*, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. Après avoir indiqué les expressions mises en contact, ou employées dans la même phrase à la faveur de leur *consonnance*, l'auteur aborde le fait des HOMONYMES TACITES, à l'examen desquels il consacre plusieurs paragraphes (2); et les réflexions dont il accompagne chaque exemple, soit de ces derniers, soit des *Paronomases explicites*, prouvent suffisamment que le savant auteur, loin d'y voir des *jeux de mots* (3) les consi-

---

(1) *Dissertationem inauguralem de PARONOMASIA SACRA scr. Christ. Bened. Michaëlis*; in 4°. Halae Magdeb. 1737.

(2) Pages 31 à 36 inclusiv.

(3) En parlant des *Paronomases* ou *Paronymes mystiques* des Egyptiens, nous avons signalé l'inconséquence de ceux qui n'y voient que des *jeux de mots*; cette inconséquence frappe d'autant plus un esprit attentif, que l'*homonymie des mots* était le secret des hiérophantes, et n'était connue que d'un très-petit nombre d'initiés. J. D. Michaëlis, fils du Savant dont nous parlons, et digne héritier de ses lumières, a, dans le fameux Essai de Lowth, de *Sacra Poesi Hebraeorum*, employé plusieurs pages pour censurer de toutes les ma-

dérail, au contraire, comme une classe d'expressions intimement liées à l'économie du Style Sacré. Tel est aussi le sentiment du savant Glassius, que nous avons cité tout à l'heure, sentiment auquel les Commentateurs s'empres-  
seront sans doute de se ranger, lorsqu'ils au-  
ront acquis la certitude que les HOMONYMES TA-  
CITES donnent constamment *le mot de l'énigme*  
et servent de LÉGENDES SPIRITUELLES à toutes  
les allégories, à toutes les paraboles, à tout  
le langage symbolique; que ce n'est nulle part  
ailleurs que dans ces HOMONYMES, qu'il faut  
chercher l'explication du sens mystique des

---

nières les paronymes ou paronomases explicites  
de l'Ancien Testament, sans accorder d'ailleurs  
la moindre attention aux développemens consignés  
dans la brochure de son Père, qu'il ne cite qu'oc-  
casionnellement dans le début de sa Censure  
toute exotérique. L'illustre Orientaliste a été si  
fort préoccupé de l'inconvenance des *Paronoma-  
ses* en matières sublimes, et tellement choqué  
de leur fréquence dans le texte hébreu, qu'il n'a  
fait nulle attention au mystère des *homonymes ta-  
cites*, découverts par son docte Père; et a ainsi  
légué au Monde savant l'exemple contagieux de  
ses disgrâces et de ses sublimes préventions.  
Voyez les pages 290 à 297 édit. de Gottingue  
de 1758, de l'Ouvrage que nous avons cité.



Ecritures, toutes les fois que la *Lettre* présente une difficulté à l'Exégèse; qu'en un mot, LES HOMONYMES TACITES constituent l'*Esprit des Ecritures* et servent de TYPES au langage mystique de la *Lettre*, dont les valeurs conditionnelles disparaîtront à mesure qu'on aura apprécié leurs termes correspondans.

Les entraves qui ont paralysé jusqu'ici les efforts de l'Exégèse, tiennent uniquement à ce que les Commentateurs ont cherché le sens mystique de l'Ecriture dans les analogies rationnelles DE LA LETTRE, et qu'ils se sont mépris, avec les penseurs et les philosophes de tous les âges, sur le sens qu'il faut attacher aux mots *allégorie* et *symbole*. En effet — tout en reconnaissant que, l'un et l'autre de ces termes, désignent également une similitude, ils ne cessent de signaler cette similitude, dans les idées, au lieu de la chercher dans les mots. Or, nous le répétons: pour parvenir à l'intelligence d'un symbole quelconque, il faut chercher L'HOMONYME du mot qui exprime ce symbole dans les limites nécessaires du sens doctrinal du sujet; et s'attacher ensuite à l'idée exprimée par cet HOMONYME. On doit agir de même avec ce que l'on appelle une *allégorie*; et, pour peu que l'on se dépouille

des préventions de l'Ecole, on se persuadera, que le terme *allégorie* désigne rigoureusement sa propriété convenue de sousentendre le mot qu'il remplace, à la faveur de sa *consonnance* avec ce mot.

L'auteur de l'ouvrage mystique intitulé *Ερμου του Τρισμεγιστου Ποιμανδρης*, que nous avons eu occasion de citer dans ce volume, fait (au Ch. XVI. intitulé *Οροι Ασκληπιου προς Αμμιωνα βασιλεα*) une parfaite allusion à ce *LANGUAGE PARONYMIQUE*: *Ἕλληνες γὰρ, ὧς Βασιλεῦ, λόγους ἔχουσι καινοὺς, ἀποδείξων ἐνεργητικοὺς. καὶ αὕτη ἐστὶν Ἑλλήνων φιλοσοφία λόγων ψόφος ἡμεῖς δὲ οἱ ΛΟΓΟΙΣ χρῶμεθα, ἀλλὰ ΦΩΝΑΙΣ μεγίσταις τῶν ἔργων.*

Le mot *φωνή*, mis en opposition avec le mot *λόγος*, démontre clairement que les termes de la langue sacrée des Egyptiens roulaient sur LA CONSONNANCE, qui était le principe de l'*Allégorie*. Aussi le terme *Ἀλληγορία* n'est-il que la traduction du terme égyptien *ΚΕΔCΠΕ*, composé de *ΚΕ*, *autre*, et de *ΔCΠΕ* *langue*.

*Le langage allégorique* est, en effet, une *autre langue*: une *LANGUE PARONYMIQUE*, calquée sur les expressions tacites du mystère. C'est à l'intelligence de ces expressions que se rapportent les paroles par lesquelles le Divin

Docteur termine par fois ses Paraboles: *ὁ ἔχων ὦτα ἀκούειν, ἀκούετω: que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.* St. Matth. XIII. 9. St. Marc IV. 9. St. Luc VIII. 8. XIV. 5. L'on sent fort bien que les oreilles ne seraient d'aucun secours, s'il eût été question de chercher *les idées* dans les termes mystiques d'une Parabole; mais les oreilles nous avertissent qu'il faut chercher ces idées *dans les homonymes tacites* de ces termes, lesquels HOMONYMES forment L'ESPRIT DE L'ÉCRITURE. Une preuve de plus de ce fait, c'est que le mot doublé ὅμοιον, et sa variante ὅμοιος, qui désignent UNE ÉNIGME, signifient proprement *similitude, ressemblance*, et caractérisent ainsi la nature de l'*Allégorie*, fondée exclusivement sur l'*homophonie* ou *similitude acoustique* des termes de la langue *symbolique*, avec ceux de la langue *tacite*, qui en sont les types. Partout donc, où il y a *allégorie*, LA LETTRE n'est que le PARONYME du mot *tacite*, qui appartient à L'ESPRIT du texte. Partout aussi, où il y a *symbole*, il y a LANGAGE INDIRECT. Ces faits ne souffrent aucune restriction. Faute de les avoir appréciés, l'Exégèse la mieux intentionnée, a souvent échoué au pied de la lettre, tout en donnant des preuves éclatantes de ses hautes

lumières, de ses combinaisons ingénieuses et de sa profonde érudition. Une des méprises les plus graves de l'Exégèse, c'est d'avoir méconnu jusqu'ici *l'esprit des Emblèmes et des Symboles*, qui font partie de l'économie des Saintes Ecritures, et que la Scolastique ne cesse de signaler comme des emprunts faits aux doctrines de l'Egypte. Trompés par la similitude générique de ces symboles, les Commentateurs les plus éclairés s'exercent ainsi sur des rapprochemens les plus incompatibles, et ramènent aux faits du Paganisme l'expression symbolique des mystères les plus augustes, sans satisfaire la Raison sur les rapports qui peuvent exister entre ces mystères et leurs symboles. Tels sont, nous osons le dire, les inconvéniens de la philosophie scolastique, qui s'arrête à l'apparence des choses, qui prend un diamant pour un caillou, vu la croûte grossière qui l'enveloppe.

Il est presque superflu d'observer ici, qu'en parlant des inconvéniens qui entravent les progrès de l'Exégèse, nous bornons ces inconvéniens aux conséquences qui résultent pour elle du défaut d'une juste appréciation des mots *Allégorie* et *Symbole*, considérés dans leur

application immédiate à la langue hébraïque; et nous ne pouvons qu'être surpris de voir que la Critique sacrée ait pu, dans la carrière de ses immenses travaux, passer si légèrement à côté de la découverte importante *des HOMONYMES TACITES, cachés sous la lettre du texte hébreu* — découverte faite par Heinsius et renouvelée par Michaëlis, ainsi que nous l'avons remarqué tout à l'heure.

Nous devons observer néanmoins que, si *l'Organum* que nous proposons à l'Exégèse, n'exclut point l'application de son principe aux dialectes sémitiques, il n'en demeure pas moins *le type originaire et l'Organum intimum* dans toutes les questions, soit *allégoriques*, soit *symboliques*, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, et qu'il supplée toujours à l'insuffisance *des homonymes*, qu'on chercherait en vain dans les dialectes sémitiques.

Nous terminerons cet Aperçu par déclarer hautement, que ce n'est point *une théorie* que nous proposons à l'Exégèse; que notre *Instrument exégétique*, puisé dans l'esprit de l'Écriture, est le seul propre à fournir l'intelligence de ses mystères, soit *allégoriques*, soit *symboliques*; — qu'enfin, notre conviction à l'égard

de l'infailibilité de cet Instrument est fondée sur l'étude que nous avons faite de ces mystères, depuis *le Jourdain* de la Génèse jusqu'à la *Mer vitrée* de l'Apocalypse.

Toutefois, comme l'achèvement de cette tâche ne saurait être l'oeuvre d'un seul homme, qu'il nous soit permis d'espérer que les Dépositaires du *Livre sacré de nos espérances* réuniront leurs efforts pour accomplir ces paroles positives du Seigneur, qui nous a promis l'intelligence de Ses Mystères, en nous disant: *ὍΥΔΕΝ ΔΕ συγκεκαλυμμένον ἐστὶν ὃ οὐκ ἀποκαλυφθήσεται καὶ κρυπτὸν ὃ οὐ γνωσθήσεται Ἀνθ' αὐτὸ ὍΣΑ ἐν τῇ σκοτίᾳ εἶπατε, ἐν τῷ φωτὶ ἀκουσθήσεται.* St. Luc, XII. 2, 3.

F I N







DE LA TROISIÈME PARTIE.

---

**T A B L E**  
**DES QUESTIONS EXAMINÉES**  
**DANS CE VOLUME.**

---

	Pages
Examen des attributs symboliques de la Souve- raineté . . . . .	2
Examen de la Grande Couronne égyptienne et de ses légendes allégoriques.	
§. I. Analyse du mot <i>ΨXENT</i> , donné dans le texte grec de la Pierre de Rosette . . . . .	4
§. II. Analyse de la Couronne donnée par Mr. Champollion sous le nom postiche de <i>Pschent</i> . . .	43
Analyse des parties intégrantes de la Couronne	47
Examen de l'expression des Couleurs verte et bi- garrée . . . . .	53
Examen de l'appendice de la Grande Couronne ap- pelé <i>lituus</i> par Mr. Champollion et <i>casse-tête</i> par Mr. Salvolini . . . . .	56
Etude des allégories de la Couleur blanche . . .	68
Etude des allégories de la Couleur rouge . . .	89
§. III. Examen de la légende Coronale <i>Ⲛⲩⲧⲏ, ⲙⲩⲧⲏ</i>	98
<i>Le Scarabée</i> . . . . .	100
<i>Le Puits</i> . . . . .	146
Allégories de la légende hiéroglyphique <i>ⲙⲩⲧⲏ</i> . .	149
Allégories de la légende hiéroglyphique <i>ⲛⲟⲩⲛ</i> .	158
Allégories de la légende hiéroglyphique <i>ⲬⲣⲬⲣ</i>	175
Allégories de la légende hiéroglyphique <i>ⲪⲣⲪⲣ</i>	179

	Pages
Allégories de la légende hiéroglyphique KOPH	189
Suite des allégories du thème ZP . . . . .	204
Examen du nom mystique d'Orcus . . . . .	212
Suite des légendes qui précèdent . . . . .	216
Allégories de la légende hiéroglyphique NIPI	222
Allégories de la légende hiéroglyphique ANIPI	377
Résumé des allégories du Caractère  . . . . .	403
Conclusion et Résumé général . . . . .	406
Allégories de la légende hiéroglyphique  , 	408
Examen des allégories de la légende   	
désignant le Manteau inaugural des Souverains d'E- gypte . . . . .	412
Etude des allégories attachées à la couleur pour- pre ou écarlate . . . . .	422
La Souveraineté sacrée . . . . .	423
Allégories attachées au nom d'Adam . . . . .	427
Examen du sens spirituel de l'épithète <i>Fils de</i> <i>l'Homme</i> désignant le Sauveur . . . . .	431
L'iniquité, le péché . . . . .	442
L'inimitié . . . . .	455
Lucifer ou le Phénix . . . . .	478
La mort . . . . .	517
La sépulture . . . . .	520
L'initiation . . . . .	528
<i>Aperçu général</i> . . . . .	545
<i>Appel à la Critique sacrée</i> . . . . .	553







